



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

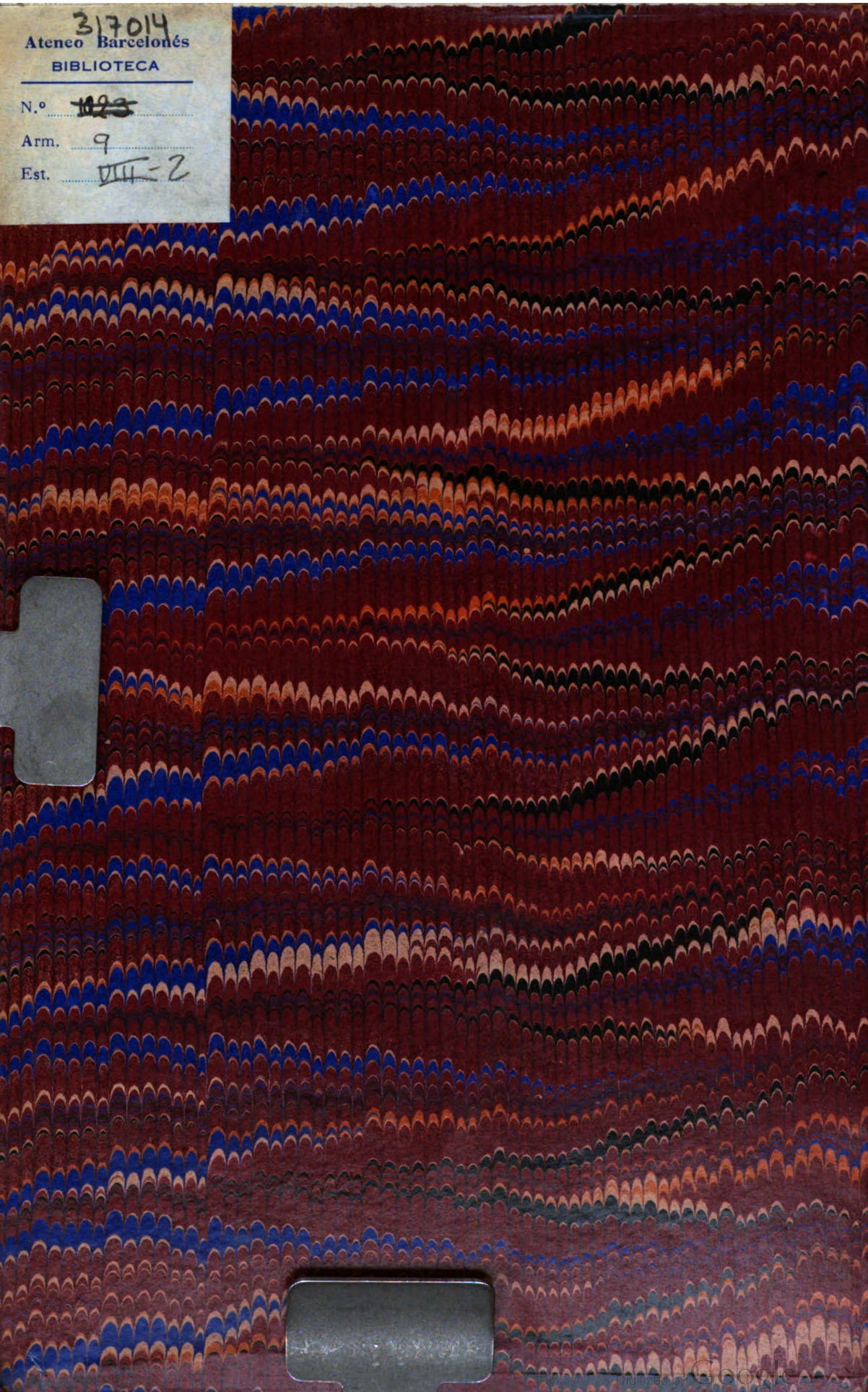
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

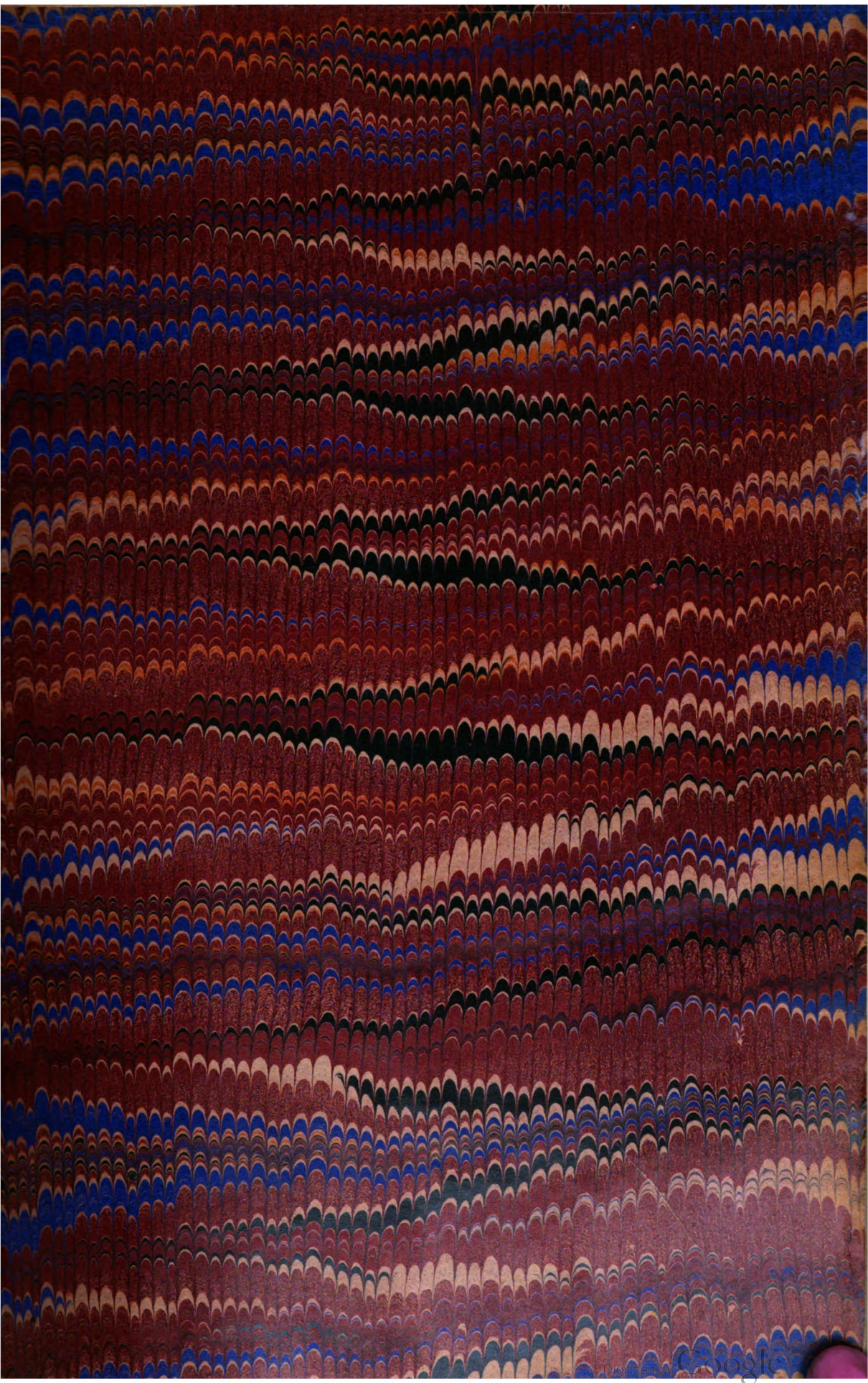
317014
Ateneo Barcelonés
BIBLIOTECA

N.º ~~1023~~

Arm. 9

Est. VII-2





RECHERCHES ET MATÉRIAUX
POUR SERVIR A UNE
HISTOIRE DE LA DOMINATION FRANÇAISE
EN ORIENT.

BATIGNOLLES-MONCEAUX,
IMPRIMERIE D'AUGUSTE DESREZ, 24, RUE LEMERCIER.

RECHERCHES ET MATÉRIAUX

POUR SERVIR A UNE

HISTOIRE DE LA DOMINATION FRANÇAISE

AUX XIII^e, XIV^e ET XV^e SIÈCLES

DANS LES PROVINCES DÉMEMBRÉES DE L'EMPIRE GREC

A LA SUITE DE LA QUATRIÈME CROISADE.

PAR J.-A.-C. BUCHON.

DEUXIÈME PARTIE.

CHRONIQUE DES EMPEREURS BAUDOUIN ET HENRI
DE CONSTANTINOPLE,

PAR GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN ET HENRI DE VALENCIENNES,

REVUE SUR LES MANUSCRITS AVEC VARIANTES DES DIVERS TEXTES
ET NOTES HISTORIQUES EXTRAITES DE TOUS LES AUTEURS CONTEMPORAINS.

IMPRIMÉ AUX FRAIS DE L'AUTEUR.

PARIS,

AUGUSTE DESREZ, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 50.

M DCCC XL.



2201.51

1. 317014

R. 1023

SECONDE PARTIE.

II.

NOTICE

SUR

GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN,

MARÉCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE,

NÉ VERS 1164. — MORT VERS 1213.

La famille des Ville-Hardoin était une des illustres familles de la Champagne ; le château de leur nom était à une demi-lieue de l'Aube, entre Bar et Arcis. Au moment où Fouques, curé de Neuilly, prêcha une quatrième croisade, le chef de cette famille était Geoffroy de Ville-Hardoin, investi des fonctions élevées de maréchal de Champagne et dont le noble caractère avait déjà conquis une estime universelle. Il fut un des premiers à prendre la croix en même temps que son souverain, le jeune et brillant comte Thibaut de Champagne, chef désigné de cette quatrième croisade. A la mort de Thibaut, ce fut Ville-Hardoin qui sut retenir en un faisceau toutes les volontés déjà détournées de leur premier but. Envoyé en ambassade à Venise, il prépara tous les moyens d'embarquement, et la liaison qu'il contracta dès lors avec le vieux doge Henri Dandolo facilita beaucoup aux Croisés l'aplanissement de tous les obstacles. Pendant toute l'expédition il donna des preuves répétées de la même sagesse ; après la conquête de Constantinople il calma les irritations des vanités rivales, et assura le règne du nouvel empereur ; Baudoin mort, il sut réparer les désastres de l'armée des Croisés. Enfin, le même homme qui avait amené l'entreprise, en avait facilité les succès, et avait assuré la conquête, se chargea aussi d'en relever la gloire par le récit le plus noble à la fois et le plus modeste ; et ce récit naïf, grave, touchant, est un des premiers monumens de notre prose française. Geoffroy de Ville-Hardoin, qui était né vers 1164, mourut l'année 1213 (v. p. 28, n° VII), léguant ainsi à ses compatriotes un monument précieux de leur gloire et de la sienne.

Comme c'étaient surtout les Flamands qui s'étaient distingués dans cette expédition de Constantinople, que c'était un de leurs comtes qui avait été assis par les Croisés sur le trône impérial, que pendant un demi-siècle il y eut des rapports de tous les instans des empereurs latins et de leur cour demi-flamande avec les autres membres des mêmes familles établis en Flandres, que l'apparition d'un faux

Baudoin exécuté par l'ordre de Jeanne, fille du vrai Baudoin, porta les esprits et l'intérêt de tous de ce côté, et que le demi-siècle suivant fut consacré à des efforts stériles pour ressaisir ce qu'on avait perdu, il est fort probable que le récit de Ville-Hardoin, consacré surtout à perpétuer des renommées flamandes, fut surtout connu et répandu en Flandres. N'était-ce pas comme une page détachée des chroniques de Flandres? Aussi, comme à cette époque chaque écrivain de chroniques enrichissait sans scrupule sa propre compilation des travaux de ses devanciers, sans mentionner souvent ni leur nom ni le sien, la chronique de Ville-Hardoin se trouva comme confondue et incorporée avec plusieurs chroniques de Flandres. Quelques manuscrits séparés durent toutefois se conserver dans les familles dont les ancêtres avaient pris part à la première croisade. Ce fut un de ces manuscrits qui attira, vers 1530, l'attention d'un envoyé vénitien dans les Pays-Bas, François Contarini. L'histoire de la conquête du comte Baudoin avait pour Contarini un double intérêt : d'abord Contarini était Vénitien, et les Vénitiens avaient plus qu'aucun autre peuple retiré de grands fruits de cette croisade, qui avait assuré leur prépondérance sur leurs anciens rivaux les Pisans et les Génois, tout à fait annulés sur ces mers pendant les cinquante-six ans que dura l'empire latin ; et de plus, l'envoyé vénitien appartenait à une famille qui avait joué un des plus brillants rôles dans les croisades. Le chef de cette famille a même conservé jusqu'à nos jours le titre de comte de Jafa et d'Ascalon, et l'investiture de chaque nouveau titulaire de ce comté donnait lieu à Venise à des fêtes brillantes qui avaient dû laisser une vive impression sur son esprit et qui se sont conservées jusqu'à l'abolition de la république. J'ai sous les yeux une lettre autographe du célèbre Canciani à un de ses amis sur ce point intéressant de l'histoire. Comme c'est une lettre intime qui n'était pas destinée à être publiée, j'en extrais seulement ce qui concerne ce droit des Contarini.

« Una picciola reliquia dell' uso delle Assise conservasi ancora (24 juin 1789) in Venezia riguardo ad una delle patrizie famiglie Contarini. Un Contarini, conte di Joppe e di Ascalona, transferì alcune ragioni di notabile venditta dei suoi feudi in questi nostri paesi, le quali accrebbero qui il patrimonio di questa nobilissima famiglia. Alla morte del conte succede il primogenito, il quale fa il giuramento di omaggio, e prende la investitura dal serenissimo principe colle formole delle Assise di Gerusalemme o sia del regno di Cipro. Questa funzione io l'ho veduta due volte. Ella si fa colla pompa medesima di un ingresso di un procurator di San-Marco, e questa pompa costerà al nuovo conte 8,000 o 10,000 ducati veneziani. Quando egli è investito, assume il titolo di *cavaliere e conte del Zaffo* (cio è di Joppe), gode la precedenza sopra ogni altro cavaliere, e, per particolar distintivo, oltre la stola d'oro, porta nelle funzioni solenni una collana d'oro, sopra il medaglione della quale è scolpita la città e porto di Joppe (Jafa). »

On conçoit donc que tout souvenir des croisades et surtout de cette quatrième croisade devait avoir pour un envoyé vénitien et pour un Contarini un attrait tout particulier. François Contarini acheta donc le manuscrit qui contenait le récit de Ville-Hardoin et l'apporta à Venise. Le gouvernement vénitien comprit, comme

l'avait fait son envoyé, que le récit de Ville-Hardoin était une noble page de l'histoire de Venise, et il résolut de le publier. Des recherches scrupuleuses furent sans doute faites alors dans les archives de la république comme dans les archives des anciennes familles patriciennes, et le résultat fut la découverte ou l'achat d'un nouveau manuscrit, copié certainement en Italie vers le milieu du quatorzième siècle, et précédé, sur les pages de garde, d'une courte introduction historique en langue latine, écrite aussi vers la même époque, et très-certainement par un Vénitien. Ce préambule est le sommaire des événemens relatifs à la possession de Constantinople par les Francs jusqu'à l'empereur titulaire Charles de Valois, qui, à son passage en Italie, en 1302, pour aller en Sicile et à Constantinople, contracta avec les Vénitiens une alliance destinée à rendre ses prétentions effectives, lequel Charles de Valois, est-il dit dans ce préambule, est le père du roi Philippe de Valois, qui règne aujourd'hui. Or, comme Philippe de Valois, monté sur le trône de France en 1328, est mort en 1350, c'est entre ces deux époques qu'il faut placer la transcription de ce manuscrit. L'origine vénitienne de ce manuscrit n'est pas moins clairement démontrée par les courtes réflexions qui le terminent et le résument en quelques sorts, et qui n'ont pu être inspirées que par la haine d'un vénitien contre Gènes.

« Itaque, *Ait-il, semper homines Veneti* substinuerunt et manu-tenuerunt gentem que in imperio Romanie remansit, sicut etiam principatus Amoree (Morée) et terrarum ad eum pertinentium, cum et ipse dominus dux et commune Vene-torum teneant bonam partem in terrâ jam dictâ; et ejus versò *Januenses* substinuerunt et manu-tenuerunt aliam partem Grecorum contra Deum et omnia jura, tam per commune quam per divisum. Quocirca ipsi *Januenses* maximas divitias perceperunt, et è contrario *Veneti* multa damna receperunt ac etiam multam pecuniam expenderunt, et maximè pro conservatione Nigripontis et aliarum terrarum que per Francos et Latinos tenentur. »

De semblables réflexions ne sauraient laisser aucun doute que ce second manuscrit n'ait été retrouvé ou acheté à Venise et ne soit d'origine purement vénitienne. J'ajouterai que c'est le seul de ceux qui me sont connus où le nom du doge Henri Dandolo et du corsaire calabrois Sturione ne soient pas défigurés. A l'aide de ces deux manuscrits au moins on commença à Venise l'impression de notre vieux chroniqueur; mais on ne tarda pas à être arrêté par les difficultés de la langue, et on fit appel à des secours étrangers, qui probablement n'arrivèrent pas. On s'arrêta donc après l'impression des premières feuilles, données, à ce qu'il semble, vers 1573.

A peu d'années de là Contarini, ayant à faire un voyage en France, prit le parti d'emporter avec lui un de ses manuscrits de Ville-Hardoin, et celui qu'il choisit fut le manuscrit de Venise; peut-être avait-il été autorisé par la république à remettre ce manuscrit, qui appartenait à l'État, entre les mains d'un libraire qui se chargeât de le publier. Contarini l'apporta donc à Lyon, et le remit entre les mains d'un célèbre libraire, Guillaume de Roville, qui s'engagea à le publier. Les délais furent assez longs, puisque ce ne fut qu'en 1601 que parut l'édition de Roville; et le manuscrit apporté par Contarini et sur lequel s'est faite cette édition a passé depuis, je

ne sais comment, dans la bibliothèque du cardinal Mazarin, et de là dans la bibliothèque du roi, où il se trouve enregistré sous le n° 9644. J'en dirai quelques mots de plus un peu plus loin.

Déjà, à ce qu'il semble, l'attention publique avait été éveillée sur notre vieil historien, soit par l'appel des Vénitiens soit par la publicité donnée à quelque nouveau manuscrit, et dès l'an 1586 Blaise de Vigenère fit imprimer à Paris, chez Abel Langelier, format in-4°, la première édition connue de ce chroniqueur. Cette édition, faite sur un autre manuscrit que celui de Venise, a été accompagnée par Vigenère d'une assez plate traduction, et les notes manquent pour guider le lecteur à travers l'obscurité historique et géographique qui couvrait alors, et qui jusqu'à ces derniers temps a continué à couvrir cette intéressante époque.

Le savant Du Cange sentit la nécessité d'un meilleur travail. Il se livra pendant plusieurs années à de persévérantes études, et le fruit de ces patientes recherches fut une nouvelle édition de Ville-Hardoin d'après le texte de Lyon revu sur les manuscrits ; et, comme préliminaire indispensable et complément de son texte et de sa traduction de Ville-Hardoin, il les accompagna d'une histoire générale de ce que les Français et les Latins ont fait de plus remarquable dans l'empire de Constantinople depuis la conquête franque de 1204 jusqu'à la conquête turque de 1453.

« *L'Histoire de Constantinople sous les empereurs français*, disais-je en 1826 dans ma préface de la 2^{me} édition, est le premier ouvrage par lequel Du Cange débuta dans la carrière de l'érudition, où il devait continuer à se distinguer d'une manière si brillante. Quand on considère qu'il a écrit loin des ressources de tout genre qu'offre le séjour d'une grande ville, sans le secours de ces vastes dépôts de la science, à une époque où les auteurs les plus essentiels à consulter n'étaient encore que manuscrits, on ne saurait trop s'étonner de l'immense érudition, de la mémoire prodigieuse et du travail obstiné qu'il a fallu à Du Cange pour mettre à fin une telle entreprise. On désirerait sans doute, dans un sujet aussi dramatique et aussi extraordinaire, un style plus animé et surtout plus facile, et un esprit supérieur à la crédulité superstitieuse de ces temps de malheur ; mais élevé dans un collège de jésuites, où tout était sacrifié à l'étude des langues mortes, et passant de là dans un collège de droit, où l'obscur jargon de la pratique rappelait encore toutes les habitudes du moyen âge, comment Du Cange aurait-il acquis ce coup d'œil philosophique que donnent le commerce des hommes éclairés et la connaissance des affaires, et ce langage pur et facile qu'on doit surtout aux conversations de la société des grandes villes ? Il y a donc beaucoup à reprendre dans le travail de Du Cange comme récit historique ; mais aussi on y trouve accumulées avec précision toutes les richesses de la plus judicieuse érudition. Dès son apparition, cet ouvrage prit sa place dans le monde littéraire, et l'auteur reçut à Amiens le tribut des respects de tous les savans du temps. L'histoire de Constantinople fut publiée en 1657 ; Du Cange avait alors 45 ans et résidait en province ; ce ne fut qu'en 1668 que la peste qui ravageait la Picardie le détermina à venir se fixer à Paris. Après avoir tant fait avec des secours littéraires aussi bornés, tout lui devenait facile avec les ressources immenses que lui offraient les grandes bibliothèques.

ques de Paris. Aussi ce fut alors qu'il commença à s'occuper de la confection de son magnifique Glossaire de la basse latinité, véritable trésor où sont rassemblées toutes les connaissances nécessaires à l'intelligence du moyen âge. Le Glossaire de la langue grecque barbare succéda bientôt au Glossaire de la basse latinité. L'esprit de l'homme le plus laborieux reste confondu au spectacle de l'immense érudition déployée dans ces deux monumens de l'industrie humaine, écrits tout entiers de la main de Du Cange. Mais de même qu'en parcourant tous les cartulaires, tous les titres, toutes les chroniques latines du moyen âge, pour y retrouver les élémens de son Glossaire latin, il en avait retiré en même temps tout ce qui concerne la généalogie, l'histoire, les usages, la géographie, la chronologie, les monumens, le culte et les antiquités de l'ancienne France; de même aussi, en lisant pour son Glossaire grec barbare toutes les chroniques bysantines, il avait préparé des matériaux précieux pour l'impression des plus curieux auteurs bysantins, et pour une nouvelle édition ou plutôt une refusion de son premier ouvrage, dont seul il avait commencé à comprendre les lacunes. . . . Depuis la publication de cet ouvrage, Du Cange avait lu avec attention tous les auteurs bysantins; il avait été forcé, pour l'interprétation des mots de son Glossaire, de chercher dans une langue un sens qu'il ne pouvait retrouver par l'autre; la chronique catalane de Ramon Muntaner lui avait fourni quelques notions; la chronique grecque de Morée manuscrite lui en avait donné d'autres; les lettres des papes, les actes des princes, les généalogies des familles, l'avaient mis en état de rectifier de nombreuses erreurs. Il se décida donc à refaire en quelque sorte de nouveau son premier ouvrage en l'enrichissant de ces précieuses découvertes. Ce travail était tout à fait prêt à voir le jour au moment où la mort vint le frapper. . . . Les corrections de Du Cange ne sont pas extrêmement nombreuses dans les cinq premiers livres; mais à dater de l'année 1300, elles se multiplient d'une telle manière et sont d'une telle importance qu'on peut dire que cette dernière partie de l'ouvrage est toute nouvelle. Habités comme nous le sommes aujourd'hui à demander à l'historien un style vif, pittoresque et animé dans la narration des faits, et un esprit philosophique dans leur liaison, leur choix et leur déduction, l'histoire de Du Cange paraît plutôt un recueil de matériaux qu'un véritable composition historique. Il serait fort à désirer sans doute qu'un écrivain habile nous décrivît les circonstances mémorables de cette grande conquête; mais en attendant, l'ouvrage de Du Cange est le seul que l'on puisse consulter avec fruit pour l'ensemble des faits; et c'est un guide indispensable pour tous ceux qui attachent quelque prix à l'histoire des hommes. »

Le texte de Ville-Hardoin donné par Du Cange dans ce volume fut adopté par tous les éditeurs qui l'ont suivi, jusqu'au moment où l'Académie des Inscriptions se décida à comprendre Ville-Hardoin dans le dix-huitième volume de son recueil, sans attendre la publication du *Recueil des Croisades*. Le respectable Dom Brial était alors chargé de la direction de cette publication, et personne n'a plus mérité pendant d'aussi longues années et à plus de titres la confiance de ce corps savant. Dom Brial fit un sévère examen de toutes les éditions passées et les collationna avec les manuscrits que possède la Bibliothèque royale. Il annonce dans sa préface que le manuscrit

n° 9644 est celui qui lui parait avoir le mieux conservé les formes du vieux langage et celui qu'il adopte comme base de son texte. Or, ce n° 9644 est précisément le volume dont Du Cange s'est servi pour son édition, et, chose curieuse, c'est celui qui a servi à l'édition de Lyon et celui par conséquent qui a été apporté de Venise en France par Contarini, et que j'ai prouvé avoir été copié pour Venise au milieu du quatorzième siècle. J'aurai à y revenir plus loin. Ce texte du n° 9644 fut revu et complété par Dom Brial avec les leçons que lui fournirent deux autres manuscrits de la Bibliothèque royale, le n° 7974 et le n° 207 Supplément. Ce dernier même a fourni au savant académicien une continuation de Ville-Hardoin sous le nom d'Henri de Valenciennes, relation qui ne lui semblait pas d'un auteur contemporain, mais dont l'authenticité m'est prouvée par sa conformité parfaite avec les témoignages contemporains.

Le travail de Dom Brial avait une grande autorité à mes yeux. Aussi lorsqu'en 1825 je publiai réunies dans ma *Collection des chroniques* et la deuxième édition de l'*Histoire des empereurs français de Constantinople* préparée par Du Cange, et la chronique inédite de Morée, et le récit fait par Muntaner des courses qu'il fit avec la compagnie catalane à Constantinople et au duché d'Athènes au quatorzième siècle, et la chronique de Ville-Hardoin qui forme un si noble avant-scène, je me décidai à me mettre pour ce dernier texte sous la direction absolue du respectable Dom Brial. Son édition servit donc de base à la mienne; je la revis comme lui sur le n° 207, qu'il m'avait indiqué comme le meilleur, et je tâchai de jeter quelques lueurs de plus sur ce sujet en fondant ensemble les notes historiques de Du Cange, celles de Dom Brial et celles que m'avait fournies la chronique inédite de Morée que je venais de publier.

Le texte de Dom Brial était donc devenu le texte reçu lorsque parut, l'année dernière, aux frais de la *Société de l'Histoire de France*, une nouvelle édition de Geoffroy de Ville-Hardoin et de Henri de Valenciennes, faite par M. Paulin Paris, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, sur des manuscrits *newellement reconnus*. L'autorité d'une association aussi grave que la *Société de l'Histoire de France*, le parti qu'elle prenait de publier à ses frais une nouvelle édition de Ville-Hardoin en présence de celle de Dom Brial, les nombreux travaux de M. Paulin Paris, auxquels l'Académie venait d'offrir une honorable et juste sanction en l'appelant dans son sein et en le plaçant dans sa commission littéraire, l'approbation publique donnée par M. Monmerqué, aussi de l'Institut, en qualité de commissaire responsable délégué par la *Société de l'Histoire de France*, et j'ajouterai, en ce qui m'est personnel, mon affection et mon estime particulière pour M. Paulin Paris, attirèrent vivement mon attention sur cette publication nouvelle. Je voulais republier moi-même Ville-Hardoin, comme complément nécessaire et des ouvrages que j'ai réunis sur la quatrième croisade dans le volume joint à celui-ci, et des recherches que contient ce volume. Qu'avais-je à faire? M. Paulin Paris annonçait un texte nouveau et meilleur, mon devoir était d'examiner la question avec maturité, pour ne pas m'exposer, en republiant mon ancien texte, conforme à celui de Dom Brial, à ne publier qu'un travail frappé de mort en naissant.

Je dus donc étudier le volume nouveau de M. Paris et le comparer non-seulement

avec les anciens travaux, mais aussi avec les manuscrits anciens qui m'étaient connus, et avec ceux qui avaient été nouvellement reconnus par M. Paulin Paris. Je dirai avec franchise le résultat de ce consciencieux examen. Parlons d'abord des anciens manuscrits, connus de Dom Brial et de moi, et que j'ai collationnés soigneusement pour ma première édition.

Trois manuscrits de Ville-Hardoin étaient indiqués sur les catalogues de la Bibliothèque royale à cette époque : les n^{os} 7974, 9644, et Supplément 207.

Le manuscrit 7974, qui provient de la bibliothèque du cardinal Mazarin, est un petit in-4^e sur vélin, écriture du quatorzième siècle, sur deux colonnes. Il contient une bonne partie du roman des Sept-Sages et, à la suite, un texte de Ville-Hardoin qui ne me paraît avoir aucun mérite particulier. Je n'en ai tiré aucun fruit ni pour mon ancienne édition ni pour celle-ci.

Le manuscrit 9644 est un in-folio sur vélin épais et jaune, d'une écriture du quatorzième siècle et sur deux colonnes, provenant aussi de la bibliothèque du cardinal Mazarin. Sur le premier feuillet de garde on lit : *Historia in lingua franciosa de la espeditione de' Francesi in Hierusalem e Constantinopoli*.—Le n^o 6921, qu'il porte aussi, se réfère probablement à l'ancienne bibliothèque d'où il a été extrait. Une autre indication sert à reconnaître qu'il a été acheté en 1508 ; on y lit, à propos de l'an 1180, le calcul suivant : « sonme, CCCXXVIII ans jusques à cest an MDVIII. » Il y a en effet 328 ans écoulés de 1180 à 1508.

Entête de ce volume, sur les deux feuilles suivantes, se trouve le préambule dont j'ai déjà parlé et que je vais donner ici en entier. C'est un extrait fort clair et fort succinct des affaires de l'empire de Constantinople depuis Henri, qui succéda à Baudoin, jusqu'au commencement du quatorzième siècle, et cet extrait, comme on va le voir, sort de la plume d'un Vénitien. Du Cange l'a publié page 230 de son édition de Ville-Hardoin.

« Cum in libro *conquistus imperii Romanie* in parte precedenti sit scriptum et non sit completum usque ad amissionem civitatis Constantinopolitane, ideo aliqua in scriptis ponam ; scilicet quod, civitas Constantinopolitana fuit per imperatorem Balduinum, comitem Flandrie et Hannonie et heredes suos, ac nobilissimos barones alios, ac etiam per dominum ducem et commune Venetiarum et Venetos suos, circa LVIII annos acquisita, retenta et possessa. Et tanta fuit dilectio utriusque partis, tam ex parte imperatoris supradicti et hominum ejus, quam ex parte ducis et communis Venetiarum et Venetorum suorum, quod ad complementum non possem exprimere nec narrare. Etiam Veneti fuerunt multum gravati in plurimis expensis ad substinendum civitatem Constantinopolitanam predictam ; ac similiter dictus imperator latinus cum successoribus suis in tantum fuit gravatus quod ultimus Balduinus imperator vendidit et distribuit quasi totum quod habebat in Constantinopoli, discooperiendo palatia plumbea et vendendo, ac etiam alia gravamina agendo ; et maxime quia unigenitum filium suum Philippum dedit pro pignore quibusdam burgensibus Constantinopolitanis venetis de Ca-Pesaro pro certa pecunie quantitate. Qui Philippus fuit transmissus Venetias, diu in Venetiis moram contrahens ultra post omissionem Constantinopolitanam aliquanto tempore.

« Amissâ verò civitate Constantinopolitanâ, currente anno Domini MCC (LXI), imperator Balduinus de Constantinopoli fuit egressus cum navibus de Ca-Pesaro civitatis Venetiarum, veniens cum multo populo tam Veneto quam aliis gentium generationibus masculis, feminis et parvulis, qui cum eo se reduxerunt in navigiis Venetorum. Potestas ¹ verò Venetorum, nomine dominus Marcus Gradonico, egressus erat terram cum exercitu galearum ut iret et dampnificaret inimicos Grecos et acciperet quamdam terram que ei fuerat promissa dari; verum se invenit deceptum; quia cum dictus Potestas esset vir probissimus, proditores qui erant in Constantinopoli dextrum habentes quomodo terra erat evacuata gentibus, dederunt ipsam terram imperatori Chyer² Micali Palealogo greco, quam usque in hodiernum diem ipse imperator cum hominibus suis tenuit et possedit. Micali imperatoris Chyer Andronicus filius fuit et successor. Postea Andronicus qui nunc regnat, filius filii Chyer Andronici predicti, ipsi Constantinopoli dominatur.

« Sed ad imperatorem Balduinum latinum revertar, qui venit de Constantinopoli Nigrepontem, ubi à suis hominibus fuit gratanter acceptus, prout ab illis de Rociâ (La Roche) qui ducatus Athenarum dominabantur, ac etiam à ducissâ ³ Nichxie (Naxos) et Andre (Andros) et aliarum insularum, et à dominis Nigrepontis ⁴ fuit magnifice receptus et quam plurimum honoratus, eidem dona magna largientibus secundum possibilitatem eorum. Qui imperator ibi multos milites fecit. Et inde discedens venit in Apuliam, illic inveniens quod princeps Manfredus Tarenti in Apuliâ et Sicilia regnabat. Qui princeps eum honorifice suscepit, et tam ipse quam ejus homines eum honoraverunt, eidem dona magna et multa largiendo. Inde verò discedens ivit in Franciam ac etiam in Hannoniam (Hainaut), ubi ipse certam terram habebat. Domina verò imperatrix uxor ejus precesserat ad petendum auxilia regum, principum et baronum et aliorum quorumcumque fidelium; inter alios verò regis Aragonum Jacobi, ac etiam n' Anfosi (En Alphonse) generi sui, regis Castelle, petens auxilium pro recuperacione filii sui Philippi jam dicti; et habuit maxime à rege Castelle, cum quo etiam ipse tractabat parentelam, scilicet velle dare filiam suam filio suo Philippo, pro acquirendo imperium Romanie. Sed ad Venetos redeamus.

« Dominus dux et commune Venetiarum, videntes se adeò de Constantinopoli expulsos, doluerunt multum et vehementer habiti sunt. Quocirca scrutabantur omnem viam et modum ut recuperarent ipsam civitatem Constantinopolis et imperium, mittentes ad dominum papam et ad alios barones fideles quos ad istud negotium valere credebant conquirendi imperium Romanie et etiam ad Alfonso regem Castille predictum. Ambaxator verò fuit dominus Marcus Justinianus sancti Pantaleonis, vir probissimus, ibi in Castellâ diu morando, sed non habuit complementum.

« Finaliter ipse imperator Balduinus accepit pro filio suo Philippo filiam regis Karoli Magnifici primi Hierusalem et Sicilie regis, qui jam acquisiverat regnum predictum de manibus Manfredi, filii naturalis imperatoris Frederici; cum quo finaliter

¹ Le Podestat.

² De Κόρ, seigneur.

³ Florence Sanudo.

⁴ Les Dalle Carceri.

se Veneti sociârunt. Sed propter rebellionem Sicilie, rex predictus intendere non potuit; itaque res remansit. Verùm tamen, antè rebellionem Sicilie, rex Karolus supradictus misit plures exercitus tàm per terram quàm per mare ad expugnandum imperium Romanie, sed parùm fecerunt.

« Post modum verò, multo tempore elapso, Veneti cum comite de Valesio, patre illius regis Francie Philippi qui nunc regnat ¹, se sociârunt ², mittentes exercitus galearum per plures annos ad expensas utriusque partis, ad expugnandum et conquiendum dictum imperium Romanie, ac etiam cum societate Catelanorum in Romaniam euntium, tractando conquisitionem Constantinopolis et aliarum terrarum imperii; sed finaliter parùm fecerunt.

« Mortuâ verò dominâ Katarinâ, uxore regis Karoli supradicti, ad quam jus imperii Romanie spectabat, dictus dominus Karolus illam in Franciam dimisit. Itaque huc usque res absque fine predicto remansit. Dominus verò dux et commune Venetiarum transeunt de treugâ in treugam cum imperatore Grecorum, nunquàm pacem agere volentes.

« Itaque semper homines Veneti substinuerunt et manu-tenuerunt gentem que in imperio Romanie remansit, sicut etiam principatus Amoree (Morée) et terrarum ad eam pertinentium, cum et ipse dominus dux et commune Venetorum teneant bonam partem in terrâ jam dictâ. Et ejus versò Januenses substinuerunt et manu-tenuerunt aliam partem Grecorum contra Deum et omnia jura, tàm per commune quàm per divisum.

« Quocirca ipsi Januenses maximas divitias perceperunt, et è contrario Veneti multa dampna receperunt, ac etiam multam pecuniam expenderunt, et maximè pro conservatione Nigripontis et aliarum terrarum que per Francos et Latinos tenentur. Que omnia non possent breviter enarrari, et propterea dimittemus. »

C'est ce volume qui a servi à Du Cange pour sa collation avec l'édition de Lyon, et c'est celui qui avait servi à cette même édition de Lyon; c'est enfin celui qui a été retrouvé ou acheté à Venise, et qui a été apporté par Contarini en France. Le texte est souvent imparfait ou altéré; mais parfois il sert à redresser le sens des autres manuscrits, et les noms y sont en général un peu moins défigurés.

Le manuscrit Supplément 207 est un manuscrit sur papier, de format petit in-folio, sur une seule colonne; l'écriture est de la fin du quatorzième siècle; les formes orthographiques indiquent avec certitude l'origine flamande du copiste. On y retrouve, et dans la forme des lettres et dans l'orthographe des mots, une grande conformité avec un manuscrit de Valenciennes dont j'ai publié une partie, comme extrait des livres de Baudoin d'Avesnes, dans le volume qui contient la Chronique de Du Guesclin; et j'incline assez à croire que ce manuscrit aura été copié à Valenciennes ou dans les environs vers la fin du quatorzième siècle. Ce qui rend cette supposition plus vraisemblable, outre la présomption qui nait de l'orthographe, c'est que

¹ Philippe de Valois a commencé à régner en 1328 et est mort en 1350.

² Ce traité, qui est de 1300, existe encore avec

sceau d'or aux archives du royaume. Il fut renouvelé quelques années après. Voyez mes *éclaircissements*, qui forment la 1^{re} partie de ce vol.

ce manuscrit est celui qui a fourni à Dom Brial la continuation jusque-là inconnue de Ville-Hardoin, attribuée à Henri de Valenciennes, d'après les expressions de la chronique elle-même. (Voyez cette continuation à la suite de la chronique de Geoffroy de Ville-Hardoin dans cette 2^e partie.) Ce manuscrit est celui que j'avais surtout adopté, et c'est encore celui que je préfère. Mon opinion est qu'il a été copié sur un autre manuscrit très-ancien, et qu'il est celui de tous qui reproduit le mieux ce qu'a dû être le texte original. Il n'y a rien là qui rappelle l'arrangeur; la phrase est vive; les exclamations y sont fréquentes : c'est bien là l'auteur d'un grand drame qui cherche à s'en rendre compte à lui-même.

Les copies de la chronique de Ville-Hardoin s'étaient fort multipliées en Flandres, et les personnes de fortune moyenne, comme les gens fort riches, désiraient connaître ce *Roman de Constantinople*, qui était comme l'*Iliade* de cette époque chrétienne. L'écrivain du manuscrit, comme son possesseur, pensaient bien n'avoir qu'un ouvrage tout flamand. Aucune mention n'est faite de l'auteur de l'ouvrage sur le titre. La première feuille commence par le titre suivant en encre rouge :

Chi commence li histore dou conte Bauduin de Flandres et de Hainau, comment il conquist par sa proeche l'empire de Constantinoble, et comment il en fu couronnés à empereour.

À la suite du récit de Ville-Hardoin vient (folio 31) une continuation qui porte ce titre, aussi en encre rouge :

C'est de Henri le frere l'empereour Bauduin, comment il fu empereour de Constantinoble après son frere l'empereour Bauduin qui demoura devant Andrenople.

Voilà donc quels étaient les manuscrits connus au moment où M. Paulin Paris, qui nous a donné un intéressant catalogue des manuscrits français dont la conservation lui est confiée, reconnut, parmi deux manuscrits de la Bibliothèque royale, deux nouveaux textes de Ville-Hardoin et de son continuateur Henri de Valenciennes, textes restés jusqu'à lui inconnus. Examinons ces deux manuscrits, et voyons s'ils ajoutent aucune richesse réelle au fonds de Ville-Hardoin et d'Henri de Valenciennes. Ces deux manuscrits sont 455 Supplément et 687.

Le n° 455 Supplément est un petit in-folio assez épais, écrit probablement en Artois, sur vélin, à deux colonnes, d'une belle écriture, qui remonte probablement au commencement du quatorzième siècle. Sur le verso du premier feuillet se lit la table des ouvrages contenus dans le volume, ainsi qu'il suit :

« Ci commence l'istore d'Outremer et de le naissance Salehadin, comment il fu estrais de le contesse de Pontiu. (Roman de la comtesse de Ponthieu.)

« Après i est les chronikes des contes de Flandres.

« Après i est dou conte Bauduin qui conquist Constantinoble et en fu empereres (texte de Geoffroy de Ville-Hardoin).

« Après vient de Henri sen frere ki fu empereres après lui (texte de Henri de Valenciennes).

« Apriès i sont les chronikes des rois d'Engleterre, et dont, tout en ordene, le bataille de Bovines. »

Les quatre premiers morceaux sont liés par le compilateur comme s'ils ne fai-

saient qu'un seul et même ouvrage. Dans la première partie, l'Histoire d'Outre-mer et de Saladin, il traite des chances du royaume flamand de Jérusalem, et il termine ainsi, f° 49, son récit :

« Or vous lairons ester de ceste matere dès ci à une autre fois c'on contera dou noviel voiage, comment li empereres Bauduins de Flandres passa mer. »

La seconde narration est une histoire des comtes de Flandres depuis Liedrik de Harlebecque, ainsi que commencent toutes les chroniques flamandes. Ce morceau se termine avec Thierry d'Alsace, comte de Flandres, mort en 1168. Il conclut ainsi :

« En cel tans avint à Saint-Omer, en l'an de l'incarnation 1152, qu'il i eut une si dolereuse pestilence de feu qu'ele arst toutes les maisons et toutes les eglises. Et li moustiers saint Biertin et toutes les offecynes furent arses, de coi li religieux abbés Lyoinés fut moult afflis et à mesaise por cele tempieste. Si s'en ala à Guillaume de Lo qui estoit sires et comanderes d'Engleterre, et li conta en plourant cele chose. Quant il l'ot, il fu moult dolans de le destruction de si honnerable lieu, et donna grant massed'argent et d'or et de fust, pour recarpenter l'abbeye. Et li ramembrance de lui sera faite permenablement en icel lieu. Apriès un poi de tans morut li rois Estievenes (d'Angleterre), et Henris li juvenes, fils de Henris li plus grans, tint après la terre. Et chil, el commencement de son roiaume haï molt chiaus de Flandres, et lor abatoit lor maisons et lor castiaus à terre, et lor toloit lor possessions, et les chaça hors d'Engleterre. Et Guillaume de Lo meismes cacha-il hors de sa terre. Dont s'en vint li hardis princes Guillaume de Lo, et reposa en Flandres entour sept ans. Et moult donna de son avoir as eglises et as povres, *ensi que nous meismes le veismes* ¹. Et moru à son castiel à Lo, et fu ensevelis honnerablement en l'eglyse Saint-Pierre l'apostle le sixisme jour devant février. »

Après ce morceau vient, comme une suite nécessaire déjà annoncée à la fin de la première partie sur les rois flamands de Jérusalem, *l'ystore de l'empereur Bauduin de Constantinoble*, c'est-à-dire la chronique de Ville-Hardoin.

« Ce texte de Ville-Hardoin, dit M. Paulin Paris dans sa préface, est en particulier le plus ancien que nous ayons conservé; seulement, ayant été copié par un scribe de Flandres ou d'Artois, il affecte quelquefois l'orthographe et les désinences de cette province, surtout dans les noms de lieux ou de personnes. Aussi, tout en le consultant sur chaque phrase et sur chaque mot, ai-je préféré me régler, pour établir l'ensemble de mon texte, sur le n. 687. »

J'aurai plus loin à examiner le n° 687, sur lequel M. Paulin Paris a établi l'ensemble de son texte. En attendant je dois dire, relativement à ce manuscrit 455, qu'il me parait avoir été copié sur le même manuscrit que le n° 207. Seulement le n° 207, copié par un copiste peu habile et à bas prix, offre, sinon l'orthographe, au moins la leçon ancienne, sans que le copiste cherche à remplacer les mots anciens par des mots moins anciens, copiant toujours avec fidélité, bien qu'avec inattention quelquefois, tandis que dans le n° 455, copié par un calligraphe habile et destiné sans doute à un

¹ Les mots que je mets en italique me feraient croire que cette partie est une traduction de la chronique de Lambert de Weterlos, contemporain de Thierri.

homme opulent, qui y a fait réunir avec grand soin les ouvrages qu'il estimait le plus, les mots sont parfois altérés, pour devenir plus intelligibles au protecteur auquel le livre devait appartenir. Ce qui prouve que le n° 207 n'a pas été copié sur le n° 455, c'est qu'il s'y trouve entre autres une phrase omise par le n° 455, au moment de l'arrivée des Croisés devant l'île des Princes (voyez la note à ce passage), et que les mots du n° 207 qui diffèrent de ceux du n° 455 sont précisément plus anciens. Ce qui prouverait qu'ils ont été tous deux copiés sur un manuscrit commun, c'est une erreur commune aux deux manuscrits, qui de trois mots en font un et tronquent ainsi le sens d'une phrase. Du reste, les deux manuscrits sont parfaitement conformes pour les phrases, pour les mots et ne diffèrent que dans les formes orthographiques elles-mêmes, qui, dans le n° 455, appartiennent au dialecte d'une autre province et indiquent peut-être une date moins ancienne. J'ai préféré la leçon du n° 207, parce qu'il est copié plus fidèlement sur le manuscrit ancien, et chacune des variantes que je donne en sera une preuve de plus; toutefois, presque à l'égal de ce manuscrit doit être placé le n° 455, qui n'en est qu'une exacte reproduction.

A la suite de Ville-Hardoin vient dans ce manuscrit la continuation d'Henri de Valenciennes, dont j'ai déjà parlé; ce manuscrit a pour titre : *Chi commence l'estore de l'empereur Henri de Constantinoble*. Le texte en est tout à fait conforme à celui du n° 207; seulement on y remarque quelques altérations de phrases, dans une sorte de système d'unité. Le copiste a voulu que le style comme l'orthographe s'harmonisassent avec les autres récits du volume. Les différences entre les deux manuscrits sont toutefois fort rares.

Le dernier ouvrage, f° 131 verso, est *Li estore des dus de Normendie et des rois d'Engleterre*. Il se termine ainsi :

« Che fu en l'an de l'incarnation Nostre Segneur Jhesu Crist 1220 ans, el mois de Jule, que li cors mon segneur saint Thumas de Chantorbire (Canterbury) le beneoit martyr fu levés en fiertre. Si i ot un legaut de Rome et doi archevesques et vingt cinq evesques et molt d'autres haus clers. »

Le n° 687 Supplément, dont il me reste à parler, est un petit in-4° sur vélin, à deux colonnes, de l'ancienne bibliothèque des ducs de Bourgogne, belle écriture du quatorzième siècle, mais moins ancienne que celle du n° 455. Il contient uniquement la relation de Ville-Hardoin et celle d'Henri de Valenciennes, fondues ensemble par la suppression du chapitre d'introduction de la seconde chronique, commençant par *Henry de Valenciennes dit*, etc., et suivi de réflexions morales qu'on peut lire en tête de mon édition. C'est ce manuscrit sur lequel M. Paulin Paris a établi son texte; et je dois le dire, ce dernier texte me semble plutôt une rédaction modernisée pour en faciliter la lecture à quelque patron puissant qui aura désiré connaître Ville-Hardoin, qu'elle n'est une transcription fidèle d'une copie digne d'acquiescer autorité. Le style de Ville-Hardoin y est souvent ralenti, soit par une sorte de paraphrase, soit par l'addition de quelques mots ou par leur transposition régularisée, soit par la suppression de ces exclamations si naïves qui sont comme un souvenir échappé à l'émotion de l'écrivain. J'en donnerai quelques exemples :

Leçon du n° 207 adopté par moi.

Sire, nous sommes à toi venit de par les barons de Franche ki ont pris le signe de la crois pour le honte Jhesu Crist vengier et pour Jherusalem reconquerre, se Dieus le veut souffrir.

Et tant ferons nous plus, que nous metrons deus galées pour Dieu, par tel convent : autant com vostre compaignie durra ensamble et de toutes conquestes ke vous ferés ensamble, de terre et d'avoir, u par terre u par mer, la moitié en aurons, et vous l'autre. Or si vous consilliés se vous le porés faire ne volés.

. . . Et chevaucha. . . Halas ! quel damage ! car onkes puis ne cevauça que celle fois. Sa maladie crut et enforcha tant k'il fit se devise et ses lais ; et departi sen avoir, k'il en devoit porter, à se haute mesnie et à ses homes et à ses compaignons dont il avoit mout de bons ; nus hom à son tans n'en avoit plus.

« Sire, tes cousins es mors. Tu vois le damage ke à la terre d'outre-mer est avenus. Pour Dieu te volons prier que tu prengnes le crois et secueur la terre d'outre-mer ou lieu de cestui. Et nous te ferons tout son avoir baillier, et te jurerons sour sains, et le ferons as autres jurer, que nous te servirons en l'osten bone foi, ensi que nous fesissions lui. » Teus fu sa volenté que il le refusa ; et sachiés qu'il puist bien miex faire.

Mout ot illuec grant pité au pule de la terre et des pelerins, et mainte

Leçon du n° 687.

Sire dux, nous saumes à vos venus de par les barons de France qui pris ont le signe de la crois por vengier la honte Jhesu Crist et por conquerre Jerusalem, se Nostre Sire le volt consentir.

Et tant vos ferons nos encore davantage ; que nos nos mettrons doi galeres armées à vostre conduit, par tel convenant : que tant comme nostre compaignie pourra ensemble durer, que de toutes les conquestes, soit de terre ou d'avoir, où que ce soit, ou par terre ou par mer, que nos en aurons la moitié et vous l'autre. Or alez et si vous conseilliez se vos ainsint le porrez fere.

. . . Et chevaucha. . . C'onques puis ne li avint ; quar sa maladie li enforsa si durement qu'il fist sa devise ; et departi à ses homes ce qu'il devoit porter outre mer, et à sa mesnie et à ses compaignons dont molt avoit à cel tans de boens ; et tant en avoit, que nus haus hom n'en avoit plus de lui.

« Sire, vostre cousins est mors. Or posez veoir nostre damage qui est avenu à la sainte terre d'outre mer. Si vos prions, pour Deu nommément, que vos preigniez la crois en leu de vostre cousin, et nos vos ferons tot son avoir baillier, et le vos ferons ad autres jurer, que nos, en ausint bone foi nos vos servirons comme nos feissions lui. » La volenté du duc fu telle qu'il le refusa.

Mout ot ilec grant pité del pueple de la terre et des barons et des pelerins qui

larme plourée, pour çou que cil preud'ons eust si grant ocoison de remanoir, ki viex hons estoit ; et si avoit bieaus iëx en sa teste, et si n'en véoit goutte, car perdue avoit la vuee par une plaie qu'il avoit eue el chief. Mout estoit de grant cuer. Ha ! com mar le resambloient chil qui as autres pors estoient alé eskiver le peril ! Ensi avala le leterin, et ala devant l'autel, et se mist à genouillons moult plorant. Et il li cousirent le crois en un grant capel de coton par devant, pour çou que il voloit que li gent le véissent.

en vont el voiage Nostre Seigneur ; et mainte larme i ot plorée, por ce que li duc ot droite achoison de demourer s'il vosist, quar il estoit vielz hom, et biaux yelz avoit en sa teste eus. Ne pour quant il estoit de mout grant cuer. Dont descendit li dux et s'ala agenouillier devant l'autel Saint Maart tout plorant ; et li atachièrent la croiz en un grant chapel par devant, pour ce qu'il voloit que tous le véissent.

Le texte du manuscrit 455 est ici presque conforme à celui du n° 207, quoiqu'un peu modifié encore. Le texte du n° 687 est évidemment amolli presque partout, là comme ailleurs ; aussi M. Paris l'a-t-il souvent complété avec le n° 455.

Il me serait facile de prouver que d'un bout à l'autre ce manuscrit énerve et mutilé Ville-Hardoin, et ne saurait entrer en comparaison avec les deux manuscrits 207 et 455. Le texte d'Henri de Valenciennes, continuateur de Ville-Hardoin, tel qu'il est donné dans ce volume, ne mérite non plus aucun égard. Le prologue est supprimé et remplacé par une phrase qui lie ensemble les deux récits, de manière à en faire un seul et même récit. Tout au plus ce manuscrit peut-il offrir quelques variantes sur les noms propres d'hommes et de lieux et sur certains chiffres, et l'explication de quelques mots par ses périphrases. Mais, je dois le dire, presque toujours ce manuscrit défigure les noms plus que ne le fait aucun autre manuscrit, et quand il diffère, c'est pour se tromper. J'ai relevé les variantes les plus importantes, et on les retrouvera dans cette édition à côté des variantes des n° 9644 et 455.

Après m'être bien convaincu que des deux manuscrits reconnus par M. Paris l'un, le n° 455, n'était qu'une reproduction tout à fait littérale, mais moins pure et modernisée parfois, du texte donné par l'ancien n° 207, et que l'autre, le n° 687, était un fort beau manuscrit sans doute, mais contenant le plus contestable de tous les textes, un nouveau devoir m'était imposé, celui de fixer enfin le texte de Ville-Hardoin et de l'accompagner de telles explications qu'il n'y eût plus nécessité de revenir sans cesse sur ces travaux. Je m'étais imposé de faire de ce volume et du volume de textes qui l'accompagne un répertoire authentique de tous les faits constatés par les témoins contemporains sur notre établissement en Grèce ; j'ai donc laissé tout à fait de côté tout ce que j'avais fait précédemment, et j'ai recommencé complètement mon travail. J'ai copié moi-même en entier le texte du manuscrit 207, qui est, selon moi, plus conforme au texte primitif que ne l'est aucun autre. A ce texte j'ai ajouté comme variantes les leçons que me fournissaient les manuscrits 9644, 455 et 687, toutes les fois qu'il y avait ou différence notable ou nécessité d'éclaircir le fait mentionné ou le

sens de la phrase; enfin, non-seulement j'ai placé en note tous les renseignements dus à la science de Du Cange et à celle de Dom Brial, mais pour n'omettre rien d'essentiel, j'ai donné, à l'appui des faits cités par Ville-Hardoin, les mêmes faits tels qu'ils sont mentionnés par les auteurs contemporains, le grec Nicéas et le chroniqueur latin Albéric, et les faits enfin qui m'ont été fournis par les lettres d'Innocent III et par les lettres des Croisés eux-mêmes.

ELOGE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN, MARÉCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE; PAR DU CANGE.

Le nom de l'illustre famille de Ville-Hardouin vient d'un village du comté de Champagne, assis au diocèse de Troies, à demi-lieué de la rivière d'Aube, entre Bar et Arcis. Il y a eu autrefois un château, dans l'enceinte duquel les seigneurs de Ville-Hardouin fondèrent une chapelle en l'honneur de saint Loup, et s'en réservèrent la présentation. La paroisse est dédiée à saint Martin.

Les anciens seigneurs de Ville-Hardouin ont toujours tenu rang entre les nobles et barons du pays, et ont été très-puissans en la cour des comtes de cette province, tant à cause qu'ils y ont eu les principaux emplois, que pour les grands biens qu'ils ont possédés. Leur piété ne les a pas rendus moins recommandables que la noblesse de leur extraction, y ayant plusieurs monastères en la Champagne qui font gloire de leur être redevables de leur fondation et établissement. L'abbaye de l'Arrivour, au diocèse de Troies, fondée de leurs bienfaits dès l'an 1239, retient encore aujourd'hui les armes des Ville-Hardouin, pour marque et reconnaissance des libéralités de ces seigneurs, qui ont depuis ce temps-là élu leurs sépultures en ce lieu. L'abbaye de Bouillencourt, de l'ordre de Cîteaux, au même diocèse, fut pareillement fondée en l'an 1149 et dotée tant par les comtes de Champagne que par les seigneurs de Joinville et de Ville-Hardouin.

Quant à l'origine de cette famille, sans parler de cet *Hardouin* qui semble lui avoir donné le nom, comme aussi au lieu et château dont il était seigneur, je n'ai presque pu recouvrer aucun titre ni monument digne de foi qui fasse mention de ce surnom avant Geoffroy, auteur de cette histoire. Je crois néanmoins que son père fut *Guillaume*, maréchal de Champagne, lequel souscrit, sans aucun surnom, avec cette qualité, divers titres du comte Henry I, depuis l'an 1143 jusques en l'an 1169, quoique je n'aie d'autre preuve de ma conjecture que la dignité de maréchal continuée depuis dans cette famille, en laquelle il succéda à Geoffroy de Chartres, qui la possédait en l'an 1158, sous le même comte. Ce Geoffroy¹ accompagna

¹ Je crois que c'est ici une méprise, et qu'il faut mettre *ce Guillaume* au lieu de *ce Geoffroy*. Ce Geoffroy ne pouvait être autre que Geoffroy de Chartres, maréchal de Champagne, dont il vient d'être parlé, et le titre allégué ne prouve pas que ce Geoffroy accompagna le comte

Henry, puisqu'il n'y est point nommé. D'ailleurs, il n'était plus maréchal de Champagne en 1179, date du titre allégué, puisque, comme il est remarqué quelques lignes plus haut, Guillaume lui avait succédé, et prenait cette qualité dès l'an 1163. Guillaume, outre cela, se trouve

Henry, comte de Champagne, au voyage de Terre-Sainte, ce qui résulte d'un titre de ce comte expédié en la ville de Jérusalem l'an 1179 touchant quelques dons qu'il fit à l'église d'Ebron, qui est souscrit de Henry, comte de Grandpré, de Geoffroy son frère, de Guillaume de Sainte-Maure, de Guillaume, maréchal, d'Artaud, chambrier, de Robert de Milly, de Thibaut de Fiennes, de Pierre Bressouet, de Miles de Provins et d'autres.

Il est probable qu'il eut pour frère *Roscelin de Ville-Hardouin*, qui fit don à l'église de Saint-Quentin de trois de ses moulins, voisins de ceux de cette église, du consentement de ses frères et de ses sœurs. Cette donation fut agréée et ratifiée par Henry, comte de Champagne, en la ville de Troies, l'an 1170. Quoi qu'il en soit, je trouve que le père de notre auteur eut entre autres enfans deux fils qui tous deux firent souche, *Geoffroy*, maréchal de Champagne et de Romanie, *Jean*, qualifié seigneur de Ville-Hardouin dans les titres, et *Guy de Ville-Hardouin*, surnommé *le Grève*, chevalier, qui fit don à l'abbaye de l'Arrivour d'un demi-muid de blé tous les ans, du consentement de sa femme *Hodierne* et de sa fille *Wibors*. Cette donation fut ratifiée en l'an 1202 par Geoffroy, maréchal de Champagne, son frère. Il eut encore trois filles, savoir : *Emmeline*, religieuse en l'abbaye de Notre-Dame de Troies, de l'ordre de saint Benoît, *Haye*, religieuse en celle de Foissy, du même ordre, agrégée à celle de Fontevrault, à un quart de lieue de la même ville de Troies, et une autre fille, qui fut mère d'*Anseau de Courcelles*, qui se trouva à l'entreprise de Constantinople, et eut sa part de la conquête de l'empire aux environs de Macre et de Trajanopoli, ce que je conjecture de ce que notre auteur le qualifie de son neveu, n'étant pas toutefois constant si cette alliance ne procédait pas du chef de la femme de Geoffroy, dont le surnom et la famille ne sont pas encore venus à ma connaissance.

Geoffroy, seigneur de *Ville-Hardouin*, maréchal de Champagne et de Romanie, fit la première branche de cette famille, laquelle subsista longtemps, et jusques après l'an 1500. Manassès, évêque de Troyes, acheta de lui quelques biens qu'il avait au village de Vannes, de l'usufruit desquels il fit don à Gauthier, archidiacre de Troyes, son neveu, et de la propriété au chapitre de la même église. Le titre de cette donation est de l'an 1188 et porte ces mots : *Eidem Gallero, pietatis intuitu et ob servitii et laboris sui remedium, quidquid à domino GAUFFREDO DE VILLA-HARDUINI apud Vennam eminus, quietè et pacificè post decessum nostrum, nullius contradictione obstante, contulimus*. Desquels termes je remarque qu'au temps que l'évêque Manassès fit cette donation, Geoffroy était chevalier, ce qui se reconnaît par le titre de *mon sieur* qu'il lui donne, qui n'était attribué en ce temps-là qu'aux chevaliers ; en second lieu, qu'il avait passé vingt et un ans, qui était l'âge de majorité reçu en Champagne et en France, puisqu'il commençait à disposer de son bien ; et

parmi les souscrivans, avec la qualité de maréchal, et il ne s'y trouve point d'autre Geoffroy que Geoffroy de Grandpré, qui ne doit point entrer en question, puisqu'il n'en a pas encore été parlé. Enfin ces paroles qui suivent : « il eut

pour frère Roscelin de Ville-Hardoin, » paraissent décider la question, puisque ce Roscelin est mentionné dans l'arbre généalogique à côté de Guillaume, maréchal de Champagne. Note manuscrite de DU CANGE.

enfin , qu'il n'avait pas encore alors la dignité de maréchal de Champagne , puisqu'elle ne lui est pas donnée par l'évêque, quoique la preuve n'en soit pas convaincante. Les titres que j'ai vus ne commencent à le faire paraître sous cette qualité qu'en l'an 1191 sous le comte Henry II, entre lesquels s'en voit un de Barthélemy, évêque de Troies, de l'an susdit, touchant cette partie de la terre de Vannes que possédait Manassès son prédécesseur, ainsi que porte le titre, à *domino GAUFREDO DE VILLA-HARDUINI comitis Henrici marescallo propriis sumptibus acquisierat*. Il continua l'exercice et la fonction de cette dignité sous le comte Thibaud III, lequel, en l'an 1198, le choisit pour plège, avec Guy de Dampierre, connétable, Gaucher de Chastillon, bouteiller, Gautier, chancelier, et autres barons de Champagne, pour jurer en son nom de servir fidèlement le roi de France, comme son souverain seigneur, envers tous et contre tous, ce qui se fit lorsque Thibaud rendit hommage au roi pour le comté de Champagne, que le comte Henry II, allant en la Terre-Sainte, lui avait délaissé. Il fut encore choisi en la même année avec Michel, archevêque de Sens, pour arbitre du différend qui s'était élevé entre ce comte et le chapitre de Saint-Pierre de Troies touchant la justice des honneurs de ce chapitre¹. Depuis ce temps-là il se trouva presque toujours à la suite de ce comte; car, en l'an 1199 il assista à la cour solennelle qu'il convoqua en la ville de Chartres, pour assigner le douaire de Blanche, fille du roi de Navarre, son épouse, en laquelle assemblée se trouvèrent les reines de France et d'Angleterre, les évêques de Chartres et de Châlons, les comtes du Perche, de Joigny et de Brienne, et autres grands seigneurs de France et de Champagne.

Ce fut en cette année que notre Geoffroy prit la croix pour le voyage d'outre-mer, à l'exemple du comte Thibaud son seigneur, après le décès duquel, survenu l'année suivante, la comtesse sa veuve mit la fille qu'elle avait eue de lui en la garde du roi, avec promesse de ne se pas remarier sans son consentement, et de lui confier aussi l'enfant qui naîtrait d'elle, si elle était demeurée grosse de son mari. Ensuite de quoi le roi la reçut à femme lige, tant à cause du bail du comté de Champagne qu'à raison de son douaire, lui promettant d'ailleurs de garder et nourrir fidèlement sa fille, et de ne la marier que quand elle aurait atteint l'âge de douze ans, et qu'alors elle serait mariée du consentement dudit roi, de sa mère, et de la mère d'elle, et des barons, savoir : de Guillaume, archevêque de Reims, Eudes, duc de Bourgogne, Louis, comte de Blois, Guy de Dampierre, Gaucher de Chastillon, Geoffroy de Joinville, Jean de Montmirail, *Geoffroy*, maréchal de Champagne, Clérambaut de Chappes et Guillaume, comte de Joigny, ce qui se fit en la ville de Sens l'an 1201, auquel temps Geoffroy, se préparant pour son voyage d'outre-mer, et imitant en cela la dévotion et la ferveur ordinaire des Français du temps, fit à leur exemple plusieurs aumônes et bienfaits aux églises, pour obtenir de Dieu pardon de ses péchés; et entre autres il fit don à l'église de Quincy de certaine terre qu'il avait près le Puy de Chaseray, et ce du consentement de Jeanne sa femme, et d'Érard et *Geoffroy* ses enfans. L'année précédente il avait

¹ Trésor des chartes, Archives du royaume, | carton J. 195, n° 2.

fait une semblable donation de toute la partie de la dîme qu'il avait à Longueville, à Mathieu, chapelain, qui desservait la chapelle de Saint-Nicolas de Brandonviller; ce qu'il fit du consentement d'Henri d'Arzillières, chevalier, duquel ladite dîme relevait, en présence de *Jean de Ville-Hardouin*, Guy du Plesseis, chevaliers, et autres. Quelque temps après il s'achemina avec l'armée des pèlerins en Italie, et s'embarqua à Venise, à dessein de passer en la Terre-Sainte. Mais la providence divine ayant détourné le projet des chrétiens, il se trouva à la prise de Constantinople, après laquelle Baudoin comte de Flandres ayant été élu empereur, dans la distribution des charges de ce nouvel empire il fut pourvu par lui de la dignité de *maréchal de Romanie*, qu'il tint conjointement avec celle de *maréchal de Champagne*, qu'il avait auparavant; et enfin après avoir mérité et exercé les plus beaux emplois dans les conseils et dans la guerre, il obtint, tant de l'empereur que de Boniface, roi de Thessalonique ou de Thessalie, plusieurs places considérables dans la Thrace et la Macédoine, qu'il posséda jusques à sa mort.

Ce serait ici le lieu d'étaler les belles qualités qui le firent admirer et le rendirent recommandable, même parmi les étrangers : sa piété envers Dieu, sa prudence et sa dextérité dans les affaires, qui le firent réputer, en plusieurs occasions où il porta la parole, comme le mieux disant, le plus éloquent et le plus judicieux de son temps, son courage et son adresse dans la conduite des armées, sa fidélité inviolable envers ses princes, et tant d'autres vertus qui éclatent dans toute la suite de l'histoire qu'il a dressée, non tant de cette fameuse conquête, comme de ses belles actions, lesquelles toutefois il a décrites avec tant de retenue et de candeur, qu'il est aisé de juger qu'il en a plus passé sous silence qu'il n'en a mis au jour. Mais il suffit que lui-même ait dressé matière à ses louanges, et qu'à l'exemple de ces grands capitaines des siècles passés, qui ont mieux aimé rédiger eux-mêmes les principales actions de leurs vies que d'en laisser la charge à des écrivains ignorans, il ait laissé à la postérité de quoi relever sa mémoire par ce monument, qui durera plus que le marbre et le bronze.

Quoique Geoffroy de Ville-Hardouin, maréchal de Champagne et de Romanie, fût à la suite et au service des empereurs d'Orient, il n'abandonnait pas toutefois les affaires de sa maison, et la conduite du bien et des terres qu'il possédait en Champagne; car il se voit un titre original de lui en l'abbaye de Notre-Dame de Troies, du mois de mars 1207, auquel temps il était en Orient, comme il se recueille assez de ce qu'il écrit en son histoire, par lequel il fait don de la moitié de la dîme de Vez à l'église de Notre-Dame de Foissy, et de l'autre moitié à l'église de Notre-Dame de Troies, à condition que sa fille *Alix* et sa sœur *Emmeline* jouiraient de ladite moitié leur vie durant, et son autre fille *Dameron* et sa sœur *Haye* de l'autre moitié, pareillement leur vie durant, pour le tout retourner en propriété auxdites églises. Le sceau qui est pendant à ce titre représente un écu avec une croix ancrée, rompue et brisée au premier canton, qui est chargé d'un petit écusson, étant mal aisé de juger de la figure qui est dedans.

D'autre part, la comtesse Blanche, qui avait le bail et gouvernement du comté

de Champagne, n'avait pas tellement perdu le souvenir de Geoffroy qu'elle ne le consultât quelquefois sur l'état de ses affaires, comme celui qui en avait plus de connaissance, pour avoir demeuré longtemps en la cour des comtes; car sur ce que quelques-uns de ses vassaux différaient de lui faire hommage, ou refusaient les reconnaissances ordinaires, elle s'informa, par lettres de lui et de Miles de Braibans, grand bouteiller de Romanie, quel nombre de fiefs relevaient du comté, et particulièrement si les comtés de Blois et de Sancerre en relevaient. Sur quoi ces deux seigneurs écrivirent à la comtesse une lettre où Geoffroy ne prend que le titre de maréchal de Romanie¹, et non de Champagne, ce qui pourrait faire croire qu'il avait quitté et laissé cette dernière qualité ou dignité, qui se trouve incontinent après possédée par Oudart d'Aunoy². Il ne se lit rien de lui dans les auteurs depuis le temps où il finit son histoire, sinon qu'il vivait encore l'an 1212 et faisait sa résidence ordinaire au royaume de Thessalie; car nous apprenons d'une épître du pape Innocent III que s'étant mu un différend entre l'église de Gardiki (qui est une ville épiscopale suffragante de l'archevêché de Larisse en la Macédoine, assise entre Armiro et les Thèbes Phiotiques sur le rivage de la mer) et les Frères Hospitaliers sur la propriété du château de Gardiki, les parties composèrent amiablement et passèrent une transaction qu'ils voulurent être scellée des sceaux des barons, savoir: de Conon de Bethune, sénéchal, de *Guillaume de Ville-Hardouin*, maréchal, de Miles de Braibans, et autres. Il y a lieu toutefois de croire qu'il mourut l'année suivante, d'autant qu'en cette année Erard son fils se disait seigneur de Ville-Hardouin; du moins il était décédé en l'an 1218, comme je ferai voir incontinent.

Je n'ai pu apprendre de quelle famille fut la femme de Geoffroy, qu'un titre de l'an 1201 appelle *Jeanne*, mais seulement qu'il en eut Erard, seigneur de Ville-Hardouin, qui continua sa postérité, *Geoffroy*, et trois filles mentionnées dans un titre de Geoffroy leur père, de l'année 1207. Ces trois filles furent: *Marie*, *Alix* et *Dameron*. *Marie* épousa Ascelin, chevalier, seigneur de Méry, laquelle, dans un titre de l'an 1205, est dite sœur d'Erard, seigneur de Villy (ou Villiaco), qui est un surnom que ceux de cette famille prirent indifféremment avec celui de Ville-Hardouin, comme je le ferai voir à l'instant, et de cette alliance vinrent *N...* seigneur de Méry, et *Geoffroy*, seigneur de Méry après ses frères, qui fut connétable de Romanie. *Alix*, seconde fille de Geoffroy, maréchal de Champagne, fut religieuse en l'abbaye de Notre-Dame de Troyes, et vivait encore en l'an 1200. Quelques auteurs lui donnent la qualité d'abbesse de ce monastère, quoique sans fondement, comme on peut le voir par un titre de cette année dans lequel cette Alix, qui est qualifiée sœur d'Erard de Ville-Hardouin, religieuse de cette abbaye, renonce, en la présence d'Alix son abbesse, à tout ce qu'elle pouvait prétendre en la dtme de Chaly, qui avait été donnée par Erard à l'église de Molimes. La troisième fille de Geoffroy, nommée *Dameron*, fut religieuse au monastère de Foissy. Cette Dameron vivait encore l'an 1220. Quant à Geoffroy, son fils putné, il est dénommé par son père au titre de l'an 1201 et encore en un autre de l'abbaye de Bouillencourt, du mois de

¹ *Liber principum*, f° LXIX. (Arch. du r. L. 24. | ² *Liber principum*, f° CX. (Arch. du r. L. 24.

mai l'an 1219, où Erard de Ville-Hardouin le qualifie de son frère. Il épousa une dame nommée *Aude*, d'après un titre de Blanche, comtesse de Champagne, du mois de septembre l'an 1217, avec laquelle il approuva la donation de quelques biens que Geoffroy de Saint-Remy, chevalier, fit, avec sa femme Emmeline, à l'église de Saint-Remy de Reims, auquel titre il est appelé fils du maréchal de Champagne.

Erard, fils aîné de Geoffroy, maréchal de Champagne et de Romanie, se qualifie seigneur de *Ville-Hardouin* en une charte de l'abbaye de Molimes, de l'an 1220, et dans une de celle de Saint-Remy de Reims, du mois de mars l'an 1213, par laquelle il confirme, comme seigneur supérieur, le don fait à l'hôpital du Cheene par Jean de Ville-Hardouin son oncle, d'un muid de bled sur son terrage de Ville-Hardouin; ce qui montre que si Jean, son oncle, s'est qualifié seigneur de Ville-Hardouin, ce n'a été qu'à cause du champart qui lui appartenait en ce village, le château et la seigneurie appartenant à son frère aîné. De fait, Erard son fils en a toujours pris la qualité dans les autres titres que j'ai vus, dont l'un¹ est du mois de mai de l'an 1219, par lequel, du consentement de *Mabile* sa femme et de *Guillaume* son fils, il fait un échange avec Blanche, comtesse de Champagne, de ce qu'il avait à Vilemor. L'autre est du mois de juin de la même année, par lequel il confirme la donation de la dîme de Vez faite par son père, lors décédé, à l'abbaye de Notre-Dame de Troyes, en faveur d'Alix sa fille et sœur d'Erard, qui y était religieuse. L'année suivante, il donna à l'église de Molimes le droit qu'il avait eu en la dîme de Chaly, du consentement de sa femme Mabile et de Guillaume son fils; et par un autre acte il lui fit encore don des deux parts de la dîme de Lisignes et de la moitié de la dîme du Vier, ce qu'il fit pareillement du consentement de sa femme et de son fils. Mais il ne commence à prendre la qualité de maréchal de Champagne que vers l'an 1223, y ayant un titre de cette année-là au mois de mai, par lequel il vend aux religieuses d'Argenteuil, du consentement de *Marguerite* sa femme, cinquante-cinq livres de rentes à prendre sur les foires de Troyes, où il s'inscrit et se qualifie maréchal de Champagne; ce qui me fait croire qu'il ne fut revêtu de cette charge que par la démission qu'en fit en sa faveur Oudart, seigneur d'Aunoy, qui continua à prendre le titre de maréchal de Champagne jusques à cette année 1228, et qui dans un titre de juillet 1227, qui est au cartulaire de Champagne de la bibliothèque de M. de Thou², prend cette qualité : *Ego Oudardus de Alneto, quondam marescallus Campanie*; ce qui montre qu'Erard de Ville-Hardouin ne succéda pas à cet office par la mort d'Oudart, mais par sa démission. Tant il y a qu'il se recueille des titres que je viens de rapporter, qu'il fut marié deux fois, la première avec une dame nommée *Mabile*, dont il eut *Guillaume* seigneur de Ville-Hardouin; en secondes noces il épousa cette *Marguerite*, mentionnée d'ailleurs au registre des fiefs de Champagne, où il est remarqué qu'elle fit hommage lige au comte de Champagne, à cause de quelques seigneuries relevant de sa terre de Rosnay, tant de son propre que de celles qu'elle tenait en douaire de son mari.

¹ Trésor des Chartes, Arch. du r. (carton J. 195, n° 5.

² *Liber principum*, f° cccxlv verso. (Arch. du R. L. 24.

Guillaume I du nom, seigneur de Ville-Hardouin, succéda à Erard son père en la maréchaussée de Champagne, avec laquelle dignité il parait en un titre de l'an 1231 où il prend le surnom de Villy, comme son père fait quelquefois, en ces termes : *Ego Willelmus de Villiaco, Campanie marescallus*. Par ce titre il fait un échange avec le prieur de Randonviller. Il se voit encore avec la même qualité dans une autre charte de Bouillencourt du deuxième jour d'août 1240. Ce seigneur prit la croix pour le voyage d'outre-mer, vraisemblablement lorsqu'à l'exemple de saint Louis et des grands seigneurs de France, les nobles de Champagne (entre lesquels furent les seigneurs de Joinville, d'Aspremont et autres) se signalèrent par cette grande entreprise, qui n'eut son effet que quatre ans après. Mais la mort qui le surprit, le huitième jour de juin l'an 1246, lui envia la gloire d'accomplir ce généreux dessein. Il fut inhumé au chapitre de l'abbaye de l'Arrivour, avec cette épitaphe : **HIC JACET GUILLELMUS DE VILLA-HARDUINI MARESCALLUS CAMPANIE.**

*Hic cruce signatus obiit, peregrinque paratus,
Gaudet in cœlis milles bonus atque fidelis.*

Auquel endroit se voit pareillement l'épitaphe de *Marguerite de Mello* sa femme, sœur de Guy de Mello, évêque d'Auxerre, laquelle décéda le vingt-troisième jour de février l'an 1253. **HIC JACET DOMINA MARGARETA DE MELLO MARESCALLISSA CAMPANIE. OBIIT AN. DOM. MCCLIII. IX. KAL. MARTII.** Je ne fais point de doute que ce Guillaume de Ville-Hardouin ne soit le même qu'André du Chesne qualifié seigneur de Lisignes, qui est un bourg fermé et une belle seigneurie située sur la rivière d'Armanson, dans l'étendue du diocèse de Langres et du comté de Tonnerre, duquel elle relève, selon quelques-uns, ou selon d'autres de Saint-Pierre de Melun, et peut-être de tous les deux. En des lettres de l'an 1232, qui se voient au chartulaire de Champagne, il ne prend d'autre qualité que celle-ci : *Ego GUILLELMUS DE LISINES marescallus Campanie*. Il est encore fait mention de lui avec ce surnom au registre des fiefs de Champagne, entre ceux qui relevaient du comté à cause de la chastellenie de Sainte-Menehould, en ces termes : *Guillelmus de Lisines homo sicut feodum requirit de xxv. lib. in quindena sancti Remigii Trecentis. quas dominus Droco de Melloto solebat tenere*. D'où je présume que ce Dreux de Mello fut père de sa femme, et qu'elle avait eu entre autres biens ce fief de vingt-cinq livres en mariage. Tant y a que de là en avant sa postérité, délaissant le surnom illustre de Ville-Hardouin, prit celui de *Lisines*, étant constant que ceux qui portèrent ce surnom étaient issus de lui et qu'ils portaient les armes des Ville-Hardouin, et non la face que M. du Chesne donne à cette famille, s'étant rétracté et ayant reconnu sa méprise par une lettre qu'il écrivit depuis au sieur de Camusat. Guillaume laissa de sa femme plusieurs enfans, entre lesquels je remarque *Erard* et *Guillaume*, qui continuèrent la postérité, et trois filles : *Isabeau*, *Marguerite* et *Mabile*. *Isabeau* épousa Gaucher, seigneur de Chastillon-sur-Marne, de Troissy et de Crecy en Brie, laquelle, dans un titre de l'an 1265 ne prend d'autre surnom que celui de *Lisines*. *Marguerite* décéda du vivant de son père, au mois de janvier l'an 1242, ainsi qu'il est remarqué en son épitaphe, qui se voit au cha-

père de l'abbaye de l'Arrivour, où elle est dite fille de Guillaume de Ville-Hardouin. : HIC JACET MARGARETA FILIA GUILLELMI DE VILLA-HARDUINI. OBIIT AUTEM AN. MCCXLII. MENSE JANVAR. La troisième fille de Guillaume fut *Mabile*, laquelle fut conjointe en premières noces avec Erard I du nom, seigneur de Nanteuil, et en secondes noces avec Geoffroy de Joinville, sire de Breguenay, fils putné de Jean, sire de Joinville, sénéchal de Champagne. Elle est appelée en termes formels sœur de Guillaume de Lisignes en un titre de l'an 1273. Le P. Vigier, en ses généalogies de la maison d'Alsace, écrivant que la femme de Henry I du nom, comte de Vaudemont, qui vivait l'an 1262, était de la maison et du surnom des Ville-Hardouin, il y a lieu de croire qu'elle fut fille de ce maréchal.

Erard de Ville-Hardouin deuxième du nom, fils aîné de Guillaume, maréchal de Champagne, et de Marguerite de Mello sa femme, et *Guillaume* son frère se trouvent qualifiés conjointement *Sires de Lisignes* en un titre du chartulaire de Champagne de l'an 1258, ce qui montre qu'en ce temps-là ils n'avaient pas encore fait le partage des biens paternels ; mais il est vraisemblable qu'ayant été fait depuis, la terre de Lisignes demeura à Erard, et celle de Ville-Hardouin à Guillaume, comme je le ferai voir incontinent. Erard se fit ecclésiastique et fut pourvu d'une chanoinie dans l'église d'Auxerre par Guy de Mello, évêque d'Auxerre, son oncle maternel. En l'an 1269, n'étant revêtu que de la qualité de chanoine, il fut fait arbitre d'un différend entre Renaud, comte de Forez, et Guillaume de Jaligny, chantre d'Auxerre. Depuis, il fut élu doyen de la même église ; et enfin, après le décès de son oncle, il parvint à la dignité d'évêque d'Auxerre et défendit vigoureusement les droits de son évêché contre les entreprises de Jean de Châlons, comte d'Auxerre, qu'il excommunia publiquement. Le comte ayant appelé à Rome de la sentence d'interdiction, il y alla en personne pour rendre raison de son jugement. Il y fut deux ans entiers et se fit chérir et estimer tout ensemble par les papes Jean XXI et Nicolas III et tous les autres cardinaux. Il mourut enfin l'an 1267, le dix-septième jour d'avril, ayant été honoré peu auparavant du chapeau de cardinal et de l'évêché de Préneste par le dernier.

Jean dit Trouillard, sire de Lisignes, fit hommage de la seigneurie de Lisignes, en l'an 1310, à Jean de Châlons, comte d'Auxerre et de Tonnerre. André du Chesne lui donne encore les seigneuries de Coolne et de Bussy, et le fait père d'*Erard*¹ et de *Trouillard*, chevaliers, qui vivaient en l'an 1304.

Trouillard son frère lui succéda et fut seigneur de Lisignes² ; il ne laissa qu'une fille de *Marguerite de Mello* son épouse, nommée *Antoinette*, laquelle porta la sei-

¹ Erard, sire de Lisignes, se trouve nommé entre les nobles des comtés d'Auxerre et de Tonnerre (Titres du tr. des chartes) qui se joignirent et s'associèrent en l'an MCCCXIV aux nobles de Champagne, de Bourgogne, de Picardie, d'Artois et autres provinces, dans la ligue qu'ils firent contre le roi Philippe-le-Bel, pour la consécration de leurs droits. Il est probable qu'il mourut sans postérité. DU CANGE.

² Il se trouva au voyage que le comte d'Eu,

connétable de France, fit en Bretagne avec l'armée du roi, l'an MCCCXLII, ce qui résulte du compte rendu par le connétable, en ces termes : « Pour messire Treuillart de Lesignes, chevalier, et quatre escuyers montez, au prix, por les xxxviii jors, xlv sols par jor, pour leur venue de Lisignes près de Châlons à Angers, et leur retour de Ploermel, par xxxii par jour, comme dessus, LXXII. liv. tourn. » Note manuscrite de DU CANGE.

gneurie de Lisignes en la maison de Dinteville, par le mariage qu'elle contracta avec *Léger de Dinteville*, chevalier.

Quant à *Guillaume*, fils puîné de Guillaume, seigneur de Ville-Hardouin, maréchal de Champagne, et de Marguerite de Mello, il prit d'abord, aussi bien qu'Érard son frère aîné, la qualité de sire de Lisignes, comme il se recueille d'une charte expédiée à Troyes au mois de janvier l'an 1258, par laquelle l'un et l'autre reconnaissent que les cent livrées de terre qui avaient été données à *Mahaut de Saissefontaine*, épouse de Guillaume, par Marguerite de Bourbon, reine de Navarre et comtesse de Champagne, en faveur de son mariage, à condition que, décédant sans enfans, elles retourneraient aux comtes de Champagne, ont été assises par Thibaud, roi de Navarre, et promettent au cas susdit de les restituer dans l'an. Son épitaphe, qui est en l'abbaye de l'Arrivour, le fait fils du maréchal de Champagne, et lui donne le titre de seigneur de Ville-Hardouin, laquelle terre probablement lui échut par le partage qu'il fit avec Érard son frère, auquel demeura celle de Lisignes. Son décès y est coté, arrivé le huitième jour de novembre l'an 1264. HIC JACET GUILLELMUS DOMINUS DE VILLA-HARDUINI FILIUS MARESCALLI CAMPANIE. OBIIT AUTEM AN. DOM. MCCLXIV. VI. ID. NOVEMBR. Je n'ai vu aucun titre qui m'ait donné la connaissance de sa postérité, mais il est probable qu'il laissa au moins une fille, qui porta la terre de Ville-Hardouin en la famille des *du Bois* ou de *Bosco*, qui se trouve l'avoir possédée en l'an 1343, ce que j'apprends d'un titre de l'abbaye de Saint-Remy de Reims, du mois d'octobre de la même année, par lequel *Joannes de Bosco*, armiger, dominus de *Villa-Harduini*, confirme le don fait par ses prédécesseurs, seigneurs de Ville-Hardouin, à l'hôpital du Chesne, d'un muid de blé à prendre sur le terrage ou champart de Ville-Hardouin; ce qui me fait présumer que cette seigneurie échut à ce Jean du Bois, du chef de sa mère, fille de Guillaume, laquelle, ainsi que je conjecture, épousa un autre Jean du Bois, chevalier, mentionné en deux ou trois endroits au registre des grands jours de Champagne tenus au bailliage de Vitry l'an 1297, à raison de quelque différend qu'il eut avec l'abbesse et les religieuses d'Avenay. Cette famille des du Bois est illustre entre celles de Champagne; le registre des fiefs de cette province dressé vers l'an 1230, celui des hommages rendus à Thibaud, roi de Navarre, l'an 1256 et suivans, André du Chesne dans les Histoires des maisons de Vergy et de Guines, et autres, en font honorable mention. Un vieux Provincial donne pour armes à Hue du Bois, gentilhomme champenois, de gueules à l'arbre d'or.

Quoi qu'il en soit, la terre et seigneurie de Ville-Hardouin tomba depuis en la maison d'Angiène, sans que j'aie pu découvrir si ce fut à titre d'alliance ou d'acquisition, car je trouve qu'en l'an 1307 Angelbert d'Angiène se qualifiait seigneur de Rameru, de Piney et de Ville-Hardouin. Elle passa ensuite dans celle de Luxembourg et fut réunie à la terre de Piney, lorsqu'avec celles de Montaignon et Rameru, et autres distraites du comté de Chaumont en Bassigny, elle fut érigée en duché en faveur de François de Luxembourg par lettres du roi Henry III, données à Paris au mois de septembre l'an 1576, vérifiées au parlement le dix-huitième jour de septembre 1577.

APPENDICE DE L'ÉLOGE, CONTENANT QUELQUES PIÈCES RELATIVES A LA FAMILLE DES VILLE- HARDOIN DE FRANCE.

I. — 1170.

Ego Henricus, Trecensis comes palatinus, notum fieri volo presentibus et futuris quòd *Roscelinus de Villâ Harduini* molendinos suos quos sub molendinis ecclesie sancti Quintini Trecensis habebat, cum totâ eorumdem molendinorum occupatione tam in aquis quàm in aliis molendinorum usibus et necessariis, sicut pater ejus et ipse ea tenuerant, predictæ ecclesie concessit et dimisit in perpetuum habenda, laudantibus et concedentibus fratribus suis et sororibus suis omnibus, tali videlicet pacto quòd eosdem molendinos tam ipse quàm successores ejus ecclesie sancti Quintini acquietabunt, et eadem ecclesia singulis annis reddet prefato Rocelino suisque successoribus duos modios frumenti laudabilis. Ipsius Rocelini et fratrum suorum rogatum hoc laudavi, et litteris annotatum sigilli mei impressione firmavi. Affuerunt autem hujus rei testes dom. Haycius de Plancy et multi alii. Actum est hoc Trecis anno incarnationis Domini 1170. Data per manum Guillelmi cancellarii. (Mss. de Du Cange.)

II. — 1200. — *Extrait des archives de l'Abbaye de Saint-Remy de Reims.*

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ego *Gaufridus de Villâ-Harduini* notum esse volo tam futuris quàm presentibus, quòd totam partem decimæ de Longâ Villâ, quam possidebam, pro remedio anime mee et antecessorum meorum, in eleemosynam resignavi Matheo capellano divina celebranti et altari deservienti in capellâ sancti Nicolai de Brandovillario et omnibus successoribus suis in perpetuum possidendam. Dominus verò Henricus d'Arzileris, ad cujus feodum prefata decima spectabat, hoc laudavit. Ut autem hoc ratum et inconcussum permaneat, presentem cartulam impressione sigilli mei roboravi. Hujus rei testes sunt dominus Joannes de Villâ-Harduini, dominus Gerardus de Hanrue, dominus Guido de Plesseio, dominus Archarius de Caplevis, dominus Auberius de Plesseio. Factum est hoc anno incarnationis 1200. (Mss. de Du Cange.)

III. — 1201. — *Titre de l'Abbaye de Quincy, ordre de Cîteaux, diocèse de Langres lez Tonnerre.*

Notum sit tam presentibus quàm futuris, quòd ego, *Gaufridus Marescallus Campanie*, iter Hierosolymitanum arripiens, pro remedio anime mee et uxoris mee et liberorum meorum, dedi in eleemosynam ecclesie Quinciaci quamdam terram quam habebam juxta puteum de Chasercio jure perpetuo possidendam. Hoc autem laudavit uxor mea *Joanna* et filii mei, *Airardus* et *Gaufridus*. Ut autem hoc perpetuò ratum habeatur, ego *Gaufridus Marescallus Campanie* presens scriptum sigilli mei auctoritate munivi. Actum anno verbi incarnati 1201. (Mss. de Du Cange.)

IV. — 1202.

Ego *Gaufridus Marescallus Campanie* omnibus tam presentibus quàm futuris notum volo fieri et ratum haberi, quòd *Guido* miles, cognomento *Le Grève*, frater meus, laude et assensu meo

dedit in elemosynam, pro remedio anime sue, Deo et ecclesie B. Marie de Ripatorio dimidium modium bladi annuatim ad mensuram trecensem, etc. Actum anno verbi incarnati 1202. *Hodierna* uxor Guidonis, et *Wibors* filia eorum. (Mss. de Du Cange.)

V. — 1207. — *Extrait de l'original de l'Abbaye de Troyes.*

Ego Gaufridus de Villâ-Harduini, Romanie et Champagnie Marescallus, notum facio omnibus tam presentibus quam futuris presens scriptum inspecturis, quod dedi et concessi medietatem decime nostre de Wez ecclesie beate Marie de Fulci et alteram medietatem hujus decime ecclesie beate Marie Trecensis in perpetuum possidendam, tali tamen habitâ conditione quod filia nostra *Aalaiz*, et soror mea *Emmelina*, quamdiu vixerint medietatem hujus decime, si voluerimus, percipiant, alteram verò medietatem filia nostra *Dameronis* et soror mea *Haie*, quamdiu vixerint teneant et possideant, et post decessum suum ad ecclesias prenominate redeat hec totalis decima in perpetuum possidenda. Quod ut ratum et inconcussum permaneat, presens scriptum sigilli mei munimine dignum duxi roborandum. Actum anno Domini 1207, mense martio. (Mss. de Du Cange.)

Scellé d'un sceau de cire jaune avec une croix ancrée, les branchons de la croix brisés du côté du premier canton, sur lesquels est un petit écu. A l'entour sont ces mots : GAUFRIDI, MARES-CALLI CAMPANIE.

VI. — 1210. — *Extrait des archives de l'Abbaye de Saint-Remy de Reims.*

Ego Erardus Dominus de Villâ-Harduini notum facio universis presentes litteras inspecturis, quod dilectus avunculus meus *Joannes de Villâ-Harduini* dedit et concessit, pro remedio anime sue et predecessorum suorum, domino de Quercu et fratribus ejusdem domus, trium modium frumenti ad mensuram Trecensem in terragio suo de Villâ-Harduini annuatim persolvendum : si autem de mensurâ modii deficeret, de blado terragii ad valentiam frumenti laudabilis predictæ domui et fratribus mensura integra et perfecta restitueretur. Quia verò predicta elemosyna frumenti præscripti in meo feodo predictæ domui Dei assignata est, ego, pro remedio anime mee parentumque meorum, predictam elemosynam laudavi et concessi. Quod ut ratum sit et inconcussum permaneat, presens scriptum sigilli mei munimine roboravi. Actum anno incarnati verbi 1210, mense martio. (Mss. de Du Cange.)

VII. — 1219. — *Copie sur l'original, conservé aux Archives du royaume, et inséré aussi dans le cartulaire de Champagne de l'ancienne chambre des comptes de Paris, intitulé LIBER PRINCIPUM.* (Dans les mêmes Archives, carton L, n° 24.)

Ego Erardus dominus de Villâ-Harduini notum facio tam presentibus quam futuris quod ego, laude et assensu *Madille* uxoris mee et *Guilelmi* filii mei, tale feci excambium sive commutationem cum karissimâ dominâ meâ *Blanchâ* comitissâ Trecensi palatinâ et *Theobaldo* comite filio ejus. Quia siquidem in perpetuum eisdem quidquid habebam apud Villam Mauri, in hominibus, in justiciâ, in furno, et in quâdam sede molendini, et quinquaginta septem solidos et tres denarios quos habebam in censibus et consuetudinibus Ville Mauri, et quadraginta septem sestarios et sex bichetos avenæ ad mensuram Ville Mauri, et XXIX gallinas, et homines remanentes, et quidquid habebam in supradictâ villâ in omnibus modis et commodis, præter quam hereditagium defuncti *Theobaldi* de Williaci quod remanet pueris suis. Dicta verò dominâ mea *Blancha* comitissa Trecensis palatina, laude et assensu *Theobaldi* comitis domini mei, filii ejus, donavit michi et heredibus meis in perpetuum, in excambium predictorum omnium, pro hominibus quos habebam apud Villam Mauri, homines quos habebat apud Suilliaus, et id quod habebat in justiciâ, et homines quos habebat apud

NOTICE

Williacum, et duos homines quos habebat apud Runcenaum. Pro eo autem quod habebam in justiciâ Ville Mauri, donavit michi in excambium justiciam de Velleri. Pro furno verò quem habebam apud Villam Mauri, et pro quodam prato, et pro sede unius molendini, donavit michi in excambium XXXV libras pruvinienses percipiendas singulis annis in nundinis Trecensibus sancti Remigii in pedagiis et portis Trecarum. Pro viginti novem gallinis et hominibus remanentibus, dedit michi in excambium XXIV solidos annuatim percipiendos apud Suilliaus in gistis. Pro quinquaginta septem solidis et tribus denariis quos habebam apud Villam Mauri in censibus et consuetudinibus, donavit michi in excambium LVII solidos et tres denarios censuales apud Insulas in festo beati Remigii. Pro XLVII sextariis et sex bichetis avene ad mensuram Ville Mauri quos habebam in eadem villâ, donavit michi in excambium XXXI sextarios avene ad mensuram Trecensem, percipiendos in villis sequentibus, videlicet apud Vallem tres minas, apud Villam Lupi quatuor sextarios et tres quarterios, apud Villam Meruli quindecim sextarios et unum quarterium, apud Acenaum duos sextarios et unam minam, apud Runcenaum septem sextarios. Ut autem omnia que premissa sunt plenum firmitatis robur obtineant, presentem cartam sigilli mei munimine roboravi. Actum anno incarnationis Dominice 1219, mense maio. (Archives, carton J. 195, n° 5.)

VII. — 1219.

Ego Erardus dominus de Villâ Hardoini notum facio omnibus tam presentibus quam futuris, quòd cum bone memorie carissimus pater meus *Gaufridus de Villâ Hardoini Campanie Marescallus* dedisset et concessisset ecclesie beate Marie Trecensis medietatem decime sue de Wilors, que scilicet medietas erat quarta pars totius grosse decime ejusdem ville, in perpetuam eleemosynam possidendam, tali conditione adjectâ quòd *Alix* filia sua, soror mea, dicte ecclesie monialis, eandem decimam in vitâ suâ pacifice possideat in usus suos privatos sicut voluerit convertendam, et post ejus decessum ad supradictam ecclesiam reversuram, ego, intuitu Dei et dicte sororis mee precibus inclinatus, predictam eleemosynam de memoratâ decimâ factam, laudavi, volui, et concessi, ita videlicet quòd in ecclesia supra dictâ anniversarium patris mei et matris mee singulis annis de cetero fiet, et similiter anniversarium meum et *Mabile* uxoris mee post obitum nostrum. Post decessum autem supradicte sororis mee proventus ejusdem decime in diebus anniversariorum nostrorum conventui ejusdem ecclesie pro pitancis distribuatur omnino. Quod ut ratum et firmum permaneat in futurum, in hujus rei testimonium, presentem cartam feci fieri, et sigilli mei munimine roboravi. Anno Domini 1219, mense junio. (Mss. de Du Cange.)

Scellé en double queue de cire rouge.

IX. — 1219 — *Ex transcripto chartarum ecclesie Molismensis.*

Ego Erardus de Villâ Hardoini notum facio tam presentibus quam futuris, quòd ego, et *Mabilia* uxor mea, *Willelmo* filio nostro volente et laudante, dedimus Deo et Beate Marie et domino Odoni Molismensis ecclesie tunc abbati, nec non et fratribus in eadem ecclesia Deo famulantibus, in perpetuam eleemosynam, duas partes decime bladi Lisigniarum et medietatem decime vini. Actum anno Domini 1219. Mense decembri. (Mss. de Du Cange.)

X. — 1220. — *Ex transcripto chartarum ecclesie Molismensis.*

Ego Erardus dominus de Villâ Hardoini notum facio omnibus presentes litteras inspecturis, quòd ego, laude et assensu filii mei *Guillelmi*, quicquid habebam vel habere poteram in decimâ de Chaali in magno et parvo, modis omnibus et commodis, quitavi ecclesie Molismensi. Actum anno gratie 1220, mense augusto. (Mss. de Du Cange.)

XI. — 1220. — *Extrait du cartulaire de l'Abbaye de Molismes.*

Nos Odo prior et Agnes priorissa, totusque conventus de Fossiasco, notum facimus presentem paginam inspecturis, quòd *Haya*, soror domini Gaufridi de Villâ Harduini, et *Dameronis* filia ejusdem Gaufridi, moniales ecclesie nostre, quidquid habebant in decimâ de Chaali in magno et parvo, modis omnibus et commodis, coràm nobis quitaverunt ecclesie Molismensi; et nos similiter, si quid in eadem decimâ nobis et ecclesie nostre unquam aliquo jure possit competere, omninò quitamus ecclesie memorate. Quod ut, etc. Actum anno Domini 1220, mense augusto. (Mss. de Du Cange.)

XII. — 1220. — *Ex chartulario abbat. Molismensis.*

Nos *Erardus dominus de Villâ Harduini* notum facio O. P. L. I., quòd ego, laude et assensu filii mei *Guillelmi*, quicquid habebam vel habere poteram in decimâ de Chaali, modis omnibus et commodis, quitavi in perpetuum ecclesie Molismensi. Quod ut notum permaneat, etc. Actum anno Domini 1220, mense augusto. (Mss. de Du Cange.)

XIII. — 1220. — *Ex chartulario abbat. Molismensis.*

Ego Aelidis, abbatissa B. Marie Trecensis, notum facio omnibus P. L. I. quòd *Adelaidis*, soror domini Erardi de Villâ Harduini, monialis nostra, in presentia nostra constituta, quicquid habebat in decimâ de Chaali in magno et parvo, modis omnibus et commodis, quitavit ecclesie Molismensi; et nos similiter, si quid nobis et ecclesie nostre in eadem decimâ de jure unquam possit competere, quitavimus memorate ecclesie Molismensi, quoniam predicta Adelaïdis nihil juris omninò in eadem decimâ habebat preterquam solummodò ad vitam suam. In cujus rei testimonium fecimus presentes litteras sigilli nostri munimine roborari. Actum anno gratie 1220, mense augusto. (Mss. de Du Cange.)

XIV. — 1221. — *Ex chartulario Campanie, Bibl. Thuan., fol. 74.*

Ego Erardus de Chacenaco notum facio universis, quòd ego veni ad fidelitatem domine mee ligie B. comitisse Trecensis palatine, et domini mei ligii Th. nati ejus, comitis Campanie et Brie palatini, et eisdem feci hominagium ligium contra omnem creaturam que possit vivere et mori. Promisi etiam et teneor facere et adimplere eisdem comitisse et comiti quidquid mihi dicent vel injunxerint dominus Odo de Granci, dominus *Erardus de Villiaco*, dominus Lambertus Bochutus vel duo ipsorum. Et hoc super sacrosancta juravi me facturum et adimpleturum, sicut mihi dicent vel injungent predicti tres milites vel duo ipsorum. In cujus rei testimonium, etc. Actum anno Domini 1221. nonas martii. (Mss. de Du Cange.)

XV. — 1229. — *Extrait du même cartulaire de Champagne.*

Ego *Erardus de Villâ Harduini Campanie Marescallus* notum facio universis presentes litteras inspecturis, quòd ego vendidi, laude et assensu *Margarite* uxoris mee, monialibus de Argenteolis LV libras annui redditus quas percipiebam singulis annis in nundinis sancti Remigii Trecensi, de quibus LV libris XXXV, habebam pro excambio cujusdam furni bannalis quem habere solebam apud Villam Mauri, relique XX libre erant de antiquo feodo. Quod ut notum permaneat et firnum teneatur, litteris annotatum sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratie 1223, mense maio. (Mss. de Du Cange.)

XVI. — 1229. — *Extrait du cartulaire de l'abbaye de Molismes*

Hugo, Dei gratiā Lingonensis Episcopus, O. P. L. I. In Domino noveritis quòd nos eleemosynam quam nobilis vir *Erardus de Villā Harduini* et *Mabilia* uxor ejus, *Guillelmo* filio eorumdem volente et laudante, dederunt Deo et ecclesie Molismensi, videlicet quidquid habebant vel habere poterant, modis omnibus et commodis, in decimā de Chaali, prout litteris jam dicti *Erardi* super hoc continetur, ratum habemus et approbamus, et sigilli nostri munimine confirmamus. Actum anno 1229. (Mss. de Du Cange.)

XVII. — 1229. — *Extrait du cartulaire de Molismes.*

Ego *Erardus de Villā Harduini* notum facio tam presentibus quàm futuris, quòd ego et *Mabilia* uxor mea, *Willelmo* filio nostro volente et laudante, dedimus, pro salute animarum nostrarum, Deo et Beate Marie et domino Odoni Molismensis ecclesie tunc abbati, nec non et fratribus in eadem ecclesiā Deo famulantibus, in perpetuam eleemosynam, duas partes decime bladi Lisigniarum et medietatem decime vini, et apud Argentunium similiter duas partes decime bladi, et quidquid juris habebamus in decimā vini ejusdem ville. Preterea dedimus eidem ecclesie apud Lisignias terram liberam ad construendum in eā domum et granchiam, et unum hominem liberum, Joannem videlicet de Puiroy, cum uxore suā et heredibus suis; et quicumque ex parte abbatis et ecclesie Molismensis in domo suā apud Lisignias morabitur, habebit usuarium in omnibus aisanciis nostris sicut et homines nostri. Nos verò eleemosynam ipsam jam dicte Molismensi ecclesie, sicut de jure debemus, garantire tenemur. In cujus rei testimonium, ego *Erardus de Villā Harduini* presentes litteras sigillo meo sigillatas dedi abbati et ecclesie Molismensi penès se reservandas. Actum anno Domini 1229, mense decembri. (Mss. de Du Cange.)

XVIII. — 1231.

Universis presentes litteras inspecturis Ego *Willelmus de Villiaco, Campanie Marescallus*, salutem. Noverint universi, quòd ego dedi priori de Randonviller unam feminarum nearum, videlicet Mariam, filiam Milonis Pelliparie de Villā Harduini defuncti, in excambium unius suarum, videlicet pro Mariā, filiā Benedicti de Randonviller, quam mihi prior ligè quitavit, itā tamen quòd nulla dictarum feminarum aliquid secum deferret quòd ad hereditatem pertineat. Datum anno gratie 1231. (Mss. de Du Cange.)

XIX. — 1243. — *Extrait des archives de l'abbaye de Saint-Remy de Reims.*

Ego *Joannes de Bosco*, armiger, dominus de Villā Harduini, Trecentis diecesis, notum facio tam presentibus quàm futuris presentes litteras inspecturis, quòd cūm predecessores mei domini de Villā-Harduini in perpetuam eleemosynam dederunt et concesserunt, pro remedio animarum suarum et predecessorum, domui Dei de Quercu, et fratribus ejusdem domus, unum modium frumenti ad mensuram trecentem percipiendum et habendum annuatim in terragio suo de dictā Villā Harduini, et eidem domui et fratribus ejusdem annuatim et in perpetuum persolvendum, si autem de mensurā modii deficeret, de blado terragii ad valentiam frumenti laudabilis predictæ domui et fratribus in aliis redditibus et exitibus dicte ville mensura integra et perfecta restitueretur; quia verò predicta eleemosyna modii frumenti prescripti predictæ domui Dei assignata est et concessa, ego *Joannes de Bosco* dominus de Villā-Harduini predictus, considerans verba apostoli, qui ait: «Particeps mercedis efficitur, qui bonis operibus se instituit adiutorem;» pro remedio anime mee parentumque et predecessorum meo-

rum, predictam eleemosynam, prout à predecessoris meis hactenus data extitit et concessa, pro me et successoribus meis presentibus et futuris, laudo, concedo et approbo, et contra premissa seu earum aliqua promitto bonâ fide pro me et successoribus non venire in futurum. Quod ut stabile sit, ratumque et inconcussum permaneat in perpetuum, presentes litteras sigilli mei munimine roboravi in testimonium premissorum. Actum et datum anno incarnati verbi 1243, die duodecimâ mensis octobris. (Mss. de Du Cange.)

Camusat, dans son *Historia Trecentis*, rapporte les épitaphes et obit suivans, relatifs à la branche de Ville-Hardoin qui descend du maréchal de Champagne, toutes du monastère de l'Arivour (Ripatorium), dans ce diocèse.

Hic jacet D. Guillermus de Villi,
Marescallus Campanie.
Hic cruce signatus obiit peregrèque paratus.
Gaudet in celis, miles bonus atque fidelis.
Ob. anno 1246, sexto id junii.

Hic jacet D. Guillermus, Dominus de Villâ-Harduini,
Filius Marescalli Campanie.
Ob. anno sexto id novemb.

Hic jacet Domina Margareta de Mello
Mareschallissa Campanie.
Ob. anno 1233, nono ad cal martii.

Hic jacet Margarita
Filia Guillermi de Villâ Harduini.
Ob. anno 1242, mense januario.

Armes des Ville-Hardoin.

Cette maison, dit Du Cange, portait pour armes, selon quelques-uns, de gueules à la croix ancrée d'or ; mais un ancien Provincial manuscrit semble les blasonner autrement, donnant au prince de la Morée qui en était issu, d'or à la croix ancrée de sable, les bouts de la croix finissant en tête de serpens.



CONQUÊTE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPE

PAR LES FRANCS;

PAR

GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN,

MARÉCHAL DE CHAMPAGNE ET DE ROMANIE.

CHI COMMENCE LI HISTORE DOU CONTE BAUDUIN DE FLANDRES ET DE HAINAU,
COMMENT IL CONQUIST PAR SA PROECHE L'EMPIRE DE CONSTANTINOBLE
ET COMMENT IL EN FU COURONNÉS A EMPEREUR.

Seignour, sachiés que à mil cent quatre vint et dis set ans après l'incarnacion Jhesu Crist¹, au tans Innocent, apostole de Rome, et Phelipe, roy de Franche², et Richart, roy d'Engleterre³, ot un saint home en Franche qui ot non Foukes de Neulli⁴. Chil Nuelli siet entre Nueilli⁵ sur Marne et Paris. Et il estoit prestres et tenoit la parroche de la vile. Et ichil Foukes que je vous di commencha à parler de Dieu par Franche et par les autres pais d'entour. Et sachiés que Nostres Sires fist maint biel miracle pour li.

Et sachiés que li renomée de cel saint home ala tant que elle vint à l'apostoile de Romme Innocent. Et l'apostole manda au saint home⁶ qu'il prechaest⁷ des crois par s'autorité. Et après i envoya un sien cardonnael, maistre Pieron de Capes⁸, croisié. Et manda par lui le pardon tel comme je vous dirai : Tout chil

¹ Innocent III fut élu en janvier 1197, ancien style, en ne faisant commencer l'année qu'à Pâques, ou 1198 nouveau style.

² Philippe-Auguste, qui régna de 1180 à 1223.

³ Richard Cœur-de-Lion.

⁴ Ainsi appelé du nom de sa cure de Neuilli. Fouques avait commencé sa réputation en prêchant contre les usuriers.

⁵ N° 455, *Neully sous Marne*. — N° 687, *Laigny sur Marne*.

⁶ Voyez cette épître parmi celles d'Innocent III, L. I, p. 258. Elle est datée du 6 novembre 1198.

⁷ L'écrivain de ce manuscrit ajoute souvent un *e* après l'*a* et l'*i*, probablement pour lui donner un son différent. L'*e* dans les langues germaniques altère l'*a*, l'*o* et l'*u* qui précèdent. Cette habitude et celle d'écrire *ch* pour *c* et *k* pour *qu* prouvent l'origine flamande du copiste. J'ai reproduit exactement ce manuscrit.

⁸ Petrus Capuensis. Pierre de Capoue était natif d'Amalfi dans le royaume de Naples. Il arriva en France vers Noël 1198 et il assembla à Dijon, dans l'année suivante, un concile composé des évêques de France.

qui se croiseroient et feroient le serviche Dieu un an en l'ost, seroient quite de tous les pechiés qu'il avoient fais, dont il seroient confès. Et pour chou que cil pardons fu si grans, si s'en esmurent moult li cuer des gens, et moult s'en croisierent pour çou que li pardons estoit si grans.

En l'autre an après que chil Foukes parla de Dieu, ot un tournoy en Champaingne, à un chastel qui ot non Aicri ¹; et, par la grace de Dieu, si avint que Thiebaux, quens de Champaingne et de Brie, prist le crois; et li quens Loys de Bloys et de Chartaingne ²; et çou fu à l'entrée des avens. Et sachiés que li quens Thiebaux estoit jovenes hons et n'avoit nient plus de vint deus ans, ne li quens Loys n'avoit nient plus de vint set ans. Chil doi conte estoient neveu le roy de Franche et cousin germain et neveu ³ le roy de Engleterre de l'autre part.

Avec ches deus contes se croisierent doi moult haut baron de Franche, Simons de Monfort ⁴ et Renaus de Mont-Mirail ⁵. Mout fu grans li renommée par les terres quant chil doi se croisierent.

En le terre le conte de Champaingne se croisa Garniers li evesques de Troies ⁶, et li quens Gautiers de Briene ⁷, Jofrois de Joinville ⁸ qui estoit senescaus de le terre, Robiers ses freres ⁹, Gautiers de Voignori ¹⁰, Gautiers de Mont-Beliart ¹¹, Eustases de Conflans ¹², Guis dou Plaisié ses frères ¹³, Henris d'Arillieres ¹⁴, Ogiers de Saint-

¹ Ecry, sur l'Aisne, non loin de Rethel.

² Du pays chartrain.

³ Philippe-Auguste était frère de père de Marie, mère de Thibaut de Champagne, et d'Alix, mère de Louis de Blois, filles comme lui de Louis VII, mais de son premier mariage avec Éléonore de Guienne. Il était par conséquent l'oncle de Thibaut et de Louis. Richard était frère de mère des deux mêmes princesses, filles comme lui d'Éléonore de Guienne, mais de son premier mariage avec Louis VII. Richard était ainsi l'oncle de Thibaut et de Louis.

⁴ Simon III du nom, comte de Montfort, fils d'Amaury II, qui fut depuis par sa femme comte de Leicester en Angleterre. Simon de Montfort n'alla point à Constantinople, et fit le voyage de Jérusalem. C'est le même qui se fit connaître par son zèle impitoyable contre les Albigeois.

⁵ Frère d'Hervé, comte de Nevers et fils d'Hervé de Donzy II du nom, seigneur de Donzy, de Saint-Aignan et de Cône.

⁶ Il avait pris la croix dès 1198; mais il fut relevé de son vœu par le pape. Il se croisa de nouveau l'année suivante, se trouva avec les autres à la prise de Constantinople, et fut chargé par les barons de la garde des reliques.

⁷ Gautier III, fils d'Erard II, et frère aîné de Jean de Brienne, qui fut roi de Jérusalem et empereur de Constantinople. Gautier III alla en

Pouille, y épousa Marie, reine de Sicile et de Naples, fille de Tancrede-le-Bâtard. Il reçut le comté de Lecce, et fut duc de Pouille. Gautier III est le père de Gautier IV, et grand père de ce Hugues dont il est souvent question dans la *Chronique de Morée*, comme ayant épousé une sœur du duc d'Athènes. Gautier V, fils de Hugues, hérita par sa mère du duché d'Athènes.

⁸ Il quitta l'armée de Constantinople, pour se rendre dans la Terre-Sainte.

⁹ Robert était frère de Geoffroi par un second mariage, et oncle de Jean, sieur de Joinville, auteur de l'*Histoire de saint Louis*. Les livres de Baudoin d'Avesnes le nomment *Robert-de-Ville*.

¹⁰ Aujourd'hui Vignory, sur la Marne. Les livres de Baudoin d'Avesnes le nomment de *Vengnonrieu*, (de *Vangionis-Rivo*).

¹¹ Frère du comte de Mont-Béliart. Il fut l'un de ceux qui quittèrent l'armée de Constantinople pour aller à Jérusalem.

¹² Entre Metz et Thionville.

¹³ Frère puîné d'Eustache seigneur de Conflans. On les retrouve dans la *Chronique de Morée*.

¹⁴ En latin de *Arzilleriis*. Arzellières est situé près de la Marne, à une lieue de Vitry-le-Français. Dans les livres de Baudoin d'Avesnes, *Henri d'Argillières*.

Chienon ¹, Villains de Neulli, Jofrois de Vile-Harduin li mareschaus ², Jofrois ses niès ³, Guillames de Nuelli, Gautiers de Felines, Everaers de Montengni, Miles li Brabans, Manessieaus de Lille, Gautiers de Saint-Manehoult, Guis de Capes, Clarenbaus ses niès, Renaus de Dampiere ⁴, Jehans Fuisnons ⁵, et maintes autres bonnes gens dont li livres ne fait mie mencion.

Avec le conte Loys se croisa, Gervaises del Chastel ⁶, Hervises ses fleus ⁷, Jehans de Viesin ⁸, Oliviers de Rochefort, Henris de Mont-Cruel ⁹, Payens d'Orliens, Pierres de Braie-Escuel ¹⁰, Hues ses freres, Guillaume de Sains, Johans de Fieriaise ¹¹, Gautiers de Galdonville ¹², Hues de Cormeroi, Jofrois ses freres, Hervins de Bielveoir, Robers de Forenvile ¹³, Pieres ¹⁴ ses freres, Ouris de Lille, Robiers dou Quartier, et maintes autres bonnes gens dont li livres ne fait mie mencion.

En Franche ¹⁵ se croisa, Nevelons li evesques de Soisons ¹⁶, Mahieu de Mont-Morenci ¹⁷, Guis li chastelains de Couchi ses niès ¹⁸, Robiers de Rosoi, Fieris d'ierre, Jehans ses freres, Gautiers de Saint-Denise, Henris ses freres, Guillames d'Ausnoy ¹⁹, Bernars de Moroil, Engerrans de Boves ²⁰, Robiers ses freres ²¹, et maint autre baron dont li livres ore se taist.

A l'entrée de quaresme, après chou que on prent chendres ²², se croisa li cuens

¹ Dans les livres de Baudoin d'Avesnes, *Ogier-de-Saint-Cynon*.

² Auteur de cette chronique.

³ Geoffroy, neveu du maréchal, fut depuis général de Romanie et prince de Morée.

⁴ Dans les livres de Baudoin d'Avesnes, *Renault, le comte de Dampierre en Astenois*.

⁵ Du Cange a trouvé dans le registre de la terre de Guise, à la Chambre des Comptes de Paris, f. 9, un Robert Foysnon, fils de Robert-Foysnon, de Verneuil, héritier de Jean-Foysnon seigneur de Plaissic, son cousin germain, l'an 1312.

⁶ Seigneur de Châteauneuf en Themerais dans le Perche. Il épousa Marguerite de Donzy, sœur d'Hervé de Donzy, comte de Nevers, et de Regnaut de Montmirail.

⁷ Hervé était le fils de Gervais du Châtel et de Marguerite de Donzy.

⁸ Il est nommé *Jean de Vreson* dans les livres de Baudoin d'Avesnes. Le manuscrit n° 455 dit aussi *Jehans de Viesin*. Jacques de Guise l'appelle *Jean de Vison*. Ville Hardoin parle de lui plus tard comme homme-lige de Louis de Blois.

⁹ N° 455, *Mont-Cruel*; 687, *Mont-Rueil*; Baudoin d'Avesnes, *Monstroel*.

¹⁰ N° 455, *Braie-escuel*; 687, *Braicuel*, Livres de Baudoin d'Avesnes, *Brachuel*. Ce nom a été altéré de mille manières. On le trouve écrit aussi

Bracel, Braciel, Brachiel, Brachuel, Brenoncel, Braie-Luel, Braie-Tuel. Dom Brial croit y reconnaître les seigneurs de Breteuil, et Du Cange, dans ses notes manuscrites, les seigneurs de Bracy. Nicetas l'appelle Plantzis et Pratzis, noms qui se rapprochent beaucoup du Bracy de Du Cange.

¹¹ Baudoin d'Avesnes de *Fraise*; 455, *Feriaise*; 687, *Frasene*.

¹² B. d'Avesnes, *Gaudonville*. Il est nommé de *Guidonis-Villa* dans les Gestes d'Innocent III, n° 84.

¹³ B. d'Avesnes, de *Fraiville*; 455, *Forenvile*.

¹⁴ Baudoin d'Avesnes, *Payen son frère*; 455, *Pieres*.

¹⁵ Dans l'Île-de-France.

¹⁶ Fils de Gerard de Cerizy. Il avait été élu évêque de Soissons en 1076. Après la prise de Constantinople il fut nommé archevêque de Thessalonique.

¹⁷ Fils puîné de Mathieu I^{er}.

¹⁸ Son père Jean, châtelain de Coudy, avait épousé Adèle de Montmorency, fille de Mathieu I^{er} et sœur de Mathieu cité ici.

¹⁹ B. d'Avesnes, *Vilain d'Ausnoy*.

²⁰ Bove est à deux lieues d'Amiens.

²¹ 455, *Gautiers*; 687, *Robert*; Baudoin d'Avesnes, *Robert*.

²² Le 23 février 1200.

Bauduins de Flandres et de Heinau à Bruges, et li contesse Marie sa femme qui estoit seur le conte Thiebaut de Champaigne.

Après se croisa Henris ses freres et Thiebaus ses niés ¹, Guillaume de Bietune ²; avec aus Cuenes ³ ses freres, Jehans de Nese castelains de Bruges ⁴, Reniers de Trit, Reniers ses freres, Mahieus de Waleincourt ⁵, Jakemes d'Avenes ⁶, Baudes de Bieauveoir ⁷, Hues de Bieaumès, Gerars de Mauchicourt, Oedes de Ham, Guillelmes de Gomeingnies, Drieus de Biauraim, Rogiers de Marke, Eustases de Sambruic ⁸, Franchois de Colemi, Gautiers de Rousies ⁹, Reniers de Mons, Gautiers d'Estombe ¹⁰, Bernars de Sobrenghem ¹¹ et plusieurs pseudommes dont li livres ne parole plus.

Puis se croisa li cuens Hues de Saint-Pol. Avec lui fu croisiés, Pieres d'Amiens, Eustases de Canteleu, Nicoles de Mailli, Ansieus de Cahu, Guis de Hedin ¹², Gautiers de Neele, Pieres ses freres, et maint autre que nous ne connisons pas.

Après se croisa, li quens Jofrois dou Perche ¹³, Estievenes ses freres, Rotro de Montfort, Yves de la Jaille ¹⁴, Aimeris de Valeroy ¹⁵, Jofrois de Bieaumont ¹⁶, et maint autre dont je ne sai mie les nons.

Après prisent li baron un parlement à Soissons, pour savoir quant il voroient mouvoir et quel part il voroient tourner. A celle fois ne porent assanler, pour çou que il lor sanla que il n'avoient mie assés de gens croisiés. En tout chel an ne passa mie deus mois que il ne fuissent à parlement à Compiaigne ¹⁷. Enki furent tout li conte et li baron et tout cil qui croisiet estoient. Maint conseil i ot pris et donnet;

¹ 455, *Tieris*; 687, *Tierri*. Il était bâtard de Philippe d'Alsace, dont la sœur était mère de Baudoin; ils étaient donc cousins germains.

² B. d'Avesnes, *Guillaume-le-Rous*, *avoué de Bethune*; Guillaume, surnommé *le Rous*, était seigneur de Béthune et avoué d'Arras; il était fils de Robert et d'Alix de Saint-Paul.

³ Ou Conon. V. ses poésies, *Appendice*, A.

⁴ Fils de Raoul II, châtelain de Bruges et frère puîné de Raoul comte de Soissons.

⁵ Les descendants de ce Valaincourt s'établirent dans l'empire grec, et y restèrent, après même l'expulsion des Francs en 1261; Nicéphore l'appelle Βαλαινκορτο. Voici ce qu'à son sujet il dit de sa famille, que Paléologue avait cherché, sous divers prétextes, à éloigner de Constantinople, ainsi que beaucoup d'autres familles latines puissantes.

⁶ Il accorda, dit-il, Theodora, une des filles de Lascaris, en mariage, à un Latin noble, mais non illustre, nommé *Valincourt*, qui était venu du Péloponnèse à Constantinople pour quelques affaires, et li l'engagea à l'emmener avec lui. Il maria Irène, l'autre fille de Lascaris, à un Génois du nom de Ventimiglia, et du

titre de comte, qu'un heureux hasard avait aussi porté à Constantinople, et il lui permit également d'emmener sa femme. (L. IV, c. 4.)

⁷ Fils de Jacques, seigneur d'Avesnes-en-Hainaut. Il demeura quelque temps en Grèce, et accompagna Robert Dalle Carceri de Vérone à la conquête de Negrepont. (Ep. d'Innocent, L. 13, p. 146 et 153.)

⁸ B. d'Avesnes, *Baudoin de Biauvoir*; 455, *Baudes*.

⁹ Saar-Brück.

¹⁰ B. d'Avesnes, *Bousies*; 455, *Rousies*; 687, *Bousies*.

¹¹ 455, *Des Tombes*.

¹² *Sommerghem*; 455, *Sothenghien*; 687, *Sombrangien*.

¹³ 455, *Haidin*; 687, *Hedin*.

¹⁴ Geoffroy III, fils de Rotrou III. 7223

¹⁵ 455, *La Graille*; 687, *La Jale*.

¹⁶ 455, *Villerot*; 687, *Vilerat*.

¹⁷ Geoffroi de Beaumont était fils de Richard, vicomte de Beaumont, dans le Maine.

¹⁸ 455, *à parlement en Champaigne*. N^o 687, *qu'il n'assemblent à Compiègne por tenir parlement*.

mais li fins du conseil si fu teus : que il envoierient messages, les millours que il poroient trouver, et doneroient plain pooir à aus de faire autant comme li singnour.

De ches messages envoie li quens Thiebaus de Champaigne et de Brie deus; Bauduins li quens de Flandres et de Henau deus; li quens Loys de Blois deus. Li message le conte Thiebaut furent: Jofrois de Vile-Harduin li marischaus et Miles li Brabans. Li message le conte Baudewin furent: Quenes de Betune et Alars Make-rieaus¹. Li message le conte Loys de Blois furent: Gautiers de Friaie et Gautiers de Galdonville. Sur ces sis misent lor afaire, en tel maniere que il lor baillierent bonnes chartres pendans², que il tenroient ferme toutes les convenanches que il feroient par tous lieux.

Ensi murent cil sis messages com vous avés oy, et prisent conseil entr'eus; et fu teus lor consaus: que en Venise quidoient trouver plus grant plenté de vaisieaus que à nul autre port. Il chevauchierent tant par lor journées ke il i vinrent le premiere semeine de quaresme³. Li dus de Venise, qui avoit à non Anquins Dandole⁴, et estoit mout preus et mout sages, les honnoura mout et les vit mout volentiers; et il li baillierent les lettres lor sengnours. Si s'esmervella mout pour quel afaire il estoient venit en la terre. Les lettres furent de créanche et disoient: que autant les créist on comme lor sengnours; car il tenroient fermement quanques cil sis feroient⁵.

Anquins li dus lor respondi: « Sengnour, jou ai bien veues vestres lettres. Bien avons conneut ke vostre sengnour sont li plus haut qui sont sans couronne. Et il

¹ Nous avons une Chronique de Charles-Quint, par un Maqueriau. Je l'ai publiée dans ma collection. Quoique le chroniqueur Maqueriau fût du même pays, je ne pense pas qu'il descendit de la famille du croisé de 1200.

² Les sceaux étaient attachés aux lettres ou patentes avec de la sole, ou avec un lambeau de parchemin appelé *queue*, en terme de chancellerie. On commença à user de sceaux pendans vers l'an 1112, sous Louis-le-Gros. Avant ce temps, on faisait appliquer les sceaux, ou plutôt l'empreinte de cachets en cire, sur le parchemin même, qui était fendu et coupé en forme de croix, en sorte que la cire passait de l'autre côté du parchemin, et ne pouvait s'enlever sans rompre le cachet.

³ En l'an 1201.

⁴ 687, *Hanguis Dantoille*; 455, *Hanguis Dandole*; 9644, *Henris Dandole*, Henri Dandolo.

Voici, d'après la chronique de Marin Sanudo, les époques principales de sa vie et de sa mort:

« Arrigo Dandolo, doge 35, fu creato doge a modo del suo predecessore pe' quarenta, i quali

furono eletti da' quattro elettori. . . . Questi 40 ridotti insieme elessero doge il preditto Arrigo Dandolo, il quale era vecchio d'anni 85; e entrò nel ducato a di primo del mese di giugno (1192).

« Ebbe due figliuoli, Fantino, che fu patriarca di Constantinopoli, e Rinieri; e maritò una sua figliuola nel marchese di Monferrato, essendo doge.

« Avendo dogato anni 13, mesi 6, giorni 5, s'ammalò a Constantinopoli. Era vecchio e morì; e fu sepolto in santa Sofia. . . . Questa tal nuova fu portata a Venezia per una galea mandata a posta, la quale giunse a di 20 di luglio 1205.

« Marin Sanudo *Vite de' duchi di Venezia*, p. 526 à 535. »

⁵ 9644. *Qu'autant les creist on comme lor cors, et tenroient fait ce que cist sis feroient.* Le manuscrit 687 supprime depuis *et il li baillèrent* jusqu'au commencement de l'alinéa. Le manuscrit 455 dit: *que autant les creist on comme lor seigneurs et qu'il tenroient fermement chon que chil sis feroient.*

nous mandent: ke nous créons çou que vous dirés, et tenront pour ferme ce que vous ferés¹. Or dites dont ce que il vous plaist. »

. Li message respondirent : « Sire, nous volons que vous ayés ui² vostre conseil; et devant vostre conseil vous dirons nous çou que nos sengneurs vous mandent³, se il vous plaist. » Li dus respondi k'il lor requeroit conseil duskes⁴ au quart jour et respit; et adont aroit son conseil assanlé, et poroient dire çou que lor sengnour requeroient.

Il atendirent dusques au quart jour que il lor ot mis, et il revinrent au palais qui moult estoit riches et bieaus. Et trouverent li duc et son conseil en une cambre; et disent lor message en tel manière : « Sire, nous sommes à toi venu de par les barons de Franche ki ont pris le signe de la crois pour le honte Jhesu Crist venguiet et pour Jherusalem reconquerre, se Dieus le veut souffrir. Et pour çou que il sevent que nules gens n'ont si grant pooir d'iaus aidier⁵ comme vous et li vostre, vous prient il que vous ayés pité de la terre d'outre mer et de la honte Jhesu Crist, et ke vous veulliés mettre paine comment il puissent avoir navie, en toutes les manieres, font li message, que vous lor sarés loer ne conseillicier que il faire ne souffrir puissent⁶. — Chierles, fait li dus, grant cose nous avés requise, et bien béent à faire grant chose⁷; et nous vous en responderons de vui en huit jours. Et ne vous esmerveilliés se li termes est lons, car il convient moult penser à si grant chose. »

Au tierme que li dus lor mist, il revinrent el palais. Toutes les paroles qui i furent dites ne retraites ne puis-je mie raconter; mais li finz du parlemens fu teus : « Sengnour, fait li dus, nous vous dirons çou que nous avons apris, se nous i poons no grant conseil mettre et le commun de la terre que il l'otroit; et nous vous conseillurons se nous le poriemes faire ne souffrir. Nous ferons vaissieaus⁸ à passer quatre

¹ 9644. *Que nous créons ce que vos nos direz, et tenons ferm ce que vos ferez.* 455, *que nous vous créons de chou que vous varrés dire, et tenons fermement chou que vous ferez.* 687, *que nous créons certainement ce que vos nos direz de por els, et ferez, et il tiendront fermement.*

² Aujourd'hui.

³ Le manuscrit 455 omet *ui* dans la ligne précédente, et ajoute ici : *demain soit, se il vous plaist*; 687, *et soit à demain.* 9644, *demain se il vos plaist.*

⁴ Jusques.

⁵ 9644 supprime *d'iaus aider*, ce qui rend la pensée fausse. 687, au lieu de ces deux mots, met *par mer*, ce qui conserve un sens raisonnable; mais le *toi* devient *vous* dans ce manuscrit et les discours y sont un peu paraphrasés. 455 est conforme au texte du manuscrit que j'ai adopté.

⁶ Le manuscrit 687 seul change tout cela, et

après *n'ont si grant pooir par mer comme vos avez*, il met : « Si vuellent ci venir, si vos plaist, por ce que vos metez conseil comment il puissent avoir navie pour leur pelerinage accomplir, et il feront vostre volenté du tot, si avant com il porront souffrir. » Je me dispenserai dorénavant de citer ce manuscrit en variante, si ce n'est lorsqu'il me servira à éclaircir par sa paraphrase le sens du manuscrit que j'adopte; et je ne citerai 455 que quand il diffère du mien.

⁷ 9644, *et bien semble que il béent à halt affaire.*

⁸ Le manuscrit 9644 dit : *Uissiers*. Ce mot est employé plus loin aussi par le manuscrit que j'adopte. Il est écrit de plusieurs manières dans les auteurs français et latins : *Uscerius, usarius, uzcherius, usicherius, usiherus, visserius, usserius, huisserius, huissters, wissters, ussers*, tous mots dérivés de *huis*, parce que cette sorte de bateaux, destinés au transport des chevaux, avaient sur le côté une ouverture et un pont-levis, pour les faire entrer et sortir.

mil et cinq cens cevas et neuf mille escuyers en nés, et quatre mil et cinq cens chevaliers et vint mille sergans à pict¹ ; et à tous ces chevas et à tous ces gens ert² teus li convenence : que il porteront viande³ à neuf mois. Tant vous ferons nous , en tel forme⁴ que : on donra pour le ceval quatre mars et pour l'ome deus⁵. Et toute ceste navie vous tenrons juskes à un an , dès le jour que nous partirons du port de Venisse, à faire le service à la crestyeneté Dieu et as pelerins. La somme de cest avoir ki chi devant est nommés si monte en le somme quatre vint mile et cinq mile mars⁶. Et tant ferons nous plus : quenous meterons deus galées⁷ pour Dieu, par tel convent : autant com vostre compaignie durra ensamble, de toutes conquestes ke vous ferés ensamble, de terre et d'avoir, u par terre u par mer, la moitié en aurons et vous l'autre. Or si vous consilliés se vous le porés faire ne volés. »

Les chalans, appelés en grec *chalandra* (*Théophanes in Copronymo*, p. 364), servaient au même usage parmi les Grecs.

(Voyez dans l'*Appendice*, note B, les marchés conclus par saint Louis, qui donnent tous les détails nécessaires sur les noms des vaisseaux et leur construction.)

¹ Les manusc. 455 et 9644 donnent les mêmes nombres ; le numéro 687 seul donne : « Vassiau, pour passer quatre mile et deus cens, et nés pour passer deus mille chevaliers et neuf mille escuiers et vint mille serjans à pié. »

Muratori a placé (XII, p. 325 et 326) en note de la Chr. d'André Dandolo le marché conclu alors avec les six ambassadeurs, que cet acte nomme : Cononem de Betunlâ, Gaufredum mareschalcum, Joannem de Friges, Alardum Maquarellum, Milonem de Privino et Gualterium de Gaudovillâ. Voici les clauses expresses demandées et obtenues :

« Dilligenter igitur petierunt supradicti viri, ut vobis navigium daremus ad transferendos 4,500 milites benè armatos, et totidem equos et 9,000 millia scutiferos, de quibus scutiferis, si defecerint, argentum inferius dictum nobis lamen minus non debet, et 20,000 pedites benè armatos, cum victualibus ad annum unum, quod eis dare promisimus. Victualia uniuscujusque hominis talia sunt : Pro unoquoque homine sexteria 6 inter panem, farinam, et bladium, et legumina, et dimidium amphoram vini ; pro unoquoque equo modia 3 ad mensuram venetam ; et de aquâ quantum sufficiens erit. Ad transfretandos predictos equos tot uscerios debemus quot fuerint necessarii convenienter ; naves autem ad transfretandos homines tot dabimus quot erunt sufficientes. super his autem et nos, propriâ voluntate nostrâ, 50 ga-

leas armatas dare debemus in Dei servitium, que similiter erunt in servitium Domini per annum, si oportuerit, nisi nostrâ et vestrâ communi voluntate remanserit. Propter que nobis dare debetis 85 millia marcharum puri argenti ad pondus Colonie quo utitur terra nostra ; de quibus hinc ad kal, augusti habere debemus 15,000 marcharum, et inde ad festum omnium sanctorum alia 10,000, ab inde verò ad purificationem Beate Marie alia 10,000, deinde autem usque per totum mensem aprilis venturum reliqua 50,000 habere debemus... Et si, Deo favente, per vim vel conventionem aliquid fuerimus acquisiti, communiter vel divisim, nos ex eo omni medietatem habere debemus, et vos aliam medietatem... Actum est Venetiis in Rivo-Alto, in Palatio predicti ducis, anno incarnationis Domini 1201, mensis aprilis, ind. IV, anno Enrici Danduli X. »

Les sermens prêtés par les six députés, deux par deux, au nom de leurs trois souverains, suivent cet acte.

² Sera. 455, *iert* ; 9644, *iert*.

³ Viande est pris ici pour toute espèce de provisions de bouche.

⁴ 9644. *Tant vous feromes, al mains en tel forme que. 455, tant vous ferons nous, en tel forme que.*

⁵ On voit dans le marché passé par saint Louis avec les Marseillais en 1246 (p. 407 de mon vol. de Chron. note 2), que saint Louis paya 5 marcs par cheval, et pour les pèlerins, tantôt 4 livres tournois, tantôt 60 sous et tantôt 40 sous, suivant les places.

⁶ Le manusc. 9644 dit : *XCIII mile marcs* ; 455 et 687 donnent, comme mon texte, 85 cinq mille marcs. Le texte que je donne est conforme en tout à l'acte dont on voit les stipulations précises note 1.

⁷ Le manusc. 455 ajoute : *de gens armés*.

Li message s'en vont et dient k'il parleront lendemain à iaus, Consellierent soi, et si parlerent ensamble, et si s'acorderent au faire¹. Lendemain vinrent devant le duc et disent : « Sire, nous sommes prest d'aseurer ceste convenence. » Et li dus dist qu'il en parleroit à la siene² gent, et çou qu'il trouveroit il lor laroit³ savoir. Lendemain manda li dus, qui moult estoit sages, son conseil. Li consaus si estoit de quarante homes des plus sages de la terre. Li dus, qui moult estoit sages et enparlés⁴, les mist en çou que il le loerent et créanterent. Et ensi les mist, puis cent, et deus cens; tant qu'il en asambla bien mil en le chapele Saint-Marc⁵, le plus bele qu'il soit; et lor dist : qu'il oïsent messe du Saint-Esprit et priasent Dieu que il les consellaest de la requeste as messages, que il lor avoient faite. Etil si fissent. Quant li messe fu dite, li dus dist as messages que il requessissent à tout le peuple humlement que il voïssent que celle convenence fust faite. Li message vinrent au moustier. Mout furent regardé de mout de gens qui onkes mais ne les orent veus⁶.

Jofrois de Vile-Harduin, li marischaus de Champaigne, il monstra la parole et dist, par l'asentement et par la volenté as autres⁷ :

« Signour, dist il, li baron de Franche, li plus haut et li plus poestieu⁸, nous ont envoyés à vous et vous crient merchi que pités vous prengne de la chité de Jherusalem qui est en servage de Turs⁹, ke pour Dieu lor compaignie voulés aidier à le honte Jheau Crist vengier. Et pour çou vous i ont eslis, k'il sevent bien ke nule gent ki sor mer soient n'ont si grant pooir comme vous. Et nous commanderent que nous vous en cëïssons¹⁰ as piés, et que nous n'en levissimes devant chou ke vous le nous averiés otriet, et ke vous ariés pité de la terre d'outre mer¹¹. »

Maintenant s'agenouillierent à lor piés mout plourant. Et li dus et tout li autre commencerent¹² à plourer de la pité; et s'escrierent tout à une vois, et tendent lor mains en haut et disent : « Nous l'otrions! nous l'otrions! » Enki ot si grant noise et

¹ 455 : « Consellierent soi ensamble et parlerent, et si s'acorderent. » 9644 : « consellierent soi et parlerent ensemble cele nuit, et si s'acorderent al faire. » 687, « si parlerent ensemble et s'acorderent au faire. »

² 455 *A la soie gent*; 9644, *à la soe gent*.

³ 455, *feroit*. 9644, *feroit*.

⁴ Éloquent. 455, *et bien emparlés*. Le manusc. 9644 tourne autrement la phrase : « Par son sens et engin, qu'il avoit mult cler et mult bon, les mist en ce que il loerent et vollrent. » Le manusc. 687 ajoute : « il loerent et créanterent *ce que bon estoit à fere*. »

⁵ 9644 : « Ensi les mist puis cent, puis deus cens, puis mil, tant que tuit le créanterent et loerent, puis en asambla ensemble bien dix mil en la chapelle de Saint-Marc. » Le manuscrit 687 dit : « Ainsi le fist le dux loer à ces quarante, et puis après à deus cens, et puis à mil; et tant

que tous le loerent; et puis asambla bien dis mil homes el mostier Saint-Marc, et leur dist. » Le manusc. 455 est semblable à mon texte.

⁶ 455 : « Li message vinrent au moustier, et il furent moult regardé de maintes gens ki onques mais ne les avoient veus. »

⁷ 455 : « Et dist par la volenté et par l'acort as autres, et lor dist. »

⁸ Puissant. 455, *poestiu*. 9644, *poestés*. 687, *puissant*.

⁹ Saladin avait repris Jérusalem sur le roi Guy de Lusignan, le 2 octobre 1187. Le manuscrit 687 seul dit *mescreans*, au lieu de *Turs*.

¹⁰ Que nous tombions. 455, *chaïssions*.

¹¹ Le manuscrit 687 dit : « Et que nos mēs ne nos en levissions jusqu'à tant que nos eussions nostre requeste, » et il supprime toute la dernière partie de la phrase.

¹² 455, *s'estreverent à pleurer*.

si grant bruit ke il sanloit que terre tramblast. Et quant celle grans pîtes et celle grans noise fu remèsse, Hanquis¹, ki dus estoit de Venisse, qui moult estoit et preus et sages, monta ou leterin² et parla au pule et lor dist : « Sengnour, vées le miracle que Diex a faite, ke li mellour gent del monde³ ont guerpie l'autre gent et requise nostre compaignie de si haute chose faire ensanle come de le rescouse Nostre Sengnour⁴. »

Toutes les paroles ke li dus dist ne puis-je mie raconter ; mais ensi fina li cose, ke de faire les chartres fu li jours pris à lendemain. Et furent fuites et devisées. Et quant elles furent faites, si fu la chose si devisée à conseil : que il iroient par Babilone⁵, pour çou que par là poroient miex les Turs desconfire que par autres terres. Et en oiance⁶ fu devisé qu'il iroient outre mer (il estoit adont quaresmes), et ke de la Saint-Jehan en un an, ki fu mil deus cens et deus ans après l'Incarnation Jhesu Crist, devoient li baron et li pelerin estre en Venisse, et li navies i estevera⁷ apparelliés contre iaus. Quant elles⁸ furent faites et sées, si furent aportées ou grant palais devant le duc, à li grans consaus estoit et li petis. Et quant li dus lor livra les soies chartres, si s'agenoulla en plourant, et jura sour sains, à bone foi, à tenir bien et loiaument les convenens ki estoient es chartres ; et tous ses consaus ausi, ki estoient de quarante homes⁹. Et li message rejurerent à tenir lor chartres ; et les sairemens à lor sengnors et les lor, k'il les tenroient en bonne foy¹⁰. Sachîés ke là ot mainte larme plourée de pitié. Et si envoierent lor mesages li une partie et li autre al apostole de Rome Innocent, pour confremer les convenances ; et il le fist moult volentiers. Et lors enprunterent li message sis mille mars¹¹ en le vile, et si les baillierent le duc pour commenchier le navie.

Ensi prisent congîé pour raler en lor païs. Et tant cevauchierent par lor journées k'il vinrent à Plaisence en Lombardie. Enki se departirent Jofrois li marichaus de

¹ 455, *Hanquis*; 687, *Hanguis*; 9644, « et quant cele grant noise remest et cele grant pitié, que onques plus grant ne vit nus hons, li bons dus de Venise, etc. »

² 455, *letrin*; 9644, *leter*; 687, *monta en haut*. C'est notre mot *lutrin*, tiré du mot grec *lectron*. Isidore le définit dans son Glossaire: *Lectrum*, analogium super quo legitur.

³ 455, *dou siecle*.

⁴ 455, « de si haute chose faire ensamble comme de la rescouse de Jherusalem. » 9644, « la reschouse Nostre Seignor. » 687, « pour si haute chose comme pour la vaïance Nostre Seigneur. »

⁵ Le Grand-Caire.

⁶ C'est-à-dire : Les chefs convinrent en particulier qu'on irait par l'Égypte, et on se contenta de dire en public qu'on allait outre mer, sans préciser le lieu. Le manusc. 9644 omet cette partie de phrase et applique la délibération publique à autre chose : « Si fu la chose seue

qu'on iroit en Babilloine, por ce que par Babilloine poroient miex les Turs destruire que par autre terre; et en oiance fu devisé que, de Saint-Jehan en un an, qui fu, etc. » 455 est conforme à mon texte.

⁷ S'y tiendra. 455, « et la navie i seroit apparellie contre aus. »

⁸ 455, « et quant les chartres furent faites. »

⁹ 455, « et tous ses consaus ausi qui estoit de quarante homes; » 9644, « et tous ses conseils ausi qui ere de quarante sis. » 687 : « Et leur jura seur sains que il à bone foi tenroit celes convenances comme il avoit es chartres escrites; et autresint jurent quarante cinq baron, qui de son conseil estoient. » On voit que ce manusc. est presque toujours inexact et paraphrasé.

¹⁰ Ce dernier membre de phrase est omis par le manuscrit 687 seul, qui l'a mis ailleurs.

¹¹ 455, « cinq mille mars; » 9644, « deus mille mars; » 687, « deus cens mars. »

Champaingne et Alars Makeriaus. Si s'en alerent droit en Franche, et li autre s'en alerent à Geneves¹ et à Pise pour savoir quele aïe² on feroit à la terre d'outre-mer. Quant Jofrois li marisais passa Mon-Cenis, si encontra le conte Gautier de Briene ki s'en aloit en Puille conquerre le terre se feme que il avoit espousée puis que il ot le crois prise, ki estoit fille le roy Tancre³. Aveuc li aloit Gautiers de Mont-Beliart, Eustases de Comflans, Robers de Joinville⁴, et grant partie de le bonne gent de Champaingne ki croisié estoient. Et quant il lor conta les nouveles comment il avoient exploitié, moult en fissent grant joie, et moult prisierent l'afaire. Si disent : « Nous, nous sommes jà meut, et, quant vous venrés, vous nous troverés tous près. » Mais les aventures avienent com Diex veut⁵ ! Ensi se partirent et tint cascuns sa voie.

Tant chevaucha Jofrois li marisais par ses journées que il vint à Troies en Champaingne, et trouva son singnour le conte Thibaut, malade et debailiet. Et si fu-il mout lies de la noutele et de sa venue, quant il li conta coment il avoit exploitié. Si fu si lies k'il dist qu'il chevaucheroit bien et k'il ne sentoit nul mal. Il se leva sus, et dist k'il cevauçeroit, çou k'il n'avoit fet piecha. Halas ! quel damage ! car onkes puis ne cevauça que celle fois. Sa maladie crut et enforcha tant k'il fist se devise et ses lais⁶ ; et departi sen avoir k'il en devoit porter à se haute maisnie et à ses homes, et à ses compaignons dont il avoit mout de bons ; nus hom à son lars n'en avoit plus. Et si comanda, si com cascuns recevoit son don, que il jurroient⁷ sur sains à tenir l'ost de Venisse, si com il avoit promis. Mout i ot de teux⁸ ki mauvairement le tinrent ; et mout en furent blamet. Une autre partie de son avoir comanda li cuens⁹ à retenir por porter en l'ost et pour departir là où on verroit k'il seroit miex employet.

Ensi morut li cuens. Et fu uns des homes du monde ki plus bele fin fist. Enki ot mout grant pule asanlé de son lingne¹⁰ et de ses gens. Dou deul n'eustent¹¹ mie parler ki là fu fais, car onkes plus grans ne fu fais pour homme ; et il le deut bien iestre ; car onkes hom de son eage ne fu plus amés de ses hommes ne del autre gent. Entierés fu dalès son pere, à monseigneur St-Estievène de Troies. Li contesse se femme remest enchainte d'un fil¹² ; et Blance avoit non ; et fille avoit esté au roy de Navare¹³.

¹ *Genova*, Gênes. 455 ; *Jeunes* ; 9644, *Jeene* ; 687, *Genes*.

² Alde.

³ Gautier III, comte de Brienne, fils d'Erard II, épousa Marie, reine de Naples et de Sicile, sœur de Guillaume III et fille de Tancrede. Il obtint le comté de Lecce, et mourut en 1205. Son fils Gautier IV naquit cette même année. Gautier IV est le père de Hugues, dont il est fait mention dans la Chron. de Morée.

⁴ 455, « Eustasses d'Esconflans, Robiers de Jenville. »

⁵ 9644, « mès les aventures avienent ensi comme Dieu plaist ; ne n'orent nul pooir que plus assemblissent en l'ost ; ce fu moult grant domaiges, que mult estoient preu et vaillant. Et ensi, etc. »

Le manusc. 455 est conforme à mon texte.

⁶ Legs.

⁷ 455, « que il jurassent. »

⁸ Tels ; 455, *ceux*.

⁹ Par erreur, ce man. dit *li rois*. 455, *li cuens*.

¹⁰ Lignage ; 455, « de son linage et de ses gens. »

¹¹ 455, « ne convient mie ; » 9644, « ne convient mie. »

¹² Thibaut VI, surnommé le *Posthume*, qui succéda au roi Sanche, son grand père maternel, dans le royaume de Navarre.

¹³ Sanche, dit le *Sage*. Le manusc. 9644 ajoute : « qui avoit de lui une fillette et ere grosse d'un fil ; » le manusc. 687, « si ot de son seigneur une fille et si estoit grosse d'un fil. » Le manusc. 455 est conforme à mon texte.

Quant li quens fu entierés, Mahieus de Mont-Morenci, Symons de Mont-Fort, Jofrois de Joinville li senescaus et Jofrois li marischaus¹ alerent al ostés le duc Oedon² de Bourgoigne et li disent : « Sire, tes cousins est mors; tu vois le damage ke à la terre d'outre-mer est avenus. Pour Dieu te volons prýer que tu prengnes le crois et secueur la terre d'outre-mer ou lieu de cestui. Et nous te ferons tout son avoir baillier, et te jurerons sour sains, et le ferons as autres jurer, que nous te servirons en l'ost en bonne foi, ensi que nous fesissens lui. » Teus fu sa volentés que il le refusa. Et sachiés qu'il puist bien miex faire.

Jofrois de Joinville chargierent le message³ qu'il fesisit autre-tel offre au conte de Bar-le-Duc⁴, ki cousins estoit à chelui ki mors estoit. Teus fu ses volentés que il le refusa autresi.

Sachiés que moult fu grant desconfors as pelerins et à cés ki devoient aler au service Dieu, de la mort le conte Thiebaut de Champaingne. Et prisent un parlement au chief du mois à Soissons pour savoir k'il poroient faire. Enki fu li quens Baudewins de Flandres et de Henau, et li quens Loys de Bloys et de Chartaing, li quens Jofrois de Perche, le conte Húes de St-Pol et maint autre preud'omme. Jofrois li mareschaus de Campaingne monstra la parole et l'offre que il avoient fait au duc de Bourgoigne et au conte de Bar-le-Duc, et comment il l'avoient refusé : « Sengneur, fait-il, escoutés ! je vous loeroie une chose, se vous i accordés. Li marchis de Mont-Feras est uns des plus prisiés prinches ki au jour de hui vive⁵. Se li mandissiés qu'il venist chā, et presist le crois, et se mesist ou lieu le conte, et presist sa singnourie, je quit⁶ que il le feroit volentiers. »

Tuit s'i sont acordé, li grant et li petit. Et furent les lettres fetes, et li messages eslit; et fu ensi envoyés querre. Et il vint au jour ke il forent mis, parmi Champaingne et parmi Franche où il fu mout hounourés, pour le roy de Franche ki cousins il estoit. Ensi vint au parlement de Soissons ki nonmés fu. Et enqui li grans fuisons des contes et des dus qui estoient croisiet fu. Com il oïrent que li marchis venoit, si alerent contre lui et l'hounourerent mout. Au matin si fu li parlemens en un vergier, al abéye de Nostre-Dame de Soissons. Illuec requisent Bonifaesse, le marchis de Mont-Feras, que il presist le crois et receoive la singnourie del ost, et soit el lieu le conte Thiebaut de Champaingne, et prengne sen avoir et ses hommes; et l'en chaïrent⁷ as piés mout plourant. Et il lor reciet⁸ as piés et dist que il le fera mout volentiers. Ensi fist li marchis le proiere de chiaus et recheut le singnourie del ost. Maintenant li evesques de Soissons⁹ et messire Foukes li saint hons et doi blanc abé¹⁰ que il avoit amenés de son pais l'enmainent à l'eglise Nostre-Dame et li atakent¹¹

¹ C'est-à-dire, Geoffroy de Ville-Hardoin.

² Eudes IV, fils de Hugues III et d'Alix de Lorraine.

³ C'est-à-dire, les messagers chargèrent Geoffroi de Joinville.

⁴ Thibaut I^{er}, fils de Renaud II.

⁵ Boniface II, marquis de Montferrat, était fils de Guillaume III et de Julie d'Autriche, sœur utérine de l'empereur Conrad.

⁶ Je cuide, je crois.

⁷ Au.

⁸ Tombèrent.

⁹ Retombe.

¹⁰ Nevelon.

¹¹ L'un était l'abbé de Los, et l'autre l'abbé de Trappes, moines augustins, et portant par conséquent la robe blanche.

¹² 455, « et li athacièrent. »

le crois. Ensi fina chis parlemens ; et lendemain prist congiet pour aler en son pais et pour atourner son affaire, et dist que cascuns atournaest le sien et k'il seroit contre iaus en Venisse.

Ensi s'en ala li marchis au capitle à Cistiaus , ki est à le Sainte Crois en septembre ¹. Enki trouva mout grant plenté d'abès et d'autre gent de Bourgoigne et des barons. Et messire Fouques i ala parler des crois.

Enki se croisa Oedes li Champenois de Chan-Lite, Guillaume ses freres, ² Richars de Dampiere, Huedes ses freres, Guis de Covlans ³, et autres bonnes gens ⁴ dont li non ne sont mie escrit ne embrievé en livre.

Après se croisa li evesques d'Ostun ⁵, Ghüies ⁶ li quens de Forois, Hues de Bregi et ses flex Hues de Colemi.

Avai en Provenche se croisa Pieres de Bromons ⁷ et autres bonnes gens assés, dont nous ne savons mie les nons.

Ensi s'atournerent li baron par toutes les terres et li pelerin. Halas ! quel damage lor avint en quaresme devant k'il deussent mouvoir : que li quens Jofrois dou Perche se coucha de maladie, et fist se devise en tel maniere : que il commanda que Estievenes ses freres eust son avoir et menaest ses homes en l'ost. De cest escange se soufrissent bien li pelerin, se Diex volsist ! Ensi fina li cuens et moru ; dont grant damages fu. Et bien estoit drois, car mout estoit haus ber ⁸ et hounourés et de grant proueche plains, et mout fu grant doés ⁹ par toute sa terre.

Après le Paesque, entour le Pentecouste, commenchièrent li pelerin à mouvoir de lor pais, et de lor gens et de lor parens. Sachies que mainte larme i ot plourée au departir de lor amis. Parmi Bourgoigne et parmi les mons de Mon-Gieu ¹⁰ et par Mon-Cenis et par Lombardie se commenchièrent à asanler en Venisse. Et se lo-gierent en un isle, Saint Nicôlai ens el port.

En cel termine se mut uns estoires ¹¹ de Flandres par mer où il ot grant plenté de bonne gent armée. De celle estore fu chievetains Jehans de Neele, chastelains de Bruges ¹², et Thieris, qui flex fu le conte Phelipe ¹³, et Nicoles de Mailli. Et chil promissent le conte Baudewin de Flandres, sour sains, loyaument, que il iroient par les estrois ¹⁴ de Maroc ¹⁵, et asanleroient à Venisse à lui et en quel lieu k'il oroient dire que il tourneroit. Et pour çou envoia li quens Henris ses freres lor nés chargiés de draes

¹ 14 septembre.

² Guillaume de Champ-Litte est celui qui conquist le Péloponnèse, et le laissa à Geoffroy de Ville-Hardoin, neveu du maréchal auteur de cette Chronique.

³ 9644, *Covelans*; du château de Conflans, diocèse de Langres.

⁴ 9644 ajoute : « Gui de Pesmes, Haimes ses freres. »

⁵ Autun.

⁶ Gulgues. Le copiste a deux fois par erreur lié ce mot au mot précédent.

⁷ Bromont ou Bremont. Il était baron d'Anduze (*Histoire de Languedoc*, t. 3, p. 232).

⁸ Voyez, dans les Assises de Romanie, ce qui constituait alors le *ber* ou haut baron.

⁹ Deuil ; 455, *deus*.

¹⁰ Mont Joux.

¹¹ Flotte, armée navale, du latin *stolium*.

¹² Troisième fils de Raoul II, châtelain de Bruges, et fils puîné de Raoul, comte de Soissons.

¹³ Philippe d'Alsace. Thierry était son fils naturel.

¹⁴ 455, *des trois*.

¹⁵ Aujourd'hui le détroit de Gibraltar.

et de viandes et d'autres beles choses. Mout fut bele celle estore et riche ; et mout i avoit grand fianche li quens Baudewins de Flandres et li pelerin, pour çou ke li plus grans plentès¹ de lor bons sergans estoit en celle estore. Mais mauvairement tinrent à lor singnour et à tous les autres convent, pour çou que cist et maint autre doute- rent le peril que cil de Venisse avoient enpris. Ensi lor fali : li evesques d'Ostun , Ghuies li quens de Forois et Piere Bromons , et maintes autres gens , qui mout en furent blamé. Et petit exploit firent là où il furent alé. Et des Franchois , Bernars de Marueil², Hues de Chaumont, Henris d'Araines³, Jehans de Vilers, Gautiers de Saint-Denise, Hues ses freres , et maint autre ki esquierent⁴ le passage de Venisse , pour le grant peril qui i estoit , et s'en alerent passer à Marseille : dont il rechurent grant honte, et mout en furent blasmé, et dont grant mesaventure lor avint puis.

Or vous lairons de cheux ; si vous dirons des pelerins, dont grant partie estoit já venue en Venisse. Li cuens Baudewins de Flandres estoit já venus⁵ et maint des autres. Le jour vint le nouvele que mout des pelerins s'en aloient par autres chemins à autres pors ; et furent esmaïé, pour çou que il ne poroient les convenenches tenir ne l'argent paier que il devoient as Venissiens. Et prisent conseil entr'aus : que il en- voieroient bons messages encontre Loys de Blois et de Chartaing, ki n'estoit mie en- core venus , pour conforter⁶ et poutr crier merchi k'il eust pitié de la terre d'outre- mer et que autre passage ke cil de Venisse ne valoit riens⁷ à tenir.

A cel message furent eslit li quens de Saint Pol et Jofrois li mareschaus de Cham- paigne. Et chevauchierent dès ohi à Pavie en Lombardie. Enki trouverent le conte Loeys ; o⁸ li grant plenté de bonne chevalerie et de bonne gent. Pour lor confort et pour lor proiere guencirent⁹ gens asés en Venisse, qui s'en alassent à autres pors et à autres chemins, se pour eaus ne fust. Ne-pour-quant de Plaisence se partirent unes mout bonnes gens , ki s'en alerent par autres chemins et par autres pors en Puille. Là fu Vilains de Neulli, un des bons chevaliers du monde, Henris d'Ardillieres, Re- naus¹⁰ de Dampiere, Henri de Lonc-Camp, Gilles de Trassaingnies¹¹ ki estoit hom liges au conte Baudewin de Flandres et de Henau , et li avoit donnet dou sien cinq cens livres pour aler el voiage avec li. Avec chiaus s'en ala mout grant plenté de chevaliers et de sergans dont li non ne furent mie mis en escript. Moult fu grans descroissemens à ceus del ost ki en Venisse aloient, et en avint grant mesaventure, si ke vous pourés oïr encore avant.

Ensi s'en ala li quens Loeys et li autre baron en Venisse , et furent rechut à grant

¹ Abondance, quantité.

² Moreuil, et non Mareuil, était un château à 3 lieues d'Amiens. Suivant La Morlière, Bernard de Moreuil se rendit par un autre chemin à Constantinople, et en rapporta même en triom- phe une *larme* de Jésus-Christ, dont il fit pré- sent à une abbaye du diocèse d'Amiens. Le n° 9644 dit *Moruel*.

³ C'était un château entre Amiens et Abbe- ville; le m. 455 dit : *d'Aties*.

⁴ Esquiver. éviter.

⁵ Il avait laissé ses états sous la garde de son oncle Guillaume , seigneur de Château-Thierry.

⁶ 455, *pour lui haster*; 9644, *pour conforter*.

⁷ 455, « ne valait preu à tenir. »

⁸ Avec.

⁹ 455, *guencirent*; 9644, *guenchirent*; 647, *en- tornerent meins* (malins) *à aler à Venise*.

¹⁰ Il l'a nommé plus haut *Richart*.

¹¹ Gilles-le-Brun, seigneur de Trasignies , son fils, fut fait connétable de France après la mort d'Imbert de Beaujeu.

feste et à grant joie, et se logierent en l'ille Saint-Nicolas avec les autres. Moult fu li os bele et de bonnes gens. Onkes de tant de gens nus plus beele vit. Et li Venissien lor firent marchié moult plentius de toutes choses que il convient à cors d'ome et à cors de chevaal. Et li navies que il orent fu si riches et si biaux, c'onques nus homes crestyens plus bel ne plus riche ne vit, si com de nés et de galies et d'uissiers¹ bien pour trois tans² k'il n'eussent de gent en l'ost. Hâ! com grans damage fu, quant li autre qui as autres pors alerent ne vinrent enki; bien en fust li crestientés essauchie, non mie abaubie³.

Moult lor ont bien li Venissien atendues toutes lor convenenches et plus asés; et il semoussent les barons et les comtes que il lor tenissent les lor, et que li avoires lor fust rendus, car il estoient prest de mouvoir. Pourouchiés fu li passages par l'ost. Et teus i ost asés qui disoient que il ne pooient lor passage payer. Et li baron en predoient chou c'avoir en pooient. Quand il orent le paiage quis payet et afiné, si ne furent ami ne asson⁴. Et lors parlerent ensamble li baron et disent: «Singnour, li Venissien nous ont bien atendut nostre convent; mais nous ne sommes mie tant de gens que, par nos passages payer, puissons le leur ataindre. Et çou est par le defaute de ceus qui sont alé as autres pors. Pour Dieu! si i mete cascuns de son avoir, car encor est mieux que nous metons tous chi tous nos avoires que nous perdons⁵ chou que nous i avons mis, et que nous faussissions nostre convenanche: car, se cest ost remaint, li rescousse d'outre-mer est faillie. »

Là ot grant discorde de la graindre⁶ partie des barons et del autre gent; et disent: «Nous avons payet nos passages: se il nous en veulent mener, nous en irons volentiers, et s'il ne veulent, nous nous pourcachérons et irons à autres passages.» Pour çou le disoient que il volsissent volentiers que li os se departesist et retournaest cascuns en son pais⁷. Et li autre partie dist: ke mieux vuelent metre tous lors avoires et aler povre en l'ost, que çou que elle perdist ne faüst; car Diex le nous rendra bien quant lui plaira⁸.

¹ Voyez la note 8 p. 38. Le manusc. 455, « si come de nés et de galies et d'uissiers; » 9644, « si cum de nés et de galies et de uissiers; » 687, « si come des nés et des galies. »

² Trois fois autant.

³ 455, « bien en fust la crestientés essauchie non mie abaissie; » 9644, « bien fust la crestienté haicte et la terre des Turs abassie; » 687, « bien fust la crestienté soushaucie et onnorée. »

⁴ 455, « si ne furent ne à mi ne à son; » 9644, « si ne furent ne en mi ne à sum; » 687, « ne fu-ce ne à mui ne à some. » C'est-à-dire, je pense, que loin d'atteindre la somme entière d'être quittes ou absous, cela n'alla pas à la moitié.

⁵ 455, « que nos piergiesmes chou que nous i avons mis et que nos faussions nostre convenence. »

⁶ Plus grande.

⁷ 455, « que l'ost departesist; si s'en rallast cas-

cuns en son pais; » 9644, « que li ost se departissent; » 687, « que li ost se departesist pour aler cascuns en son pais. »

⁸ On voit que ce dernier parti est celui auquel appartient le maréchal qui écrit cette chronique; et il se met en scène par la réflexion qui termine. Le manusc. 455 a régularisé à moitié cette phrase ainsi: « Et l'autre partie dist: Nos volons mieus metre nos avoires et aler povre en l'ost que chou qu'elle perdist ne faüst; car Dex le nous rendra bien quant lui plaira; » le manusc. 9644, en fait autant; le m. 687 intercale *font ils* pour régulariser la phrase: « Et li austre distrent tout espartement qu'il voloient mieus liex metre tout leur avoir et aler povre en l'ost Nostre Seigneur, que li ost se departist et defaillist; quar Nostre Sires, font il, le nous rendra moult quant li vendra à talent et à plaisir. »

Lors commence li cuens de Flandres à baillier quanques il ot et quanques il pot emprunter ; et li quens Loeyz ; et li marchis de Mont-Feraes ; et li quens Hues de Saint Pol ; et cil qui à lor partie se tenoient. Adont peusiés veoir tante beele vaisselmente d'or et d'argent porter al ostel le duc pour faire payement ! Et quant il orent païé, il i failli trente trois mile mars d'argent¹ de le convenanche. Et de çou furent moult liet chil qui l'avoient mis ariere ; et n'i volrent mettre riens² ; car lors quidoient bien que li os falist et departist. Mais Diex, ki les desconselliés conseilte, ne le vaut mie ensi souffrir.

Lors parla li dus à sa gent et lor dist : « Signour, ceste gent ne pevent plus payer. Et quanques il nous paient nous l'avons tout gaignié, pour le convenanche qu'il ne nous pevent mie tenir. Mais nostres drois³ ne seroit mie contés par tout ; si en recheveriemmes grant blâme et nous et nostre terre. Or lor requérons un plait. Li rois de Hongrie⁴ nous laut⁵ Gadres en Esclavonie⁶, ki est une des fortes chités du monde ; ne jà, por pooir que nous aions, ne sera reconvée, se par ceste gent non. Si lor prions que il le nous aident à conquerre, et nous lor respiterons les trente trois mile⁷ mars, duskes⁸ adont que Diex les nous laist reconquerre, et nous et iaus ensanle. »

Ensi fu requis li plais, et fu moult contralyés de celz qui voissent que li os departist. Toutes voies fu fais et otroyé. Che fu en un dimenehe, et fu moult grant feste de monseigneur saint March. Et i fu li plus des barons de la terre et des pelerins. Ains que li grant messe commençast, li dus de Venisse, ki avoit à non Henrie Dandole⁹, monta ou letrin et parla au pule¹⁰ et lor dist : « Seignour, accompaigniet iestes à le mellour gent du monde ; et ont entrepris le plus grant fait à faire le oncles fesissent gens. Je sui viex hons et foivles¹¹ et mehaingniés de mon corps ; mais je voi que nus ne vous sauroit miex gouverner ne maistroyer de moi ki vostres sires sui. Se vous voliés otroier que jou presisse le signe de la crois pour vous garder et ensignier, et mes flex¹² remansist en mon lieu et gardaest le terre, jou iroie vivre u morir avec vous et avec les pelerins. »

Et quant cil l'oïrent, si s'escrient à une vois : « Nous vous prions pour Dieu que vous l'otroïés et que vous le fahiés et que vous en venés avec nous. » Mout ot-il luec grant pilé au pule de la terre et des pelerins, et mainte larme plourée, pour çou que cil preudons eust si grant ocoison de remanoir, ki viex hons estoit. Et si avoit biaux iex en sa teste et si n'en véoit goutte, car perdue avoit la veue par une plaie.

¹ 455 dit : « trente quatre mille mars d'argent ; » 9644, « trente quatre mille ; » 647, « trente mille. »

² 445 : « Et lors n'i vaurrent il riens metre. »

³ 455 : « Mais pour nostre droit. »

⁴ 445, *Li rois de Bougrie* (Bulgarie).

⁵ De tollere, enlever.

⁶ Zara, en Dalmatie, sur une petite île de l'Adriatique. Elle s'était révoltée contre les Vénitiens, et avait appelé le secours de Bela, roi de Hongrie, qui y avait mis une forte garnison.

⁷ 455, « trente quatre mille mars ; » 9644, « trente

mille mars ; » 687, « trentemille et quatre mars. »

⁸ Jusques.

⁹ Le manusc. 207 donne cette fois son nom correctement, ainsi que 455. Le manusc. 687 ne le nomme pas par son nom propre en cet endroit. Le manusc. 9644 l'appelle ici *Henrie Dandole*.

¹⁰ Peuple. L'écrivain supprime souvent les *p* et les *b* devant *l* pour adoucir ; comme assembler, peuple, pule.

¹¹ Faible.

¹² Renier Dandole.

qu'il avoit eue el chief ¹. Mout estoit de grant cuer. Ha! com mar ² le resambloient chil qui as autres pors estoient alé eskiver le peril! Ensi avala le leterin, et ala devant l'autel, et se mist à genoullons ³ moult plorant. Et il li cousirent le crois en un grant capel de coton ⁴, par devant, pour çou que il voloit que li gent le vëissent.

Et Venissien se commenchierent à croisier à moult grant fuison et à moult grant plenté. En icel jour en i avoit il moult poi croisiés. Nostre pelerin orent moult grant joie et moult grant pitié de ces crois, pour le sens et por le proece que il avoit en lui. Ensi fu croisiet le duc com vous avés oït. Lors commença-on à livrer les nés et les vaissiaus as barons pour mouvoir. Dou termine fu jà tant passé que septembres aprocha. Or oïés une des grans merveilles et des gringnours ⁵ aventures que vous on-kes oisiés.

A cel tamps ot un enpereour en Constantinoble qui ot non Siurac ⁶, et si avoit un frere ki avoit à non Alexis. Cil prist son frere l'enpereour et li traist le iex de la tieste et se fist enpereour par tel trahison com vous oés. Et un sien fil ⁷ ossi, qui avoit à non Alexis, tint il moult longement en prison. Cil flex escapa de le prison et s'en fui en un vaisiel trusc' à ⁸ une chité sor mer ki a non Ancone. D'enki s'en ala vers le roi Phelipe d'Alemaingne ki avoit se seur à feme ⁹. Si vint à Verone en Lombardie ¹⁰; et se herberga en la vile, et i trouva des pelerins assés et des gens ki s'en aloient en l'ost. Et cil ki li avoient aidiet à eschaper, ki aveuc lui estoient, li disent : « Sire, voïés chi un ost en Venisse près de vous, et delle mellour gent et del- le mellour chevalerie du monde, qui vont outre-mer; car lor criés merchi, que il aient de toi merchi et pitè, et de ton pere, ki à tel tort estes deshiredé; et s'il t'en voellent aidier tu feras quanques il deviseront de bouche. Espoir ¹¹ il lor en prendra pités. » Il dist que il le fera moult volentiers et que li consaus estoit mout bons. Ensi prist ses messages; si envia au marchis de Mon-Feras, ki sires estoit del ost, et as autres barons.

Quant il les uirent ¹² si s'en esmerveillierent mout, et disent as messages : « Nous entendons bien chou que vous dites. Nous envoieons au roy Phelippe aveuc lui à

¹ La Chr. d'André Dandolo raconte (Muratori XII, p. 298) que Henri Dandolo, pendant une ambassade dont il était chargé auprès de l'empereur Emmanuel-Comnène, « pro salute patrie constanter resistens visu aliqualliter obtenebratus est. » Il paraît que le fer rouge qu'on passa devant ses yeux ne lui fit pas perdre complètement la vue, puisque la même chronique dit, (p. 322) en parlant de l'attaque sur la ville de Constantinople : « Dux, licet senex et visu debilis, fortis tamen et fremens animo. » Sabellicus dit de lui : « Visu haud mediocriter laborabat. »

² Mal; le manusc. 455 dit aussi : « ha! Dex! com mar le sembloient; 9644, « ha! cum mal le sembloient; » le manusc. 687 change tout cela.

³ Le manusc. 455, *jenellons*; 9644, *à genoils*.

⁴ 455, *capiel de coton*; 9644, *chapel de co-*

ton; 687, *chapel*.

⁵ Gringnour et graindre signifient plus grand.

⁶ 455, *Surras*; 687, *Jursac*; 9644, *Sursac*. Ce dernier mot est en effet la forme que les latins ont donnée à Kyr-Isaac, seigneur Isaac. Voyez la Chronique de Morée et Muntaner.

⁷ Fils d'Isaac.

⁸ Jusqu'à; 455, *tresk'd*.

⁹ Philippe, empereur d'Allemagne, et fils de l'empereur Henri, avait épousé, tandis qu'il était duc de Souabe, Irène, appelée aussi Marie, fille d'Isaac-l'Ange et sœur d'Alexis.

¹⁰ Il alla même jusqu'à Rome, voir Innocent III, qui écrivit en sa faveur à l'empereur Alexis.

¹¹ Peut-être.

¹² Ouïrent, entendirent. 455, *les virent*; 9644, *les uirent*.

il s'en va. Se cil nous veut aidier le besoingne d'outre-mer à conquerre, nous li aidons la soie terre à reconquerre; car bien savons qu'elle est tolue à lui et à son pere à tort. » Ensi furent li message envoiet en Alemaingne au roi Phelippe avec le vaellet ¹ de Constantinoble.

Devant chou que nous chi avons conté, si vint une nouvele en l'ost, dont li baron furent mout courouchiet et les autres gens: que messires Fouques de Nuelli, ki premiers parla des crois, estoit mors ².

Après ceste aventure lor vint une compaignie de moult bonne gent en l'ost, del empire d'Alemaingne, dont il furent moult lie. Là vint li evesques de Haveslach ³ et li quens Biertous de Cascenele-en-Tosces ⁴, Garniers de Borlande ⁵, Tieris de Los, Henris d'Orme, Tieris de Dies, Rogiers de Sintres, Alixandres de Vilers, Horris de Tone et autres maintes bonnes gens ki ne sont mie retrait ou livre.

Dont entrerent es nés et es huissiers tout li baron. Diex! tant bon huissier i ot à li cheval furent mis! Et quant les nés furent chargies d'armes et de viandes et de chevaliers et de bons sergans, et li escut furent pourtendus environ et es chastieaus ⁶ des nés, et les banieres dont il i ot moult de beles! Et sachiés qu'il porterent es nés porrieres et mangonniaus plus de trois cens, et tous engiens ki ont mestier à vile prendre. Ne onques plus grans estores ⁷ ne parti de nul port com cil fist. Et che fu as octaves ⁸ de le feste Saint-Remi ⁹, en l'an del incarnation Jhesu-Crist mil deus cens et deus ans. Ensi partirent du port de Venisse, si com vous avés oi.

Le veille de le Saint-Martin ¹⁰ vinrent devant Jadres en Esclavonie, et virent le chité fremée de haus murs et de grans tours. Et pour noient demandissies plus bieles, plus riche ne plus fort. Et quant li pelerin le virent, si s'en esmerveillierent moult,

¹ 455 : *Avec le valet*; 9644, *al valet*; 687, *au valet*. Ce mot signifiait un jeune enfant qui n'était pas encore élevé au rang de chevalier. Wace, qui mourut en 1184, dit, dans sa vie de Richard I^{er}, duc de Normandie :

« N'est mie chevalier, encore est *valet*on. »

La Chronique de Flandres dit, en parlant du célèbre Bouchard d'Avesnes (chap. XVII) : « Il garda si bien la fille qu'il en eut deux valetons, » c'est-à-dire deux enfans. Philippe Mouskes, en parlant de Baudouin II, héritier de l'empire de Constantinople, dit : « Ainsi r'eut le valet sa terre. » Du Cange pense, d'après Pithou, sur la coutume de Champagne, que valet vient de *vassalus* et *vassaletus*. Mathieu Paris, sous l'année 1224, se sert du mot *vassalulus* dans le même sens.

² Foulques mourut au mois de mai 1202, dans le village de Neuilli.

³ 455, *Haveslach*; 9644, *Havestat*; 687, *Honestach*. C'est Halberstadt dans la Basse-Saxe. Cet évêque s'appelait Conrad.

⁴ 455, « Li cuens Bertous de Thascelenes-en-

Tosces; » 9644, « Li cuens Beltons de Chassenele et de Boghe; » 687, « Li quens de Bertout en Talsenele-en-Thoches; » c'est-à-dire de Katzenelenbogen. La ville de Katzenelenbogen est située à deux lieues de Nassau.

⁵ Gilbert de Mons, dit (Coll. des H. de F., t. 18, p. 374), que Garnier de Borlande était propriétaire de dix-sept châteaux. L'empereur Frédéric, allant en Italie pour se faire couronner, lui donna le gouvernement d'Henri, son jeune fils, qu'il avait fait déclarer roi d'Allemagne; mais il mourut aussitôt après, en 1220. Rhamnusius le fait Brabançon. Bromentius, des Ardennes.

⁶ Tours de bois placées en haut des mâts.

⁷ Flotte. André Dandolo dit qu'elle était composée de près de 300 vaisseaux (Coll. de Muratori, p. 319.)

⁸ 455, « as huitaves. »

⁹ Le 8 octobre 1202. Henri Dandolo partit le premier; le reste de la flotte le suivit le lendemain.

¹⁰ Le 10 novembre 1202.

et disent li uns as autres : « Coment poroit estre tel vile prise par force, se Diex meismes nel faisoit ! » Les premiers nés ki vinrent devant la vile atendirent les autres. Et au matin fist moult biel jour et moult cler ; si vinrent les galies, et tout li huisier, et les autres nés ki estoient demouré deriere, et prirent le port par force, et rompirent le havene¹ ki moult estoit fors. Et descendirent à terre, si que li pors estoit entr'eus et la vile. Lors véissies maint chevalier et maint bel sergant issir des nés, et maint bel destrier traire des huisiers, et maint très et maint pavillon et mainte aucube².

Ensi se loga li os ; et fu Gadres aségié le jour Saint-Martin³. A celle fois ne furent mie venit tout li baron, car encore n'estoit mie venus li marchis de Mont-Feras⁴ ki estoit demourés deriere pour affaires k'il avoit. Estievenes du Perche fu remès⁵ malades en Venisse, et Mahieus de Mont-Morenci. Et quant il furent gari, si se mist Mahieus de Mont-Morenci après l'ost à Jadres ; et Estievenes du Perche ne le fist mie si bien que il deust, car il guerpi l'ost et s'en ala sejourner en Puille. Aueuc li s'en ala Rotro de Mont-Fort, Yves de la Jaille⁶ et maint autre ki moult en furent blamet ; et passerent el passage de marts⁷ en Surie.

A lendemain dou jour Saint-Martin issirent de ceus de Gadres fors⁸, et vinrent parler au duc de Venisse ki estoit en son paveillon, et disent k'il voloient rendre la chité et toutes les choses, sauves lor vies. Et li dus lor dist : k'il n'en prenderoit cest conseil ne autre, fors⁹ par le conseil as contes et as barons, et k'il en iroit à aus parjer. Endementiers k'il ala parler as contes et as barons, li partie de ciaux dont vous avés oï, ki voloient l'ost depechier, parlerent as messages et lor disent : « Pour coi volés vous rendre vostre chité ? Li pelerin ne vous asauront¹⁰ mie, ne d'iaus n'avés vous garde ; se vous volés deffendre des Venissiens, dont estes vous quite. » Et ensi prirent un d'iaus, ki avoit à non Robert de Bove, ki ala as murs de la vile et lor dist ce meisme. Ensi revinrent li message en la vile et li plais fu remès.

Li dus de Venisse, com il vint as contes si lor dist : « Singnour, ensi me vuelent cil de la cité rendre le vile en ma merchi, sauves lor vies ; mais je n'entreprendroie cestui plait ne autre, se par vos consaus non¹¹. » Et li baron respondirent : « Sire, nous vous loons¹² que vous le prendés, et si vous en prions. » Il dist que si feroit il. Si s'en tournerent tout au paveillon le duc pour plait prendre, et trouverent les messages en alés, par le conseil à chiaux ki voloient l'ost depechier. Adont se drecha uns

¹ 455, *le havene* ; 9644, *la chaaine* ; 687, *la cheene*.

² Tenture intérieure. Ce mot est omis par les autres manuscrits.

³ Le 11 novembre 1202.

⁴ Innocent III avait défendu au marquis Boniface de se rendre avec les Croisés à Zara.

⁵ De *romanere*, rester.

⁶ 455, *La Graille* ; 9644, *de Laille* ; 687, *La Jalle*.

⁷ Brindes était un grand lieu d'embarquement (Muntaner, p. 407). Depuis les croisades il se fai-

sait régulièrement deux passages de guerriers et de pèlerins dans la Terre-Sainte, aux deux saisons les plus favorables de l'année. L'un appelé le Passage de mars, *Passagium martii* ou *Passagium vernale*, et l'autre, Passage d'été ou d'août, appelé aussi *Passagium Joannis*, parce qu'il se faisait ordinairement vers la Saint-Jean.

⁸ En dehors.

⁹ Excepté.

¹⁰ Donner l'assaut.

¹¹ Si non avec votre conseil.

¹² Conseillons.

abbés de Vaus¹, del ordene de Cistiaus, et lor dist : « Seignour, je vous deffent, de par l'apostole, que vous n'asalés² ceste cité, car elle est de crestyens, et vous estes pelerin. » Quant li dus de Venisse oï çou, si en fu moult iriés³, et dist as contes et as barons : « Seignour, jou avoie de ceste vile plait à me volenté, et li vostre gent le m'ont tolut. Et si, m'eustes en convent que vous le m'aideriés à conquerre. Et je vous en semont que vous le fachiés. »

Li conte et li baron et cil ki à iaus se tenoient parlerent ensamble et disent : « Mout ont fait grant damage cil ki cest plait ont deffait. Et il ne fu onkes nus jours que il ne mesissent paine pour cest ost depechier. Or sonmes nous honni se nous ne li aidons à prendre. » Il viennent au duc et disent : « Sire, nous le vous aiderons à prendre, pour mael de ceus ki le veulent destourner. » Ensi fu li consaus pris ; et au matin s'alèrent logier devant la porte de la ville, et si drechierent les perieres et les mangonniaus et les autres engieus dont il i avoit asés. Et devers le mer drechierent⁴ les escieles ens ès nés. Et lors commenchieient les perieres à jeter as murs et as tours de la vile. Ensi dura li asaus par cinq jours. Et lors misent leur trencheours al une des portes et commenchieient à trencher le mur. Et quant chil de dens virent chou, si quisent platt, autre-tel com il avoient fait devant et refusé ; par le conseil de chiaus ki voloient l'ost depechier. Ensi fu li vile rendue en le merchi le duc de Venisse, sauves lor vies.

Et lors vint li dus as contes et as barons et lor dist : « Signour, nous avons ceste vile conquise par le merchi de Dieu et le vostre. Or est yvers entrés, et nous ne poons mais mouvoir dusques à le Pasque, et nous ne porïemes mie bien trouver chou ki nous fauroit en estranges terres ; et ceste vile si est moult bone et moult riche, et de tous biens garnie, si le partirons par mi⁵ ; et en prendrons le moitié et vous l'autre. » Ensi com il deviserent, si fu fait. Li Venissien orent le partie devers le port où les nés estoient, et li François orent l'autre. Lors furent li ostel departi, si com il aferi cascun en droit soi ; si se desloga li os maintenant et vint en le vile erbergier. Et com il furent erbergié, au tierc jour après, avint une moult grant mesaventure à eure de viespres ; car une meslée commença de Venissiens et de Franchois moult grans et moult fiere, et coururent as armes de toutes pars. Et fu si grans le mellée que poi fu eure⁶ qu'il n'i eust grant estour d'espées. Et moult i ot gens navrés u mortes. Mais li Venissien ne porent l'estour souffrir. Si commenchieient durement à perdre. Mais li preud'omme del ost, qui ne voloient mie le mal, vinrent tout armé à le melée et commenchieient à desevrer⁷. Et com il avoient desevret en un lieu, si recommenchieient en un autre. Ensi dura duskes à grant pieche de la nuit. Et toutes

¹ Guy, abbé de Vaux-Sernay, qui fut ensuite évêque de Carcassonne, et se rendit fameux dans la guerre contre les Albigeois.

² Que vous assailliez.

³ Irrité.

⁴ Par moitié.

⁵ 455, « que poi i ot rues où il n'eust grant

estour d'espées ; » 9644, « que poi i ot des rues où il n'eust grans estors d'espées et de lances et d'arbalestes et de dars ; » 687, « que petit i ot de rues où il n'eust estor de macs ou d'espées ou d'lances ou d'arbalestes. »

⁶ Séparer.

voies à grant travail et à grant martire les departirent. Et sachiés que ce fu une des grans dolours ki avenist en l'ost ; et poi s'en fali ke toute li os ne fu perdue ; mais Dame Diex ne le voelt mie souffrir ne endurer.

Mout i ot grant damage d'une part et d'autre. Là ot mort un gentil homme ¹ de Flandres ; Gilles de Landast avoit non. Et fu ferus parmi l'oeil, et mors fu à la mellée ; et maint autre dont il n'ert mie si grant parole. Lors orent li baron del host et li dus moult grant paine en toute celle semeine de pais faire de la mellée. Et tant i travailierent que pais fu faite, la Dieu merci ! Et après celle quinsaine vint li marchis de Mont-Feras, ki n'ert pas encore venus, et Mahieus de Mont-Morenci et Pieres de Braiesquil et maint autre preud'ome. Et après une autre quinsaine revinrent li message d'Alemaingne, ki estoient au roi Phelippe et au vallet de Constantinoble. Li baron et li dus de Venisse asanlerent en un palais à li dus estoit à hostel. Lors parlerent li message et disent : « Signour, li rois Phelippes nous envoie à vous, et li flex al empereour de Constantinoble ki est frere se feme, et dist en tel maniere :

« Signour, je vous envoie le frere me feme ; si le met en le main Dieu et le vostre. Pour çou que vous alés et pour droit et pour justiche, si devés à ceus ki sont desirélé à tort rendre lor iretages, se vous poés. Et cis vous fera le plus haute convenence ki onkes fust faite à gent, et le plus riche ate ² à le terre d'outre-mer conquerre. Tout premiers, se Diex donne que vous le metés en son iretage, il metera tout l'empire de Roumenie al obediense de Ronme dont elle iert partie plechà. Après, il set que vous avés mis et que vous iestes povre ; si vous donra deus cens mil mars d'argent. Et mande à tous ceus del ost, à petis et à grans, ke il ou secours ira avec vous ³, ou envoieira, se vous quidiés que miex soit, atout ⁴ dis mil hommes à se despense. Et cest service vous fera par un an. Et à tous les jours de sa vie tenra cinq cens chevaliers au sien ⁵ ki garderont le tiere. »

« Seignour, font li baron, nous ayons plain pooir d'aseurer ces convenences, se vous le volés aseurer envers nous. Et sachiés k'il n'a mie volenté de conquere, ki telle convenence refusera. »

Et il ont dit ke il parleront ensanle. Si fu li parlemens pris à lendemain. Et quant il furent assamblé, si lor fu monstre ceste parole. Si parla li abbés de Vaus ⁶, ki estoit de le partie chiaus ki voloient l'ost depechier ; et dist : k'il ne s'acorderoit mie que jà alaisent sor crestyens, et si n'estoient mie pour çou meut ; ains voloient aler en Surie. Li autre partie dist : « Seingneur, en Surie ne poés vous mie aler, ne riens faire ; et bien le verés à ceus ki sont alé as autres pors et nous ont guerpis. Et sachiés que par la terre de Babilone ou par Gresse iert recouvrée li terre d'outre-

¹ 455, *uns haus hom.*

² Aide. Suivant la Chr. d'André Dandolo (p. 322) : *Promittit Venetis 30,000 marcharum gummam, quam pro restitutione ablatorum per Emanuele recipere debebant ; et proceribus Francie pecuniam quam pro naulo dederant, si ei succursum prebeant, ac de fisco suo cuncta exerci-*

tui ministrare ; ecclesiam etiam Constantinopolitanam Romane ecclesie subjiendo unire.

³ 455 ajoute : « en la terre d'outre-mer. »

⁴ avec.

⁵ 455 ajoute : « en la terre d'outre-mer. »

⁶ L'abbé de Vaux-Sernal, dont il a déjà été question.

mer, se jamais est recouvrée. Et se nous refusons ceste convenence, nous sommes honni à tous jours. »

Ensi estoit l'os en discorde com vous oés. Et ne vous esmerveillies mie se laic gent estoient en discorde, quant li blanc moine¹ i estoient. Li abés de Los² et autres abbés ki à lui se tenoient prechoient pour Dieu que li os se tenist ensanle et k'il tenissent ceste convenence, car çou est-li chose par coi on puet miex recouvrer la sainte terre d'outre-mer; et li abbés de Vaus et tout chil ki à lui se tenoient prechoient et disoient : que tout çou estoit maus; mais alaisent en le terre de Surie et fessissent chou que il poroient. Lors vint li marchis de Mont-Feiras et li quens Baudewin de Flandres, li quens Loëys de Blois et de Chartaing et li quens Hues de saint Pol et chil ki à lui se tenoient, et disent ke il feroient ceste convenence, car il seroient honnit se il le refusoient. Ensi s'en alerent al ostel le duc, et furent mandé li message; et aseurerent ceste convenence, si com vous avés oit retraire, par bons seremens et par chartres pendans³. Tant nous retrait li livres que il ne furent que douse ki les seremens jurerent, de le partie des Franchois, ne plus n'en porent avoir. De ceus fu premiers li marchis de Mont-Feiras, li quens Baudewins de Flandres, li quens Loys de Blois, li cuens Hues de saint Pol, et huit autres ki à aus se tenoient.

Ensi furent les convenences faites et les chartres baillies, et mis li termes quant li vallés de Constantinoble venroit. Et ce fu à le quinzaine de Pasques⁴. Après se-gourna li os de Franche à Jadres tout cel yver. Et sachiés que li cuer des gens ne furent mie à pais; car adîes baoit et hengoit⁵ li une partie à chou ke li os depechaest, et li autre partie à çou que elle se tenist ensanle. Maint s'en emblerent des menues gens és nés des marcheans. En une nef s'en enblerent cinq cens ki noierent⁶, et furent perdue. Une autre partie s'en enbla par terre, et s'en quidierent bien aler par Esclavonie; mais li paisant del pais les asaillirent et ochisent tous, fors quatre ki s'en repairierent fuient en l'ost. Ensi s'en aloit li os amenuisant cascun jour.

En cel termine se travailla tant uns haus hons d'Alemaingne, ki avoit non Garniers de Borlande que il s'en ala en une nef de marcheans, dont il rechut grant blame. Après ne demoura gaires ke uns haus ber de Franche, ki ot non Renaus de Mont-Mirail⁷, vint et proia tant, par l'aide le conte de Blois, que il fu envoyés en message en Surie, en une des nés del estore. Et jura sour sains, de se main diestre, et tout li chevalier ki avec lui alerent, que, denens⁸ le quinzaine que il seroient arivé en Surie et aroient fait lor message, il retourneroient ariere en l'ost. Par ceste convenence

¹ 9644 ajoute : « de l'ordre de Cistiaus. »

² Suivant Du Cange, Pierre, abbé de Locedo, dans le Montferrat.

³ Avec sceaux pendus aux chartres par un fil de soie.

⁴ En 1203.

⁵ 455, « car adîes estudioit; » 9644, « l'une des

partie se travailla; » 687, « une partie de l'ost se travelloit. »

⁶ Voguèrent; 455, « si noyèrent et furent pierdu; » 9644, « si noierent tuit et furent perdu; » 687, « en une nef s'en embla bien trois cens qui tuit furent noïés. »

⁷ Frère de Hervé de Donzy, comte de Nevers.

⁸ Avant; 455, *adens*.

se parti del ost, et avec lui Hervis dou Chastel ses niés ¹, Guillames li vidames de Chartres, Jofrois de Biaumont, Jehans de Freceville, Pieres de Foreville ses freres, et maint autre. Mais li sairement ki furent juré ne furent mie bien tenu, car il ne retournerent mie en l'ost.

Lors revint une nouvele en l'ost, ki moult volentiers fu oïe: ke li estores de Flandres dont vous avés or arier estoient arivé à Marseille. Et Jehans de Neele, castelains de Bruges, ki iert chievetains de celle ost, et Theiris ² ki fu flex le conte Phelippe, et Nicoles de Mailli manderent le conte de Flandres lor singnour que il venoient à Marseille et que il lor mandaest se volenté et k'il feroient. Et il l'or manda, par le conseil le duc de Venisse et des autres barons: ke il meussent al issue de marth, et venissent encontre iaus au port de Michon ³ en Roumenie. Halas! il le fissent si maisement ⁴ ke onkes convent ne lor tinrent, ains s'en alerent en Surie où il savoient bien k'il ne feroient nul exploit. Ore, signour, vous poés bien savoir, se Diex n'amast tant cellé ost, ke elle ne peust tenir ensanle, à ce que tant de gent li voloient mael!

Lors parlerent li baron ensanle. Si disent k'il envoierent à Rome al apostole, pour çou que il lor savoit mau-gré de la prise de Jadres; et eslisent messages deus chevaliers et deus clerks ⁵. A cel message, des clers fu envoyés, Nevelons li évesques de Soissons et maîtres Jehans de Noion ⁶, ki estoit canceliers le conte de Flandres ⁷; et des chevaliers fu Jehans de Frise ⁸ et Robers de Bove. Cil jurèrent sur sains que il feroient le message et k'il repairoient en l'ost. Moult le tinrent bien li troi, et li quart mauvasement, Robers de Bove, ki fist le message au pis k'il pot, et se parjura, et s'en ala en Surie avec les autres. Et li troi le fissent moult bien, et disent le message ensi que li baron de sous le mandoient. Et disent al apostole: que li baron merchi li crioient de la prise de Jadres, car il le fissent comme cil qui miex

¹ Hervé avait accompagné son frère Gervais de Châteauneuf Thimerals dans le Perche.

² Fils naturel de Philippe d'Alsace.

³ 455, *Michon*; 9644, *Mougon*; 687, *Mugon*. C'est la ville de Modon, appelée par Albéric et par les annalistes contemporains, Monclo. Cette ville a souvent donné son nom, à cette époque, à toute la presqu'île du Péloponnèse, qu'on trouve désignée sous le nom de *Monclonts insula*.

⁴ 455, *mauvaisement*.

⁵ Gunther en ajoute un troisième, qui fut Martin, abbé de Paris, diocèse de Bâle, dans les Voges.

⁶ Don Brial pense (Hist. litt., t. 6, p. 498) que ce Jean de Noyon fut celui qui rédigea la lettre écrite, au nom du comte de Saint-Pol, sur le premier siège de Constantinople. « Il prêtait ou volontiers, dit-il, ou par devoir de son office

auprès du comte de Flandres comme son chancelier, sa plume soit pour les services particuliers des pèlerins, soit pour des agences importantes. » Du Cange pense que Jean de Noyon ne pouvait être chancelier que pour le Hainaut, puisque Gerard, fils de Thierry d'Alsace, était chancelier de Flandres.

⁷ 455, « ki estoit chancelliers le conte de Flandres; » 9644, « qui ere cancelliere le conte Baudoins de Flandres; » le manusc. 687, qui est si bien copié, mais si inexact, dit ici: *ctle estoient chamberlens au conte Baudoin*. Il n'est pas besoin de dire que l'évêque de Soissons et Jean de Noyon ne pouvaient être des chambellans; et la phrase est construite de manière à ce que le mot *chambellans* s'applique difficilement aux noms des deux chevaliers qui suivent.

⁸ 9644, *Friaese*.

ne pooient, pour l'ost de chiaus ki estoient alet as autres pors, et ke autrement ne peusent l'ost tenir ensanle; et sour chou mant¹ son commandement et il sont prêt dou faire².

Li apostoles dist : k'il savoit bien ke par le defaute des autres lor convient grant meschief faire. Et si manda as pelerins et as barons : que il les asoloit³ comme ses flex, et lor commandoit et prioit que il tenissent l'ost ensanle, car il savoit bien ke sans celle host ne pooit iestre li serviches Dieu fais. Et donna plain pooir à Nevelon l'evesque de Soissons et à maistre Jehan de Noion, de loier et de desloyer les pecheours, tant que li cardonnaus venroit en l'ost. Ensi fu ja dou tans passé tant que quaresmes fu. Et atournèrent lor navie pour mouvoir à le Pasque⁴.

¹ Qu'il mande.

² Voyez la lettre des barons français, parmi les lettres d'Innocent III, liv. 6., ép. 99.

³ Absolvait. Les Français furent en effet absous à cette époque; mais les Vénitiens, qui montraient alors une grande indépendance contre les empiétements ecclésiastiques, ne furent absous que plus tard.

⁴ Albéric de Trois-Fontaines confirme par son témoignage l'authenticité du récit de Ville-Hardoin; voici ce que j'y lis, à l'année 1202, sur les noms des Croisés, sur l'expédition de Zara et sur cette mission auprès du pape :

« *Exeditio transmarina principum cruce signatorum qui a rege Philippo, occasione regis Richardi, quondam defecerant, et aliorum baronum quorum ista sunt nomina :*

« *Nevellosuessionensis, et Garnerus trecensis episcopi, comes Flandrie et Hainonli Baldwinus et frater ejus de Andegavio cognominatus, comes Hugo de Sancto-Paulo, comes Ludovicus Blesensis, et comes Gaufridus de Pertico, Jacobus, vir nobilis, filius superioris Jacobi Galleri de Avenis; duo Campanienses qui dicuntur de Chan-Lita, Odo et Guillelmus, filii Odonis; Gaufridus, Campanie Marescallus, et Gaufridus, nepos ejus, de Villa-Harduin appellatus; Otto de Rupe, natione Burgundus, et plures alii de Francia, Flandria et Burgundia; et iste qui dictus est Renaldus de Dampetra; eisdem associatus nobilis Marchio de Monteferrato Bonifacius, cujus fratres fuerunt, Guillelmus et Conradus, quorum Guillelmus Japhe et Conradus Tyri principatum tenebant in partibus transmarinis. Omnes itaque illi venerunt Venetias disponentes qualiter per mare Constantinopolin irent circumveniendo Greciam.*

« *Interdum dum naves pararentur, Venetiani callidè cogitantes, ipsos peregrinos in quamdam parvam insulam que dicta est ad Sanctum-Nicolaum venire fecerunt, et ibi concluderunt, nec exire permiserunt donec eisdem peregrini, civitatem Jazeram venientes, Venetianis à longo tempore inimicam, jurarent secum hostiliter expugnandam. Juraverunt, et cum ipsis navigantes Jazeram obsederunt, ceperunt et Venetianis subegerunt.*

« *Apud Constantinopolin in istis diebus Kir-Alexius, cognomento Andronicus, invasor imperii, fratrem suum Isaacum ab imperio depulerat, excecatus incarceraverat et ejus filium Alexium interficere jusserat. Sed per quemdam senescalum manus ejus evadens Alexius, ad Suevorum ducem Philippum, regem Alamanie, confugit et apud eum latuit, eo quod uxor ejusdem Philippi fuit soror ipsius Alexii. Cum ergo ad capiendam urbem Jaceram, Franci peregrini venissent ductu Venetorum, ut dictum est, Alexius, per consilium regis Philippi predicti, eis litteras suas misit. Qualiter à patruo suo Andronico esset expulsus exposuit, et multis precibus et promissis ad hoc animavit ut per eos in patrum restitueretur imperium, et ipse sufficienter pararet victualia, naves, et alia que necessaria erant ad terre sancte subsidium. Unde principes nostri, missi Romam legatis, de omnibus istis papam Innocentium consuluerunt, qui hoc benignè concessit et benè voluit, et transgressionem illam quæ pro Venetis urbem Jaceram contra regem Hungarie ceperant indulsit. Quo rescripto recepto, Alexium ad se venire fecerunt, naves paraverunt, et dux Venetie Henricus, vir prudentissimus, predictis principibus associatus est cum sua gente.*

Quant les nés furent chargies, à lendemain se logierent pelerin fors ' de la vile, sour le port; et li Venissien fissent abatre le vile, les tours et les murs ². Or avint une aventure dont moult pesa à ceus del host : que uns des haus barons, ki avoit à non Symons de Mont-Fort, ot fait son plait au roy de Hungherie, ki anemis estoit à ceus del ost, et s'en ala avec lui et guerpi l'ost. Avoec lui s'en ala Guis de Montfort ses freres, Simons ses freres de Neafle ³, Robert de Droës ⁴, et li abbés de Vaus ki estoit abbés et moines de Chistiaus et maint autre. Et ne targa ⁵ gaires après k'il s'en ala uns haus hom del host au roi de Hongrie, ki ot non Engerrans de Boves ⁶, et Hues ses freres, et les gens dou pais ⁷ çou k'il en porent mener. Ensi se partirent cil del ost, com vous avés oi. Mout fu grant damages à ceux ki demourerent et grans hontes à chiaus ki s'en fuirent.

Lors commenchièrent les nés et les huissiers à atourner. Et fu devisé k'il prenderoient port à Corfols ⁸, un ille ki estoit en Roumenie, et li premiers atenderoient les daerrains, tant que il seroient ensanle; et il si fissent. Anchois que li dus ne li marchis partesissent du port de Jadres, vint Alexis, li flex Sursac ⁹ l'enpereour de Constantinoble. Et li envia li rois Philippes d'Alemaingne. Et fu receus à mout grant joie et à moult grant honnour. Et li bailla li dus des vaissiaus et des galies tant k'il convient. Et ensi partirent du port de Jadres.

Et orent bon vent, et bien alerent; tant k'il vinrent à Duras ¹⁰. Enki se rendirent chil de la vile à lor signour, car il le virent volentiers, et li fissent seauté.

Et d'enki se partirent et envinrent à Colfols ¹¹. Et se logierent devant la vile ¹²; et

² Adjuncti sunt insuper eidem : *Episcopus Bethlehem* et magister *Johannes Aconensis electus*, et unus episcopus de Saxonâ dominus *Conrardus Halvertatensis*. Itaque simul omnes adunati fuerunt, numero circiter 40,000. Comes autem Renaldus de Dampetrâ, relictis eis in Jazerâ, Romam abiit, mare transivit sicut in fide promiserat comiti campaniensi morienti, ac veniens in terram Syrie bellum habuit contra Sanguinum, Alapie principem, qui eum cepit; et in illâ captivitate fuit per 30 annos. Comes *Simon de Monteforti*, et quidam alii nobiles, et *Abbas de Traps* cum eodem Renaldo mare transierunt, sed cum eo non sunt captivi.

³ Hors.

⁴ C'est comme s'il y avait : firent abatre la ville, savoir, les tours et les murs qui en font une ville, une place défendable, au lieu d'une agglomération de maisons. Le manusc. 455 dit de même : « firent abatre la ville, les tours et les murs »; le manusc. 9644 défigure le sens en mettant : « firent abatre la ville et les tours et les

murs »; et le manusc. 687 l'explique : « firent abatre de Gadres les murs et les tors. »

⁵ 455, « et ses frères Symons de Neafle. »

⁶ 455, « et Robiers de Droës »; 9644, « et Robert Malvoisins et Dyuls de Cressonessart »; 687, « Symons ses frères de Neafle et Robert Malvoisins, Drouis de Gresonne. »

⁷ Tarda. Le *g* comme le *e* étaient indifféremment employés devant *a*, *o*, *u*, avec le son fort, et avec le son doux que leur donne l'*e* et la cédille.

⁸ Il passa à la Terre-Sainte.

⁹ C'est-à-dire, de leur pays.

¹⁰ Corfou, que Roger de Hoveden appelle *Cuerfu*; Radulphus de Diceto *Cuvresy*, et Liutprand *Coryphuo*.

¹¹ Le manusc. 455 l'appelle *Kyrsac*, qui se rapproche plus du vrai nom *Kyr Isaac*, le seigneur Isaac.

¹² Durazzo.

¹³ 455, *Corflos*.

¹⁴ 455, « l'île de la ville »; le manusc. 687 dit : « et trouvèrent l'ost devant la vile. »

tendi-on très et pavellions, et saca-on¹ les chevaux hors des huisiers pour rafrescir. Et comme li flex à l'enpereour fu arivés au port, si vëissies maint bon chevalier et maint bon sergant aler encontre et mener maint bon destrier. Ensi le rechieurent à moult grant joie et à mout grant honnour. Et il fist son tref tendre en mi l'ost, et li marchis de Mont-Feras en ki garde² li rois Phelippes d'Alemaigne, ki se serour avoit, l'avoit commandé³. Ensi sejournerent en telle ile ki mout ert riche et plentieuse. Et dedens cel sejour lor avint une aventure ki moult fu peme⁴ et dure; car une partie de chiaus ki avoient parlé contre l'ost et avoient esté à parlement ensamble⁵, disent : ke celle chose lor sanloit estre trop longe et moult perilleuse, et k'il remanroient en l'ille et lairoient l'ost aler; et par le conduit de ciaus de Corfort⁶, et quant l'ost seroit alée, il envoieient au conte Gautier de Briene ki adonc tenoit Brandis, que⁷ il lor envias vassiaus pour aler à Brandis. Tous ceus ne vous puis mie nommer ki à ceste œvre faire furent, mais je vous nommerai une partie des plus cieveldains et des plus maistres. De chiaus fu li uns Oedes li Champengnois de Chan-Lite, Jakes d'Avesnes⁸, Pieres d'Amiens, Guis li chastelains de Couchi, Ogiers de Saint-Chienon, Guis de Chapes, Clarenbaus ses nlés, Guillames d'Ausnoi, Pieres de Coissialus⁹, Guis de Piesmes, Haimes ses freres, Guis de Covlans¹⁰, Richars de Dompierre, Oedes ses freres, et maint autre, ki lor avoient créanté par deriere k'il se tenoient à lor partie, ki nel osoient par devant monstrier, pour le honte. Si que li livres tesmoigne que plus de le moitié se tenoient à lor acort. Quant ce vit li marchis de Mont-Feras, li cuens Baudewin de Flandres, li quens Loys de Blois, li quens Hues de Saint-Pol et li baron ki se tenoient à lor acort, si furent mout esmaïé et disent : « Signour, nous somes moult mael bailli. Se ceste gent se part de nous, avec les autres ki parti s'en sont de nous par maintes fois, nostre ost sera faillie, et si ne porons rien conquerer. Mais alons à iaus, et lor chaons as piés, et lor crions merchi que il aient pité, pour Dieu, d'iaus et de nous, et que il ne nous toillent le rescouse d'outre-mer. » Ensi fu li consaus acordés. Et alerent tout ensamble en une valée à il tenoient lor parlement; et menerent avec aus le fil l'enpereour de Constantinoble et tous les evesques et les abbés del ost. Et com il vinrent là, si descendirent à piet de lor chevaux. Et cil, com il les virent, si descendirent des leur et alerent contre iaus. Et li barons lor chéirent as piés moult plourant, et disent que il ne s'en mouveroient jamais devant k'il lor auroient en convent ke il ne se mouveroient d'iaus. Et quant cil oïrent çou, si en orent moult grant pité, et plourerent moult durement quant il virent lor singnours et lor amis à lor piés. Si disent k'il en par-

¹ Tira; 455, « et sacha on; » 9644, « et les chevaux traïs des huisiers; » 687, « et avoient mis les chevaux hors des huisiers. »

² En la garde duquel.

³ 455, « l'avoit mis et commandé. »

⁴ 455, « plesme; » 9644, « pesme; » 667, « molt fu grans et anlieuse. »

⁵ 455, « qui avoient parlé encontre l'ost et esté,

parlèrent ensemble. »

⁶ 455, *Corfort*.

⁷ Cette partie de phrase est omise dans le n. 207.

⁸ Plus tard, Jacques contribua à la conquête de Negrepont.

⁹ 9644, *Coisseaus*.

¹⁰ Plus haut il est nommé Guy du Plaisié, frère d'Eustache de Conflans.

leroient, et se traient à une part. Li consaus¹ lor aporta : que il seroient encore avec aus duskes à le nuit Saint-Michiel², par convent kil lor jureroient sour sains loiaument : que de cel jour en avant, de quele cure que il les en semonront, dedens les quinze jours, k'il lor donroient navie, à bone foi, sans mal engien, dont il poroient aler en Surie. Ensi lor fu oïroïé et juré. Et li os en ot moult grant joie. Et se remisent ès nés et les chevaus ès huissiers.

Et ensi se partirent dou port de Corfols le vegile de Pentecouste, ki fu mil deus cens ans et trois³ après l'Incarnacion Jhesu-Crist. Enki furent toutes les nés ensanle et tout li huissier et toutes les galies del ost, et asés d'autres nés de marcheans ki avec aus estoient aroutées⁴. Li jours fu biaux et li tans clers, et li vens bons et soués⁵; si laissent les voiles aler au vent. Et bien tesmoigne Jofrois li marescaus de Chanpaingne⁶, ki ceste œuvre dita, qui onkes n'i menti de mot à son ensient, si com cil ki à tous les consaus fu, que onkes si bele os ne fu veue. Et bien sanloit ost qui terre deust conquerre; car tant com on peust veoir as iex, ne véoit on se voiles non de nés et de vaissiaus; si ke lor cuer s'en esjoïssioient moult.

Ensi coururent par mer tant qu'il vinrent à Ca-de-Melée⁷, en un trepas⁸ ki sour mer siet. Et lors encontrerent deus nés de pelerins, de chevaliers et de sergans ki repairoient en Surie. Et çou estoient cil ki estoient alé passer à Marseille. Et quant il virent l'estore si biele et si riche, si horent tel honte k'il ne s'oserent monstrier. Et li quens Baudewins i envola une barge pour savoir qués gens chou estoient. Il disent ki il estoient. Et uns sergans se laist couler contre vael de la nef et dist à ceus : « Je vous claim quite çou ki remaint en la nef, et men irai avec chiaus; car il me sanle bien k'il doient conquerre terre. » A grant bien fu atourné au sergant, et fu moult volentiers veu en l'ost. Et pour çou dist on ke de mile males voies peut on retourner⁹.

Ensi coururent li os jusqu'à Nigre¹⁰. Nigre si est une vile et une biele chités que on apele Nigrepont. Enki prisent conseil li baron, li marchis Bonifaeses, li cuens Baudewins de Flandres et moult grant partie des barons, avec le fil l'empereour Sursac de Constantinoble. Si ariverent en une isle ki estoit apelée Andre¹¹. Et descendirent à terre, et s'armerent, et coururent par la terre; mais les gens dou pais vinrent à merchi au fil l'empereour de Constantinoble et li donnerent del leur tant que pais fissent à lui. Et puis rentrerent en lor vaissiaus et coururent par mer. Lors

¹ 455, « lor consaus. »

² 455, « tresk' à la saint Michiel. »

³ Le 24 mai 1203.

⁴ Faisaient route.

⁵ Doux, de *suavis*.

⁶ Le manusc. 455 omet toute cette première partie de la phrase; 9644 et 687 la donnent semblable au texte, seulement 687 l'appelle *Gifrois le Mareschaux*.

⁷ Cap de Malée, ou Mallo, près de Vatica, et non loin de Monembasie. (Voyez la *Chron. de Morée*.)

⁸ Promontoire.

⁹ Proverbe du temps.

¹⁰ Négrepont, ancienne Eubée; son nom moderne vient du nom ancien du détroit d'Euripe, corrompu en *Egripo* par les Italiens, et *Négrepont* par les Français. Raban Dalle Carceri conquiert Négrepont et la divisa en trois seigneuries de famille.

¹¹ Andros, la première des Cyclades. Marc-Sa-nudo s'en empara plus tard et devint duc des douze Cyclades, ou de la Dodécannèse.

lor vint uns grans damages, car uns haus hons del ost ki avoit à non Guis, caste-lains de Couchi, morut et fu getés en la mer.

Les autres nés qui n'erent mie cele part guencies furent entrés en Boche-de-Ha-vie¹; et çou est là où le Bras Saint-Jorge² chiet en mer. Et coururent contremont le Bracs Saint-Jorge duskes à une chité que on apele Avie, qui siet sur le Bracs Saint-Jorge devers la Turkie³, moult bele et moult bien asise. Enki prisent port et sont descendut en terre. Cil de la cité vinrent contre iaus et lor rendirent le vile, ne se n'i perdirent un denier. Puis sejournerent enki huit jours pour atendre les nés et les galies et les huissiers ki encore estoient à venir. Dedens cel sejour pri-sent des blés en la terre, car il en avoient grant mestier et pau en avoient. Et dedens ces huit jours furent venit li vaissel et li baron. Et Diex lor donna bon tans, et se partirent du port d'Avie tout ensanle. Si peusiés voir le Brac Saint-Jorge flori con-tremont de nés et de galies, de vaissiaus et de huissiers, mout grant merveille estoit de regarder le grant biauté.

Et tant coururent par mer k'il vinrent, la veille de monsignour Saint-Jehan-Baptiste en juing, à Saint-Estievenc⁴, une abéie ki estoit à trois lieues près de Constantinoble. Et lors virent tout à plain Constantinoble tout cil des vaissiaus, et prisent port et aancrerent⁵.

¹ La Bouche-d'Abydos, embouchure du canal des Dardanelles. Le nom d'Avie vient du château d'Abydos, placé sur ses bords, sur la rive asia-tique, vis-à-vis de celui de Sestos. On trouve ce détroit appelé souvent Bocca-Avidi et Bocca-Avia dans les chroniques de ce temps.

² Le Bosphore est ainsi appelé par les chroni-queurs du moyen âge du monastère de Saint-Georges de la Mangana, bâti sur ses bords.

³ C'est-à-dire l'Asie.

⁴ L'abbaye de Saint-Etienne était sur le ri-vage de la Propontide, à cinq milles du château actuel des Sept-Tours.

⁵ Albéric raconte ainsi fort exactement et avec quelques détails géographiques de plus cette traversée des Croisés de Zara au Bosphore :

« Omnes autem supradicti ultra Jazeram pros-pereo cursu transierunt Spaletam (Spalatro) in Dalmatiâ, que Salona civitas antiquissima dicitur : deinde Durrachium (Durazzo) et Epyrum contra Brundisium (Brindisi) ; et venerunt ad castrum nomine Corphol (Corfon), cujus inco-le promiserunt se redituros illis, captâ ab illis civitate Constantinopoli ; et hoc promiserunt plures alii. Inde per marini litoris longitudi-nem apud Andree-Villam (Andravida), et post apud Michenas (Modon) venerunt : ubi notan-

dum quod, à Durachio usque ad portum de An-drevillâ, à Constantinopoli elongabant se sec-undum situm terre, licet per viam maris ap-propinquarent. Ergo, secundum ipsam marini recurvationem litoris, Monclonis insulam (le Péloponnèse), id est Sicioniam et Achajam, per-lustrando, primò civitatem Argos, deinde Co-rinthum et Athenas, et quandam insulam Mono-vasiam (Monembasie) dimiserunt, et apud civi-tatem Negrepoint contra Thebas applicuerunt. A dextris etiam reliquerunt Cretam, famosissimam insulam, et civitatem Rhodum cum reliquis insu-lis Cycladarum. Deinde ad sinistram dimiserunt Thessalonicam, Philippim (au lieu de Christopo-lis), Messinopolim et Margrerium (Makri). Ex inde contra Trojam sive Troadam, quam à dextris ha-buerunt, ad portum sub Boce-d'Ave (Abydos) ve-nerunt, ubi ad edendum victualia sibi provide-runt. Et exinde Brachium Sancti-Georgii percur-rerunt, quod mare Propontidis secundum antiquos, eò quod pontum preveniat, vocabatur. Pontum autem specialiter dicitur illud mare magnum quod est inter Constantinopolim et Russiam. Quasdam etiam ad sinistram civitates dimise-runt : Maditon, Callipolim, Rossam, Rodesto, Heracleam que metropolis est, et Salenbriam. Et applicuerunt naves ad locum qui vocatur

Or dist li contes, que moult fu esgardée Constantinoble de ciaus ki onques mès nel avoient veue, car il ne quidoient mie que si riche ville peust estre en tout le mont, quant il virent ces haus murs et ces riches tours dont elle estoit close tout entour à le reonde, et ces haus palais, et ces hautes eglises, dont il i avoit tant que nus nel poroit croire s'il ne le véoit à l'oeil¹, et le lonc et le let de la vile ki sour toutes autres estoit la souveraine².

Et bien sachiés, ki n'i ot si hardi cui li chara ne fremesist. Et ne fu mie de merveille, car onkes si grans estoires ne fu pris de tant de gens³ puis que li mons fu esloré. Lors descendirent à terre li baron et li conte et li dus de Venise, et li parlemens fu au moustier Saint Estievene. Là ot maint conseil pris et donné. Toutes les paroles ki là furent dites ne vous retraira pas li livres, mais li somme du conseil si fu teux : que li dus de Venise se leva en estant⁴ et dist :

« Signour, je sai plus del convine de ces pals que vous ne sachiés, car jou i ai autrefois esté. Vous avés enpris le plus grant afaire et le plus perilleus c'onques gens entreprisissent; et pour çou si convenoit que on en ovraest sagement. Sachiés, se nous alons en le terre ferme, li terre est longhe et large, et nostre gent sont povre et diseteus de viandes. Si s'espanderont par la terre pour querre le viande; et il i a grant plenté des gens dou pais. Si ne les poriemes mie teus garder⁵, le nous ne perdions; et nous n'avons mestier de perdre, car trop avons poi gent à ce que nous volons faire. Il a ci près illes qui sont habitées⁶ de gens, que vous poés veoir, ki sont laboureur de blés et d'autres biens. Alons enki prendre port et requellier les blés et les viandes du pais. Et quant nous arons les viandes del pais recoeillies, alons devant la vile; et ferons çou que Nostres Sires ara pourveut; car plus seurement guerroe cil ki a le viande que cil ki n'en a point. »

A cest conseil s'acorderent li conte et li baron; et s'en alerent cascuns à lor nés et

Speculum (le phare); undè in parte alterà, id est contra nos, Constantinopolim speculantes, primò turrim Galathas cœperunt, ubi cathena portus tendebat, et ipsam cathenam ruperunt que postea apud Acram fuit missa. (Alberic, p. 426.)

¹ Benjamin de Tudèle dit qu'il y avait autant d'églises que de jours dans l'année. Le nombre en était si grand, que Nicéphore-Phocas et après lui Manuel Comnène firent défense de les augmenter, et aux moines d'acquérir aucuns fends de terre. Tout l'empire aurait fini par leur appartenir.

² Alberic décrit ainsi Constantinople :

« Habebat autem civitas Constantinopolis 4 milliaria in longum, et 3 circiter in latum; et erant intra muros urbis 50 scilicet abbacie vel ecclesie conventuales.

³ 455, « onques si grans affaires ne fu empris de tante gent; » 9644, « onques si grant affaires ne fu empris de tant de gent. »

⁴ Debout.

⁵ Tellement garder; le manusc. 455 dit : « tous garder que nous n'en pierdions. »

⁶ Ces mots : *Illes qui sont habitées* de manquent au manusc. 207, bien qu'ils soient indispensables d'après la suite du récit. Ils manquent aussi dans le texte du manusc. 455, qui est absolument semblable; mais ici, 9644 diffère en mieux, et dit : « Il y a illes ci près, que vos poez venir de ci, qui sont habitées de gens, et labourees de blés et de viandes et d'autres biens; alons i prendre port; » 687 dit : « Il a illes près de ci qui ne sont mie habitées de gent et de laboureurs de blés et d'autres gens. Alons i prendre port et requellons les viandes et les blés des illes. »

Les illes dont il est question ici sont les illes des Princes, entre Constantinople et la côte de Chalcédoine.

à lor vaissiaus. Ensi repouserent le nuit. Au matin de le feste monsigneur Saint-Jehan, furent drechies lor banieres et li biel confanon as castiaus des nés, et les houches ostées des escus, et pourtendut les bors des nés¹. Cascuns regardoit ses arnes, teles c'à lui convient, car de fit² sevent que par tans en aront mestier. Li maronnier traient lor ancre et laissent lor voiles au vent aler. Ensi s'en passent, et Diex lor donne tel vent com à aus convient, très par devant Constantinoble, si près des murs et des tours que d'aucunes de lor nés i traisist on. Si avoit tant de gens sour les murs et sur les tours k'il sanloït k'il n'avoit gent, se là non.

Ensi lor bestourna³ Nostre Sires le conseil ki fa pris le soin, de tourner ès isles⁴, ensi com se cascuns n'en eust onkes or parler⁵. Et traient à le ferme terre au plus tost k'il onkes poent; et prisent port devant un palais l'empereour Alexis ki ert apelés Calsidones⁶; et fu en droit Constantinoble d'autre part le Brach, endroit⁷ le Turkie. Cis palais fu un des plus biaux et des plus delitables du monde, de tous les delis c'à cors d'ome apartient et k'en maison du prinche doit avoir. Li conte et li baron descendirent à le terre et se logierent ou palais et en le ville tout entour. Et li plusor

¹ Du Gange remarque que les chevaliers avaient coutume de ranger leurs écus ou pavois sur le bord des vaisseaux, de manière à offrir entre deux boucliers une ouverture pour attaquer, et une sorte de défense par derrière. On lit dans la vieille chronique métrique de Bertrand Duguesclin :

« D'escus et de pavais les a bien aornez. »

C'était proprement l'usage des murailles crénelées des villes, avant l'invention du canon. Anagnosta, de *Excelsa Thessalonica*, c. 5, dit que ceux de Thessalonique, ayant appris la marche d'Amurat, sultan des Turcs, garnirent leurs murailles de pièces de bois, de distance en distance, en forme de boucliers, pour se mettre à couvert après avoir tiré leurs coups. Froissart donne le nom de *Paveseours* à ceux qui étaient chargés de border le navire avec leurs pavois. Voyez aussi la chronique de Bernard d'Esclot.

² Avec certitude, du mot *fiées*, fiancée; le manusc. 455, « de fit sevent que par tans en aront mestier; » 464, « que de si seussent que par tans en aront mestier; » 487, « que bien avoient esperance que proceussent en auroient mestier. »

³ Détourna.

⁴ Ce sont les îles mentionnées plus haut et dont l'indication était omise dans les manusc. 455 et 407.

⁵ Cette phrase si nécessaire est omise dans le manusc. 455; elle se trouve dans le manuscrit

9644, comme dans le n° 207. Le manusc. 687 dit : « Einsint s'en allerent vers les îles au plus droit qu'ils onques porrent, et pristrent port. » Cette leçon est évidemment mauvaise, puisqu'on voit qu'ils changèrent leur première résolution, qui était d'aborder aux îles.

⁶ 455, *Calcedones*. C'est l'ancienne Chalcedoine. Pierre Gilles décrit ainsi le Bosphore, sur les deux rives duquel sont placées Constantinople et Chalcedoine : « L'entrée du Bosphore du côté des rochers, large de 20 stades, ceinte de montagnes, étend en avant deux bras, comme pour appeler les navigateurs. Ensuite, insensiblement dans une longueur de deux milles, elle se resserre jusqu'au promontoire de Myrtée. Depuis ce point le Bosphore se prolonge en droite ligne et présente, dans une largeur de 5 milles, une quantité de golfes qui forment d'excellens ports. De là, par diverses anfractuosités, il se courbe, selon toutes les directions, jusqu'à Bysance, dont le promontoire, semblable à une proue, le divise en deux parties; l'une, la plus grande et la plus rapide, se dirige vers le Propontide. Ses rivages s'éloignent peu à peu et forment enfin entre Chalcedoine et Bysance un intervalle de 14 stades. Ils offrent un accès aux vaisseaux qui montent, et une issue à ceux qui descendent du Pont-Euxin. » Petrus Gyllius, de *Bosphoro Thracio*, libri tres, trad. de d'Hauterive.

⁷ 455, « deviers la Turkie. »

tendent lor paveillons. Puis furent li cheval trait des huisiers ; et li chevalier et li sergant descendirent atous ¹ lor armes à la terre , et el navie remesent li maronnier ².

Li contrée fu bele et riche et plentleuse de tous biens ; et les moies ³ des blés estoient maisonées aval les cans. Tant com cascuns en vot avoir , si en prist , si come cil ki en avoient grant mestier. Ensi sejournerent deus jours ; et au tiers jour orent bon vent. Li maronnier drecent lor voiles et retraient lor ancras et s'en vont contrevael le Brach, bien une lieue de sour Constantinoble, au palais l'empereour Alexis, ki estoit apelés l'Escutarie ⁴. Enqui se ancrent les nés et li huisier et toutes les galies. Et li chevalerie ki iert herbergie ou palais de Calsidone ala encoste ⁵ par terre ⁶. Ensi se erbergierent , sor le Brach Saint-Jorge al Escutarie contremont, l'ost des Franchois ⁷. Et quant çou vit l'empereour Alexis , si fist la soie ost issir de Constantinoble. Si se erberga sour le rive endroit aus. Si fist tendre ses paveillons, pour çou k'il ne peussent par force terre prendre sour lui.

Ensi sejourna li os des Franchois par neuf jours, et se pourcacha de viande cil ki mestier en ot ; et ce furent tout cil del ost. Et dedens cel sejour s'en issi une compaignie del ost fourer ⁸ ; et cherkierent le contrée. En celle conpaingnie fu Oedes li Campeignois de Chan-Lite, Guillames ses freres et Ogiers de Saint-Chienon ⁹, et Manessiers, et li cuens Graus ¹⁰, uns cuens de Lombardie de la maisnie le marchis de Mont-Ferras Bonifache. Et orent bien aveuc aus quatre vint chevaliers ¹¹. Et quoisirent ¹² au piet d'une montaigne paveillons, à trois lieues bien del ost. Et çou estoit li Miegheduus ¹³ l'empereour de Constantinoble ki bien avoit cinq cens chevaliers de Grius ¹⁴. Quant nostre gent les virent , si fissent d'iaus quatre batailles ; et fu lor consaus teus, k'il iroient combattre à eus. Et quant li Grieu les virent, si ordenerent lor batailles ; si se restrainsent ¹⁵ devant lor paveillons et les atendirent. Et li nostre les alerent ferir mout vighereusement, à l'aide de Dieu. Petit dura cis estours, car li Grieu lor tournerent les dos et furent desconfit à le premiere asanlée. Et cil les encachierent une lieue grant. Là gaaignierent asés siergant cevas,

¹ Avec.

² C'est-à-dire les matelots restent à bord.

³ Monceaux, meules.

⁴ Scutari ; le manusc. 455 dit : « lo Scutharie ; » 9644, « le Scutaire. »

⁵ A côté.

⁶ 9644, « ala costolant Constantinoble par terre ; » 455, « ala encoste par terre. »

⁷ Le manusc. 455, au lieu de *l'ost des Franchois*, dit : *le palais* ; 9644, « l'ost des François. »

⁸ Fourrager.

⁹ 455, « Saint-Cheron ; 9644, « Saincheron ; » 687, Saint Chlonon. »

¹⁰ 455, « et Manessiers et li cuens Gerars ; » 9644, « et Manassiers de Lisle et li cuens Cras ; » 687, « et Manessiers de Lille et li cuens Cras. » Il s'agit du comte de Blandras, parent du marquis de Mont-

Ferrat, et fort connu dans l'histoire de Piémont.

¹¹ 455, « quatre vint chevaliers ; » 9644, « quatre vint chevaliers ; » 687, « douze cens que chevaliers que serjans. »

¹² Aperçurent, entrevirent.

¹³ 455, « li Megheduus ; » 9644, « li Megadux ; » 687, « Li mege dus Desselim, qui estoit hom l'empereour. » Ce titre, Mega-duc (voyez Muntaner p. 416), a été défiguré de différentes manières par les chroniqueurs en : Mage-ducas, Mag-dokos, Maradocus et Masgode. Le Mega-duc était alors Michel Striphinos, qui avait épousé la sœur de l'impératrice.

¹⁴ Grecs.

¹⁵ Se resserrent ; 455, « et se restrainsent ; » 9644, « et ranglerent ; » 687, « atendirent tout qoi. » On mettait beaucoup de temps à lacer ses armes.

ronchins et palefrois, muls et mules, et tentes et paycillons; et leus gaains aferoit à aus. Ensi s'en revinrent al ost où il furent volentiers veut et oï, et departirent lor gaaing ensi k'il durent.

L'autre jour après envoia li empereres Alexis un message as contes et as barons ot ses lettres. Chis messages avoit non Nicoles Rous ¹; et estoit nés de Lombardie. Et trouva les barons ou riche palais del Escutarie ² où il estoient à un conseil, et les salua de par l'empereour Alexis de Constantinoble. Et tendi les lettres le marchis Bonifache de Mont-Ferras. Et cil les rechut. Et furent les lettres leues devant les barons. Et paroles i ot de maintes manieres es lettres, que li livre ne raconte mie. Et après, les autres paroles si furent de créanche que on créist celui ki les avoit portées, ki Nicoles Rous avoit non. « Biau sire, font-il, nous avons veues vos lettres. Et nous dient que nous vous créons, et nous vous crerons bien ³. Or dites çou k'il vous plaira. »

Et li messages fu en estant devant les barons et parla : « Signour, fait-il, li empereres Alexis vous mande : k'il sait bien que vous estes le mellour gent du monde et de le millour terre ki soit. Et mout s'esmerveille pour coi vous estes venu en se terre et en son regne, car vous estes crestyen, et si est-il. Et bien set que vous icstes meut pour le terre d'outre-mer et pour le sainte crois et le sepulcre conquerre. Se vous estes povre et diseteus, il vous donra volentiers de ses viandes et de son avoir, et vous li vuidiés se terre; car autre mal ne vous vieut faire, et non-pour-quant en a-il bien pooir. Se vous estiés vint tans ⁴ de gens que vous n'estes, ne vous en porriés vous issir, se il mal vous voloit faire, que vous ne fuissiés trestout desconfit. »

Par l'acort et par le conseil as barons et le duc de Venisse, se leva en piés Cuenes de Bethune, ki bons chevaliers et sages et bien eloquens estoit; et dist al message : « Biau sire, vous avés dit que vostre sire s'esmerveille mout pour coi nostre signeur ne nostre baron sont entré en son regne. En son regne ne en sa terre ne sont-il mie entré, car il le tient à tort et à pechié et contre Dieu et contre raison; ains est son neveu, ki chi siet en une chaire entre nous, ki est fiex de son frere l'empereour Sursac ⁵. Mais s'il voloit à le merchi son neveu venir et li rendoit sa couronne et l'empire, nous li proerions ⁶ k'il li donnaest se pais et tant k'il peust vivre richement. Et se vous pour cestui message ne venés, si ne soyés si hardis que hardiement i revenés ⁷. » Puis s'en parti li message et s'en ala ariere à l'empereour en Constantinoble.

Li baron parlerent lendemain ensamble, et disent k'il monstreroient Alexis le fil l'empereour de Constantinoble au pule ⁸ de la chité. Adont fisent armer toutes les galies.

¹ Du Cange dit que le vrai nom de ce noble Lombard était Rossi.

² Scutari.

³ Ces quatre mots sont omis par 207.

⁴ Vingt fois autant.

⁵ 455, « Kyr Sac; » 9644, « Sursac; » 587, « Jursac. » Le vrai nom est Kyr-Isaac.

⁶ Prierions; le manusc 455, « preriesmes. »

⁷ 455, « et se vous por cestui message i revenés autrefois, si soiés si hardis que vous i puisiés hardiement venir; » 9644, « et se vos por cestui message n'i revenés, altre fois ne soyés si hardis que vos plus i revegniez; » 687, « et gardez que pour ce message ne revenez plus, se ce n'est pour otroier que vous avez oï. »

⁸ Peuple.

Li dus de Venisse et li marchis de Mont-Feiras entrèrent en une et misent aveuc aus le fil l'empereour Sursac ; et es autres galies entrèrent li baron et li chevalier ki vaut¹. Ensi s'en alerent rés-à-rés des murs de Constantinoble, et monstrent au pule des Griens le varlet, et disent : « Vées chi vostre signeur naturel. Et sachiés que nous ne sommes pas venu pour vous mael faire ; ains venons pour vous garder et pour vous deffendre, se vous faites chou que vous devés ; car cil à qui vous obéisiés comme à signour vous tient à tort et à pechié et contre Dieu droit et contre raison. Et bien savés comment il a desloiaument ouvré enviers son signour et enviers son frere, quant il li a les iex trais , et tolu son empire à tort et à pechiet. Et vées ci le droit hoir. Si vous tenez à lui, et vous ferés que sage et çou que vous devés. Et se vous ne le faites, nous vous ferons dou pis que nous porons. » Onques nus de la chité ne fist sanlant k'il se tenist à lui, pour le cremeur et pour le doutance del empereour Alexis. Ensi s'en revinrent en l'ost , et ala chascuns à sa herberge reposer.

Lendemain, quand il orent la messe ote , s'asanlerent à parlement. Et fu li parlemens à cheval en mi les chans. Là peussiés veoir maint biel destrier et maint chevalier desus. Et fu li consaus des batailles devisé, et quantes il en aroient, et queus. Besteus² i ot asés d'une part et d'autre ; mais la fin du conseil fu teux : que au conte Baudewin de Flandres on otroie l'avant-garde , pour çou k'il avoit moult grant plenté de bones gens et d'arbalestriés et d'archiers plus que nus ki en l'ost fust. Et après fu devisé que l'autre bataille feroit Henris ses freres et Mahieus de Waulencourt, et maint autre bon chevalier de lor terre et Baudewins de Biauvoir. Li tierche bataille fist li quens Hues de Saint-Pol³, et Pieres d'Amiens ses niés, et Eustases de Can-

¹ Celui qui voulait.

² 9644, « Bestance ; » 455, « Bestens ; » 687, « assez i ot parlé d'une chose et d'autres. » Le dict. de Roquefort donne pour *Bestanes*, querelle, division.

³ Le comte de Saint-Paul écrit, au sujet de ce premier siège, une lettre intéressante au duc de Brabant. (d'Outreman 705.) Cette lettre a une allure vive et franche, et elle confirme l'exactitude des détails donnés par Ville-Hardoin. Il est bon de comparer les deux relations.

« Precordiali amico suo Henrico ducl de Lovanio, viro nobili, Hugo comes sancti Pauli.

« Statum pauperrimi exercitus Jesu-Christi Nobilitati Vestre declarare desidero. Noverit igitur Serenitas Vestra quod Alexius filius Kir-Saci, quondam imperatoris Constantinopolitani, quem frater ejus propter ambitionem imperii excoavit, venit ad nos apud Corfaut (Corfou) ; ibi que, genibus flexis, prefusus lacrymis, universitatem nostram exorans quatenus Constantinopolin venientes cum ipso ei auxilium prestaremus, ut ipse avunculum suum qui erga patrem

suum tantum scelus perpetraverat, à regno, per auxilium nostrum expelleret, quod per ambitionem sibi usurpaverat et injuste possederat. Super hoc autem fuit inter nos maxima dissensio et ingens tumultus. Omnes enim clamabant ire Accaron (Acre). Pauci fuerunt plus-quàm 20 qui Constantinopolin collaudassent ; quorum fuit unus Marchio (le marquis de Mont-Ferrat), comes flandrensis, comes Ludevicus (Louis de Blois), et alii, quorum nomina ad presens reticentur, (Martenne, en rapportant cette lettre d'après un autre manuscrit (Anecd. 1, p. 784) donne leurs noms ; ce sont : Matheus de Montmorenchi, Marescallus Campanie (Geoffrey de Ville-Hardoin), Cono de Bethuniâ, Milo de Brabant, Johannes Fusenium, Johannes de Friese, Petrus de Braicos (Bracheux), Anselmus de Calcu, Reinerus de Trit, Macharius de Sanctâ Mainehalth, Milo de Insulis, episcopus de Halberlath, episcopus de Troies, Johannes Facete.) Qui toti exercitui ostendentes manifestè quod via Iherosolimitana erat omnibus inutilis et dam-

teleu, et Ansiaus de Caeu, et maint autre boen chevalier de lor terre et de lor pais. La quarte bataille fist li quens Loeys de Bloys et de Chartaing, ki moult fu grant et riche et redouté, car il i avoit moult grant plenté de gens et de chevaliers.

nosa, cūm ipsi essent inopes et victualibus immuniti, nec esset aliquis inter eos qui milites ad stipendia et sarjantos ad solidum detineret, vel qui petrarias faceret protrahi, nec alta instrumenta produci.

Tandem verò vix nobis acquieverunt, tali tamen conditione, quòd apud Constantinopolin moram nullatenus facerent ultra mensem, nisi voluntate suà propriā morarentur.

Responsum est eis, quòd brevis mansio publicata non erat nobis necessaria, quia Greci nos minùs formidarent si brevis more spacium prescirent.

Attamen impetraverunt à nobis, ut de morà solus mensis eis securitas prestaretur in palam, et ita factum est. Quo facto, juvenis imperator nobis promisit quòd toti exercitui nostro per annum victualia largiretur integrum, et quòd 10,000 militum ad annum ad sancte terre succursum ad sumptus suos haberet. Promisit enim, quamdiu viveret, ad stipendia sua se in terrā sanctā 500 milites habiturum et quòd duci Veneti 200 millia marcarum argenti et totidem exercitui nostri erogaret.

Quibus compositis et communi utilitati concessis, naves nostras conscendimus, dehinc ad portam Burce Avie octavo die applicantes. Ab eo loco 100 leuce (milles) Constantinopolin per strictum mare et velociter currens transitur. Inde per illud fretum navigantes, transivimus Brachium sancti Georgii, et portum cepimus ad firmam terram, versùs Cutarium, qui portus distat à Constantinopoli una leuca. Ibidem stupuimus valde admirantes super hoc, quòd nemo amicorum, nemo parentum juvenis imperatoris qui nobiscum erat, seu aliquis nuncius eorum venit ad eum, qui ei statum Constantinopolis declararet.

Non morà imperator imperium tenens duci Veneti, marchioni, comiti Flandrensi, comiti Ludenvico, et nobis nuntios suos destinavit. Nos verò secretum inter nos ineuntes consilium, diximus quòd imperatoris nuntios nullatenus audiremus, nisi priùs se ab imperali cathedra deponeret majestatis, aliter ipsum vel ejus nun-

tios nequaquam auscultaremus, nolebamus enim quòd Greci muneribus attentarent vel molli-
rent.

Interim imperatoris exercitus, in littore nobis opposito, paratus erat nobis transitum inhibere, ostendens animositatis imaginem nobiscum preliandi. Quod videntes, ad peccatorum nostrorum concurrimus confessionem, in Dei solū misericordiā confidentes. Postea nostras ordinavimus pugnās. Deinde nos omnes armati intravimus naves usarias (huissiers) et galeidas, que vasa navigio apta 200 numero fuerunt, preter naviculas et bargas. Cūm verò, Deo ducente, ultra fuimus applicati, omnes Greci qui conveniant ut transitum nobis impedirent, ita, Dei gratiā, à nobis elongarunt quòd aliquem eorum etiam volatu sagitte vix potuimus attingere. Inde perreximus ad quandam turrin fortissimam que Galatha nuncupatur, in quā firmabatur catena ferrea grossa nimis, que, posita super ligna transversa, mare transnatabat, attingens usque ad muros civitatis. Catena illa portum servabat; juxta quā naves et galeide civitatis cum bargis erant, latere ad latus conjuncte, nobis introitum prohibentes. In turri si quidem sepe dicta erant sarjanti anglici, pisani, livonian, daehi (dani?) ad eam protegendam constituti, qui exhibant turrin et introbant sicut et quandò volebant ad sagittandum nostros. Super turri autem illā locuti fuimus cum duce Veneti, viro prudentissimo et discreto, dicentes ei: quòd nullo modo posset capi, nisi per miniores et petrarias caperetur. Respondit nobis: quòd juxta catenam antè dictam faceret naves suas protrahi, suas erigens petrarias cum instrumentis varis super naves; nos quoque nostra feceremus ingenia (machines) erigi super terram; sic, undique turris obsessa, Dei nostroque auxilio de facili caperetur.

Dūm autem hec proponerentur, sarjanti in turri latitantes nostris gentibus sagittando importunos faciebant assaltus. Verūm non nullā vice in nos fecerunt salinationes (saillies), quasi forent (qu'ils ne fussent) acriter retromissi et suorum damna multimodò sustinerent.

La quinte bataille fist Mahieus de Mont-Morenci : et li champignois Joffrois, li marischaus de Champaigne, fu en celle bataille. Et Ogiers de Saint-Chienon, et Manessiers

Tertiâ verò die post tentoria nostra ibidem confixa, illi deindè exeuntes nostris quibusdam militibus et peditibus preter nos fecerunt insultus. Petrus verò de Brajeceul, cum quibusdam militibus et sarjantis, armatus superveniens, hic eos cum festino impetu atrociter invasit. Quòd ei non potuerunt resistere nec ad turris refugium remeare; imò oportuit quosdam eorum, nostris instantibus, prosilire in mare, et ibi submersi fuerunt, quidam truncati, quidam verò retenti. Statim, Deo mirabiliter operante, turris absque bellico instrumento capta et catena rupta fuit. Mox si quidem, navibus civitatis retrò abeuntibus, naves nostre liberum portum habuerunt et quosdam eorum simul cum galeadis, naviculis et bargis ceperunt. Tunc verò, nostris navibus et nobis ordinatis ad pugnam, processimus juxta littus ad quemdam pontem lapideum, distantem à turre prenominatâ una leuca. Pons verò ille protensior erat Parvo Ponte parisiensi. Et erat adeò strictus (étroit) ut tres equites juncti lateribus simul vix per illum possent transire. Vadis profundis existentibus, non poteramus aliàs transire, nisi multam faceremus torsuram (détour). Si verò à nostro navigio longè distaremus, forçassè periculum magnum incurrissemus et damnum.

Cùm pervenissemus ad pontem ipsum, Dei patientiâ nullo obstante, transivimus, et procedentes tentoria nostra fiximus inter palatium imperatoris et palatium Boemond; et sic propinquavimus palatium quod Blacherna dicitur; itâ quòd sagitte nostre cadebant super palatium et intra palatium per fenestras, et sagitte Grecorum super tentoria nostra. Hoc facto exercitum nostrum conclusimus grossis palis, et circumcinximus liciis. Deindè instrumenta nostra bellica et petrarias exeximus antè muros.

Dux Veneti verò superquamlibet navim construxit de antennis pontem altissimum, in altitudine 100 pedes habentem, et super quemlibet pontem poterant ire quatuor milites de fronte. Preterea quilibet usarius mangonellum suum habebat erectum.

Dùm autem hec fierent, Greci nobis pede et equo plures instanter fecerunt insultus, verùm

super hoc quàm nos deterius habuerunt (ils en eurent le pire). Quâdam die maxima militum multitudo de quâdam portâ catervatim egrediens, que porta patet à dexterâ parte palatii, superius exiliit et nos provocavit ad arma. Quos nostri cum ingenti impetu et forti audacter repulerunt; itâ quòd multi eorum, altero alterum inculcante, corruerunt in fossas. Inter quos filius ducis de Ducato (de la famille Ducas), qui inter Constantinopolitanos fortior et pulchrior dicebatur, cum aliis quibusdam peremptus est.

Crastinâ quoque die, quedam cohors militum civitatis per portam Blacherne exivit, eâ parte quâ ingenia nostra bellica erigi feceramus, sed, Deo juvante, retromissi sunt turpiter et potenter. Tunc quidam retentus est vir nobilissimus, potentior et in militiâ melior omnibus Constantinopolitanis, qui consiliarius imperatoris erat.

Die mercurii post ordinationem, fuit propositum quòd in crastino fieret assaltus ad civitatem, videlicet : dux Veneti per mare, comes Flandrensis et comes Ludevicus per terram assillirent, et marchio cum illis; ego si quidem et Matheus de Montmorensi, et mareschalcus Campanie (Geoffroy de Ville-Hardoin), cum Odo de Sancto Cyrone, dùm assaltus fieret, custodiremus exercitum forinsecus inter vallem et campum. Et sic fecimus. Factâ autem ordinatione et proposito terminato, dux Veneti cum quibusdam de nostris qui navigio potenter instabant, propè muros navibus applicatis, scalas muris acclinantes, intraverunt cum virtuoso impetu civitatem, 30 turribus lucrifactis, juxta quantitatem Atrebat (autant qu'il y en a à Arras) et de civitate non modicum combusserunt : nostri quoque suos per terram facientes insultus, scalis similiter muro apposis, suas super muro posuerunt banerias et vexilla. Minitores verò muros inferius subcavantes unam turrim straverunt.

Tunc imperator, civitatis incendio et nostris insidiis undiquè coarctatus, constituit ad portas singulas que ad campos exitum faciebant turmas militum non paucorum, ut nos circumquaque assillirent et invasos involverent et trunca-

de l'ille, Miles li Braibans, Makaires de Saint-Maneholt, et Jehans Foisonns, Guis de Chapes, Clarenbaus ses niés, Robers de Rosoi, toutes ches gens fissent la quinte bataille; sachiés k'il i ot maint vaillant chevalier. La siste bataille fissent les gens de Bourgoigne. En celi fu Oedes li Chanpeinois de Chan-Lite, Guillames ses freres¹, Otes de La Roche², Richars de Dompierre, Oedes ses freres, Guis de Covlans et les gens de lor terre et de lor país. Le sieptime bataille fist li marchis Bonifasses de Mont-Ferras, ki moult fu grans. Il i furent li Lombart et li Toscan et li Alemant. Et toutes les gens ki furent des mons, de Mont-Cenis dusques à Lyon sur la Rosne, tout chil furent en le bataille au marchis; et fu devisé k'il feroient l'ariere garde.

Li jours fu devisés k'il entreroient és nés et ens vaissiaus et conquerroient terre

rent. E contrà nos similiter ordinavimus pugnas, comes Flandrensis cum suis, ego quoque cum meis, uterque in suo cuneo consistens. Fecimus autem custodiam et equitavimus ordinati et conjuncti contra prelium nobis contrarium, eos adeo appropinquantes quod eorum sagittarii et balistarii trahebant in nos, nostri que in ipsos. Cum ipsi viderent nos magnanimos esse, et constantes ordinatè procedere et seriatim, et nos non posse faciliter expugnari vel corrumpi, ipsi valdè perterriti et confusi, cedentes nobis, non ausi fuerunt, Dei gratiâ, dimicare nobiscum. Et sciatis quod non fuimus in toto exercitu plures quàm 500 milites et totidem equites; sarjantes non habuimus plures quàm 2,000 peditum; major enim pars statuebatur ad ingenia nostra conservanda. Videntes autem eos fugere et abire, nolimus insequi, ne fortè per eorum dolos et insidias exercitui nostro et bellicis machinis nostris vel turribus quas Veneti ceperant damnum inferrent.

Imperator verò nocte rediens ad palatium suum, asseruit se in crastinum pugnaturum nobiscum. Eadem autem nocte mediâ, imperator latenter aufugit. Die vero jovis, sicut imperator promiserat, debuimus pariter dimicare.

In crastino, Deo cooperante, fuit civitas redita nobis, et tunc fuerunt 8 dies completi à civitatis obsidione. Tunc verò Kir-Sacus imperator et imperatrix uxor ejus, videlicet soror regis Ungarie, qui diù in horrore carceris tenti fuerant et inclusi, nobis gratias multimodas referentes mandaverunt quod, per Dei gratiam et nostrum auxilium fuerant à carcere liberati et quod decus imperii rehabebant, et nos, in crastino, veniremus in palatium, tanquàm in nos-

trum, cum filio suo diù desiderato.

Et ita fecimus, et manducavimus cum eis cum magnis exultationibus et honore solemnè.

Hoc equidem vos scire volo, quod, eò usque, in negotium Salvatoris processimus quod, Orientalis ecclesia, cujus olim metropolis erat Constantinopolis, cum imperatore et universo imperio ejus, capiti suo, romano pontifici, sicut fuit antiquitus, renodata, romane ecclesie sese esse filiam recognoscit, et vult de cetero eidem, more solito, humiliato capite, devotiùs obedire. Ipse etiam ejusdem ecclesie patriarcha, huic aspirans operi et applaudens, sue dignitatis palium à summo pontifice recepturus, romanam sedem ulteriùs adibit; et ipse super hoc cum imperatore juramenti prestitit cautionem.

His igitur tot et tantis utilitatibus provocati et spe sanctâ bonorum futurorum detenti, apud civitatem prescriptam proposuimus hyemare, et hoc ideo fratribus nostris qui, in transmarinis partibus, nostrum prestolantur adventum curavimus nunciare, ut ipsi, auditis nostrorum rumoribus gaudiorum, quorum eos esse participes preoptamus, adminiculo sancte spei suffulti nos à Constantinopoli expectent.

Noveritis etiam quod accepimus tornamentum contra soldanum Babylonie ante Alexandriam.

Si quis ergò Deo vult servire, cui servire est regnare et nomen habere militie conspicuum et clarum, tollat crucem et sequatur Dominum, et veniat ad tornamentum Domini, ad quod ab ipso Domino invitatur. Valet.

Data est hec epistola sub finem anni 1203.

¹ Celui qui conquiert la Morée. (Voyez la *Chr. de Morée*.)

² Celui qui conquiert la seigneurie d'Athènes.

par forche ou pour morir ¹. Et sachiés que ce fu une des plus douteuses choses ki onkes fust à faire. Lors parlerent li evesque et li clergîés au pule, et lor monstrerent k'il fuissent confiés et fesist cascuns d'iaus se devise ², car il ne savoient quant Dieus seroit son commandement d'iaus. Et il si fissent moult volentiers par toute l'ost moult piteusement.

Li tiermes vint, ensi k'il fu devisé, et li chevalier furent tout as huissiers avec lor destriers; et furent tout armés et les hiaumes lachiés. Li cheval furent tout couvert ³ et enselé. Et les autres gens, ki si grant mestier n'avoient mie à la bataille, estoient es grans nés. Et les galies furent armées et atournées toutes. Li matins fu biaux, et li empereres Alexis les atendoit à grant conrois ⁴ et à grant batailles d'autre part ⁵. On sonne les busines ⁶ et cascade galie fu à son huissier lyé, pour passer plus legierement. Il ne demandent mie ki doit aler devant; mais ki anchois peut anchois arive. Et li chevalier issirent des nés et saillirent en la mer duskes à la chainture tout armé, les heaumes lachiés et les glaves es mains; et li bon sergant et li bon archier cascuns à sa compaignie il ariva. Et li Grieu furent moult aparellié par sam-lanche ⁷ dou retenir. Et quant vint as lanches baissier ⁸, si lor tournerent les dos, et s'en vont. Si lor laissent le rivage. Et sachiés que onques mès pors si orgueilleusement ne fu pris. Adont commenchièrent li maronnier à ouvrir les huissiers des galies et à gieler les pons fors, et commenchièrent li chevaus à traire. Li chevalier montent sor lor chevaus et les batailles se comencent à rengier. Et li quens Baudewins chevaucha,

¹ Le manusc. 455 omet cette partie de la phrase; le manusc. 9644 dit: « ou por vivre ou por morir. »

² Ses dispositions, surtout testamentaires.

³ De leurs housses de bataille, de leurs armoiries. Les housses couvraient la tête, la croupe et le poitrail du cheval.

Bien acemé sor un grant destrier sist
Qui ot couvert et teste et crope et pis.

⁴ Arrangement de troupes.

⁵ Voici comment Albéric rend très-succinctement compte de tout ce qui prépara et amena la prise de Constantinople :

« Andronicus disposuit 8 acies infra civitatem, 4,000 pugnatorum singulas; et eisdem rexerunt : Li Vernas (Théodore Branas), qui uxorem regis Philippi Francorum sororem tenebat, Morculfus, Boterans, Petrus de Navarris, Constantinus Acharias(Lascaris) Synagon et Samson patriarcha. Andronicus item postquam suos contra nostros misit in bellum, dubitans quia non posset virtutem sustinere nostrorum et quia forté sui traderent eum in manus Francorum, fecit auro et lapidibus pretiosis decem equos onerari, ut ita fugeret ad miraldum (l'émir) Ico-

nii; sed, ut postea comperimus, in viâ fuit captus et à Genuensibus redemptus genero suo Lascaro tandem fuit redditus.

Greci igitur pugnare parati, cognoscentes fugisse Andronicum, in urbem fugerunt et pontem levaverunt. Nostri in littore castra posuerunt. Minatores quoque murum suffoderunt, de qua pars magna cecidit; et nostri, aditu patefacto, urbem intraverunt. Veneti quoque, urbem dimidia leuca intraverunt et multos equos lucrati sunt, de quibus dux Venetie misit comiti Flandrie 200. Greci postea aggregati consenserunt ut cum Francis pacem facerent, Isaacum de carcere ejicerent, Alexium coronarent. Ponte igitur summisto et Alexio introducto et coronato cum suo patre, nostri hospitium passim acceperunt in urbe.

(Alberici monachi Trium Fontium chronicon, p. 428, édit. de Leibnitz.)

⁶ Buccines, trompettes.

⁷ En apparence.

⁸ Le manusc. 455 dit : *brisier*; mais c'est une erreur. Bien que beaucoup plus beau que 207, le n° 455 est assez fréquemment inférieur à ce dernier pour la pureté du texte.

ki l'avant garde faisoit; et cascune bataille après, si com elles chevaucher devoient. Et alerent duskes à li empereres Alexis avoit esté logiés; et il s'en fu retournés vers Constantinoble, et avoit fait destendre très et paveillons.

De nos barons fu teus li consaus: k'il se erbergierent sours le port devant le tour de Galathas à li chaïne fremoit ki venoit de Constantinoble¹. Et sachiés que par celle caïne convenoit entrer, ki au port de Constantinoble voloit entrer. Et bien virent no baron que, s'il ne prenoient celle tour et coupoient la caïne, k'il estoient mort et mal bailli. Ensi se hierbergierent devant le tour en le Juerie, que on apieloit l'Estanor², à il avoit moult bonne vile et mout riche. Bien se fissent celle nuit escargaitier³. A lendemain, quant vint li eure de tierche⁴, si fissent une saillie cil de la tour de Gallathas et cil ki de Constantinoble lor venoient aidier en barges et en nés. Et nostre gent coururent as armes. Là asanla premiers Jakes d'Avesnes et li soie mainie à pié. Et saciés k'il fu moult cargiés; et fu d'une glave ferus parmi le cors et en aventure de mort. Et uns siens chevaliers fu montés à cheval, ki avoit à non Nicoles de Joulain, ki moult bien secourut son signour. Et le fist si bien k'il en ot grant pris. Li cris fu levés en l'ost, et nos gens keurent⁵ de toutes pars et les misent ens laidement; si que assés en i ot de mors et de pris. Si que de teus en i ot ki ne guenchirent mie à le tour⁶, ains alerent as barges dont il estoient venu. Là en i ot assés denoies; auquant en escaperent. Et ceus qui vertirent⁷ vers la tour, cil del'ost les tindrent si cours k'il ne pooient le porte fremer. Iqui fu li estours à le porte; et lor tolirent par forche, et les prisent laiens. Là en ot assés de mors et d'afolés.

Ensi fu li castiaus de Galathas pris, et li pors de Constantinoble gaaignié par forche. Mout en furent conforté chil del ost et moult en loerent Dame-Dieu, et cil de la vile desconforté. Lendemain furent traites les nés ou port, et li vaissel, et les galies, et li huissier. Adont prisent cil del ost conseil ensanle k'il poroient faire, s'il asau-roient par terre ou par mer. Mout s'acorderent li Venissien ke les eschieles fissent

¹ Cette chaîne s'étendait depuis la pointe du palais actuel du sérail jusqu'à la tour de Galata. Elle était soutenue, d'intervalle à autre, par de longs pieux enfoncés dans le mur. Elle fut rompue et le port forcé par les Français au mois de juillet de l'année grecque 6791, et de J.-C. 1203.

Voici ce que dit la Chronique d'And. Dandolo sur la rupture de cette chaîne: « Alexius à loco Mangane usque Galatas catenam transponi propugnaculis communiter fecerat que ingressum penitus prohibebat. . . Peritorum consilio paratur navis, vocata aquila magna valde, que impulsione Venetorum, elevatis velis, oppositam confregit catenam; et sic stolus (la flotte) liberé portum introivit. »

² Stanon. On appelait ainsi le rivage du Bos-

phore de Thrace. Les Juifs habitaient dès lors le faubourg de Galata.

³ Eurent bon gnet.

⁴ On se servait alors dans la vie civile de la manière de compter les heures qui s'est conservée dans l'Eglise.

⁵ Courent; le manusc. 455 dit « coururent as armes. »

⁶ Le manusc. 455 omet cette phrase, et après *le tour* dit: « Chil dehors les suivirent si priés que il porent la porte fremer; » 9644 est plus exact ici et dit: « Ains alerent as barges dont il erent venu; et là en i ot assés de noies; et alquant en eschaperent, et cels qui guenchirent à la tor, cil del'ost les tindrent si près que il ne porent la porte fremer. »

⁷ De vertore.

drechies ès nés, et que tout li vaissel fussent par devers le mer. Li Franchois disoient k'il ne se savoient nient si bien aidier sor mer, mais quant il aroient lor chevaux et lor armes, il se saroient miex aidier à la terre.

Ensi sejournerent quatre jours. Al cinkisme jour après, s'arma toute li os ; et chevauchierent les batailles ensi qu'elles estoient devisées, tout sour le port, trusk'en droit le palais de Plackierne ¹, et li navies vint par devers le port et dès chi endroit iaus ; et ce fu près dou chief dou port ; et laissa un flun ² ki est en la mer, que on ne peut passer, se par un pont de pierre non. Li Grieu avoient ce pont colpé ; et li baron fissent toute jour labourer et le pont afaitier toute le nuit. Ensi fu li pons afaitiés et les batailles armées. Au matin chevaucha li une après l'autre, ensi com elles estoient ordenées ; et vont devant la yile. Et nus de la chité n'issi contre iaus. Et fu moult grans merveille ; car, pour quatre k'il estoient en l'ost, estoient il quatre cens ³ dedens. Lors fu li consaus des barons teus : que il se erbergeroient entre le palais de Plakierne et le chastel Buimont ⁴, ki estoit une abéie close de fors murs.

Lors furent li tref et li paveillon tendut. Et fu bien fiere chose à esgarder ; car de Constantinoble, ki ⁵ tenoit trois lieues de front par devers le terre, ne pooient toute li os ataindre k'une des portes. Et li Venissien furent en mer ès nés et ès vaissiaus ; et drechierent les escieles et les mangouniaus et les perrieres, et ordenerent lor asaut mout bien. Et li baron r'atournerent les lor mout bien par terre de perrieres et de mangouniaus et d'autres engiens. Et sachiés k'il n'ierent mie en pais, car il n'estoit eure, ne de nuit ne de jour, que li une bataille ne fust armée par devers le porte pour garder les engiens et les salies. Et pour chou ne remanoit mie k'il n'en fesissent à celle porte et par autres ; si k'il les tenoient si cours que set fois ou huit les convint le jour armer, que par toute l'ost ne s'avoient pooir d'iaus pourquerre ⁶ de viande quatre arbalestrées lonc del ost. Et il en avoient mout poi, se feves non et de bacons ⁷. Et de çou avoient il poi ; et de char fresce il n'en avoient rien ⁸, se il n'en avoient des chevaux qu'on ochioit. Et sachiés k'il n'avoient en toute l'ost viandes pour trois semaines. Et moult estoient perilleusement, car onques de si poi de gent tant de gent ne furent assis en une vile.

Lors se pourpenserent d'un moult bon engien ; car il fremerent toute l'ost de

¹ Pest là pour B, à l'allemande. Du Cange pense que ce palais, situé sur le port, était celui qui avait été connu avant sous le nom de *Magnaura*.

² Le Barbyse.

³ 455, « deus cens » ; 9644, « deus cens. »

⁴ Le palais de Boëmond. Du Cange pense que ce palais était le *Cosmi litum*, ou abbaye en l'honneur de saint Cosme et de saint Damien. Anne Comnène (Alexiade, liv. X) explique que le *Cosmidium* reçut le nom de palais ou château de Boëmond de ce que, quand Boëmond, fils

de Robert Guiscard, duc de Pouille, arriva à Constantinople avec ses troupes, pour passer dans la Terre-Sainte sous la conduite de Godefroy de Bouillon, il fut logé par l'empereur dans le *Cosmidium*.

⁵ 455 ajoute : « à cel lés. »

⁶ 455, « il n'avoient pooir de pourchacier viande ; » 9644, « ne n'avoient pooir que il porçassent viande. »

⁷ Viande séchée à la fumée, mot encore usité.

⁸ Ces quatre mots sont omis par 207.

bonnes liches et de bons maryens et de bonnes bares ; si en furent plus fort et plus seur. Li Griefu lor faisoient si souvent saillies que il ne les laisoient reposer ; et cil del ost les remetoient ens moult durement. Et toutes les fois k'il isoient hors, i pierdirent li Griefu. Un jour faisoient li Bourgoignon la ghait, et li Griefu lor firent une saillie. Et issirent de lor millours une partie fors¹. Cil lor coururent sus, et il les remisent ens moult durement. Et les menoit on si près de la porte que grans fais de pieres lor gietoit on sur lor cors. Là ot pris un des millours Griefus de laiens, ki ot non Constantin Li Ascres². Et le prist Guillames de Nuelli tous montés sour son chevaël. Et enki ot Guillames de Can-Lite brisié le braccs d'une pierre, dont grant damages fu, car il estoit mout preus et moult frans. Tous les mors et tous les blechiés ne vous puis mie retraire. Mais, ains que li estours parfinaest, vint uns chevaliers de le maisnie le frere le conte Baudewin de Flandres et de Heinau, ki ot non Quennes de Markais, et ne fu armés fors que d'un wambison³ et d'un capiel de fer, son escut à son col⁴. Et le fist moult bien⁵ au mettre ens ; si kegrant pris l'en dona-on. Poi si fu eure que on ne fist saillies ; mais neles puis mie tous retraire. Si⁶ les tenoient près k'il ne pooient mengier ne dormir, se armet non. Une autre saillie fissent par une autre porte deseure amont à li Griefu reperdirent assés ; mais il i ot un chevalier ochis, ki ot non Guillames d'Ogi. Là le fist moult bien Mahieus de Waulaincourt ; et perdi son chevaël au pont de la porte desus le palais de Blakierne à il isoient plus souvent hors. Là en ot Pieres de Braiescueil le pris plus que nus, pour çou k'il estoit plus près logiés et que plus souvent venoit al assaut.

Ensi lor dura ohis travaus et cis perieus priés de dis jours, tant que, à un joedi matin, fu lor asaus atournés et lor eschieles. Et li Venissien orent les lor atournées en mer. Ensi fu devisés li assaus : que les trois batailles des set⁷ garderoient l'ost par de fors et les quatre iroient al assaut. Li marchis Bonifasses de Mont-Ferras garda l'ost devers les chans, et li bataille des Bourgoignons et des Champeinois et Mahieus de Montmorenchi ; et li quens Baudewin de Flandres ala assaillir, et li soie gent. Henris ses freres, Loys li quens de Blois, li quens Hues de Saint-Pol et cil ki à aus se tenoient, alerent al assaut et drechierent à une barbacane⁸ deus eschieles

¹ Dehors.

² 455, « Constantins Li Ascres ; » 9644, « Costetins Liascres ; » 687, « Constanti Liacres. » Le vrai nom est Lascaris. Constantin Lascaris était frère de Théodore Lascaris, depuis empereur.

³ 9644, « gambolison. » Suivant Du Cange : espèce de vêtement court-pointé, long et pendant sur les cuisses, et sur lequel le chevalier endossait le haubert ou la cotte de mailles. Roger de Hoveden, à l'année 1181, fait usage du mot *Wambason* dans le même sens. L'étoffe de ce vêtement était forte et épaisse, afin que la cotte de mailles ne blessât pas la chair. Suivant

M. Paulin Paris, le gambeson était une cotte de cuir ou de drap piqué qui se mettait par dessus la cotte de mailles ou le haubert et qui descendait jusque sur les cuisses.

⁴ L'écu était attaché avec une courroie au cou du chevalier.

⁵ Il se conduisit très-bien.

⁶ 455, *tant*.

⁷ Sur sept, trois faisaient le guet et quatre montaient à l'assaut.

⁸ La barbacane est un avant-mur et une espèce de fortification qui servait à empêcher l'approche des ennemis.

emprès le mer. Et li murs fu mout garnis d'Englois et de Danois'. Et li assaus fu fors et durs. Et par vive forche monterent sur les escieles des chevaliers et des sergans, et conquissent le mer s'or iaus. Et en monterent bien seize sur le mur. Et combattoient main à main, de haches et d'espées. Et cil de dens se refforcerent moult et les misent jus mout laidement; si k'il en retinrent deus. Et cil ki furent retenut de la nostre gent furent menet devant l'empereour Alexis. Si en fu moult lies. Ensi remeist li assaus de vers les Franchois; et en i ot assés de blechiés et de quassés. Si en furent mout iriet li baron del ost.

Li dus de Venisse ne s'i fu mie atargiés; ains i ot ses vaissiaus et ses nés orde-

* Dès l'année 1070 on voit, par le témoignage des auteurs bysantins (Nicephoros Bryennius, liv. I, c. 20), que la garde du palais des empereurs de Constantinople était confiée à une milice étrangère, connue sous le nom de Waranges, et que tous prétendant venir des îles britanniques. Codrinas, dans son ouvrage sur les charges de l'empire (c. VII, v. 12), dit que dans les grandes cérémonies les Waranges font leurs acclamations à l'empereur dans la langue de leur pays, c'est-à-dire, ajoute-t-il, en anglais : Κατὰ τὴν πάτριον καὶ οὐ τοὶ γλώσσαν αὐτῶν, ἔχουν Ἰταλίστι. J. Cinnamus (liv. I), parlant du porte-hache qui était à la suite de l'empereur J. Comnène, dit : ἔθνος δὲ λεγὶ τοῦτο Βρετάννιον, etc. Pachymère (liv. VII), parlant des Waranges, dit aussi : οἱ δὲ καὶ τὴ ἑβραϊστικῇ γλῶσσῃ λέγουσιν. etc. Gaufrédus Malaterra, dans son Histoire de Robert Guiscard, duc de Calabre, et de ses frères (liv. III, ch. 27), dit aussi d'eux : *Angli verò quos Waringos appellant*. Anne Comnène (Alexiad., ch. 2) les appelle les Barbares de l'île de Thulé, ou Islande. Enfin Nicéphore Bryennius remarque qu'ils étaient d'un pays étranger voisin de l'Océan. Τοῦτο δὲ τὸ γένος ὄρμητο ἐκ τῆς βαρβάρου χώρας τῆς πλησίον ὠκείου. Du Cange pense que les Waranges ne venaient pas des îles britanniques, mais directement de la province où étaient les Angles de Danemarck, entre le Jutland et l'Holstein, avant leur expédition en Angleterre, et qu'ils se seront offerts aux empereurs de Constantinople immédiatement après une expédition malheureuse dans la Grande-Bretagne. Tous ceux, en effet, qui furent enrôlés depuis par les empereurs étaient de véritables Danois. Peut-être le nom de Waranges leur venait-il du mot danois *War*, en ancien français *Werre* ou *Guerre*, d'où *Warior* et *Waring*. Le mot de Gravingius,

porté en Italie par les peuples du Nord, a la même étymologie. Graf-Waring, chef des guerriers. Les Waranges accompagnaient partout les empereurs de Constantinople; leur chef, nommé *Αρχηγός*, suivant, tenait rang entre les principaux officiers de la couronne, et on lui confiait même les clés de la ville de Constantinople pendant l'absence de l'empereur. Quelquefois aussi on les dispersait dans les garnisons pour la garde des places, et on les menait à la guerre.

L'abbé Sicardus, évêque de Crémone, qui en 1203 accompagna le légat Pierre en Arménie, puis alla à Constantinople en 1204, et officia dans Sainte-Sophie, parle aussi des Waranges dans sa Chronique (Muratori, t. VII, col. 619) : « Interea in Venetos ceterosque Latinos Constantinopolim morantes, Grecorum et Warangorum desevit atrocitas, eos impugnans, capiens et occidens. » Cet évêque mourut en 1215. Voici comme il s'exprime sur son voyage à Constantinople :

« Eodem anno (1204), venerabiles viri dominus Goffredus et magister Petrus, presbiteri cardinales, Apostolice Sedis legati, de Syria Constantinopolim adiverunt ubi ab imperatore civibusque Latinis et Grecis apud sanctam Sophiam honorificè recepti fuerunt; qui ibidem spiritualia negotia tam. Inter Grecos quam Latinos, et divina officia, me assistente, solemniter celebrarunt. Nam et ego ad mandatum predicti cardinalis, magistri Petri, in sabbato quatuor temporum ante nativitatem Domini, in templo sancte Sophie solemniter ordines celebravi; quia et ipsos, pro amore Domini crucifixi, peregrinantes in Syriam, sicut prius, ut ei assisterem, in Armeniam, sic et post in Greciam, fueram comitatus eumdem Muratori, *Rerum italicarum scriptores*, 2, VII, col. 622. Sicardus, ch. 2.

nées dou front; et cil frons dura bien trois arbalestrées. Et començant le rive à aprochier ki desous les murs et desous les tours courroit. Là veissiés mangouniaus jeter des nés et des huissiers, et des quariaus traire d'arbalestre mout delivrement; et les eschieles des isles ¹ aprochier si durement k'en pluseurs lieux s'entreferoient d'espées et de lanches; et li hurs ² estoit si grans k'il sanloit que terre et mer fondist. Et sachiés que les galies n'osoient terre prendre.

Or poés oïr estrange fierté et estrange merveille; car li dus de Venisse, ki viex hons estoit et ki goute ne véoit, estoit tous armés el chief de sa galie, et ot le confanon Saint-Marc par devant lui, et escrie as siens, k'il le mesissent à terre, u se ce non il feroit justice de lor corps. Et il fissent tant que li galie prist terre. Si se tint cascuns à honni, et vont à la terre tuit. Et quant li Venissyen virent le confanon Saint-Marc à terre et legalie lorsignour, ki ot esté prise à terre ³, si se tint cascuns à honni, et vont à le terre tuit. Et chil des huissiers salent fors et vont à le terre. Et chil des grans nés entrent es barges et vont à le terre, ki ains ains ⁴. Là veissiés acaus grans et merveil-leus. Et ce tesmoingne Jofrois li marischaus ki ceste oeuvre traita, que plus de quarante li disent por verité ⁵: que il virent le confanon Saint-Marc de Venisse en une des tours, ne onkes ne sorent ki l'i porta.

Or oés estrange miracle! Cil dedens s'en fuirent et guerpirent les murs ⁶; et chil entrerent ens, ki ains ains, ki miex miex; si k'il saisirent vint cinq des tours et les garnirent de lor gent. Et li dus preut un batel. Si mande par messages as barons del ost, et lor fait à savoir k'il avoient vint cinq tours, et seussent pour voir ⁷ que il ne les pooient reperdre. Li baron sont si liet k'il ne pevent savoir que ce soit voirs ne croire; et li Venissyen commençant à envoyer chevaus et palefrois, de ceus k'il avoient gaaingnié en la vile. Et quant li empereres Alexis vit que il estoient ensi

¹ 455, *des illes*; 9644, *des nés*; 687, *de la ville*.

² 455, *li hus*; bruit.

³ 455, « qui ot prise terre. »

⁴ A qui plus tôt.

⁵ Telle est aussi la leçon du manusc. 455 et du manusc. 9644 copié à Venise; le manusc. 687 embrouille cette phrase ainsi : « Et bien le tesmoigne Giffrois li mareschax de Champaigne, qui ceste oeuvre treta et tout vit à l'oeil : que plus de quarante barons le tesmoignent, qu'i (ils) virent le confanon, etc. » Nicéas attribue la fureur particulière des Vénitiens contre Constantinople à leur jalousie contre les Pisans, envers lesquels l'empereur Alexis Comnène avait montré de grandes préférences. (Liv. III, c. 2.)

⁶ Nicéas parle aussi de la lâcheté des Grecs dans cette circonstance :

« Quand les Latins, dit-il, furent à Chalcédoine, ils se rangèrent à force de rames et de

voiles à Pera, qui est du côté d'orient, et un peu après, ils s'avancèrent au delà des deux colonnes et se mirent à l'ancre hors de la portée du trait. Les vaisseaux les plus légers abordèrent à Scutari. Les Grecs tirèrent en vain de dessus le rivage et de dessus les hauteurs, des traits qui tombèrent dans la mer. Les troupes qui étaient à Damatis pour arrêter les courses de la cavalerie ne s'acquittèrent pas mieux de leur devoir; car n'ayant osé s'approcher, les uns furent tués et les autres s'enfuirent, et principalement les commandans, qui étaient plus timides que des cerfs. Comment auraient-ils eu le courage de combattre contre des hommes qu'ils appelaient des anges exterminateurs, des statues de bronze, et dont la seule présence les saisissait d'une mortelle frayeur? (Nic., trad. de Cousin, liv. III, c. II.)

⁷ Pour vrai, pour certain.

entré dedens le ville , si commenche se gent à envoyer, à si grand fuison, vers iaus, ke cil virent k'il n'en poroient souffrir; si misent le feu entre iaus et les Griens. Li vens venoit devers nos gens, et li feus commence si fort à naistre que li Griens ne pooient nos gens veoir. Ensi se retraisent à lor tours que il avoient saisies et conquises¹. Adont issi li empereres de Constantinoble fors de le chité alout² son pooir, par une autre porte bien loing de mie lieue del ost³. Et commencent si grant gens à issir ke ce sanloit tout li mondes. Lors fist ses batailles ordener parmi le campaigne et chevauchent vers l'ost. Et quant nos gens les voient, si salent⁴ as armes de toutes pars.

Che jour faisoit Henris, li freres le conte Baudewin de Flandres et de Heinau, la gait as engiens devant le porte de Plakerne, et Mahieus de Waulaincourt, Baudewins de Biauveoir et lor gens ki à aus se tenoient. En droit aus avoit atourné l'empereour Alexis grant gent ki sauroient⁵ par trois portes fors, et il se ferroient en l'ost par d'autre part. Et lors issirent les set batailles fors⁶, ki estoient armées, et se rengen par devant lor liches, et lor siergant et lor escuier par deriere sor les crupes de lor chevaus, et les archiers et les arbalestriers par devant iaus. Et fissent une bataille de lor chevaliers à pié, dont il i avoit bien deus cens ki n'avoient mais nul chevalet; et ensi se firent coi devant lor liches. Et fu moult grant sens, car s'il alaissent à le campaigne asanler, il avoient si grant fuison de gent que tout fuissent noie⁷ entre iaus; car il sanloit que toute li campaigne fust couverte de batailles. Et venoient le petit pas tout ordené.

Bien sanloit perilleuse chose, que⁸ li nostre n'avoient que sis batailles, et li Griens en avoient plus de quarante. Et n'i avoit cheli ki ne fust plus grans que une des nos; mais li nostre estoient ordonnet en tel maniere, que on ne pooit à iaus venir se par devant non. Et tant chevaucha l'empereour Alexis k'il fu si près ç'on pooit bien traire d'unes batailles as autres. Et quant çou ot li dus de Venisse, si fist ses gens retraire et guerpir les tours k'il avoient conquises, et dist k'il voloit vivre u morir avec les pelerins. Ensi s'en vint devers l'ost à terre. Et descendi il meismes, et ala à terre, et tout cil k'il en pot mener de la soie gent. Ensi furent longement les batailles vis-à-vis, des Griens et des pelerins, que li Griens ne les osoient asalir en lor estal, et les pelerins ne volrent eslongier lor liches.

Quant li empereres Alexis vit çou, si commença ses gens à retraire à toutes ses batailles ordenées, et commença arrier à aler. Et quant cil del host virent çou, si commenchièrent à chevauchier le petit pas vers aus. Les batailles des Griens commençant à aler en voies et retraient ariere ou palais ki estoit apelés li Philipès⁹. Et sachiés c'onques Diex ne traist de plus grant peril gent com il fist chiaus del ost en

¹ Nicétas dit : qu'ils furent repoussés par les Pisans auxiliaires et les lanciers étrangers. (C.12.)

² Avec.

³ Cette sortie eut lieu, suivant Nicétas, le mercredi 17 juillet, huitième jour du siège.

⁴ Saillent.

⁵ Sailliroient, feraient une saillie.

⁶ Dehors.

⁷ Rien, néant

⁸ Dans le sens Italien, car.

⁹ Le Philopatium était une plaine plantée d'arbres hors de la ville, où on allait goûter le plaisir de la chasse et de la promenade; les empereurs y avaient fait construire un palais.

cel jour. Et si vous di bien k'il n'i ot si ardi k'il n'en eust grant joie. Ensi remest celle bataille, que plus n'i ot fait. Li empereres Alexis s'en r'ala en la vile, et cil del ost repairierent as hierberges. Si se desarmerent, car il estoient moult lassé et traveillié. Et poi mangierent et poi burent, car il avoient poi viande.

Or escoutés quelles les miracles Nostre Signeur sont grandes, par tout ù il li plaist. Cele nuit, li empereres Alexis ki Constantinoble tenoit, prist de son tresor çou k'il en pot porter, et mena de gent çou k'il en pot mener et ki aler s'en volrent, et laissa le chité¹. Et chil de la vile remesent tout esbahi. Et traient à le prison ù li empereres Sursac estoit, ki avoit lès ieux trais, et le viesent emperialment. Si l'enportent ou haut palais de Plackierne², et l'assisent en le haute cayere, et obéissent à lui comme à lor signour. Adont prisent messages et envoierent al ost des barons et au fil l'empereour Alexis dire : que Alexis li empereres en estoit fuis, et avoient levé à empereour l'empereour Sursac.

Li varlés, quant il l'ot, si manda le marchis Bonifasse de Mont-Ferras, et li marchis manda les barons par l'ost. Et quant il furent tout assanlé au paveillon le fil l'empereour Sursac, si lor conte ceste nouvele. Et quant il l'oïrent, de le joie k'il orent ne convient mie parler, car onkes plus grant joie ne fu faite el mont³. Et mout fu Nostres Sires piteusement reclamés et loés de çou que en si petit d'eure les avoit secourus et mis au deseure de chou k'il estoient al desous⁴. Et pour çou dist on : qui Diex veut aidier, nus ne li peut nuire.

¹ Alexis sortit de Constantinople avec sa fille Irène, s'embarqua, et se retira, suivant Nicéas (c. 12), à Debellus ou Zagora en Bulgarie. Plus tard il tomba entre les mains de son gendre Théodore Lascaris, qui lui fit crever les yeux et l'enferma pour le reste de sa vie dans un monastère.

² Le copiste met tantôt Plackierne et tantôt Blackierne, ce qui indique assez son origine flamande.

³ Dans le monde.

⁴ Les Croisés adressèrent à ce sujet aux moines de Cluny et à d'autres, une circulaire qu'on attribue à Jean de Noyon, et dans laquelle ils rendent compte des événemens qui amenèrent cette reddition si inattendue de Constantinople. (R. des h. de F.; t. XVIII, p. 515.) La voici :

« Universis Christi fidelibus, archiepiscopis, episcopis, ceterisque ecclesiarum prelati et clericis, baronibus, militibus et serjantis ad quos litere iste pervenerint, Bonifacius marchio Montisferrati, Balduinus flandrensis et hanonie, Ludovicus blesensis et carnotensis et Hugo sancti Pauli comites, ceterique barones et milites exercitus cruce signatorum in stolio (flotte) Venetorum

sic currere per stadium, ut ad brevium perveniant vocationis eterne.

« Quanta fecerit nobis Dominus, immò non nobis sed nomini suo, quantam gloriam dederit suis diebus, quantà possumus brevitate perstringimus, ipso prenotantes initio quia, ex quo urbem transgressionis exivimus (sic enim Jaderam (Zara) nominamus, cujus excidium vidimus, dolentes quidem et necessitate compulsi) nihil inter nos ordinatum esse meminimus quod communiter ad utilitatem pertineret exercitûs quin illud in meliùs providentia divina mutaverit, sibique totum vindicans, stultam fecerit sapientiam nostram. Hinc est quòd eorum que facta sunt apud nos gloriosè, omnem à nobis gloriam jure repellimus, quippe qui operis adhibuimus parùm, consilii nihil. Undè necesse est ut, si quis ex nobis voluerit gloriari, in domino gloriatur, non in se vel in altero.

Federe igitur Jadere confirmato cum illustri Constantinopolis quondam imperatoris Isachii filio Alexio, cum victualibus et rebus egentes, terre sancte videremur gravamen potiùs illaturi, sicut et alii ex nobis qui nos precesserant,



Lors commença à ajourner, et li os se commencha à armer. Si s'armerent tuit par l'ost, pour çou k'il ne créoient mie bien les Griens. Et messages commencent à issir,

quàm juvamen aliquod allaturi, nec terre Saracenorum in tantâ egestate nos crederemus applicare potentes, verisimilibus quidem omnino rumoribus et argumentis inducti, quòd dicti Alexii suspiraret adventum regie pars potior civitatis et pondus imperii, quem, electione concordii et solemnitate debitâ, imperiali diademate sublimasset, contra consuetum ordinem temporis, aurâ favente, obedientibus Domino, ventis et mari, ad urbem regiam, preter omnium spem, prosperè applicuimus. Et in brevi, sed nec adventavimus improvisi, qui usque ad 60,000 equitum preter pedites in urbe reperimus. Et transillientes loca tutissima, portus, turres et flumina sine damno nostrorum, terrâ et mari obsedimus civitatem et tyrannum pariter, qui commisso in fratrem parricidio, fasces imperii diutinâ incubatione polluerat.

Preter igitur omnium opinionem, universorum civium mentes contra nos invenimus obfirmatas, nec aliter contra dominum suum civitatem muris et machinis obseratam, quàm si adventasset populus infidelis qui loca sancta pollueret et religionem proponeret inexorabiliter evellere christianam. Imperii si quidem crudelissimus incubator (Alexis Ange) domini sui (Isaac Ange son frère) proditor et orbator, quique eundem carcere perpetuo sine crimine condemnasset, idem filio ejus illustri facturus Alexio (Alexis Ange, fils d'Isaac), si non eandem manibus ejus felix eripuisset exillum, prehabita in populum detestabili concione, potentes simul et plebem sermonibus adeò infecerat venenatis ut ad subversionem libertatis antique Latinos adsereret adventare, qui romano pontifici locum et gentem restituere properarent, et Latinorum legibus imperium subjugare.

Hec profectò res sic omnes contra nos animavit pariter et armavit, ut contra nos et exulem nostrum viderentur omnes pariter conjurasse. Sepius ergò per nuncios, immò per ipsum exulem nostrum et barones nostros et etiam nosmetipsos, à civibus postulantes audiri, nec adventus nostri causam, nec petitionis modum potuimus explicare; sed quotiens, terrâ vel mari stantibus, in muros sermones obtulimus, totiens retulimus tela pro verbis.

Considerantes igitur quòd contra spem nostram cuncta contingerent, in eum necessitatâ impacti, ut statim necesse habuerimus aut perire aut vincere, cum et obsidionem ipsam in 15 dies nullâ ratione protulere possemus, quos victualium omnium incredibilis urgeret angustia, non ex desperatione quidem sed inspiratâ quâdam securitate divinitus, suspirare cepimus ad bella promptissimis periculis nos audacter exponere et incredibiliter in omnibus obstinere. Ad confictum etiam campestrum sepius ordinati, inestimabilem multitudinem fugâ in urbem ignominiosâ conclusimus.

Aptatis igitur interim terrâ et mari bellicis instrumentis, die obsidionis 8 (18 juillet 1203) violenter civitas introitur. Grassatur incendium, disponit in campo contra nos aciem imperator, et, paratis nobis excipere venientes, constantiam nostram cum paucitate miratus, ignominiosè frena reflectit, et in urbem retrogressus ardentem ipsâ nocte fugam cum paucis aggreditur, suamque in urbe relinquit uxorem et parvulam prolem.

Eâ re compertâ, nescientibus nobis, Grecorum proceres in palatio congregantur, et exulis nostri sollemnis celebratur electio, seu potius restitutio declaratur, insperatamque letitiam copiosa in palatio luminaria protestantur.

Manè facto prodit in castra inermis Grecorum multitudo, suumque cum gaudio querit electum; restitutam civitatî assertit libertatem, et regredienti filio ad fasces imperii cum gaudio inestimabili sublevatum de carcere caput patris Isachii quondam imperatoris ostendunt. Preordinatis itaque que necessaria videbantur, ad ecclesiam sancte Sophie novus imperator cum solemnî processione deducitur; exuli nostro, sine omni contradictione, imperiale restituitur diadema cum plenitudine potestatis (1^{re} août).

His peractis, ad solutionem promissionum prosilit imperator, et promissa rebus accumulât; victualia servitio Domini profutura nobis omnibus prebet in annum; 200 marcarum milia nobis solvere pergit et Venetis; sumptibus suis stolium nobis prolongat in annum, sequè juramento astringit quòd erigere debeat nobiscum regale vexillum, et in passagio martii no-

doi ensanle ou troi, et content ces noveles meismes. Li consaus des barons et du duc de Venisse fu teulx : k'il envoieroient laiens savoir comment li affaires aloit, et se çou estoit voirs çou que on lor avoit dit ; et manderent à l'empereour Sursac que il aseuraest autels convenenches com avoit ses flex, u autrement il ne lâiroient mie entrer en la vile. Esliut furent li message. Mahieus de Mont-Morenci en fu li uns et Jofrois li marischaus li autres, et doi Venissien de par le duc de Venisse. Ensi furent li message conduit dusc'à la porte et on lor ouvri. Il descendirent à pié. Et li Grifon ¹ orent mis, d'Englois et de Danois, grant plenté atoutes ² lor haches, de la porte duskes al palais de Plackierne. Ensi les enmenerent duskes au palais. Là trouverent l'empereour Sursac moult richement vestu ³, et l'emperéis sa feme, ki ert moult bele dame, suer au roi de Hungerie. Des autres hommes et des autres

biscum ad servitium domini proficisci cum quantis poterit millibus armatorum; et sub eadem promissione concludit, quod eam reverentiam prestare debeat romano pontifici, quam antecessores sui imperatores catholici predecessoribus suis pontificibus pridem impendisse noscuntur, et ecclesiam orientalem ad hoc idem pro viribus inclinare, ac toto vite sue tempore milites 500 cum sumptibus suis in terrâ sanctâ honorificè provisurum ad servitium redemptoris.

Tantis igitur utilitatibus provocati ne salutem quam dederat Dominus in manibus nostris spernere videremur et vertere in opprobrium sempternum quod ad honorem nobis incomparabilem cessasse videbatur, promptâ devotione consensimus, et ibidem hyemem, Deo dante, facturi, ad partes Egypti proximo passagio transmeare, tam certo proposito quam irrevocabili juramento, quantum in nobis est, promptâ voluntate sumus astricti.

Et nunc scire vos volumus, quoniam gaudii hujus et glorie participes omnes esse in visceribus Christi Jesu desideramus ardentem, ad hec, nunciis jam premissis, tam dicti imperatoris quam nostris, soldano Babylonie, terre sancte impio detentori, qui ex parte regis nostri Jesu Christi Nazareni et servorum ejus, dicti videlicet imperatoris et nostrâ, regaliter, ut decet, debeant intimare, quod devotionem populi christiani increduli genti sue, Deo dante, in proximo proponamus ostendere, et ad contritionem infidelitatis de celo nos expectare virtutem.

Hec autem fecimus, de vestrà poliùs, sub Domino, quam de nostrâ virtute confisi, quos eò devotiùs ac vehementiùs nobis desideramus

adjungi, quò meliores ac plures regis nostri ministros nobiscum viderimus decertare, ne Judeis pridem reditus in Galileâ, illudendus de cetero gentibus relinquatur.

Hec eadem fratribus nostris qui in terrâ sanctâ nostrum prestolantur adventum significare curavimus, tam nos quam ipsos christiani nominis zelatores, consolationis quam dedit nobis Dominus, fieri fraternâ societate participes modis omnibus in Domino peroptantes.

Vobis igitur, venerabiles fratres, ecclesiarum prelati, humiliter supplicamus ut sermo exhortationis divine vivus et efficax spargatur in populos et ad consummationem propositi voluntarios in lege excitetis, atque ad virtutis gloriam capessendam, quam Dominus eisdem pro labore permodico dignatur offerre, viriliter animetis. Nihilominus et verbi requirimus auditores, ut sint etiam promptâ et virili animositate factores. Ostium magnum apertum est eis, ut modicum tribulationis et laboris non solum nomen eis faciat temporale, sed et eternum glorie pondus operetur in eis: nec enim eos manet que super dorsa nostra pertransit laborum difficilis ac penè intolerabilis magnitudo, quam nobis virtus que de celo est misericorditer levigavit. »

¹ Les Grecs ; 455, *li Griu* ; 9644, *li Grifon* ; d'où le nom de Mata-Grifon donné à des forts destinés à contenir les Grecs en Sicile et en Morée.

² Avec.

³ 455, « moult richement viestu ; » 9644, « si richement vestu que por noient demandast-on hom plus richement vestu ; » 637, « si richement appareillié comme empereres devoit estre. »

dames i avoit tant que on n'i pooit son piet tourner, si richement atournées que elles ne pooient plus. Et tout chil ki devant avoient contre lui esté estoient à chelui jour à sa volenté.

Li message vinrent devant l'empereour. Li empereres et li autre baron les hounorerent moult¹. Et li disent li message k'il voloient à lui parler privèement, de par son fil et de par les barons del ost. Il se leva et s'en entra en une chambre. Et ne mena avec li que l'emperéis et son drughemant² et son chancelier, et les quatre messages. Par l'otroi des autres messages, monstra Jofrois li mareschaus de Chanpaingne le parole, et dist à l'empereour Sursac :

« Sire, tu vois le serviche que nous avons fait à ton fil et comment nous li avons se convenence tenue. Ne il ne peut chaiens entrer duskes adont k'il aura fait no convenant des convenances que il nous a promis à tenir³. Et te mande, comme les fiex : que tu nous aseures les convenences que il nous a fait. — Quele est li convenence ? fait li empereres. — Tele, fait li messages, comme je vous dirai. Il doit, au premier chief, mettre toute l'empire de Romenie al obediense de Rome, si com elle fu autre fois ; apriès, donner deus cens mile mars d'argent à ceus del ost, et viande à un an, as petis et as grans ; et mener dis mille homes à piet et à cheval, teus que nous vorons à piet et teus que nous vorons à chevaël, à se navie ; et à sa despense tenir en le terre de Babilone par un an ; et en le terre d'outre-mer tenir cinq cens chevaliers à se despense, toute sa vie, ki garderoient le terre⁴. C'est li convenence que vostre fiex a faite à nous ; et le nous a assuré par bons sairemans et par chartres pendans, et par le roi Phelippe d'Alemaingne ki vostre fille a. Icestui volons nous que vous nous aseures aussi. — Chiertes, fait li empereres, li convenence est mout grans, ne je ne puis veoir coment elle puist iestre ferme. Et non-pour-quant, si avés vous tant servit et moi et lui, que, se on vous devoit donner tout l'empire, si l'avés vous bien deservit. » Et en maintes manieres i ot paroles dites et retraites ; mais li fins fu teus : que li peres aseura les convenences, si com li fiex les avoit aseurées, par sairement et par chartres pendans, burlée d'or⁵. Li chartre fu livrée as messages.

¹ Les autres manuscrits sont tous différens ici. Le manusc. 455 dit : « li message vinrent devant l'empereour et devant l'emperreis, et toute la gent les honnera moult ; » 9644, « devant l'empereour Sursac et l'imperreis, et tuit li autre les honorerent moult ; » 687, « devant l'empereres ; et li barons et tuit li autres les ennoierent mout durement. »

² Drogman et Truchement.

³ C'est aussi ce que dit Nicéas : « Il ne lui rendirent point son fils, quoiqu'il le leur redemandât avec un extrême empressement, qu'il n'eût auparavant ratifié les promesses qu'il leur avait faites, et ces promesses-là leur étaient si avantageuses que rien ne le peut être davantage.

(Nicéas règne d'Isaac, c. 1, trad. de Cousin.)

⁴ Le manusc. 455 est ici différent dans sa rédaction mais non dans le sens. « Tous premiers el chief, metre tout vostre empire en l'obedience de Rome, si comme il a autre fois esté ; apriès donés deus cens mile mars d'argent à ceus de l'ost et viande à un an as petis et as grans ; et si devés mener dis mille homes à piet et à cheval, tels à piet comme nous vorrons et tels à cheval comme vous vorrés, à vo navie ; et à vo despense tenir la terre de Babilone un an ; et en la terre d'outremer cinq cens chevaliers à vo despense toute vo vie, qui garderont la tierre. »

⁵ Les chartes impériales s'appelaient des chrysoboules ou bulles d'or.

Et ensi prisent congiet à l'empereour Sursac ; et retournerent ariere en l'ost as barons ; et disent k'il avoient le besoingne faite.

Lors monterent li baron à cheval, et amenerent à mout grant joie le vallet en la chité à son pere ¹. Et li Grieu li oevrent le porte et le rechiurent à moult grant joie et à moult grant feste. Li joie dou pere et dou fil fu moult grans, car il ne s'estoient pieçà entreveut. Dont fu li joie moult grans, en Constantinoble et en l'ost de fors des pelerins, del honnour et de la victore que Diex lor ot donnée. Et lendemain pria l'empereres Sursac as prinches et as barons : que, pour Dieu, s'alaisent herbergier d'autre part dou port, devers l'Estanor et deviers Galatas ; car, s'il se hierbergoient en la vile, il doutoient le mellée d'iaus et des Grigois ², et bien poroit li chités par ce estre perdue. Et il disent : que il l'avoient tant servit en maintes manieres k'il ne refuseroient ja chose k'il lor priaest. Ensi alerent hierbergier d'autre part dou port, et sejournerent en chel port en grant plenté de bones viandes.

Or poés savoir ke pluisour de ceus del host alerent veoir Constantinoble, les riches palais ³ et les hautes eglises dont il i avoit moult de beles, et les hautes rikeces, que onkes tant en une ville n'en ot. Des saintuaires ki estoient à cel jour en Constantinoble ne convient mie parler ; car plus en i avoit k'el remanant dou monde. Ensi furent moult communal ⁴ li Grieu et li Francois de toutes choses, et de marchandises et d'autres choses. Par le commun conseil des Frans et des Grecus fu devisé : que li empereres novviaux ⁵ seroit couronnés à le fleste monsignour saint Pierre, entrant aoust. Ensi com il fu devisé fu il fait. Couronnés fu si hautement et si hounourément com on faisoit empereours grieus à cel tans. Après commença à payer l'avoir k'il devoit à ceus del ost ⁶ et il le despendirent en l'ost ; et paia cascuns le passage tel com il l'avoit promis en Venisse.

Li novviaux empereres ala souvent veoir les barons en l'ost ⁷. Mout les hounoura tant com il pot ; et il le diut bien faire, car il l'avoient bien servit. Un jour vint en l'ost privément, al ostel le conte Baudewin de Flandres. Illuec fu mandés li dus de Venisse et li autre baron privément, et il lor monstra une parole et dist :

« Signour, je sui empereres par Dieu et par vous ; et fait m'avés le plus grant

¹ Le jeudi 18 juillet.

² Griffon, Grieu, Grigois ; l'écrivain essaie toutes les formes avant qu'une forme soit définitivement adoptée.

³ C'est la même locution employée en parlant de Zara (page 56, note 2) ; il faut sous-entendre le mot *savoir* : savoir les riches palais.

⁴ En commun, en accord.

⁵ Alexis fut couronné solennellement à Sainte-Sophie le 1^{er} août 1203, et partagea avec Isaac son père la souveraine puissance. (De Saulcy, *Numismatique Byzantine*, p. 360.)

⁶ Nicéas s'exprime ainsi : « Les deux empereurs versèrent à pleines mains les richesses qu'ils

avaient trouvées dans l'épargne ; et parce qu'elles ne suffisaient pas pour contenter cette insatiable nation, ils fondirent les images et les vases sacrés, et leur en donnèrent l'or et l'argent. (Ch. 1.)

⁷ Nicéas lui reproche de s'abandonner, dans ces visites, à des excès d'intempérance. « Il passait, dit-il (ch. 3), quelquefois plusieurs jours et plusieurs nuits à boire et à jouer dans le camp des Latins. Ceux qui jouaient avec lui avaient l'insolence de lui arracher son diadème, enrichi d'or et de pierres, pour le mettre sur leur tête, et de lui donner un méchant bonnet de laine, à la mode de leur nation. »

serviche que onques mais gens fesissent à homme crestyen. Sachîés que assés de gent me monstrent biel semblant ki ne m'aiment mie. Et moult ont grant despit li Grieu quant par vo forche sui entrés en mon iretage¹. Li vostres termes est près que vous en devés aler; et li compaignie des Venissiens et de vous ne dure ke duskes à le Saint-Michiel. Et dedens si court terme je ne puis vostre convent avoir. Et sachiés, se vous me laissiés, li Grieu me héent pour vous, et je reperdrai ma terre, et m'ochiront chi à dolour. Or, biel seigneur, pour laquele chose je vous pri que vous fachiés çou que je vous dirai : que vous demourissiés duskes à demi march, et je vous alongerai vostre histore² de le saint Michiel en un an, et paierai le coust as Venissiens, et çou que mestiers vous seroit, duskes à le Paske. Et dedens cel termine auroie me terre si mise en point que je ne le poroie reperdre; et vostre convenanche seroit attendue; que³ jou auroie l'avoir payet⁴ ki me venroit de par toutes mes terres; et si seroie atournés de navie pour aler o⁵ vous qu d'envoyer, si com je vous ai en convent. Et lors arès trestout l'esté en lonc pour ostoyer. »

Li baron dient k'il en parleroient ensante sans lui. Si connurent que çou estoit voirs k'il disoit, et ke çou estoit le miex pour l'empereour et pour iaus. Mais il respondirent que il ne le poroient faire, se par le commun esgart non; et il en parleroient à ceus del ost; et l'en responderoient çou k'il aroient trouvet. Ensi se parti li empereres d'iaus et s'en ala en Constantinoble; et il remesent al ost, et prisent à lendemain un parlement. Et furent mandé tout li baron et li chievetaïne del ost, et des chevaliers li graindre⁶ partie. Et lors fu à tous ceste parole retraite, si com li empereres lor avoit requis.

Lors ot moult grant discorde en l'ost, ensi k'il ot eut maintes fois, de ceus ki vo-loient que li os departesist; car il lor sanloit que li os durast trop longhement. Et celle partie ki faisoit le discort avoit semons les autres de lor convenences et de lor sairemens, et il disent : « Bailliés nous les vaissiaus, ensi com vous nous avés en convent; car nous en volons aler en Surie. » Li autre merchi lor crient et disent : « Signour, pour Dieu ne perissons mie le grant hounour que Diex nous a faite ! Se nous alons en Surie al entrer del yver, quant nous i venrons, nous ne porons ostoyer, pour l'iver; ensi seroit no besoingne perdue. Mais se nous atendons duskes en maerch, nous laisserons cest empereour en bon estat, et nous en irons riche d'avoir et de viandes, et irons et courrons duskes en le terre de Babilone. Et nostre ystore nous durera duskes à le saint Michiel, et de le saint Michiel dusques à le Pasque,

¹ Dès l'approche des Francs les Grecs avoient fait preuve de leur haine contre eux, en rasant les maisons que les Pisans possédaient sur le bord de la mer. Les Pisans n'en détestèrent que plus les Vénitiens. Alexis, afin de se ménager mieux encore l'affection des Vénitiens contre son peuple, chercha à raccommo-der les Pisans avec eux, et il y réussit. « Les Pisans, dit Nicéas (c. 1.), étant allés à Péra, où logeaient leurs an-

ciens ennemis les Vénitiens, contractèrent avec eux une étroite familiarité le 19 août 6711 (1203) et la 6^{me} indiction. »

² Je prolongerai le paiement de votre flotte.

³ Car.

⁴ J'aurais reçu l'argent. Le manusc. 455 dit : « je poroie l'avoir paier qui me seroit venus. »

⁵ Avec.

⁶ La plus grande.

pour çou que il ne se poroient de nous partir, pour l'iver. Et ensi pora li terre d'outre-mer estre restorée. »

Il ne caloit ¹ à ceus ki l'ost voloient depechier dou milleur ne dou pieur, mais que li os se departesist. Et cil ki l'ost voloient tenir ensanle traveillierent tant, à l'aïeve ² de Dieu, que li afaires fu mis à fin, en tel maniere que : li Venissien lor jurerent un an à tenir l'ystore, de le feste Saint-Michiel; et li empereres lor dona tant que fait fu; et li pelerin lor jurerent à tenir compaingnie, si com il avoient fait autrefois, à cel termine meisme. Et ensi fu li concorde et li pais quise en l'ost.

Lors lor avint une moult grans mesaventure, ke Mahieus de Mont-Morenci, ki estoit uns des meillours chevaliers del ost et dou roiaume de Franche, et des plus priés et des plus amés, acoucha d'une maladie, et fu tant agrevés de maladie k'il fu mors. Et ce fu grans damages, uns des greignours ki avenist en l'ost pour un homme. Et fu enterés à une haute eglise del hospital Saint-Jehan de Jherusalem.

Après, par le conseil des Griex et des Frans, issi li empereres Sursac de Constantinoble à mout grant ost et à mout grant gent, pour l'empire aquiter ³ et metre à se volenté. Auec li s'en ala grant partie des barons, et li autre remest pour l'ost garder. Li marchis Bonnifasses de Mont-Ferras i ala avec lui, et li quens Hues de Saint-Pol, et Henris li freres le conte Baudewin de Flandres et de Heinau, Jakes d'Avesnes, Guillames de Chan-Lite, Hues de Colemi et autre bon chevalier, et grant partie de bons sergans, dont li livres ore se taist. En l'ost remest : li quens Baudewin de Flandres et de Henau, li quens Loys de Blois et de Chartaing, et la graindre partie des pelerins. Et sachiés que en celle ost ù li empereres ala, que tout li Grieu, del une partie et del autre du Brac, vinrent à lui à son commandement et à se volenté, et li fissent seauté et homage com à lor signour, fors seulement Jehanis li rois de Blaquie et de Bougherie. Et cil Jehanis si ert uns Blas ⁴ ki estoit revelés contre son pere et contre son oncle et les avoit guerroyés vint ans : et avoit tant de la terre conquise, que rois s'en estoit fait riches. Et bien sachiés que, de celle partie dou Brach Saint-Jorge devers occidant, poi s'en faloit que il n'en avoit tolu près de le moitié. Et cil ne vint mic à sa volenté ne à sa merchi.

Endementiers ⁵ que li empereres Sursac fu en celle ost, si avint une moult grans mesaventure en Constantinoble; car une mellée commença des Griens et des Latins ki estoient en Constantinoble estagier ⁶, dont il i avoit mout. Et ne sai queus gens

¹ Chalait, importait.

² *Adjuvatio*. Le manuscrit 455 dit, à l'aïe, aide.

³ 455, dit *Acliner*, c'est-à-dire soumettre.

⁴ Vlaque. Jean est appelé (Ep. d'Innocent III) *Joannitius, imperator Bulgarorum et Blacorum*. Il se donne lui-même le nom de Calo-Joannes dans des lettres qu'il écrit à Innocent III. Les Grecs lui avaient donné le nom de *Σταλαδινός*, à cause de ses cruautés et de ses pillages. Il était troisième frère d'Asan et de

Pierre, qui les premiers se soulevèrent contre l'empereur Isaac, et rétablirent le titre de royaume dans la Mysie. Lorsque Pierre fut assassiné, Jean s'empara du trône aux dépens des fils d'Asan, ses neveux. Ville - Hardoin en disant que Jean, roi de Bulgarie, s'était révolté contre son père et son oncle, entend parler des empereurs Isaac et Alexis.

⁵ Pendant.

⁶ Domiciliés, par opposition à étranger. Les étrangers étaient les Croisés, et les estagers

misent le feu en la vile. Et cil feus fu si grans et si oribles que nus ne le pot abaisier ne estaindre. Et quant ce virent li baron del ost ki estoient herbergiet del autre part du port, si en furent moult dolant et en orent moult grant pitié, car il virent ces hautes eglises et ches riches palais fondre et brisier, et ces grans rues marchandes ardoir à feu, et il n'en pooient plus faire. Ensi pourprist li feus de fors le port, en travers, duskes parmi le plus espès de le vile, et rès à rès dou moustier Saint-Jorge; et dura deus jours et deus nuis c'onques ne pot iestre estains par nul homme. Et tenoit bien li frons du feu, si com il aloit ardent, demie lieue de terre. Dou damage ne la richeche ki là fu perdue et arse ne vous poroit nus dire le conte, et des hommes et des femmes dont il i ot moult ars. Et tout li Latin ki estoient erbergié dedens Constantinoble, de quel terre k'il onkes fuissent, n'i osèrent plus demourer, ains prisent lor femmes et lor enfans et lor avoires çou k'il en porent trere ne oster, et entrèrent es barges et es nès, et passerent le port par devers les pelerins. Et ne furent mie si poi k'il ne fuissent encore quinze mile, ke petit que grant. Et puis fu

étaient les Pisans et autres Latins domiciliés dans la ville pour affaires de commerce. Le récit de cet événement, tel qu'il est raconté par Nicéas, me semble fort probable, si on se rappelle l'horreur des Croisés et autres chrétiens pour les Juifs.

« Quelques Français (c. 11.), de ceux que l'on appelait autrefois Flamands, s'étant joints à des Vénitiens et à des Pisans, passèrent la mer pour piller le bien des Juifs, comme une proie qui ne leur pouvait échapper. Étant venus à Constantinople, dont personne ne leur pouvait empêcher ni l'entrée ni la sortie, ils se jetèrent en foule dans une synagogue que l'on appelait Mitate, et enlevèrent, à la pointe de l'épée, tout ce qu'ils y trouvèrent. Les Juifs prirent les armes à la hâte pour s'opposer à cette violence, et les Grecs les prirent aussi pour les secourir. Ils repoussèrent un peu cette multitude furieuse, mais ils ne l'empêchèrent pas de mettre le feu à divers quartiers de la ville. L'embrasement se répandit de tous côtés durant la nuit et durant le jour suivant, avec une telle fureur que jamais on n'avait rien vu de pareil, et qu'il fit compter pour rien tous les autres incendies dont on avait été affligé par le passé. Le feu se rejoignait de divers endroits pour agir avec plus de violence, courait avec la vitesse d'un torrent, consumait comme de la paille les colonnes les plus solides, et détruisait les bâtimens des places publiques et les galeries les plus magnifiques et les plus

superbes. Il sortait quelquefois de cet épouvantable incendie des globes de feu qui, tombant sur des maisons fort éloignées, les réduisaient en cendres sans toucher à celles d'encreux. La flamme, qui d'abord était poussée par un vent de septentrion, était repoussée par un autre vent contraire et rejetée sur des lieux qui avaient paru exempts de danger. Le feu prit à la grande église, détruisit les édifices qui étaient près de l'arcade du milieu et joints à l'appartement appelé Macron et Synodes, sans épargner les ouvrages de briques, ni les fondemens, qui furent brûlés comme de la mèche. L'incendie commença à la synagogue qui, du côté de septentrion, était proche de la mer et de l'église de Sainte-Irène. Du côté d'orient, il se termina à la grande église; et du côté d'occident, il s'étendit jusqu'au rivage du port; et de là, traversant la ville, il s'attacha aux faubourgs avec tant de violence, qu'un charbon en ayant été jeté par le vent sur un vaisseau, il le consuma au milieu des eaux. Les galères de Domninc furent brûlées, ainsi que le double rang des maisons qui commençait au Milion et dont l'un finissait au Philadelphion, le marché de Constantin, et tout ce qui était entre deux, entre le septentrion et le midi, et la partie de l'hippodrome qui est opposée à l'occident, et ce qui s'étendait vers le port de Sophie et vers Baccane, et qui touchait au quartier d'Éleuthère. (Nicéas, règne d'Isaac, traduction du président Cousin.)

il grans mestiers as pelerins k'il fuissent outre passé. Ensi furent desacointié li Latin et li Grieu, et ne furent mie si communal com il avoient devant esté; si se sont descompaigniet. Si ne s'orent à qui prendre; si lor en pesa d'une part et d'autre.

En cel termine lor avint une chose dont il furent moult iriet, cil del ost¹; car li abbés de Los, ki estoit prod'oms et sains hons et ki de bon cuer avoit volu le bien del ost, fu mors.

Ensi demoura li empereres Sursac en l'ost où il fu alés, duskes à le Saint-Martin². Lors revint en Constantinoble ariere. Moult fissent grant joie de sa venue li Grieu et les gens de Constantinoble. Les dames alerent encontre lor amis à grant chevauchies. Li pelerin s'en r'alerent contre les lor, dont il orent moult grant joie. Ensi s'en entra li empereres en Constantinoble el palais de Plackierne. Et li marchis de Mont-Ferras et li autre baron s'en repairierent en l'ost.

Li empereres, ki mout ot bien fais ses affaires et moult quida estre au deseure, s'en orgeilli vers les barons et vers ceus del host ki bien li avoient fait, et ne les ala mie veoir si souvent en l'ost com il soloit. Il envoyerent à lui souvent, et li prioient que il lor fesist paiement de lor avoir, si com il avoit en convent³; et il les mena de respit en respit; et leur faisoit d'eures en autres petits paiemens et povres, et en le fin fu li paiemens noient. Li marchis Bonifasses, ki plus l'avoit servit des autres⁴ et miex estoit de lui⁵, i ala moult souvent et li blama le tort k'il avoit envers aus, et reprou-

¹ Formedéjà employée; il faut suppléer *savoir*, ou je veux dire.

² 11 novembre 1203.

³ Les levées d'argent faites par Alexis sur les Grecs étaient considérables, mais les exacteurs en conservaient une bonne partie entre leurs mains, et la dette contractée envers les Francs ne se payait pas. Nicéas raconte (c. 18) : que les troupes italiennes et françaises allèrent piller les plus belles maisons et les plus riches églises de la Propontide; « et comme ces gens sont, dit-il, naturellement ennemis de toute sorte de beauté et d'ornement, et se plaisent à piller et à démolir, ils mirent le feu partout et ruinèrent tout sur la côte. »

⁴ Locution italienne, *de* au lieu de *que*.

⁵ La Chr. d'And. Dandolo rapporte (p. 331, t. XII), qu'Alexis avait fait don au marquis de Mont-Ferrat de l'île de Crète. La Chr. de Sanudo dit que c'était la dot de sa mère. Boniface céda ensuite son droit aux ambassadeurs du duc de Venise, auquel cette île était échue dans le partage de l'empire. « Decimo itaque ducis anno, Bonifacius, Montisferrati marchio, cui Alexius, Isachi Imperatoris genitus, insulam Crète donaverat, nunc

Andrinopolim obsidens, Ravano de Carceribus et Marco Sanuto, ducis Venetiorum (Dandolo) nuntiis, cui illa in divisione Imperii contigerat, totum jus quod in eadem habebat, firmatis hinc inde conventionibus, plenissime cessit. » Cette cession eut lieu, suivant Ramnusio (édit. italienne, Venise, 1604), le 12 août 1204, et cet écrivain dit en avoir tiré l'acte officiel des archives de la république. Boniface céda au duc de Venise, négociant par ses ambassadeurs Ravan dalle Carceri et Marc Sanudo, l'île de Crète, telle qu'Alexis la lui avait donnée, plus une dette de cent mille florins d'or du même Alexis à Boniface; et pour prix de cette vente, les Vénitiens donnaient au marquis 1,000 mars d'argent, et autant de pays dans la partie occidentale de la Macédoine, qu'il en fallait pour conférer un revenu de 10,000 florins d'or. L'argent fut payé à l'instant même par les Vénitiens, et le marquis adjoignit à son royaume de Salonique la partie occidentale de la Grèce, allouée aux Vénitiens dans le partage. Flaminio Cornelio, sénateur vénitien, nous a conservé (*Crete sacra*, t. 2, p. 222 et suiv.) cet acte de cession; je l'ai rapporté p. 10, note 2, 1^{re} partie de ce mémoire.

voit le grant serviche que il li avoient fait, car onques ne fu si grans fais à homme. Et il les menoit par respis ; ne chose que il lor creantast ne tenoit, tant que il virent et connurent clerement que il ne queroit, se mal non. Et prisent un parlement li baron del ost et li dus de Venisse ensanle, et disent : k'il vëoient bien ke cil ne lor tenoit nul convent et k'il ne lor disoit onques voir ; et k'il envoiasent bons messages pour querre lor convenanches et pour bien reprouver lor serviche ; et s'il le voloit faire, si le pressissent ; u se çou non, il le deffaissent de par iaus, et bien li desissent k'il pourcacerioient le lor si com il poroient miex.

A cel message fu eslis Quenes de Bethune et Jofrois de Vile Harduin li mareschaus¹ et Miles li Braibans de Provins. Li dus de Venisse i envia haus hommes de son conseil. Ensi monterent li message sour lor chevaus, les espées chaintes ; et chevauchierent ensanle duskes au palais de Blakierne. Et sachiés k'il i alerent en grant peril et en grant aventure, selonc le traison des Griens. Ensi descendirent à le porte et entrèrent ou palais², et trouverent l'empereour Sursac et l'empereour Alexis son fil, seans aus deus, lès à lès, sour deus caieres ; et da-lès iaus sëoit l'emperëis ki estoit feme au pere et marastre au fil, et estoit seur au roi de Hungherie, bele dame et bonne. Là estoit asis entre grant plenté de bonne gens. Et moult sanla bien cours à riche prinche. Par le conseil as autres messages monstra Cuennes de Bielhune le parole, ki moult estoit sages et bien emparlés, et dist en tel maniere :

« Sire, nous sommes à toi venit de par les barons del host et de par le duc de Venisse. Et sachiés que il repreuvent moult le serviche que il vous ont fait, tel com tout li gent sevent et com il est aparisant. Vbus lor aviés juré, et vostres peres, lor convenanches à tenir ; et en ont vos chartres. Vous ne lor avés mie si bien tenues comme vous l'eustes en convent³. Semons vous en ont maintes fois, et encore vous en semounons-nous, voians tous vos barons, que vous lor tenés lor convenanches. Se vous lor tenés, moult lor ert biel. Et sachiés ; se vous nel faites, il ne vous tenront pour amit ne pour signour, et pourcacheront k'il aront le leur en toutes les manieres que il onques poront. Et bien vous mandent k'il ne feront vous ne autrui mael devant k'il l'aront deffyet⁴, car il ne fisent oncques trahison, ne en lor terres n'est il mie acoustumé que il le facent⁵. Vous avés bien oït çou que nous avons dit, et vous vous en consilliés ensi k'il vous plaira. »

¹ Geoffroi était toujours des premiers au conseil et des premiers à l'action. Nicéas mentionne l'estime dont il jouissait : « Geoffroi, dit-il (régne de Baudoin I), jouissait d'une grande considération parmi les Latins et exerçait la charge de maréchal, que les Grecs appellent *protostrator*. »

² Personne autre que l'empereur n'avait droit d'entrer à cheval dans l'intérieur du palais. Suivant Fayn (*Théâtre d'honneur*, p. 371) c'était aussi une des prérogatives des princes du sang d'entrer à cheval dans le palais des rois de France.

³ 455, « com vous deuvlés. »

⁴ Renoncé à l'alliance par acte public. On envoyait ce *des-β*, ou renonciation de féauté, soit par des évêques ou prélats, soit par des chevaliers, mais toujours par des hommes dont le témoignage était déjà une autorité.

⁵ C'est cette franchise des Francs, contrastée avec la perfidie des Grecs asservis, qui excite à diverses reprises l'admiration du chroniqueur grec que j'ai publié en tête du volume des chroniques du treizième siècle. (Voyez *Chronique de Morée* et ma notice.)

Dont tinrent li Grieu à grant merveille et à grant outrage ceste deffiance¹, et disent : ke onkes mais nus n'avoit esté si hardis ki osaest deffier l'empereour de Constantinoble en sa cambre meismes. Mout fist li empereres mauvais samblant as messages, et tous li Grieu ki maintes fois lor avoient fait biel. Li bruis fu moult grans par là dedens; et li message s'en tournerent. Si vinrent à le porte et monterent sour lor chevaux. Et quant il furent hors, n'i ot celui ki n'en fu moult lies. Et ne fu mie de merveille, car il estoient de grant peril escapé, et moult se tint à poi k'il ne furent mal bailli. Ensi s'en revinrent en l'ost et conterent as barons comment il avoient exploitié.

Ensi commencha li guerre, et fourfist ki fourfere pot, et par mer et par terre. En maint lieu s'asanlerent² et li Grieu et li Franc. Onques, Dieu merchi ! n'asanlerent que li Grieu n'en eussent le pieur. Ensi dura li guerre grant pieche duskes au ceur del yver. Et lors se pourpenserent li Grieu d'un moult grant engien; car il prisent dis-set grans nés; si les emplissent toutes de grans maryens et d'esprises³ et de tonniaus plains d'estoupes; et atendirent tant que li vens deviers iaus venta moult durement; et une nuit, à mie nuit, misent le feu dedens les nés et laissent les voiles aler au vent. Li feus alume moult grans et moult haus, si k'il sambloit que toute li terre arsis. Ensi s'en vienent vers le navie as pelerins. Et li cris lieve en l'ost, et salent⁴ as armes de toutes pars. Li Venissien keurent⁵ à lor vaissiaus, et tout li autre ki vaissel i avoient, et si les commenchièrent à reskeure dou feu moult vi-ghereusement. Et bien tesmoeigne Jofrois li marischaus de Campaingne, ki ceste oeuvre dita, que onkes gens sour mer ne s'aidierent miex, car il saloient és galies et és barges des nés, et prenoient les nés toutes ardans à cros, et les tiroient par vive forche aval le Brach, et les laisoient aler ardant aval le Brach. Des Griex avoit tant sour le rive venus que ce n'estoit fins ne mesure; et estoit li cris si grans k'il sanloit que li terre et li mers fondist : et en i ot de blechiés.

La chevalerie del ost, erraument⁶ que ele ot oit le cri, si s'armerent tout; et issirent les batailles as chans, et cascuns là endroit là où elle estoit herbergie; et il doubterent ke li Grieu ne les venissent asair par devers les chans. Ensi souffrirent cel travail et cel angoisse duskes au cler jour. Al aieve⁷ de Dieu si ne perdirent riens, fors une nef de Pisans ki ert plaine de marcheandise : ichele si fu arse dou feu. Mout orent esté en grant peril celle nuit, car se lor navie fust arse, il fuissent tout perdu, car il ne s'en peussent aler par terre ne par mer. Cel serviche lor vaut⁸ rendre li empereres Alexis dou serviche que il li avoient fait.

Lors virent li Grieu k'il estoient si mellet as Franchois k'il n'i avoit mais point de

¹ On peut voir dans Muntaner (c. 217 p. 437) comment furent traités les messagers que, dans un cas semblable, les Catalans envoyèrent à Andronic pour le défer.

² S'attaquèrent.

³ Choses propres à allumer. Ce mot est aussi

donné par les manusc. 455 et 9644.

⁴ Saillent.

⁵ Courent.

⁶ Aussi rapidement que.

⁷ D'*adjuvare*; 455, d' *l'aie*, aide.

⁸ Voulut.

pais. Si prisent conseil privèement pour lor signour trahir ¹. Il i avoit un Grieu qui moult estoit miex de lui que tout li autre et plus li ot enorté à faire le bataille envers les Franchois que nus. Cil Griens avoit à non Morchufles ². Par le consentement des autres, un soir à le mie nuit, li empereres Alexis se dormoit en sa chambre. Cil ki garder le devoient, Morchufles et li autres, le prisent en son lit et le giele-
rent en une chartre en prison. Et Morchufles caucha les heuses vermeilles ³, par l'aïe et l'asentement des autres Griens, et fist de lui empereour. Après le couronnerent à Sainte-Soufie ⁴. Or oyés se si crueus traïsons fu onkes faite par nule gent.

Quant çou oï li empereres Sursac, ke ses fiex fu pris et cil fu couronnés, si ot paour de lui, et li prist une maladie. Si ne dura mie longement, ains morut. Et cil empereres Morchufles si prist le fil que il avoit en prison et le fist deus fois u trois empuisonner. Mais Diex ne plot k'il en morust. Après, quant il vit chou, si l'estrangla en mordre ⁵. Et quant il l'ot estranglé, si fist dire partout k'il estoit mors de

¹ Nicéas raconte (ch. 5) : « Que ce fut le 21 janvier 1204 que les Grecs se réunirent dans la grande église pour délibérer avec le sénat et le clergé sur le choix d'un nouveau souverain. Nicéas, qui était sénateur et logothète, dit que le trône fut pour ainsi dire offert successivement à tous, et refusé par tous malgré les menaces. « Se peut-on, dit-il, imaginer une extravagance plus ridicule ? Pour toute raison de leur choix, ils vous disaient, l'épée nue à la main : vous portez une robe longue, donc vous devez être notre empereur. » Et c'est de cette manière que, trois jours après, ils élurent malgré lui-même un jeune homme nommé Nicolas Cannabe. »

² Alexis Ducas, surnommé Murtzuphle par ses amis, parce qu'il avait les sourcils réunis et tombant sur les yeux. Nicéas raconte (ch. 5) : que l'élection de Nicolas Cannabe détermina Alexis à invoquer le secours de Boniface de Mont-Ferrat, et que Murtzuphle, instruit de ce projet, résolut d'en profiter pour soulever les esprits et s'emparer de ce dangereux empire. Ce Murtzuphle était, comme dit Ville-Hardoin, lié avec l'empereur par une familiarité très-étroite et tenait de sa libéralité la charge éminente de protovestiaire et le droit de porter des brodequins d'or d'une autre couleur que les autres.

³ « Murtzuphle, dit Nicéas, s'étant revêtu incontinent après (l'arrestation d'Alexis) des insignes de l'empire, les uns accoururent autour de lui pour le saluer comme leur souverain, et les autres autour de Cannabe, homme sage, d'un esprit doux et qui ne manquait pas de cœur;

mais parce qu'on prend toujours le mauvais parti à Constantinople, ceux qui l'avaient proclamé se dissipèrent incontinent, et il fut bientôt après arrêté par les gens de Murtzuphle. (C. 5.) »

⁴ Le 22 février 1204.

⁵ « Murtzuphle fit donner deux fois du poison à Alexis, mais le poison n'ayant point fait d'effet, soit à cause de la vigueur de son âge, soit à cause des contre-poisons dont il usait fort souvent, il le fit étrangler, six mois et huit jours après qu'il fut parvenu à l'empire. » (Nicéas, c. 5.) Alexis fut étranglé le 8 février 1204. (Saulcy, p. 363.) Voici comment Albéric de Trois-Fontaines raconte ces événements :

« Morculfus igitur, Alexii cognatus, Grecorum meliores convocavit et concionatus est ad eos de redditione palatii Blakerne, addens quod Alexius nihil valeret, et si civitas assiliretur, fortè redderet eam Francis; quod si ipsum vellet facere imperatorem, juraret se eis terras amplas et pecunias multas donaturum. Talibus illos blanditiis traxit et illexit ut sibi consentirent et hominum (hommage) facerent. Nec mora, circiter 15,000 hominum congregavit, et expugnare Blakernam ascendit. Nuntius hec Alexio retulit, qui pavefactus congregavit tamen, quot quot potuit et armatos hostes contra descendit, appellitque Morculfum lancea. Concertantibus ceteris, facta est civium cedes multa. Tandem Morculfus Alexium cepit et incarceravit. Quod audiens Isacus, tristis eo quod Alexius fidem servasset Francis, dolore nimio defunctus est. Morculfus autem, congregatis a

sa mort ; et le fist ensevelir comme empereur moult honnerablement et mettre en terre ; et fist sanlant que moult l'en pesoit. Mais mures ne peut iestre celés.

Clerement il fu seut prochainement des Griens et des Franchois que li mures avoit esté leus com vous avés oït. Lors prisent li baron del ost et li dus de Venisse un parlement, et si i furent tout li évesque et tout li croisiet. A çou s'acorda li clergies et cil ki avoient le commandement l'apostoile, et monstrentent¹ as barons et as pelerins : que cil ki tel mure faisoit n'avoit droit en terre tenir², et tout cil ki en estoient consentant estoient perçonnier³ del mure, et outre tout chou, que il estoient sourtrait del obediencie de Roume. « Por coi nous vous disons, fait li clergies⁴, que li bataille est droite et juste ; et avés droite entencion de conquerre le terre et de mettre en obediencie de Roume. Et si, arès le pardon tel com li apostoles le vous a otroié, tout chil⁵ ki vrais confiés i morront. » Sachies que ceste chose fu grans confors as barons et as pelerins.

Grans fu li guerre entre les Franchois et les Griens ; car elle n'apaisa mie, ains criut adies⁶ et enforcha. Et poi fu jour ke il n'asanlaissent par mer ou par terre. Lor vint Henris, li freres le conte Baudewin de Flandres et de Hainau⁷, et fist une chevauchie, et mena grant partie de la bonne gent del ost avoec lui. Si i ala Jakes d'Avesnes, Baudewins de Bielveoir, Oedes de Chan-Lite, Guillames ses freres et les gens de lor parties et de lor pais. Et s'en partirent à une vesprée del ost, et chevauchierent toute le nuit : et lendemain, de haute heure, vinrent à une bone vile ki avoit non Afilée⁸. Là prisent grant gaaing de proies et de prisons⁹ et de robes et

Grecis qui huc illucque per urbem ibant, acceleravit ut sibi hominia facerent. Sequenti nocte, cogitans ne aliquo casu ejiceretur Alexius de carcere, sicut Isaacus antea fuerat ejectus, misit servos suos ut funem imponerent, et sibi funis caput traderent ; et ita funis trahens laqueum, ipsum miserabiliter strangulavit. »

¹ 455, « que ils monstrentoient. »

² On trouve dans le vieux roman d'Ale d'Avignon :

« Roi qui fat traison ne doit estre esgardé,
Ne tenir le royaume, ne coronne porter. »

³ Complices, du mot *parçon*, partage.

⁴ Le manuscrit 207 omet ces trois mots.

⁵ Emploi de la forme déjà indiquée. Il faut suppléer *savoir*.

⁶ S'accrut continuellement.

⁷ Les vivres avoient fort diminué et renchéri par suite des hostilités ; ce qui décida probablement cette excursion de Henri. Voici ce que dit Albéric au sujet de ce renchérissement des vivres et de l'excursion de Henri :

« Interea factum est nostris extra civitatem valde carum tempus ; ita quod panis 2 denario- rum parisiensium die tertiâ 26 valeret ; et ecce

navis de Brundisio venit onerata victualibus, ejus magister vocabatur Lucarius. Denique omnes escas emerunt et justè distribuerunt, (P. 433.) »

« Iterum factum est nostris valde carum tempus ; et multos equos comederunt, facientesque plures assaltus, urbem nequaquam intrare potuerunt. Tres preterea ducis Venetie milites uncis ferreis tracti sunt à Grecis et Morculfo. Combusti sunt videntibus nostris ; nec prece nec pretio potuerunt redimi à morte terribili. (P. 434.)

⁸ Philée. Nicéas parle ainsi de cette expédition :

« Murtzuphle étant parti pour s'opposer au comte de Flandres, qui courait et pillait aux environs de Philée et qui levait des contributions sur les habitans d'alentour, il en vint aux mains avec lui ; mais ses gens, saisis de frayeur, ayant pris la fuite, il demeura seul et courut risque de périr. L'image de la mère de Dieu (Veron Icon), sous la protection de laquelle les empereurs avaient mis leur couronne, tomba en cette occasion entre leurs mains. » (Nicéas, règne d'Alexis Ducas Murtzuphle, c. 1.)

⁹ Prisonniers.

de viandes k'il envoyèrent par barges contre val le Brach en l'ost, car li ville seoit sour le Brach de Roussie ¹. Ensi sejournerent deus jours en le vile. Au tiers jour s'en partirent atout lor proie et atout lor gaain, et chevauchierent ariere vers l'ost.

Li empereres Morcufles oï ces nouveles, ke cil estoient issu del ost; et parti par nuit de Constantinoble à grant partie de sa gent, et se mist en un agait par où cil devoient passer: et les vit venir atout lor proies et atout lor gaains, et les batailles ki venoient li une après l'autre, tant que li ariere garde vint. L'ariere garde faisoit Henris, li freres le conte Baudewin de Flandres, et li soie gens. Et li empereres Morchufles lor courut sus al entrée d'un bois; et cil tournerent contre lui. Si asamblèrent moult durement. Mais, à l'ate de Dieu, fu desconfis li empereres Morchufles, com vous avés oï. Et mout fut grans li guerre et diut iestre pris ses corps meismes ²; et perdi son confanon roiael et une anconne ³ ke il faisoit porter devant lui, où li ymagine de Nostre-Dame estoit fourmée, et moult s'i fioit durement. Et perdi bien duskes à vint chevaliers, de le millour mainée k'il avoit. Ensi fu desconfis li empereres Morchufles com vous avés oï. Et moult fu grans li guerre entre li et les Franchois. Et fu jà grant partie del yver passée, et estoit entour le chandeler ⁴ et aprochoit li quaresmes.

¹ Sur le Bogas ou canal de Constantinople, en remontant vers la mer Noire et sur la côte d'Europe. Ce détroit est indiqué par Étienne de Byzance.

² C'est-à-dire, il faillit être fait prisonnier.

³ L'icon, ou image de N.-D., Veron-Icon. Albéric raconte ainsi cet événement:

« Rursus mente consternati profecti sunt ad predam victualium, usque ad 1,000 animas hominum. Cum Henrico, fratre Balduini, venerunt ad castrum quod Amleta dicitur. Hoc fortiter assilientes intraverunt; et ceperunt intus undè posset vivere exercitus 15 diebus. Qui autem evaserunt venerunt et hec Morculfo nuntiaverunt, qui, nimia ira commotus, precepit suis ut prepararentur ad illos qui castrum spoliarent persequendos, et cum ipso etiam patriarcha Samson cum Iconia (le Veron-Icon) veniret. In hac mirabiliter fabricata est majestas Domini et imago Beate Marie et apostolorum cum reliquiis. Ibi est dens quem in pueritia mutavit Jesus. Et ibi habetur de lancea qua in cruce fuit vulneratus; de syndone et de 30 martyribus. Hanc Iconiam, cum in preliis ferre essent soliti, nequaquam antea potuerunt ab hostibus superari. Morculus itaque duxit secum de melioribus Grecis, ne forte rediens urbem ingredi non

permitteretur à reliquis; 10,000 igitur bellatorum fuerunt cum eo. Et quietè exeuntes, in boslio (bosquet) quodam frondoso se absconderunt. Postea nostri per centenos sunt distributi, et audierunt eos venientes cum strepitu. A Morculfo, Petro de Navarres tradita fuerat ante-custodia (avant-garde), qui per superbiam incedebat inermis, redimitus circulo aureo, capite nudato. Hunc anticipans Henricus percutere gladio, circulum aureum scindit illi, et in profundum duos digitos cranii. Igitur, quoque (chacun) nostrum dejiciente et occidente hostem obvium, dissipata est acies prima Grecorum. Li-Vernas (Brannas) ita percussus fuit cujusdam machera (masse d'armes), quod in ejus capite impressa est ipsius galea. Petrus de Brachuel Samsonem patriarcham super galee nasale sic percussit, quod ille, cadens ad terram, Iconiam (Veron-Icon) dimisit, quam Petrus descendens equo audacter arripuit. Ad quem nostri festinanter conveniunt, Grecosque impetu maximo repulerunt. Morculus ita percussus est ibi quod cecidit super collum equi sui. Fugerunt ergo de prelio quam citius potuerunt Greci. In bello illo nullus mortuus est de nostris, et cum tripudio gaudii ceperunt ad exercitum reverti.

⁴ Ou Purification, qui tombe le 2 février.

Or vous lairons de ceux ki devant Constantinoble sont ; si vous dirons de ceus ki sont alet ariver as autres pors et del istore de Flandres ki avoit l'yvier devant sejourner à Marseille et furent passet en l'esté en le terre de Surie. Et furent si grans gens ke plus estoient asés ke cil ki estoient devant Constantinoble. Or oïés qués damages ce fu, quant il ne furent avec aus ajointé, car tous jours mais en fust li crestyentés essauchie. Mais Diex ne volt, pour lor pechiés ; car li un en vinrent à le mort, pour l'enfermeté de la terre, et li autre en ralerent en lor pais. Onques nul bien ne nul exploit ne fisent en le terre. Et une compaignie dé moult bonne gent s'es-murent pour aler en Antioche au prinche Buiamont ki estoit prinches d'Antioche et cuens de Triple ¹, et avoit guerre au roy Licon ki estoit sire des Hermins ². Et celle compaignie aloit en soldées au prinche. Et li Ture dou pais le sorent, et lor fisent un agait par où il devoient passer ; et vinrent à iaus et s'i combattirent et les desconfirent ; et furent tout mort et pris c'onques uns seus n'en escapa. Là fu mors Villains de Nulli, uns des bons chevaliers du monde, Gilles de Trasengnies et maint des autres. Là fu pris Bernars de Marueil, Renaus de Dompierre, Jehans de Vilers, Willames d'Aveille ki coupes ³ n'i avoit, et bien soixante neuf chevaliers ki estoient en le compaignie, ne onques uns n'en escapa que tout ne fussent u mors u pris. Et bien tiesmoigne li livres vraiment, que onkes nus n'eskiva l'ost de Venisse que maus et hontes ne li venist. Et pour ce, si fait que sages ki se tient vers le meillour et avec les boins ⁴.

Or vous lairons de chiaus ester ⁵, si vous dirons de chiaus ki seioient devant Constantinoble, ki moult bien fisent atourner lor engiens, et lor perieres et lor mangouniaus jeter et drechier par les nés et par les huisiers, et tous engiens ki ont mestier à vile prendre ; et les engiens et les eschieles des entaingnes ⁶ des nés drechier sor les mas des nés ki estoient si haut que ce n'estoit se merveille non ⁷. Et quant che virent li Grieu, si commenchierent le vile à hourder devers iaus, encore k' elle estoit moult bien fre-mée de haus murs et de hautes tours. Ne n'i avoit si haute tour k'il n'i fesissent deus estakes de fust ou trois, pour plus hauchier. Ne onkes nule vile ne fu si bien hour-dée. Ensi labourerent d'une part et d'autre li Grieu et li Franchois. Et fu jà alée grant partie du quaresme. Lors parlerent cil del ost ensanle et prisent conseil comment il se contenoient. Asés i ot parlé et avant et ariere, mais li somme si fu teux : se Dieus donnoit k'il entrassent en la ville, ke tous li gaires ki i seroit fais seroit apor-tés ensanle et departis comunelment, si com il deveroit, et s'il estoient poestis ⁸.

¹ Boëmond, prince d'Antioche et comte de Tripoli.

² Livon, roi d'Arménie. Dans une de ses lettres (Épîtres d'Innocent III) il prend ce titre : « Leo, per Dei et romani imperli gratiam, rex omnium Armeniorum. »

³ Faute.

⁴ 455, « et por che fait chius le mius et que sages qui se tient avec les boins. »

⁵ Du latin *Stare*.

⁵ Antennes.

⁷ 455, « et les eschieles des estages des nés dre-cier sur les haus mas des nés, qui estoient si haut que che n'ert se merveille non. » 9644, « et les eschieles des antaines des nés qui estoient si haltes que n'ert se merveille non. » 687, « et firent les eschieles des hautes nés drechier sur les grans mas. »

⁸ 455, « poestiu » ; c'est-à-dire, s'ils se rendaient maîtres.

en le chité, sis homme seroient pris des Franchois et sis des Venissyens ; et cil jureroient sor sains, que il eslieroient empereour celui que on quideroit ki fust pour le proufyt de la terre plus ; et, ki empereres seroit par l'eleccion d'iceus, si aroit le quart de tout le conqueste et dedens le chité et defors, et en outre le palais de Blackerne et chelui de Bouche-Lyon¹ ; et les autres trois pars seroient parties à moitié : l'une moitié as Venissyens et li autre partie à ceus del ost ; et lors seroient pris douse des plus sages del ost et douse des Venissyens, et cil departiroient les fiés et les honours por les hommes, et deviseroient quel service on feroit al empereour. Ensi fu ceste convenence asseurée et jurée d'une part et d'autre des Franchois et des Venissyens, de l'issue de march ki entrer devoit en un an ; et lors s'en poroit aler ki volroit ; et ki demourroit si seroit tenu envers l'empereour de serviche tel com on deviseroit. Ensi fut faite li convenence et asseurée², et escumenlet dou cyergiet ki ne le tenroit ne poursievroit.

¹ Le palais de Bucoléon était ainsi appelé d'un bas-relief représentant le combat d'un bœuf contre un lion.

² Le traité stipulé à ce sujet entre les Vénitiens et les Français est du mois de mars 1204. La première disposition d'attaque fut prise le mercredi après la mi-carême, 2 avril. Voici ce traité tel qu'il nous a été conservé dans les Gestes d'Innocent III (Baluze, p. 55) et dans les notes de la Chron. d'And. Dandolo. (Muratori, t. 12, p. 326.)

• In nomine Domini, amen.

• Nos quidem Bonifacius Montis-Ferati marchio, et Balduinus Flandrie et Hannonie et Ludovicus Blesensis et Carnotensis et Hugo sancti Pauli comites, pro parte nostra, vobiscum, vfr inclite, domine Henrice Dandule, Venitie, Dalmatie atque Croatie dux, et cum parte vestra ad hoc, ut unitas et firma inter nos possit esse concordia et ad omnem scandali materiam evitandam, ipso cooperante qui est pax nostra et fecit utraque unum, ad ejus laudem et gloriam, talem duximus ordinem observandum, utraque parte juramento adstricta.

« Inprimis omnium : armata manu, Christi invocato nomine, civitatem expugnare debemus; et si, divina auxiliante potentia, civitatem intraverimus, sub eorum regimine debemus manere et ire qui fuerint super exercitum preelecti et eos sequi, secundum quod fuerit ordinatum.

• Totum quidem avere (l'avoir) quod in civitatem inventum fuerit à quolibet, duci debet et poni in commune in eo loco qui fuerit ordinatum. De quo tamen avere, nobis et hominibus

Venetis tres partes debent solvi, pro illo avere quod Alexius quondam imperator vobis et nobis solvere tenebatur; quartam verò partem nobis retinere debemus, donec fuerimus in ipsa solutione coequales. Si autem aliquid residuum fuerit, debemus per medietatem inter nos et vos dividere, donec fueritis apagati. Si verò minus fuerit, ita quod non possit sufficere ad memoratum debitum persolvendum, undecumque fuerit prius avere acquisitum, ex eo debemus dictum ordinem observare, salvis tamen victualibus, que debent asserviri et dividi tam vestris quam nostris equaliter, ita quod utraque pars possit inde congruè sustentari. Quod autem residuum fuerit, parti debet in alio avere, juxta ordinem prenommatum.

• Vos etiam et homines Veneti liberè et absolute, absque omni controversia, per totum imperium habere debetis omnes honorificentias et possessiones quas quondam consuevistis habere, tam in spiritualibus quam in temporalibus, et omnes rationes sive consuetudines que sunt in scripto et sine scripto.

« Debent etiam sex homines eligi pro parte vestra et sex pro nostra, qui juramento adstricti eam personam eligere debent in exercitu quam credant melius scire et melius posse tenere et melius scire ordinare terram et imperium, ad honorem Dei et sancte romane ecclesie et imperii; et si fuerint in uno concordés, illum debemus imperatorem habere quem ipsi concorderit elegerint. Si verò sex in una parte et sex in alia concordaverint, sors mitti debet, et su-

Dont fu bien li navies atournés et hourdés, et recoellies les viandes des pelerins ; et, le merkedi¹ après le mic-quaresme, entrèrent tout es nés, et traient les chevaux es huissiers. Et cascade bastaille si oi navie por soi. Et furent tout arengié li uns encontre l'autre. Et furent départies les nés entre les galies et les huissiers. Et fu

per quem sors ceciderit debemus pro imperatore habere. Et si plures consenserint in unâ parte quâm in aliâ, illum imperatorem habebimus in quem major pars consenserit. Si verò plures partes fuerint quam due, super quo major pars ordinaverit sit imperator.

« Debet verò iste imperator habere universam quartam partem acquisiti imperii et palatium Blacherne et Buccam-Leonis.

« Relique verò tres partes per medietatem inter nos et vos dividuntur.

« Sciendum etiam quòd, clerici qui de parte illâ fuerint de quâ non fuerit imperator electus, potestatem habebunt ecclesiam Sancte-Sophie ordinandi et patriarcham eligendi ad honorem Dei et sancte romane ecclesie et imperii. Clerici verò utriusque partis illas ecclesias ordinare debent que sue parti contigerint. De possessionibus verò ecclesiarum, tot et tantum clericis et ecclesiis debet provideri quot honorificè possint vivere et sustentari. Relique verò possessiones ecclesiarum dividi et partiri debent secundum ordinem presignatum.

« Insuper etiam jurare debemus, tam ex nostrâ parte quâm ex vestrà, quòd, ab ultimâ die instantis mensis martii, morari debemus usque ad annum expletum, ad imperium et imperatorem manu-tenendum, ad honorem Dei et sancte romahe ecclesie et imperii. Deinde verò in antea, omnes qui in imperio remanserint ipsi imperatori astringi debent juramento secundum bonam et rationabilem consuetudinem ; et illi qui tunc in imperio remanserint, ut predictum est, jurare debent quod firmas et stabiles pactiones que facte fuerunt habebunt.

« Est autem etiam sciendum quòd, à nostrâ et vestrà parte, duodecim homines vel plures pro parte eligi debent, qui juramento adstricti feuda et possessiones et honorificentias inter homines distribuere debent, et servitia assignare que ipsi homines imperatori et imperio facere debent, secundum quod illis bonum videbitur et conveniens apparebit. Feudum verò quòd unicuique assignatum fuerit, liberè et absolutè possidere de-

bent, de herede in heredem, tam in masculo quâm in feminâ, et plenam habeant potestatem ad faciendum inde quicquid sue fuerit voluntatis, salvo tamen jure et servitio imperatoris et imperii. Imperatori autem reliqua servitia faceri debent que fuerint facienda, preter ea que ipsi facient qui feuda et honorificentias possidebunt, secundum ordinem sibi injunctum.

« Statutum est etiam quòd nemo hominum alicujus gentis que guerram vobiscum et successoribus vestris vel populo Veneto habuerit, recipiatur in imperio donec guerra illa fuerit purificata. (Cet article, comme on voit, frappait les Pisans et les Gênois, rivaux des Vénitiens.)

« Teneatur etiam utraque pars ad dandam operam bonâ fide, ut hoc à domino papâ possit impetrari quòd, si aliquis contra hanc institutionem ire tentaverit, sit excommunicationis vinculo innodatus.

« Insuper imperator jurare debet quòd firmas et stabiles partitiones et dotations que facte fuerint irrevocabiliter habebit, secundum ordinem superius distinctum.

« Si verò aliquid in istis omnibus fuerit addendum vel minuendum, in potestate et discretionem vestrà et vestrorum sex consiliatorum et domini marchionis et nostrorum sex consiliatorum consistat.

« Sciendum est etiam quòd vos, predictæ domine dux, non debetis imperatori qui fuerit electus, vel imperio, ad aliqua servitia facienda juramentum prestare propter aliquod datum vel feudum sive honorificentiam que vobis debeat assignari. Tamen ille vel illi quem vel quos loco vestro statueritis super his que vobis fuerint assignata, debeant juramento teneri ad omne servitium imperatori et imperio faciendum, juxta ordinem superius declaratum.

« Datum anno Domini 1204, mense martii, indictione septimâ. »

¹ 455, *joesdi* ; 9644, *johesdi* ; 687, *merquedi*. C'est en effet le jeudi ; car ce fut le vendredi, lendemain de la mi-carême, que commença l'attaque, ainsi qu'on va le voir.

grant merveille à regarder ; et bien tesmoigne li livres ke bien duroit demie-lieuë franchoise li assaus, si com il estoit ordenés. Et lendemain matin, par un de-venres¹ se traissent les nés et les galies et li huissier vers le vile, ensi k'il estoient ordenet. Si commence li assaus moult fors et moult durs. En mains lieux descendirent et alerent à la terre duskes as murs ; et en mains lieux des murs refurent les eschieles drechies ; si que cil des murs et des galies s'entreferoient de glaves et d'espées. Ensi dura li assaus moult fiers et moult durs dusques à eure de nonne en plus de cent lieux ; mais pour lor pechiés furent li pelerin resorti del assaut ; et cil ki estoient à terre descendu des galies refurent mis ens à forche. Et bien sachiés que plus i perdirent chil del ost à cel jour que li Grieu ; si en furent li Grieu moult esbaudi². Teus i ot ki se traissent ariere del assaut, et les vaissiaus en coi il estoient ; et teus i ot ki estoient à ancre si près de la vile que il jetoient à³ perieres et à mangouniaus li un as aultres⁴. Lors prisent cil del ost à la viesprée un parlement, et assanlerent en une eglise de celle part où il estoient logiet devant. Là ot maint conseil pris et donné ; et furent moult esmayé cil del ost pour chou que il lor estoit mes-cheuut le jour. Asés i ot de ceus ki loerent que on alast d'autre part de la vile, où elle n'estoit mie si hourdée. Et li Venissyen, ki plus savoient de la mer, disent : s'il i aloient, que li cours les en menroit contre val le Brach ; si ne poroient lor vaissiel arester. Et sachiés que assés i avoit de chiaus ki vosissent que li courans en menast les vaissiaus contre val le Brach, ou li vens, et ne lor causist où, mès k'il alaissent lor voie. Et ce n'estoit mie merveille ; car moult estoient en grant peril. Assés i ot parlé avant et ariere ; mais li somme du conseil si fu teus : que il retourneroient lor affaire lendemain, qu'il ert semedis, et le dimenche toute jour⁵ ; et le lundi iroient al assaut ; et loieroient lor nés deus et deus ensanle où les eschieles estoient. Ensi asanlerent deus nés à une tour ; car trop estoient grevés cil d'une eschiele⁶,

¹ Vendredj. 555 dit : « Le venredi matin se traissent les nés, etc. »

² Enhardis.

³ Avec. —

⁴ Voici comment Nicéas rend compte de cette journée. Après avoir dit que pour éviter les hostilités le vieux doge Henri Dandolo était venu dans sa galère au monastère de Saint-Cosme, où l'empereur s'était rendu à cheval de son côté, et qu'après une conférence inutile, dans laquelle Dandolo demandait 50,000 livres d'or, une bande de cavaliers francs avait failli surprendre l'empereur, il ajoute :

« L'aversion réciproque et la diversité des intérêts des deux nations ayant empêché la conclusion de la paix, les ennemis firent approcher leurs grands vaisseaux, où étaient les échelles et autres machines qu'ils avaient préparées, et ils en remplirent l'espace qui s'étend depuis le monastère d'Evergète jusqu'au palais de Blaquernes, et qui, ayant été désolé par le

feu, faisait le plus triste spectacle qu'on pût voir. L'empereur fit dresser sa tente proche du monastère de Pantepople, d'où on voyait les vaisseaux. Le neuvième jour du mois d'avril de l'année 6712 (1204) et la 7^e indiction, les Latins s'approchèrent des murailles, et les plus hardis, étant montés aux échelles, tirèrent quantité de traits. Le combat fut rude durant tout le jour, et la victoire inclina un peu du côté des Grecs, qui repoussèrent les vaisseaux où étaient les machines et la cavalerie et tuèrent un grand nombre de Latins. » (Nicéas, c. 2.)

⁵ C'est aussi ce que dit Nicéas : « Le lendemain et le jour d'après, qui fut un dimanche, l'ennemi se reposa. »

⁶ 455, « si estoient trop grevé chil de l'eschiele par soi, car chil de la tour estoient plus que chil d'une eschiele ; » 9644, « porce qu'il orent veu que à cel jour n'avoit assaillir que une nés à une tor, si estoit trop grevée chascune por soi ; que cil de la tour estoient plus que cil de les

pour çou que plus de gent avoit à une tour. Et pour çou fu bons pourpensemens, que plus greveroit deus eschieles à une tour que une. Ensi com il ont deviset fut fait.

Ensi atendirent le semedi et le diemence. Li empereres Morohusles iert herbergiés devant l'assaut, en une plache, atout son pooir et tendues ses vermeilles tentes. Ensi demoura li afaires dusques au lundi matin.

Lors furent arivé cil des nés et cil des galies et des huisiers. Et chil de la vile les douterent mains que il n'avoient fait à premiers. Si furent si esbaudi ke sour les murs et sour les tours n'avoit se gent non. Et lors commene li assaus fors et merveilleus. Et chascuns vaissiaus asaloit en droit soi. Et li hus del assaut fu si grans que il sanloit que terre et mers deust fondre. Ensi dura li assaus longement, tant que Nostres Sires lor fist lever un vent que on apele bourre¹; et bouta les nés et les vaissiaus plus sor la rive que il n'estoient devant. Et deus nés ki estoient loyés ensamble, dont li une avoit à non li *Pelerine* et li autre li *Parevis*², aprochierent le tour, li une de l'une

eschieles. « Le metteur en œuvre de la rédaction nouvelle contenue dans 687 n'a pas compris cette phrase et la tronque ainsi : « Si furent moult durement grevé cil de l'eschiele, et cil de la tor encore plus. » La paraphrase de 9644 éclaircirait suffisamment le sens, si la phrase suivante du texte ne l'éclaircissait pas.

¹ 455, *byse*; 9644, *boïre*; 687, *boïre*; c'est le vent de sud-est, appelé encore par les Catalans *vent de la boyra*. Il répond au *vulturnus* des Latins.

² Paradis. Voici comment Nicéas raconte l'assaut du lundi :

« Le 12 avril, deuxième jour de la sixième semaine de carême, ils donnèrent, sur le midi, une attaque qui fut plus rude que la première et en laquelle nous remportâmes encore de l'avantage. Mais parce que la reine des villes devait subir le joug de la servitude, et que Dieu nous voulait retenir avec le frein et avec le mors, nous qui nous étions échappés de notre devoir, deux soldats qui étaient sur une échelle vis-à-vis du Patirion s'abandonnèrent à la fortune et se hasardèrent de sauter dans une tour, d'où ayant chassé la garnison, ils levèrent la main en signe de joie et de confiance, pour animer leurs compagnons. A l'heure même, un chevalier, nommé Pierre, qui avait une taille de géant, dont le casque paraissait aussi grand qu'une tour, et qui semblait seul capable de mettre en fuite toute une armée, entra par la porte qui était au même endroit. Tout ce qu'il y avait de personnes de qualité autour de l'empereur, et à leur exemple toute l'armée, ne purent

supporter les regards de ce seul chevalier, et eurent recours à une fuite honteuse, comme à l'unique asile de leur lâcheté. Étant donc sortis par la porte Dorée qui est du côté de terre, ils se retirèrent chacun où ils purent, et plût à Dieu qu'ils se fussent précipités au fond de l'enfer. Les ennemis, ne trouvant pas de résistance, firent tout passer au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. Ne gardant plus de rang et courant de tous côtés en désordre, ils remplirent la ville de terreur et de désespoir. Ayant mis le feu, sur le soir, au quartier qui est du côté d'orient, ils brûlèrent toutes les maisons qui étaient depuis le monastère d'Evergète jusqu'au quartier du Drungaire, et se campèrent auprès du monastère de Pantepople, après avoir pillé la tente de l'empereur et pris le palais de Blaquernes.

« Lorsqu'ils virent que personne ne se présentait pour les combattre, que les chemins s'aplanissaient sous leurs pieds, que les rues s'élargissaient pour leur donner passage, que la guerre était sans danger et les Grecs sans résistance, que par un bonheur extraordinaire on venait au-devant d'eux avec la croix et les images du Sauveur pour les recevoir comme en triomphe, la vue de cette troupe suppliante n'amollit point leur dureté ni n'apaisa point leur fureur. Au contraire, tenant leurs chevaux qui étaient accoutumés au tumulte de la guerre et au son de la trompette, et ayant leurs épées nues, ils se mirent à piller les maisons et les églises. » (Nicéas, c. 2 et 3.)

part et li autre de l'autre part, si com Diex et vens les mena, que l'esciele de le perline se joint à le tour. Et maintenant uns Venyssiens et uns chevaliers de Franche ki avoit à non Andrieus d'Ureboise, entrèrent en la tour, et autres gens comenchièrent à entrer après aus. Et cil de la tour se desconfirent et s'en fuirent. Quant ce virent li chevalier ki estoient ès huisiers, si descendirent à le terre et drechierent escieles au plain dou mur; et montent contremont le mur par forche, et conquissent bien quatre des tours. Et començant à assalir des nés et des galies et des huisiers, ki ains ains et ki miex miex. Et pechoient bien quatre des portes et entrèrent ens. Et comenchièrent à traire fors des huisiers les chevaus; et començant li chevalier à monter; et chevauchent droit as herberges l'empereour Morchufle; et il avoit ses batailles rengies devant les tentes. Et quant il virent venir les chevaliers armés, si furent desconfit, et s'en fui li empereres Morchufles parmi les rues dou chastiel de Bouche-Lyon. Lors veissies Griens abatre, et chevaus gaaingner et palefrois et muls et mules et autres avoirs. Là ot tant de mors et de navrés que ce n'estoit fins ne mesure. Grant partie des haus hommes de Gresse guenchirent vers le porte de Plackierne.

Vespres estoit bas. Moult estoient cil lassé de la bataille et del ochision. Et se commencent à asanler en unes grant places ki sont dedens Constantinoble: et prisent conseil que il se herbergeroient près des murs et des tours que il avoient conquises; car il ne quidoient mie k'il l'eussent toute conquise en un mois, ne les fors eglises, ne les palais, ne le grant pule ki estoit en la vile. Ensi com li consaus fu pris, si fu fait. Si se herbergierent près des murs et des tours et de lor vaissiaus. Li cuens Baudewins se herberga ens ès vermeilles tentes l'empereour Morchufles, lequel il avoit laissies tendues; et Henris ses freres devant le palais de Plackierne. Bonifasses li marchis de Mont-Feiras, il et ses gens se herbergierent vers l'espès de la vile. Ensi fu li os logié ensi com vous avés oït, et Constantinoble prise le lundi de Pasques flories².

Et li quens de Blois et de Chartaing avoit tout l'iver languï d'une fievre quartaine et ne se pooit armer. Et sachiés, moult estoit grans damages à ceus del ost, car moult estoit bons chevaliers de son corps. Et gisoit en un huisier.

Cil del ost ki moult estoient lassé se reposerent celle nuit, mais li empereres Morchufles ne reposa mie. Ançois assanla toutes ses gens et dist k'il iroit asalir les Francoïis, mais il ne le fist mie ensi k'il dist; ains chevaucha par autres rues, le plus

* Mettent en pièces.

² La couleur rouge était la couleur honorable. On a vu plus haut que Murtzuphle avait chaussé les heuses vermeilles. Nous avons conservé longtemps en France les talons rouges. Du Cange a tiré de la chambre des Comptes de Paris, l'an 1273, le souvenir d'une redevance payée au duc de Guyenne par les seigneurs de Pommiers. L'acte stipule que le seigneur de

Pommiers doit apporter un paon, et, s'il est chevalier, il le doit servir à table *cum caligis rubris de scarleto et calcaribus deauratis, sine sotuleribus*; et s'il n'est pas chevalier, il le doit servir *cum caligis albis de scarleto et calcaribus argentatis*.

³ Le lundi 12 avril 1204, avant le dimanche des Rameaux, et non après.

lonc que il pot de ceus del ost , et vint à une porte ke on clame porte Oirye ¹. Par enki s'en fui et guerpi le chité ². Après lui s'en fui ki fuir s'en pot : mais de çou ne se donnerent garde ³ cil del ost. .

En celle nuit, devers les herberges Bonifasse le marchis de Mont-Feiras, ne sais quès gens, ki se doutoient que li Grieu ne les asalissent, misent le feu entr'iaus et les Grieus ⁴. Et li vile commence à esprendre et à alumer moult durement, et arst celle nuit et lendemain duskes à la vesprée. Et ce fu li tiers feus ki fu en Constantinoble puis que li pelerin vinrent ou pais. Et plus i ot arses maisons que il n'ait es trois millours chités de Franche.

Celle nuis trespasa, et vint au mardi matin ; et lors s'armerent tout chevalier et siergant, et traist cascuns à sa herberge et issirent de lor herberges. Et quidierent plus grant bataille trouver que il n'avoient fait le jour devant, car il ne savoient mot que l'i empereres s'en fust fuis le nuit. Si ne trouverent onques ki fust contre iaus.

Là chevaucha li marchis Bonifasses toute le marine ⁵ droit vers Bouche-de-Lyon ⁶. Et quant il fu là, se li fu rendus li palais, sauves les vies à chiaus ki estoient dedens. Là furent trouvées li plus des hautes dames ki estoient afuies ou chastel ; car là fu trouvée li seur le roy Phelippon de Franche ⁷ ki avoit esté empereis et le seur le roy de Hungherie ⁸ ki avoit esté empereis, et des autres dames moult. Dou tresor ki es-

¹ La porte Dorée. Sur cette porte, qui depuis deux cents ans n'avait pas été ouverte, était une inscription ainsi conçue : *Quando veniet rex flavus Occidentalis, ego per meipsum aperiar*. On ne manqua pas d'en faire l'application à cet événement, qui fut regardé comme l'accomplissement de la prophétie. Elle ne paraît pas avoir été faite après coup, puisque Raoul de Diceto, historien anglais qui la rapporte p. 642, sous l'année 1189, était mort avant 1200. Depuis le premier passage des Occidentaux, les esprits des Grecs avaient été dans une inquiétude continue, et leurs craintes se transformèrent en prédictions. Nicéas rapporte (ch. 3 d'Isaac) que le peuple brisa une magnifique statue colossale de Minerve, parce qu'il s'imaginait qu'elle tournait les yeux vers l'Occident pour en appeler les habitants.

² « Murtzuphle, courant par les rues, fit son possible pour railler ses gens ; mais comme ils étaient emportés par le tourbillon du désespoir, ils n'eurent pas d'oreilles pour écouter ses ordres ni ses remontrances. Quand il vit que la peine qu'il prenait ne servait de rien, il eut peur d'être pris et d'être mis comme un excellent mets sur la table des Latins, et s'étant enfermé dans le grand palais, il mit sur une barque Euphrosine, veuve de l'empereur Alexis, et

sa fille Eudoxie, dont il était éperdument amoureux, car il avait une grande passion pour les femmes, et il en avait eu deux qu'il avait répudiées contre les lois, et il se retira lui-même, après avoir régné deux mois et seize jours. » (Nicé.)

³ 455, « ne sorent mol. »

⁴ Gunther désigne un comte allemand, qui faisait partie du corps d'armée de Boniface, sans doute le comte de Katzenelenbogen.

« Quod videns, dit-il, quidam comes Theotonicus, jussit urbem in quadam parte succendi, ut Greci duplici laborantes incommodo, belli scilicet atque incendii, facilius vincerentur. »

⁵ Le long de la mer.

⁶ Buccoléon.

⁷ Agnès, fille de Louis VII et sœur paternelle de Philippe-Auguste, mariée successivement à Alexis Comnène, puis à son assassin Andronic Comnène. Elle resta veuve de deux maris avant sa quinzième année. Théodore Branas en avait fait sa maîtresse depuis une quinzaine d'années et en avait eu une fille qui épousa Narjaud de Toucy. Branas finit par épouser Agnès après l'arrivée des Croisés.

⁸ Marguerite, fille de Bela, roi de Hongrie, veuve d'Isaac l'Ange. Elle épousa ensuite le marquis Boniface de Mont-Ferrat.

loit en cel palais ne convient mie parler, car tant en i avoit que ce n'estoit fins mesure.

Autresi com chis palais fu rendus le marchis Bonifasses de Mont-Feiras, fu rendu li palais de Plackierne à Henri le frere le conte Baudewins de Flandres, sauves les vies à ceus qui estoient dedens. Là refu li tresors si grans trouvés que il n'en i ot mie mains k'en celui de Bouche-de-Lyon. Cascuns garni le palais ki rendus se fu à se gent, et commanda le tresor à garder.

Et les autres gens ki furent espandut parmi la ville gaeingnerent. Et fu si grans

C'est-à-dire pillèrent la ville. Nicéas a décrit fort au long ce pillage de Constantinople, d'abord dans un discours sur les monumens mutilés et détruits par les Croisés, puis dans le corps de son histoire. Je donnerai ici tout ce qui contribue à compléter le récit de Ville-Hardouin. Je me sers cette fois de la vieille traduction in-folio publiée chez le libraire Roville de Lyon. Le style me semble assez bien adapté aux doléances de Nicéas et au récit de sa fuite de Constantinople, dont la naïveté de la narration fait encore mieux ressortir le désastre.

« Par où commencerai-je et par où continuerai-je, bref, où finirai-je, venant à réciter les actes détestables que ces malheureux ont fait ? Hélas ! comment foulèrent-ils aux pieds les images des saints ? comment jetèrent-ils en lieux sales et orduriers les reliques des martyrs ? Vous eussiez vu, chose qui meisme est horrible à ouyr ! c'est à savoir, verser et jeter en terre le précieux corps et sang de Jésus-Christ. Ceux qui prenoient les réceptacles des choses sacrées, les uns ils rempoient après avoir serré en leur sein les ornemens qui y estoient, des autres ils se servoient en leur boire et manger. Quant aux ruines qu'ils firent au grand temple de Sainte-Sophie, il seroit impossible de les ouyr raconter ; car la table sacrée, laquelle, pour estre construite de plusieurs sortes de matières précieuses unies ensemble au feu, estoit d'une beauté exquise, merveilleuse et admirable à tout le monde, fut mise en pièces, et icelles distribuées entre les soldats, comme aussi toutes les autres choses sacrées de grande valeur et beauté. Au reste, voulant l'ennemi faire ses dépouilles des vases sacrés et autres ornemens rares et précieux, ensemble de l'argent fin tout doré qui estoit à l'entour du barreau du trésor et de sa sommité, et est tant superbe, et des portes et

autres exquis ornemens, faisoit à cest effet conduire jusques dans le sanctuaire du temple les mulets et autres bestes ayans basts ; les unes desquelles, pour ne pouvoir demeurer ni se tenir, à cause du beau et glissant pavé, ils transperçoient et tuoient, afin de l'infecter et gaster de leur sang et fiente. Voire meisme une certaine femme, toute comblée en péchés, ministre des furies, servante des diables, toute conûte en enchantemens et sorceries, en des-rision de Jésus-Christ, s'asséant au trône du patriarche, chanta à haute voix une folle chanson, et se tournant par plusieurs fois, dansa.

« Et si ne faut point dire qu'en faisant ceci ils laissent de perpétrer autres mal-heurtés, ou qu'ils se portassent plus laschement et es autres plus ardemment, car esgalement et d'un mesme courage ils s'adonnaient à toutes meschancetés et vilénies. Et de fait, comment est-il possible que ceux qui contre Dieu meisme avoient exercé leur rage et furie, eussent esparagné les matrones honnestes, les jeunes filles et vierges consacrées à Dieu ! Tout le plus difficile et fascheux, c'estoit d'adoucir et fléchir par prières ces barbares et les rendre miséricordieux et amiables, car ils estoient si farouches qu'ils se courrouçoient au premier mot qui ne leur venoit à gré, et à toutes heurtés s'enflamoient en leur harnois ; tellement qu'on se moquoit de ceux qui y prenoient peine, comme de gens insensés et trop languis. Et bien souvent se jettoient la dague nue sur celui qui tant soit peu leur contredisoit et n'obéissoit à ce qu'ils demandoient.

« Toute la ville dont estoit en pleurs et gémissemens. Vous n'eussiez vu que plaintes aux ruelles, carrefours et temples, que pleurs, lamentations et doléances, gémissemens d'hommes, crieries et débattemens de femmes, viole-

fais li gaains que nus ne vous en saroit dire le fin, et d'or et d'argent, et de vaisselemente, et de pierres préieuses, et de cors sains, et de dras de soie, et de reubes vaires, grises et hermines, et tous les chiers avoirs ki onques furent trouvet en terre. Et bien tesmoegne Jofrois de Vile-Harduin li marischaus de Champaigne à son ensiant et pour vérité : ke, puis que li mons fu estorés, ne fu tant gaigné en une vile. Cascuns prist ostel, tel com lui plot, car il en i avoit assés.

Ensi se herbergierent li pelerin et li Venissyen. Et fu grans li joie del hounour et de la victore que Diex lor avoit donnée. Et bien en durent Nostre Signour loer, car

mens et prises d'hommes, séparation de ceux qui estoient conjoints des uns avec les autres, les nobles aller par la ville avec ignominie, les beaux vieillards en pleurs, les riches desnusés de leurs biens. Voilà comme on en faisoit par les rues, par les carrés, par les temples et cavernes; car il n'y avoit lieu qui ne fust recherché et qui peust servir de refuge; bref tout estoit rempli de mal-heurtés et misères. Voilà entre plusieurs grandes et énormes meschancetés que les chrétiens ont souffert des peuples occidentaux, lesquels, sans avoir usé d'aucune humanité en leur endroit, ils les ont tous desnusés de leurs deniers, despouillés de leurs possessions et habillemens et chassés de leurs maisons, sans leur delaisser aucune chose de celles que j'ay estimée digne de reciter. Mais qui est cause de ceci? Est-ce un col d'airain, un esprit superbe, un sourcil eslevé, une barbe jaune, une main sanglante, les naseaux enflammés, l'œil eslevé, une bouche insatiable, un courage inhumain, une parole volubile et sonnante et à peine s'arrestant sur les lèvres? nenny, non; ce sont plutôt ceux qui ont pensé estre bien advisés, sages, fidèles, entiers et amateurs de vérité, hayssant le mal, plus religieux que nous Grecs, plus justes et plus grands observateurs des commandemens de Jésus-Christ (à Dieu ne plaise que je die ceci en raillerie et moquerie), et qui plus est, qui ont porté sa croix sur les espaules, et la prenant, et la parole de Dieu en témoignage, ont protesté qu'ils passeroient par les provinces des chrétiens sans offenser personne et sans se destourner ni à destre ni à senestre, que c'estoit seulement contre les Sarrazins qu'ils avoient prins les armes, et que dans leur sang ils tremperioient leurs glaives pour ce qu'ils avoient pris et pillé Jérusalem, qu'ils s'abstiendroient des femmes, soit au toucher, soit au parler, ce-

pendant qu'ils porteroient la croix sur leurs espaules, comme estant consacrés à Dieu et voyageurs à sa dévotion...

« Le jour que la ville fut prise, les brigands pillèrent les maisons où elles ils logèrent; et ne se contentans de ce qu'ils trouvoient, s'enquirent de leurs hostes s'ils n'avoient autre chose, tantost en les frappant, maintenant avec douces paroles, tantost en les menaçant. Et après qu'ils leur eurent déclaré avoir quelques autres choses, les leur avoir monsté, les leur avoir apporté, ne receurent aucun bon traitement d'eux, nulle douceur, nulle bénignité, ni ne leur participoient de ce qu'ils leur avoient baillé, soit en boire soit en manger, ni pour le regard de la demeure. Ils usoient de toute arrogance en leur endroit, toute inhumanité et cruauté, et mesme avec opprobre en chassoient les hostes et les jettoit-on de leur logis; qui fut cause, qu'estant résolu entré les chefs des ennemis, qu'à ceux qui voudroient sortir de la ville leur seroit permis, vous eussiez veu les habitans s'en aller à troupes, affublés de drappeaux, tous defaits de maigreur et pasleur, ayant la face comme de mort, les yeux remplis de sang, d'autant qu'ils en pleuroient de larmes, ains de sang; car les uns se lamentoient d'avoir perdu leurs biens; les autres n'estimant ceste perte grand chose, deploroient le ravissement d'une leur petite fille; les autres la perte de leur femme; les autres autre chose.

« Et pour monstrier ce qu'il m'advint: plusieurs de mes amis en ce jour-là misérable et pitoyable se jetèrent en ma maison, pour ce qu'elle estoit assise sur porches et avoit son entrée facheuse et ombrageuse, car la belle et superbe maison que j'avois au Sphoracium avoit esté brûlée par le second feu, joint que d'icelle on pouvoit se retirer fort commodément au

il n'avoient plus de vint mille homes à armes, et, par l'aide de Dieu, en avoient pris plus de trois cens mille, et en le plus forte vile du monde ki grans vile fu, et li miex fremée.

Lors fu crié par toute l'ost, de par le marchis de Mont-Feiras ki sires estoit del ost et par les autres barons : que tous li avoies k'il avoient gaaignié fust aportés ensanle, si com il l'avoient aseuré et juré, et fais escumeniemens. Et furent nommé li lieu, en trois eglises ; et le mist on en le garde des Franchois et des Venis-

grant temple de Sainte-Sophie, comme en estant prochaine. Mais rien n'estoit caché aux soldats, et partout ils entroient aisément ; ni les lieux saints, ni les lieux forts ne gardoient ceux qui se retiroient. Quelque peu qu'on allât de là, ils arrachioient et menioient où il leur plaisoit ; ce que voyant, nous advisasmes, selon que le temps promettoit, à ce qu'il falloit faire.

« J'avois chez moi, entre mes domestiques et familiers un certain Venitien qui y vivoit et s'y estoit retiré avec sa femme et tout ce qu'il avoit ; lequel pour lors nous fut fort profitable ; car s'estant devestu de son habit de marchand, et ayant pris les armes et l'habit de soldat, il empescha pour un temps que les pillars n'entrasent en ma maison, feignant qu'il estoit de leur compagnie et qu'il avoit occupé le logis premier qu'eux, leur parlant en leur langue et disant ce qu'il estoit besoin de dire. Lequel toutes fois, voyant qu'ils y venoient en troupe, et qu'il ne pourroit leur faire résistance, et specialement aux François, lesquels, ne ressemblans aucunement aux autres en esprit ni en corps, se van-toient ne craindre autre chose, si non que le ciel ne tombast (*expressions mises par Strabon et Arrien dans la bouche des Celtes parlant à Alexandre*), nous conseilla de sortir de là, de peur qu'estant pris par les barbares, ils nous missent en prison et ne violassent nos femmes et filles.

« Cependant que cest ami et familier bon et fidèle dès longtems, mais lors principalement, et en la nécessité coadjuteur et défenseur, nous conduisoit en d'autres maisons où demeuroient des Venitiens qui nous estoient amis, nous sortions peu de gens à la fois, luy nous menant par la main et nous accompagnant comme si nous eussions esté son butin, fort tristes que nous estions et mal habillés. Mais comme nous fumes nécessités de vider de cest endroit là de la

ville, pour ce qu'il fut donné pour quartier aux François, ayans esté malheureusement délaissés par tous nos serviteurs qui s'en allèrent qui çà qui là, fusmes contraints, en prenant sur nos espauls nos enfans qui ne pouvoient encore marcher, et sur nos aisselles celui qui tettoit encore, aller en cest estat par le milieu des rues ; si bien que, ayans demeuré cinq jours après la prise de la ville, nous sortismes un samedi dix-septiesme jour d'avril ; ce qui semble estre advenu par la Divine Providence et non par cas fortuit, joint que c'estoit en hiver et lorsque ma femme estoit preste d'accoucher ; tellement que la prédiction de Jésus-Christ, par laquelle il exhorte de prier que nostre fuite ne soit au jour du sabbat ni en hiver, et en laquelle il dit : « Malheur à celles qui seront enceintes en ces jours-là, » semble avoir eu en nous son effet, comme si pour nous il l'eust prononcée.

« Or, s'estant assemblés et présentés à nous plusieurs de nos parens et familiers, nous nous acheminasmes, passans à troupe par les rues comme fourmis ; auquel temps nous rencontrasmes des armées non guères bien équipées, les soldats desquelles laissoient pendre leurs grandes épées aux costés des chevaux et avoient leurs dagues dans leurs ceintures ; les uns qui estoient chargés de despoilles, les autres qui contemploient si affectionnément les belles femmes, qu'on eust dit qu'ils les eussent lors voulu violer. Quoy considérans, et craignans que l'on ne fist effort aux femmes, les mismes au milieu de nostre troupe et commandasmes aux jeunes de se remplir la face de boue, comme autrefois elles avoient fait du fard, et par ce moyen effacer la rougeur de leurs joues, afin que la lueur de leur beauté n'attirast premièrement des spectateurs, comme de nuit le feu eslevé attire les voyageurs, par après des amoureux, et finalement des ravisseurs, voyans

syens et des plus loiaus que on peust trouver. Lors commenchièrent à aporer le gaing et mettre ensanle. Li uns aporta bien, li autres mauvairement ; car convoitise, ki est rachine de tous maus, ne lor laisa. Ains commenchièrent d'enki en avant li convoiteus à retenir des coses ; et Nostres Sires les comença mains à amer k'il n'avoit devant fait. Hà ! com il s'estoient loiaument maintenu dusques à ce point ! et Nostre Sires lor avoit bien monsté, car de tous lor affaires les avoit Diex essauchies et hounourés sour toute l'autre gent. Et maintes fois ont mal li boin pour les mauvais.

Asanlés fu li avoirs et li gaings, Et sachiés k'il ne fu mie tous aporés avant. De-

que tout leur estoit permis. Cependant nous joignons les mains à Dieu d'un cœur contrit, frappans nos poitrines, abreuvans nos yeux de larmes pour trouver moyen d'échapper de ces cruelles bestes, la pudicité de nos femmes immaculée et sauve.

« Comme nous fusmes au devant de l'église du saint martyr Morice, car il nous falloit sortir par la porte Dorée, un certain malheureux et insolent barbare enleva du milieu de nous une belle jeune fille, comme le loup fait d'une brebis, laquelle estoit fille d'un certain juge. A ce spectacle, toute nostre troupe s'estant esbranlée s'écria. Le père de la fille, homme vieux et qui estoit malade, estant tout sale de la boue dans laquelle il estoit tombé, s'attendoit à moi et s'y assuroit, et néanmoins j'avois peu de moyens, et m'appelant par mon nom, me prioit que je luy aidasse à recouvrer sa fille. M'estant donc retourné, je poursuis le meschant, criant à haute voix et la larme à l'œil que l'on avoit usé de violence ; et implorois à mains jointes l'aide des soldats qui passaient, les quels n'estoient ignorans de nostre langue, empoignant mesme la main à aucuns. Si bien qu'en ayant à peine induit quelques-uns à miséricorde et compassion, et à vouloir venger le tort fait par ce malheureux et impudent bouc, je les menai en la maison où il estoit ; où estans arrivés, cet adorateur de femmes se mit sur le seuil de l'huis après avoir enfermé la fille au dedans, pour résister à ceux qui viendroient pour user de force. Le leur ayant monsté au doigt, je leur dis : « Voici cestuy-ci qui en plein jour a forfait et méprisé les ordonnances de vostre noblesse. Vous avez fait proclamer que personne n'aye à user de violence à l'endroit des femmes mariées, vierges ou pucelles consacrées à Dieu, ou se saouiller par aspect impudique, si on s'en pou-

voit garder ; et les avez jurées avec serment solennel. Cestui ci, au mépris de votre autorité et ordonnance, et en la présence de plusieurs, n'a point eu honte, non plus qu'un asne lascif, de se ruer débordément sur de pauvres filles vierges. Deffendez nous donc par vos lois et armes, esmeus par nos pleurs és quelles Dieu mesme a eu esgard, et lesquelles nature escoule dans nos yeux pour vous inciter à miséricorde. Que si mesme vous avez des enfans, par vos femmes et chers gages je vous adjure que vous ayez à nous prester la main. Je vous adjure aussi par le saint sépulcre et les commandemens du Christ, qui commande que tous chrestiens facent à autrui ce qu'ils veulent leur estre fait. »

« Leur ayant usé de ce langage, selon que le temps portoit, j'esmeus leurs cœurs à recouvrer ceste fille. Luy, du commencement, ne faisoit compte de leurs parolles, estant esmeu de courroux et d'amour, qui sont deux affections fort violentes. Mais comme il velt que ceux-ci tous courroucés le pressoient et le menaçoient de la corde, comme s'estant monsté injurieux et impudique, et qu'ils parloient à bon escient, à peine gagné par menaces nous rendit la fille. Le père aise de revoir sa fille, après avoir sacrifié ses pleurs à Dieu pour avoir deschassé ces vilaines nopces, se leva et derechef chemina avec nous.

« Après que nous fusmes sortis de la ville, les uns d'une sorte rendoient grâces à Dieu et se lamentoient de la perte de leurs biens et facultés ; de moy, ayant jetté la face en terre, je me faschois et complaignois contre les murailles, non seulement de ce qu'elles estoient demeurées entières, qu'elles ne pleuroient et n'estoient tombées en un monceau, mais de ce qu'elles estoient demeurées debout. Au devant de nous marchoit nostre grand pas-

partis fu as Frans et as Venissiens à moitié, ensi que le conpaingnie estoit jurée. Et sachiés, quant li pelerin orent parti, il payerent de lor moitié cinquante mile mars d'argent as Venissiens; et bien en departirent cent mile ensamble à lor gent. Savés comment: doi sergant à piet contre un sergant à cheval, et doi sergant à cheval contre un chevalier. Et sachiés c'onkes bons n'en ot nient plus, pour hauteche ne pour proueche k'il eust, se ensi non com li ordenes fu fais, s'il ne fu emblés de cheus ki furent repris d'emblér. Et sachiés quede ceus fu faite grant justiche; et en i ot assés repris et pendus. Li quens Hues de Saint-Pol en pendi un sien chevalier l'escut al col, pour çou que il en avoit eu. Et moult en i ot ki en retinrent, des petis et des grans. Bien poés savoir ke grans fu li avoirs, car, sans celui ki

teur œcumenique, lequel ne portoit point de besace ni d'or en sa ceinture, point de baston ni de souliers, n'ayant qu'un manleau. . . Arrivés que nous fumes à Selyvria, nous nous y arrestâmes, sans, par la grâce et la bonté de Dieu, qu'aucun de ma maison eust esté offensé un moment, ni enfermé ou lié de cordes, ni battu à coup de poings, comme il estoit advenu à plusieurs des nostres qui par argent avoient acheté leur issue; au reste ayans esté nourris par le moyen de Dieu seul, lequel en temps opportun pourvoit de viande à un chacun, et rassasie les petits des corbeaux qui errent après lui et superbement revest les lys des champs qui ne filent ni ne sement; car les paysans se moquoient plus de nous que ceux de la ville, appelans mesme follement égalité la misère de nostre pauvreté et nudité, ne s'estans point amendés au mal et misère de leurs voisins. Aussi se trouvèrent plusieurs misérables louans Dieu de nostre infortune qui nous estoit advenue, pource qu'ils s'estoient enrichis à l'achat des biens et facultés de leurs concitoyens qu'ils avoient eu à bon marché. Ils n'avoient encore senti en leurs maisons la gloutonnerie et rage des Latins et n'avoient veu comme, avec le vin qu'ils espendoient, ils desployoient leur colère et faisoient bien peu de compte des Grecs.

« Voilà le piteux estat auquel nous estions réduits, et de tous les gens doctes de mesme qualité et condition que nous; car la populace s'enrichissoit, profanant les choses sacrées que les Latins leur avoient vendues, en les revendant tout ainsi qu'une autre marchandise, comme si ce qui avoit esté pris aux églises ne fust plus à Dieu.

« Quant aux ennemis, ils s'adonnèrent à tout desbordement et délices, et spécialement aux choses qui pouvoient tomber à moquerie et dérision aux Grecs; car prenans, non par nécessité, mais par moquerie, les ornemens dits laticlaves, avec iceux marchoient par les rues; et mettoient sur la teste de leurs chevaux les mitres de lin; et attachoient aux maschoires des bestes les bandes blanches que l'on fait pendre sur les espauls, et de ceste façon alloient par la ville. Les autres portoient des plumes à écrire, des escrivoires et petits papiers, pour se moquer de nous comme d'escrivains. La plus grand part, après avoir violé les femmes, les revestoint de leurs voiles, et reduisans leurs cheveux à un nœud par derrière, les menoient ainsi à cheval. Les autres ornoient leurs cheveux de petits bonnets de femmes et de leur fausse chevelure qui estoit blanche et crépue, et tant que le jour duroit, gourmandoient et yvrongnoient. Les autres s'addonnoient à la friandise; les autres à apprester la viande accoustumée en leur pays, qui estoit l'eschine de bœuf bouillie dans le chauderon, et celle des pourceaux avec farine de fèves, comme aussi la saulce aux aulx et autre composition avec jus acres et mordans.

« Après le partage des despoilles, il ne se fit aucune distinction des choses sacrées avec les profanes, mais indifféremment ils employèrent les unes et les autres en leurs nécessités, sans monstrier qu'ils eussent aucun respect à la déité ni à la religion, tellement qu'ils se servirent pour selles et escabelles des saintes images de Jésus-Christ et des saints. (Voyez Nicetas, Prise de la ville.)

fu emblés, en vinrent bien trois cens mille maers d'argent avant ¹, et dis mille che-
vaucheurs ² que uns que autres ³.

Ensi fu departis li gaains de Constantinoble com vous avés oi. Lors s'asamblèrent à
parlement; et requist li communs del ost empereour, ensi com devant estoit devisé.
Et tant parlerent ke il prisent un autre jour; et à cel jour seroient esliut li douse.
Et ne peut iestre que, à si grant chose comme del empire de Constantinoble, n'eust
moult de gens et des abaans et des envieus. Et pour tout li plus grant discorde ki i fu,
fu du conte Baudewin de Flandres et de Heinau et dou marchis Bonifasse de Mont-
Feiras ⁴. Et de ches deus disoient toutes les gens que li uns en seroit empereres.
Et quant ce virent li prod'ome del ost k'il tendoient al un u al autre, si parlerent
ensanle et disent: « Signour, se on eslit un de ches deus haus hommes, li autres en
ara si grant envie que il enmenra toute se gent; et s'ensi est, li terre en pora bien
iestre toute perdue; car ainsi dient iestre li terre de Jherusalem, quant il esliurent
Godefroi de Buillon quant il orent la terre conquise; et li quens de Saint-Gille en
ot si grant envie que il pourcacha as autres barons et à tous chiaus ke il pot, k'il
se departissent del host; et tant s'en alerent de gent ke cil remesent si poi, ke, se
Dieus ne les eust soustenus, li terre ot esté perdue. Et pour çou devons - nous gar-
der que tout ausi ne nous aviengne; et au mains pourcacherons que nous les tie-
gnons aus deus. Et acordons ke: celui qui Diex donra que il soit eslis à empereour,
que li autres en sera lies; et cil doinst al autre toute la terre ki est d'autre part le
Brach devers le Turkie ⁵, et l'ille de Griesse ⁶; et chil en devenra ses hons. Ensi les
poons aus deus tenir. »

Ensi com il fu devisé, si fu il fait. Et l'otroyerent andoi ⁷ moult debonnairement.
Et vint li jours que li parlemens assanla. Esli furent li sis d'une part et li sis d'au-
tre ⁸. Et chil jurerent sur sains, que il esliroient à bien et à bone foi celui ki plus

¹ 455, « trois cens mille; » 9644, « quatre cens mille; » 687, « trois cens mille. »

² 455, « dis mille; » 9644, « dis mille; » 687, « quarante mille. »

³ Ce fut alors que Dandolo s'empara dans l'hippodrome des quatre chevaux de bronze que nous avons vus à Paris, et qu'il les envoya, comme un monument de sa victoire, à Venise, où ils sont encore.

⁴ Dandolo, suivant Nicéas, appuya Baudoin de préférence à Boniface, parce qu'il redoutait la trop grande puissance d'un souverain qui par mer atteignait les Vénitiens d'un côté et par sa possession de la Lombardie atteignait Venise de l'autre. (c. 4.)

⁵ Boniface de Mont-Ferrat obtint de Baudoin l'échange de ce lot contre le royaume de Salonique, après son mariage avec l'impératrice sœur du roi de Hongrie.

⁶ C'est-à-dire la presqu'île de Morée, le Péloponnèse. Le manuscrit 9644 dit : *l'isle de Crète*. Cette île ne pouvait être donnée parce qu'elle appartenait à Boniface, à qui Alexis l'avait donnée avant d'arriver à Constantinople. (Chr. d'André Dandolo, p. 331, et *Crète Saora*, t. 1, p. 211.)

⁷ Tous deux, qu'on disait aussi *ambedeux*.

⁸ Les noms des douze électeurs et tout ce qui prépara le couronnement de Baudoin se trouve mentionné dans la lettre que Baudoin écrivit au chapitre de Cîteaux. De nombreux fragmens de cette lettre sont cités par Albéric. Cette lettre entière au chapitre de Cîteaux est rapportée par d'Outreman, p. 712. Une copie textuelle de la partie historique de cette épître fut envoyée en même temps par Baudoin à Innocent III. Il n'y a d'autre différence dans les deux lettres que les complimens du commencement et de la fin. On les trouve t. XVIII du

grant mestier i auroit et ki seroit mieudres à gouverner l'empire. Ensi furent eslieut li douse, et uns jours prins de l'election. Et à cel jour ki pris fu, asanlerent en un riche palais à li dus de Venisse iert à hostel, un des plus biaux del monde. Là ot si grant asanblée de gent ke ce fu fine merveille ; car cascuns voloit savoir ki seroit eslis. Apelé furent li douse ki devoient faire l'election ; et furent mis en une moult riche chapele ki dedens che palais estoit ; et frema on le huis par defors que nus ne remest avecus aus. Et li baron et li chevalier remesent en un grant palais ki defors estoit.

Et dura lor consaus tant k'il furent à un acort ; et chargierent le parole pour tous les autres, à Nevelon l'evesque de Soisons, ki estoit uns des douse ; et vinrent

Recueil des historiens de France. Voici celle adressée au chapitre de Cîteaux et mentionnée par Alberic. On en attribue la rédaction, comme celle du premier siège, à Jean de Noyon.

Epistola Balduini imperatoris ad capitulum Cisterciense, etc.

Balduinus, Dei gratiâ, fidelissimus imperator in Christo constantinopolitanus, à Deo coronatus, Romanie moderator et semper augustus ; Flandrensis et Haynoensis comes, Deo et hominibus amabilibus viris, semper in Christo dilectis et merito diligendis, Abbati cisterciensi et universis abbatibus et fratribus ejusdem martyrii, thesaurantibus rosas, terrena despiciere et amare celestia.

Cum christiane religionis zelo, imò et nostre speciali amore persone, que circa nos aguntur religio vestrascire desideret, seriatim vobis duximus declarandum quàm mirâ circa nos Divina Clementia usa sit novitate, quanquàm non nobis quidem sed nomini suo gloriam dederit omnibus seculis admirandam. Mirabilibus ejus circa nos semper mirabiliora succedunt, ut etiam infidelibus dubium esse non debeat quin manus Domini operetur hec omnia, cum nihil speratum aut provisum antè contigerit, sed tunc nova demùm nobis procuravit auxilia cum nihil humani videretur superesse consilii.

« Et quidem, si benè meminimus, per litteras universitati vestre transmissas (on n'a pas cette lettre), nostri progressus et status narrationem eò usque deduximus, ut, urbe populosâ captâ violenter à paucis, tyranno fugato, ac filio Isaacii, Alexio, coronato, mora (demeure) nostra promissa foret ac ordinata per hyemem, ut potenter obtinerentur, si quidem obsistere viderentur Alexio.

« Et nunc breviter narranda suscipimus que circa nos post ea contigerunt, eo prenotato quòd, sicut non opera hominum fuerunt sed Dei que Grecis intulimus, ita, non hominum opera fuerunt sed demonum que cum imperatore novo Grecoque, per omnia Grecia nobis ex perfidiâ consuetâ retribuit.

« Nos siquidem ne discordie fomitem inter nos et Grecos ministraret et moribus nostris adversa barbaries, de civitate exeuntes ex adverso civitatis interjacente portu, ad preces Imperatoris castra posuimus ; et ex insperato, seu innatâ malitiâ, seu Grecorum seductus perfidiâ, animo recessit à nobis imperator cui tanta bona contulimus, et in omnibus, cum patre et patriarchâ ac mole nobilium, nobis promissis perjuris et mendax tot incurrit perjuria quot nobis prestitit juramenta. Undè nostro destitutus auxilio, prelia contra nos meditatur incassum, et navigii quod eum adduxerat et sublimaverat ad coronam procurat incendia. Sed voto tam crudeli, Deo non protegente, fraudatus, sit pars sua per cuncta deterior, et hominum suorum cedes incendia et rapine proveniunt. Imminente foris pugna, intus timoribus coaretatur imperator, ei emulum parantibus Grecis, eâ occasione captâ quòd nullum ad auxilium nostrum debent habere refugium. Et ecce cum et evadendi spes unica restaret in nobis, juratum sibi quemdam, Morculfum nomine, sanguine sibi propinquum, de quo, pro beneficiis impensis, super omnes alios confidebat, mittit ad exercitum nostrum, qui Blakerne palatium nobis, sub juramento Imperatoris et suo, promittit in obsidium, donec cuncta nobis promissa reddantur.

là où tous li baron furent et li dus de Venisse. Or poés savoir k'il furent de maint esgardé, et pour çou k'il voloient savoir quele li election seroit. Li evesques lor monstra la parole et lor dist : « Signour, nous sonmes acordé de faire empereour, la Dieu merchi ! Et vous avés juré que celui que nous eslirons pour empereour, vous le tenrez à empereour, et se nus voloit iestre contre lui nous li seriemes aidant. Et nous noumons, en l'ounour que Diex fu nés, le conte Baudewin de Flandres et de Heinau. « Et li cuens fut levés de joie. Si l'en porterent ou palais. Et li marchis Bonifasses de Mont-Feiras le porte tout avant d'une part el moustier, et li fait toute l'ounour que il peut. Ensi fu eslis li quens Baudewin de Flandres et de Hainau à

« Accedit ad palatium recipiendum nobilis marchio. Illudit Alexius marchioni, et quos nobis jam dederat, spretis obsidibus, consueta perjuria non veretur.

« Nocte insecuta, Morculfus, domino suo perjurus et nobis, Grecis reddendi nobis palatium revelat arcanum, atque ex hoc in perpetuum eis eripi libertatem, et ad hoc modis omnibus esse veniendum declarat, nisi deiciatur Alexius.

« Cujus proditoris merito ipse tertius in urbe imperator attollitur. In dominum dormientem et rei nescium sacrilegas mittit manus, eumque tetro carcere concludens, ac conducens tertium Nicolaum quemdam (Nicolas Cannabe), qui apud Sanctam-Sophiam imperiales infulas noviter usurpaverat, traditum sibi Grecorum proditione qui eum creaverant, rursus incarcerat; mortuoque post modicum Isachlo qui animum filii sui à nobis pre omnibus, ut dicebatur, averterat, acclamante clero Grecorum et populo ut de terrâ tolleremur in brevi, tantum sanguinem nostrum sitientibus Grecis, prelia contra nos jam dictus proditor instaurat, urbem machinis et propugnaculis munit, quorum similia nemo viderat unquam. Cumque murus mire latitudinis lapidibus munitus et cemento tenacitatis et firmitatis antique constructus, in altum valde consurgens, turres haberet amplissimas, pedibus circiter 50, paulo plus minusve distantes, inter quaslibet turres, à parte maris quo noster timebatur assaltus, turris lignea erigitur super murum, stationibus (étages) 3 aut 4, multitudinem continens armatorum. Nihilominus, etiam inter quaslibet duas turres, seu petraria seu mangonellus erigitur. Turribus autem super eriguntur lignee turres altissime, stationum 6, superque supremam stationem adversum nos porriguntur scale, appodiantes ex

utramque parte ac propugnacula continentes, paulo minus excelsis scalarum capitibus quam jacere in altum posset arcus à terrâ. Murum ipsum etiam murus circumcingit exterior, duplexque fossatum, ne muris ulla applicari valerent ingenia, sub quibus possent latitare fossores.

« Interim terrâ marique nos tentat perfidus imperator, nos semper Domino protegente et suos conatus frustrante. Nam, preter ordinationem nostram, ad predam victualium procul exeuntibus nostris, usque ad 1,000 animas hominum propugnatorum imperator occurrit, in multitudine gravi, primoque congressu dissipatur omnino, cesis captisque non paucis sine damno nostrorum. Fugâ ignominiosâ consulens sibi, clypeum abjicit, arma deponit, et nostris vexillum imperiale dimittit, nobilemque quam sibi preferri faciebat Iconem (Veron icon) quam ordini vestro cisterciensi nostri dedicavere victores.

« Iteratò navigium nostrum flammis aggreditur, intempesteque noctis silentio 16 suas naves incensas, velis in altum expansis et inferius colligatis ad proram, flante fortiter austro, nostras mittit in naves. Sed, Domino favente, cum multo labore nostrorum custodimur indemnes, et ardentibus navibus, clavis infixis, cathenis herentibus, nostrorum remigio trahuntur in pelagus et ab imminente mortis periculo à Domino liberamur.

« Nos itaque eum terrestrem provocamus ad pugnam, et ponte atque amne transmissio qui exercitum nostrum separabat à Grecis, cuneis ordinatis, antè portam diù stetimus regie civitatis et palatii imperialis quod Blakerna nominatur, in nomine Domini Israel, agmina precedente cruce vivificâ, parati in prelio Grecos excipere, si eis placuisset exire. Et quidem, pro militie exercitio, exeuntem nobilem quem-

empereur ; et fu li jour pris de son couronnement, à trois semaines de Pasques.

Or, poés savoir que mainte riche reube i ot faite pour le couronnement ; et il i ot bien raison pour coi. Dedens le terme du couronnement espousa li marchis Bonifassca de Mont-Feiras l'empereis ki avoit esté feme l'empereur Sursac, ki estoit suer le roy de Hungerie.

En cel termine morut uns des plus haus barons del host, ki avoit non Oedes de Chan-Lite, li Champignois ; et fu moult plourés et plains de Guillaume son frere et de ses autres amis ; et fu enterrés à moult grant honnour ou moustier des Apostles.

Li termines aprocha dou couronnement. Et fu à moult grant joie couronnés ou

dam nostri pedites trucidaverunt. Sic in castra reversi terrâ marique sepius provocamur. Sed, dante Domino, semper triumphaliter oblinemus.

« Mittit ad nos pacis fide legatos perfidus incubator imperii. Postulat et obtinet cum duce colloquium. Cumque eidem dux magnanimus objecisset quod nulla cum eo pacis posset esse securitas, qui dominum suum carcere conclusisset, postpositâ jurisjurandi religione et federis et fidei inter eos quantum libet infideles obtinendis, et ipsi præripuisset imperium, eidemque, bonâ fide, consuleret ut dominum suum restitueret ac humiliter veniam postularet, nostras etiam pro se promitteret preces, quod et cum eodem domino suo, si vellet, misericorditer agere deberemus, et quidquid contra nos venenosè egerat, si rediret ad animum, imputare vellemus etati lapsive consilii ; ille verba vana sub-intulit, quia que responderet rationabilia verba non habuit. Obedientiam autem romanî pontificis et subventionem terre sancte, quam juramento et scripto imperiali firmaverat Alexius, adeò refutavit, ut etiam vitam amittere Greciamque subverti preeligeret, quam quod Latinis pontificibus orientalis ecclesia subderetur.

« Nocte igitur insecutâ, dominum suum latenter laqueo suffocat in carcere, cum quo ipsâ die prandium sumpserat, similis Jude ; et clavâ ferreâ quam tenebat in manu latera morientis et costas inauditâ crudelitate confringit, casuque vitam quam laqueo extorserat confringit ereptam, ac imperiali sepulturâ concessâ, perpetratum scelus funeris honestate dissimulat.

« Sic nobis hyems tota perficitur, donec, navibus nostris scalis aptatis et instrumentis bellicis preparatis, nos et nostra recipientes in navibus, 5 idus aprilis, hoc est feriâ sextâ ante passionem

Domini, unanimiter, pro honore sancte romane ecclesie ac subventionem terre sancte, navali prelio invadimus civitatem, et eâ die, sine multo tamen sanguine nostrorum, fuimus tanta perpassi ut inimicis nostrum in opprobrium verteremur, quorum eâ die pars fuit superior, adeò ut tracta in terram Grecis compelleremur bellica nostra machinamenta relinquere, et, infecto negotio, ad ripam redire cogeremur adversam. Eâ die, ut videbatur, inutiliter fatigati, conturbati verò plurimum et conterriti, sed domum in Domino roborati, definito consilio rursùm animemur ad pugnam et instauramur. Et quartâ die, 2 idus aprilis, hoc est feriâ 2 post passionem Domini, flante Boreâ, rursùm applicamur ad muros, scalis navium scalis turrium applicatis cum multo labore nostrorum, permultis resistentibus Grecis. Sed ex quo comminus gladios sensere nostrorum, non diâ anceps duravit eventus. Due si quidem naves pariter colligate, que nostros episcopos deferabant, Sueessionensem videlicet ac Trecensem, quarum erant insignia *Paradisus* ac *Peregrina*, prime scalis suis scalas turrium attigerunt, et, felici auspicio, peregrinos pro paradiso certantes hostibus admoverunt. Prima muros obtinent vexilla pontificum, ministrisque celestium secretorum prima conceditur de celo victoria.

« Irruentibus igitur nostris, cedit, Domino jubente, multitudo infinita perpaucis, et propugnacula relinquentibus Grecis, nostri audacter millibus portas aperiant. Quorum cum imperator, qui non procul à muris in tentoriis stabat armatus, conspiceretur ingressum, statim tentoria relinquit et fugit. Nostri eodibus occupantur ; civitas capitur populosa. Recipiuntur in palatibus imperialibus qui nostrorum enses effugiant ; multaque cede factâ Grecorum, nostri se recol-

Sainte-Souphie en l'an mil deus cens et quatre. De la joie ne de la feste ne convient il mie parler ; car tant en firent li chevalier et li baron com il plus porent. Et li marchis Bonifasses de Mont-Feiras et li quens Loey de Blois et de Chartaing l'ounourerent comme lor signour. Après le grant joie du couronnement en fu menés à grant hounour et à grant proucession ou riche palais de Bouche-Lyon. Et quant li fieste fu passée, si parla li empereres de ses affaires. Li marchis Bonifasses de Mont-Feiras li requist ses convenences, que il li rendist le terre d'outre le Brach deviers le Turkie ; et li empereres connut bien que il li devoit faire et k'il le feroit volentiers. Et quant çou vit li marchis, que li empereres li voloit rendre si debonairement ses convenences, si li requist que, en escange de celle terre, li donnast le roiaume de Salenike,

ligunt. Advesperascente jam die, fessi arma depouunt, de assaltu palatiorum in crastinum tractaturi.

« Suos recolligit imperator et crastinum hortatur ad pugnam, asserens quod in potestate nunc habeat nostros intra murorum septa conclusos. Sed nocte latenter dat terga devictus. Quo comperto, Grecorum plebs attonita de substituendo imperatore pertractat ; et mane facto ad nominationem cujusdam Constantini procedunt.

« Pedites nostri, non expectata deliberatione majorum, ad arma prosiliunt, et terga dantibus Grecis, fortissima et munitissima palatia relinquuntur, totaque in momento civitas obtinetur et diripitur. Equorum innumera multitudo, auri et argenti, sericarum pretiosarumque vestium atque gemmarum et omnium eorum que inter divitias computantur tam inestimabilis reperitur abundantia ut tantum tota non videtur possidere Latinitas (l'Occident). Et qui admodum pauca negaverant, cuncta nobis, divino judicio, reliquerunt, ut securè dicamus, quia majora his mirabilia circa bellorum casus nulla unquam narret historia, ut impleta prophetia manifestè videatur in nobis, que dicit : « Persequetur unus ex vobis centum alienos. » Quia, si inter singulos victoriam partiamur, quilibet ex nostris non pauciores quam centum et obse-
dit et vicit.

« Nunc autem non nobis victoriam usurpamus, quia salvavit sibi dextera Domini, et brachium virtutis ejus revelatum est in nobis. A Domino factum est istud, et super omnia mirabilia mirabile est in oculis nostris.

« Ordinatis igitur que disponenda rerum poscebat eventus, ad electionem imperatoris una-

nimiter et devotè procedimus ; et omni ambitione seclusa, cum sex baronibus Venetorum venerabiles viros episcopos nostros, Suessionensem, Halberstadensem et Trecensem, [Idem] numque Bethleemitanum qui a partibus transmarinis, auctoritate apostolica nobis fuerat delegatus, Acconensem electum et abbatem Lucedi, imperatoris nostri sub Domino constituimus electores. Qui oratione premissa, ut decuit, in dominicà quâ cantatur *Misericordia Domini* (deuxième dimanche après Pâques), personam nostram, quod à nostris meritis procul erat, unanimiter et solemniter elegerunt, divinas laudes clero pariter ac populo acclamante.

« Sequenti dominicâ quâ cantatur *Jubilate* (troisième dimanche après Pâques), precipiente Petro apostolo *regem honorificari etque obediri quasi precellenti*, et evangelio nuntiante quod *gaudium nostrum nemo tollet à nobis*, cum ingenti honore atque tripudio, more etiam suo applaudentibus Grecis, ad honorem Dei ac sancte romane ecclesie ac subventionem terre sancte, gloriosè coronatum ad imperii fastigia Deo et hominibus amabiles patres, memorati pontifices, cum universorum applausu et pils lachrymis sublimârunt. Aderant incole terre sancte, ecclesiastico secularisque persone, quarum pre omnibus inestimabilis erat et gratulabunda letitia ; exhibitumque Deo gratiùs obsequium asserebant, quam si civitas sancta christianis esset cultibus restituta, cum, ad perpetuam confusionem inimicorum crucis sancte que romane ecclesie terreque hierosolymitane, sese regia civitas devoverit, que tam diù potenter adversaria stetit et contradixit utrique. Nec est enim que, spurcissimo gentiliu ritu, pro fraternâ societate, sanguinibus alternis ebibitis,

pour çou que elle estoit devers le royaume de Hungherie, ki serour il avoit à feme. Asés en fu parlé en maintes manieres. Toutes voies fu la chose menée à tel fin, que li empereres li envoia et li donna et otroia; et cil li fist homage. Et fu moult grans joie par toute l'ost, pour çou que li marchis estoit uns des plus priés chevaliers du monde et un des plus amés; car nus donnoit plus largement. Ensi fu li marchis de Mont-Feiras demouré en la terre comme vous avés oï.

Li empereres Morchufles n'estoit mie eslongiés de Constantinoble plus de quatre journées; et si avoit mené avec lui li empereris ki feme fu al empereour Alexis ki devant s'en estoit fuis, et sa fille. Et cil empereres Alexis estoit à une chité que on apeloit Messinople¹, à toute la soie gent; et tenoit grant partie de le terre. Et lors se partirent li haus home de Griesse; et grant partie en passa outre le Brach par devers

cum infidelibus sepe ausa est amicitias firmare ferales, et eosdem mammillâ diâ lactavit uberimâ et extulit in superbiam, arma, naves et victualia ministrando. Quid è converso fecerit peregrinis nostris, magis edocere sufficiunt in omni Latinorum gente exempla quàm verba. Hec est que, in odium summi pontificis, apostolorum principis nomen vix audire poterat, nec unam quidem eidem inter Grecos ecclesiam concedebat, qui omnium ecclesiarum acceperat ab ipso Domino principatum. Et sic ut recollit eorum recens memoria qui viderunt legatum apostolicum morte tam turpissimâ condemnatum, ut, pro apostolici culminis reverentiâ, nec ipsi paginam presentem sustineamus mortis illius recordatione pollueri, cum, nec inter martyres legatur consimilis ulla, licet penas eorum incredibiles invenerit ingeniosa crudelitas. Hec est que latinos sanctos solis didicerat honorare picturis, et inter ritus nefandos quos sibi, spreâ Scripturarum auctoritate, confinxerat, etiam lavacri salutaris plerumque facere presumebat iterando jacturam. Hec est que Latinos omnes non hominum nomine vocare dignabatur, sed canum; quorum sanguinem effundere penè inter merita reputabant, nec ullam hac penitentie satisfactionem pensabant laicos monachi, penes quos, sacerdotibus spretis, tota ligandi atque solvendi consistebat auctoritas. Hec et ejusmodi deliramenta que epistolaris non valet explicare angustia, impletis inquietatibus que ipsum dominum ad nauseam provocabant, divina justitia nostro ministerio dignâ ultione percussit, et, expulsi hominibus Deum obedientibus et diabolum amantibus,

terram nobis edit omnium bonorum coplis affluentem, frumento, vino et oleo stabilitam, fructibus opulentam, nemoribus, aquis et paucis speciosam, ad manendum spaciosissimam, et cui similem non continet orbis aere temperatam.

« Sed nec in istis desideria nostra subsistunt, nec ab humeris nostris sustinebimus vexillum regale deponi, donec, terrâ ipsâ incolatu stabilitâ nostrorum, partes debeamus invisere transmarinas, et, Deo dante, propositum peregrinationis explorare. Speramus enim in Domino Jesu, quia qui cepit in nobis opus bonum ad laudem et gloriam nominis sui, inimicorum crucis depressionem perpetuam perficiat, confirmabit solidabitque.

« Universitatem igitur vestram propensius exoramus in Domino, ut orationibus assuetis perseveranter instantes, laborum nostrorum ex eisdem exitum sperare donetis et fructum, sicut à Domino progressum accepimus et profectum. Valete.

« Acta sunt hec anno incarnationis Dominice 1204, indictione 7, regnante Domino Jesu Christo, cui est honor et gloria in secula seculorum.

« Amen. »

¹ Mosynopolis, presque à égale distance entre Philippopolis au nord et Christopolis au sud, mais un peu à l'ouest. (Voyez la carte de Zincken.) L'Alexis mentionné ici est Alexis l'Ange, surnommé Andronic, et qui prit le nom de Comnène, le même qui avait détrôné son frère Isaac, et qui avait été chassé par les Croisés en 1203; on a vu que l'autre Alexis avait été tué.

le Tourkia. Et chascuns saisi de le terre en droit soi çou que il pot ; et par les autres contrées del-empire autresi, cascuns vers son pals¹.

Li empereres Morchufles ne tarda gaires quant il prist une chité ki iert à le merchi l'empereour venut, que on apeloit le Curliot². Si le prist et le roba de quanques il i atrouva. Et quant li nouvele en vint al empereour Baudewin, si prist conseil as barons. Et li consaus fu teux : que il s'acorderent à çon que il isist fors atoute s'est et pour conquerre se terre, et laissaest Constantinoble garnie, car nouvelement estoit saisie et conquise, et si estoit moult peuplée de Griens ; si seroit bon qu'elie fust seure. Ensi fu li consaus acordés. Et deviserent chiaus ki demourroient en Constantinoble.

En Constantinoble remest : li quens Loys de Blois et de Chartaing ki malades iert et n'estoit mie encore garis, et li dus de Venisse ; et Cuenes de Bielhune remest ou palais de Plackierne et de Bouche-Lyon pour le vile garder, et Jofrois li mareschaus de Champaingne, Miles li Brabans de Prouvins, et Manessiers de Lille et les leur gens. Et tout li autre s'atournerent pour aler avec l'empereour.

Anchois que li empereres isist de Constantinoble, en issi Henris ses freres par son comandement, atout cent chevaliers moult preud'ommes ; et chevaucha de chité en chité. En cascune vile où il vint li fissent les gens le féauté l'empereour. Ensi ala duskes à Andrenople ki estoit bone chités et riche. Cil de la chité le virent moult volentiers et fissent le féauté l'empereour. Lors se herberga lui et sa gent enki, et i sejourna tant que li empereres Baudewins i vint. Et li empereres Morchufles, quant il sot sa venue, si nes osa attendre ; ains fui tous jours deus journées u trois devant aus. Ensi ala duskes devers Miasinople, u li empereres Alexis estoit³. Et li envoya

¹ Nicéas a assez bien peint le partage de l'empire entre les conquérants. La traduction ancienne et celle de Cousin sont insuffisantes. J'essaierai de suivre le grec plus littéralement.

« Ils se mirent ensuite à partager au sort les provinces et les villes, et rien n'était à comparer à l'extravagance, à la folie véritable de ces hommes gonflés d'orgueil. Devenus, pour ainsi dire, les rois des rois et pressant l'univers entre leurs mains, ils envoyèrent dans toutes les provinces grecques des percepteurs chargés de leur rendre compte des revenus annuels de chaque partie de l'empire, pour en faire ensuite le partage entre eux. Mais déjà l'empire ne suffisant plus à leur avidité, ils se partagèrent les autres principautés et royaumes du monde. La bienheureuse ville de Constantinople, Alexandrie sur les rives du Nil, la Lybie et toutes les parties de l'Afrique qui s'étendent jusqu'en Numidie et au détroit de Cadix, furent tirées au sort. Le pays des Parthes, des Perses, des Ibères orientaux, l'Assyrie, l'Hyrcanie, tout l'Orient avec les li-

mités de ses grands fleuves furent regardés par eux comme leur proie.

« Les pays situés au Nord eurent leur tour et furent tirés au sort comme les autres. L'un parlait avec enthousiasme de ses villes qui pouvaient payer un large tribut et de son territoire propre à l'entretien des chevaux, et il vantait la bonne chance qu'il avait eue ; un autre ne cessait de s'extasier sur tel ou tel autre avantage de son lot ; les uns se disputaient sur la distribution des villes ; ceux-ci troquaient entre-eux les villes et les pays qu'ils avaient obtenus ; un grand nombre d'entre eux briguaient Iconium. Partout furent envoyés des messagers pour annoncer la prise de Constantinople ; et les portes de cette ville, ainsi que les chaînes qui fermaient le port, furent expédiées par leurs propres vaisseaux à leurs amis de Syrie comme un trophée. »

² Sur la carte de Palma, *Ciurlu*, l'ancienne Tzurulum, près de Rodosto.

³ Alexis III, Ange Comnène, surnommé An-

ses messages, et li manda que il li aideroit et li feroit son commandement. Li empereres Alexis respondi que bien fust-il venus come ses fiex, car il voloit k'il eust se fille à feme¹ et feroit de lui son fil. Ensi se herberga li empereres Morchufles devant Miessinople, et tendi ses trës et ses pavillons devant Miessinople. Et chil Alexis fu herbergiës dedens le chité. Et lors parlerent ensanle. Et li donna chil sa fille et s'alyerent ensanle; et disent k'il seroient tout une chose. Ensi sejournerent cil en l'ost ne sais quans jours, et cil en la vile. Lors semonst li empereres Alexis Morchufle que il venist o lui mengier, et iroient ensanle as bains. Ensi com il le semonst, i vint il privëement et à poi de gent. Et com il fu en se maison, li empereres Alexis le mena en une chambre, et le fist gieter à terre et traire le iex de la tieste² en tel tralson com vous avez oi. Or oyës se ceste gent devoient terre tenir ne pierdre, quant si grant cruauté faisoient li uns as autres. Et quant çou sorent chil del ost Morchufle, si se desconfirent et coururent en fuie, li uns chà li autres là; et teus i ot ki alerent al empereour Alexis et obëirent à lui comme à lor signour, et remesent entour lui.

Lors se mut li empereres Baudewins de Constantinoble atoute son ost, et chevaucha tant k'il vint à Andrenople. Illuec trouva il Henri son frere et les gens ki estoient alet avec lui. Toutes les gens par où il passa vinrent à sa merchi et à son commandement. Et lors lor fu li nouvele venue, que li empereres Alexis avoit crevé les iex à Morchufle. Mout en fu li parole grans. Et bien disent k'il n'avoient droit en terre tenir, quant si desloiaument trahisoient li uns l'autre. Lors fu li consaus l'empereour Bauduin teus, k'il chevaucheroit droit vers Messinople où li empereres Alexis estoit. Et li Grieu d'Andrenople li requisent comme à signour : que il lor laissast garnie la vile, pour Jeannise³ le roi de Blackie et de Bougherie ki lor faisoit guerre souvent. Li empereres lor lascia Wistases de Sambruic⁴ ki estoit uns chevaliers de

dronic, réfugié de ce côté depuis le retour d'Isaac. Murtzuphle avait, comme on l'a vu, emmené de Constantinople la fille de cet Alexis, veuve de son neveu Alexis Ange et dont il était amoureux.

¹ Ce mariage avait eu lieu avant cette entrevue et sans le consentement du père.

² C'était le supplice usité en Grèce contre les princes et grands de l'état qui avaient conspiré contre l'empereur. Ce supplice était aussi usité en France. On lit dans les *Établissements de saint Louis* : « Quiconques emble cheval ou jument, et qui art maison par nuit, il est pendauls; et qui emble cose de moustier, il a les iex crevés; et qui emble fer de la rue et est prouvës de fausse monnoye, il a les iex crevés; et qui emble autres choses que reubes et deniers et causes mouvables, de premier larrechien on lui coupe l'oreille, du second le pié, et du tiers il est pendauls. » Cette peine a aussi passé en Angleterre. *V. Leges Gulielmi i Reg. Angl.*

« Interdico etiam ne quis occidatur vel suspendatur pro aliquâ culpâ, sed eruantur oculi et abscindantur testiculi. (Apud Rog. Hoved., p. 60.)

³ Les Francs adoptaient la prononciation grecque pour ce nom. Jean, roi de Bulgarie, était frère d'Asan. De l'an 1019 à l'an 1186 les Bulgares avaient été soumis aux empereurs grecs. En 1186, sous Isaac Ange, ils se révoltèrent et reconnurent pour roi Pierre ou Calo-Pierre et Asan son frère. Asan fut tué en 1195, et Pierre mourut en 1196. Leur plus jeune frère Jean ou Calo-Jean ou Johannes suivant la prononciation grecque, qui avait jusque-là vécu en simple particulier, s'empara de la couronne au détriment des deux fils d'Asan son frère. Afin d'acquérir plus de force contre leurs réclamations, il promit au pape de reconnaître sa suprématie, et le pape Innocent III ratifia en effet son élévation à la couronne. (Voyez les lettres d'Innocent III.)

⁴ Saar-Brück.

Flandres moult preus et moult vaillans, atout quarante siergans et cent chevaliers à cheval. Ensi se parti li empereres d'Andrenople, et chevaucha duskes à Messinople où il quida l'empereour Alexis trouver. Toutes les terres où il passa vinrent à lui à son commandement et à se merchi. Et quant çou vit li empereres Alexis, si vuida Messinople et s'en sui.

Li empereres Bauduins vint devant Messinople. Cil de la vile vinrent contre lui et li rendirent le ville à son commandement. Lors dist li empereres Baudewins, k'il sejourneroit pour atendre Bonifasse le marchis de Mont-Feiras ki n'estoit mie encore venus, pour çou que il ne pot mie si tost venir com li empereres, car il en amemoit l'emperéis sa femme avec lui. Et chevaucha par ses journées tant k'il vint à Messinople sour un flun¹. Et enki se herberga et fist tendre ses trés et ses paveillons. Lendemain ala parler al empereour et lui veoir, et li requist se convenence.

« Sire, fait il, nouveles me sont venues de Salenique, que les gens du pais me mendent et me rechevront moult volentiers. Et je sui vostre hons et le tieng de vous. Si vous vueil proier que vous me laisiés aler. Et quant jou serai saisis de ma terre et de ma chité, je vous amenerai les viandes contre vous et venrai, appareillés de faire vo commandement. Et ne me destruisiés mie me terre. Et alons, s'il vous plaist, sour Johannisse ki est rois de Blackie et de Bougherie, ki grant partie de le terre tient à tort. »

Ne sai par qui conseil li empereres respondi : k'il voloit aler vers Salenique et feroit ses autres affaires en la terre. « Sire, fait Bonifasses li marchis de Mont-Feiras, je te proi, puis que je puis me terre conquerre sans toi, que tu n'i entres. Et se tu i entres, il ne me siet mie, ne pour bien ne sera-che mie. Et sachiés de voir que jou n'irai mie, ains me partirai de vous. » Li empereres Baudewin respondi k'il ne lairoit jà k'il n'i alast. Halas ! com mauvais conseil orent et li uns et li autres, et com fisent grant pechiet tout chil ki celle mellée fisent, se Diex n'en eust pité ! et come eussent près perdue celle noble conquete que il avoient faite, et misent la crestyenté en très-grand peril !

Ensi partirent par mal li uns del autre et par mauvais conseil. Li empereres chevaucha vers Salenique atoute se gent et atoute se forche ; et Bonifasses de Mont-Feiras retourna arriere, ki ot une partie de bone gent. Aveuque li retourna Jakemes d'Avesnes, Guillames de Chan-Lite, Guis de Colemi, li cuens Biertous de Casselaine-en-Bode² et li plus grans partie de cieaus del empire d'Alemaigne ki se tenoient à lui. Ensi chevaucha li marchis ariere, duskes à un castel ki le Demos³ iert apelés, moult biaux et moult fors et moult riches. Et chil li fu rendus par un Grieu de la vile. Et com il fu dedens, si le garni. Et lors se com-

¹ Le Nestos, qui vient se jeter dans la mer un peu à l'est de Christopolis, tout à fait vis-à-vis de l'île de Thassos. (Voyez la carte de Zinkeisen.)

² Katzenelenbogen.

³ Didymotique, ville de la province de Rodope, bâtie sur un rocher, enveloppée alors d'une double ceinture de murailles dont elle avait pris son nom et environnée du fleuve Maritza. (Hébre.)

menchierent vers li à tourner, par l'acointement del emperéis¹; et les gens d'en-tour, à une journée ou à deus, vinrent à se merchi.

Li empereres Bauduins chevaucha vers Salenique, à tel gent com il ot. Et vint à un castel ki a non Cristople², un des plus fors du monde; et li fu rendus; et cil de la vile li fissent féauté.

Après vint à un autre que on apieloit le Blanche³, ki ert moult fors et moult riches, et li fu rendus; et li fissent féauté autresi.

D'iluec chevaucha à le Serre⁴, une chilé ki ert moult fors et moult riche; et vint à son commandement et à sa volenté; et li fissent féauté et homage.

Et d'enki chevaucha à Salenique; et se herberga devant le vile; et i fu par trois jours. Et cil li rendirent le vile et li fissent féauté⁵. Et estoit un des plus fors et des plus riches ki fust ou monde à cel tans. Par tel convent li rendirent, ke il les tenroït as us et as coustumes que li empereour grieu les avoient tenues.

Endementiers que li quens Bauduins estoit vers Salenike et menoit le terre à son plaisir et à son comandement, li marchis Bonifasses de Mont-Feiras, atoute la soie gent et le grant plenté de gent ki à lui se tenoient, chevaucha deviers Andrenople, et l'asist, et tendi ses trés et ses pavillons entour. Eustases de Sambruic fu

¹ Marguerite de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac Ange et alors femme de Boniface. Nicéas raconte (Baudoin, c. 1) : « que dans sa fureur contre Baudoin, Boniface alla jusqu'à faire proclamer empereur des Grecs Manuel, fils de l'impératrice sa femme, afin d'attirer les Grecs à son parti et être plus fort contre Baudoin, et qu'il se fortifia dans Didymotique, mais que la sagesse du maréchal Geoffroi de Ville-Hardoin les reconcilia. »

² Christopolis, port de mer vis-à-vis de l'île de Thassos sur les confins de la Macédoine. C'est par là que passèrent les Catalans en 1308, lorsqu'ils marchaient vers Salonique (voyez Muntaner, à l'an 1308), et c'est là qu'Andronic fit construire, pour leur fermer tout retour, un mur qui s'étendait de la mer à la montagne voisine. (Voyez la note de la chr. de Muntaner, p. 475.)

³ 455, « *le Blanche*; » 9644, « *la Blanche*; » 687, « *la Blanche*. » De Christopolis à Serrhes je ne puis trouver aucune ville dont le nom se rapproche de celui-ci. Les villes dont les positions semblent y répondre sont Praonita ou Prohusta, au pied du mont Pangée, au delà de Cavala, et qui est indiquée sur la carte de Palma, à la jonction des deux routes qui conduisent à Serrhes, ou bien plutôt Angista, sur la route de Philippes à Serrhes. (V. la carte de Zinkeisen.)

⁴ 455, *La Serre*; 9644, *La Serra*; 687, *La Serre*. Serrhes en Macédoine, l'ancienne Phera (V. la carte de Zinkeisen), aujourd'hui Serrès.

⁵ Voici comment Nicéas rend compte de la prise de possession de Salonique : « Lorsque Baudoin fut proche de Thessalonique, les habitants vinrent au-devant de lui et lui livrèrent leur ville avec de grands cris de joie. Ils le supplièrent néanmoins d'avoir la bonté de n'y pas faire entrer son armée, de peur qu'on ne pût retenir dans la discipline le grand nombre de nations dont elle était composée. Baudoin, touché d'un côté de la justice de cette demande, et de l'autre ne présageant rien de bon de la retraite du marquis de Mont-Ferrat, et d'ailleurs inquiété par les bruits avantageux que la renommée publiait de ses exploits, leur accorda ce qu'ils désiraient et leur fit expédier des lettres pour la confirmation de leurs privilèges; et après être demeuré pendant quelques jours hors des murailles, et y avoir reçu tous les honneurs qui lui étaient dus, il s'en revint à Constantinople, où il était rappelé par les lettres du duc de Venise et des comtes, ainsi que Boniface l'était lui-même par les lettres du maréchal Geoffroy de Ville-Hardoin, qui était en grande vénération parmi les Latins. » (Nicéas, Baudoin, c. 1.)

dedens, et les gens que li empereres i avoit laisiés. Et monterent as murs et as tours ; si s'atournerent de deffendre. Et lors prist Eustases deus messages, et les envia par jour et par nuit en Constantinoble. Et vinrent au duc de Venisse et au conte Loys de Blois et à ceus que il trouverent ; et lor disent que Eustases de Sambruic lor mandoit : que li empereres et li marchis estoient mellet ensanle ; et li marchis ert saisis del Dimot, un des plus fors castiaus du monde et des plus riches ; et que le marchis les avoit asis en Andrenople. Et quant il oïrent chou, si furent moult dolant ; car il quidierent lors que toute li conquete k'il avoient fait fust perdue. Lors s'asanlerent tout li baron de Constantinoble ou palais de Plackierne, et furent moult iriet et destroit. Et moult se sont plaint de ceus ki avoient fait la mellée entre l'empereour Baudewin et li marchis Bonifasse.

Par le proiere le duc de Venisse et du conte Loys, fu requis Jofrois li marischaus de Champaigne ke il alast à Andrenople et k'il mesist conseil à celle guerre se il pooit, pour çou que il estoit bien dou marchis, et quidierent k'il i eust plus grant pooir ke nus autres hons. Et cil, pour lor proiere et pour le grant besoing, dist que il iroit moult volentiers. Et mena aveuke li Manessier de Lille ki estoit uns des bons chevaliers del ost et des plus hounourés. Atant se partirent de Constantinoble ; et chevauchierent tant par lor journées k'il vinrent à Andrenople où li sieges estoit. Et quant li marchis l'oï dire, si ala encontre iaus ; avec lui Jakes d'Avesnes, Guillames de Chan-Lite, et Hughes de Colemi, et Othes de Le Roche¹ ki plus haus estoit du conseil au marchis. Quant il vit les messages, si les hounoura moult, et lor fist moult biel sanlant. Et Jofrois li marischaus, ki moult estoit bien de li, l'ocoisonna moult durement comment ne en quel guise il avoit prise le terre l'empereour, ne asgiet se gent dedens le chité d'Andrenople, tant k'il l'eust fait savoir à ceus de Constantinoble ki bien li eurent fait redrechier, se li empereres li eust nul tort fait. Li marchis se descoupa moult et dist : que, pour le tort que li empereres li faisoit, avoit il chou fait et ensi exploïtiet.

Tant travella Jofrois li mareschaus de Champaigne, à l'aide de Dieu et des barons ki estoient au conseil du marchis de qui il estoit mout amés, que li marchis li ascura k'il s'en meteroit sur le duc de Venisse et ou conte Loys de Blois et en Cuenes de Bethune, ki bien savoient le convenence d'iaus deus. Ensi fu li trieve prise de ceus del ost et de ceus de le chité. Et sachiés, mout volentiers fu veus Jofrois li marissaus de Champaigne et Manessiers de Lille de ceus del ost et de la chité ki moult voloient le pais d'ambes deus pars. Et ausi liet comme li Franc en estoient, en estoient li Griens dolant ; car il vosissent volentiers le guerre et le mellée. Ensi fu des-segié Andrenople, et s'en tourna li marchis arriere atoute sa gent au Dimot où li emperéis se feme estoit.

¹ Ce fut ce même Othon de La Roche qui acquit plus tard la seigneurie d'Athènes, et la céda à son neveu Guy de Ray (de Rupe). Voyez les généalogies des ducs d'Athènes de la maison de La Roche, dans ce volume. Albéric, parlant

de lui sous l'an 1205, dit :

« Otto de Rupe, cujusdam Pontii de Rupe in Burgundiâ (comté de Bourgogne) filius, quodam miraculo fit dominus Atheniensium atque Thebanorum. (Pag. 439, édit. de Leibnitz.)

Li message s'en revinrent en Constantinoble et conterent les nouveles ensi com il avoient exploitié. Mout orent grant joie li dus de Venisse et li quens Loys de Blois et tout li autre de çou que il estoit sour iaus mis de le pais¹. Lors prisent bons messages et escrirent lettres, et les envoyerent l'empereour Bauduin, et li manderent : que li marchis s'iert mis sour iaus, et bien l'avoit asseuré, et encore s'i devoit miex mettre ; se li prioient k'il s'i mesist, car il ne souferoient en nule maniere le gerre² ; et k'il asseurast çou k'il diroient, ensi com li marchis avoit fait.

Endementiers que ce fu fait, li empereres Baudewin ot fait ses affaires vers Salenike. Si s'en parti, et le lascia garnie de se gent, et i lascia chieveteine Renier de Mons ki estoit moult preus et moult vaillans. Et les nouveles li furent venues : que li marchis avoit pris le Dimot, et k'il estoit dedens, et k'il avoit en partie de la terre conquise environ, et assise se gent dedens Andrenople. Mout fu iriés l'empereres Bauduins quant la nouvele li fu venue, et moult se hati k'il iroit dessegier Andrenople et k'il feroit le marchis tout le mal k'il poroit. Ha ! quel damage dut iestre pour celle discorde, ke, se Diex n'i eust conseil mis, destruite fust crestientés.

Ensi repaira l'empereres Bauduin par ses journées ; mais une mes-aventure lor fu avenue très devant Salenike, moult grant ; que d'enfreté³ morurent moult de gent. Assés en remanoit par les castiaus où li empereres passoit ki ne pooient mais venir, et assés en aporloit on en litiere ki ne pooient autrement venir. A la Serre morut Jehans de Noion ki eert chanceliers l'empereour Baudewin⁴. Et moult fu bons clers et sages, et moult avoit confortée l'ost par la parole de Dieu k'il savoit mout bien dire. Et sachiés que moult en furent dolant li preud'ome del ost. Ne tarda gaires après k'il lor avint une moult laide mes-aventure, ki moult grans meschiés fu ; car mors fu Pieres d'Amiens ki moult iert riches et haus hom, et bons chevaliers et preus. S'en fist moult grant deul li quens Hues de Saint-Pol qui cousins germain il estoit ; et moult en pesa à ceus del ost. Lors morut après Girars de Mancicourt ki moult eert prisiés chevaliers, et Gilles d'Aunoi, et moult de bonne gent. En celle voie demourerent bien quarante chevaliers, dont li os fu moult afoiblie.

Tant chevaucha li empereres Baudewins par ses journées k'il encontra les messages ki venoient encontre lui, que cil de Constantinoble li envoioient. Li message disent al empereour et as autres barons uniement, et dist li uns : « Sire, li dus de Venisse et li quens Loys de Blois mes sires, et tout li autre baron, vous mandent salus, come à lor signour, et se plaignent à Dieu et à vous de ciaux ki ont mise le mellée entre vous et le marchis de Mont-Feiras, ke pour poi k'il n'ont destruite la crestienté. Et vous feistes moult mal quant vous les creistes. Et si vous mandent que li marchis s'en est mis sour aus. Si vous proient, come à signour, que vous vous i

¹ 455, « de chou que il ierent mis sor aus de la pais ; » 9644, « de ce qu'il s'ere mis sor als de la pais ; » 687, « de ce que li marchis s'estoit mis del tout seur els de la pès. »

² Le *g* prend souvent dans ce mot le son dur *gu*.

³ 9644, *enfermeté* ; 455, *enfreté* ; 687, « une

mout grant partie de sa gent furent acouchiés de maladie. »

⁴ C'est celui auquel on attribue les deux circulaires des Croisés et de Baudoin, relatives au premier et au second sièges de Constantinople. (Hist. Litt., t. XVI.)

metés pour Dieu ossi, et que vous l'aseurés à tenir. Et sachiés k'il ne soufreroient en nule maniere la guerre. »

L'empereour Bauduin ala à ses barons et dist k'il en prenderoit conseil et lor en responderoit. Mout i avoit de ceus dou conseil l'empereour ki avoient aidie la mellée à faire ki tinrent à grant outrage le mant¹ que cil de Constantinoble li avoient fait, et disent : « Sire, vous oés le mant que cil de Constantinoble vous mandent, k'il ne soufreroient mie que vous vous vengissiés de vo anemi. Il est avis, à lor paroles, que se ne faisiés çou k'il vous mandent, k'il seroient contre vous. » Assés i ot de grosses paroles dites ; mais la fins du conseil si fu teus : que li empereres ne voloit mie perdre le conte Loys² ne le duc de Venisse, ne ciaux ki estoient en Constantinoble ; et dist as messages : « Je ne les asseurai mie que je me metthe sur aus, mais je m'en irai en Constantinoble, sans noient fourfaire au marchis. »

Ensi vint li empereres Banduins par ses journées, tant k'il vint en Constantinoble. Et li baron et les gens alerent encontre lui et le rechurent à grant hounour come lor signour. Dedens le tiers jour conut li empereres qu'il avoit esté mal avisé et maiselement³ conseilliés de ensi parler au marchis com il fist. Et lors parlerent à lui li dus de Venisse et li cuens Loys, et li disent : « Sire, nous vous volons pryer que vous vous mettés sur nous, ensi com li marchis a fait. » Li empereres dist k'il le feroit volentiers. Et lors furent eslit li messages ki iroient querre le marchis et conduiroient. De ces messages fu li uns Gervaises dou Chastiel et li autres Reniers de Trith et Jofrois li marischaus de Champaigne ; et li dus de Venisse i envia deus des siens.

Ensi chevauchierent li message par lor journées tant k'il vinrent au Dimot : et trouverent le marchis et l'empereris sa feme à grant plenté de bonne gent, et li disent la cause pour coi il le venoient querre. Lors li requist Jofrois li marescaus, si comme il l'avoit aseuré, que il venist en Constantinoble pour tenir la pais tele com il le deviseroient ; et le conduiroient sauvement, et tous ciaux ki o⁴ lui iroient. Conseil prist li marchis à ses homes. Si ot de teus ki li loerent k'il n'i alast mie ; mais la fins du conseil si fu teus : qu'il ala avecue oes⁵ en Constantinoble, et mena avecue li cent chevaliers. Et chevauchierent par lor journées tant k'il vinrent en Constantinoble.

Mout fu volentiers veus en la vile ; et alerent encontre lui li dus de Venisse, et li cuens Loys de Blois et d'autre gent grant partie ; car il avoit esté moult loés⁶ en l'ost. Et lors assemblerent au parlement ; et la convenence fu retraite del empereour Bauduin et dou marchis Boniface. Et li fu Salenike rendue, par tel maniere qu'il mist en la main Jofrois le marischal le Dimot dont il estoit saisi ; et chil li creanta k'il le garderoit en sa main très k'il aroit certain creant k'il eert saisi de Salenike ; et adont le renderoit al empereour u à son comandement. Ensi fu faite la pais del empereour et dou marchis com vous avés oï ; et moult en fissent grant joie par l'ost, car ce iert une cose dont grant maus peust venir.

¹ Commandement.

² 455, « l'honneur dou conte Loys. »

³ 455, *mauvaisement*.

⁴ Avec.

⁵ Eux.

⁶ 455, *amés*.

Lors prist li marchis congiet. Si s'en ala vers Salenike avec sa gens et sa feme. Et chevaucha par ses journées tant, et ala de castel en castel, et li fu rendue la terre de par l'empereour, et la signourie toute. Et vint à Salenike. Et cil ki le tenoient de par l'empereour li rendirent. Et li chievetains que li empereres i laisa, qui avoit à non Renier de Mons, si fu mors, ki mout fu preud'ons; dont grant damages fu de sa mort. Lors se comença la terre et le pats à rendre au marchis¹, et grant partie venir à son comandement, fors que uns Griens, haus homs, que on apeloit Lasgur². Et chil ne volt mie venir à son comandement, car il estoit saisis de Chorianthe et de Naples³, qui séent sour mer, deus chités des plus fors de sous chiel. Et chil ne volt mie venir à le merchi du marchis et le comença à guerroyer, et grans partie des Griens à tenir à lui.

Et uns autres Griens, qui estoit apeles Michalis⁴, et eert venus avec le marchis de Constantinoble, et estoit moult bien de lui, si s'en parti de lui k'il n'en sot mot, et s'en ala à une chité que on apele Larche⁵, et prist la fille d'un riche Grieu ki tenoit se terre de par l'empereour, et se saisi de la tierre, et commencha à guerroyer le

¹ Il avait obtenu du golfe Salonique au cap le plus méridional du Péloponnèse.

² 455, *Lasgur*; 9644, *Lasgar*; 687, *Lascre*. Il s'agit de Léon Sgure, le même dont il est question dans la *Chronique de Morée*. Nicéas en parle en ces termes (c. 3) : « Léon Sgure était natif de Napoli de Romanie. Il se maintint quelque temps, plutôt par la violence de son brigandage que par l'inclination des peuples, en possession d'un petit état auquel il avait succédé à son père, dont il imita la cruauté, et de l'iniquité duquel il combla la mesure.

« S'étant trouvé en un temps de sédition et de troubles, il devint grand et puissant, de petit et faible qu'il était, comme un torrent qui est grossi par les pluies et enflé par les flots et par les vents. Il prit Argos par fourberie et Corinthe par brigandage. S'étant approché d'Athènes, il l'attaqua par mer et par terre, dans l'espérance d'en épouvanter la garnison par l'appareil de ses machines; mais c'était une expérience vaine et que le succès devait démentir. » Ici Nicéas raconte au long que ce fut l'archevêque d'Athènes, Michel Choniates son frère, qui usa de toute la puissance que lui donnait son caractère spirituel, pour s'opposer à Léon Sgure, et il ajoute : « Sgure, désespérant de réussir contre un ennemi si habile, si éloquent et si vertueux que l'était mon frère, abandonna l'attaque de la citadelle d'Athènes et commença celle de la ville. Il mit le feu à des fermes, en-

leva les troupeaux, et quelques jours après, s'étant retiré de devant Athènes, il prit par assaut Thèbes aux sept portes, passa par les Thermopyles et alla par le mont Oeta à Larisse, où il se joignit à Alexis, qui demeurait à Tempé en Thessalie, depuis qu'il avait été chassé de la ville impériale. En cet endroit il épousa Eudoxie, fille d'Alexis, mariée en premières noces à Etienne, prince des Serviens, et depuis, après avoir été répudiée par lui, mariée à Murtzuphle. Après ce mariage avec Eudoxie, Léon Sgure alla garder les Thermopyles, pour s'opposer à l'entrée de Boniface. »

³ Napoli de Romanie, ou Anaplion.

⁴ Michel l'Ange, despote d'Épire, fils bâtard du sébastocrator Jean l'Ange. Il en est plusieurs fois question dans cette histoire. On peut voir aussi la lettre écrite par l'empereur Henri à l'occasion de ses victoires sur les quatre ennemis de l'empire dans la *Contin. de Ville-Hardoin*.

Albéric de Trois-Fontaines mentionne le même Michel à l'année 1205 : « Similiter quidam Michaelis, dum missus fuisset versus Durachium (Durazzo), in partibus illis se ducem fecit, de consensu Grecorum. » (P. 441.)

⁵ 555 *Larche*. Je crois qu'il faut lire non *L'Arche* mais *l'Arthe*, c'est-à-dire Arta, capitale du despotat et de l'Etolie, dont s'empara en effet Michel, et non *Larche*, c'est-à-dire Larisse en Thessalie, car on voit dans Nicéas que c'était Léon Sgure qui occupait ce pays.

marchis et la terre de Constantinoble dusc' à Salenike, ki iert en bonne pais, ke li chemin ierent si seur que on i pooit bien aler, et seurement, qui aler i voloit. Et si avoit de l'une chité al autre bien douse journées ¹.

Et estoit jà tant dou tans passé que il estoit al issue de sietembre. Li empereres Bauduins fu en Constantinoble, et li terre fu en pais et à sa volenté. Et lors furent doi chevalier mort en Constantinoble, Eustases de Canteleu et Aimeris de Vileroy; dont grant damages fu à lors amis.

Lors comencha on à departir les terres. Li Venissyen orent la lor part et l'os des pelerins ot l'autre. Et quant cascuns s'ot à sa terre assener, la convoitise du monde, ki tant ara mal fait, ne les laissa iestre en pais, et chascuns commencha mal à faire en sa terre, li uns plus et li autres mains. Et li Grieu les commenchièrent à hair et à porter mauvais cuer ². Lors donna li empereres Baudewins au conte Loys de Blois la duchée de Nike ³, ki iert des plus grans hounours de la terre de Roumenie et s'éoit d'autre part del brach par devers le Turkie. Et toute la terre d'autre part del Bras n'iert mie venue à la merchi l'empereour; ains iert contre lui. Et apriès donna la ducée de Finepople ⁴ à Renier de Trit. Et lors envoya li quens Loeys de Blois, pour sa terre conquerre, de ses hommes bien sis vint chevaliers. De chiaus fu chievetains Pieres de Braiescucl et Payens d'Orliens. Icil se partirent à le feste de le Tous-Sains ⁵ de Constantinoble; et passerent le Bras Saint-Jorge à navie, et vinrent à Les-Pigal, une chité ki sour mer s'éoit et iert peuplée de Latins ⁶. Et lors commenchièrent la guerre li Grieu.

En cel termine si avint que li empereres Morchufes, ki avoit les iex trais, ki avoit ochis l'empereour Alexis ke li pelerin avoient amené en la terre, s'en fuioit outre le Brach coiemment à poi de gent. Thieris de Los le sot, cui li fu enseignies. Si le prist, et l'enmena al empereour en Constantinoble. Et li empereres Bauduin en fu moult lies; et prist conseil à ses homes, k'il feroit d'omme ki en tel murtre et en tel traison avoit son signour ochis. A çou fu acordés li consaus: ke il avoit en Constantinoble une colombe ⁷ auques en mi la vile, ki eert une des plus hautes et des miex ouvrées de marbre ki onkes fust veue; et enki le fist on mener; et le fist on salir aval devant

¹ 455, douse; 9044, douse journées grans; 687, douse journées.

² Nicéas raconte aussi que l'insolence des Francs finit par lasser la patience des Grecs et les provoquer à de violentes représailles, et qu'à Constantinople, à Didymotique et à Andrinople il y en eut un bon nombre d'égorés par les habitants. Le bruit de ces terribles réactions populaires arrêta même un instant le concours de Croisés, qui arrivaient incessamment de l'Occident, et, ainsi que le dit Nicéas, se jetaient sur la Grèce, non pas comme des troupes qui arrivent à pied, mais comme des oiseaux qui traversent les airs.

³ Nicée.

⁴ Philippopolis.

⁵ Le 1^{er} novembre 1204.

⁶ Nicéas parle dans les mêmes termes de la ville de Piga. « Bauduin, dit-il (c. 1), fut excité à l'expédition d'Orient par les Latins qui habitaient Piga, ville de l'Hellespont, et par les Troyens d'Arménie, qui ne cessaient de montrer à lui et aux comtes de sa suite les villes d'Orient comme une proie qui ne leur pouvait échapper.

⁷ Colonne. Voyez l'introduction au premier livre de la *Chronique de Morée*. Nicéas dit que la colonne du haut de laquelle fut précipité Murtzuphle est sur le mont Taurus dans Constantinople. (c. 4.)

tous ; car si haute justice devoit bien tous li mondes veoir. Ensi fu montés à la colombe li empereres Morchufles. Et tous li pules de la vile acourut celle part pour veoir la merveille. Et fu boutés aval. Et chal de si haut que, quant il vint à terre, si fu tous esmyés. Or oés une grant merveille : ke, en celle colombe dont il kèi aval, avoit ymages de maintes manieres ouvrées de marbre ; entre les autres en i avoit une ki estoit en fourme d'empereour, et celle si kaï contre-val ; ke de lonc tans estoit prophetisié k'il aroit un empereour en Constantinoble ki i seroit jeté contreval. Ensi fu celle samblance et celle propheisie averée ¹.

En cel termine meismes avint que li marchis Bonifaces de Mont-Feiras, ki estoit vers Salenike, prist l'empereour Alexis ², celui ki avoit l'empereour Sursac son frere trait les ieus, et prist ossi l'emperéis sa femme avec. Et envia les heuses vermeilles et les dras emperéaus l'empereour Bauduin en Constantinoble ki l'en seut mout bon gré ; et puis envia l'empereour Alexis et l'emperéis sa feme à Mont-Feirae en prison ³.

A la saint Martin après⁴, s'en issi Henris li freres l'empereour Bauduin, et s'en ala contreval le Bras dusc'à Boce d'Avie ; et mena bien avec lui set vint chevaliers de moult bone gent. Et passa le Bras, à la cité que on apele Avie⁵ ; et le trouva moult bien garnie de blès et d'autre garnison et de toutes les choses ki mestiers lor fu. Et il se saisi de la cité et se herberga dedens. Et lors comença la guerre contre les Griens endroit lui. Li Hermins ⁶ de la terre, dont il i avoit moult, se comenchierent tout à tourner vers lui, car il haioient moult les Griens.

A cel termine ausi se parti Renier de Trith de Constantinoble et s'en ala vers Finopole ⁷ que li empereres li avoit donnée. Et enmena avec lui sis vint chevaliers de bone gent. Et chevaucha par ses journées ; et trespassa Andrenople, et vint à

¹ Voyez pour ce même fait la *Chron. de Morée*.

² Nicéas s'exprime ainsi : « L'empereur Alexis, s'étant retiré vers le marquis de Mont-Ferrat, y changea les marques de la dignité souveraine pour une portion de pain et de vin. Il fut envoyé avec Euphrosine sa femme en un lieu appelé Almyre, c'est-à-dire salé, et ce nom répondait assez à l'état de sa fortune. » (c. 5.)

³ Voici quelques détails donnés sur l'arrivée d'Alexis à Gênes, tirés de la chr. du génois Caffaro.

« In eodem anno (1205) comes flandrensis qui sedem Constantinopolitanam suscepit, cum magno militum Francorum numero et cum duce venetico et gente sua ad obsidionem Andriopolis perrexit ; ibique infestati et preliati à Blachis surrexerunt ad arma et secuti fuerunt illos terga vertentes ; et ex eis innumeram quantitatem prostraverunt et interfecerunt. Sed tandem Blachi revertentes illum ceperunt cum CCC militibus Franchis qui omnes in facie gladii

mortui fuerunt, et personam imperatoris retinuerunt. Marchio autem Bonifacius de Monte-Ferrato, qui dominatum Salonicensem et regnum habebat, quum pervenisset ad obsidionem Neapolis et Corinthi quibus dominabatur Alexius, quondam Constantinopolitanus imperator, ipsum Alexium, uxorem et filium cepit, Januamque, in galea una Portus-Veneris que apud Salonichum erat, per Henricum de Carmandino mandavit. Quumque Januam applicuissent, Guilielmus marchio, dicti Bonifacii filius, habito inde nuntio, Januam venit, ipsumque imperatorem, uxorem et filium apud Montem-Ferratum secum duxit. (Caffaro, p. 391.)

⁴ 11 novembre 1204.

⁵ Abydos, sur la rive asiatique, en face de Sestos, qui est sur la rive d'Europe. (Voyez Zinkeisen et Nicéas, c. 2.)

⁶ Arméniens.

⁷ Philippopolis.

Finepople. Et la gent de la terre le recheurent et obéirent à lui come à signour; et le rechurent mout volentiers, car il avoient moult grant mestier de secours, que Jehannis li rois de Blackie les avoit moult apressés de guerre. Et il, lor aida moult volentiers, et tint grant partie de la terre. Et grant partie des gens ki avoient esté vers Jehannis se tournerent devers lui¹. Enki fu grans li guerre entr' iaus.

Li empereres r'ot bien envoyés cent chevaliers passer le Brach Saint-George d'endroit Constantinoble. De celle route² fu chievetains Macharis de Sainte-Manehoult. Aveuque li ala Mahios de Walaincourt et Robers de Rosoi. Et chevauchierent duskes à une chité ki iert apelée Nichomie³ et siet sour un goufre de mer. Et estoit bien deus journées long de Constantinoble. Et quant li Griefu les oïrent venir, si vuidierent la chité et s'en alerent. Et il se herbergierent dedens; si le garnirent et refremèrent pour guerroyer de celle marchè endroit aus. En la terre d'autre part del Bras si avoient fait un signour que on apeloit Thodres li Ascre⁴. Et avoit à feme le fille l'empereour Alexis⁵ dont il clamoit la terre. Ichil Todres si tenoit la terre contre les Frans et la guerre partout où il estoient. Et l'empereres Bauduins fu remès en Constantinoble à poi de gent; avec li li quens Loys de Blois et li quens Hues de Saint-Pol qui malades estoit d'une grant maladie de goute qui le tenoit ès gambes et ès piès⁶, et li dus de Venisse ki goute ne véoit.

En cel termine vint uns grans passages de Surie, de ciaux du païs ki l'ost avoient laisié et estoient alé passer as autres passages. A cel passage vint Estevenes dou Perche et Renaus de Mont Miral, ki cousin estoient le conte Loeys ki molt les hounoura et moult fu lies de lor venue. Et l'empereour Bauduins et les autres gens les virent moult volentiers, car il estoient moult preud'ome et moult riche; et moult amenerent de bone gens de Surie. Avec oes s'en vint Hues de Tabarie⁷ et Raous ses freres, et Tieris de Tenremonde⁸ et grans plenté de la gent du païs,

¹ Après la prise d'Alexis par Boniface, mentionnée ci-dessus, les Grecs de son parti s'offrirent au vainqueur qui les refusa, en disant qu'il n'avait pas besoin de soldats grecs. « Ils firent, dit Nicéas (c. 5), les mêmes offres à Baudoin, qui fit la même réponse. Cela fut cause qu'ils se retirèrent vers Jean, qui, étant né sur le mont Hémos et y ayant été élevé, courait et ravageait à la façon des Scythes les terres que les Grecs avaient du côté de l'Occident. Il les reçut fort humainement, parce qu'il craignait autant les Français qu'une épée de feu. Aussi, quand il leur avait envoyé des ambassadeurs, leur avait-il écrit, non comme un souverain à ses alliés, mais comme un sujet à son souverain. »

² Troupe.

³ Nicomédie sur le golfe de ce nom, dans la mer de Marmara.

⁴ Théodore Lascaris, qui avait été proclamé

empereur par le clergé dans Constantinople même, au moment de la fuite de Murtzuphle (Nicéas, règne d'Alexis Ducas, c. III), et qui après la prise de cette ville s'était retiré en Asie et avait pris à Nicée les insignes impériaux (Nicéas, Baudoin, c. 8), qu'il avait jusque-là refusé de porter.

⁵ Il avait épousé en 1193 Anne, fille d'Alexis l'Ange Comnène, veuve du sébastocrator Isaac Comnène, et cette brillante union lui avait valu le titre de despote. (Saulcy, p. 391.) Depuis, il épousa en troisièmes nocces Marie, fille de Pierre de Courtenai, et devint ainsi le beau-frère de Geoffroy de Ville-Hardoin, prince de Morée.

⁶ Cette circonstance est omise par 455 et 207.

⁷ Seigneur de Tabarie, dans la Terre-Sainte.

⁸ Fils puîné de Gautier II de Tenremonde. Il fut fait connétable de Romanie par l'empereur Baudoin et fut tué dans un combat par les Bulgares.

de Turcoples ¹, et de chevaliers et de siergans. Et après donna li empereres Bau-
duins à Estievenon dou Berche la duchée de Finadesle ².

Entre les autres fu venue une nouvele al empereour Bauduin, dont il fu moult
dolans : ke la contesse Marie sa feme, ki ert remese enchainée en Flandres, pour çou
que elle ne pooit aler avoec lui, pour ce qu' elle estoit grosse d'enfant, si ajut ³ d'une
fille ; et quant elle fu relevée, si s'esmut et ala outre mer après son signour ; et passa
au port de Marseille ; et quant elle vint à Acre, se n'i ot gaires esté quant la nouveles
li vint de Constantinoble, que li message son signour li conterent, que Constantino-
ble estoit prise et son signour empereres ; et quant ele ot çou, si li prist une maladie
de joie dont elle fina et morut ⁴ ; dont grant damages fu à la crestyeneté, car elle
eert moult bone dame et moult hounourée. Et cil ki vinrent à cel passage en apor-
terent les nouveles ; dont grant deus fu al empereour Bauduin ⁵ et à tous les ba-
rons de la terre ; car il le desiroient moult à avoir à dame.

En cel termine, cil ki estoient alé à la chité de Les-Pigael, dont Pieres de Braies-
cuel et Payens d'Orliens ki ierent chievetaïne, fremerent un chastiel que on apele Pa-
lorme ⁶. Si le garnirent de lor gent, et chevauchierent avant pour conquerre la terre.
Thodres li Ascres se fu pourcachiés de toute la gent que'il pot avoir. Le jour de la
feste St-Nicolaï devant la Nativité, s'entrecontrerent es plains d'un castiel c'on apiele
le Puimenion ⁷ ; et si fu en bataille, à moult grant mescief à la nostre gent ; que ce n'ert

¹ Même locution déjà usitée, *savoir* de Turco-
pules. Les Turcopules étaient nés d'un père turc
et d'une mère chrétienne, comme les Gasmu-
lins d'un père franc et d'une mère grecque,
et les Pulins d'un père franc et d'une mère sy-
rienne. Les Turcopules étaient assez souvent
chrétiens. Il en est souvent parlé dans Muntaner
aux années 1308 et 1309.

² Philadelphie dans la Lydie.

³ Accoucha.

⁴ Elle était fille de Henri-le-Grand comte de
Champagne, et de Marie, fille de Louis VII roi de
France. Ses oncles l'ayant empêchée de suivre
Baudouin son mari, elle s'embarqua plus tard
avec Jean de Néele, et aborda dans la Terre-
Sainte, où elle croyait le trouver. La mort
l'ayant surprise, son corps fut porté à Constanti-
noble et inhumé dans l'église de Sainte-Sophie.

⁵ Nicéas rend hommage à cette affection ma-
ritale et aux bonnes qualités de Baudouin :

« Baudouin, dit-il, avait une extrême déférence
pour le doge Henri Dandolo, qu'il respectait
comme son père. On dit qu'il avait de la vertu
et de la piété ; que durant tout le temps qu'il fut
éloigné de sa femme, il ne jeta les yeux sur aucu-
ne autre ; et qu'il s'adonnait à la prière, soula-

geait les pauvres dans leurs besoins et écoutait
avec patience ceux qui n'étaient pas de son
avis. Deux fois par semaine il faisait publier,
que quiconque aurait connu d'autre femme que
sa femme légitime, ne fût pas assez hardi pour
coucher dans son palais. (Nicetas, prise de Cons-
tantinople.)

⁶ Panormo, près de la presqu'île de Cysique ou
d'Artaki ou d'Eskise (voyez Alberic, p. 439).

⁷ Poimeninon près de Cysique. Nicéas men-
tionne cette expédition, en citant toujours avec
éloge Pierre de Braiescuel, qui avait été le pre-
mier sur les murs de Constantinople. « Au mois
d'octobre, dit-il (c. 3), Henri, frère de Baudouin, et
Pierre de Bracy (Braiescuel), qui avait un courage
héroïque, partirent de Gallipoli et parvinrent en
Orient. Henri, ayant reçu à Troies un renfort
d'Arméniens, ruina les villes qui refusèrent de
se soumettre à son obéissance ; et étant secondé
de la victoire, il gagna le pas du Mont-Ida et
passa à Adramitti. Comme Pierre de Bracy allait
de Piga à Leopadion, il trouva près de la ville
de Polmaninon Théodore Lascaris qui, n'ayant
pu soutenir le premier choc de ses armes, prit
honteusement la fuite. Bien loin de trouver de
la résistance à Leopadion, il fut accueilli avec la

se merveilla non, car li nostre n'avoient mie plus de set vint chevaliers, sans les sergans à cheval; mais Nostre Sires donne les aventures ensi com lui plaist. Par la soie grasse et par la soie volenté vainquirent li Franc les Grigoys et les desconfirent. Et chil en rechurent grant damage dedens la semaine, car on lor rendi de la terre grant partie. On lor rendi le Puimenion ki iert moult fors castiaus, et le Lupairie¹ ki iert une des millours chités de la terre, et le Pulinac² ki seoit sur un lac d'eve³ douche, uns des millours castiaus et des plus fors kil convenist à querre. Et sachiés que moult fu grant fet et grant hounour ki avint à nostre gent, car moult fissent lor volenté, à l'aide de Dieu, en la terre.

En ce termine après, par le conseil des Hermins, Henris li frere l'empereour Bauduin se parti de la cité d'Avie et le lascia bien garnie de sa gent; et chevaucha à une chité que on apele le Landremire⁴ ki siet sor mer bien à deus journées d'Avie; et elle fu à lui rendue; et se herberga dedens. Lors se rendi grans partie de gens à lui, car la cités iert bien garnie de blés et de viandes et de tous biens. Et lors si tinrent guerre entre aus et les Griens. Todres Li Asces ki avoit esté desconfis vers le Puimenion pourcacha gent tant qu'il en pot avoir; et ot moult grant gent assemblée; et les chargea à Constantin son frere, ki iert un des millours Griens de Roumenie; et chevaucha vers Landremire tout droit. Henris, le frere l'empereour Bauduin, le sot par les Hermins⁵, que moult grant gent en ost venoit sor lui. Si ordena ses batailles et ordena tous ses affaires. Il avoit avec li grant partie de bone gent; car avec li estoit Bauduins de Biauveoir, Nicoles de Mailli et Ansiaus de Chaeu, et Thieris de Los, et Thieris de Tenremonde. Et si avint ke, le samedi devant mi quareme, vint Constantin li Asces et sa grans os devant Landremire. Et quant Henris sot sa venue, si prist conseil et dist k'il ne se lairoit ja laiens asieger, ains istroit fors. Et cil vint atout ses os et à ses grans batailles à pié et à cheval, et cil s'en issirent. Et i ot grant bataille et grant mellee; mais, par l'aide de Dieu, les venquirent li Franc et desconfirent; et en i ot moult de pris et de mors; et moult fu grans li gaains. Et lors furent moult aise et moult riche. Et les gens dou pais par celle victoire se tournerent à aus et commencierent à apporter lor rentes et lors avoirs et lor gains.

Or nous lairons atant ester de ciaux de Constantinoble et revenrons au marchis de Mont-Feiras ki iert vers Salenike et s'en fu alés vers Lasgur ki tenoit Naples et Chorrinthe, deus des plus fors chités dou monde. Si les asega tout deus ensamble. Ja-

croix et le livre des saints évangiles, ce qui fut cause que les habitans ne reçurent aucun mal, non plus que ceux des autres villes qui ne prirent pas les armes, quoique d'ailleurs les Latins ne soient pas des gens fort traitables et qu'ils aient un langage barbare, un naturel avare, un œil envieux, un ventre insatiable, un esprit furieux et une main cruelle. »

¹ Leopadion, dont parle Nicéas dans la note ci-dessus.

² Polichna.

³ Eau.

⁴ Adramitti, dont il est question dans la note plus haut, tirée de Nicéas.

⁵ Savoir que. Nicéas parle aussi (chap. 2) de ce combat. Son récit est succinct, mais conforme dans ses résultats au récit de Geof. de Ville-Hardoin.

⁶ Pendant que l'Asie était en ce déplorable état, Boniface, marquis de Mont-Ferrat, qui avait

kemes d'Avesnes remest devant; Chorinthe; et li autre ki estoient avoec lui alerent devant Naples ¹; si l'asissent.

Lors avint une aventure ou pais : que Jofrois de Vile Harduins ², ki iert niés à Jofroi de Romenie le mariscal de Campaingne, fu meus de la terre de Surie avoec celui passage ki iert venus en Constantinoble. Si l'amepa vens et aventure au port de Micon ³. Iki fu sa nef empirée; et por estavoir ⁴ li convint sejourner ou pais. Et uns Griex, ki moult ert sires dou pais, le sot ⁵. Si vint à lui et l'ounoura moult, et li

des Grecs pour guides, passa les Thermopyles et mena son armée par des lieux assez unis avec une telle vitesse qu'il arriva en peu de temps aux plaines de Larisse, sans que les Grecs sussent rien de sa marche, bien qu'ils gardassent fort exactement la cime des montagnes d'où coule le fleuve Pénée, dans un lit qui est si étroit et qui en resserre si près les flots qu'ils s'élèvent avec une extrême violence et avec un bruit furieux, et à côté duquel le passage est si petit entre les rochers et les eaux, qu'à peine quatre soldats y peuvent marcher de front. Étant parti de Larisse, il allait plus avant sans que personne lui résistât, lorsque Léon Sgure s'avisa, quoique un peu tard, de lui dresser une embuscade au débouché des Thermopyles; mais il fut tellement épouvanté par la seule vue de l'armée des Francs, qu'il s'enfuit à la citadelle de Corinthe. (Nicéas, Baud., c. 3, trad. de Cousin.)

Nicéas ajoute (c. 5) : « Sgure se retira donc dans la citadelle de Corinthe, qui passait pour imprenable, comme un serpent se retire dans sa caverne. Le marquis de Mont-Ferrat, ne jugeant pas la pouvoir emporter d'assaut, non plus que Napoli de Romanie, où il y avait de bonnes fortifications et une puissante garnison, se résolut de s'y arrêter; et à cet effet il éleva un fort vis-à-vis de la citadelle de Corinthe, qui paraissait la plus aisée à attaquer. »

¹ Napoli de Romanie en Morée.

² Le même dont on peut lire l'établissement en Morée dans la chronique grecque dont j'ai publié le texte et la traduction.

³ 455, *Michon*; 9644, *Moupon*; 687, *Muon*. Il s'agit de Modon, l'ancienne Methone, qui est appelée *Moncio* par beaucoup de chroniqueurs du temps.

⁴ 455, *parestavoir*; 9644, *parestovoir*; 687, *par estovoir*. Ce mot, suivant Barbazan, a la même racine que *estuet*, il convient, et signifie devoir,

convenance. Ici il signifie besoin et vient du latin *estoverium*, provision; d'où *estouper*, fournir.

⁵ Peut-être s'agit-il ici de Léon Chamariote, qui s'était créé une seigneurie en Laconie. Voici comment Nicéas s'exprime sur cette nouvelle création. Je traduis littéralement :

« A l'ouest de l'empire, les malheurs n'étaient pas moindres. Une bande assez peu nombreuse de Champenois et de Latins s'était distribuée comme un patrimoine Athènes, Thèbes, l'Eubée, Modon, Patras. Ceux qui commandaient dans ces places préférèrent céder lâchement en s'exposant à leurs insultes et à leurs affronts, plutôt que de s'inspirer d'un noble courage et de combattre pour eux et leurs enfants, incapables qu'ils étaient de concevoir à l'instant un projet généreux, et même d'y revenir plus tard. Quelques-uns, qui avaient déjà d'avance tourné leur ambition contre leur patrie, et corrompus soit par la servilité de leur esprit, soit par les délices du luxe, s'étaient emparés de châteaux bien approvisionnés ou même de villes bien fortifiées et y avaient établi la tyrannie pour leur propre compte. Ainsi, au lieu de se réunir dans une inimitié commune contre les Latins, les uns machinant des embûches contre les autres s'entendirent avec les envahisseurs et firent des traités particuliers avec eux. C'est ainsi que Léon Sgure, comme je l'ai dit plus haut, gouvernait Corinthe et Nauplie; que Léon Chamariote, dont la résidence était à Lacédémonia, s'était fait le tyran des Laconiens. Michel, fils bâtard du sébastocrator Jean, s'était attribué l'Étolie, les pays limitrophes de Nicopolis et ceux qui s'étendent jusqu'à Epidamne. Le marquis Boniface, qui résidait à Thessalonique, occupait toutes les côtes maritimes au-dessous d'Armyros et la belle plaine de Larisse, et avait soumis à un tribut l'Hellade et le Péloponnèse; et enfin, outre tous ceux que je viens de nommer, un autre

dist : « Biau sire, li Franc ont conquise Constantinoble et fait empereour. Se tu le voloies à moi acompaignier, je le porteroie moult bone foi, et conquerriemes de celle terre assés. » Ensi se jurerent ensamble entre le Grieu et Jofroi de Vile Harduin, et conquissent grant partie de la terre. Et trouva Jofroi moult bone foi ou Grieu. Ensi com les aventures avienent si com Dieu plaist, maladie prist le Grieu, dont il morut; et li sieus au Grieu se revela contre Jofroi de Vile Harduin et l'outra. Et se tournerent li castel k'il avoit conquis contre lui¹. Puis or dire que li marchis seoit devant Naples. A tant de gent com il pot avoir, si s'en alla celle part. Et chevaucha par bien grant peril sis journées parmi la terre, et vint al ost où il fu volentiers veus, et moult hounourés del marchis et des autres ki i estoient. Et il fu bien drois, car moult fu preus et vaillans. Li marchis li volt donner assés terre et avoir pour çou k'il remansist avoec lui, et il n'en vot point prendre. Ains parla à Willame de Chan-Lite² ki moult estoit ses amis, et li dist : « Sire, je vieng d'une terre ki moult est riche que on apele la Mourée³. Prendés de gent çou que vous en poés avoir et

Toparque occupait, les armes à la main, le pays montagneux de la Thessalie, appelé aujourd'hui Mégalo-Vlachie (Grande Vlachie). »

Albéric parle des mêmes événemens (p. 439) :

« Anno 1205. Apud Constantinopolim uno tantum anno imperator Balduinus imperavit.

« Ultra Brachium sancti Georgii, apud Niceam, undè dicta est synodus Nicena, uno similiter anno regnum obtinuit comes Ludovicus (Louis de Blois).

« Et marchio Montisferrati apud Thessaloniam rex est constitutus.

« Otto de Rupe, cujusdam nobilis Pontii de Rupe in Burgundiâ (comté de Bourgogne) filius, quodam miraculo fit dominus Atheniensium atque Thebanorum.

« Gaufridus de Villâ Harduini, Johannis filius, nepos Gaufridi Campanie marescalli, Moncionis insulam (le Péloponnèse), id est Sicyonis et Achalam et civitatem Mytenas obtinuit.

« Lacedemonia et Corinthus, Andrenopolis et Philippis, civitates Grece, licet à nobis fuerint acquisite, postea tamen fuerunt perditæ; similiter quedam insulæ non longè à Constantinopoli ultra Brachium, que vocatur Azycum sive Kysicum (Cysique), id est Eskisia. Metropolis erat, cujus suffraganea fuit Troja, sive Troada, et ad duas dietas (journées) continuatur Mitilinnensis insula que episcopum habet.

« Li Vranas autem princeps ad hoc inductus est ut sororem regis Francorum (Agnès), quam hucusque tenerat absque legalibus nuptiis, le-

gitimo sibi conjungeret matrimonio; et filiam ejus dederunt viro nobili Narjaldo de, Tocceio (Narjald de Toucy) Guidonis de Dampetrâ consobrino. »

¹ Ces premiers événemens sont racontés différemment par la chronique de Morée.

² Dans la *Chronique de Morée*, c'est Guillaume de Champ-Litte qui prend le premier possession du pays, et qui vient trouver Geoffroy de Ville-Hardoin, que le chroniqueur confond avec son oncle le maréchal (V. *Chron. de Morée* p. 36). Le récit du maréchal est plus digne de créance. On a vu d'ailleurs que Guillaume de Champ-Litte avait accompagné Boniface dans toutes ses excursions.

³ Il y avait peu de temps que le Péloponnèse avait pris ce nom. Nicéas ne lui donne jamais que le nom de Péloponnèse. J'ai déjà dit que les chroniqueurs latins l'appelaient *Moncionis insula*, presque l'île de Modon, Modon étant plus connue par les voyages des Vénitiens ou Génois. Ville-Hardoin l'appelle l'île de Grèce. M. Zinkeisen, dans sa savante histoire de la Grèce, a recherché (t. 1, p. 897 et suiv.) l'origine, l'étendue et l'époque de l'introduction du mot de Morée. Il pense que ce mot désignait d'abord une petite partie du pays et que plus tard ce nom sera devenu le nom de tout le pays. La phrase de Ville-Hardoin est un témoignage favorable à son opinion, et l'analogie de *Moncionis insula* est un précédent qui a aussi sa force. M. Zinkeisen assure que jusqu'au treizième siècle on ne trouve

partés de cest ost ; et alons, et le conquérons par l'aide de Dieu ; et çou que vous me volés donner de la conquête, je le tenrai de vous et en serai vostre hom lîges. » Et celi, ki moult le crut et ama, ala au marchis ; se li dist ceste cose. Et li marchis li abandonna k'il i alast. Ensi se partirent del ost Guillaume de Chan-Lite et Jofroi de Vile-Harduin, et enmenerent bien cent chevaliers avec aus, et de sergans à cheval grant partie, et entrèrent en la terre de le Mourée, et chevauchierent duskes à la cité de Micon ¹.

Mychalís ² or dire k'il estoient à poi de gent en la terre ; si amassa une grant partie de gent et chevaucha après aus, si comme cil ki les quidoit tous avoir pris et avoir en sa main. Et quant il oïrent k'il venoit, si horderent un viés castiel ki de lonc tans avoit esté abatus ³, là où il laisserent lor harnois et lor menues gens, et chevauchierent par jour ; et ordenerent lor batailles de tant de gent com il avoient. Et furent à trop grant meschief, k'il n'avoient mie plus de cinq cens homes à

aucun historien qui ait employé le mot de Morée pour désigner l'ensemble du Péloponnèse. Je l'ai plusieurs fois trouvé dans Pachymère, qui est du quatorzième siècle : par exemple, l. 3, c. 6 : τὴν μὲν γὰρ τῶ ἀπὸ τοῦ Μοριῶς ἐκτείνει Ἀσπίον Μαίω δὲ Βελιούρητον λεγόμενον συνήεν. « Il (l'empereur Michel) maria une de ses filles à un noble Franc arrivé de Morée, Mathieu de Valaincourt. » Personne, assurément, n'est aussi familiarisé que M. Zinkeisen avec les historiens byzantins ; et si, avec ses études scrupuleuses, il n'a pas trouvé le mot chez eux avant le treizième siècle, c'est sans doute qu'il n'y est pas. L'introduction de ce mot me semble en effet assez récente, d'après la manière dont s'exprime quelquefois la *Chronique de Morée*, qui est certainement du commencement du quatorzième siècle. Par exemple (p. 35) : « Le Péloponnèse, c'est-à-dire l'ensemble de tous les pays qui forment aujourd'hui la Morée. » On craint peu d'ailleurs de se tromper en marchant d'accord avec M. Zinkeisen.

¹ Nicétas mentionne (Baud., ch. 4) la rapidité de ces conquêtes. « Bien que l'armée du marquis de Mont-Ferrat ne fût ni fort nombreuse ni fort unie, étant composée de différentes nations, Léon Sgure ne put l'empêcher de franchir les Thermopyles. Le marquis, entra ensuite en Béotie, où il fut reçu avec les mêmes démonstrations de joie que ceux qui après un long voyage reviennent en leur pays. Étant allé plus avant, il se rendit maître d'Athènes et mit garnison dans la citadelle.... Enfin, l'île d'Eubée, bien loin de se mettre en défense, tendit les mains au marquis, prépara un pont à son ar-

mée, qui courait avec plus de rapidité que l'Euripe, et vit un fort élevé sur le détroit par le moyen duquel les Latins prétendaient contenir dans l'obéissance les esprits mobiles des insulaires grecs... Maître d'Eubée, de Thèbes et d'Athènes, ajoute Nicétas, ils s'avancent, non comme des piétons, mais comme des oiseaux, jusque vers l'isthme, battent l'armée grecque qu'on leur opposait ; entrent dans la ville de Corinthe, autrefois si opulente ; de là passent à Argos, parcourent la Laconie, font une irruption en Arcadie ; de là ils marchent sur Modon, puis sur Pilos, antique patrie du vénérable Nestor, et vont se dé-saltérer dans les eaux de l'amoureux Alphée. »

² Michel, despote d'Arta.

³ 455, « si horderent Michon, qui de lonc tans devant estoit abatue ; » 9644, « si horderent Monçon, qui de lonc tans orent abatue ; » 687, « si horderent Muçon qui lonc tans avoit esté abatue. » La *Chr. de Morée* (p. 42) raconte ce même fait de la destruction de Modon : « Les Francs se mirent en marche du côté de Modon. La place était déserte et toute bouleversée. Les Vénitiens l'avaient détruite quelque temps auparavant, parce que les Grecs, qui y avaient leur marine, entravaient, à l'aide de leurs bâtimens, les opérations maritimes des Vénitiens, et sortaient de ce port pour porter dommage aux places vénitiennes. » Ce fut le doge Domeniro Michieli qui, en revenant de la Terre-Sainte, en 1124, avait déjà ravagé Modon. (Bory de St-Vincent, etc. *Relation du Voyage de la commission scientifique en Morée*, in-8°, p. 119. Chez Levrault, et aussi grande édition, 6 vol. in-4.)

cheval, et lor anemis estoient plus de cinq mile. Ensi come les graces de Dieu avienent et les aventures, il se combatirent as Griex et les descomfirent et venquirent. Et i pierdirent moult li Griex. Et no gens gaaingnierenent chevaus et arnois à moult grant plenté. Lors s'en retournerent moult lie et moult joiant à Michon. D'enki après chevauchierent à une cité que on apele Couronne ¹, ki siet sour mer, et l'assissent. N'i sissent mie longement quant la vile lor fu rendue. Guillaume le donna à Jofroi, et cil en devint ses hons et le garni de sa gent. Après alerent à un castiel c'on apeloit la Chalemate ², ki moult iert fors et biaux, et l'assissent. Ichil castiaus les travella moult longement. Et tant i sissent puis, que rendus lor fu. Et dont se rendirent à aus plus de Griex k'il n'avoient fait devant.

Li marchis de Mont-Feiras sist devant Naples ù il ne pot riens faire, car moult estoit fors et moult grevoit se gent. Jakemes d'Avesnes retenoit le siege de Chorinte si com li marchis li avoit laissié. Lergus ³, ki estoit dedens Chorinte, ki moult estoit sages et engingneus, vit sur un jour que Jakemes n'avoit mie grant gent et k'il ne se gaitoit mie bien. A une journée lor fist une salie moult grant, et ala duskes as paveillons ⁴; ains k'il peussent iestre armé, lor fist grant damage et en ochist mout. Et si i fu navrés Jakes, ki en estoit cievetains, en la jambe moult durement. Et bien li porterent tiesmoing cil ki là furent, que par son bien faire furent tout rescous. Et sachiés ke moult furent près d'estre perdu. Et par l'aide de Dieu les remisent ou castiel à moult grant forche.

Or sachiés que li Griex, ki portoient grant felounie en lor cuer vers les François ⁵ par lor grans desloiautés à icel tans si virent que li François estoient si espandu par toutes les terres ke cascuns avoit assés à faire en droit lui. Si penserent que or les poroit on bien trahir; et prirent lor messages de par toutes les terres et cités, et les envoierent Johannise qui estoit roys de Blackie et de Bougherie, ki les avoit guerroyés et les guerrioit tout adiés. Et li manderent que il le feroient empereour, et k'il se renderoient tout à lui, et ochiroient tous les Frans, et si li jurroient k'il obéiroient tout à lui come à signour, et il lor jurast ke il les maintenroit come les siens; et ensi furent fait li sairement.

¹ Coron. (Voyez la *Chr. de Morée*, p. 42.)

² Calamata, qui devint le nom de fief du prince Guillaume de Ville-Hardoin, second fils de Geoffroy cité ici. (Voyez la *Chr. de Morée* et mon *Index géographique*.)

³ 455, *Li Argus*; 9644, *Li Argurs*; 687, *Li Arguc*.

Le manusc. 205 dit *Sergus*. Le copiste aura évidemment mal lu, puisqu'il s'agit de Léon Sgure, nommé déjà Le Sgur.

⁴ Les deux manuscrits 9644 et 687 ajoutent ici une phrase qui ne se trouve ni dans 205 ni dans 455; la voici : 9644, « Là si fu mors Drués de Struen qui mult fu preus et vaillant, dont grant diels fu. » 687, « Là fu mors Drués d'Estruen qui

moult estoit preude chevaliers et vaillans. » Du Cange dit que son vrai nom était Drogon de Sancto-Trudone; je crois plutôt qu'il s'agit d'un Stroim dont le parent Gérard de Stroim est désigné dans le traité fait avec Jean de Brienne, comme successeur de Renier de Trit au duché de Philippopolis. (V. ce traité, dans mes éclaircissements, p. 21, 22 et 23.)

⁵ 455, « mais li Griu n'orent mie la felonnie pris de leur cuers, qui molt estoient desloial à icel tans. » 9644, « mès li Griex n'orent mie la felonie fors de lor cuers, qui moult estoient desloial à icel tans; » 687, « et li Griex n'orent mie encore la felonnie fors du cuer, quar moult estoient desloial à celi tans. »

En cel termine si avint uns grans damages en Constantinoble , car li cuens Hues de Saint-Pol , ki avoit geu d'une maladie de goute , fina et moru , dont il fu grans prierus ¹ et très grans damages. Et fu moult plourés de ses homes et de ses amis. Et fu enterrés à moult grant honour à Saint-Jorge de la Manche ². Cil quens Hues si tenoit un castiel en sa vie ki estoit moult bons et moult fors, ki avoit à non li Dimos ³, et si avoit de ses chevaliers et de ses gens dedens. Li Grieu qui avoient les sairemens fais al roy de Blackie pour les Frans trahir, si les trairent ou castiel et les ochisent. Et en prisent grant partie, et'en escaperent poi. Et cil ki escaperent s'en alerent fuiant à une cité que on apeloit Andrenople, que li Venissyen tenoient à cel jour. Ne tarda gaires après que cil d'Andrenople se revelerent ⁴. Et cil ki estoient dedens et le gardoient s'en issirent à grant peril, et vuidierent la cité.

Les nouveles en viennent al empereor de Constantinoble, ki mout estoit à poi de gent. Il et li quens Loys furent moult triste de ces nouveles et moult esmaiet. Ensi lor comencierent à venir de jour en jour mauvaises nouveles, que partout se reveloient li Grieu, et là où il trouvoient les Frans ki ierent bailli des terres, si les ocioient. Et cil ki avoient Andrenople perdue, li Venissyen et li autre ki ierent avec eus, s'en vinrent à une cité que on apele Curlot ⁵, ki estoit al empereour Bauduin. Enki trouverent Guillames de Biaumès ki de par l'empereour Bauduin le gardoit. Par le confort que il lor fist et por çou k'il aloit avec eus a fait asambler çou k'il en pot avoir. Si tournerent ariere à une cité bien douze lieues près, ki Cardiole ⁶ iert apelée, ki estoit as Venissyens. Si le trouverent vuide, et entrèrent dedens; si le garnirent.

Dedens le tierts jour, li Grieu dou pais s'asamblerent. Si vinrent sur une ajournée. devant Cardiole. Si comencierent l'assaut grant et merveilleus tout entour, et il se deffendirent moult bien. Si ouvrirent les portes et fisent une salie moult grant. Si com Dieu volt, si se desconfirent li Grieu, et no gens les comencierent à abatre et à ochire. Ensi les chacierent une lieue. Si en ochisent moult, et gaaingnient assés chevaus et autre harnois. Ensi s'en vinrent à grant joie en la cité de Car-

¹ Péril, danger, malheur; 455, « perius; » 9644, diels; 687 omet cette partie de la phrase.

² Le monastère de Saint-George de la Mangana avait été bâti par Constantin sur le rivage qui commande la Propontide et le détroit, vers le promontoire où est à présent le sérail, et près du lieu appelé Mangana, qui était autrefois l'arsenal. Le comte de Saint-Pol fut inhumé dans le propre tombeau de Sclerine, maîtresse impériale de Constantin, d'où il fut transféré dans l'abbaye de Cercamp en Artois, dans le sépulcre des comtes de Saint-Pol.

³ Didymotique.

⁴ Nicéas s'exprime ainsi à ce sujet dans la traduc. de Cousin : « Les Grecs, étant retournés

dans leur pays, obéirent aux conseils de Jean-nice, et excitèrent à la révolte plusieurs villes de Thrace et de Macédoine, en quoi ils furent tellement secondés par les Vlaques, que plusieurs Français, à qui les villes étaient échues en partage, y furent égorgés, et que les autres se retirèrent à Constantinople. Il y en eut qui furent mis à mort à Didymotique, et d'autres qui furent chassés d'Andrinople. L'Orient fut ainsi délivré des armes des étrangers qui allèrent porter la guerre en Occident; et ceux-mêmes qui tenaient la Grèce et le Péloponnèse en devinrent plus modérés. »

⁵ Tzurulum; sur la carte de Palma, Ciurlu.

⁶ Arcadiopolis.

diople, et celle victore si manderent al empereour ki moult en fu lies. Et non-pour quant n'oserent retenir la cité de Cardiople; ains s'en issirent lendemain et le guerpirent et revinrent à la cité de Curlot. Et s'i aresterent à moult grant doute, car il douterent ciaux de la vile autant com il faisoient ceus de-fors; car il estoient dou sairement devers le roy de Blackie, k'il dévoient les Frans trahir. Et maint en i ot ki n'i oserent arester, ains s'en vinrent en Constantinoble.

Lors prist l'empereour conseil et li dus de Venisse et le conte Loys de Blois, et virent que cil perdoient tote la terre. Et fu teus li consaus: que li empereres manda Henri son frere à Landremite, et k'il guerpesist quanques il avoit gaaingnié et le venist secoure. Li quens Loys renvoya à Pieron de Braiescuel et à Payens d'Orliens ki iert à Luparie¹ et as autres gens que il avoient avoec aus, que il guerpesissent trestoute la conquete, fors Les-Pigal ki séoit sor mer, et le garnesissent au miex k'il peussent, et li autre les venissent secourir. Li empereres manda Machaire de Sainte-Manehoult et Mahieu de Walaincourt et Robert de Rosoi, ki bien avoient cent chevaliers entr'aus et estoient à Nicomie², ke il le guerpesissent, si le venissent secourir.

Par le comandement del empereour, Jofroi de Vile-Harduïn, li marischaus de Roumenie et de Champagne, issi de Constantinoble, et Manessiers de Lille, à tant de gent com il porent avoir; et ce fu moult poi, car il estoient tout parti en la terre. Et chevauchierent dusk'à la cité de Curlot³ ki iert à trois journées de Constantinoble. Iluec trouverent Guillames de Blaquel et ciaux ki avoec aus estoient, ki moult estoient à grant paour; et lors furent moult raseuré. Enki sejournerent par quatre jours. Li empereres Bauduin renvoya après Jofroi le marischal quanques il pot de sa gent, tout ensi com il venoient⁴. Tant vinrent bien au quart jour que il orent bien à Curlot quatre vint chevaliers. Adont s'esmut Jofrois li mareschaus et Manessiers de Lille, et lor gent, et chevauchierent à Kardiople⁵. Si se herbergierent ens; et i

¹ Leopadion en Asie.

² Nicomédie.

³ Clurlu, ou Chiorli, ou Truzulum.

⁴ A mesure qu'ils revenaient d'Asie, d'où il les avait mandés.

⁵ Nicéas raconte ainsi cette reprise des hostilités (c. 5): « Les Grecs, qui s'étaient rendus maîtres d'Andrinople et de Didymotique, y demeuraient en repos avec un renfort de Vlaques. Johannice, qui amenait ses troupes et une armée de Scythes plus puissante que ses troupes, faisait son possible pour n'être pas découvert. Lorsque Baudouin et les trois autres chefs (car ils n'étaient plus que trois, le comte de Saint-Paul étant mort et ayant été mis dans le tombeau de l'impératrice Sclérine, au monastère de Mangana) reçurent la nouvelle de ce soulèvement, ils envoyèrent une armée contre les villes qui avaient secoué le joug de l'obéissance. Byzie et Chiorli furent les deux premières qui se sou-

mirent. Arcadiopolis, qui avait été abandonnée par toutes les personnes riches, était remplie de Grecs qui, y étant entrés la nuit, y avaient mis garnison. Les Français, ayant reconnu à la pointe du jour qu'ils étaient mal armés et en mauvais ordre, s'éloignèrent un peu des murailles pour se mieux préparer à l'attaque. Les Grecs, ayant pris cette sage précaution pour une lâche timidité, firent une sortie, et à l'heure même ils furent mis en déroute. Ce fut un triste et lamentable spectacle de voir que les Français faisaient tout passer au fil de l'épée et qu'ils laissaient les morts sans sépulture. Voilà ce que fit le premier corps d'armée française qui avait été envoyé comme pour battre et découvrir la campagne; mais ils n'osèrent aller plus loin, attendu que les Grecs et les Vlaques étaient aux environs avec les Scythes, et que les autres s'étaient retirés à Andrinople, comme dans un asile impénétrable. »

sejournerent un jour. Et d'iluec murent, et s'en alerent à une autre cité que on apele Bugarosse ¹. Et li Grieu l'orent vuidie, et nos gens se herbergierent dedens. Lendemain chevauchierent à une autre cité ki est apelée Enquise ², ki iert moult bieles et moult riche et moult garnie de tous biens. Et trouverent que li Grieu l'orent guerpie et s'en erent tout alé à Andrenople. Et celle cités si iert à treize lieues franchoises d'Andrenople. Et toute la grant plenté des Griex si iert à Andrenople. Et fu teus lor consaus : que il alenderoient là l'empereor.

Or, conte li livres une grant merveille : que Renaus de Trit ki estoit à Finepople ³, neuf journées loing de Constantinoble, et avoit sis vint chevaliers avec lui, ke Reniers ses flex le guerpi, et Gilles ses freres, et Jakes de Baudine ki iert ses niés, et Acars de Verdun ki avoit sa fille ; et li tolirent trente de ses chevaliers ; et s'en quidoient yenir en Constantinoble ; et l'avoient laissié en moult grant peril, si grant com vous avés oy. Si trouverent la terre revelée encontre iaus, et furent desconfi, et furent pris des Griex ki puis les rendirent Johannis le roy de Blackie, ki puis lor fist les testes copier. Et sachiés que moult petit furent plaint de la gent, pour çou k'il avoient mespris envers celui à qui il ne deussent mesfere. Et quant li autre chevalier qui demourerent avec Renier de Trit ⁴, ki si près ne li apartenoient mie come cil qui alé s'en estoient, virent çou, si en douterent mains la honte. Et le guerpirent bien quatre vint chevaliers tout ensamble, et s'en alerent par une autre voie. Ensi remest Reniers de Trit entre les Griex à poi de gent, k'il ⁵ n'avoit mie plus de quinze chevaliers à Phinepople et à Stanniernac ⁶. Et estoit uns castiaus moult fors k'il tenoit, à il fu puis longement assis.

Or, vous lairons de Reniers de Trit, si revenrons al emperceor ki est en Constantinoble à moult poi de gent, moult iriés et moult destrois, et atendoit Henri son frere et les autres gens ki estoient outre le Bras. Et li premier ki vinrent à lui d'outre le Bras, ce furent cil de Nicomie : Macharis de Sainte-Manehoult et Mahieus de Walencourt et Robers de Rosoy. Et vinrent bien en celle route cinq cens chevaliers. Et quant li empereres les vit, si en fu moult lies. Et parla au conte Loys de Chartres et de Bloys. Et fu teulx li consaus : que il en istroient à tant de gent com il avoient, et sievroient le mariscal ⁷ ki devant s'en estoit alés. Hâ ! quel damage que il n'attendirent que li autre fuissent venu, ki d'autre part estoient del Bras ; car poi avoient de gent à si perilleus lieu où il aloient.

Ensi issirent de Constantinoble bien à set vint chevaliers ⁸. Et chevauchierent

¹ Boulgarophylon dans Anne Comnène (Alexis, I. VII), aujourd'hui Burgas, près de la rive du Burgas. (V. la carte de Palma.)

² Tous les autres manusc., et ce manusc. même un peu plus loin, disent Nequise ; c'est l'ancienne Nikitza, aujourd'hui Baba-Eskisi (V. la carte de Palma), grande route de Ciurlu à Adrianopoli.

³ Philippopolis.

⁴ 155 omet cette partie de la phrase.

⁵ *Car il*, locution italienne.

⁶ Stenimakon.

⁷ Geoffroy de Ville-Hardoin.

⁸ Le 25 mars 1205. Nicéas place aussi au mois de mars 1205 ce départ de Constantinoble de l'empereur et de Louis de Blois. « L'empereur Baudoin, dit-il (c. 1), Louis, comte de Blois et Henri Dandolo, duc de Venise, partirent au mois de mars, chacun à la tête de leurs troupes,

tant de journée en journée k'il vinrent au castel Niequise ¹ à Jofrois li mariscaus estoit hêrbergiés. La nuit prisent conseil. La fins du conseil si fu teux : k'il iroient au matin devant Andrenople, et k'il l'aseroient et ordeueroient lor batailles et deviseroient moult bien lor afaire de tant de gent come il avoient. Et il vint au jour. Si chevauchierent, si com deviset estoit. Et quant il vinrent devant Andrenople, si le trouverent moult bien garnie; et yirent les confanons Johannisse le roy de Blackie sor les murs et sor les tours ². Et la vile fu moult fors et moult riche et moult plaine de gens. Et se logierent no gent devant deus des portes. Et ce fu le mardi de Paskes-Flories ³. Ensi furent par trois jours devant la vile à moult grant mesaises et à poi de gent. Lors vint Henris Dandole ki iert dus de Venisse, et amena bien tant de tele gent come il ot que li empereres Bauduins et li cuens Loys en avoient amené, et se loga devant une des portes. Lendemain recurent d'une route de sergans à cheval ⁴; mais poi avoient viande, car marchiés ne les pooit sievir; ne il ne pooient aler fourer, car tant avoit de Griens par le païs que il ne pooient mais aler; et Johannisse le roy de Blacque les venoit secoure à moult grant ost, car il amenoit et Blas et Bougres ⁵ bien conrées ⁶, et bien quatorze mil Comans ⁷ ki n'estoient baptisié.

Pour la destreche de la viande, ala fourer li cuens Loys le jour de Paskes-Flories. Auec li ala Estievenes dou Perche, li freres le conte Jofroi, et Renaus de Mont-Miral ki estoit freres Hervi le conte de Nevers, et Giervais dou Castiel et toute li moitiés des millours del ost. Si alerent à un castiel que on apeloit Peucates ⁸. Si le trouverent bien garni de Griex. Et il l'asalirent moult grant assaut et moult fort; mais il n'i porent riens faire, et s'en revinrent ariere sans nule conquete. Ensi furent la semaine devant Grandes-Pasques. Et fisent engiens ordener de maintes manieres; et misent mincours k'il avoient de desous terre pour le mur trenchier. Ensi furent le Pasque devant Andrenople à poi de gent et à poi de viandes.

et s'étant campés devant Andrinople, hors de la portée des traits, ils préparèrent, le lendemain de leur arrivée, les machines nécessaires pour l'attaque. Comme les assiégés se défendaient d'abord fort vaillamment, plusieurs jours se passèrent sans qu'on fit rien autre chose que de tirer de côté et d'autre; mais ensuite les assiégés se servirent de divers instrumens pour creuser la terre et pour faire des mines; ils étayèrent les fondemens des murailles avec du bois sec et combustible et les Grecs firent ce qu'ils purent pour rendre ces travaux inutiles...

¹ Nikitza; cette fois le nom est correct.

² Les Grecs s'étaient mis sous sa protection.

³ Le mardi avant le dimanche des Rameaux de l'an 1205.

⁴ 9644 ajoute : « mès bien fust mestiers qu'il valsissent plus que il ne valoient; » 687 dit aussi : « mès bien vosissent et mestiers fu qu'il vausissent mielx qu'il ne valoient. » 455 et 207 ne donnent pas cette partie de phrase.

⁵ Bulgares.

⁶ En bon arroi.

⁷ Les Comans habitaient les bords de la mer Caspienne; quelques-uns s'étaient fixés en Moldavie. Nicéas leur donne le nom générique de Scythes. (Voyez aussi la *Chr. de Morée*.)

⁸ Il est question ici d'une ville située près d'Andrinople, et nommée Νικητὰ par Anne Comnène (Al., p. 278 et 279). Nicéas (Alex., l. 9) la nomme τὰ Νικηία, et dit qu'elle était au-dessus de Chalcédoine.

Lors lor vint nouvele que Johānnisse, li rois de Blakie, venoit sour aus pour secourre la vile¹. Si ordenerent lor batailles. Et fu devisé ke Jofrois li mareschaus

¹ Nicéas fournit ici quelques détails qui complètent le récit de Ville-Hardoin : « Quelques jours après les travaux des mineurs, Jean commanda à un parti de Scythes de fondre sur des troupeaux de bœufs et de moutons et sur des chevaux qui paissaient à la campagne ; mais les Français ne les eurent pas plutôt aperçus qu'ils coururent sur eux, comme tout transportés de fureur. Les Scythes s'enfuirent avec une extrême vitesse et tirèrent leurs traits toujours en fuyant. Les Français s'opiniâtèrent inutilement à les poursuivre, parce qu'ils fuyaient plus vite que ne volent les oiseaux. Cette première rencontre n'eut pas d'autres succès plus considérable. Jean se cacha toujours depuis dans les détroits et dans les embouchures, mettant son principal soin à se dérober. Il envoya néanmoins harceler les Français par une troupe de Scythes commandés par Cotzas, les exhortant à se retirer de la même sorte que les autres. Du moment que les Français les virent, ils prirent leurs armes avec une extrême diligence et coururent sur eux avec une plus grande impétuosité que jamais ; mais il fut aisé aux Scythes de s'échapper, étant armés à la légère, ayant d'excellens chevaux et ne songeant qu'à fuir, sans lancer des traits, selon leur coutume. Ainsi ils les attirèrent dans l'embuscade où ils couraient à toute bride, et où ils arrivèrent lorsque leurs chevaux étaient déjà fatigués et hors d'état de combattre. Les Scythes les ayant enveloppés et ayant sur eux un tel avantage pour le nombre qu'il n'y avait pas de Français qui ne fût attaqué par plusieurs Scythes, jetèrent à bas de leurs chevaux ces fiers et orgueilleux ennemis, tuèrent les uns et chargèrent les autres de chaînes. Ils étaient couverts d'une nuée si épaisse de Scythes, qu'il leur était impossible ou de manier leurs chevaux ou de s'enfuir. La fleur de la chevalerie latine périt en cette journée. Les plus vaillans hommes demeurèrent sur la place, et entre autres Louis, comte de Blois. Baudoin y fut pris et emmené en Bulgarie, et de là conduit à Terno. où il fut enfermé dans une étroite prison. Dandolo, duc de Venise, le principal auteur de tous ces maux, le plus subtil et le plus dangereux

peut-être de nos ennemis, ayant appris, à l'arrière-garde où il était, la déroute de ceux de l'avant-garde, revint au camp, où il commanda d'allumer force flambeaux, de peur que les Grecs ne crussent que toute l'armée latine était détruite. A la première veille de la nuit, il se retira à Rodosto, ville maritime, où il conféra avec Henri, frère de Baudoin, qui y était nouvellement arrivé d'Adramytti avec les Arméniens, et de là il se'en retourna à Constantinople, fort fatigué de s'être sauvé avec tant de hâte. »

Albéric dit peu de mots de la bataille, mais s'étend sur la captivité de Baudoin (p. 439) :

« In Bulgariâ, que est inter Bulgariam, apud civitatem Tornoam, regnabat quidam Johannicus, Bulgarie et Blackarie dominus, qui sibi nomen assumens imperatoris, imperatori Balduino et Latinis bellum indixit, vel ad bellum provocavit ; contra quem Balduinus duxit exercitum. Sed, heu ! dùm insidias non precavit, captus est ab eo per dolum in paludibus aquosis à quibus non possunt exire nisi terre indigene. Hic ergo ita captus cum sociis apud Tornoam fuit incarcerationatus. Unde de morte hujus Balduini non affirmando, sed simpliciter quòd à quodam presbitero Flandrensi dicitur, qui per civitatem Tornoam de Constantinopoli repatriando iter habuit, hec retulit quòd : uxor Johannei, dum ille aliis intendit, misit imperatori ad carcerem verba suasoria, dicens quòd, si eam in uxorem ducere et in Constantinopolim vellet eam adducere secum, ipsum in instanti liberaret à carcere et captivitate. Que promissa dùm fuissent ab imperatore repudiata et pro nihilo computata, illa apud maritum suum usa est novâ querimoniâ, dicens quòd imperator ei promiserit quòd eam Constantinopolim secum deduceret et imperatricem coronaret, si eam de illâ captivitate liberaret. Ac sic, dùm Johannicus esset quodam sero ebrius, imperatorem coram se adduci fecit et inibi interfici. Et ita de mandato imperator securi occiditur et canibus relinquitur, et per edictum publicum mors ejus celari jubetur. Ad hoc etiam quod in Ternoâ fuerit occisus consentit dominus archiepiscopus Johannes mitiliniensis, et unus monachus,

et Manessiers de Lille garderoient l'ost, et li emperere Bauduin et tout li autre iroient fors, se Johanise venoit à la bataille. Ensi sejournerent duskes au merkedi de Paskes. Et li rois Johanise eert ja si aprochiés que il iert logiés à cinq lieues près d'iaus. Et envola courre devant l'ost ses Comains. Et li cris lieve en l'ost, et s'en issirent à desroi, et cachierent les Comains bien une lieue moult folement. Et quant il s'en vorent revenir, li Comain comenchierent à traire sour aus moult durement. Si lor navrerent de lor chevaus assés. Ensi revinrent en l'ost, et furent mandé li baron el logis del empereor. Si prisent conseil et disent que moult avoient fait grant folie, ki si faite gent avoient chacié, ki estoient si legierement armé. Et la some de lor conseil si fu teus: ke, se Johanisse venoit, k'il isteroient fors et se rengerioient devant lor ost et ensi les atenderoient, ne ke de là ne se mouvoroient. Et fisent crier par loute lor ost: que nüs ne fust si hardis que il passast celle ordenanche, pour cri ne pour noise que il oïst. Et fu devisé que Jofrois li marischaus garderoit par devers la cité et Manessiers de Lille. Ensi trespasèrent celle nuit dusques au joesdi matin. Et oïrent la messe, et mengierent au diner. Et li Comain acoururent à lor pavillons; et li cris lieve. Il keurent as armes et s'en issent del ost atoutes lor batailles ordenées, si com il avoient devisé.

Li quens Loys s'en issi premiers atoute la soie bataille, et comence les Comains à poursuivre, et mande al empereor k'il le sivist. Halas! com malement il tinrent l'ordenance k'il avoient l'autre jour ordené! Et ensi poursuivrent les Comains plus de deus lieues loing. Et asamblèrent à aus, et les chacent grant pieche; et li Comain rekeurent sour aus, et comencent à huer et à traire. Et no gens avoient avec aus batailles d'autre gens que de chevaliers, ki ne savoient mie assés d'armes. Si se comencierent à effréer et à desconfire; et li cuens Loys, ki premiers fu asamblés, fu navrés en deus lieux molt durement. Et li Comain et li Blac les comenchierent à envair. Et li cuens ot esté cheus; et uns siens chevaliers, ki ot non Jehan de Frise, fu descendus; si le mist sor un cheval. Asés fu de la gent le conte ki li dirent: «Sire, sire! alons nous ent, car trop iestes navrés durement en deus lieux.» Et il dist: «Ne plase Dieu que il me soit ja reprouvé que joue fuie de camp et laisse ariere l'empereor!»

Li empereres ki moult iert chargié endroit lui rapelloit ses gens et lor disoit k'il ne fuïroit ja et k'il ne le laissaient mie. Et bien tesmoignierent cil ki là furent, que onques cors de chevalier miex ne se deffendi de lui. Ensi dura cil estours longement. Teus i ot ki bien le fisent, et teulx i ot ki le guerpirent. A la parfin, si com Diex seufre les mes-aventures, si furent descomfit. Là demoura li empe-

magister Albertus, qui eodem anno ibi per Tornoam transitum habuit, addidit supra dictus episcopus Flandrie quod, quedam mulier de Burgundiâ manens in Tornoâ vidit de nocte quadam micare luminaria ad corpus occisi, et illud in quantum voluit honeste tradidit sepul-

ture, ubi quedam miracula facta fuisse predictus presbyter qui in ejusdem mulieris hospitio pernoctavit, sicut ab illâ audierat, retulit, et maritum ipsius mulieris ibi sanatum fuisse à dolore dentium et febrium. (Alb. p. 440.)

¹ Bataillons, corps d'armée.

rerres Baudewin , c'onkes fuir ne volt , et li quens Loys. Li empereres fu vif pris ! ; li cuens Loys fu ochis. Halas ! com dolereuse pèrte fu là faite ! Là fu perdue Estievenes du Perche , li freres le conte Josroi , et Reniers de Mont-Miral , li freres

« Henri, frère de l'empereur Baudoin, qui s'était hâté d'accourir d'Asie, a rendu compte d'une manière fort détaillée de cette affaire dans une lettre qu'il adressa au pape Innocent III, au moment où il prit, pendant la captivité de son frère, la régence de l'empire. Voici cette lettre, qu'on trouve parmi celles d'Innocent III (L. VIII, Ep. 131):

« Sanctissimo patri et domino Innocentio, Dei gratiâ summo pontifici, Henricus, frater imperatoris Constantinopolitani et moderator imperii, cum debita reverentia humili et devota pedum oscula.

« Cum universum christianum exercitum progressum et laborum peregrinationis nostre seriem, paternitati Vestre per multiplices litteras et nuntios frater meus et dominus imperator usque ad martium elapsam novissimè satis lucidè significaverit, eventus nostros, ex tunc prioribus multum dissimiles, immo, peccatis nostris exigentibus, nimis miserabiles, vobis tanquam patri et domino dignum duxi propalare.

« Contigit igitur Grecos, qui, ex innata malitia et perfidia consueti, post omne genus securitatis et cautionis, proditori se semper pronos exhibent, statim post dimissionem nuntiorum ad vos ultimò directorum, prodicionem quam pridem mente conceperant, rebellionem contra nos facta, delegere manifestè. Quo comperto, frater meus et dominus imperator opportunè, paucioribus comitatus (quippe nostris per munitiones et marchias pro magna parte dispersis) contra caput rebellionis, Andrinopolim videlicet, que civitas est Græcie munitissima, et, montibus tantum interpositis, Blacherum affinis populis, ulciscendi animum intendens, urbem regiam ingressus est. Eramus enim tunc temporis sic divisi :

« Marchio Montis-Ferrati ultra Thessalicam erat cum multis;

« Ego, ex altera parte Brachii sancti Georgii eram apud Adramyttum cum non paucis;

« Paganus de Aurelia et Petrus de Braçoel versus Niceam, ex eadem parte Brachii;

« Reinerus de Trit apud Philippopolim cum pluribus;

« Et alii alibi per loca et munitiones dispersi.

« Porro, audito à Johannitio Blachorum domino, quod Latini in tanta virorum paucitate civitatem predictam obsiderent, quem etiam Greci in auxilium suum (occultè tamen, ut magis lederent) evocarant, irruit subito Blachus ille Johannitius in nostros cum multitudine barbarorum innumera, Blachis videlicet, Comanis et aliis. Quibus etiam nimis improvisè obviam exeuntibus nostris, et remotius quam oporteret instantibus, per inimicorum insidias tandem vallatis undique (proh dolor!), dominus meus imperator, comes Ludovicus (Louis de Blois), Stephanus de Pertico (Étienne du Perche) et quidam alii barones et milites (quod non sine sanguinearum lacrymarum effusione referre valeo), tanta abrupti multitudine, non sine damno tamen illorum, ab inimicis intercepti sunt. Nescimus re verà qui capti fuerint, qui occisi. Accepimus tamen ab exploratoribus nostris certissimis et famâ veridicâ, quod dominus meus imperator teneatur et vivus, qui ab eodem Johannitio satis, ut asserunt, pro tempore honorabiliter procuratur cum quibusdam aliis, quos tamen adhuc expressè nescimus nominare.

« Sciatis autem quod, ab eâ die quâ Grecorum fines ingressi fuimus usque ad diem infelicitis illius congressus, quantacumque nobis et nostris occurreret multitudo, licet aliquandò nostri paucissimi fuissent, cum triumpho tamen semper et victoria recesserunt. Inestimabilem verò jacturam quam tunc nobis dolemus et plangimus accidisse, ex inconsultâ nostrorum audaciâ et peccatorum nostrorum meritis credimus contigisse. Illi itaque qui elapsi à prelio manus inimicorum evaserunt, consilio abbreviato cum his qui ad tentoria servanda remanserant, absque alio damno ab obsidione recesserunt. Quibus tendentibus ad urbem regiam et tam inopinabiliter desolatis, tantam Dominus subito dedit consolationem, ut quasi in momento omnes simul quotquot dispersi fuerant, tanquam convocati à Domino, apud civitatem quamdam

le conte de Nevers, et Mahieus de Waleincourt, et Robers don Rosoy, Pieres li evesques de Betlehem, Jehans de Frise, Gautiers de Nulli, Ferris d'Ierre et Jehans

que dicitur Rodestoc (Rodosto) convenirent. Marchio tamen feliciter et victoriosè in suis marchis, per Renierum de Trit, in suis partibus, per Dei gratiam, incolomis morabatur et indemnis.

« Inspectis igitur nostrorum viribus, urbes et castella ex tunc munire cepimus que contra Grecorum rebellionem tenere posse videbantur, et, inter agendum, Constantinopolim usque profecti sumus. Licet itaque in personis amissis infortunium lugubre nobis acciderit, speramus in Domino et audenter confidimus quòd inimicorum nostrorum insidias et assaltus diutius sustinere poterimus, et etiam de longinquo subventionem et auxilium expectare. Ecce tamen quod verebamur hoc accidit, et quod fama canebat publica, quodque per litteras ipsius Blachi confederationem ipsius cum Turcis et ceteris crucis Christi inimicis continentes edocti fuimus, quas etiam à nobis cum nunciis ipsius interceptas Apostolatus Vestro in utràque lingua transmisimus, licet gravius expectato vulnus incurrimus et ruinam, ejus susceptionem vobis incumbere tanquam patri, cause nostre patrono et domino, nemo est qui ambigat; presertim cum ad ecclesie tantam unitatem reformandam et terre sancte subventionem laboramus, quorum unum eatenus pendet ex aliero, sicut communis omnium christianorum in Oriente degentium, et precipue venerabilium fratrum militie Templi et Hospitalis utriusque, qui nobiscum sunt, clamat assertio, ut non solum ipsius liberationem hujus operetur redintegratio, verum etiam omnium paganorum et crucis Christi inimicorum confusionem omnimodum optertissimè procurare videatur; sicut è contrario ejus disturbatio (quam Deus avertat!) non solum recuperandi partem amissam Terre-Sancte spem auferet, immò et illam que in presenti christiano cultui dedita est, procul dubio spem preciperet detinendi.

« Attendentes igitur, sicut à principio, imperfectum nostrum ad tam ardui propositi celsitudinem minùs sufficere, ad vos, tanquam summum et precipuum, immò unicum spel nostre refugium et fundamentum, qui solus pro filiis hominum et principibus et regibus in quantà

libet potestate constitutis nobis potestis succurrere, supplici ac devotà intentione et mente confugimus, ad pedes Paternitatis Vestre pronà humilitate prostrati, et quantà possumus precum instantià cum lacrymis implorantes, quantenus filiis vestris in tam arcto constitutis et pre cunctis viventibus consilio et auxilio vestro indigentibus, consuetum pietatis impendere non differatis affectum. Quod tantò securiùs à Paternitatis Vestre dulcedine postulamus, quantò, preter peregrinationis nostre votum solemne, pro ecclesià romanà corpora nostra et vitas impendimus, in quo, preter communem omnium christianorum quàm tenemini sollicitudinem, et nos Paternitati Vestre, et vos nobis tanquam militibus vestris et romane ecclesie stipendiariis, districtè novimus obligatos. Legatos igitur cum auctoritate apostolicà à latere vestro in Italiam, Franciam et Alemanniam, et alias occidentalium regiones, dimitti petimus, qui integram indulgentie plenitudinem in auxilium nostrum et subventionem ad nos propter predicta venturis deferant, quò à sedè vestrà apostolicà indulta est per annum integrum in servitio crucifixi in terrà Syrie moraturi.

« Quoniam autem que Paternitati Vestre significare cupimus longum est scriptis inserere, nuncios nostros et fideles, precipue venerabilem patrem nostrum Nivelonem Suessionensem episcopum, qui tam fideliter quam constanter pro Terre-Sancte subventionem et negotio romano ecclesie laboravit, et adhuc, tanquam fidelis et prudens talenti sibi crediti dispensator, sicut vos ipsi cernitis, laborare non desinit, cujus absentia plurimùm nobis esset damnosa, nisi cogens rei necessitas et ipsa negotii arduitas nos ejus presentiam ad tempus carere compellerent, et nobiles viros Nicolaum de Mailli et Johannem Bliaut, Paternitati Vestre transmittito, rogans et cupiens ut eis, in his que de facto isto apostolatus vestro suggererint, fidem indubitatam adhibere veltis et firmam, et consilium vestrum et auxilium, sicut ecclesie totique christianitati, nec non et domini et fratris mei liberationi qui se vestrum ubique devotum gerebat et dicebat militem, expedire videritis, apponatis.

Dat. in pal. Blackerne A. D. 1205, mensis juin.

ses freres et moult des autres dont li livres ne parole mie. Et li autre ki escaperent s'en vinrent fuiant vers l'ost.

Et quant çou vit Jofrois li marischaus, ki gardoit devant une des portes, si s'en issi au plus tost k'il pot, à tant de gent come il pot. Et manda Manessier de Lille ki gardoit l'autre porte, que il le sievist isnelement; et chevaucha atoute sa bataille isnelement et grant aleure encontre ses fuians. Et li fuiant se requellirent tout à lui, et Manessier de Lille, ki vint au plus tost k'il pot et se joinst à lui; et lors orent plus grant bataille. Et cil ki venoient en la chace¹ qu'il porent retenir, si les mirent en lor bataille. Et celle cache fu entre nonne et viespres. Li plusor furent si effrèé qu'il couroient devant aus en lor pavillons et en lor logis. Ensi fu celle cace recouvrée com vous avés oy. Et li Comain, et li Blac, et li Grieu ki en celle cache venoient, s'arouterent, et hardoierent en cele bataille as ars et as sajetes. Et cil de nostre costé se tinrent tout coi en lor bataille les ieus devers iaus.

Ensi furent duskes au vespre bas, ke li Comain et li Blac se comencierent à retraire. Lors manda Jofrois li marischaus le duc de Venisse ki iert en l'ost, que il venist à lui en sa bataille au camp là où il se tenoit, et il si fist. Quant li marischaus le vit, si l'apela à une part à conseil seul à seul, et se li dist : « Sire, vous vées la mes-aventure ki nous est avenue. Perdu avons l'empereour Bauduin et le conte Loys, et des meillours de nostre gent grant partie. Or pensons dou remanant garir; que, se à Dieu n'en prent pités, nous somes tout perdu. » Iteus fu la fins du conseil : que li dus de Venisse s'en iroit en l'ost et reconforteroit les gens, et ke cascuns fust armés de ses armes et se tenist cois en la soie loge ou en son pavillon; et Jofrois li marischaus remanroit en la soie bataille de defors l'ost tout ordené tant k'il seroit nuis; si mouveroient dou siege do devant la vile; et li dus de Venisse iroit devant, et Jofrois li marischaus feroit l'arriere-garde.

Ensi se partirent le petit pas, et enmenerent lor gent à piet et à cheval, et navrés et autres, que onques n'i laisserent nului. Et s'en alerent par tel ordenanche vers une ville que on apeloit Rodestoc², laquelle séoit trois journées de Andrenople. Ensi se partirent d'Andrenople, ensi com vous avés oi. Et ceste aventure si avint en l'an del Incarnacion mil deus cens ans et cinq³. Et celle nuit que li os se departi d'Andrenople, si avint que aucune compaignie se parti del ost sans le seu dou marischal ne d'autre, et prinrent le plus droit chemin pour aler vers Constantinoble, dont il rechurent grant blame. En celle compaignie fu uns quens de Lombardie ki

¹ Cette fin de phrase était incomplète dans le manus. 207; je l'ai complétée à l'aide du manus. 0644. Le n° 455, qui paraît copié sur le même original que 207, original que le copiste aura moins respecté, donne ainsi cette phrase : « Et lors orent plus grant bataille que chiel qui venoient en la chace. » Le manuscrit 687, suivant son habitude, arrange la phrase pour la faire

mieux comprendre : « Et lors orent li plus grant bataille; et tous retindrent avec aus ceis qui venoient en la chace, qu'il porent retenir. »

² Rodosto.

³ Le 15 avril 1205, et selon l'ère grecque 6713, le jeudi d'après Pâques. Constantinople avait été prise le 12 avril 1204.

avoit à non li ouens Grars ¹ et Huedes de Ham ki sires iert d'un castiel c'on apele Ham en Vermendois, et Jehans de Mazerolles, et bien des autres, tres c'à vint cinq chevaliers que li livres ne raconte mie. Ensi s'en vinrent, puis la desconfiture ki ot esté le joes-di au soir, le samedi. Et conterent ceste nouvelle le cardonal, maistre Pieron de Capes, ki iert de par l'apostole de Rome Innocent, et Cuenon de Biethune ki gardoit Constantinoble, et Milon li Brabant et les autres bones gens. Et sachiés k'il furent moult effréé et quidierent bien ke li remanans fust tous perdus que il avoient devant Andrenople, car il n'en savoient autre chertain² nouveles.

Or lairons de ciaus de Constantinoble, si repairons au duc de Venisse et à Jofroi le marischal ki cheyauchierent toute nuit et toute lor gent, ensi ordené, en grant peril duskes al ajournée ³. Et vinrent à une cité ki la Panfilée ⁴ estoit apelée. Or oïes des aventures queles elles sont, si com Diex veut : que en celle cité avoit la nuit jeu Pieres de Braiescuel et Payens d'Orliens et toutes les gens de la terre le conte Loys ki estoient bien cinq cens de bone gent, et bien set cens sergans à cheval, ki venoient d'outre le Bras Saint-Jorge et aloient vers l'ost d'Andrenople. Et quant il vinrent la route venir, si coururent as armes moult isnelement, car il quidierent que ce fussent li Grieu. Si s'armerent et envoyerent savoir qués gens çou estoient. Et il trouverent que c'estoient cil ki repairoient de la desconfiture. Si tournerent à aus. Et no gens ki d'Andrenople venoient disent as autres la doloureuse journée ki estoit avenue et coment l'empereour Bauduin estoit perdus et li contes Loys mors, de quel terre ⁵ et de quel país il estoient. Plus doloureuse nouveles ne lor peust on mie conter. Là veissiés mainte larme plourer et mainte paume battre de deul et de pité. Et alerent encontre aus, tout armé si com il estoient, et tant que il vinrent à Jofroi le marischal ki l'ariere garde faisoit à mout grant mes-aise; car Johannisse, li rois de Blacque et de Bougerie, iert venus al ajournée devant Andrenople, et toute ses os; et trouva ke cil s'en estoient alé; el chevaucha après la route; et ce fu grans eurs k'il ne les pot trouver; car s'il les eust trouvé, no gens fuserent perdu sans nul recouvrer. « Sire, font-il à Jofroi le marischal, ke volés vous que nous façons, car nous ferons tout vo commandement? » Et li marischal respont : « Mes signeurs, vous vées bien coment il nous est mescheu. Entre vous ki iestes frès et nouvel, et vostre cheval ossi, vous ferés l'ariere-garde, et jou m'en irai devant pour tenir nostre gent ki grant mestier en ont. » Ensi com il le devisa, ensi le fissent moult volentiers. Et fissent l'ariere garde moult bien et moult bel, come cil ki le savoient bien faire, car il erent moult bon chevalier et hounouré. Jofrois li marischaus chevaucha devant; et les mena duskes à une cité ki Cardiople ⁶ iert apelée. Si vit que lor cheval estoient lassé de cheyauchier et d'errer toute la nuit. Et entra en la cité, et les fist herbergier endroit eure de midi. Et donnerent lor ceval à mangier, et il meismes mangierent, mais ce fut poi.

¹ 455, *Gerrars*; 9644, *Cras*; 687, *Cras*. Dom Brial pense, et avec raison je crois, qu'il s'agit du comte de Blandras, dont il est souvent question dans la continuation de Ville-Hardoin.

² Le point du jour.

³ Pamphlie. (V. Nicéas, ch. 7.)

⁴ De la terre duquel et du pays duquel.

⁵ Arcadiopolis.

Ensi furent oel jour duskes à la nuit en cele cité. Et Johanis li rois de Blackie les avoit toute jour sievls. Et toute sa route se loga bien à deus lieux près de no gens. Et quant il fu nuis, no gens s'armerent en la cité tout et s'en issirent. Jofrois li marischaus fist l'avant garde et cil fissent l'arriere-garde ki devant l'avoient faite. Si chevauchierent toute nuit et lendemain, à grant doute et à grant paine, tant k'il vinrent à la cité de Rodestoc ki iert puplée de Griens et moult riche et moult fors. Et cil ne les oserent atendre. Si vuidierent la vile, et no gens entrèrent ens et se herbergierent ; et lors furent assurez.

Ensi escaperent cil ki vinrent dou siege d'Andrenople com vous avés oi. Et lors prirent conseil en la vile de Rodestoc et disent ; k'il avoient plus grant paour de Constantinoble que de riens. Et i envoierent par jour et par nuit. Et manderent à ceus de la chité k'il ne s'esmaiaissent mie pour chose k'il oïssent ; et par la grace de Dieu il estoient escapé et venroient à Constantinoble au plus tost k'il poroient.

En cel point que li message vint en Constantinoble, estoient cinq nés chargies de pelerins, de chevaliers et de sergans en Constantinoble, des nés des Venissien, moult grandes et moult beles, ki voloient vuidier la terre et s'en aloient vers lors pais. Et avoit bien es cinq nés mil homes à armes. Et i estoit Guillames, li avoés de Bethune, et Baudewins d'Aubegni et Jehans de Viesin ki iert de la terre le conte Loys et ses hom liges, et bien cent autre chevalier ke li livres ne raconte mie. Maistre Pieres de Capes ki iert cardonnaus de par l'apostole de Roume Inocent, et Cuenes de Biethune ki gardoit Constantinoble, et Miles li Braibans, et des autres bones gens alerent grant partie as cinq nés et lor proierent à plaintes et à plours qu'il eussent pitié de la crestienté et de lor signours liges ki ierent perdu en la bataille et vosissent demourer pour Dieu. N'en vorent oïr nule parole ; ains se partirent du port et leverent les voiles et s'en alerent, si com Dieu plot ; et vinrent au port de Rodestoc. Et ce fu lendemain que cil i estoient venu, ki vinrent d'Andrenople de la desconfiture. Autele proiere come cil de Constantinoble li avoient faite lor fist Jofrois li marischaus et cil ki aveuc lui estoient : que il eussent pitié et merchi de la terre et k'il vosissent demourer ; car jamais à si grant besoing ne secourroient nule terre. Et cil lor respondirent k'il s'en conseilheroient et lor responderoient lendemain. Or oïés quelle aventure il avint. A cele vile il i avoit un chevalier de la terre le conte Loys, ki Pieres de Forenvile avoit non, et un chevalier moult priés et de grant renommée, lequel s'en embla en celle nuit ; et laissa tout son avoir et sa gent ; et se mist en la nef Jehan de Viesin. Et cil des cinq nés ki au matin devoient respondre à Jofroi le mareschal et au duc de Venisse, si tos com il virent le jour, si coulerent¹ lor voiles et s'en alerent sans parler à nului. Moult en rechurent grant blame en celui pais dont il partirent et en celui pais dont il furent né, et Pieres de Forenvile plus grant que tout li autre. Et pour çou dist-on : li hons fet moult mal, ki par paor de mort² fet chose ki li est reprouvée à tous jours.

¹ 455, *leverent*; 687 *quellirant*; 9644, *collèrent*.

Le n° 455 dit : « Et por çon dist on : que trop fait
² Ces quatre mots sont suppléés par le n° 9644. | chil mal et vilenie, qui chose fait qui à des-

Or lairons de ciaus, si dirons de Henri, le frere l'empereour Bauduin, ki avoit Landremite guerpie k'il avoit conquise et iert passés à la cité d'Avie¹ et s'en aloit vers Andrenople pour rescoure l'empereour Bauduin son frere, là où il le quidoit trouver au siege. Auec lui estoient passé li Hermin² de la terre ki li avoient aidie vers les Griex, bien vint mille, atout lor femes et lor enfans ki n'osoient demourer ou pais. Lors li vinrent les noveles des Griex ki estoient escapé de la desconfiture : que ses freres li empereres estoit perdus, et li quens Loey³ et li autre baron mort. Et après, li revinrent noveles de ciaus de Rodesloc, k'il estoient escapé. Les quels li manderent que il se hastast de tost venir vers eus. Et pour çou k'il se voloît haster pour plus tost venir, si laissa les Hermins qui estoient gent à pié et avoient lor formes et lor enfans, pour çou k'il ne pooient si tos venir; et quida k'il venissent bien seurement et k'il n'eussent garde. Si se loga à un chastel qui Corthacople iert apelés.

En cel jour meisme, Ansiaus de Courceles, li niés Jofroi le mareschal, qui il avoit envoyés es parties de Macre⁴ et de Traïnople⁵ et de la Baie⁶ deviers une terre ki li iert otryé à avoir, et les gens qui estoient parti de Phinepople, de Renier de Trit, à lui estoient assamblés. En celle compaignie avoit bien cent chevaliers de moult bone gent et bien cinq cens sergans à cheval, qui tout s'en aloient al empereour au siege d'Andrenople pour li secourre. Lors lor vint noveles que li empereres estoit descomfils, et sa compaignie. Et se tournerent ausi com pour vers Rodesloc. Et vinrent pour herbergier à Corthacople, un casael⁷ à Henris, li freres l'empereour Bauduin, estoit herbergiés. Et quant cil les virent venir, si coururent à lor armes, car il quidierent que ce fussent Griex; et cil ki venoient requidierent ce ossi. Et aprochierent si l'un l'autre k'il s'entre-connurent. Si virent moult volentiers li uns l'autre et en furent plus seur. Et si herbergierent la nuit ou casal dusc'à lendemain. Lendemain murent et vinrent droit à Rodesloc. Si vinrent sur le soir en la vile et trouverent le duc de Venisse et Jofroi le mareschal et les autres ki de la desconfiture estoient escapé, ki moult volentiers les virent. Et i ot mainte larme plourée de pitié de lor amis. Halas ! quel damage fu, quant li assamblée de celle force ki ore estoit assamblée ne ot esté avec les autres devant Andrenople, quant li empereres i fu, par la grace de Dieu; il n'eussent rien perdu.

Ensi sejournerent lendemain, et l'autre jour après. Et atournerent lor afaire. Et fu recheus Henris, le frere l'empereour Bauduin, en la signourie, comé baus et lieu de son frere.

Et lors lor avint une mes-aventure, des Hermins ki venoient après Henri le frere

hounour li puet estre reprouvé à tous jours. » 9644; « Et porce dit hom : que moult fait mal qui, por paor de mort, fait chose qui li est reprovée à tous jors. » 687 omet complètement cette phrase.

¹ Abydos était le passage sur la rive asiatique.

² Arméniens.

³ Macri, l'ancienne Stagira.

⁴ Trajanopolis sur la Maritza.

⁵ 455, « es parties de Macre, de Traïnople et de la Baie, deviers une terre qui. » 9644, « es parties de Macre et de Traïnople et de l'abbaye de Verolsne, terre qui. » 687, « es parties de la terre et de Traïnople et de l'abbaye de Verriers, une terre qui. » La Baie est peut-être Bera ou Beria, entre Macri et Trajanopolis.

⁶ Grande maison des champs isolée, et hameau.

l'empereur Bauduin : que les gens du pais s'assemblerent tuit ; si desconfirent les Hermins ; et furent tout pris et mort , et tout perdu.

Johannisse li rois de Blackie et de Bougherie fu atoute ses os venu devant Andrenople , et ot de ses gens toute la terre et le pais pourpris. Et li castel et les cités se tenoient à lui. Et si Comain orent couru très que devant Constantinoble ¹. Henris, li baus del empire, et li dus de Venisse et Jofrois li marischaus ierent encore à Rodestoc, ki iert trois journées loing de Constantinoble , et prisent lor consaus. Et garni li dus de Venisse de Venissyens Rodestoc ki iert lor. Et lendemain ordenerent lor batailles et chevauchierent vers Constantinoble. Quant il vinrent à Salembrie ², une cité ki iert à deus jour lieues de Constantinoble, ki iert l'empereour Bauduin, Henri ses freres si le garni de sa gent. Et chevauchierent au ³ remanant duskes en Constantinoble où il furent volentiers veu ; car les gens dou pais estoient moult effréé. Et n'estoit mie de merveille , car il avoient si la terre perdue k'il ne tenoient de fors Constantinoble fors Rodestoc et Salambrie ; et toute l'autre terre tenoit Johannisse. Et d'autre part del Bras Saint-Jorge , si ne tenoit on que le cors ⁴ de Les-Pigas ; et toute li autre terre si tenoit Thodres Li Ascres ⁵. Lors prisent li baron un conseil : que il envoierent al apostole de Roume et en Franche et en Flandres et par toutes les autres terres pour querre secours. Pour cel secours fu envoyés Nevelons li evesques de Soisons ⁶ et Nicoles de Mailli et Jehan Bliaus ⁷ ; et li autre remesent en Constantinoble à moult grant mes-aise , come cil

¹ « Jean, roi de Bulgarie, dit Nicétas (ch. 6.), qui était tout ensemble et l'ennemi et le vengeur des Grecs, abandonna au pillage quelques bourgs des environs de Constantinople qui payaient tribut aux Français. C'était un malheur étrange et plus insupportable que tous les châtimens dont la justice divine punit d'ordinaire les crimes des hommes, que de voir le même pays exposé en proie à deux peuples différens, qui le ravageaient à l'envi, soit séparément, soit conjointement. Tantôt les Scythes, après avoir pillé tout ce qu'ils avaient pu rencontrer, choisissaient les prisonniers de la meilleure mine pour les fouetter et pour les pendre ensuite en l'honneur de leurs Dieux ; tantôt les Français, furieux de la révolte des Grecs et de la victoire des Scythes, mettaient tout à feu et à sang. Il n'y avait pas de lieu de refuge ni de salut ; la terre était remplie de maux plus funestes que la mort même, et la mer était couverte de pirates qui prenaient tout ce qui sortait des ports. »

² Sélyvrée sur la Propontide. C'est dans cette ville que s'était retiré Nicetas après la prise de Constantinople. (Nicétas, ch. 6.)

³ Avec le.

⁴ Du Cange croit que ce mot, qui répond à *Cortis* de la basse latinité, doit se prendre pour le bourg ou village qui était au-dessous des châteaux. Les Établissements de saint Louis, en parlant de la voirie, ou de la justice des vasseurs, disent : « Car eulx tiennent leurs batailles devanteus de toutes choses, fors de grans masses ; et si ont lor mesures de leurs terres et les prennent, et les metent es cors des chastiaus. »

⁵ Théodore Lascaris.

⁶ Nevelon, à ce qu'il semble, n'arriva pas jusqu'en France et mourut en Pouille. Voici ce qu'en dit Albéric.

« Nevelo, Suessionensis episcopus, à Constantinopoli reversus in Gallias, plurimas secum ferens reliquias, qui cum esset in itinere positus, obiit in Apuliâ sepultusque fuit in Barrensi Sancti-Nicolai ecclesiâ. Reliquias verò quas habebat, sub testamento designavit ad diversas ecclesias. Ecclesie catalaunensi dedit cubitum sancti Stephani. Et episcopus Garnerus misit Trecas caput Philippi apostoli. (P. 44.)

⁷ Ce sont en effet ceux qui se trouvent désignés dans la lettre écrite par Baudouin au pape à ce sujet. (V. plus haut 130 et 131 en note.)

qui cremoient à pierdre toute la terre. Ensi furent duskes à la Pentecouste.

Dedens cel sejour lor avint grants damages ; car Henri Dandole , le duc de Venisse , prist maladie. Si morut , et fut entierrés à grant hounour el mostier de Sainte Souphie ⁽¹⁾.

Quant vint à la Pentecouste ² Johannisse li rois de Blackie et de Bougherie ot fet mout de sa volenté en la terre. Si ne pot plus ses Comains tenir , car il ne porent plus souffrir l'ostoyer , pour l'esté ; ains s'en repairierent en lor pais ; et il , atoute s'ost de Bougres et de Grifons , s'en ala sour le marchis vers Salenike. Et li marchis ki ot otes nouveles de la descomfiture l'empereour Baudewin , ot guerpi le siege de Naples ³ ; si s'en ala à Salenike à tant come il pot avoir de gent ; si le garni ⁴.

Henris li freres l'empereour Bauduin issi de Constantinoble à tant com il pot avoir de gent , et chevaucha sour les Griex très c'à une cité ke on apele le Curlot ⁵ , ki est à trois journées de Constantinoble. Celle li fu rendue ; et li rejurèrent li Griex la féauté ki mauvaisement avoit devant esté tenue. Et puis chevaucha à la cité de Cardiople ⁶. Si le trouva vuide , car li Griex ne l'i oserent mie atendre. Et d'enki chevaucha à la cité de Visoi ⁷ ki moult estoit fors et bien garnie de Grius ⁸ , qui li

¹ Rannusio donne à cet endroit de son histoire quelques détails biographiques sur Henri Dandolo. Il avait, dit-il, été élu doge le 1^{er} juin 1192, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Il fit régulariser les monnaies venitiennes et réforma la procédure civile et criminelle. Après la brillante conquête de Constantinople, il prit pour lui et ses successeurs le titre de despote de Romanie, avec le droit de porter à la jambe droite une chausse rouge, et une chausse blanche à la gauche, comme insigne royal. Il mourut vers le 1^{er} juin 1205 à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, et fut enterré dans Sainte-Sophie avec ses armes. Son tombeau s'y conserva jusqu'à Mahomet II qui transforma Sainte-Sophie en mosquée; et son corselet, sa salade, ses éperons et son épée furent rapportés à ses descendants à Venise, par un Vénitien qui reçut cette autorisation de Mahomet II.

² 29 mai 1205.

³ Nauplie en Morée.

⁴ Pendant que le marquis, dit Nicéas (c. 6), était occupé à mettre ordre au Péloponnèse et à faire la guerre à Sgure, il apprit par les lettres de sa femme que les habitants de Thessalonique s'étaient soulevés: que sa femme avait été obligée de se retirer dans la citadelle, où elle était assiégée, et que la ville était sous la tyrannie d'un certain Vlaque, nommé Ezyismène, gouverneur de

Prosaque et du pays d'alentour. Il n'eut pas si tôt lu cette lettre de sa femme qu'il partit pour l'aller secourir. En chemin, il rencontra un parti des siens qui l'assurèrent que les ennemis étaient défaits et que la ville était tranquille. Ayant témoigné beaucoup de joie de cette nouvelle, il retourna vers Scopics, pour se venger des injures que Jean lui avait faites. Mais à peine avait-il rien commencé qu'il reçut la nouvelle de la mort du comte de Blois et de la prise de Baudouin. Il se rendit aussitôt à Thessalonique, où, ayant reconnu la vérité de tout ce qui lui avait été mandé, il glana, s'il est permis de parler ainsi, tout ce qui y était resté après la moisson de la dernière guerre. Il dépouilla des habitants de leurs biens; il en chassa d'autres tout nus hors de leurs maisons; il en fit pendre un grand nombre, tant du peuple que du clergé. Il envoya par mer Alexis, le plus malheureux de tous les empereurs, et Euphrasine sa femme, au roi d'Allemagne. Malheur étrange et affreux spectacle qui n'avait jamais été vu!

⁵ Ciurlu ou autrement Tzurulum.

⁶ Arcadiopolis. Le manusc. 5644 la nomme Archadiople.

⁷ Βελχ ou Byzie en Thrace.

⁸ Cette phrase, entièrement omise par le copiste du m. 207, est fournie par tous les autres mss.

fu rendue. Et d'enki chevaucha à Naples ¹ ki moult iert bien garnie de Griex. Et quant cil de la vile virent que no gens les vorent asalir, si fissent plait ke il se renderoient. Endementiers que il queroient plait d'une part, cil del ost entrerent del autre part en la cité, si ke Henris, li freres l'empereor Bauduin, et cil ki parloient dou plait n'en sorent mot. Et li Franc commenchierent à ochire les Griex, et à gaaingnier les grans avoires de la ville et à prendre tout. Si en i ot moult de noyés et de pris ². En ceste maniere fu prise Naples. Enki se loga li os trois jours. Et li Griex furent si esmaï pour ceste ocision k'il vuiderent totes les cités et les castiaus de la terre, et s'en fuirent dedens Andrenople et dedens le Dimot, ki bones cités et fortes estoient.

En cel termine si avint que li rois Johanisse chevaucha sour le marchis atoutes ses os, à une chité que on apele la Serre ³; et li marchis l'avoit moult bien garnie de sa gent, car il avoit mis dedens Hugon de Colemi ki moult estoit bons chevaliers et haus hom, et Guillaume d'Aulo ⁴ qui ere son marischal, et grant partie de sa bone gent. Johanisse li rois les assist. N'i ot gaires sis quant il prist le bourc par force. Et au bourc prendre lor avint mout grans damages, car Hues de Colemi i fu ferus parmi l'oeil et en morut. Quant li autre le virent, si furent moult effrê; et se traissent ou castel ki moult estoit fors. Et Johanisse les assist et i drecha ses mangouniaus et ses pederieres. N'i sist mie longement quant cil de dens parlerent dou plait faire; dont il furent moult blâmé et reprochié. Lors fu li traités tex: k'il renderoient Johanisse le castel. Et Johanisse lor promist, et fist jurer à vint cinq des plus haus, k'il les conduiroit sauvement atoutes lor armes et atous lor chevaus, et avec tous lor harnois à Salenike ou à Constantinoble ou en Hongrie, li quel il vodroient miex des trois. Ensi fu rendue la Serre. Et Johanisse les fist issir fors as cans et logier lès lui, et lor fist bel samblant, et lor envia ses presens. Ensi les tint il par deus jours, et puis lor menti il de quanques il lor ot en convent; ains les fist prendre et lor fist tolir tout lor avoires, et les fist mener en Salenike nus et descaus et à pié. Les povres et les menus ki ne valoient gaires, envia en Hongrie ⁵; et les autres ki aukes valoient fist les teestes colper. En si grant traison come

¹ Apros. Tous les autres manuscrits lui donnent le même nom de Naples. C'est cette même ville d'Apros dont il est question dans Muntaner, à l'an 1308.

² Henri, dit Nicéas (c. 7), ayant quitté Arcaopolis comme une ville qui ne pouvait plus être habitée que par les vents, entra par force dans celle d'Apros, et en abandonna les habitants au carnage, comme si c'eût été un troupeau de bêtes, sans considérer qu'ils ne s'étaient pas soumis d'eux-mêmes aux Vlaques. Il y en eut qui furent traînés avec une corde par les bourgs et par les villages, pour mendier de porte en porte de quoi se racheter; et quand les

forces leur manquaient, on les égorgeait.

³ Serrhès en Macédoine. Elle avait été offerte par Boniface à Ville-Hardoin.

⁴ 455, D'Aulo; 9644, d'Arle; 687 ne lui donne que le nom de Guillaume. Il y a ici dans les manuscrits 207 et 455 une faute du copiste qui me prouverait qu'ils ont suivi le même original, dans lequel se trouvait là un mot difficile à lire: tous deux disent d'Auloquere, son mareschal, au lieu de d'Aulo, qui ere son mareschal. Il s'agit de Vilain ou Guillaume d'Aulnois.

⁵ Jean étant arrivé vers Serrhès, dit Nicéas (c. 6), il livra aux Français plusieurs combats dans lesquels il eut toujours l'avantage, mais

vous oés rechut li os une des dolereuses pertes k'elle onques recheust. Et Johanisse fist abatre le castel et la cité et s'en rala vers le marchis.

Henris, li freres l'empereour Bauduin, chevaucha vers Andrenople et l'asist à moult grant peril, car il i avoit grans gens dedens, et defors ossi, ki les tenoient près; et ne pooient nul marchié avoir. Et lors se reclosent par defors de lices et de bares; et deviserent une partie de lor gens pour garder lor ost et lor liches et lor bares, et li autre assauroient par devers la vile. Et fissent engiens de maintes manieres et uns et autres, et misent grant paine à la vile prendre, mais ne pot iestre, car la vile estoit moult fors et moult bien garnie; ains lor mes-avint, car de lor gens i ot asés de blechiés; et uns de lor chevaliers, ki avoit à non Pieres de Braiescuel, fu ferus d'une pierre d'un mangonnel ou front et dut estre mort¹, mais il gari par la volenté de Dieu. Si en fut porté en litiere.

non sans perte, parce que les Français, ayant combattu avec autant de discipline que de courage, tuèrent un grand nombre de ses gens. Quelque temps après, comme ils s'enfuyaient vers Serrhès après leur défaite, les Grecs et les Vlaques qui les poursuivaient y entrèrent confusément avec eux. La ville, ayant été prise de la sorte, fut brûlée; les murailles en furent abattues et ceux qui s'y trouvèrent furent chargés de chaînes. Les soldats de l'armée latine pourvurent à leur sûreté comme ils purent : quelques-uns se retirèrent dans la citadelle, dont Jean fit le tour le jour suivant, et offrit la vie à ceux du dedans s'ils se voulaient rendre; mais parce qu'ils espéraient que le marquis de Mont-Ferrat leur enverrait du secours, ils le refusèrent; ce qui obligea Jean à préparer des échelles et à dresser une grande machine sur une hauteur vis-à-vis de la citadelle. Les Français usèrent de toutes sortes d'armes et firent tous les efforts possibles pour se bien défendre, jusqu'à ce que, ayant vu que Jean avait entouré la citadelle avec son armée comme un mur de feu, et qu'il avait si exactement bouché les chemins qu'il leur était impossible d'envoyer un courrier au marquis, ils offrirent de se rendre, à la charge de sortir avec leurs armes et leurs chevaux. Jean leur ayant refusé cette condition, ils lui demandèrent escorte pour les conduire jusqu'aux frontières de la Hongrie, ce qu'il leur accorda.

¹ Nicéas dit aussi que Pierre de Braiescuel fut blessé à la tête par ce coup de pierre. Le récit du siège d'Andrinople par Nicéas est

curieux et doit être comparé avec celui de Ville-Hardoin, pour que les deux relations s'expliquent l'une par l'autre.

« Henri, dit Nicéas (c. 7), s'étant campé, devant Andrinople, qu'il regardait comme le prix de ses travaux et comme le couronnement de ses conquêtes, déclara aux habitans qu'il ne se retirerait pas qu'il ne les eût pris par composition ou par force. A ce mot de composition, ils répondirent en colère : qu'ils n'en feraient jamais avec les Français et qu'ils étaient trop infidèles dans leurs traités et trop cruels dans la victoire. Henri, ayant reçu cette réponse, s'appliqua fortement au siège. La ville était entourée de deux fossés fort profonds; les tours étaient couvertes de peaux de bœuf; il y avait au haut des tours des mâts auxquels certaines matières fort combustibles et fort propres à jeter le feu bien loin étaient attachées. Il y avait à d'autres des bans semblables à ceux dont les plongeurs se servent pour prendre les poissons. Il y en avait d'autres auxquels on avait suspendu des pierres avec des chaînes pour les abaisser et les lever quand on voulait. Il y avait outre cela quatorze grandes machines sur les tours. Henri était d'avis de prendre de force le premier fossé, de combler le second, et d'approcher sa batterie des murailles. Le premier fossé fut pris assez aisément, mais le second ne fut pas aussi aisément comblé. Les corps, les têtes, les bras et les jambes de ceux qui furent ou tués ou estropiés de part et d'autre servirent à cet usage. Lorsqu'après beaucoup de peine et beaucoup de sang répandu le fossé fut enfin comblé, les

Et quant il virent qu'il ne poroient riens faire à la ville, si s'en parti Henris et les des Franchois. Et furent moult hardoié des gens de la terre et des Griex. Tant chevauchierent par lor journées k'il vinrent à une cité qui a non Panphile¹. Et se herbergierent enki par deus mois, et fissent chevauchies vers le Dimot et en mains lieux, où il gaingnierent assés proies et autres avbirs. Et tinrent l'ost en colle partie dusques al entrée d'iver; et lor venoit assés de marchandise de Rodestoc et de la marine.

Or lairons ester ichi de Henri, le frere l'empereor Bauduin, si vous dirons de Johanisse à ki la Serre fu rendue, ensi com vous avés oi retraire et k'il ocist cheus ki s'estoient rendu à lui, et ot chevauchié vers Salenike et sejourné longhement, et ot gasté grant partie de la terre au marchis. Li marchis Bonifasses du Mont-Feiras fu moult iriés à Salenike et moult dolans de son signour ki perdus estoit, et des

assiégeans voulurent appliquer aux murailles deux échelles à tours, dont l'une était demeurée dans le fossé parce que les terres s'étaient abaissées; l'autre, qui était plus avancée, fut coupée avec de grosses pierres que les habitans avaient jetées dessus. Ceux qui étaient dedans furent maltraités, et entre autres Pierre de Braiescucl, qui était en grande réputation de valeur, fut effectivement blessé à la tête d'un coup de pierre. Ainsi l'entreprise des Français étant demeurée inutile, ils remplirent, le jour suivant, leurs tours des plus vaillans hommes qu'ils eussent dans leur armée et les approchèrent des murailles. Dans le moment qu'ils abaissaient les pont-levis, les assiégeans firent une sortie et portèrent avec eux tous les instrumens et toutes les matières les plus propres à mettre le feu. Le choc fut furieux; mais les machines des assiégeans ayant été brûlées en leur présence, ils furent obligés de discontinuer l'attaque. Les Sythes et les Vlaques qui battaient la campagne, arrêtaient les vivres qu'on portait à leur camp, de sorte que, se sentant incommodés par la disette et étant abattus par le mauvais succès de leurs armes, ils écrivirent à Constantinople pour demander du renfort. Ceux qui en partirent pour les secourir, le firent moins par inclination que par contrainte, et par l'appréhension des excommunications et des anathèmes dont ils étaient menacés par le cardinal Martin et par le patriarche Thomas Morosini, qui était revenu depuis peu de Venise. Ce patriarche avait un habit si juste à son corps qu'il semblait être collé sur lui; il était seulement un peu plus libre à l'endroit du poignet et de l'estomac. Il était rasé de si près qu'il ne lui

paraissait non plus de barbe qu'à un jeune homme au-dessous de l'âge de puberté. Avant que le renfort fût arrivé, l'armée fut affligée de diverses maladies qui étaient causées par l'infestation des corps morts et par les mauvaises nourritures; ce qui les obligea de se retirer durant la nuit et de s'aller délasser dans un lieu nommé Pamphilie. Ceux qui venaient à leur secours ne furent pas plus heureux, car ayant été rencontrés par les Vlaques et par les Scythes, ils furent presque tous taillés en pièces. Les Français, n'ayant presque plus de machines, firent venir des villes maritimes des mâts et firent couper des arbres dans les forêts de la Propontide, pour en construire de neuves. C'était Connon de Béthune qui avait soin de l'ouvrage. Quand elles furent achevées et qu'elles eurent été garnies de fer pour pouvoir résister au feu, ils se résolurent de subir encore une fois le sort des armes. Mais parce qu'ils avaient reconnu, à leurs dépens, qu'Andrinople était imprenable, ils allèrent assiéger Didymotique. A peine étaient-ils devant, et à peine avaient-ils préparé leurs béliers, que les nuages couvrirent tout à coup le soleil et que l'Hèbre enflé par une pluie extraordinaire inonda la campagne et entraîna les armes et les machines, les hommes et les chevaux. Si le débordement fût arrivé durant la nuit, il eût fait périr moitié de l'armée. Les plus éclairés le prirent pour un avertissement salutaire, et proposèrent de décamper. Leur avis ayant été suivi, les uns revinrent avec Henri à Constantinople, et les autres furent distribués tant dans les villes maritimes que dans celles qui sont plus avancées dans les terres. »

¹ Pamphilie.

autres barons, et de son castiel, la Serre, k'il ot perdu, et de ses homes. Et quant Johanisse vit k'il n'i poroit plus faire, si retourna ariere atoutes ses os vers son pats. Et cil de Phinepople, ki iert à Renier de Trie, et ses niès et ses flex l'avoient guerpi et qui i iert à poi de gent, et quidierent ke li Franchois jamais n'eussent forche, une grans partie de gens ki estoient Poplicant ¹ s'en alerent à Johanisse et se rendirent à lui, et disent : « Sire, chevauche devant Phenipople ou envoie tost, nous le rendrons la vile. » Quant Reniers de Trie le sot, ki estoit en la vile, douta d'iestre trahis et que il ne rendissent la vile à Johannisse. Si s'en issi à tant de gent com il ot. Et s'en vint sor une journée parmi un des bours de la vile, là où li Poplicant estoient à estage ², les quels estoient rendu à Johanisse. Si i misent le feu et en arsent grant partie. Et s'en ala au castel de le Stalemac ³, ki estoit à trois lieues de la ville et iert garnie de sa gent. Si entra dedens, et i fu depuis bien longuement enserrés, treize mois, à grant mes-aise et en grant povreté; et menga ses chevaus par destreche. Et iert bien neuf journées loing de Constantinoble, que il ne pot oïr nouvelles d'eus ne oes de lui. Lors envoya Johanisse s'ost devant Phinepople. N'i sist mie longuement quant cil de la vile se rendirent à lui, et il les assura. Et quant il les ot assurés, si fist tout maintenant ochire l'archeveske de la vile, et les haus homes ardoir ⁴, et teulx i ot les testes colper, et le remanant fist mener en kaitivison ⁵, et la vile fist sondre, les murs et les tours ⁶, et les riches palais et les biaux manoirs ardoir. Ensi fu destruite la noble cités de Phinepople, ki iert une des trois millours del empire de Constantinoble ⁷.

Or lairons de Phinepople et de Renier de Trit, ki est enserrés el chastel de le

¹ Les Pauliciens ou Manichéens, qui habitaient les environs de Philippopolis. Cette secte se répandit ensuite dans les différentes contrées de l'Europe, et les habitants reçurent tour à tour les noms de Bougres, de Vaudois, d'Albigois, de Patellins, etc.

² De *stare* demeurer. J'ai déjà dit que *estager* était en opposition à *estranger*. Il est fâcheux que ce mot n'ait pas été conservé sous cette forme. Il a tenu pied dans la langue du droit, dans laquelle on dit encore faire son *stage*.

³ Stenimachos, au sud-est de Philippopolis (Voyez la carte de Zinkeisen.)

⁴ 964, *escorcher tous vifs*; 455, *ardoir*; 687, *ardoir*.

⁵ Captivité. 455, *en chaïnes*; 964, *chaens*; 687 *chéennes*.

⁶ Ellipse souvent employée : savoir, les murs et les tours.

⁷ Jean, dit Nicéas (c. 8), roi de Bulgarie. ayant mis le siège devant Philippopolis, la prit

et fit passer au fil de l'épée un grand nombre des habitants, en haine de ce qu'au lieu de se soumettre à sa puissance, ils l'avaient eu en horreur comme un prince altéré de sang. Mais ce qui l'avait le plus aigri contre eux, c'est qu'ils avaient reçu Alexis Aspiète. Cette ville eût pu se conserver, si elle se fût gouvernée par elle-même, parce qu'elle avait traité assez favorablement les Latins et qu'elle n'avait pas une trop forte aversion du roi de Bulgarie; mais parce qu'elle suivait la destinée de Constantinople, comme une fille suit la fortune de sa mère, et que cette capitale avait été réduite sous la servitude, elle fut aussi mise à feu et à sang. Si parmi tant de tristes images dont elle fut remplie, il se put rencontrer quelque spectacle agréable, ce fut de voir Aspiète pendu par les pieds, avec une corde qui lui traversait les talons. »

Ces derniers mots ne peuvent être inspirés que par la haine religieuse. Cet Aspiète avait probablement cherché à faire triompher une secte différente de celle de Nicéas.

Stalemach, si revenrons à Henri, le frere l'empereor Bauduin, ki ja sejourne à la Panphile tres c'à l'entrée del iver. Et lors prist conseil à ses homes et à ses barons. Et li consaus si fu teulx : que il garniroient une cité ki la Rousée ¹ estoit apelée, ki iert en moult plentureus pais et en tres bonne terre. De celle garnison estoit chievetains Tieris de Los ki iert senescaus, et Tieris de Tenremonde ki iert conestables ². Et lor chargea bien Henris set vint chevaliers et grant partie de sergans à cheval ; et lor commanda k'il tenissent la guerre contre les Grecus et gardaient la marche et la frontiere. Et il s'en r'ala atout le remanant de sa gent, tant k'il vint à la cité de Visoi ³ ; et i mist chievetains Ansel de Caheu ; et li chargea bien sis vint chevaliers, et de sergans à ceval grant partie. Et une autre cité qui Cardiople ⁴ iert apelée garnirent li Venissyen. Et la cité de Naples ⁵ ot rendue Henris, li freres l'empereour Bauduin, à le Vernas ⁶ ki la serour le roi de Franche avoit à feme et iert uns Grecus ki se tenoit devers aus. Et cil de ches cités tenoient la guerre contre les Griex et fissent maintes chevauchies, et on en fist maintes sour aus.

Henris se traist en Constantinoble au ⁷ remanant de sa gent. Et Johanisse le roi de Blaquie en de Bougrie ne les oublia mie, ki moult iert riches hom et poestis ⁸ d'avoir. Ains pourcacha grans gens de Comains et de Blas ; et quant vint à trois semaines après Noël ⁹, si les envia en la terre de Roumenie pour aidier ciaus d'Andrenople et del Dimot. Et quant il furent plus creu, si s'en esbaudirent et chevauchierent plus seurement.

Tieris de Tenremonde, ki chievetains et conestables estoit, fist une chevauchie au quart jour devant la feste Nostre-Dame de Chandelers ¹⁰, et chevaucha toute

¹ Rousson ; 455, *la Rousse* ; 9644, *le Rousse* ; 587, *la Rouse*.

² Aussitôt après son élévation à l'empire, Bauduin avait distribué les offices de la couronne avec les noms et titres en usage en France. Thierry de Tenremonde fut nommé connétable ; Geoffroy de Ville-Hardoin, maréchal ; Thierry de Los, sénéchal ; Conon de Béthune, grand-maitre de la garde-robe ; Manassès de Lille, grand-queux ; Macaire de Sainte-Menehould, grand-échanson ; Miles de Brabant, grand-bouteiller.

³ Bysoë ou Bysle.

⁴ Arcadiopolis.

⁵ Apros.

⁶ « Les Grecs, dit Nicéas (c. 8), qui après la prise de Philippopolis par Johannice, s'étaient réfugiés les uns à Andrinople, les autres à Didymotique, firent la paix avec les Français et demandèrent Théodore Branas pour les commander.

Théodore Branas était fils d'Alexis Branas (tué en 1186, par Conrad de Montferrat), et d'une

nièce de l'empereur Manuel. Il épousa en secondes noccs Agnès de France, sœur de Philippe-Auguste et veuve des deux empereurs Alexis Comnène et Andronic Comnène. Agnès avait vécu longtemps avec lui comme sa maîtresse avant de devenir sa femme. Il avait eu d'elle une fille mariée à Narjaud de Toucy, cousin de Guy de Dampierre. Guillaume de Ville-Hardoin, frère puîné de Geoffroy second, prince de la Morée, épousa depuis la fille que Narjaud de Toucy eut de ce mariage. (Voyez Albéric, à l'année 1236 et 1239, et *Chronique de Morée*.) Rannusio raconte (p. 165, Venise 1604) que ce qui décida Branas à prendre parti pour les Latins, ce fut la cruauté d'Alexis Isaac-P'Ange, qui, après avoir fait couper la tête à son père, fit amener la mère de Branas pour contempler la tête de son mari.

⁷ Pour d'le, avec le.

⁸ Puissant, de *potestas*.

⁹ Vers le 1^{er} janvier 1206.

¹⁰ La Chandelers, le 2 février.

nuit bien à sis vint chevaliers; et laissa la Rousée ¹ garnie à poi de gent; et quant vint al ajournée, si vint à un casal où Comain et Blac estoient logiet, et les surprisent si que cil n'en sorent mot ki estoient el casal. Si en ochisent asés; et gagnierent bien quarante chevaus. Et quant il orent fet ce fourfet, si tournerent ariere vers la Rousée. Et celle nuit ossi li Comain et li Blac d'autre part orent chevauchié pour fourfaire à no gens; et furent bien set vint chevaliers. Et vinrent bien à la matinée devant la Rousée; et furent grant pieche illuec; et la vile estoit garnie de poi de gent. Là jokierent ² grant pieche. Et cil de dens fremerent les portes et monterent sur les murs, et li autre s'en tournerent arriere. N'orent mie eslongié la vile plus de liue et demie, quant il encontrerent le chevauchie as François, dont Tieris de Tenremonde estoit chievetains. Quant li François les virent, si s'ordenerent en quatre batailles k'il avoient. Et fu lor consaus teus: que il se retrairoient vers la Rousée tout le petitpas, et, se Diex donnoit k'il i peussent venir, il seroient à sauveté. Et li Comain et li Blac de la terre chevauchierent vers aus, car il avoient moult grant gent, et vinrent al ariere-garde. Si comenchierent à hardoyer moult durement. L'ariere-garde faisoit la maisnie Tieris de Los, ki iert senescaus et estoit repairiés en Constantinoble pour aucun afaire; et de celle gent estoit chievetains Vilains ses freres. Et li Comain et li Blac et li Grieu si les tinrent moult près et navrent moult de lor chevaus; et i fu li hus et la noise moult grans, si que par fine forche les firent hurter à la bataille de Andrieu d'Ureboise et de Jehan de Coisi; et ensi alerent souffrant grant pieche. Et puis les reforchierent si que il les firent joindre sor la bataille Tieri de Teuremonde. Et ne demoura mie gramment ke il les firent hurter ³ sor la bataille ke Karles dou Fraisme menoit. Et orent tant alé souffrant k'il virent la Rousée à mains de demie liue. Et cil adîés ⁴ les tinrent près. Et fu la noise souriaus. Et molt i ot de blechiés d'iaus et de lors chevaus. Si come Diex seure les mes-aventures, cil ne le porent plus souffrir, ains furent desconfit, car il furent pesandement ⁵ armé et lor anemi legierement, et les comenchierent à ochlre. Halas! com dolereus jor ci ot à la crestyeneté! car de tous les sis vint chevaliers n'en escapa que dis, que tout ne fuissent u mort u pris ⁶. Et cil ki en escaperent s'en vinrent fuiant à la Rousée et se recuellierent avec lor gent ki là dedens estoient.

¹ Rousion.

² Restèrent, de *jacere*; 455, « et y furent grant pieche illuec; » 9644, « et l furent grant piece. » 687, « là furent une grant piece. »

³ Ces deux mots ont été omis par 2207, 455, *rauserent*; 9644, *firent hurter*; 687, *firent hurter*.

⁴ Toujours, incessamment.

⁵ 455, *pesamment*.

⁶ « Johannice, dit Nicétas (c. 8), envoya des armées aussi nombreuses que les troupes d'abeilles qui couvrent les fleurs au printemps. Les unes assiégèrent Andrinople, et les autres attaquèrent la garnison de Rousion, composée

d'hommes fort vaillans et fort aguerris, commandés par Thierry, qui était d'une illustre naissance. Ces vaillans hommes, ayant pris promptement leurs armes, marchèrent vers l'endroit où les espions leur avaient dit que les Scythes étaient. Ceux-ci, au lieu de les attendre, se cachèrent près de Rousion et se présentèrent à eux comme ils s'en retournaient. Ils les effrayèrent d'abord par leur multitude. Le choc ayant été furieux et les deux partis ayant donné de grandes preuves de leur valeur, les Français furent presque tous tués. »

Là fu mors Tieris de Tenremonde li conestables , et Ouris de Lille ki moult iert bons chevaliers et prisiés, et Jehans de Ponpone, et Andrieus d'Ureboise, et Jehans de Coisi, Guis de Corval¹ et Carles de Fraisine, et Vilains, le frere Tierri. De tous ciaux ki là furent pris ou mors ne vous peut-on les nons raconter ou livre ; ains fu une des grigneurs dolours et des plus grans damages et une des plus grans pités , à perdre tant de bone gent, qui onques lor avenist de la crestyeneté en la terre de Romenie². Li Comain et li Griue et li Blac retournerent ariere, ki molt orent fait lor volenté en la terre et mout gaaignié de bons haubers et de bons chevaus. Et ceste mes-aventure si avint le jour devant la feste de madame sainte Marie de le Candeler³. Et li remanant ki furent escapé de la desconfiture, et cil ki furent en la Rousse, si tos com il fu nuis, si guerpirent la vile, et s'en alerent toute nuit fuiant, et vinrent à la matinée à la cité de Rodesoc.

¹ 455, *Corval* ; 9644, *Escolans* ; 687, *Tornai*.

² 455, « Une des gregnors dolours et des gregnors pités qui avenist à la chrestienté de la terre de Roumanie, avint illuec par che fait. » 9644, « Une des gaignors dolours et des gaignors damages avint à cel jor, et des gaignors pités qui onques avenist à la chrestienté de la terre de Romenie. » 687, « Mès sans faille là avint uns des plus grans domages qui ouques avenist en Romenie as crestiens. »

³ 2 février 1206.

On trouve dans les Gestes d'Innocent III, n° 106, une lettre de Henri, bail de Constantinople, à Innocent III, dans laquelle il lui fait part de la déconfiture de Rouslon. La voici :

« Statum nostrum et rumores qualescumque pro nunciorum opportunitate Sanctitati Vestre dignum duximus revelare. Satis, ut credimus, vobis innotuit qualiter, peccatis nostris exigentibus, dominus noster imperator, occisâ et captâ magnâ parte suorum (quod sine cordis amaritudine et dolore maximo dicere non possum) à Commannis in bello Adrianopolitano captus fuerit. Postmodum, cum principes et barones et milites exercitus me ballivum elegerunt, egressus ex urbe regiâ cum exercitu christiano, civitates et castella plurima que nobis rebellia fuerant subjugavimus, et, munitis marchis nostris, circa festum sancti Remigii (1^{er} octobre) Constantinopolim reversi fuimus. In munitione cujusdam civitatis que Rossa (Rouslon) dicitur, Theodoricum de Terramunda, virum utique strenuum et discretum, cum multis militibus et serjantis reliquimus; et dum morarentur ibidem,

circa Purificationem beate Marie (Chandeleur, 2 février 1206) significatum est eis, Blacos, propè Rossam, castrum quoddam occupasse. Qui de Rossâ de nocte exeuntes armati, Blacos quos illic invenerunt occiderunt, et, castro dejecto, cum prædâ Blacorum et equitaturis eorum versus civitatem supradictam redire ceperunt. Quibus redeuntibus ex insidiis propè Rossam occurrit multitudo Blacorum et Commannorum, et, congressu facto, ex utràque parte (proh dolor!), ultione divinâ, nostri ferè omnes occisi sunt vel capti. Illi verò quibus custodia civitatis deputata fuerat, circiter 40 milites, de nocte recedentes cum serjantis, ad nos sani rediere. Et sic Dominus flagellum flagello adjiciens, meritis nostris perversis exigentibus, vul-tum indignationis sue nobis ostendit.

« Verumtamen, quia bellorum eventus fuit, est, erit semper benè anceps, nec fieri potest quòd semper benè cedat bellantibus, et sepè tristia letis miscentur, non est desperandum virtuosis viris, nam parvo tempore mutatur fortuna, et Dominus respiciet suos, et statim reddet optata gaudia desolatis. In rebus arduis virtus comprobatur, et robustos viros ipsa reddunt pericula cautiore; nam adversitas que bonis viris objicitur, non indicium reprobationis, sed probatio virtutis est. Nos ergò in his angustiis constituti, ad vos patrem omnium, immò, ut verius loquamur, nostrum, in hoc factourbationis, recurrimus, vestrum implorantes auxilium et consilium, quatenù opus nostrum, à vobis misericorditer inceptum, misericordiis terminetis, quoslibet bonos modos pro facto operis nostri necessarios adinvenientes.

Ceste doloureuse nouvele vint à Henri, li frere l'empereour ¹, si com il aloit à la prosession à Nostre-Dame à la Plackerne ², le jour de le feste Nostre-Dame de le Candler. Sachant tout furent effrée cil de Constantinoble, et quidierent pour voir k'il eussent la terre perdue. Lors prist conseil Henris li baus del empire, ke il garniroit Salanbrie ³ ki iert à deus journées de Constantinoble; et i envoia Machaire de Sainte-Maneholt atout cinquante chevaliers pour garder la vile.

Et lors, quant la nouvele vint à Johanis le roi de Blaquie, que çou iert à sa gent avenue, si en ot moult grant joie, car çou iert une grant partie de la millour gent que li Franchois eussent qu'il avoient desconfis et mors et pris. Lors manda par toute sa terre quanques il pot avoir de gent; et manda très grant ost des Comains, et puis entra en Romenie. Et toutes les cités se rendirent à lui, et tout li castiel; et ot si grant gens ke ce ne fu se merveille non.

Quant li Venissyen oïrent dire que il venoit à si grant gens, si guerpirent la cité ki Cardiople ⁴ iert apelée. Et cevaucha Johanis à si grans gens tant k'il vint devant la cité de Naples ⁵ ki iert garnie de Gricus et de Latins, laquelle vile iert à li Vrenas ki la serour le roi de Franche avoit à feme. Et des Latins iert chievelains Beghes de Fransures, uns chevaliers de Biauvoisin. Et Johanis li rois de Blaquie fist asalir la cité et les prist par forche. Là ot si grant mortalité de gent ki furent ochis que ce ne fu se merveille non. Et Beghes de Fransures fu amenés devant Johanis; et il le fist ochire maintenant, et tous les autres ki noient valurent des Gricus et des Latins; et tous les autres menues gens, femes et enfans, en fist mener en Plaquie ⁶ en prison. Lors fist toute la cité fondre et abatre, ki estoit moult bele et moult riche et en bon païs.

Ensi fu destruite la cité de Naples com vous avés oï, de qui à douze liues près s'étoit la cité de Rodestoc sor mer, ki moult iert riche et fors et grans, et garnie de Venissyens; et avec tout çou i iert venue une route de sergans à cheval ki estoient bien doi mille, et ierent ausi à la cité pour garnir. Quant il oïrent dire que Naples estoit prise par force et que Johanis avoit fait ochire les gens ki estoient dedens, si se mist uns grans effrois entr'aus, que il se desconfirent par aus meismes. Si com Dix seuffre les mes-aventures as gens à avenir, li Venissyen se ferirent es vaissiaus ki ains ains, ki miex miex, si que por poi li uns n'ochioit l'autre. Et li sergant à cheval ki estoient de Flandres et de France et des autres païs s'en fuirent par terre. Or oïés quel mes-aventure il lor avint, dont il ne lor estoit mestiers, car la cités estoit si fors et closes de murs et de bones tours k'il ne trouvaient jà ki les asalist, ne Jo-

¹ 455, *li baus de l'empire*; 9644, *le balt de l'empire*; 687, *vint au baillif de Constantinoble*.

² 455, *de Blackerne*; 9644, *de Blacquerne*; 687, *Blaquerne*.

³ Selivree.

⁴ Arcadiopolis.

⁵ Apros. Nicétas dit (c. 13, p. 831, éd. de Bonn.) : « Après ce premier exploit (de Rousion) dix mille des plus belliqueux d'entre les Scythes

prireut par assaut la ville d'Apros, firent passer au fil de l'épée la plus grande partie des habitants, lièrent les mains derrière le dos aux autres pour les exposer en vente, en brûlèrent quelques-uns vifs et usèrent très-cruellement de la victoire. »

⁶ Souvent le copiste met le *p* au lieu du *b*, *Plaquie* pour *Blaquie*, *Plackerne* pour *Blackerne*, suivant en cela la prononciation allemande.

hanise ne tournast jà celle part. Li Grieu ki estoient remès en la vile se rendirent à lui ; et il maintenant les fist tous prendre, petis et grans, fors cis ki en escaperent, et les fist mener en Blaquie en prison. Lors fist la cité fondre et abatre, ki estoit moult fors et bone et en bon país. Ensi fu destruite ¹.

Près de cheli en avoit une autre ki Panedon ² iert apelée ; et il la fist fondre et abatre, et les Griex mener en Blaquie en prison avec les autres.

Après chevaucha à la chité d'Arcloie ³ ki s'étoit sour un bon port de mer et iert as Venissiens. Si l'asali et le prit par force. Là ot grant ocision de gent, et li remanant fist mener en Blaquie en prison et la cité destruire aussi come les autres.

Après chevaucha à la chité de Daim ⁴ ki moult iert fors et bele. Et la gent ne l'oserent tenir ; se li fu rendue ; et il le fist fondre et abatre.

Après chevaucha à la cité de Curlot ⁵ ki s'iert à lui rendue ; et le fist oesi fondre et abatre ; et fist les gens mener en prison.

Ensi come chascune cités et cascuns castiaus se rendoit à lui et il les avoit asseurés, il les faisoit abatre ; et homes et femes et enfans mener en son país en prison. Et nule convenenche que il lor feist ne lor tenoit. Lors coururent li Comain et li Blac devant les portes de Constantinoble à Henris, li baus de l'empire, estoit dedens, à tant de gent come il avoir pooit, moult dolans et irés por çou k'il ne pooit avoir tant de gens k'il peust la terre deffendre. Et prisent li Comain les proies de la terre, et homes et femes, et abatirent les castiaus et les cités, et fisent si grant escil ⁶ que nul hom onkes n'oi parler de si grant.

Lors vinrent à une cité ki iert à douze lieues de Constantinoble, ki Nature iert apelée ⁷.

¹ Nicéas mentionne en ces termes la prise de Rodosto (c. 14, éd. de Bonn, p. 831) : « Étant encore tout remplis de l'ardeur de ce combat (d'Apros), ils allèrent vers Raidesto (Rodosto), ville maritime, et ayant rencontré en chemin Théodore Branas qui menait des troupes à Orestiadé (Andrinople), ils le défirent. Ils prirent ensuite Raidesto, la ruinèrent de fond en comble et réduisirent les habitans en servitude pour rendre immortelle la haine qu'ils portent, ainsi que les Vlaques, au nom grec. »

² Panido. (Voyez Muntaner à l'année 1306.)

³ Heracée, ancienne Perinthe (voyez Muntaner). « Ils allèrent, dit Nicéas (p. 831), à l'heure même, à Perinthe (Heracée) pour ne pas laisser rebuter leur courage. »

⁴ Daonion. « Comme personne ne leur résistait (Nic., c. 1), ils passèrent de Perinthe à Daonion, où ayant pris des personnes de tout âge et de tout sexe, ils en abattirent les murailles. »

⁵ Tzouroulon. « Ce ne furent pas seulement,

dit Nicéas (p. 832), les villes voisines de la mer qui furent ainsi maltraitées par ces cruelles nations. Les plus éloignées des côtes souffrirent la même disgrâce. Celles qui par une rencontre imprévue s'étaient affranchies de la servitude et qui après avoir respiré l'air de la liberté s'étaient tellement laissé énerver par la douceur de la liberté qu'elles n'appréhendaient plus de retomber dans leur misère passée, telles que Arcadiopolis, Mesini, Tzouroulon et les terres qui en dépendent, furent ruinées, avec tout ce qui s'étend jusqu'à Constantinople. »

⁶ Ravage.

⁷ 455, *Nanture* ; 9644, *Nature* ; 687, *Nature*. Il s'agit ici de la ville d'Athys. Voici comment Nicéas rend compte de la prise d'Athys :

« La ville d'Athys (Nicéas, p. 832) fut détruite avec encore plus de fureur que les autres. Les habitans ayant traité avec les Scythes et étant demeurés d'accord de leur payer une somme d'argent, reçurent dans la ville, avant l'arrivée

Et Henri li freres l'empereour Bauduin l'avoit donées à Payen d'Orliens. En celle cité avoit mout grant pule de gens, car les gens dou pais i estoient trestout afui. Il la rasalirent. Si la prisent par force. Là r'ot plus grant ocision de gent k'il n'eust en nule vile où il eussent esté.

Et sachiés que toutes les cités et li castel ki ierent rendu à Johanisse ierent tout confondu et destruit, et menés les gens en Blaquie en prison, si com vous avés oï. Et sachiés que dedens ces cinq journées de Constantinoble ne remeist k'essillier¹ nule riens, fors seulement la chité de Visoi et celle de Salambrie² ki estoient garnies de Franhois. En celi de Visoi iert Ansiaus de Chaen, bien atout sis vint chevaliers, et en celi de Salambrie Machaires de Sainte-Manebolt atout cinquante chevaliers. Et Henris estoit remès en Constantinoble au³ remanant. Et sachiés que moult estoient au desous, car dehors le corps de Constantinoble n'avoit remès que ces deus cités.

Quant ce virent li Grieu ki estoient en l'ost avec Johanis, ki s'estoient à lui rendu et revelé contre les Frans, et il lor abatoit lor castiaus et lor cités, et nul convent ne lor tenoit, si se tinrent à mort et à traï. Adont parlerent ensamble et disent, que ensi feroit il d'Andrenople et del Dimot quant il y repairoit; et se il ces deus abatoit, dont estoit Roumenie perdue à tous jours. Et prisent lor messages privèement. Si les envoyerent privèement en Constantinoble al Vrenas, et li proierent : k'il criast merchi Henris le frere l'empereour Bauduin et as Venissyens, k'il fessissent ferme pais à ans, et k'il donaissent le Vrenas Andrenople et le Dimot, et li Grieu se tourneroient tout à lui; et ensi poroient il bien iestre ensamble, et li Franc et li Grieu. Consaus en fu pris. Paroles i ot de maintes manieres; mais la fins du conseil si fu teus: que li Vrenas et l'emperréis sa feme, ki iert seur le roi Phelippe de Franche, fu otroyé⁴

de ceux qui devaient toucher cet argent, une compagnie de soldats latins qui avaient servi à Rodosto sous Branas, à dessein de s'en servir contre les Scythes. Mais ces soldats s'étant échappés sur la première veille de la nuit, furent rencontrés près de Rhegion et taillés en pièces par les Scythes, qui à l'heure même étant arrivés devant la ville et ayant été introduits dedans par ceux de leur nation qui étaient venus recevoir l'argent qui leur avait été promis, et s'étant rendus maîtres des portes, coururent l'épée à la main sur les habitans qui dormaient d'un profond sommeil. Il faudrait répandre des ruisseaux de larmes pour pleurer le carnage qui fut fait cette nuit-là. Les hommes, les femmes et les enfans furent ou tués ou emmenés captifs. Ces impitoyables vainqueurs, qui ne savaient pas que c'est faire injure à la nature que de sacrifier à la vengeance après qu'on a remporté la victoire, moissonnèrent les jeunes créatures comme des fleurs

qui n'étaient pas encore épanouies. Ces cruels ennemis, ayant gagné le rivage les premiers, y attendirent ceux qui s'y venaient réfugier, en percèrent quelques-uns avec leurs épées, en emmenèrent d'autres et jetèrent les autres dans la mer. Il y en eut qui, ayant failli à prendre les échelles, périrent entre la poupe et les rames. Ainsi l'on voyait une image des manières les plus affreuses de mourir, l'armée des Barbares étant semblable à un torrent et à un feu qui entraîne et consume tout. »

¹ Ravager.

² Nicéas fait la même remarque. « Parmi tant de villes célèbres qui furent désolées par les Vlaques (id., p. 834), il n'y eut que Bysie (Βύση) et Selivree (Σελύρεια) qui se conservèrent, par la bonté de leurs murailles et l'avantage de leur assiette. »

³ Avec le.

⁴ 455, et en otroi.

Andrenople et li Dimos et toutes les apertenanches, et il en feroient le service al empereour et al empire. Ensi fu la convenanche faite et asseurée et la pais faite des Griens et des Frans.

Johanis, li rois de Blakie et de Bougrie, ki ot longement sejourné en la terre des Frans et ot moult le pais gasté et essillié, et trestout le quaresme, et après Paske¹ grant pieche, se retrait vers Andrenople et vers le Dimot. Et ot en pensée que il en feroit autre-tel come des autres. Et quant li Griens virent k'il se tourneroient cele part, si se comenchierent à embler de lui, et par jour et par nuit, bien doi cent. Et quant il vint là, si lor requist k'il le lassaissent dedens entrer, autre si com li autre avoient fait. Et il respondirent que non feroient. Et li disent : « Sire, quant nos nos rendimes à toi, et nous et no roialme, contre les Frans, tu nos juras ke tu nous sauveroies et nous garderoies en bone foi. Tu ne l'as mie bien tenu ; ains as destruite Roumenie. Et ausi savons nous bien que tu nos feroies com tu as fet les autres. » Et quant Johanis l'oi, si assist le Dimot², et drecha entour seize perrieres

¹ Nicéas se lamente avec emphase sur les ravages commis à cette époque par les Scythes (c. 15, p. 837) : « Les cruautés que les Scythes et les Vlaques exercèrent dans ces courses sont si étranges, que jamais personne n'avait vu, entendu ni imaginé rien de pareil. Les villes les plus magnifiques, les campagnes les plus charmantes, les jardins les plus délicieux, les vignobles les plus fertiles, les terres les plus chargées de moissons, enfin tout ce que la nature et l'art ont produit pour l'usage ou le plaisir des hommes avait été changé en une effroyable solitude..... Pour couronner leurs cruautés, ils enterrèrent des Grecs, que personne ne voulait racheter, avec des morts de leur nation et mirent dans le même tombeau les chevaux et les armes avec lesquels ils avaient combattu. C'est ainsi qu'ils n'avaient pas honte de commettre les crimes pour lesquels la nature a le plus d'horreur. Ce fut au temps de la fête de Pâques, en la neuvième indiction, et en l'an 6714 (1206) que furent exercées les plus horribles de ces cruautés. »

² Nicéas s'exprime ainsi sur la levée du siège de Didymotique (c. 14, p. 834 et suivantes) :

« Les Français, abattus sous le poids de leurs disgrâces, demeurèrent enfermés dans Constantinople comme dans une étable où ils amassalent des vivres. Ils ouvrirent les portes à tous les Grecs qui désirèrent en sortir, et mirent des soldats autour des murailles pour les défendre. Les Scythes s'en approchèrent pour faire mon-

tre de leur valeur et du bonheur qui accompagnait leurs armes ; et étant entrés quelquefois par la porte de Saint-Romain, ils tuèrent des soldats de la garnison, puis ils allèrent rejoindre leur armée, qui s'en retournait en leur pays avec un nombre considérable de prisonniers et de bétail. Jean, marchant à la tête d'une formidable armée, résolut de mettre le siège devant Andrinople et Didymotique dans la créance que, quand il les aurait réduites, la Thrace ne serait plus qu'un désert. Ayant donc reconnu que la prise de Didymotique, était difficile parce qu'elle était sur une hauteur, il résolut de détourner le cours de l'Hèbre (Maritza); qui l'arrose et qui entre dedans par un canal qui n'est connu que par un petit nombre de personnes, et de battre la muraille par l'endroit où elle semblait pouvoir plus aisément être ébranlée. Les habitants essayèrent de l'adoucir en offrant de le reconnaître pour leur souverain et de lui payer tribut, pourvu qu'il n'entrât pas dans leur ville ; mais ces offres, au lieu d'apaiser sa colère, ne servirent qu'à l'exciter, de sorte que, redoublant en même temps ses efforts, il rompit une partie des murailles et les coins des tours, malgré les planches, les claies et les peaux que les habitants mirent au-devant pour rompre le coup des pierres qu'il lançait avec ses machines. Quand il les attaquait avec moins d'ardeur que de coutume, ils lui témoignaient leur soumission par des discours fort respectueux et par des gestes fort humbles ; mais dès qu'il

grans, et comencha engiens à faire de maintes manieres et à gaster le pais tout environ. Lors prisent cil del Dimot et cil d'Andrenople lor messages, et les envoierent en Constantinoble à Henri le bau del empire et al Vrenas k'il secourussent pour Dieu le Dimot ki estoit assis. Et quant cil de Constantinoble oïrent la nouvele, si prisent conseil del Dimot secoure. Molt ot de ciaux ki n'oserent mie loer que on issist de Constantinoble, ne ke si poi de gent com il avoient de le crestienté se mesist en aventure. Toute voies fu lor consaus teus : k'il isteroient fors et k'il iroient duskes en Salembrie.

Li cardonaus¹ ki là iert de par l'apostole de Rome en preeça ét en fist pardon à tous ciaux ki morroient en celle bataille ; puis s'en issi Henris de Constantinoble à tant de gent com il ot ; et chevaucha dusc'à la cité de Salembrie et là se loga. Et demoura bien huit jours. Et de jour en jour li venoient message d'Andrenople ki li disoient k'il eust merchi d'iaus et k'il les secourust, car s'il ne les secouroit il seroient perdu en fin. Lors prist Henris conseil à ses barons. Et li consaus fu k'il alaissent à la cité de Visoi² ; si se logeroient devant la vile ki moult estoit bonne et fors. Ensi come il le disent, ensi le fissent. Et vinrent à la cité de Visoi. Si se logierent devant la vile, la veille mon signeur saint Jehan Baptiste, en juing. Et le jour k'il furent logié, vinrent li message Henri, le frere l'empereour Bauduin, et li disent : « Sire, se vous ne secourés le Dimot, elle se rendra ; car ne se peut plus tenir, car les perrieres Johanis ont abatu le mur en quatre lieux ; et ont esté ses gens sur les murs par deus fois. » Lors demanda conseil k'il feroit. Assés i ot parlé avant et arriere ; mais la fins du conseil si fu teus k'il disent : « Signour, nous somes tout honni, puis que nous somes tant venu avant, se nous ne secourons le Dimot ; mais soit cascuns confiés et acumenyés, car, à l'aïe de Dieu, nous les secourons. » Ensi le fissent, et puis ordenerent lor batailles. Et esmerent³ k'il estoient bien trois cens chevaliers et k'il n'en avoient mie plus. Et manderent les messages ki estoient venu d'Andrenople, et demanderent le convine⁴ combien Johanis avoit de gent ; et il respondirent k'il en avoit bien quarante mile, sans ciaux à pié dont

renouvelait ses efforts, ils quittaient leur posture de supplians pour se défendre avec vigueur, et la nécessité les animant par le désespoir, ils faisaient plus de mal aux assiégeans qu'ils n'en recevaient. Ainsi Jean, ayant consumé beaucoup de temps à ce siège, laissa éteindre le feu de sa colère, comme le feu ordinaire s'éteint lorsque la matière qui l'entretenait lui manque, et il s'en retourna en Bulgarie. Le bruit qu'une puissante armée de Latins venait au secours de la place contribua fort à lui faire prendre la résolution de cette retraite..... Les Latins avaient appris avec joie qu'Orestlade (Andrinople) et Didymotique imploraient leur assistance, et ils

crurent qu'en regagnant les deux villes ils rétabliraient la fortune de leur nation dans l'empire, comme elle avait été presque abattue en les perdant. Étant donc partis de Constantinople, ils allèrent camper à Athyra ; le jour suivant ils arrivèrent à Silyvrie ; et après y avoir séjourné quelque temps pour y prendre des provisions, ils avaient marché sur Andrinople. »

¹ Benoit, cardinal du titre de sainte Suzanne.

² Byzie.

³ Cette fin de phrase est omise par 207.

⁴ *Estimèrent* ; 455, *esmerent* ; 9644, *acsmèrent* ; 687, *esmerent*.

⁵ Arrangement, ordre.

il ne savoient mie le conte. Ha Dieus ! com perilleuse bataille de si poi de gent encontre tant !

Au matin le jour de la feste mon signour saint Johan Baptiste , furent tout confîés et comenyé , et lendemain si murent. Li avant garde si fu commandée à Jofroi le marischal de Roumenie et de Champaigne , et Machaires de Sainte Maneholt fu avoec li ; la seconde bataille fist Cuenes de Bethune et Miles li Braibans ; la tierche bataille fist Payens d'Orliens et Pieres de Braiescuel ; et Ansiaus de Cabeu la quarte ; la quinte fist Bauduins de Biauvoir ; la siste Hues de Biaumès¹ ; la sieptime Gautiers d'Escornai li Flamens ; le vuitime et l'ariere garde fist Tieris de Los ki iert senescaus. Lors chevauchierent moult serréement par trois jours ; ne onques gens plus perilleusement n'alerent querre bataille , car il i avoit deus perius² , de cou k'il estoient poi , et cil assés à qui il s'aloient combatre , et d'autre part il ne créoient mie les Griens , à qui il avoient pais faite , que il lor deussent aidier de cuer , ains avoient paour que , quant il venroient au besoing , que cil ne se tournaissent vers Johanis ki avoit si aprochié le Dimot à prendre , si com vous avés oi.

Quant Johanis oi dire que li Franc venoient , si ne les osa atendre ; ains arst ses engiens , et se desloga , et ensi se parti del Dimot. Et sachiés de voir que tous li monns le tint à grant miracle .

Henris , li baus del empire , vint au quart jour devant Andrenople et se loga sur les plus biaux prés dou monde et sour la riviere d'Andrenople³. Quant cil d'Andrenople les virent venir , si issirent fors atoutes lor crois et la procession ; et fist la gens la grignour joie c'onkes fust veue. Et il le durent bien faire , car il n'estoient mie bien aseur ne bien aise. Lors lor vint la nouvele que Jehanis iert logiés à un castel que on apele Rodesine⁴. Et au matin mut li os des Frans , et chevaucha celle part pour la bataille querre. Et Jehanis se desloga. Si chevaucha ariere vers son país.

Ensi le sievirent par cinq jours ; et il tout adiès⁵ s'en aloit devant aus. Lors se herbiergerent au cinkime jour sor un moult bel lieu , en un castel que on apiele le Franc⁶. Là sejournerent par trois jours. Et lors se parti une compaignie de

¹ Les nos 207, 455 et 687 disent *Més* ; mais 9644 rectifie et dit *Belmès*. On a déjà vu plusieurs fois ce *Beaumès* ; on le verra , quelques lignes plus bas , partir de cette armée.

² Périls.

³ La Maritza , ancienne Hebre.

⁴ Je ne trouve à une journée d'Andrinople aucune ville dont le nom se rapproche de celui-ci. Nicéas parle de cette excursion , mais ne donne le nom d'aucune des villes citées ici par Ville-Hardoin.

⁵ Les Français , dit-il (c. 16, p. 846) , qui étaient à Andrinople , s'étant campés aux environs , y établirent un marché. Ayant ensuite fait alliance

avec les Grecs , ils parcoururent les villes qui avaient été maltraitées par les Scythes et en réparèrent les fortifications autant que le temps le leur put permettre. Ils passèrent de là sur le territoire de Rhodope , où n'ayant pas trouvé d'ennemis ils entrèrent dans le fort de Stenimachon , d'où ils emmenèrent le reste des leurs qui y étaient demeurés et qui étaient les mêmes qui avaient été en garnison à Philippopolis. Ils s'en retournèrent après cela à Orestiadé (Andrinople) , où ils laissèrent Théodore Vranas avec quelques troupes . »

⁶ Incessamment.

⁷ Je ne puis retrouver le nom qui correspond

bone gent de l'ost, par descorde k'il orent à Henri le frere al empereour Bau-
duin. De celle compaignie fu chievetains Bauduins de Biauvor, et Hues de Biaumès
fu avec lui, et Guillames de Gomegnies et Dreues de Biaurain. Et en alerent bien en
celle route cinquante chevaliers. Et quidierent que li remanans n'osast demourer ou
pals entre lor anemis. Lors prisent conseil Henris, li baus de l'empire, et li ba-
ron ki avoec lui estoient. Et fu teus lor consaus : ke il chevaucheroient avant. Et
chevauchierent par deus jours. Et se herbergierent en une molt très bele valée,
près d'un castel que on apeloit Momac¹, et chil castiaus lor fu rendus.

Et chevauchierent bien par cinq jours. Et prisent conseil k'il iroient Renier de
Tritsecoure ki estoit dedens le Stalemac² assis, et avoit bien esté treize mois dedens.
Ensi remest Henris, li baus de l'empire, en l'ost et grant partie de sa gent. Li rema-
nans ala secoure Renier de Trit à le Stalemac. Et sachiés que moult i alerent pe-
rilleusement cil ki i alerent. Et poi a on veu à bien venir si merveilleuse réze³,
car il lor falloit passer le plus parmi la terre de lor anemis⁴. En celle rescousse ala
Cuenes de Bethune et Jofrois li mareschaus et Makaires de Sainte Maneholt, Miles
li Braibans, Pieres de Braiescucl, et Payens d'Orliens, et Ansiaus de Cabeu, et
Tieris de Los, et Guillames dou Perchoi, et une bataille de Venissiens⁵ dont
Andrieus Valaris estoit chievetains. Ensi chevauchierent tres ç'à un castel ki a
non de Stanemac; et aprocherent tant que il virent le castiel où Reniers de Trit
estoit. Reniers estoit as bretesches⁶ des murs; et coïsi⁷ l'avant garde que Jofroi li
mariscaus faisoit, et les autres batailles ki venoient après moult ordenement.

à celui-ci; mais il est évident que les trois villes
désignées ici doivent être placées sur la rive
droite de la Maritza, entre cette rivière et la
chaîne du Rhodope, puisque l'armée française
partit d'Andrinople pour arriver à Steninachon,
près de Philippopolis, après avoir traversé le
territoire de Rhodope. Il faut chercher Rodestinc
à une journée, le Franc à cinq journées, et
Momac à sept journées d'Andrinople dans cette
direction.

¹ Même remarque qu'à la note qui précède.
Momac doit être, comme on le verra quelques
lignes plus bas, sur l'Arda, qui se jette à Andri-
nople dans la Maritza, à deux journées de Phi-
lippopolis et à huit d'Andrinople.

² Steninachon, près de Philippopolis.

³ Incursion, mot employé quelquefois par
Froissart. 455, « et poi a on veu de si pereleuses
chevauchies; » 9644, « on a peu veu de si perilluses
rescouses; » 687, « et petit a-l'en veu de si peril-
leuses rescouses. »

⁴ 455, « et chevaucherent parmi la terre à lor

anemis; » 9644, « et chevauchierent trois jours
parmi la terre à lor anemis; » 687, « quar il
chevauchierent trois jors parmi la terre de leur
anemis. »

⁵ D'après le traité conclu par Henri avec les
Vénitiens pendant son ballat, traité tiré par Ran-
nusio des archives de Venise, on voit que tous
les vassaux de l'empire étaient tenus de servir
l'empereur à leurs frais, du 1^{er} juin au 29 septem-
bre, et que les feudataires limitrophes de l'ennemi
étaient tenus en outre de servir la moitié de ce
temps; et qu'en cas d'invasion de l'ennemi, ils
devaient servir autant que le conseil le jugerait à
propos. Parmi les signataires de cet acte je trouve
un Marino Valaresso, dont le nom de famille res-
semble beaucoup à celui que Ville-Hardoin donne
au chef des Vénitiens. Rannusio, je ne sais sur
quelle autorité, l'appelle Andreol Valier. Le ma-
nuscrit 455 l'appelle *Valaires*; 9644, *Valeres*;
687, *Valaires*.

⁶ Créneaux.

⁷ Aperçut.

Et lors ne sot qués gens ce furent. Et ne fu mie de merveille s'il se douta, car grant tans avoit passé que il n'avoit oi nouveles d'iaus; et quidoit que ce fussent li Grieu ki le venissent asegier. Jofrois li marischaus prist Turcoples¹ et arbaletriers et les envoia avant pour savoir le convine dou castiel, car il ne savoient s'il estoit mort ou vif, et grant tans avoit que on n'avoit oi de li nouveles. Et quant cil vinrent devant le castiel, Renier de Trit et ses gens les connurent bien. Or poés savoir k'il orent grant joie l'un et l'autre. Et se logierent li baron en une bone vile qui estoit au pié du castel et ki tenoit adies asegie le chastiel.

Là fu demandé et recordé² k'il avoient mainte fois oi dire que li empereres Bauduins estoit mors en la prison³, mès il ne le créoient mie. Reniers de Trit disoit pour voir k'il estoit mors; et il l'en crurent. Il i ot de teus ki en furent moult dolant s'il le peüssent amender.

Ensi jurent la nuit en la vile, et au matin si s'en partirent. Et guerpirent le Stalemac. Et chevauchierent par deus jours; et au tiers jour vinrent en l'ost à Henris, li freres l'empereour Bauduin, les atendoit desous le castiel de Mornac sur la ri-

¹ Turcoples. (Voyez Muntaner, année 1308.)

² 455, « lors dirent à Reniers li baron; » 9644, « lors distrent li baron; » 687, lors distrent li baron. »

³ Innocent III écrivit à Jean, pour l'effrayer d'un accroissement de force des Croisés et réclamer Baudoin son prisonnier, la lettre suivante (Lettres d'Innocent, p. 764, lettre 129) :

« Ex illa gratia speciali qua te glorificavimus inter omnes principes christianos, usque adeo te diligimus ut ad tuum commodum et honorem efficaciter aspiremus, pro certo sperantes quod tu, in devotione sacrosancte romane ecclesie, matris tue, proficere debeas incessanter, per cujus merita gloriosum acquisivisti triumphum adversus eos qui te nitebantur graviter molestare. Cum igitur regium diadema et militare vexillum a nobis per legatum apostolice sedis acceperis, ut regnum tuum beati Petri sit speciale, providere volumus diligenter ut, ab hostium undique liberatus incursibus, tranquillâ pace leteris. Noveris ergo, fili carissime, quod ingens exercitus de occidentalibus partibus est in Greciam profecturus, preter illum qui nuper accessit. Unde tibi et terre tue debes summo-perè providere, ut, dum potes, pacem in eas cum Latinis; ne si forte ipsi ex una parte et Hungari ex alterâ te studuerint impugnare, non facile possis resistere conatibus utrorumque. Quocirca, Serenitati Tue suggerimus et consulimus

rectâ fide quatenus cum Balduinum Constantinopolitanum imperatorem dicaris tenere captivum, ita tibi provideas ut per liberationem ipsius veram et firmam pacem facias cum Latinis, ut ab impugnatione tuâ et terre tue penitus conquiescant. Nos enim, Henrico, fratri ejusdem imperatoris, qui in Constantinopolim preest exercitum Latinorum, per apostolica scripta mandamus, ut ad pacem tuam pro liberatione ipsius imperatoris Latinos inclinet, et a tuâ molestatione cesset omnino. Inspiret itaque tibi Deus, ut nostris monitis et consiliis acquiescas, quatenus regnum tuum, quod beato Petro et ecclesie romane devotissimè dicasti, ab omni perturbatione servetur illesum, ad quod diligens studium impendere cupimus et operam efficacem. »

L'archevêque de Ternovo et les primats des Bulgares et des Vlaques recevaient en même temps l'injonction d'appuyer cette lettre.

L'original de la réponse ne nous est pas parvenu, mais on en trouve l'extrait dans les *Gesta Innocentii* (p. 90). Jean répond : qu'à la nouvelle de la prise de Constantinople par les Latins, il leur avait envoyé des ambassadeurs pour faire la paix et s'allier avec eux; qu'ils lui avaient répondu avec mépris, en le sommant de rendre son pays à l'empereur, que lui, Jean, possédait cependant son pays avec plus de droit qu'eux, puisqu'il n'avait fait que recouvrer ce qui avait été perdu par ses ancêtres, tandis qu'eux avaient

vieres de l'Hartre ' où il estoit herbergié et sa gent avec lui. Mout fu grans la joie à tous chiaus de l'ost de Renier de Trit ki fu rescous de la prison; et à très grant hounor et grant bien fu atourné à tous ciaux ki l'en amenerent, car il i alerent moult perilleusement. Puis prisent conseil li baron k'il iroient en Constantinoble et k'il couronneroient à empereor Henri le frere l'empereour Bauduin. Et laisierent ou pais le Vrenas atous les Griex de la terre et atout quarante chevaliers que Henris, li baus del empire, li laissa.

Ensi s'en ala Henris et li autre baron en Constantinoble où il fu volentiers veus. Lors couronnerent Henri, le frere l'empereour Bauduin, à empereour, le dimanche après la feste Nostre Dame en mi aoust, à grant joie et à grant hounor, à l'eglize de sainte Souffe; et ce fu en l'an del incarnation mil deus cens ans et sis².

pris ce qui ne leur appartenait pas; que lui Jean avait de plus reçu la couronne du pape lui-même; que ce n'était qu'après avoir été provoqué par eux qu'il avait fait appel aux armes et avait triomphé de Baudoin; et qu'enfin il ne pouvait remettre au pape ni à son envoyé cet empereur qui avait été son prisonnier, attendu qu'il était mort dans sa prison, *debitum carnis exsolverat cum carcere teneretur*.

Voyez aussi le témoignage d'Albéric que j'ai déjà cité au moment de la prise de Baudoin.

Nicéas s'exprime ainsi (c. 16, p. 847) : « Baudoin ayant été pris dans la guerre contre les Scythes, il demeura longtemps en prison à Ter-novo. Aspiète étant passé depuis dans le parti des Français, Jean en conçut une si furieuse colère qu'il fit tirer Baudoin de la prison, lui fit couper les pieds et les mains et le fit ensuite jeter sur des rochers, où il expira trois jours après, et servit de pâture aux oiseaux de proie. »

¹ 455, « *sour le flum de Chartre*; » 9644, « *sor le flum d'Arte*; » 687, « *seur le flum de Charte*. » L'Arda prend sa source dans le Rhodope et coule de là au nord-est dans la direction d'Andrinople, où il se jette dans la Maritza. (Voyez les cartes de Palma et de Zinkeisen.)

² Dans une lettre qu'il écrivit à son frère Geoffroy resté en Flandres, Henri rend compte de tout ce qui s'est passé dans l'expédition que Ville-Hardoin vient de décrire, et lui annonce en même temps son élévation à l'empire. Voici cette lettre tirée de Martenne (Collectio amplissima 1, col. 1073.)

« Henricus, Dei gratiâ, fidelissimus in Christo imperator à Deo coronatus, Romanorum mode-

rator et semper augustus, carissimo fratri suo Gaudefrido, sancti Amati de Duaco preposito, salutem et fraterne dilectionis affectum.

« Quantum honorem quantamve gloriam terra Flandrie et Hainonie, totaque progenies nostra in eternum in captione Constantinopolitani imperii sit adepta, non solum in terram nostram, verum etiam per quatuor mundi climata, divinâ potentiâ credimus esse delatum; et hoc à Domino factum est, et est mirabile in oculis nostris, cum unus persecutus est mille et duodena millia fugarent et transmoverent. Nullis etiam predecessibus nostris tantam contulit gloriam et honorem, quantam domino et fratri nostro Balduino imperatori et nobis tradidit et donavit : de quo tantò ipsi Domino, è quo omnis virtus et victoria venit, immensas tenemur grates referre, quantò, nullis meritis nostris precedentibus, de tam magno et excellentissimo imperio ex insperato victoriam dedidit. Et quia non minor est virtus quam querere parta tueri, licet Deus miraculose nobis traderit imperium romanum, non tamen illud possumus absque consilio et auxilio amicorum nostrorum conservare, presertim cum eis pre omnibus aliis totius christianitatis incumbat manutenere et defendere prefatum imperium, ad honorem Dei et nostre propaginis exaltationem et gloriam, ad ulciscendum sanguinem domini et fratris nostri imperatoris et aliorum consanguineorum nostrorum ac principum crudeliter effusum.

« Ad hec Fraternitati Vestre credimus non latere qualiter, peccatis nostris exigentibus, dominus imperator Constantinopolitanus Balduinus, frater et predecessor noster, occisus et

Quant li empereres fu couronnés en Constantinoble, si com vous avès ot, et li Vrenas fu remès en la terre d'Andrenople et del Dimot, Johanis li rois de Blac-
quie et de Bougerie, quant il le sot, si amassa de gent quanques il en pot avoir.
Et li Vrenas n'ot mie ratourné del Dimot quanques il en ot abatus à ses perieres et
à ses mangoniaus et l'ot povrement garni. Et Johanis chevaucha au Dimot. Si
le prent et abat, et fait les murs kéir duskes en tierre, et court par tout le pais, et
prent homes et femes et enfans et proies, et fist grant destruiement. Lors manderent
cil d'Andrenople l'empereor Henri que il les secourust et ke li Dimot iert perdus.

captâ magnâ parte suorum (quod sine cordis
amaritudine et dolore maximo dicere non pos-
sumus), à Commannis in bello ante Andrinopo-
lim captus fuerit et detentus, et à Johannicio,
sancte crucis inimico, crudeliter incarcerationatus.
Postmodum, cum principes et barones et mili-
tes, nos in imperii bajulum (bail) elegissent,
egressi ab urbe regiâ cum exercitu nostro, civi-
tates et castella plurima que nobis rebellia fue-
rant, Imperio subjugavimus, et, munitis mar-
chiis nostris, circa festum sancti Remigii Con-
stantinopolim reversi fuimus. In munitione verò
cujusdam civitatis que Rossa dicitur, Theodori-
cum de Tremonde, utique strenuum et
discretum, cum multis militibus et serjantis
reliquimus; et dum morarentur ibidem, circa
purificationem beate Marie, nunciatum est eis
Blacos propè Rossam castrum quoddam occu-
passe: qui de Rossâ de nocte recedentes ar-
mati, Blacos quos illic invenerunt occiderunt,
et, castro dejecto, cum prædâ et equitaturis Bla-
corum versùs civitatem suam rediere. Quibus
recedentibus ex insidiis prope Rossam occurrit
multitudo Blacorum et Commannorum, et, con-
gressu facto ex utrâque parte, proh dolor!
ultione divinâ, nostri ferè omnes occisi sunt
vel capti; illi verò quibus custodia civitatis
commissa fuerat, circiter 40 milites, de nocte
cum serjantis suis recedentes ad nos sani redie-
re. Et sic Dominus flagello flagellum adjiciens,
meritis nostris perversis exigentibus, ibi vultum
indignationis sue nobis ostendit.

« Inter hec autem et alia infortunia nostra,
cum Philippopolis, civitas maxima et munitis-
sima, terre Johannicii vicina, ad mandatum
imperatoris Balduini fratris et predecessoris
nostri, Reinierum de Trit virum famosissimum
in dominum recepisset, auditis infortuniis nos-
tris, contra eum dolosè insurrexit: et tandem

à civibus civitatis extra eam ejectus, in quod-
dam castrum (Stenimachon) jam dicte civitatis
vicinum, quod antè callidè premuniverat, labore
non medico mediante, cum suis paucis tamen
se recepit. Postmodum dicti clives pacem cum
Johannicio juraverunt; deindè militiam ejus
presentientes, ab ejus dominio se subtrahentes,
unum ex se ipsis imperatorem creaverunt. Quod
factum cum ad Johannicium pervenisset, Jo-
hannicius cum infinitâ Blacorum et Commannorum
multitudine ad prelibatam civitatem ve-
niens, eam obsedit. Clives verò ejus, minimè re-
sistere potentes, tam civitatem quàm se ipsos,
interposito tam ab eo quàm ab ejus patriarchâ
juramento super hoc, quò nullam eis vel civi-
tati inferret molestiam, voluntati ejus exposue-
runt. Qui dum potestatem super eos haberent,
civitatem ingressus, religionem juramenti, sicut
de consuetudine habet, contemnendo, quoscum-
que in civitate invenit, è majori usque ad mi-
nimum, diversis tormentorum generibus affecit,
nobiles universos quosdam suspendio, quosdam
aquâ bullienti, quosdam aliis tormentorum
penis, que vix ab homine excogitari possent,
subjiciens, nequiter interfecit. Deindè omnes
plebeios tam masculos quàm feminas in terram
suam mittens, civitatem funditus subvertit, et
paulò post cum 100,000 hominum et eò ampliùs,
ut potè Blacorum et Commannorum, qui, cum
omni lege careant, Sarracenis deteriores sunt,
universam Romaniam discurrens, tam castra
quàm civitates, quarum habitatoribus tam su-
per securitate quàm et fidelitate juramentum
prestiterat, prosternens, tandem Didimoticum
obsedit, et, nobilibus omnibus quos vi vel fraude
opprimere potuit interfecit, universos plebeios
cum universâ prædâ suâ et omnibus eorum mo-
bilibus in Blakiam transmisiit.

« Clives verò de Andrinopoli et de Didimo-

Lors semonst li empereres quanques il pot avoir de gent, et issi de Constantino-
ble, et chevaucha par ses journées viers Andrenople a toutes ses batailles ordenées.
Johannis, ki iert en la terre, quant il oï dire k'il venoit, si se traist ariere vers la
soie terre. Et li empereres chevaucha tant par ses journées k'il vint à Andrenople
et se loga defors en la prairie. Et lors vinrent li Grieu dou païs ki l'rdissent ke li rois

tico, qui ei primitus juraverant, ejus nequitiam et infidelitatem considerantes, nuncios suos ad nos quam citius destinaverunt, nobis ex parte sua pacem, subjectionem et perseverantem concordiam offerentes, nos vero qui eos ad amorem nostrum recipere, immo in brevi succurreremus, casum terre imminentem procul dubio presentientes, quicquid in nos deliquerent eis benignè remisimus. Ad hec, consilio cum consiliariis et baronibus inito, super exitu nostro deliberavimus, et de communi consilio nostro regiam civitatem exeuntes, minime tamen comitatu suffulti, prodicionem semper Grecorum dubitantes, inimicum nostrum innumeram multitudinem gentium munitum, versus Didymoticum quem jam ferè expugnaverant, festinanter fuimus insecuti. Qui, adventum nostrum presentiens, castrum quod obsederat derelinquens, in fugam cum universo exercitu suo se convertit. Nos vero, divino fulti subsidio, Andrianopolim et maximam partem Bulgarie transeuntes, usque ad castrum in quo Reinierus de Trit quasi incarcerationis morabatur, in manu potenti viriliter fuimus insecuti, et ibidem, tam per nominatum Reinierum quam per certos nuncios et famam publicam, quod nefandè et nequiter dominum et fratrem nostrum imperatorem, et universos quos de nostris captivos tenebat (quod sine cordis amaritudine dicere non possumus) Johannicus crucis inimicus interfecerat, veraciter didicimus. Deindè, dicto Reiniero et sano et incolumi viriliter recuperato, de communi baronum nostrorum consilio, apud Constantinopolim, quibusdam de nostris, paucis tamen, in Andrianopoli terre adjacentis ob munitionem relictis, cum maximo triumpho, per Dei gratiam sumus reversi.

• Verùm, cum principes et barones et totus populus Francie in Constantinopolitano imperio commorantes de obitu imperatoris essent certificati, et jugiter videretur Johannicus cum multitudine magna Blacorum et Commannorum universam discurrere Romaniam, et cas-

tella civitatesque destruere circumquaque, petebant instantè caput habere et rectorem : qui, de consilio domini Benedicti, venerabilis cardinalis, apostolice sedis legati, ad patriarcham (Thomas Morosini) accedentes, postulaverunt ab eo ut nobis daret coronam, presertim cum nullus esset in imperio romano cui de jure dari deberet, nisi nobis. Patriarcha verò una cum populo Venetorum, licet in principio contra nos disputaret, tamen ad persuasionem domini venerabilis cardinalis, apostolice sedis legati, cujus patrocinium et favorem semper invenimus gratia sua nobis et toti imperio non modicum esse paratum, et ad nostram et baronum nostrorum instantiam, dominicà post Assumptionem beate Marie (20 août 1206), nos in imperatorem benignè et coronavit et inunxit. Sanè, die tertià post coronationem nostram, veraciter audivimus Johannicum terram nostram iteratò intrasse, et cum innumeram populi multitudinem Andrianopolim obsedis. His auditis, cum exercitu nostro, modico tamen, regiam exivimus civitatem; et cum predictæ civitati appropinquassemus, prenominate curie et sancte romane ecclesie inimicus dictam civitatem fugiens quam citius dereliquit. Nos verò, in compositione presentium adhuc eum per Bulgariam insequebamur, de ejus dejectione et exaltatione nostrà, divinà mediante gratia et amicorum nostrorum subsidio, confidentes. Ergo ut ipsum imperium possemus ad honorem et obedientiam sancte romane ecclesie et salutem totius christianitatis regere, Fraternitati Vestre mandamus, monemus et sicut possumus exoramus, quatenus non solum in nostrum, sed et terre sancte et christianitatis succursum, nec non et ad ulciscendum sanguinem domini et fratris nostri nequiter effusum, et aliorum qui in Romaniam ad exaltationem sancte romane ecclesie militabant, quorum corpora bestiis terre et volatilibus celi in escam posita sunt, et ad dedecus nostrum vindicandum, et tunicam Domini inconsultilem scissam unendam, consilium et

Johanis enmenoit les homes et les femes, et avoit le Dimot destruit et tout l'autre pais d'entour, et iert à une journée près de ci. Et li consaus Henri fu teulx : k'il iroit à lui combatre, se il l'atendoit, pour rescoure les caitis et les caitives k'il enmenoit. Et chevaucha après lui. Et cil s'en ala adies devant. Et ensi le sievi par quatre jours.

Lors vint à une cité ke on apele Veroi¹. Come cil de la cité virent l'ost l'empereor venir, si s'enfuirent et guerpirent la cité. Et li empereres vint atoute s'ost, et se loga devant la vile, et le trouva garnie de blés et de viandes et d'autres biens. Ensi sejourna là deus jours. Et fist sa gent courre par le pais entour. Et gaaignierent assés bués et vaches et bugles² et autres bestes à moult grant plenté.

Lors se parti de le cité atout ses gaains et chevaucha une journée loins d'enki, duskes à une autre cité que on apele Blime³. Ensi com li autre Grieu avoient laisié l'autre cité, avoient-il laisié cesti; et il le trouva garnie de tous biens. Si se herberga devant.

Lors si vint une nouvele : ke en une valée à trois lieues del ost estoient li caitif et les caitives que Johanis enmenoit, atout lor proies et atous lor chars et atous lor charetes. Lors atourna li empereres Henri, que li Grieu d'Andrenople et cil del Dimot les iroient querre; et lor chargerait deus batailles de chevaliers. Ensi fu fait come il fu devisé. De l'une bataille fu chievetains Eustases, le frere l'empereor Henri, et de l'autre bataille Machaires de Sainte Maneholt. Et chevauchierent entre iaus et les Griex vers la valée que on lor avoit ensengnie. Et trouverent la gent ensi c'on lor avoit dit. Et la gent Johanis asambla à la gent l'empereor Henri. Si i ot navrés homes et chevaus d'une part et d'autre. Mais, par lor bien faire et par l'aïve⁴ de

auxilium vestrum, modis quibuscumque potestis, diligenter adhibeatis; maxime fratrem nostrum Philippum marchionem Namurcensem et omnes quoscumque poteritis ad hoc inducat, scilicet pro certo quod cum 600 militibus et 10,000 serjantorum per universum Romanie imperium, divino mediante subsidio, negotium Dei procul dubio plenarie promoveremus, et sanguinem domini et fratris nostri, pariter et dedecus nostrum vindicare possemus.

« Datum apud Adrianopolim in exercitu nostro, anno Domini 1206, mense septembri. »

¹ Beroë. La Borée, Boply, de Nicéas.

Les dernières lignes de Nicéas mentionnent succinctement cette expédition de l'empereur Henri. « L'empereur Henri, dit-il (c. 16, p. 852), ayant appris de ceux de sa nation qu'il avait laissés à Andrinople, que les Scythes et les Vlaques entretenaient des intelligences pour le surprendre, après avoir ruiné Didymotique, partit aussitôt pour conserver les restes de son parti, sans être épouvanté par la multitude de

ses ennemis, ni sans être abattu par les disgrâces et par les pertes qu'il avait souffertes. Étant arrivé à Andrinople, il étonna de telle sorte les Vlaques, qu'ils ne purent tenir ferme devant les Français, bien qu'ils n'eussent pas un corps plus vigoureux que par le passé et ne fissent paraître que leur hardiesse habituelle, et il les poursuivirent jusqu'à Crenos et à Borée. Après cela il alla à Anchiale par Agathopolis, et y ayant amassé de l'argent, des hommes et des troupeaux, il revint à Constantinople sans avoir souffert aucune perte. » Rannusio dit (p. 179, éd. de Venise, 1604) que cette ville de Beroë était aussi appelée Irenopolis, du nom de l'impératrice Irène, mère de l'empereur Constantin, fils de Léon Copronyme, qui bâtit le château de cette ville avec son fils.

² Buffles.

³ Est-ce Selimno ? 455, *Blime*; 9644, *Blime*; 687, *Blime*.

⁴ Aide, de *adjuvare*; 455, *l'ayve*; 9644, *la vertu*; 687, *la volonté*.

Dieu orent no gens la victoire. Et trouverent les caitis, et les enmenerent devant aus ariere. Et sachiés que celle rescousse ne fu mie petite, ke il i ot bien vint mile que homes que femes que enfans, et bien trois mile cars de lor robes et de lor har-nois chargiés, sans les autres proies dont il i ot assés. Et bien duroit la route¹, ensi k'il venoient en l'ost, deus lieues grant. Ensi vinrent en l'ost la nuit. Et en fu moult lies li empereres Henris et tout li autre baron; et les fist herbergier d'une part; et les fist si bien garder, si que puis n'i perdirent ki vausist un denier, de riens k'il eussent.

Lendemain sejourna li empereres Henris pour le peule k'il avoit rescous. A l'autre jour se parti dou pais, et cevaucha par ses journées tant k'il vint à la cité d'Andre-nople. Lors donna congiet as homes et as femes k'il avoit rescous, et cascuns ala là où il volt et en la terre où il iert nés; et les proies, dont il i avoit plenté, furent dé-parties à ciaux del ost, si com il dut.

Lors sejourna li empereres Henris par cinq jours; et d'enki chevaucha dusk'à la cité del Dimot, pour savoir coment elle estoit abatue, et s'on le poroit refremer. Et se loga devant. Et le trouva moult essillie.

Atant vint uns messages en l'ost, de par le marchis Bonifasse de Mont-Ferras, ki Othes de la Roche² avoit non. Et parla d'un mariage ki devant avoit esté pour-parlés, de la fille Bonifasse et de l'empereour Henri. Et aporta la nouvele de la dame que elle estoit venue de Lombardie et que ses sires l'avoit envoyet querre, et k'elle iert à Salenike. Lors prist li empereres conseil; et la some dou conseil si fu teus: ke li mariages fust assureés d'une part et d'autre. Ensi s'en r'ala li messages au marchis à Salenike.

Et li empereres Henris r'ot assamblées ses os ki orent amenés lor gaains à garison k'il avoient fet en l'ost³; et chevaucha par devant Andrenople par ses journées, tant k'il vinrent en la terre de Johanis le roi de Blackie et de Bougrie. Et vinrent à une cité que on apele la Ferme⁴, et le prisent; si entrerent ens et i fissent moult grant gaaing. Et i sejournerent trois jours. Si coururent tout le pais et gaaingnient grans avoirs et grans proies; et destruisent une moult bone cité qui a à non l'Aquile⁵. Et au quart jour se partirent de la Ferme ki moult iert bele et bien séans. Et si i sour-doient li baing caut li plus biel de tout le monde. Et le fist li empereres destruire et ardoir, et en enmenerent les gaains moult grans et d'autres avoirs. Si chevauchierent tant par lor journées k'il vinrent à Andrenople. Et sejournerent ou pais

¹Troupe.

²Celui qui avait conquis la seigneurie d'Athènes.

³455, «qui orent amené les gaains à garison tres-en l'ost»; 9644, «qui orent à garison menés lor gaans de Visoi qu'il avoit fait en l'ost»; 687, «et orent amenes leur gaains à garison qu'il avoient fait en l'ost.»

⁴C'est sans doute une erreur du copiste pour Therme, qui est peut-être le Crenos de la citation précédente de Nicéas. Du Cange dit qu'elle est

connue aujourd'hui sous le nom de *Thermes*, à cause des eaux chaudes qui s'y trouvent, ainsi que l'indique Ville-Hardoin quelques lignes plus bas. Le *o* remplaçait souvent alors l'*s*, et l'*s* par corruption devenait *f*; ainsi *Θερμωνιος* pour *Σαρμωνιος*, *Θέρμιον* pour *Σέρμιον*; puis *Fermopiles*, dans les lettres des Papes, au lieu de Thermopiles.

⁵Anchiale, mentionnée dans la citation précédente de Nicéas.

desques à le feste de Tous Sains, k'il ne porent plus ostoyer, pour l'iver. Et lors se tourna li empereres Henris vers Constantinoble et tout li baron ki moult ièrent las d'ostoyer; et laissa à Andrenoble entre les Griex un sien home ki avoit à non Pieres de Radigheem ¹, atout dix chevaliers moult vaillans.

En cel termine Thodres li Ascres, ki tenoit la terre d'autre part del Bras devers la Turquie ² et avoit trives à l'empercour Henri, mès il neli ot mie bien tenues; ains les ot brisées; et lors prist conseil li empereres Henris et envia outre le Bras à la cité de Les-Pigal Pieron de Braiescuel à ki celle terre estoit devisée en partie ³, et Payens d'Orliens, et Ansiaus de Caheu, et Eustaces ki iert freres l'empereour Henri, et grant partie de ses bones gens, tres c'à set vint chevaliers. Et il comenchierent la guerre encontre Thodre Lascre moult grant et fiere, et fissent moult grant damage en sa terre.

Et chevauchierent desques à une autre terre, ki Equise ⁴ iert apelée, ke la mers

¹ 455, *Radinghehen*; 9644, *Radingeam*; 687, *Randingehan*.

² Nicéas a donné un aperçu des diverses souverainetés entre lesquelles avait été morcelée cette partie de l'empire grec.

« Les Prusins, dit-il (c. 16, p. 842), les Nicéens, les Lydiens, les Philomelpions, Smyrne, Éphèse et les villes intermédiaires obéissaient à Théodore Lascaris, qui avait bâti de longs vaisseaux et avait subjugué plusieurs îles. En faisant la paix avec Kal-Chosroë, sultan d'Iconium, il abandonna à Manuel Mavrozome, son beau-père, une partie du pays qu'il possédait, je veux parler d'Iconium, patrie de moi, Nicéas, écrivain de la présente histoire, et Laodicée, ville frontière de la Phrygie, et tout ce que le Méandre embrasse de son cours tortueux jusqu'à ce qu'il vienne se jeter dans la mer.

« David et Alexis, tous deux frères, fils de Manuel et petits-fils d'Andronic, tyran des Grecs, avaient établi leur domination, savoir : David en Paphlagonie et à Héraclée, ville du Pont, et Alexis à OEnée (Ὀυναιον), Sinope et Trébizonde.

« A Attale dominait un nommé Aldobrandini (Ἀλδοβρανδίνος), italien de nation et fort instruit dans les lois grecques.

« L'île de Rhodes était sous un seigneur particulier.

« Certains corsaires de Gênes, hommes des plus vils et des plus abjects, hommes ne se distinguant en rien, mais inférieurs en tout, hommes de tout point misérables et grossiers,

ayant acheté cinq nefes rondes et vingt-quatre scaphes, sous prétexte de faire le commerce, passèrent en Crète et attaquant les habitants, s'emparèrent aisément de toute l'île.»

Dans ce dernier alinéa Nicéas fait allusion à l'attaque des Génois, qui donna lieu à l'appel des habitants à la république de Venise, propriétaire de cette île, par achat de Boniface. La *Chronique* d'André Dandolo en parle en ces termes : « Eodem anno (1205), Henricus Piscator, comes Maulte, Jannensium fultus navigio, Cretensem insulam invadit. Municipis tunc Venetis subesse preligentes nuntios mittunt et requisitum obtinent subsidium.

³ Nicéas mentionne le même fait (c. 16, p. 845). Pierre de Braiescuel (Ἐκ Μάδρις) dont j'ai déjà parlé, qui était fort considérable par la merveilleuse force de son corps et par la rare générosité de son courage, prétendait avoir droit sur la ville de Pigas, parce qu'il y était entré lorsque les Latins avaient commencé la guerre contre les Grecs d'Orient. Ayant tâché une fois d'y entrer de force et en ayant été repoussé, il eut recours à l'artifice, et ayant fait mettre à mort quelques habitants qui étaient tombés entre ses mains, il fit entrer une troupe des siens dans la ville, par l'intelligence qu'il avait avec un nommé Varène. Ayant depuis trouvé l'occasion d'y entrer lui-même pendant la nuit, il s'en rendit maître.»

⁴ Esquise, que le copiste écrit plus correctement, quelques lignes plus loin, *Esquise*. Albéric de Trois-Fontaines en parle

enclooit toute, fors que d'une part; et à celle part par où on i entroit avoit en ancienement forterece de murs et de tours et de fossés¹, et estoient auques deceu. Et enki dedens entra li os des Franchois. Et Pieres de Braiesuel à ki la terre iert devisée la comença à fremer, et à faire deus castiaus et deus entrées². Et comenchierent de là à entrer en la terre Lascre. Et gaaingnient grans gaains et grans proies, et amenerent dedens lor ille lor gaains et lor proies.

Thodres li Ascres venoit souvent atout ses os devant Esquise. Et i et maintes fois assemblée; et i pierdirent et li un et li autre. Et enki iert la guerre grant et perilleus, et i perdoient souvent et li un et li autre.

Or lairons de ceus, si dirons de Tieri de Los ki senescaus iert, à qui Nichomie³ devoit iestre. Et iert à une journée de Niqué le grant⁴, ki iert chief de la terre que Thodre Lascre tenoit. Et cil s'en parti ossi de Constantinoble atout grant partie de la bone gent l'empereour. Et trouva que li castiaus estoit tout confondus et destruis. Si le refrema; et ossi hourda le moustier de sainte Sophie⁵ ki moult iert haus et biaux, et retint iki droit la guerre.

En cel termine, li marchis Bonifaces de Mont-Ferras remut de Salenike et s'en ala à la Serre⁶ que Johanis li rois de Blaquie avoit abatue; si le refrema. Et frema ossi un castiel ki avoit non Dame⁷ el val de Phelippe. Et toute la terre d'entour se rendi à lui et obéi. Et yvrena ou pais.

Endementiers fu tant dou tamps passé que il fu Noël. Lors vinrent li message à Henri l'empereour de Constantinoble, de par le marchis Boniface de Mont-Ferras, et li dist, de par le marchis, que il li avoit envolé sa fille en la cité d'Aines⁸. Et lors

sous le même nom. « Similiter, dit-il (voyez la note p. 104), quedam insula non longè à Constantinopoli ultra Brachium que vocatur Azy-cum sive Kysicum, id est Eskisia. » C'est la presque-île de Cysique, aujourd'hui d'Artaki, dont il est question dans Muntaner (p. 419). »

¹ Muntaner parle de ces fortifications, qui avaient sans doute été réparées de son temps pour résister aux attaques des Turcs. « Cette presque-île est, dit-il (p. 419), défendue du côté de la terre par un mur construit sur le cap d'Artaki, du côté du continent d'Asie, à l'endroit où il n'y a pas un demi-mille d'une mer à l'autre. »

² Ce furent sans doute là les fortifications qu'y retrouva Muntaner cent ans plus tard.

³ Nicomédie.

⁴ Nicée.

⁵ C'est ce que les auteurs appellent *castellare ecclesias*. (Otho Frising, l. 1, c. 31. Willelm. Malmesb. de *Hist. Angl.*, l. 2, p. 187 et Henric. Huntingd., l. 8, p. 393.) Le concile tenu à Avi-

gnon, l'an 1209, défend expressément de transformer les églises en forteresses, *incastellare ecclesias, nisi fortè ad repellendum instantiam Paganorum*. » (T. 2, Spicileg.) On trouve encore dans le midi de la France plusieurs églises fortifiées; une des plus anciennes est celle de Luce, entre Saint-Sauveur et Barège, à l'extrémité de la vallée d'Argelès. Elle avait autrefois appartenu aux Templiers.

⁶ Serrhes.

⁷ 455, *Davie*; 687, *Avie*; 9644, *Dramine*. Le véritable nom est *Drama*, qui est en effet située dans la même vallée que l'ancienne Philippi. (Voyez la carte de Zinkeisen.)

⁸ 455, *D'Aine*; 9644, *d'Aimes*; 687, *d'Aine*. Il s'agit ici de la ville d'Aenos, aujourd'hui Enos, sur la pointe de terre qui ferme au sud le golfe près duquel se débouche la Maritza. Le voyage assez long que Ville-Hardoin y fait par terre et la proximité de cette ville des ports du royaume de Salonique, en fixent l'emplacement de manière à ne pas permettre de s'y tromper.

envoia li empereres Henris Jofroi de Vile-Harduïn, le marischal de Roumenie et de Champaigne, et Milon le Brabant; et chevauchierent tant par lor journées k'il vinrent à la cité d'Aïnes ¹. Et trouverent la dame ki moult ert et bone et bele, et la saluerent de par lor singnour Henri l'empereour de Constantinoble, et l'en menerent à grant hounour en la noble cité de Constantinoble. Et l'espousa li empereres Henris à grant honor et à grant joie au moustier sainte Soufle, le dimenche après le feste Nostre Dame de la Chandeler ². Et porterent couronne ambedoi ³. Et furent faites les nueces ou palais de Bouque-de-Lion hautes et plenieres. Ensi furent faites les nueces de l'empereour Henri et de la fille le marchis de Mont-Ferras, ki l'emperréis Agnès avoit non.

Thodres li Asces ki guerroia l'empereour Henri prist ses messages. Si les envoia Johannis et se li manda : ke toutes les gens l'empereour Henri estoient devers lui et le guerrioient de l'autre part dou Bras, devers la Turkie, et ke li empereres iert en Constantinoble à poi de gens, et que or se poroit on de lui vengier, k'il le guerriast d'une part et il de l'autre; car li empereres avoit si poi de gent k'il ne se poroit d'aus deus deffendre. Johanis s'iert pourchachiés de grans os de Comains ki venoient à lui, et pourchaça ses os de Blas et de Bougres si grans com il onques pot. Et li tans estoit jà tant passé que quaresmes entra. Machaires de Sainte Maneholt comença à faire un castiel sour mer à la Quaracat ⁴, ki siet sour le gouffre de Nichomie, à sis lieues de Constantinoble; et Guillames de Sains en comença un autre à fremer, le Civetot ⁵, ki siet sour le gouffre de Nichomie de l'autre part devers Niké. Et sachiés que moult ot à faire l'empereour Henri endroit lui, et li baron ki ierent avoec lui. Et bient esmoegne Jofrois li marischaus ki ceste œuvre traita, ke onques en nul termine ne furent tant chargé de guerre, pour çou k'il estoient ou pais en tant de lieus espars.

Lors issi Johanis de Blaquie atoutes ses os et atous ses Comains ki venu li ierent, et entra en Roumenie; et alerent li Comain très que devant les portes de Constantinoble. Et asega Andrenople, et i drecha trente perrieres grans ki jetoient as murs et as tours. Et dedens Andrenople n'avoit se les Griens non et Pieron de Radigheem ki i estoit atout dis chevaliers de par l'empereour. Lors manderent li Griens et li Latin ensamble al empereour Henri : que ensi les avoit Johanis assis et k'il les secourust pour Dieu. Mout fu destrois li empereres Henri quant il ot ces nouvelles, pour ce que ses gens estoient departi outre le Bras en tant de lieus, et estoient en cascun lieu si chargé de guerre k'il ne pooient plus. Li empereres iert en Cons-

¹ Non pas Abydos, sur la rive asiatique comme le dit Rannusio (p. 183), car Ville-Hardoin y serait allé de Constantinople par mer et non à cheval, comme il va à Enos. « Chevauchèrent tant par lor journées, » indique l'assez long chemin de terre de Constantinople à Enos. 455, d'Aïnes; 9644, d'Aïnes; 687, d'Avie.

² 4 février 1207.

³ Tous deux.

⁴ 455, al Quaracat; 9644, al Caracas; 687, ou Charac. Le véritable nom est Charax, sur le golfe de Nicomédie.

⁵ Locution souvent usitée; suppléiez savoir. Je ne puis retrouver ce fort, qui était placé sur la partie méridionale du golfe de Nicomédie, du côté de Nicée.

tantiable à poi de gens; et fu teus ses consaus: k'il lisi de Constantinoble à tant de gent come il pot avoir à la quinsaine de Peskes, et manda en Esquise¹ où li plus de sa gent estoient, k'il venissent à lui. Et il s'en comenchierent à venir par mer. Premiers vint Eustases, le freres l'empereour, et Ansiaus de Chaue, et de lor gent une grant partie. Et dont remeist Pieres de Braiescucl et Payens d'Orliens à poi de gent en Esquise.

Quant Thodres li Asces ot la nouvele que Andrenople estoit assise et que li empereres Henris mandoit par estavoir² sa gent, et ne savoit as qués courre ou de çà ou de là, si estoit il chargiés de la guerre, lors si manda plus efforcement quantes il pot avoir, et si fist tendre ses trés et ses paveillons devant les portes d'Esquise, là où il ot mainte fois perdu et gaaignié³. Et quant Thodres Li Asces vit k'il avoit poi de gent laiens, si prist une grant partie de s'ost, et de vaissiaus çou k'il en pot avoir par mer. Si les envoia au castiel de Chivetot ke Guillaumes de Sains fremoit. Si l'asissent et par mer et par terre le samedi de mi-quaresme⁴. Laiens avoit quarante chevaliers de moult bone gent dont Machaires estoit chievetains, et lor chastiaus iert encore poi frems, si que cil pooient avenir as espées et as lances. Et les assalient et par mer et par terre moult durement. Cil assaus dura le samedi toute jour; et cil se defendirent moult bien. Et bien tesmoegne li livres que à si grant meschief ne se defendirent quarante chevalier, car bien i parut, k'il n'i ot que cinq que tout ne fissent navré. Et si en i ot un mort ki niés iert Milon le Braibant. Si avoit à non Gilles.

Anchois que cil assaus comenchaest le samedi matin, si vint uns messages batant en Constantinoble, et trouva l'empereour Henri séant ou palais de Plakierne au mangier, ki li dist: « Sire, cil de Chivetot sont asis par mer et par terre, et se vous ne les secourés hastiement, il sont pris et mort. » Auec l'empereour iert Guenes de Bethune et Jofrois li marischaus et Miles li Braibans à poi de gent, et prirent conseil. Li consaus fu teus: ke li empereres Henris vint au rivage et entra en un chalant⁵ et cascuns en tel vaissiel come il pot avoir. Lors fist crier parmi la vile ke il le sivissent à tel besoing com pour rescoure ses homes, car il les a perdus s'il ne les secourt. Lors vèissies molt la cité de Constantinoble estourmir de Venissyens et de Pisans, et d'autres gens ki de mer ne savoient; et couroient as vaissiaus ki ains

¹ Dans la presqu'île de Cyzique.

² Par devoir, par convenance.

³ 455, « et i ot assablé maintes fois et pierdu et gaaignié; » 9644, « et i ot assablé, maintes fois perdu et gaaignié; » 687, « et i ot communement d'une part et d'autre mainte fois perdu et gaaignié. »

⁴ 31 mars 1207.

⁵ 455, en un chalant; 9644, en un galion; 687, en un chalant. Les Grecs appelaient ces sortes de vaisseaux *καλάνα*, le roman de Garin les

appelle *chalans*.

Porchace nés et grans chalaus corsés.

Et ailleurs :

Qui nés porchace et fet chalans venir.

Les bateaux dont on se sert sur la Loire et sur le Cher conservent encore aujourd'hui le nom de chalans; et c'est sans doute de là qu'on appelait autrefois *pains chalans* les pains qui arrivaient à Paris par bateaux. Mathieu Paris (en 1228) donne à ces bateaux le nom de *chalandre*.

ains, ki miex miex. Auec aus entrerent li chevalier atoutes¹ lor armes. Et ki ançois pooit anchois se partoît dou port pour sievir l'empercur.

Ensi alerent par forche de rames toute la vesprée tant que jour lor dura, et toute la nuit dusc'al demain au jor. Et quant vint une pieche après soleil levant, si ot tant exploitié li empereres Henris k'il vit le castiel de Chivetot et l'ost ki iert entour et par mer et par terre. Cil de dens n'orent mie dormi toute nuit; ains se furent hourdés, si navrés com il estoient, come cil ki n'atendoient se la mort non. Quant li empereres vit k'il estoient près et k'il voloient assalir, et que il n'avoient encore de lor gent se poi non : auec li iert Jofrois li mareschaus en un autre vaissel, et Miles li Braibans et Pisans et autre chevalier, tant k'il avoient entre grans et petis de vaissiaus dis sot, et lor anemis en avoient bien soissante; et virent que s'il atendoient lor gent et il souffroient k'il asalissent le castel de Chivetot, que lor gens seroient mort ou pris, si furent li consaus, k'il s'en iroient combattre à aus. Et s'en alerent celle part tout d'un front. Et furent tout armés es vaissiaus, les hiaumes lachies. Et quant cil les virent venir, ki estoient ja aparilliés d'asalir, si connurent que çou estoit secours. Si partirent dou castel et vinrent encontre aus atoute l'ost; et se rengierent sor le rivage atoutes lor grans gens k'il avoient à pié et à cheval. Et quant il virent l'empercur et la sois gens venir sour aus, si reculerent sor lor gent ki estoient au rivage, si que cil lor pooient aidier de traire et de lanchier. Ensi les tint li empereres assis à ses dis set vaissiaus, tant que li oris lieve de ceus ki le sievoient et venoient de Constantinoble. Anchois que la nuis venist, en i ot tant de venus k'il orent la forche en la mer et partot. Et jurent toute la nuit armés, et à ancores lor vaissiaus. Et fu lor consaus teus : ke, si tost com il verroient le jor, il s'i roient combattre à aus et pour toir lor vaissiaus. Et quant vint en droit le mi-nuit, si traient li Grigois lor vaissiaus à terre. Si misent le fu ens et les arsent tous. Et se deslogierent et s'en alerent fuint. Et li empereres et ses gens en furent moult lie et moult joiant de la victore que Diex lor ot donée et de çou k'il orent secouru lor gent. Et quant vint au matin, li empereres et ses barons s'en alerent au castel de Chivetot; et trouverent lor gens malades et les pluseurs navrés. Li empereres regarda le castel et ses gens; et virent k'il iert si foibles k'il ne faisoit à tenir; si se rentrent atoute lor gens es vaissiaus et laisserent vaghe² le castel. Ensi repaira li empereres Henris en Constantinoble.

Johanis li rois de Blackie et de Bougrie ki ot Andrenople asise se reposa, mès ce ne fu mie gramment. Ains jeterent ses perrieres, dont il avoit à grant plenté, et par jour et par nuit as murs et as tours, et les enpirerent moult. Et mist ses trencheours as murs; et flent maintes fois saillies. Et moult se continrent bien li Grieu et li Latin ki estoient dedens. Et manderent souvent l'empercur Henri que il les secourust, et se il ne les secouroit il estoient perdu sans nule fin. Li empereres de Constantinoble ert moult destrois, car quant il voloît sa gent aler secourre d'Andrenople,

¹ Avec. *Atout* suit le genre et le nombre des mots auxquels il s'adjoit.

² Inhabité. On dit encore dans ce sens, terre vainc et vague.

de l'une part, Thodres Li Ascrez li tenoit si à destroit d'autre part, si que par vive force li convenoit¹ retourner. Ensi fu Johanis tout le mois d'avril devant Andrenople, et l'aprocha si de prendre, k'il abati grant partie des murs et des tours en deus liens durs'en terre, si k'il se pooient combattre main à main, à lances et à espées à ciaus de dens. Ensi se defendirent cil dou chastel moult bien; et i ot moult de navres et d'une part et d'autre.

Ensi com Diex voel les aventures, li Comain k'il avoit envoyés en la terre courre orent moult gaaignié et furent venu à l'ost d'Andrenople atous lor gaains, et disant k'il ne demourroient plus à Johanis, ains s'en voloient aler en lor terres. Ensi se partirent de Johanis. Et quant il vit cou, si n'osa plus demourer ou pala sans aus. Ensi se departi de devant le vile et le guerpi. Et sachiez que on le tint à grant miracle, que Johanis, ki iert si riches et si poissans, laissa la vile, ki si iert aprochie de perdre; mais, ensi com Diex veut, faut il qu'il soit.

Cil d'Andrenople ne targierent mie de mander l'empereour k'il venist tost pour Dieu, car se Johanis revenoit, il estoient mort. Et li empereres, à tant de gent com il avoir pot, fu atournés pour aler à Andrenople. Lors li vint une nouyelle ki moult fu grief : ke Esturins², ki iert amiraus des galies Todre Lascre, iert entrés atout dis set galies dedens Boche d'Avie el Bras Saint-Jorge, et fu venus en Esquise à Pieres de Braiescuel estoit. Si l'asist par devers la mer et Thodres Li Ascrez par devers la terre. Et le gent de celle terre d'Esquise ierent revelé contre Pieron de Braiescuel, et cil de Marmora³ qui sien estoient; et li orent fait grant damage, et mors assés de ses homes. Et quant ces nouvelles vinrent en Constantinoble, si furent moult effrê. Lors prist conseil l'empereour Henri à ses barons et as Venissiens ensamble. Et dipent que, s'il ne secouroient Pieron de Braiescuel, k'il estoit mors et k'il avoient la terre perdue. Lors s'armerent moult isnelement quatorze galies; et les garnirent des plus hautes gens des Venissiens et des autres barons. En l'une entra Cuenes de Biethune et ses gens, et en la seconde Jofroi de Ville-Harduin li marischau et sa gens, et en la tierche Machaires de sainte Maneholt et ses gens, et en la quarte Milos li Braibans et les siens, et en la quinte Ansiaus de Cahen, et en la sise Tieris de Los, et en la septime Guillaumes dou Perche, et en la huitme Eulasses, le frere l'empereour.

Ensi mist par toutes ses galies li empereres sa millour gent. Et quant elles par-

¹ 455, *l'estevolt*; 9644, *si que par estavoir le convenoit à retourner*; 687, *le convenoit*. Nous avons déjà vu : *par estavoir*, par convenance, par devoir, et *il estuet*, il convient.

² 9644, « que Estrurions qui ere amiraus des galles Toldres Lascre; » 455, « que Estourmis, li amiraus des galies, ki iert fils Thodre Lascre; » 687, « que Sturions qui amiraus estoit de galies et esteit fils Toudres Li Ascre. » Ces deux dernières leçons sont évidemment vicieuses; et

c'est par erreur aussi que le copiste a inscrit dans le n° 207 le mot *ses* ayant *Thodre Lascre*. Le m. 9644, fait à Venise, est le seul correct. Il s'agit en effet, comme on peut le voir dans Rannasio (p. 189), de Giovanni Sturione, corsaire calabrois fort cruel, qui était amiral des flottes de Lascaris, qui n'eut jamais que deux fils morts en bas âge.

³ L'île de Marmara.

tirent del port de Constantinoble, bien disoient les gens, k'elles estoient bien atournées ne ke onques galies ne furent plus noblement armées ne de millor gent. Ensi fu respitès li alers à Andrenople à celle fois. Et cil des galies s'en alerent contreval le Bras, droit vers Esquise. Ne sai coment Esturins¹ le sot, li amiraus des galies Thodres li Ascres; si parti d'Esquise et s'en ala et s'en fai contreval le Bras. Et cil les chachierent contreval le Bras deus jors et deus nuls tres ke fors de Roche d'Avie bien quarante milles. Et quant il virent k'il ne les pooient alaindre, si retournerent droit en Esquise et trouverent Pieres de Braiescucl. Et Thodres li Ascres se fu deslogiès et s'en fu alès arier en sa terre.

Ensi fu Esquise rescoussie, com vous avés oi, et cil des galies se retournerent arier en Constantinoble et ratournerent lor oïre² pour aler à Andrenople. Mès Thodres li Ascres envola le plus de sa gent en la terre de Nichomie. Et la gent Tieri de Los, ki avoient fremé le moustier de sainte Soufle et estoient dedens, manderent lor signour l'empereour Henri k'il les secourust; car, s'il n'avoient secours, il ne se peroient tenir, et oasi il n'avoient nule vitaille. Par fine destreche convint l'empereour Henri et sa gent k'il laissaissent la voie d'Andrenople et k'il passassent le Bras saint Jorge devers la Turkie à tant de gent come il avoir pooit pour secoure Nichomie. Et quant la gent Thodre Lascre oïrent k'il venoient, si revuidierent la terre; si se retraisèrent ariere vers Niké le grant.

Quant li empereres Henri le sot, si prist conseil à ses barons. Et ses conseus fu teux: que Tieris de Los, li senescaus, remanroit en Nichomie atout chevaliers et sergaus pour garder la terre, et Machaires de sainte Mancholt à Caratas³; et Guillames dou Perchoi à Esquise; et cil defenderoient la terre endroit aus. Et lors s'en ala li empereres en Constantinoble au⁴ remanant de sa gent, et reprist de rechief pour aler secourre Andrenople.

Endementiers k'il atournoit son oïre, Tieris de Los et Guillames dou Perchoi alerent un jour fourer; et la gent Thodre Lascre le sorent. Si les surprisient et lor coururent sus. Si furent moult grans gens, et no gens furent poi. Et si comença li estours; et la mellée ne dura pas longement, car li poi ne porent souffrir le trop. Molt le fist bien Tieris de Los et sa gent, et fu abatus deus fois, et par forche remonté de ses gens. Guillames dou Perchoi fu abatus et remontés. Et ne porent cel estour souffrir, ains furent venou li Frähe, Tieris de Los et Guillames dou Perchoi⁵. Là fu pris Tieris de Los et navré parmi le vis⁶, et en aventure fu de morir. Et là furent desconfit le plus de sa gent avec lui, ke poi en escapa. Guillames dou Perchoi s'en escapa sor un ronchi⁷, navrés en la main.

Ensi se requellierent cil ki escaperent de la desconfiture el moustier sainte Soufle.

¹ 455, *Esturmis*; 9644, *Esturions*; 687, *Esturions*. Cette fois les manuscrits se contentent de faire Jean Sturione amiral de Lascaris et non pas son fils.

² Voyage, le même que *oïre*, du mot *errare*.

³ Charax.

⁴ Avec le.

⁵ *Savoir* est sous-entendu ici, comme on l'a déjà vu.

⁶ Visage.

⁷ 455, *ronoi*; 9644, *roncin*; 687, *roncin*.

Cil ki ceste oeuvre traita ne sot se fu droit u à tort, mais il en ot blamer un chevalier ki Ansiaus de Remi avoit non, et iert hons liges à Tieris de Los le senescal, et chievetaïn de sa gent. Lors präsent un message cil ki furent ou moustier sainte Soufie retourné, Guillames¹ du Perchoi et Ansiaus de Remi; et les envoyerent batant² à l'empereour, et li manderent que ensi iert avéu, que pris iert li senesciaus et sa gent et que il estoient assis el moustier sainte Soufie, et n'avoient pas viande à plus de cinq jours; et seust de voir, se il ne les secouroit, il seroient perdu. Et li empereres et si baron, ensi come au cri, passa le Bras Saint Jorge ki miex miex pour secourre ciaus de Nichomie³. Ainsi fu remese la rescousse d'Andrenople à ceste fois.

Quant li empereres ot passé le Bras Saint Jorge, si ordena ses batailles; et chevaucha par ses journées tant k'il vinrent à Nichomie. Quant la gent Thodre Lascre loïrent dire, et si frere⁴, ki tenoient l'ost, si se traissent arrier; et passerent le montaigne d'autre part devers Niqué. Et li empereres se loga d'autre part sour un flum en une moult bele prairie par devers le montaigne; et fist sa gent courre par le pais, car il⁵ se revelerent quant il oïrent dire que Tieris de Los estoit pris, et präsent proies assés et prisons⁶. Ensi se loga li empereres en la prairie. Et dedens ce sejour Thodres li Ascres prist ses messages; si les envoia al empereour et li requist que il prendroit trives à lui deus ans par tel maniere ke il li laissaest abatre Esquise et la forteree del moustier sainte Soufie de Nichomie; et li renderoient tous ses prisons ki avoient esté pris à cele desconfiture et as autres lieux, dont il i avoit assés dedens sa terre.

Lors prist conseil li empereres Henris à ses homes. Et li baron disent k'il ne peroient souffrir les deus guerres ensamble, et que miex valoit cil damages à souffrir que perdre Andrenople ne de l'autre terre; et si aroient partie lor anemis, Johanis et Thodre Lascre, ki estoient ami et s'entre-aidoient l'un de l'autre en la guerre. Ensi fu la chose otryé et creantée. Lors manda li empereres Pieron de Braiescuel en Esquise, et il i vint; et li fist tant li empereour⁷ que il li delivra Esquise; et le delivra à Thodre Lascre, et le moustier sainte Soufie de Nichomie. Ensi fu ceste trive asseurée et ces forterecees abatues, et Tieris de Los delivré et tout li autres prisons.

Lors s'en repaira li empereres en Constantinoble et s'en prist à aler vers Andrenople à tant de gent come il ot. Et s'en ala vers Salembrie. Et fu jà tant dou tans passé k'il fu après la feste Saint Jehan Baptiste. Et chevaucha tant par ses journées k'il vint à Andrenople et se herberga es près devant la vile. Et cil de la cité,

¹ *Savoir*, Guillaume, etc., forme elliptique que l'on a déjà rencontrée souvent dans le manuscrit 207.

² Éperonnant.

³ 455, « et li empereres et si barons, si come il orent fait autre fois, passerent le Bras Saint-Jorge, qui ains ains, et qui miex miex pour secourre cels de Nichomie; » 6644, « l'empereres, autre cum à cri, passe le Bras Saint-George, il et sa gent, qui ains ains, qui miex miex,

et pour secourre cels de Nichomie; » 687, « li empereres passa adonc le bras Saint-Jorge entre lui et sa gent pour secorre ceus en Nicomle. »

⁴ Constantin Lascaris.

⁵ Les Grecs du pays.

⁶ Prisonniers.

⁷ 455, « et li empereres fist tant vers lui; » 6644, « et fist tant l'empereres Henris vers lui; » 687, « et li empereres fist tant envers lui. »

ki moult l'avoient desiré, issirent fors à procession et le virent moult volentiers. Et tout li Grien de la terre i furent venu. Il ne sejourna c'un jour devant la vile, tant k'il ot veu le damage que Johanis ¹ i avoit fait à sès trencheours et à ses perrières as murs et as tors, qui moult avoient la vile empirée. Et lendemain si mut vers la terre Johanis, et chevaucha par quatre jours, et al cinquisme jour si vint al pié de la montagne de Blaquie, à une cité ki avoit à non Aulin, que Johanis avoit nouvellement puplee de sa gent. Et quant les gens dou pays virent l'ost venir, si guerpirent la cité et fuirent ès montaignes; et li empereres Henris et li os des François se loga devant la vile, et li coureours coururent parmi la terre et gaaingnierenent buès et vakes et bugles ² à grent planté. Et chil d'Andrenople ki avoient amené lor cars avoec iaus et estoient poyre et diseteus de la viande en chargierent ³ à moult grant plenté.

Ensi sejourna li os par trois jours, et cascun jour alerent gaaigner li coureours parmi la terre; et la terre si iert ⁴ de montaignes et de fors destrois. Si i perdirent cil del ost de lor coureours ki aloient solement. Au darain jour envia li empereres pour garder ses coureours Ansel de Caheu et Eustase son frere, et Tierri de Flandres, son neveu, et Gautier d'Escornai et Johan Bliaut. Icés quatre batailles alerent garder les coureours, et entrèrent dedens moult fortes montaignes. Et quant no gens orent couru parmi la terre et il s'en vorent issir, si trouverent les destrois moult fors; car li Blac dou pais i furent; et assamblèrent à aus, et lor fisent moult grant damage d'omes et de chevaus, et furent moult près de desconfire; si que par fine force convint les chevaliers descendre à pié. Et par l'aïe de Dieu s'en revinrent tout droit al ost, mais grant damage orent recheut. Lendemain s'en parti l'empereres Henri et l'ost des François; et chevauchierent par lor journées arriere, tant k'il vinrent à la cité d'Andrenople. Et i misent lor garnisons k'il amenerent de blés et d'autres viandes, et sejourna li empereres en la prairie quinze jours.

En cel termine li marchis Bonifasses de Mont Ferras ki estoit à la Serre ⁵ qu'il avoit refremée fist chevauchies très c'à Miessinople ⁶. Et la terre se fu rendue à son

¹ Les manuscrits 207 et 455 paraissent incomplets dans ces deux phrases et tous deux disent : « tant k'il ot veu le damage que li Grien orent fait; et lendemain chevaucha vers la terre Johanis; et chevaucha tant k'il vint à la cité de Blaquis, et à une cité ki avoit à non Aulin; » 687 dit : « que Johanices le Blas avoit fet à la vile par ses mineurs et par ses engiens. Et lendemain mut li empereres et chevaucha vers la terre Johanice, tant qu'il vint à la montagne de Blaquie, à une cité qui avoit non Aulin. » J'ai préféré la leçon du manuscrit 9644 dans cette rectification, comme la plus rapprochée et de la forme du langage ancien et de la vérité des faits. Cette montagne de Blaquie est la chaîne du Rhodope. L'armée remonta

sans doute, en partant d'Andrinople, toute la vallée de l'Arda jusqu'au pied du Rhodope, où cette rivière prend sa source. Je ne puis retrouver de ce côté aucune ville qui rappelle le nom d'Aulin.

² Buïfles.

³ Le manusc. 9644 développe plus longuement cette phrase et dit : « Le chargierent de froment et d'autre blé, et il trouverent grant plenté de la viande; et les autres chars qu'il avoient gaanté charchierent à moult grant plenté. »

⁴ 455, *terri plainé*.

⁵ Serrhès en Macédoine.

⁶ Mosynopolis (Voyez la carte de Zinkoisen et la dissertation de Tafel sur Séfonique pour les villes de Macédoine.)

comandement. Et lors si prist ses messages. Si les envia al empereour, et li fist savoir k'il parleroit volentiers à lui sor le flun ki court de sous la Klipesale¹; et il ne avoient mais² oel pooir de parler ensamble très que la terre fu conquise, car il i avoit tant d'anemis entre deus que li uns ne pooit venir al autre.

Quant li empereres et ses cōsaus oī que li marchis iert à Miessinople, si en fu moult lies; et li manda par ses messages arriē k'il iroit parler à lui au jour qu'il li avoit nommé. Ensi s'en ala li empereres celle part, et laissa Cuenes de Bethune à Andrenople atout cent chevaliers pour garder la terre, et vinrent là à li jours fu pris, en une moult bele prairie près de la cité de Quipesale. Et vint li empereres d'une part et li marchis d'autre. Et assamblèrent à moult grant joie. Et ne fu mie merveille, que il ne s'estoient piecha entre-vent. Et li marchis li demanda que sa fille faisoit. Et il li dist qu'elle iert enchainée d'enfant, dont il fu moult lies. Lors devint li marchis hom al empereour et li fist homage, ensi k'il fist à son frere.

Lors dona li marchis à Jofroi de Vile-Harduin, le mariscal de Roumenie et de Champagne, la cité de Miessinople et toutes les appartenances, ou celi dela Serre, le quel il amoit le miez; et cil en fu ses hom liges, sauve le féauté del empereour.

Ensi sejournerent en oelle prairie par deus jours à moult grant joie; et disent, puisque Diex avoit donē k'il pooient venir ensamble, que encore poroient il grever lor anemis. Et prisent al issue d'esté, el mois d'octobre, ke il seroient atout lor pooir en la prairie d'Andrenople pour ostoier sor Johanis le roi de Blacquie. Ensi se departirent moult lie et moult haitié. Li marchis s'en ala vers Salenike et li empereres vers Constantinoble.

Et quant li marchis fu à Messinople, ne tarda puis que sis jours k'il fist une chevauchie par le conseil des Griex de la terre, en la montaigne de Miessinople, plus d'une grant journée loing. Et come il ot esté en la terre et vint au partir, li Bougre se furent asamblē de la terre; et virent que li marchis estoit à poi de gent; et viennent de toutes pars; et l'assalirent à s'arriere garde. Et quant li marchis ot le cri, si sali en un cheval tous desarmés, une glave³ en sa main. Et quant il vint là à il erent asamblē, à la riere garda, si lor courut sus, et les cacha une grant pieche ariere. Là fu ferus d'une sajele parmi le gros del bras de sous l'espaule mortellement; si k'il comença moult à espandre de sanc. Et quant sa gent virent çou, si se comenchierent moult à esmayer et à desconfire et mauvairement maintenir. Et cil ki furent entor le marchis le soustinrent. Et il perdi moult de sanc. Si comença à pasmer. Et quant ses gens virent k'il n'avoient nule aide de lui⁴, si se commenchièrent à desconfire et lui à laisser. Ensi furent desconfi par ceste mes-aventure,

¹ Hypsella, sur la Maritza (l'ancien Hebre), qui vient du mont Hemus et qui, après avoir baigné Philippopolis, Andrinople, Didymetique et Hypsella, vient se jeter dans la mer près du golfe d'Aenos. (Voyez Zinkelsen.) De Mosynopolis, Boniface alla sans doute s'embarquer à Christopolis pour débarquer à l'embouchure de la Ma-

ritza. Ce qui prouverait qu'il y alla par mer, c'est que de là Ville-Hardoin le fait revenir à Salonique pour retourner à Mosynopolis. (Voyez quelques lignes plus loin.)

² En.

³ Espèce d'épée à deux bouts ferrés.

⁴ 455, *ayue*.

et cil ki remesent avec lui furent mort. Et li marchis ot la tieste colpee¹; et la gent dou pais envoyerent Johanis la tieste, et ce fu une des grignours joies k'il onques eust. Halas! que damage ci ot al empereour et à tous les Latins de la terre de Roumenie, de tel home perdre par tel mes-aventure, un des millours chevaliers et des plus vaillans et des plus larges ki fust el remanant du monde! Et ceste mes-aventure si avint en l'an del incarnation mil deus cens ans et set².

¹ Le marquis Boniface de Mont-Ferrat laissa de sa première femme une fille, Agnès, femme de l'empereur Henri de Constantinople, et deux fils, Guillaume et Démétrius. Guillaume hérita du marquisat de Mont-Ferrat, Démétrius du royaume de Salonique. Il n'eut pas d'enfans de sa seconde femme, Marguerite de Hongrie.

² Le manusc. 455 ajoute une sorte de revue chronologique des faits décisifs, ainsi conçue :

« Li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau mut pour aler en Constantinoble en l'an de l'Incarnation mil deus cens et quatre ans.

« Si fu Constantinoble prise et li cuens Bauduins couronnés à empereour, l'an de l'Incarnation mil deus cens et quatre ans, trois semaines après Pasques.

« Li empereres Bauduins fu desconfis et pris en bataille en l'an de l'Incarnation mil deus cens et cinq ans.

« Henris li freres l'empereour Bauduin fu couronnés à empereour el moestier Sainte-Souffe, en l'an de l'Incarnation Jhesu-Crist mil deus cens et sis ans, le dyemenes après Nostre-Dame à mi-aoust. »

NOTICE

SUR

LA CONTINUATION DE LA CHRONIQUE

DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN.

Dom Brial est le premier qui ait fait connaître cette continuation de la chronique de Ville-Hardoin, qu'il a insérée à la suite de son édition de la Chronique du maréchal de Champagne, comme rédigée d'après les mémoires d'Henri de Valenciennes. Le n° Suppl. 207 de la Bibliothèque royale, écrit sur papier de chiffé, à longues lignes, au quatorzième siècle, est le manuscrit qui a fourni à Dom Brial la leçon de ce fragment historique. C'est aussi d'après ce même manuscrit que j'ai donné la continuation d'Henri de Valenciennes à la suite de Ville-Hardoin, dans ma Collection des chroniques nationales.

Je ne sais pourquoi Dom Brial faisait peu de cas de ce fragment historique. Il ne le croyait pas d'un auteur contemporain et trouvait que le commencement du récit tenait un peu du roman, bien que la suite en fût plus satisfaisante. J'ai comparé avec soin le récit donné par cette continuation avec tous les monumens contemporains et l'ai trouvé parfaitement exact pour tous les faits principaux et pour l'enchaînement et la date de ces faits. Quant aux détails, ils ne sont jamais en désaccord avec les faits principaux, et je ne vois aucun motif d'en contester l'authenticité. Ce qui paraîtrait fort probable, c'est que cette relation aura été faite, soit à Constantinoble par des Flamands de la suite de l'empereur Henri et comme sous sa dictée, soit en Flandres, d'après des lettres écrites par cet empereur. Henri de Valenciennes, dont on cite le témoignage dès la première ligne et aussi dans la suite de la narration, est-il l'empereur Henri lui-même ? Il n'existe pas de témoignages suffisans pour soutenir ni pour combattre cette opinion. Est-ce plutôt, comme il me semble par quelques réflexions semées çà et là et aussi par quelques velléités poétiques, un chapelain ou un secrétaire nommé Henri et né dans la ville de Valenciennes ? Ce qui est bien certain, c'est que ce fragment historique est du même temps que la Chronique de Ville-Hardoin et que les faits qui y sont contenus sont de la plus parfaite authenticité, ainsi qu'on peut s'en assurer par les notes d'auteurs contemporains que j'ai ajoutées au texte et par ce que j'en ai dit dans mes *Eclaircissemens sur la Morée française*.

Il existe à la Bibliothèque royale trois manuscrits de cette continuation, le n° 207 Supplément, 687 et Suppl. 455. J'ai donné mon opinion sur ces trois manuscrits

dans ma notice sur Ville-Hardoin. Le n° 687 me semble une rédaction modernisée au milieu du quatorzième siècle du texte de la continuation comme du texte de la chronique de Ville-Hardoin. Le rédacteur, pour mieux lier ensemble les deux morceaux, a même supprimé le chapitre d'introduction, commençant par : *Henri de Valenciennes dit*, et il passe au récit sans indication de changement d'auteur.

Restent les deux manuscrits 207 Suppl. et 455 Suppl. Le texte de ces deux manuscrits me semble, comme je l'ai dit page 14, copié sur un autre manuscrit plus ancien. La rédaction est absolument la même; l'orthographe seule a subi quelque altération. Le n° 207, copié en Flandres, porte toutes les traces de l'orthographe flamande: *chil* pour *cil*, *Plackerne* pour *Blackerne*, *preschaest* pour *preschast*, *ke* pour *que*; mais le mot même subsiste sans jamais être remplacé ou traduit par un mot plus moderne, et c'est ce qui me l'a fait préférer.

Le n° 455 Supplément porte avec le même texte une forme orthographique assez différente et beaucoup plus rapprochée des formes picardes et même champenoises; mais bien qu'il soit beaucoup plus beau, il m'a paru avoir un peu moins d'autorité, parce que je me suis aperçu qu'une ou deux parties importantes de phrase avaient été omises et que parfois les mots plus anciens avaient été remplacés par des mots contemporains du calligraphe, c'est-à-dire de la fin du treizième ou du commencement du quatorzième siècle.

Au reste, pour que cette édition de Ville-Hardoin et de son continuateur ne laisse rien à désirer, et pour présenter ici de la manière la plus complète tout ce que les recherches les plus scrupuleuses ont pu fournir de notions exactes sur ces faits, au texte du n° Suppl. 207 que je donne ici j'ajouterai en Appendice le texte du n° 455 Supplément. Si ce second texte ne donne aucun fait historique nouveau, ce sera du moins un moyen de plus de suivre, à travers toutes les variations des temps et des lieux, l'étude de notre langue.



CONTINUATION

DE

GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN

PAR

HENRI DE VALENCIENNES.

C'EST DE HENRI, LE FRERE L'EMPEREOUR BAUDUIN, COMMENT IL FU
EMPEREOUR DE CONSTANTINOBLE APRÈS SON FRERE L'EMPEREOUR
BAUDUIN QUI DEMOURA DEVANT ANDRENOBLE¹.

Henri de Valenciennes dist que² : puis que li hom s'entremet de biel dire et de traitier, et il en est gracyés de tous discrès et autorisiés, bien se doit à çou travailler que il ensienche³ le vou de sa grace par traitement de plaine verité ; et pour ce voelt-il dire et traitier chelle chose dont il ait garant et tiesmoing de verité, od les pseudommes ki furent à la desconfiture de Henri l'empereour de Constantinoble, et

¹ Je continue à suivre le manuscrit 207 Supplément de la Bibliothèque royale, en le collationnant avec le texte du n° 455, qui est tout à fait identique.

² Ce préambule est donné textuellement aussi par le n° 455. Le titre seul de cette partie de l'ouvrage diffère. Au lieu du titre donné comme ci-dessus par le n° 207, que je continue à suivre, le n° 455 dit : *Chi commence l'estore de l'empereur Henri de Constantinoble* ; puis suit le prologue rapporté ici.

Le manusc. 687 contient aussi la continuation d'Henri de Valenciennes, mais toujours écourtée et paraphrasée pour l'éclaircir. Suivant la méthode constamment suivie par le rédacteur, cette continuation est incorporée au récit de Ville-Hardoin, sans que rien indique le chan-

gement d'ouvrage et de matière. Le prologue y est complètement supprimé et à sa place, l'écrivain, après la date de la mort de Boniface, ajoute sans alinéa :

« Einsint fu mors li marchis, come vos avés oï. Et quant li empereres et li autre baron le sorent, si en furent moult dolent et moult courouciés. Et ce ne fu pas de merveille. Mès à tant en lesse ore li contes à parler, et retourne à l'empereur de Costentinoble, pour conter comment il desconfist un haut home grieu qui Bucles (*sic*) estoit apelés. Et cil Bucles guerroit un sien cousin germain qui avoit non Esclas.

« Or avint, ce dist li contes, que li empereres Henris estoit à une Pentecouste en Constantinoble à sejour, etc. »

³ Ensuive ; 455, *ensuice*.

de Burile¹, et voet que li hounours que Nostre Sires fist al empereour illoec et à chiaus del empire, soit seue communaument; car Henris vit oël à oël tous les fais ki là furent, et sot tous les consaus des haus homes et des barons. Si dist, en son premerain commencement.

Quant Nostre Sires voit que li hom et la feme sont en pechié et il tournent à repentanche, et puis vont à lavement de confession, plourant en vraie repentanche de coer et soupirant, donkes estent-il sour iaus la largheche de sa grace et de sa majesté; et quant il voit k'il s'atournent à malisse, en perseverant cascun jour plus et plus en lor mauvaise erreur, dont en prent il si cruel venganche comme nous trouvons en la divine page de Sainte Escripiture. Non-pour-quant, au juer, ne ou rire, ne ou solacyer ne gist mie tous li maus; ne tous li biens ne regist mie d'autre part ou plourer, ne ou simple abytt porter; anchois se gist au ceur de chascun. Et Diex, ki set et voit apertement les reputailles² des coers, rendra à chascun sa deserte selon le divin jugement. Mais pour çou que je ne voel mie que il à aucun tort³ à anui de tant traitier sor mon prologhe, est-il mestier que jou retourne à traitier sour le propre matere pour laquelle jou comenchai à traitier ceste oeuvre, dont Diex me prest, par son plaisir, sens, forche et discrecion dou parfurnir.

Il avint, chou dist Henris, à une Pentecouste que li empereres estoit à sejour en Constantinoble, tant que noveles li vinrent que Comain estoient entré en sa terre, et Blacois, et molt mau-menoient sa gent. Dont fist erraument li empereres semondre ses os; et quant elles furent assamblées, si commanda que tout s'en ississent après lui, et il fisent son commandement. Puis fist tant li empereres que il vint à toute s'ost en un près ki sont par delà Salembrie⁴; si commanda s'ost à logier; et tant atendi illoec que tout furent asamblé, poi s'en faloit. Adont se mut de Salembrie, et chevaucha li empereres tout adîès⁵ avant contre Comans et Blas; et tout adîès croissoit li os de jour en jour. Que vaut che? Tant erra que il vint en uns près par delà Andrenople. Et dont primes fu toute sa gent parvenue, si se logierent. Lors prisent conseil que il iroient vers Blaque pour requerre la force et le aide d'un haut home, ki avoit non Esclas⁶ et estoit en guerre contre Burille, qui ses cousins germains estoit, pour çou que cil Burilles li avoit tolue sa terre en traïson⁷; et s'il

¹ Vorylas ou Phrorilas, neveu de Joannis, roi de Bulgarie.

² Le manuscrit 455 dit mieux : *repostailles*, mot qui dans notre vieille langue signifie les endroits les plus cachés. Froissart se sert du mot *repost* dans ce sens. *En appert et en repost*, et ailleurs : *ils furent trouvés reposts*.

³ Tourne.

⁴ Sylivria.

⁵ Sur le champ, incessamment.

⁶ Venceslas, prince des Bulgares, appelé par les Grecs Σενδοσλαβος. Nicéph. Grégoras (l. IX, c. 1) dit que sa principauté était située

en deçà de l'Ister. Ne serait-ce pas un second fils d'Asan, réfugié aussi en Russie, et qui, après la mort de Joannis son oncle, avait essayé de se créer une principauté en même temps que son frère Jean et son cousin germain Burille? Georges Acropolite le fait parent du roi Asan, et il place sa principauté sur les monts Rhodopes. (G. Acrop. XXIV.)

⁷ A la mort de Joannis en 1207, sans autre enfant qu'une fille mariée à l'empereur Henri, son neveu Vorylas, fils d'une sœur cadette, s'était emparé de la Bulgarie, avant que pussent revenir de Russie les enfans de son frère aîné

pooient avoir l'aide de celui, il envaïroient Burille seurement. Lors comanda li empereres que li os chevauchast, come cil ki avoit molt grant desirier de trouver Burille son anemit; car Johanis ses oncles li avoit ochis son frere l'empereour Bauduin, dont il fut molt très-grant damages à la gent de Flandres et de Heinau. Que vous diroie-je? Li empereres vint à Berua¹; là dormirent la nuit; et quant che vint à lendemain que li solaus fu levés, Burilles lor vint en larechin et lor fist une envale; car de toute nostre gent n'avoit plus de armés fors que le avant garde et l'ariere-garde. Qui dont fust là, molt peust veoir asprement paleter les uns contre les autres et bier-ser². Et pour çou que nostres gens n'estoient encore confessés, s'il auques en furent espoenté chou ne fu mie trop grant merveille; car se tout cil ki sont en Romenie fuissent encontre Burille, et il eust tout son pooir, et l'empereour eust en s'aide tous cheux ki furent en chhe país, de Franche, de Flandres et de Normendie, n'y porroient il rien conquerre, se Diex ne lor aidoit proprement.

Uns chevaliers de Helemes³ ki avoit à nom Liénars, predom durement et de molt très-grant pooir, pierchut tous premiers l'oergoel et le beubant ki estoit en iaus, et coment il bersoient cruellement la nostre gent. Si mist arriè-dos toute couardie, et se feri en iaus l'espée traite; mais non-pour-quant, pour çou k'il assambla sans commandement, li preudome de l'ost disent k'il avoit fait un fol hardement, et que nus hom ne l'en devoit plaindre, se il li mescéoit de cheste emprise. Que vaut çou? Il n'ot point de sieute⁴; si eust esté pris et retenus sans faille, se li empereres ne fust; car par la grant courtoisie de son coer et par son grant hardement enprist la rescousse de son home.

Quant li empereres vit que Lienars ne pooit escaper sans mort ou sans prison, il monta sor un sien cheval morel⁵, puis le hurta des espourons, et s'adrecha⁶ vers uns Blas. Si com il vint al approachier, il le fiert parmi le costé de la lanche, si que li fers

Asan. Albéric de Trois-Fontaines mentionne cette prise de possession du pouvoir par Vorylas, qu'il appelle aussi Burillus.

« De Johannis rege Bulgarie audivimus quod, cum iret contra Thessalonicam, à beato Demetrio fuit interfectus. Cui successit apud Tornovam cognatus ejus, nomine Burillus, et imperator est appellatus. Et quidam cardinalis à domino papà ad eum fuit transmissus. Filliam quoque suam dedit Constantinopolitano Henrico; et ita pacem ad invicem habuerunt.

« Tres ergo fuerunt qui se imperatores nominabant: duo isti de quibus hic agitur, et tertius qui regnabat apud Niceam, Lascarius nomine. »

¹ Beroë, non loin du pied des Balkans, au nord-ouest d'Andrinople et au sud-est de Philippopolis.

² Tirer, lancer des traits. Les archers piémon-

tais s'appellent encore *bersaglieri*. Le but auquel on visait s'appelait *bersail*.

³ Cela signifie-t-il revenu de *Hierusalem*, dont le mot du texte serait une abréviation? Le chevalier dont il s'agit est, je pense, un Léonard de Verules, natif de Pouille, que l'on retrouve établi en Morée avec son ami Pierre de Douay, mentionné aussi par Henri de Valenciennes. Léonard occupa longtemps les fonctions de chancelier d'Achaïe, et on voit son nom avec cette qualité au bas de l'acte de 1267, conclu entre Baudouin II et Charles d'Anjou, au bas d'un autre acte du 4 novembre 1274 (Du Cange, t. 2, p. 323) et au bas du traité de 1281, entre Jean Dandolo et le roi Charles d'Anjou et son fils pour attaquer Paléologue (p. 326).

⁴ Aucun chevalier ne le suivit.

⁵ Noir.

⁶ Prit sa direction.

en parut d'autre part; et cil ki le cop ne pooit soutenir, chiet à terre, come cil ki ne pot mais. Moriaus ¹ fu navrés en deus lieux. Et quant cil ki Lienart tenoient virent venir l'empereour tout enbrasé de ire et de mautalent, il ne l'ont cure de attendre, anchois li ont guerpi ² Liénart, et s'en sont parti li uns çà et li autres là. Non-pour-quant Liénars fu navrés en la main, ne sai de sajete ou d'espée. Et lors li dist li empereres iréement: « Lienart! Lienart! se Diex me saut ³! ki-conques vous tient « pour sage. je vous tieng pour un fol; et bien sai que jou meismes serai blâmés « pour vostre affaire. »

Ensi com vous avés oï fu Lienars rescous par la main l'empereour; et li empereres meismes i ala auques folement armés; car il n'avoit de garnison pour son corps à celui point, fors que un tout seul gasigan ⁴; non-pour-quant il desconrrea tous les Blas que il à ce point consievi. Et pour çou que il ot paour et doute que ses chevaux ne fust u mors u mehaignies, il s'en est tourné le petit pas, le pignon ⁵ el puing tout ensanglanté; et à son cheval reparoit auques k'il estoit esperounés par besoing, car li sans li raioit ⁶ par andeus ⁷ les costés, et ossi estoit-il navrés en deus lieux. Mais à paine savoient encore cil de la compagnie l'empereour où il estoit alés; si en furent molt dolant et molt desconforté; et pour iaus donner reconfort, lor dist-il k'il fuisissent tout à seur.

Mais quant Pieres de Douay ⁸ le vit, il s'en vint tout droit à lui, et se li dist: « Sire, « sire, teus hom com vous iestes, et qui tans prodomes avés à garder et à gouverner come vous avés, ne se doit mie si folement partir de ses gens come vous en « iestes partis à ceste fois. Or, sire, regardés donkes que, se vous y fuissiés par « aucune mes-aventure u mors u pris, ne fuissiens-nous pas tout mort u tout « deshounouré? Oil, se Diex me saut. Nous n'avons chi autre fermeté ne autre « tandard fors tant seulement Dieu et vous. Or vous dirai bien une chose que jou voel « bien que vous sachiés. Se vous une autre fois vous vous enbatiés en autre tel « point, dont Diex vous gart et nous aussi! nous vous rendomes chi endroit tout « çou que nous tenons de vous. »

Quant li empereres entent comment Pieres de Douay le va reprenant pour s'honneur, si li respondi molt debonairement: « Ciertes, Pieres, bien sai que jou i alai « trop folement. Si vous pri que vous le me pardonnés, et je m'en garderai « une autre fois. Mais çou me fist faire Lienars, ki trop se enbati folement; si l'en « ai plus laidengiet et dit de honte que je ne deusse; et non-pour-quant, se il i fust « demourés, trop fust vilaine chose pour nous; car ki pert un si preud'omme com « il est, çou est damages sans restorer, et mains en seriemes nous cremu. Mais ralés en vostre conroi, et laissons les Blas à tant, et tournons vers Finepople. »

¹ Le cheval noir de l'empereur, de même que Bayart était le nom d'un cheval bai.

² Abandonné.

³ M'absout.

⁴ Le manuscrit 687 dit *gamboison*, armure de jambes.

⁵ Pennon.

⁶ Coulait précipitamment.

⁷ Pour ambedeus, d'*ambo*.

⁸ On le retrouve plusieurs fois dans la Chr. de Morée (p. 146 et 147).

⁹ Philippopolis.

Puis que li empereres comande, n'i ot nul qui i mesist contredyt. Il vient à Phinepople et se logent hastéement. Et quant li très¹ l'empereour fu tendus, si s'est fait des-harnier, et puis s'est un poi des-jeunés de pain beschuit et de vin, et ausi fissent li autre ki l'orent; et ki ne l'ot, si l'en convint à consiréir²; car bien sachiés que en dousegrans journées ne croist ne blés, ne orges, ne vins, ne avaine. Et quant nostre gent virent que en tel terre s'estoient embatu, si en furent molt effréé et desconforté. Pieres de Douay et Reniers de Trit et Ansiaus de Chaheu, et pluseur autre chevalier, s'en vinrent devant Phinepople en fuerre pour les fourriers garder. ³Dont gardent devant iaus. Si ont les Blas coisis⁴, ki tout ierent entalenté de lor fere anui et pesanche, s'il faire le peussent. Non-pour-quant il ont nos fourriers arestés pardevant Phinepople et fourclos⁵ de lor gens meismes. Ensi com il estoient en tel point, si vint uns messages al empereour ki li dist: k'il montast errant, et que il venist secourre ses fourriers; car li Comain et li Blac les ont assalis. Et quant li empereres l'ot, si se fist tout maintenant armer, et aussi tous ses hommes, et lor dist k'il pensaissent dou bien faire chascuns endroit soi, et ne quidaissent pas que cil Sires ki les avoit fais à sa propre samblanche et à sa propre ymage, les eust oubliés por tel chienaille. « Se vous, fait-il, dont metés vostre flanche del tout en Dieu et vostre esperanche, ne ayés ja doutanche ne paour qu'il contre vous puissent avoir durée. » Que vous diroie-jou? tant ala li empereres preechier de Nostre Signor, et mis avant de bones paroles et amonestées de beles proeches, que il n'i a si couart qui maintenant ne soit garnis de hardement, et desirans de faire proeche, s'il venir pooit en point. Ensi preeche li empereres et amoneste ses homes de bien faire, tant que tous les a resvigourés.

Pieres de Douay et Ansiaus de Caheu et Reniers de Trit sont devant Phinepople, ensi com vous avés ot, pour lor fourriés. Et quoi k'il entendoient al fourer, come cil ki soing en avoient, atant esvous⁶ venir sor aus Blas et Comains, et faisoient lor archiers venir pardevant iaus huant et glatisant, une si grant noise menant que il sambloit que tous li chemins en tramblast. Li jours estoit biaux, et li champaigne si plains k'il n'i avoit ne fosé, ne mont, ne val; et se ore ne remanoit la bataille de la partie des Blas et des Comains, bien croi que de la nostre partie ne remanroit-elle pas: car li empereres est armés et montés sour un cheval baiart⁷, pour chou que ses autres chevaux, moriaus, estoit navrés, ensi com vous avés ot. Et quant il est armés, et si appareillés et si montés ensi que à lui convient, bien samble prinches ki terre ait à garder et à gouverner. « Signor, fait-il, vous veés ore bien que il est mes-tiers que cascuns soit preud'omme et loial en droit de soi. Or soit chascuns fau-cons, et nostre aversaire soient tout bruhier⁷. Si prengne cascuns confort en soi-meismes, car desconfors n'i vaut riens; nous les desconfrons trestous. Et se nous

¹ Le pavillon.

² S'abstenir, se priver.

³ Aperçu.

⁴ Séparés et entourés.

⁵ Voici.

⁶ De couleur baie.

⁷ Épervier, bâtard et lâche.



« avons mains de gent que il n'ont, nous avons Dieu pardeviers nous en la nostre
« aide. »

Atant se metent à la voie; si chevauchierent contre Blas et Comains. Mais tantost k'il perchurent l'oriflame l'emperour et les autres enseignes ki venoient en sa compaignie, et toute nostre gent ki bien estoient près de deus mile, li Blac et Comain s'en retournerent sans plus faire à celle fois; et nostre gent se sont retraits arriere sans enchauchier¹. Et non-pour-quant, se il ne fuissent si travilliet com il estoient, volentiers fuissent asamblé. Lor gens s'en ala par devers le montaigne, et la nostre retourna vers l'ost.

Celle nuit deviserent lor batailles, et ordenerent li quels poinderoit premerains, se chou venoit al assamblé. Si esgarderent Pieres de Braiescuel² et Nicolon de Mailli, et à ches deus fu la chose commandée. Puis lor comença uns capelains de l'ost, ki Phelippes estoit apelés, à monstrier la parole Nostre-Signour, et dist: « Biau
« signeur, dist-il, qui chi iestes assamblé pour le serviche de Nostre Signeur faire,
« pour Dieu gardés que la paine et li travail que vous avés eu ne soient perdu. Vous
« iestes ichi assamblé en estrange contrée, ne n'i avés chastel ne recet³ à vous ayés
« esperance de garant avoir, fors les escus, vos lances, vos espées et vo chevaus,
« et l'aide de Dieu tout avant, laquelle vous sera preste, par tant que vous soyés
« confiés à vostre pooir; car confessions oeuvre conpunction de coer et est lavemens
« de tous vices. Et pour ce comandons-nous à tous, que chascuns soit confiés se-
« lonc son pooir. » Et tout ainsi lor anonça li chapelains Phelippes la parole Nostre-Signour. Et quant ce vint à lendemain par matin, si se desloja et s'arma; et li capelain ki estoient par l'ost ont célébré le serviche Nostre-Signour en le hounour dou Saint-Esperit, pour çou que Diex lor donnast hounour et victore contre lor anemis. Après chou se confesserent li preudome de l'ost, et puis rechurent *Corpus Domini* cascuns en droit de soi, au plus devotement k'il onques porent. Puis fu prise la sainte crois de nostre redemption, et fu comandée au capelain Phelippe pour çou que il le portast. Après ce se murent les batailles molt ordenément, cascuns garnis et aparilliés de soi defendre u de autrui assalir, se faire le convenist; et fu droit une nuit saint Pierre, le premerain jour de aoust.

Qui donkes fust là cel point adonques peust veoir maintes banieres et escus de diverses conisanches, et sour tous l'enseigne emperéal, et meismes l'empereour ki vait ses batailles ordenant et destraignant de l'une partie, et Pieres de Braiescuel de l'autre part, entre lui et Nicolon de Mailli. Li jours estoit biaux et seris, et li plains tant ingaus k'il n'i avoit mal pas, ne chose qui destourner les peüst. Or ne porent-il veoir que mais peüst remaindre sans bataille, à çou que lor anemit sont si près d'eus sur une buiere.

Burille, qui d'autre part estoit, ot ordenées ses batailles et mises en conrois. Et

¹ Faire la chasse; les poursuivre.

et dans Nicéas.

² Pierre de Bracheux ou Bracy, le même dont il est parlé avec tant d'éloge dans Ville-Hardoin

³ Asile, réceptacle.

comencent tant à aprochier li un des autres que auques s'entre-coneurent. La noise l'estoit si grande de toutes pars, et la tumulte et li haniscemens de chevaus, c'on n'eust pas oï tonner. Et li empereres Henris vait sa gent sermounant d'eschiele en eschiele *, et disant : « Signour, je vous pri à tous comunaument que vous soyés au « jour de hui ausi côm tout frere li uns à l'autre ; et s'il l'a entre vous courous ou « haine, que tout soit pardonné. Et ne vous esmayés point, mais soyés tout hardi « et tout seur ; car nous les vaincrons hui, se Dieu plest. » Et il respondent que de çou estoit consaus pris, car jà de couardie n'i aroit parlé ne pensé. Que vous diroie-jou ? Par la predication du bon empereour Henri, et por ce ke cascuns estoit confiés selonc son pooir et acomenyés, cascuns estoit desirans de conquerre sor ses anemis.

Endementiers k'il parloient ensi, li mariscaus de nostre ost regarde par-devers un costal ; si perçut la gent Burille qui venoient huant et glatissant et menant une molt grant tempeste ; car bien quidoient contrestre à nos fourriers. Jofrois †, ki mariscaus estoit de nostre ost, si manda à l'empereour k'il aroit la bataille contre Burille le traïtour, ki empereres se faisoit contre Dieu et contre raison, et qu'il chevauchast. Et quant li empereres l'or, si li plot molt durement cil mandemens, car il estoit molt desirans de avoir la bataille. « Biaux Sire Diex, dist-il, plaise vous que nous hui nous « puissions vengier de Blas et de Comains, s'il vous vient à plaisir. » Adont apela Pieron de Douay ; et li dist que molt se fioit en lui, et que il pour Dieu ne s'eslongast point que il ne fust tout adies près de lui en cest besoing, pour son corps garder. « Car jou ai, dist-il, grant joie de çou que jou voi que il atendent ; car se il fëissent « sanlant de fuir, et Burilles vausist après lui ardoir sa terre, sachiés bien que je « n'eusce nule flanche en nostre retour, ains fust cascuns de nous perdus de droite « famine et par souffraité de viande. » Adont apiela Gosiell Le Moigne, Nicolon de Biarc, Gadoul et Alart, et ne sai quans autres, et lor dist : « Signour, gardés-vous « bien que nus ne se desrenge duskes adont que je le comanderai. Vous vées bien « que ce n'est mie çeu d'enfant ne de solas ‡ ; anchois est avis de si cruel bataille et « si morteus, que, se li uns de nous tenoit l'autre, je ne quit † mie k'il le rendist « pour cent mil besans d'or, que il ne l'ochesist. » — « Sire, fait Pieres de Douay, « que alés-vous chi plaidant ? Alés avant hardiement ; et bien sachiés, se mors ne « m'en destourne, vous ne serés ui quatre piés devant. » Et quant li empereres oï çou, si se teut, et ne dist plus à celle fois ; ains chevaucha vers la gent Burille, dont il avoit molt désiré la bataille. Et sachiés que à celui matin, pour la douchour dou tans, li oisillon chantoient molt douchement, cascuns selonc sa maniere, et envoierent *. Dont Henris de Valenchiennes dist bien et aferme, que onkes mais à nul jour de sa vie n'avoit veut plus bel jour de celui.

Que vaut alongemens ? Les eschieles * s'entre-aprochent par grant orguel et par

* De bataillon en bataillon.

† Geoffroy de Ville Hardoin, maréchal de Champagne et de Romanie.

‡ Plaisir, de *solatium*.

§ Crois, de *cuidier*.

|| Charmèrent, rendirent gai.

¶ Les bataillons.

grant ire. Or en soit à l'aide al convenir li Sires pour ki nostre gent se metent en abandon. Atant es-vous Burille vengnant atout trente-trois mile homes dont il avoit fait trente sis batailles; et portoient uns glaves ¹ vers à fers lons et tranchans de Habaigne ²; et venoient par grant orguel, come cil ki point ne prisoient nostre empereour ne son pooir, aïns quidoient prendre as mains l'empereour et tous ceus ki avoec lui estoient. Et li empereres fist chevauchier sa gent, et lor dist que or se contenist cascuns come preud'ons; car il voient bien que li besoins en est venus. Dont lor comanda que on tenist baiart ³ près de lui; et puis lacha son hiaume, et fist devant lui porter l'enseigne emperial. Et lors s'aprochent les batailles; et Pierres de Braiescucl et Nicoles de Mailli se sont mis en l'avant-garde avoec Jofrois le marischal, et li disent k'il poinderoient avant, entre lui et Nicolon de Mailli, et après Miles li Brabant, et puis Guillames du Perchoi, et Lienars de Helemes; et li empereres garderoit les poigneors ⁴: « Signour, pour Dieu, fait Jofrois, or gardés donkes que « chils poindres ⁵ soit si bien furnis et si adroit que nous n'en soions blasmé de nos « anemis ne gabé; car ki chi fera mauvais samblant, doit bien iestre banis de la « gloire de paradis. Pour Dieu, souviegne-vous des preud'omes ancyens ki devant « vous ont esté, et ki encore sont ramenteu ens ès ystores des livres. Et bien sachiés « que, ki pour Dieu en cestui besoing mora, s'ame s'en ira toute florée en paradis : et cil ki vis en escapera, sera tous les jours de sa vie hounouré et rementeus « en bien après sa mort. Se nous créons bien en Dieu, li chans demoura nostres. S'il « ont plus grant gent ke nous n'avons, que nous chaut? Tant arons plus grant hounour. Et il ne valent riens, mais pour çou que il nous ont hier et hui fort travaillés. « A çou que nous somes plus pesamment armé que il ne sont, tant somes-nous plus « seur pour oes ⁶ attendre. Or donques, signour, pour Dieu n'attendés pas tant qu'il « premierement nous requierent; car tant sai-jou bien de gherre, que quiconques « requiert ses anemis, de cuer, au comancier et radement, plus en sont legier à desconfire, et plus en sont espoenté. Et qui ore à che besoing se faindra, jà Diex de gloire ne li doinst hounour ne joie. » Atant ont guerpi les palefrois; si sont ès destriers monté; et se, dès ore en avant ne remaint en la gent Burille ⁷ hui; mais iert li estours fel et crueus, si com vous porés oïr.

Atant s'aprochent les batailles, de ambes-deus pars, et s'entreviennent de si près que il s'entrevoient tout de plain. Li jours estoit si biaux com vous avés oy, et li Blac font lor trompes sonner; et li capelains Phelippes, ki tint en sa main la crois de nostre redemption, lor comença à sermouner, et dist: « Signour, pour Dieu soyés « preud'omme cascuns en soi-meismes, et ayés flanche en Nostre-Signour, ki pour « vous soufri paine et torment, et ki pour le pechié de Evain et de Adam soufri martire, pour l'occoison des mors qu'il morsent en la pume ⁷, pour lequel nous estiemes

¹ Épieu.

² Le manus. 455 dit mieux, *Bohaigne*, Bohême.

³ Son cheval bai.

⁴ Protégerait les combattans.

⁵ Ce choc, cette attaque.

⁶ Eux.

⁷ A l'occasion de la morsure qu'ils mordirent en la pomme.

« tout ens ès paines del tenebrous infer , et par la propre mort Jhesu-Christ en fu-
 « mes-nous rachaté. Et ki ci mora pour lui; il ira el sain ¹ saint Abraham pardevant
 « lui. Toutes les gens que vous vées chi ne croient Dieu ne sa poisanche ; et vous
 « ki iestes bon crestyen et tout preud'ome, se Dieu plaist, et ki de maint pais iestes
 « chi asamblé par le comandement de l'apostole , vous iestes tout confessé et
 « monde ² de toutes ordures de pechié et de vilounie ; vous iestes li grain , et veés
 « là de la paille. Et pour Dieu gardés-vous que chascuns vaille un chastelain à chas-
 « cun à cestui besoing , et que li coers de cascun soit plus gros d'un hiaume. Qué
 « vaut çou ? Je vous commant à tous, en nom de penitence, que vous poingniés en-
 « contre les anemis Jhesu-Christ, et je vous asoeil ³ de par Dieu, de tous les pechiés
 « que vous oncques feistes dusques au jour de hui. »

Et quant li capelains ot son serviche définé, et il ot monsté la crois où Nostre Sires rechut , pour son povre pule racater , mort et passion , cil ki poindre devoient devant par son comandement , quant il virent lieu et tans , chascuns endroit de soi , lanche baissie , fiert chevaël des espourons en escriant : *Saint-Sepulcre !* molt humlement; et assemblent as Blas et as Comains. Si porte cascun le sien par terre molt felonement. Et sachiés que molt en i ot à celle pointe de mors et de navrés. Et de chiaus ki chaient, c'est niens que il aient jamais pooir d'iaus relever ; car tout à fait ⁴ que li un les abatoient , sont apparillié li autre ki les ochient. Mais sitos que Blac et Comain conurent la desconfiture ki sour aus tournoit si cruelment et si mortelment, il se mettent al fuir sans plus atendre, et s'espargent ⁵ li uns chà , li autres là , tout aussi comme font les aloés ⁶ devant les espriviers. Et les autres batailles ki ordenées estoient repoingnent aussi, come Nicoles de Mailli et Pieres de Braiescuel; et s'abandonnerent vers la bataille de Burille, ki seize cens homes avoit en la soie eschiele ⁷; et li nostre de chà ne furent que vint-cinq , et si assamblèrent as seize cens. Jofrois et Miles li Braibans repoignent chascuns à la soie. Que vous diroie-jou ? Il se misent à la fuite, et li nostre les ochioient en fuint. Et pour çou que il venissent plus tost à garison , chascuns jetoit jus teles armures com il portoit. Et li empereres chevaucha toutevoies avant , armé de ses armes si richement come à lui convenoit; et pour sa reconnisanche il ot vestu une cote de vermeil samit semé de petites croises d'or ; et tout d'autretel maniere estoit paint li hiaumes qu'il avoit ou chief. Que vault çou ? Pour noient quesist-on plus biel chevalier de lui , ne qui miex sanlast iestre preu as armes ; et pour voir, si estoit-il. Quant il fu montés sour baiart, il fait devant lui porter s'oriflambe, de teles conisanches com vous avés ot ; et si compaignon chevauchent environ lui , molt desirant et ardant de assamblar as anemis ; et sievoient à espouren brochant chiaus ki aloient chaçant lor anemis par-devant iaus. Pour noient en blameroit-on un tout seul; car tout i furent bien vaillant et preud'omme , et plain de grant chevalerie. Et chil à qui il fu commandé de

¹ Dans le sein d'Abraham.

² Purs.

³ Absous.

⁴ A mesure.

⁵ Se dispersent.

⁶ Alouettes.

⁷ Colonne, bataillon.

premier asambler se prouverent comme vaillant, et les autres les garderent noblement.

Ceste desconfiture fu faite de là Phinepople¹, sur un joedi. Et bien avoient à celui point la nostre gent mestier de celui secours et de celle victore que Nostre Sires lor fist illoec : car bien sachiés qu'il n'avoient mie viande, seulement à demi jour passer. Que vaut çou ? La bataille fu vaincue ; as nostres fu la victore ; et no gens enchauchierent² les anemis si efforchiement, que Burille et ses gens furent desconfit ; et i ot grant plenté de mors et de pris en la chache, ki dura bien cinc eures. En la parfin il retournerent à grant joie et à grant hounour, et regracient molt devotement Nostre-Signour de la grant hounour et très-grant miracle que il avoit fait à nostre gent, que il desconfirent Burille, ki les avoit requis atout trente-trois mille homes, dont il avoit fais et ordenés trente-sis batailles, et nostre gent n'en avoient que quinze, et trois de purs Griffons³ ; mais mout y ot grant devise des uns as autres, car en cascune de nos batailles n'avoit que vint chevaliers, fors que en la bataille à l'empereour où il en avoit cinquante ; et en toute la menour de Burille en avoit neuf cens. Ceste chose n'estoit mie bien partie, se Diex n'i eust mis conseil ; mais li nostre gent estoient come li innocent, et la gent Burille ensi comme li dyable. Que vous-diroie-jou ? Quant il furent tout desconfit, Nostre Sires envoya si grant plenté de tous biens en nostre ost, et de toutes provanches k'il gaaingnient sur lor anemis, que tous furent de joie raempli, si que en cele nuit n'orent en l'ost fors grant joie et grant solas. Or oyés, mes signours, qués grans miracles Diex lor fist et monstra, et quel accroissement il fist à l'empire de Constantinoble ; et si grant essauchement à le esglise de Roume fist Nostre-Signour et as chrestiens à celui termine.

Ensi com vous avés or fu Burilles desconfis et matés. Après, no gent se partirent dou champ et vinrent à Crucemont⁴, et si asseurerent la vile et le chastiel. Esclas⁵, uns haus hom qui Burilles guerrioit (et si estoit ses cousins germain⁶), car cil Burilles disoit que la terre que Esclas tenoit devoit iestre sienne, mais Esclas disoit que non devoit ; et pour ce s'entre-guerrioient-il, si que Esclas couroit souvent sor lui, et l'affoibloït molt de gent et de amis et de castiaus. Et chil Esclas, pour che ke il voloït avoir la force et l'aide del empereour Henri, il envoya à lui pour faire pais, et tout ensi fu que je vous di. Après tout ce vint Esclas, ki molt estoit sages, à l'empereour, et le trouva séant en sa tente, en la compaignie de ses plus haus barons. Esclas vint en la tente devant tous les barons ki là estoient ; si se laist caïr as piés, puis li baise, et puis li baise le main ossi. Que vous diroie-je ? la pais ont faite et confremée, et Esclas devint tantost hom liges à l'empereour Henri, et li jura à porter foi et loyauté de ore en-avant come à son droit signour. Et lors li dist li mariscaus pri-

¹ Au delà de Philippopolis, entre Beroé et la rivière Maritza.

² Chassèrent.

³ Grecs.

⁴ Serait-ce Tschirmen - Kermianon entre la Maritza et la Tuntza ?

⁵ Vincelas, prince de Bulgarie, en deçà de l'Ister et sur le Rhodope.

⁶ Il serait possible qu'il fût né du second fils de cet Asan qui avait relevé le trône de Bulgarie en 1186.

vèlement k'il demandaest à l'empereour une soie fille k'il avoit ¹; et Esclas s'est ragenouilliés derechief pardevant l'empereour, et li dist : « Sire, on me fait entendant « que vous avés une fille, laquelle je vous pri, s'il vous plaist, que vous me donnés « à moullier ². Jou suis assés riches hom de terre et de tresor, d'argent et d'or, et assés me tient-on en mon païs pour gentil home. Si vous prie, s'il vous plaist, que « vous le me donnés. » Et li haut home ki illoec estoient en present li loent k'il li donnist, pour ce que il de milleur cuer, le sierve et plus volentiers. Li empereres dist : « Signour, puisque vous le me loés et conseilliés, je l'otroi. » Puis comencha à sousrire. Si apela Esclas, et se li dist : « Esclas, je vous doins ma fille, par tel maniere « que Diex vous en laist joir ³; et vous otroi toute la conquete de terre que nous « avons faite ichi ⁴, par tel maniere que vous en serés mes hom et m'en servirés ; « et si vous otroi aveoc, Blaque la grant ⁵ dont je vous ferai signour, se Dieu plaist. » De ce li vait Esclas au pié ; si l'en gracie molt durement. Atant s'en torna Esclas, et nostre gent s'en vinrent à un chastel que on apelle Estanemac ⁶; et là revint Esclas à nostre gent. Donques vont entre iaus et les barons devisant là où on espouseroit la damoiselle, et quant. Et li empereres li presenta son cheval que il amoit merveilleusement, et se li charge Wistase son frere atout deus batailles de sa gent ; mais tant i ot que l'une fu de Grifons d'Andrenople et li autres de nos Francois.

Dont ne demourerent plus nostre gent illoec, ançois s'en repairierent à Andrenople sans nul destoubier, et de illoec s'en vinrent à la Pamphile ⁷; là fit tendre ses très ⁸ et regarda le castel ki tous estoit fondus et degastés. Dont jura li empereres que ja ne s'en partira nus duskes adont que li mur seront refait et rebauchiet ; et li ma-

¹ Henri avait une fille de la fille de Boniface, marquis de Mont-Ferrat, qu'il avait épousée en 1206; mais elle ne devait alors avoir que deux ans. Ces sortes de mariages étaient toutefois fréquents alors. Si Venceslas épousa cette fille de Henri, elle ne vécut sans doute pas jusqu'à sa nubilité, car on lit dans N. Gregoras (l. IX, c. 1) qu'il épousa la fille du Crale de Servie. George Acropolite dit que la fille donnée par l'empereur Henri à Venceslas était fille naturelle de l'empereur Henri, ce qui est plus probable.

² Théodore Comnène, dit-il (G. Acr., c. 24), s'était emparé de tout ce pays à l'exception des monts Rhodopes et Achrides et des villes de ce pays ainsi que de Melenicon (près du Strymon au nord-ouest de Mosynopolis). Tous ces pays obéissaient à Sthlabos (Venceslas), parent du roi Asan, et qui avait été créé despote par l'empereur français de Constantinople Henri, dont il avait épousé une fille que cet empereur avait eue d'une concubine. Ce Venceslas avait donc pris possession de ce fort de Melenicon, château vraiment inexpugnable, et s'y maintenait sans

être fort gênant pour ses voisins. Tantôt c'était avec les Francs qu'il faisait alliance, à cause de la liaison contractée avec eux par son mariage; tantôt avec les Bulgares, à cause de leur communauté de race; et tantôt avec Théodore Comnène, sans tenir toutefois avec aucun ni foi ni alliance certaine. » Le mot *privément* du maréchal et le sourire de l'empereur pourraient faire croire qu'il s'agit en effet de la fille naturelle d'Henri.

³ Femme, du latin *Mulier*.

⁴ C'est-à-dire, il me semble : si Dieu permet qu'elle vive jusqu'à nubilité.

⁵ Depuis Andrinopolis jusqu'aux pieds du Balkan, sur la rive de la Maritza.

⁶ C'est-à-dire probablement le pays sur la rive droite de la Maritza, alors occupé par les despotes de la famille l'Ange.

⁷ Stenimachos, près de Philippopolis. C'est le château qu'avait tenu si longtemps Renier de Trië, c'est-à-dire d'Utrecht.

⁸ Pamphillie.

⁹ Pavillons.

rischaus dist k'il s'acorde bien à che. Dont a mandé les ouvriers par tous lieux où il en pot avoir, et fist à tous porter le chauc et le mortier, que nus n'en fu onques espargniés. Là fu li empereres une grant pieche, tant que on li dist nouvelles que Liascres¹ estoit courus sus David², et, s'il nel secourt hastivement, David et sa terre est perdue. Et quant li empereres ot çou, pour çou que ce David s'estoit tous-jours maintenus envers lui loyaument, si en fu molt dolans. Dont apela le marischal, et li dit qu'il de là ne se meust dusques adont que li castiaus fust refremés ensi come il soloit; et li marischaus le comanda à Nostre Signour, et dist k'il feroit son commandement.

Adont s'en ala li empereres vers Constantinobles pour çou que il ne voloit mie que David fache nul mauvais plet à Liascre, ains passera le Bras Saint Jorge pour assambler à lui, et dont ki en pot avoir, si en ait. Tout ensi com il le devisa fu fait; si fist passer le Brach, et comanda que nus ne demourast ariere, que il ne fust od lui à Chartelenne. Quant Liascres sot que li empereres venoit sor lui, s'il fu esmayés; chou ne fet pas à demander. Dont laissa le siege k'il avoit mis par devant l'Areclée³, si s'enfui. Et bien sachiés k'il en noyerent es fluns duskes à mil u plus; ne onques Liascres ne tira son frain, si vint à Nike-le-Grant. Dont descendi et rendi graces à Nostre-Signor de çou que il ensi estoit escapés. Et se Diex eust consenti que nostre gent fussent plus tost venu là quatre jours, tout chil qui manioient de-là le Bras eussent esté pris, et meismes Liascres. Mais il remest, qu'il ne plot mie à Nostre-Signor. Dont fu li empereres trop dolans et trop courouchiés de ce qu'il ne pot pas ataindre Lascre, car ossi il ne le pot plus sievir pour les grans aigues, et pour les grans pluies, et pour la grant froidour dou tans d'iver ki dont estoit merveilleusement frois et fors: ains s'en tourna à Constantinoble atoute sa gent et son harnois. Là sejourna li empereres une grant pieche en son pais tout à pais; et li marischaus Jofrois ot refremé le chastel de la Panphile, et fait regarnir de nos Franchois, et puis s'en retourna en Constantinoble.

Si com li marischaus repairoit de la Panphile, il encontra Esclas, et li demanda où il aloit; et il li dist k'il aloit à l'empereour pour faire ses noches, comme chil qui de son sairement se voloit aquiter: « Ciertes, sire, fait li marischaus, de çou sui-je « molt lies; et bien sachiés que molt arés bon pere à mon signour l'empereour, se « vous de retenir s'amor vous penés. Et tant di-jou de ma damoisele vostre feme, « que elle est biele, sage et courtoise et debonaire, et entechie de toutes bones « teches; et si m'a-on dit que elle est à Salembrie. » Et quant Esclas ot çou, adonques en ot grant joie. Que vaut autre alongement? Esclas s'en vint droit à Salembrie pour sa feme. Dont l'a prise par la main, et li dist qu'il voet qu'elle vienigne en

¹ Lascaris.

² David et Alexis, fils de Manuel et petit-fils d'Andronic, avaient établi leur domination, le premier en Paphlagonie et à Héraclée du Pont; le second à Trébizonde et à Sinope. Georges Acropolite mentionne cette expédition de Las-

caris: « L'empereur Théodore, dit-il (c. 11), tourna ensuite ses armes contre David, souverain de la Paphlagonie, et s'empara d'Héraclée, d'Amastris et de toutes les petites villes et lieux de cette contrée. »

³ Héraclée.

Constantinoble ; et elle respont qu'elle est preste d'aler ent. Esclas, qui est tout embrasés de le amour, à la damoisele, lors k'il pot fist tant k'il le mena en Constantinoble. Et molt desiroit le jour k'il l'eust espousée ; car il li sanloit bien que uns tous seuls jours en durast quarante.

Quant li empereres oï la nouvele que Esclas venoit , si vint contre lui ; et vinrent ensamble en Constantinoble ; si li fist sa feme espouser. Et s'il i ot assés et joie et solas , chou ne fait mie à demander, car aussi grant plenté i ot-il de tous biens que se on les puisaest en une fontaine.

Ensi demoura Esclas en Constantinoble toute cele semaine , et puis se parti del empereour atoute sa feme. Li empereres li fist toute l'ounour que fere li pot , et le convoia une grant pieche atoute sa gent ; et anchois k'il se partist , parla à sa fille tot privèement, et li dist : « Bele fille, vous avés chi pris un home avec lequel vous
« vous en alés ; il est auques sauvages ; car vous n'entendés pas son langage, ne il
« ne set se poi non del vostre : mais , pour Dieu , gardés que vous jà pour çou ne
« soyés umbrage vers lui ne vilaine ; car molt est grans hontes à gentil feme quant
« elle desdaingne son mari , et si en est trop blasmée de Dieu et dou siecle. Sour
« toutes choses, gardés, pour Dieu , que vous ne laisciés vostre bon usage pour l'au-
« trui mauvais ; et soyés douche , et debonaire , et soufrans tant et ossi avant
« come vostre mari vaura ; et si hounourés toute sa gent pour lui. Mais sor tout
« vous gardés que jà, pour amour que vous ayés à iaus ne k'il aient à vous, ne
« retrayés vostre coer de nostre gent dont vous iestes estrait. » — « Sire, fait-elle,
« or sachiés pour voir, que jà de moi, se Dieu plect , n'orés mauvaises nouveles.
« Mais, biaux dous peres , nous somes au departir, ce moi samble. Si voel prier
« à Dieu k'il vous doinst forche de sormonter vos anemis , et acroissance de vostre
« hounour. » Atant s'entre-baisent, et puis se departirent li uns de l'autre.

Li empereres retourna en Constantinoble , et manda tous ses barons , et lor pria qu'il li donisent conseil se il sejournera ou erra tout cel yver. Que vous diroie-jou ? Li baron li consillierent k'il alast à Salenique pour consillier la terre et pour secourre, et pour çou que Lombart, ki en estoient gardeour, li feissent homage et feuté por le fil dou marchis ¹, pour ce qu'il ne peust iestre mis ariere de son droit par defaute de signour, et pour ce que li baron qui sevent les atyrances de la terre , et coment elle doit aler en rengent al empereour son droit et al enfant ossi. Et quant li empereres oï ce, si dist k'il l'otroie bien : « Mais il convient, fait-il, que nous

¹ Démétrius, fils de Boniface marquis de Mont-Ferrat et de Marguerite de Hongrie, veuve de l'empereur Isaac l'Ange, qui l'avait épousé en secondes noces. Marguerite est appelée aussi Marie dans les lettres d'Innocent III.

« Carissime in Christo filie Marie, quondam Constantinopolitane imperatricis illustris, nunc domine Thessalonicensis, precibus inclinati (Ep. 35, l. XIII ; Coll. Baluze, p. 423). Carissimam

in Christo filiam, Mariam, quondam Constantinopolitanam imperatricem illustrem, regni Thessalonicensis procuratricem, ac filios suos unā cum regno prefato, sub beati Petri et nostrā protectione suscepimus (*Id.*, p. 424). Cum consilio carissime in Christo filie nostre Marie, quondam Constantinopolitane imperatricis illustris, que Thessalonicensis regni, ratione filii, curam gerit, etc. » (*Id.*, sous l'an f210).

« gardons liquels de nos barons demouront chi por la terre garder, car toutevoies « jou en voel remanoir sans soupeçon. » Dont ordenerent que li mariscaus remanroit, et Payens d'Orliens, et Miles li Braibant; et laisserent avoec iaus chevaliers et sergans, pour ce que, se aucuns lor voloit mesfaire par aventure, k'il se peussent deffendre. Après a fait garnir Salembrie de chevaliers et de siergans, et tous les autres chastiaus ossi, mès k'il envia ossi Lyenart à Verisse¹, et Herbert à Visoie².

Atant est li empereres partis de Constantinoble pour aler à Salenike, pour savoir se Lombart voloient envers lui çou qu'il doivent. Mais il ne le trouvera mie ensi k'il quide; car il dient k'il ont la terre conquise, et qu'il le voellent garder avoec l'enfant au marchis. Et se il en cest espoir le feisent, ce fust auques près de raison; mais à ce ne tendoient-il point dou droit, anchois le voloient-il tenir à lor oes tout proprement³, ensi que vous orés chi-après.

Li empereres vint à Rodesloc⁴, et assambla là grant gent; et sachiés qu'il gieloit et negoit à celui point qu'il issi de la vile, tant asprement que pour poi que la langue ne engieloit en la bouche de chascun; à l'un engieloient li piet, à l'autre les mains, al tiers li doit, li nés au quart, et au quint crevoit la bouche par destreche. Que vaut çou? assés en i ot de mors. Mais or veulle Diex consentir que lor peine del empereour et de ses gens soit employée si com il set que mestiers lor est, et que li empereres en soit hounourés ensi com il doit: mais il ara ançois enduré maint grant travail, et si home avoec lui, car li flumaire estoient si roit, si grant, si parfont et si anieus, ques se, par la miracle de Dieu n'i passoit-on, nus hom n'en poroit venir à chief. Si que tous li mondes ki l'empereres veoit errer par tel tans, avoit grant merveille à il aloit et qu'il queroit, et quel chose il pensoit à fere: car bien sachiés que nus nel savoit, se chil non qui de son conseil estoient. Que vaut ce! ki vous raconteroit toutes les gistes duskes à Salenique, che seroit uns grans anuis. Mais cele nuit que il fist si grant froit come je vous di, il jut à Naples⁵; et lendemain par matin se mut de Naples. Et cil ki les osteus devoient prendre se murent devant, fors que ne sai quant escuyer ki se leverent plus matin; si chevauchierent tout desarmé, si come cil ki ne se doutoient que nus encombriers lor deust avenir. Atant gardent outre Melge-charée⁶; si voient à lor encontre venir juskes à trois cens Blas, qui de toutes pars les forcloent. Si prisent de no gens un, et un autre ochisent; mais ne sai quant s'en rafuirent al empereour et li content ces nouveles; et li empereres en fu molt courechies, et dist k'il l'amenderoit s'il peut. Dont s'arma et monta sor un cheval et les prist à enchauchier⁷; mais cil, ki cure n'avoient de lui atendre, s'en prenent à fuir de grand ravine⁸. Et quant li empereres vit k'il n'en

¹ Beria.

² Bysie.

³ Le comte de Biandrate, baill de Thessalonique, voulait déposséder Démétrius en faveur de son frère Guillaume, né d'un premier mariage et resté en Mont-Ferrat.

⁴ Rodosto, sur la rive occidentale de la mer

de Marmara, entre Sylivria et Gallipoli.

⁵ Apros.

⁶ Malgara. Le n. 207 dit mal: « Outre en une Vielge-charrée. »

⁷ Chasser.

⁸ Précipitation.

pooit nul ataindre, pour ce ne demoura mie qu'il ne les face sivre par traces duskes au soir, mès toutes voies en la fin n'en pot il nul ataindre.

Celle nuit se hierbega à la Rouse¹; et i sejourna lendemain toute jour pour attendre ciaux ki venoient deriere. Au tiers jour s'est li empereres meus de la Rouse, et vint à la Quipesale²; si i fist logier sa gent. Dont manda savoir, à un flum³ ki là estoit, s'il i porroit passer sans encombrer; et Nostre Sires demonstra bien que il voloit aidier à la nostre gent; car on trouva l'aigue si engelée ke on pooit bien-carroyer sus; dont passerent tout outre sans damage recevoir. Mais de ce furent molt dolant aukun Griffon, car il avoient sorti⁴ que cil ki passeroit cel flum sans moullier seroit trente-deus ans signour de la terre; ne il ne quidoient mie que che peust iestre, se verités non; et d'autre part il n'avoient onques oï dire que cil grans fluns eust esté engelés au montant del espese d'un seul dernier, car à merveilles estoit grans et parsons, et couroit radement, et si avoit bien une grant archie⁵ de large. Et pour ce disoient Griffon entre iaus: que Nostre Sires par-aime tant cel emperour que ce ne seroit pas legiere chose à fere de lui cachier⁶ hors de la terre, ançois le doivent servir, ensi qu'il dient, car il ne lor fait chose ki lor anoit⁷.

Toutes voies erra tant li empereres k'il vint à Machre⁸ et puis à Trafnoplé⁹; et de là vint à Messinople¹⁰; et de là fist tant par ses journées k'il vint à Cristople¹¹. Dont quida entrer ou castel à sa volenté, come cil ki nul mal n'i pensoit; mais li chastelains¹² dist bien k'il n'i meteroit le pié; ains fist comander à ses homes que nus ne portast en l'ost cose dont bieste ne hom peust vivre. Or poés vous oïr le commencement de la traison. Et quant li empereres vit k'il se tenoient contre lui son castel, s'il fu dolans et courouchiés; che ne fait pas à demander; et non-pour-quant il fait deffendre que on n'asaille pas le chastel, car il s'en vengera bien. Cele nuit jut li empereres à molt grant meschief dehors Cristople. Et sachiés que il ne demoura mie au chastelain, ne en ciaux dou chastel, que il ne morut celle nuit de froit et de fain et de toute male-aise; et il demenerent toute la nuit dedens le castel grant joie et grant solaes. Au matin se parti li empereres de devant Cristople, et chevaucha vers Salenike parmi le val de Phelipe droitement; et là sist Machedone dont

¹ Rhusion. Il y a plusieurs villes de ce nom; celle-ci était placée entre Malgara et Hypsella.

² Hypsella, sur la rivière Maritza, qui descend des Balkans par Diabolis, Andrinople, Didymotique et Trajanopolis, cette dernière sur la rive droite de la Maritza.

³ La Maritza.

⁴ Ils avaient jeté les sorts pour savoir l'avenir, et le sort leur avait annoncé que, etc.

⁵ Trait d'arc.

⁶ Chasser.

⁷ Déplait.

⁸ Makry, port situé tout vis-à-vis l'île de Samothrace.

⁹ Trajanopolis sur la Maritza, en remontant dans les terres.

¹⁰ Mosynopolis. Il était en effet extraordinaire que dans cette saison de l'année, Henri voulut passer par Trajanopolis et Mosynopolis pour aller de Makry à Christopolis. Au lieu de s'enfoncer dans la chaîne du Rhodope, il devait préférer suivre la côte, comme le firent plus tard les Catalans; et ce fut sans doute cette témérité qui assura le succès de son entreprise.

¹¹ Christopolis, port de mer situé presque vis-à-vis l'île de Tassos.

¹² Ce châtelain est nommé Raoul dans la suite de cette histoire.

Phelipes fu rois ; et là fu nés Alixandres , si com on treuve ; et li rois Phelippes ses peres fist apeler le val après lui, le val de Phelippe, et la chité de Machidone sist desus ; et en cel val se combati Pompeus de Rome contre Jule Cesar , et i fu Jules Cesar descomfis¹. Que vous diroie-jou ? Li empereres ki estoit mus pour aler vers Salenike, que on devoit de li tenir, et toute la terre que le marchis soloit tenir ; et quidoit sans contredit entrer ès viles et fortereces que li Lombart tenoient, de son propre droit, sans nul contredit ; mais li quens de Blans-Dras² l'a fait garnir contre lui. Li empereres li manda qu'il viegne parler à lui, et il respondi k'il n'i venroit pas , car li Lombart se alissent bien que il ne doit de riens partir à la terre, ne jà n'i partira , si com il dient. Et quant li empereres oï çou , si en fu molt dolans.

Dont vint la feste de la Nativité ; si sejourna li empereres à Vigneri³, et là vint Guillaume de Blendel à lui, come cil ki mie ne se voloit tenir par devers les Lombars, ains voet obeir del tout al empereour come à son droit signour ; car *hom*, ce dist, *ki son signour faut à son besoing, ne doit avoir respons en cort*⁴. Wiltasses, li freres à l'empereour, vint à Dragmes⁵ un soir encontre son frere atout vint chevaliers que li empereres avoit fait aler avoec Esclas.

Droit à Vigneri, ensi come je vous ai dit, tint li empereres sa cort al Noël. Trois jours i sejourna ; et quant ce vint al quart, il s'en ala à la Gige⁶ et puis s'en tourna. Dont il encontra celle matinée Aubertin⁷ ki tout cel mauvais plait avoit basti ; et lors, quant li empereres le vit, si le salua, et Aubertins lui, et puis l'enclina ; mais çou ne fu mie de coer. Poi l'ot convoyé, quant il retourna ; et vint à la Serre⁸, et fist le chastiel garnir, pour çou que nus des gens l'empereour ne peust entrer ; et après vint à Salenique ; si i basti un tel plait, dont Lombart se repentirent en la fin.

Li empereres chevaucha et passa un flum qui estoit dessous la Gige⁹, et lendemain en passa un autre plus grant¹⁰ ; et jut la nuit en un bois. Et lendemain jut à Corthiac¹¹, c'est une riche abeye de moines gris. Si fust alés duskes à Salenike s'il

¹ Henri de Valenciennes est plus exact sur les faits qu'il a vus que sur ceux qu'il a lus.

² Biandrate, fils de Guy, qui avait épousé une fille de Rainier II, marquis de Mont-Ferrat, comme l'atteste Guillaume de Tyr (l. XVII, c. 1). C'est en raison de la proximité du sang que le marquis Boniface l'avait nommé régent du royaume de Thessalonique pendant la minorité de son fils. Il est désigné en cette qualité de régent ou bail, Bajulus, dans une lettre d'Innocent III, à l'année 1210 (Baluze, t. 2, p. 416). « Comes de Blandrato, bajulus Thessalonicensis regni. »

³ Je ne puis retrouver aucun nom qui corresponde au nom du texte.

⁴ Maxime tirée des Assises.

⁵ Drama.

⁶ Zichna.

⁷ Frère de Rolandin de Canosa, selon les lettres du pape Innocent III. (L. XIII, ép. 144 et 154.)

⁸ Serrhès.

⁹ Cette petite rivière est indiquée dans la carte de Palma, mais il n'en donne pas le nom. Elle se jette fort près de là dans le Carassou, lequel se jette à son tour au-dessous du lac Takinos près des ruines de Contessa, dans une autre grosse rivière qui passe à Serrhès et porte aussi le nom de Carassou. Cette dernière porte encore à sa source le nom de Struma, ancien Strymon.

¹⁰ Le Strymon.

¹¹ Chortaiton, à peu près à deux lieues de Salonique en descendant la montagne (V. la carte de Zinkeisen et le mém. de Tafel. p. 252).

peust ; mais on li dist que li quens de Blans-Dras l'avoit fait fremer contre lui, contre droit et contre raison ; et Aubertins ot tant fait as Lombars k'il orent mis hors de la vile tous les Franchois qui en garnison i estoient. Et li empereres manda monsignour Cuenon de Bethune , qu'il avoit tousjours trouvé preud'omme et sage chevalier et loiael, et Pieron de Douay , et Nicolon de Mailli, et lor dist k'il alaissent en Salenique parler au conte de Blans-Dras et as Lombars : « Et lor monstrés « toute le amisté que vous porois de par nous ; et lor dites bien que il ne me re- « soignent de nule riens ; car je n'ai talent que jou mal lor face , tant que je puisse, « en avant ; anchois lor voelle faire bien et hounour, s'il ne remaint en iaus. » Dont se partent de lui et s'en viennent à Salenique , droit devant le conte. Mais je tres- passe le grant anui k'il orent ançois k'il fuiscent entret ens : car il estoit molt durement gielé et negié ; et avec tout çou il estoit nuis , si que on peust bien avoir alet deus grans liues ançois k'il fuscent entré dedens.

Quant il vinrent laiens, si se couchierent et reposerent dusques à lendemain après la messe , que il alerent ou chastel à li quens estoit. Quenes de Biethune a la parole monstrée de par l'empercur , tout ensi com il estoit comandé , et dist : « Signor, fait-il, li empereres nos sires vous salue, et vous fait à savoir, et je de par « lui vous di, k'il est chi venus pour faire droit, et pour droit prendre si avant com « il doit. Il n'a, che dist-il, encore de vous recheus homages ne sairemens, et si avés « vous já tous les profits de la terre recheus. Li marchis fu ses hom , si com vous « meismes savés et com il le reconut. Or' est ensi, k'it est tres-passés de chest sie- « cle. Deix li pardoint ses mesfais, et nous les nostres ! De çou que vous iestes acreu, « est-il molt bel à monsignour. Or soyés, pour Dieu , sage et courtois entre vous, et « prendés tel conseil k'il tourt à le hounour del empereour no signour, et à la vostre, « et que vous n'en soyés pas decheut. Quens de Blans-Dras, quens de Blans-Dras, « fait dont Cuenes de Bethune , te déüst ore avoir aucun besoing tenu que vous ne « fuissiés alé encontre ton droiturier signor, et que tu chaiens ¹ nel eusses recoillié « et herbregié ? Avoies-tu paour que il ne fust envers toi traitres ? Or te dirai que tu « feras : Fai avant apporter la chartre que li marchis ot del empereour Bauduin , « qui fu faite par le comun assentement des haus barons qui pour cest atirment « furent esleu ; et quant on aura pourveu le droit del enfant, tout ensi com li mar- « chis ses peres ot tenu le roialme, nostre sires li empereres i vaura si très bien « garder le droit del enfant, qu'il n'en sera já de nule riens blamés, ne li enfès ada- « magiés. »

— « Sire, fait li quens, nous avons très bien ot chou que vous avés dit ; mais , se « Dieu plaist, nous ne somes mie encore à ce venut ne à chou mené que nous voel- « lons si tost perdre chou que nous avons conquesté. Que quiert chi li empereres ? « Nous avons grant piecheesté ichi, et combatu souventes fois contre nos anemis. Par « Dieu, sire Cuenes, ki nous vauroit já la terre tolir, après si grans travaux que vous « savés que nous i avons eus, trop vous en devroit peser. Sace bien li empereres que

¹ Cécans.

« çaiëns ne metra-il jà le pié , ne sor nous ne ara-il jà signourie ne comandement. »

Quant Cuenes de Betune oï ceste response, si fu molt dolans ; et ne respondi mie son pensé, selonc le grant orgoel qu'il oï. Et se Quenes de Bietune fu dolans, Nicoles de Mailli et Pieres de Douay n'en furent mie mains ; et bien voient, se il, par sens ou par engien, ou par treuvage donnant, n'entrent en la cité, tous les converra par une forche morir de sain et de froit et de toutes malaises, à çou que li flum sont grant, et li pluvaise et les gielées ; et pour ce lor consentent à dire tous lor boins ¹. Dont offrirent doubles drois de par l'empereour, et lor deviserent trois manieres de pais. Mais onques, à offre c'on lor fesist de par l'empereour ne responderent, anchois se escondirent tout adies de plus en plus. Dont lor dist encore me sire Quenes, et proia pour Dieu que il se consillaiscent, et pour Dieu qu'il ne feissent chose par coi li hounours de Constantinoble fust abaissie. « Nous vous partirons, fait-il, trois « pais ; si verrons laquelle vous vaurés prendre des trois. Ore eslisiés deus preud'ommes, « sages homes et de bonne renoumée entre vous ; et nous, d'autre part, eslirons ausi « deus ; et chil quatre enquiercent toutes les verités ; et quant il l'averont enquis, si en « doissent chacun son droit, et chascune partie se tiegne à ce que il en diront. Et se « vous çou ne volés faire, si nous en metons sor le dit de la court dé Rome, ou sor « celle de Franche, ou sor la court del empereor de Rome, u sor la chartre meisme. « Ensi iert faite le atiranche entre nous, et demouronmes tout bon amit. Pour Dieu, « signour, or vous hastés de tost respondre, car li empereres est là hors à Corthiac, « où il n'a pas quanques il vauroit. Et bien-sachiés, se Diex me saut, que molt est « grans hontes quant il là fors s'est herbregiés par vostre defaute ; et s'il de male-aises « moroit par aucune defaute, sire quens, sur vous en seroit li pechiés, et si en seriés au « mains retès ² de traïson. Ne, pour chose dont vous vous doutés de lui, ne destrain- « gés auques de plait ; mais pour Dieu, restraingiés vostre coer entre-vous, et faites « tant que li hounours soit sauvée del empereour, et que vous n'i soyés-pierdant. »

Adont estraint li quens son conseil entre lui et ses Lombars. Là fu Aubertins et Reniers de Travas, et Pieres Vens ; et si i ot autres Lombars que je ne vous sai ore mie nommer. Chist parlerent ensamble et disent : « Signor, il est ensi que nous « avomes là fors l'empereour. Ves-chi tot le conseil : gardés que nous ne façons nule « pais, se nous n'en avons toute nostre demande entirement ; et à ce nous tenons tou- « jours. » Et il s'accordent tout à ce conseil ; si s'en sont departi. Atant furent apelé nostre message, et li quens meismes lor respondi çou k'il avoit trové à son conseil. « Sire, fait li quens à mon signor Quenon de Bietune, nostre consaus si « nous aporte que nous volons avoir toute la terre de Duras, et tout jusques à la « Maigre ³, et toute la terre Largut ⁴, et quanques il y apent ⁵, et toute l'ille de

¹ Requêtes.

² Reputé, accusé. Les Catalans employaient ce mot dans une forme plus rapprochée de la racine ; ainsi *reptar de fe*, accuser de mauvaise foi.

³ Makry.

⁴ Léon Sgure. C'est-à-dire sans doute tout ce

qui s'étend jusqu'au golfe de Corinthe, possédé par Léon Sgure, et qui clot la Morée. Léon Sgure est appelé aussi *Argur* dans une lettre d'Innocent III. « Cum Arguro, quondam Corinthi domino. » (Baluze, p. 551 à l'an 1210.)

⁵ Peut-être jusqu'à Nauplie, qui avait appar-

« Griasse ¹; si volons avoir Chorinte, et le Michalis ² et tout si baron pous facent ho-
 « mage; si volons avoir la Verre ³ et la Ferme ⁴, et toute la terre dusques à Phine-
 « pople ⁵. Et se li empereres le nous otrie ensi, bien le volommes chaiens quel-
 « lir; ne autrement n'i entrera-il jà, si m'ait Dieus. »

Quant Cuenes de Bietune oï ceste respõsce, molt li tourna à grant anoi, et ne se
 pot mie tenir que il à çou ne desist : « Coment ! sire quens, n'i devons nous donques
 « nule riens avoir ? N'i venimes nous mie ensamble comme compaignon, et i avommea
 « ausi bien enduré les paines et les trauvaus pour Nostre Signor com vous ayés ? Par
 « Dieu, sire cuens, il ne m'est pas avis que il ait en vostre requeste nule raison, ne
 « que vous teus choses deusciés mie requerre à bregiers ⁶ : que vous ayés les cithés et
 « les chastiaus, et toute la signourie de la terre, sauf çou que nous n'i partons ⁷ de
 « riens ; et si avons esté en toutes les plus grans besoingnes de la conquete tout
 « adies. Par ma foi donques, n'i sai-jou autre chose, mais que nous aparillons
 « pour labourer ensi come vilain. Sire quens, sire cuens, dit Quenes de Bietune, se
 « nous demenons ensi li un les autres et alonmes rancunant, bien voi que nous per-
 « drons toute la terre, et nous-meismes serons perdu, se nous ensi faisons, et en ce
 « morons, car nous moriemes en haine mortel li uns envers l'autre. Et se nous nous
 « entre-guerroions, donques primes seront Grifons lie et joiant. Pour Dieu, quens, çou
 « n'a mestier. Nous vous prions merchi de par no signour l'empereour, que vous pour
 « Dieu li fachiés raison; et si retenés assés de la soie. Ciertes ! mout est laide chose et
 « vilaine, quant il est de chaiens fors-clos ; et molt en est grans li mesproisons sour
 « vous, et li desraisons, de çou que là hors le laisiés. Que vaut chou ? Je voi bien que
 « nous ne faisons riens chi. Sire cuens, or vous dirai encore que vous ferés, s'il vous
 « plaist. Parlés encore à vostre conseil, et faites si, pour Dieu, s'il iestre peut ne doit,
 « que ceste pais viengne entre nous et vous. Metons arriere dos le paour de Nostre
 « Signour, en tel maniere que nous de mal faire ne le cremons ; et se nous commen-
 « çons guerre li uns contre l'autre, jou vous di et fai à savoir : que toute la terre en
 « sera destruite, et nous perderons tout ce que nous avonmes piechà conquesté à si
 « grant paine. Et s'il est ainsi toutes voies que nous nous entre-ochions en tel manie-
 « res, dont n'y a-il plus mais que nous tout avant renoions Nostre Signour; et mal
 « que mal, encore vauroit-il miex que nous en fuisçons hors dou pais. Pour Dieu, sire
 « cuens de Blans-Dras, ne souffres jà que nous nous destruisions en tel maniere par la
 « vostre coupe ⁸; mais prendés les biaux offres que nous vous faisons ichi. Et pour
 « Dieu, pour chou, se vous savés les grans hascies et les grans malaises que nous souf-

tenu aussi à Léon Sgure, y compris Thèbes et Négrepont, comme on le verra plus loin.

¹ La presqu'île de Morée, dont la conquête avait été cédée à Guillaume de Champ-Litte et à Geoffroy de Ville-Hardoin, par Boniface de Mont-Ferrat, premier roi de Salonique.

² Michel, duc de Duras, fils naturel de Jean l'Ange, sébastocrator, despote de l'Épire et

d'une grande partie de la Thessalie.

³ Béroé.

⁴ Thermé.

⁵ Philippopolis.

⁶ Fussions-nous des bergers, pris dans le sens de larrons, détenteurs du bien d'autrui.

⁷ Partagerons.

⁸ Faute.

« frons là fors, pour çou ne nous destraingiès mie ¹ à çou que nous faisons chose ki
« nous tourt à honte, ne al descroisement de lempire ne de le hounour l'empereour. »

— « Sire Cuenes, fait Aubertins, or sachiés bien que nous ne nous assentiriesmes
« point à nul conseil, que nous vous laissons point de la nostre terre, ne de toute la
« demande que nous vous avons faite. Et se vous ensi ne le fetes, assés poés là fors
« sejourner pour nous ; car chaiens ne meterés-vous les piés. » — « Biau signor, fait
« dont Pieres de Douay, et se nous n'avons très ² ne aucube ³, giron-nous donques as
« chans autresi comme chiens mastins ? » — « Vous girés, fait Aubertins, au miex que
« vous porés et que vous sarés : car s'il ne fait ensi com vous avés oï, çaiens ne sera-
« il ja herbreigiés. » — « A chou nous asentons-nous, dist li quens, ne de nous n'en-
« porterés-vous autre chose ? » — « Signour, fait me sire Cuenes, et nous retournerons
« donques ariere pour dire à no signeur le empereour tout chou que nous avons trouvé ;
« et che que il respondera nous le vous lairons à savoir chaiens u par nous u par autrui. »

Dont sont tourné arriere ; si montent sor lor chevaus et revienent à lor signor
l'empereour ; si li ont dit et conté tous les respons et toutes les demandes que li
Lombart lor ont faites. Et quant li empereres oï çou, s'il fu dolans chou ne fait mie
à demander. Donques a dit as messages : « Chiertés, signour, il me requierent si
« très-grant tort come vous-meismes le savés très-bien, et que jà, se Dieu plaist, ce
« ne ferons. Or est ensi qu'il sont laiens en grant solacs et en grant deduit ; et pour
« çou que il sevent que je sui à si très-grant meschief, me requierent que jou me
« deporté de toute ceste terre. Pour Dieu, comment feroie-jou çou, ne comment
« poroie-je m'i à ce acorder ? »

— « Sire, si ferés, font donques si home, u autrement nous sommes tout morts et
« houni ; car il fet si fort tanset si cruel, come vous-meismes le poés savoir et sentir ;
« et d'autre part nous ne ravons que mangier, ne n'atendonmes nul secours qui
« nous doie venir de nulle part. Et se nous sommes ichi sans plus cinq jours sans
« viande ne sans autre secours, grans merveille sera se nous ne sommes chi tout mort
« de fain et de meschief : car nous n'averons nul confort d'iaus par nule maniere : il
« nous ont chi, ausi com en prison. Et d'autre part, s'il nous font par forche faire
« chose que nous ne devons faire par raison ne otryer, en non Dieu, la forche paist
« le pré, et on doit molt faire pour issir hors de prison et pour sa vie sauver. Et pour
« çou ne ferons nous pas desloiauté, dou requerre nostre droiture hui ou demain, se
« nous en poons venir en point et en lieu ; mais athirés ⁴ messages hastivement, qui
« bien sachent cest message furnir. »

Après tout çou respondi li empereres, ki trop merveilleusement estoit dolans et
courochiés, et dist tout en plourant : « Biau signeur, fait-il, par foi ! jou puis avoir
« en moi-meismes très-grant doel et molt très-grand despit ; car Lombart m'ont em-

¹ Forcez.

² Pavillon.

³ Tapis de lit et toute autre espèce de tapis.

On s'en servait, ainsi que le font les Turcs
d'aujourd'hui, comme de lit.

⁴ Préparez.

« prisonné, si comme vous poés veoir, et sour tout çou me requierent que jou leur
 « laisse quitement Estives ¹, Negrepon ² et toute la terre ki est de Duras dusques à
 « Macre ³. Bien tient çou k'il demandent vint grans journées u plus. Et pour çou k'il
 « m'ont ore en lor destroit, si ne converra par forche faire, et par la destreche que il
 « me font, que jou lor otroie toute lor volenté. Que vaut çou? Et je leur otroi, et pour
 « tant sans plus que jou sui en lor prison; mais jà pour çou, se Dieu le consent, ne
 « le tenront-il longement. » — « Sire, font li archevesque et li evesque de le ost,
 « nous vous en asaudrons de tout le mesfait, et en prendrons tous les pechiés
 « sur nous. »

Adont apiela li empereres Quenon de Bietune pour cest message furnir, et Ansiel
 de Caheu, et lor encharga le message tout ensi com il voloit qu'il fust dit, et lor
 dist : « Signor, jou jurerai tous premiers, et puis jureront tout li baron apriès moy :
 « que toutes les convenences, tout ensi com il les ont devisées, que nous les tenrons
 « sans nule defaute, sauf chou que çou soit li greis del emperéis. » Et vées le point
 par coi li Lombart furent tout engigné et deceu.

Dont s'en alerent li message l'empereur tout droit à Salenique, et fissent tant au
 conte de Blans-Dras, que il l'en amenerent avec iaus al Corthiac. Dont le baisa
 l'empereur et li pardona illuec toute sa male-amour et tout son mau-talent; et si
 jurerent à maintenir le droit de la dame, et le droit del enfant tout autresi à garder.
 Et quant ce vint après mangier, li quens s'en rala à Salenike; mais li empereres
 demoura celle nuit al Corthiac. Et quant ce vint à lendemain par matin, li empe-
 reres commanda à quarante chevaliers k'il fuissent aparillié pour aler avecques lui,
 et bien autres soissante ki entrèrent avec tous les quarante, maugré tous chiaus ki
 les portes gardoient. Que vous diroie-jou? que cil ki conter les devoient en perdi-
 rent le conte.

Or fu li empereres entrés par dedens Salenike; et li quens de Blans-Dras decendi
 à terre et mena à pié l'empereur par le regne ⁴ dusques au moustier Saint-Demi-
 tre. Et quant çou vint al entrer de la porte, il i ot si très-grant presse, que là ù
 on feroit et batoit cascun de verge ou de baston sour la tieste, si juroient il Dieu et
 tout son pooir qu'il i entreroient tout maugré les Lombars. Que vaut çou? Li Lom-
 bart ne le porent amender et laisierent tout entrer; et al tierts jour entra toute li os
 l'empereur, qui fu demouré al Cortihach, dedens la cité de Salenike; et quant il
 vinrent as aises et as solaes, si orent tantos oubliés toutes les grans paines et les
 grans travaux qu'il orent eus.

Li Lombart disoient k'il demandoient la terre avec l'emperéis ⁵ et avec l'en-

¹ Thèbes. Le vieux mot français Les Tives est plus conforme à la prononciation grecque, et le moderne plus conforme à l'orthographe.

² La Chronique de Morée et les renseignements les plus authentiques attestent que Négrepon et les seigneuries d'Athènes et de Thèbes avaient été abandonnées par Boniface comme fiefs dé-

pendans de la Morée et relevant, comme son royaume, uniquement de l'empereur.

³ Makry.

⁴ Les rênes.

⁵ Marguerite, reine de Salonique, est appelée ici l'impératrice, parce qu'elle avait épousé en premières noces l'empereur Isaac l'Ange.

fant, mais tout y avoit el ¹; mais il le voloient garder avec le marchis Guillaume de Mont Ferras ², que il avoient mandé par tant de messages que pour poi que il ne dervoient ³ pour sa demeure. Et puis que il envers l'emperéis et envers son fil ouvroient si vilainement, ché ne seroit ore mie molt grant merveille, se Diex voloit consentir que il en eussent lor gueredon.

Et après çou que li empereres ot esté trois jours ou quatre en Salenike, li manderent cascun jour li Lombart que il lor tenist çou que il lor avoit en convent par son sairement. Et tant li ont-il mandé que il laissent le mander, et li disent par bouche. Et li empereres lor respondi qu'il en estoit tous apareilliés; et dist au conte qu'il recordast tout çou que il demandoit, et en la presence de tous: « Sire, fait li quens, et je le vous recorderai, puisque il vous plaist. Premièrement je vous requier pour l'enfant del marchis toute la terre qui est de Mothon ⁴ dusques à Macre, et toutes les apertenances ki sont chi en dedens, et qui iestre i doivent. Sire, ce vous requier-jou et de la partie del enfant.»

Dont apiela li empereres les prinches et les barons ki laiens estoient, cascun par son nom; premierement l'archevesque de Salenique ⁵, qui dalés lui séoit; le conte Bertoul ⁶, et le signour del Cytre ⁷, et après tous les autres barons ki laiens estoient, puis lor demanda s'il s'asentoient à la demande que li quens avoit faite sour lui.

De tous chiaus ki laiens estoient n'en i ot nul ki à ceste chose se vausist asentir, fors que Aubertins, ki sires estoit des Estives, et li chanceliers, et Piere Vens. Cil trois traitor sans plus furent pardevers le conte. Dont dist li empereres al conte: « Sire cuens, or m'entendés un poi, s'il vous plaist. Jou ne voel mie que vous ne autres puiessiés à droit dire que je vous faille de convenenches. Voirs fu que jou vous eue en convent que toute la terre que vous avés chi recordée, que jou le vous otriaï, se li emperéis s'i acordoït, et jou encor le vous reconnois bien, et le vous tenrai s'ele s'i accorde. Mais je voel bien que tous li mons sache que onques à nul signor ne fu faite teus demande: qu'il donnast la soie hounour par forche; et bien sai que cil qui tel requeste me fait n'est mie desirans de la moie hounour acroistre, ne de mon preu ⁸ mettre avant, et petit me aime plus que Blac ou Comain. »

Dont apela l'empereres Cuenon de Bietune; se li dist k'il alast à le emperéis, et li

¹ 455. « Mais il pensoient tot el; » c'est-à-dire tout autrement.

² Guillaume V, marquis de Mont-Ferrat, était fils de Boniface, roi de Thessalonique, et de sa première femme. Démétrius était fils de la seconde.

³ Derver, devenir fou; c'est-à-dire, il s'en fallait peu qu'ils ne devinssent fous de ce qu'il tardait tant à venir.

⁴ Modon en Morée, c'est-à-dire, depuis la pointe méridionale de Morée jusqu'à Makri au nord de la Macédoine.

⁵ Nevelon, évêque de Soissons, fut nommé archevêque de Salonique et autorisé à cumuler. A sa mort, le chapitre nomma en 1210 l'évêque de Berrhoë à l'archevêché de Salonique. (Voyez Baluze, lettres d'Innocent III, t. 2, p. 416.)

⁶ Il était Allemand et comte de Katzenelenbogen. Il est mentionné dans une lettre d'Innocent III. « Nobilis vir comes Bertoldus. » (Baluze, t. 2, p. 549, à l'an IV d'Innocent III, ou 1211.)

⁷ Orris de Tone ou Torne, seigneur de Kytros, autre Allemand dont parle aussi Ville-Hardoin.

⁸ Profit.

demandast se çou estoit de par li, que li cuens de Blans-Dras li faisoit tele demande. Adont ala Cuenes de Bietune à le emperéis, et li demanda se ce estoit de par li, et se looit la requeste que li cuens avoit fait al empereour; et elle dist que elle s'en conseileroit, et lor en responderoit à lendemain : et Cuenes li otria. Si s'en vint à son signour l'empereour; si li conta chou qu'il avoit trouvé. Li empereres meismes ala parler à la dame, et li dist : « Dame, pour Dieu, ne soyés « mie contre mon droit; car donques feriés-vous grant desloiauté viers moi et « vers vous. Ne oncques de moi ne vous cremés, car jà, si m'ait Diex! envers « vous ne ferai vilounie, se vous tout avant ne le fetes envers moi. » — « Sire, fait « donques la dame, se jou m'osoie fier en vous, jou vous diroie bien pour coi je « obéïsoie dou tout à iaus, car il m'avoient jà si durement levé le pié que jou n'osoie « à iaus parler. Il avoient fait sairemens envers mol pour mon fil; mais pour çou « n'est-il mie remés qu'il n'aient mandé deus fois ou trois le marchis Guillaume de Mont- « Ferras k'il venist à iaus, pour çou que il voloient moi et mon enfant de tout nostre « terre deshireter pour le marchis mettre ens. Et puisque jou sai ensi le malice tout « apertement en iaus, et k'il ensi cachent¹ mon deshiretement, jou voel remanoir dou « tout à vostre volenté, ne jamais, pour chose qu'il me sachent dire ne faire ne « promettre, ne me asentirai à iaus ne à lor consaus. »

Ensi ordenerent lor affaire entre l'empereour et l'emperéis. Et quant Lombart sorent le defflement de la dame, si en furent molt esbahi et dolant. Dont se raviserent d'un autre barat; car il dient que, se la pais ne poet en tele maniere venir, qu'il prenderont deus homes, et li empereres deus, et chil quatre prenderont le cinquisme; et tout çou que cil cinq en diront communaument, si soit pour loial jugement tenu. Mais ce ne disoient-il, fors que pour detryer. Et quant li empereres oi chou, si dist qu'il s'i accorderoit bien, sauf chou qu'il voloit savoir qui li cinquisme seroit. Et Lombart disent k'il nel sauroit jà; mais les deus li noumeroient il molt volentiers, car li uns estoit li conestables et li autres li sires de Nigrepont². Ensi remest adonques ceste cose en estrif. Et la dame vint al empereour; si li proia pour Dieu, s'il lui plaisoit, que il couronnast son fil; et il dist qu'il le couronneroit molt volentiers. Dont fist le jour de la Tiephane³ li empereres l'enfant chevalier à molt grant hounour, et puis le couronna voiant tous; et si demoura encore li cuens en sa baillie⁴, et fu ravestis du royal confanon, et refist nouviaux homages et novieles seurtés dusques à la volenté de le emperéis, et non plus.

Or quidoit notre gent avoir ferme pais et bone accorde; mais primes recommence la guerre; car li quens garni Cristople et la Serre⁵, et de teles gens ki n'avoient mie molt grant volenté de acroistre l'ounour del enfant, si com il fu puis seu par droite pourvéanche. Il avint puis un jour que li quens vint à parlement

¹ Poursuivent, recherchent.

² Raban dalle Carceri.

³ Théophanie, jour de Noël, confondue en Orient avec l'Épiphanie, jour des rois, et

célébrée avec cette dernière le 6 janvier.

⁴ C'est-à-dire, resta ball ou régent de Salont-que.

⁵ Serrhès.

ou chastiel à Salénique. Si i estoit li empereres, Cuenes de Bethuue, et autre baron assés. Dont comencha à parler li cuens, et parla auques solement; et Quenes de Bietune li dist qu'il se consillast, s'il voloit parler devant un si preud'ome come pardevant l'empereour. Et il dist ke si feroit-il volentiers, mais non fist; car puis dist il tel chose dont li emperéis le tint en parole, si com vous porés oïr: « Sire « quens, dist li emperéis, or m'entendés un poi, s'il vous plaist. On m'a fet entendre « que vous avés garnis mes chastiaus, si comme Cristople et la Serre; et de teus « gens les avés-vous garnis qui mout n'aiment mie nostre hounour, ne onques ne « fissent seurtés à moi, ne sairemens de par mon fil; ains l'ont fait à vous, par tel « maniere que, se li marchis Guillames de Mont Ferras, que vous et li vostre ont « mandé grant tans a, estoit passé chā outre, que vous, pour moi et pour mon enfant « desireter, li devés vous rendre mes deus chastiaus. Et pour çou que on m'a fait « entendant ceste cose pour voire, jou voel que vous mes deus castiaus me rendés. » Et li cuens dist que çou feroit il molt volentiers. La dame dist qu'elle en voloit avoir seurtés; et li quens dist k'il li donroit bonnes. Mais de çou dist-il folie pour soi, car toute la cours juga comunement que li quens devoit demourer pardevers l'emperéis jusques adont que il ses chastias li eust delivrés, et que elle eust mise ses garnimens dedens. Et li cuens dist à le emperéis, que tout ensi come il avoient jugié le voloit il bien. « Et jou prie, fait elle, à monsignor l'empereour, « come à mon droit avoué, qu'il me tiengne à droit.— Dame, fait li cuens, jou voel « volentiers que il à droit vous tiengne, car la vostre baillie poés vous ravoïr à moi « pour assés petit.—Et jou, fait li emperéis, le reprendrai volentiers, se vous volés. » Et li cuens, come fols et mal ensigné, traist un anelet de son doit, et rent à le emperéis la baillie de tout le roiaume de Salénique dont il estoit saisis par cel anelet, et puis est demourés en prison pardevers li pour parfaire che que vous avés oït.

Donques fist tant li emperéis que elle ot chevaliers aparelliés, dont cascuns estoit ses hom lîges et fievés de son fil; et lor commanda ke il alaissent prendre les saines des chastiaus; et avoec iaus ala, de par l'empereour, Guillames de Sains qui dont estoit mariscaus de nostre ost, et Guillames de Blenduel, et Hervius de Garet, et Guis de Dantruel, et plusor autre chevalier. Tout cil se sont mis au chemin pour aler à la Serre. Et li quens apela endementiers Vivyen, ki castelains estoit de Salénique, et Rube, un traïtor, et Engelier un autre. « Alés moi, dist li cuens, bientost à « la Serre, et dites au chastelain de par moi que, pour enseigne nule que je li « mande, ne pour lettre nule, que il ne rende jà le castel. » Atant se metent li traïtor à la voie après nos chevaliers; si font tant k'il les ont ataint: « Signour, font li troi « traïtor à nos chevaliers, or nous atendés un poi chi, et nous irons laiens au chaste- « lain dire pour laquelle chose vous iestes chi venus. » Donques entrèrent ens et disent lor message au chastelain; et li chastelain Hues lor dit: que onques de ce ne fuiscent en doutanche, que jà n'i meteroient le pié. Et lors li disent cil, que li cuens estoit en prison. Tout ensi fu la traïsons ordenée come vous oés.

Donques monterent amont en la tour li troi traitor, et disent à nos messages qu'il voient à Cristople, et se on lor rent le chastel de Cristople, on lor rendra la Serre, et autrement non. Nostre message dient que il iront molt volentiers. Dont vinrent à la Gyge¹; si prisent là un message qu'il envoyèrent al empereour. Si li ont mandé tout l'afaire, et comment li troi sont demouré ou castel.

Quant li empereres oi ces nouvelles, merveilles en fu dolans et courouchiés. Donques dist à le emperéis que elle fust tout à seur, car il les iroit par tans revider, et que jà ne les boiserioient. « Dame, fait li empereres, et vous meismes i venrés; » et se il ne vous laissent ens, il me samble que il mesprennent trop. — Sire, fait la « dame, je ferai tout vostre comandement; et jou vous pri pour Dieu que vous « m'aidiés de mon droit, car jou sai bien par verité qu'il feront tout leur pooirs de « moi honnir. »

Li cuens² ki ces paroles oi, en est molt joians en son coer; car bien se quide toutes voies delivrer, et faire tant que li chastiel li remaignent. Quant li empereres vit çou k'il ne pooit les chastiaus avoir pour nul message qu'il i envoit, se li anoia molt durement. Dont a dit que il meismes il ira pour savoir que chou est; et se menra ausi od lui la royne, pour savoir se on le laroit en son castel entrer; et tant i menra de gent, que, se on ne li laist entrer par amours, il dist qu'il i entrera par forche. « Sire, fait li cuens, or ne vous caut. Jà mar³ pour ce vous mouverois, ne « ma dame autresi; car jou irai là, se vous volés, et sarai pourcoi il ont chou fait; et « se il vous plaisoit que jou r'eusce ma terre et me pardonnisciés la vostre ire et vostre « mautalent, jou vous renderoie les deus chastiaus sans faille, car jou i menrai Pieron « Vent, par qui jou les bée⁴ bien à r'avoir. Dame, or ne vous esmayés mie, fait li « quens, que vous ne r'ayés bien vos deus chastiaus. Or m'i laissiés aler, et entre vous « et monsignor l'empereour i envoyés teuls gens pour moi garder, par coi vous en, « soyés sans nule soupechon, mais que⁵ jou r'aie ma terre et vous me pardonés le « vostre mautalent. — Et jou voel bien, fait li empereres, que vous et tout li autre « r'ayés tout çou que vous avoir devés, par si que⁶ vous à le emperéis rendés ses « chastiaus. »

Dont fu li afaires ensi ordenés : que li cuens meismes devoit aler à la Serre pour çou faire que vous ayés oi. Si fu commandé à Quenon de Bétune, et à Anseel de Caheu, et à Baudoin de Soriel, et à Mahieu Bliaut, que il alassent avec le conte pour lui garder, et il i alerent. Si menèrent tant aveuques iaus de chevaliers k'il furent jusques à trente.

Entre ces adevales, atant es-vous⁷ venir un message al empereour qui le salua de par les messages que il premierement avoit envoyet à la Serre, et lor dist : « que li chastiaus fu contre iaus tous si bien tenus, k'il n'i porent onques entrer, et pour ce s'en ale-

¹ Zichna.

² Le comte de Biandrate.

³ Mal, mal à propos.

⁴ Désire.

⁵ Pourvu que.

⁶ A condition que.

⁷ Voici.

rent il à la Gyge, et là se herbergerent et reposerent au miex qu'il onques porent; et cil dou chastiel avoient envoyés messages au bailliu Burille, qui molt estoit outrageus; si manoit à Menelic ¹; et disent au bailliu Burille, que, se il amenoit forche de gent, que li chastiaus li seroit delivrés et rendus : « Car li chastelains si voet micx « que vous l'ayés, que li empereres l'ait. Or, oyés, sire, comme li affaires vint à « point. Ensi com il devoit entrer ou chastel, et toute sa gent avoeques lui, et que il « commençoient à aprochier durement dou chastiel, li Griphon ² avoient mandé de « plain jour, par le comun asentement de tous, à vos message ki estoient à la Gyge, « que il venissent à la Serre tantost comme il seroit anuitié, et il les metteroient par « dedens le bourc. Que vous diroie-jou? Nostre message i vinrent, et li Griphon les « misent dedens le bouch sans autre noise faire. Là ot assés pris de Lombars et de « chevaus gaaignés. Si comencha la noise adont. Lombart ki estoient au chastiel a- « mont, et li nostre message les asegierent là sus; si arsent la maistre porte. Sire, fait « chil, là furent li nostre trois jours; et quant çou vint au quart, si se rendirent li Lom- « bart, sauves lor vies et lor membres et lor avoirs. Sire, ensi se rendirent; puis lor « fissent li nostre jurer sur sains : que jamais encontre vous ne se meteroient ne en « chastel ne aillours. Sire, tout ensi est-il avenut come je vous ai dit. »

De ceste nouvele fu li empereres molt lies et mout joians; mais pour çou ne remaint-il mie que Quenes de Bietune et li autre qui avoeu lui furent noumé ne voissent avoeu le conte à Cristople, et puis revinrent à la Serre. Si i sont herbregié celle nuit, et molt furent hounouré de tous chiaus de laiens. Au matin se remisent à la voie pour aler à Cristople, et vinrent dusques à Dragmes ³. Et ensi com li cuens dut mander ou chastiel que on li envoiait les clés, si apiela Pieron Vent, un fort traitour, et se li conseilla que il deist au chastelain de par lui : que pour chose que il seust dire ne faire ne comander, que il le chastiel ne rendist jà, car il quidoit bien delivrés iestre sans le chastel rendre. Et Pieres Vens dist que bien seroit fait. Et bien requidoit faire par son engien et par son mauvais barat qu'il seroit delivrés. Mais on dist pieça que : « teus quide autrui engignier, ki de tel meismes barat u de samblant est engignés. » Pieres Vens s'en ala en Cristople, et dist au chastelain le mandement du conte, si comme il li mandoit. Li chastelain et tout li Lombart s'i acordent bien; puis prisent unes trièves à nostre gent; et les créanterent de ambeus-deus pars tant que ceste chose fust parasoumée ⁴. Lombart avoient une grant traïson pourparlée sur nostre gent; et nostre gent, qui de nule riens ne se doutoient, ains quidoient iestre tout ascuré, si se esparsent chà et là par les casiaus ⁵. Et Lombart avoient envoyét lor espie un poi devant la mie nuit en un lieu où quatre de nos barons estoient herbergiet. Que vaut çou? Il lor coururent sus; si les ont pris tout quatre. Et uns de lor sergans escapa; et si s'en vint à Dragmes, et conta à monsignour Quenon de Bietune la soie aventure, dont il ne fu mie joians. De ches quatre ki là furent pris, ensi come

¹ Il demouroit à Melenicon.

² Les Grecs.

³ Drama.

⁴ Achevée.

⁵ De Casal, maison de campagne, maison isolée.

vous avés oit, en fu li uns Anciaumes de Blaumont, et li autre Hervius de Garet, mais les autres deus ne sai-jou mie noumer. .

Quant Quenes de Bietune sot ceste traïson, il monta, entre lui et Ansiel de Chaeu, pour aler vers Salenike; si enmainent avoec lui le conte de Blane-Dras. Dont laisierent Bauduin à Dragmes atout trente chevaliers. Et Quenes de Bietune et Ansiaus de Chaeu vinrent en Salenique atout le conte; si le rendirent al empereour, et puis li conterent tout l'afaire. De chou fu li empereres durement iriés; mais li cuens li pria merchi, et li pria pour Dieu k'il eust pitié de lui. « Vous avés, dist li empereres, « vostre convenence faussee envers moi, et çou que vous en avés deservi, si en ayés. « Mais sans faille par moi ne serés vous já vergondés. » Donques l'a envoyet li empereures à le emperéis; et li emperéis le delivra au conte Bertoul; et li quens Biertous l'en amene au chastiel de la Serre; si l'a fait maintenant enchartrer ¹. Mais à tant laïsee li contes à parler de lui, et retourne à Bauduin de Soriel, et as autres trente chevaliers qui furent demouré à Dragmes.

Si come nostre chevalier sejournoient à Dragmes, et il visioient pour le pais garder, si lor avint un jour, que noveles lor vinrent que li Lombart ki estoient à Cristople venoient pour les proies prendre, et pour les casiaus gaster et destruire, et pour no gens faire anui. Dont se coururent armer; si monterent et les forcloient en un destroit. Et quant Lombart virent çou, si vorent retourner, mais il ne porent; car nostre gent se travilloient de iaus aprochier le plus qu'il pooient, et d'eus forclore. Et quant Lombart virent çou, si furent molt effrêé; car il savoient bien que nostre Francois ne les amoient de riens. Il ne desiroient mie molt lor assamblar, anchois le resoignoient. Non-pour-quant il savoient bien qu'il estoient assés plus de gent que li nostre Francois; mais de çou toutes voies qu'il estoient si priés d'eus, ne se tenoient il mie pour sage, mais pour fols. Et pour ce que nostre Francois véoient qu'il se penoient de lor proies mener vers Cristople, les faisoit auques felons vers Lombars et engriés ²; et molt se tenront à decheu, che dient, se Lombart enmainent lor proie. Adont abaissent les lances et poignent les chevas en escriant : « Lombars ! » banieres desployées. Mais quant Lombart virent çou, si se metent au fuir vers Cristople au plus efforchiement qu'il onques porent; et nostre gent les sievent de si très près, que poi s'en faut qu'il ne les ataignent. Et non-pour-quant il i ot de teus Lombars ki orent honte de che que il fuioient; si rendirent estal ³, mais trop le firent à envis ⁴. Et pour çou que il voient bien que combatre les convient par fine forche, s'arrestèrent-il ou val de Phelippe; car autrement cremoient il qu'il ne fissent ochis en fuiant.

Francois lor coururent sus, lanches baissies. Si fliert cascuns le sien pour lui aterrer s'il peust. Bauduins de Sorel s'est adrechies à Pieron Vent, et Pieres vers lui. Si ont brisiés lor lanches li uns sor les autres; mais nul autre mal il ne se fissent,

¹ Emprisonner.

² Fâchés, pleins de griefs.

³ Froissart se sert aussi de cette expression :

« Et là rendirent estal les chevaliers, tout combattant. »

⁴ D'invidus, malgré soi.

ne des seles ne se misent hors, ains s'en passent outre pour lor poindre parfurnir. Et quant Bauduins de Sorel a son poindre parfait, si met main à espée, et puis cort sus à Pieron Vent, et Pieres à lui.

Ensi comencha la bataille de iaus deus. Il s'entrefierent tant des espées parmi les hiaumes, que tout li laits ¹ en sont detrenchiet, et que li uns l'a à l'autre errachié hors de la tieste. S'il eust en Pieron Vent autant de loyauté comme il avoit de traison, merveilles fesisit à proisier d'armes. Bauduins de Soriel ne le va de riens espargnant ², ans le fiert de l'espée parmi le coife de fer, si que li espée coula jusques au tiès ³, en tel maniere que, se il ne se fust souspoyet de sous le cop, il eust esté mors sans doute. Non-pour-quant li cops li coula sor le diestre bracs, si que poi s'en failli qu'il ne li deslacha et que nel trebucha jus del cheval. Et quant Pieres Vens vit k'il l'aloit si apressant, si li rent s'espée et flanche prison à tenir. Et nostre gent r'ont tant fait, par la divine souffranche de Nostre Signour, que bien ont retenu le moitié de lor anemis; et Mahieus Bliaus a pris Raouls le chastelain de Cristople; si l'a fait loyer sour un povre ronchin, les piés loyés par desous le ventre au plus vielment k'il onques pooit; et dist que bien estoit drois et raisons que gueredons li soit rendus de la grant honte et de la grant vilounie qu'il avoit faite à son signour, quant il son chastel avoit fremet contre lui. Que vaut chou? Il le maintent en prison tout playet ⁴ et tout ensanglenté, et molt durement esbahi de la grant honte ki l'atent, dont jamais ne se verra deschargiet. Mout s'i prouverent bien nostre gent à celle desconfiture, et mout fissent grant hounour à lor contrée et à tous chieaus dont il estoient estrait. Que vaut chou? Lombart i furent descomfit, pris et loyé, ensi com vous avés oi. Jehans de Genlaing, ki fut freres Symon de Genlaing, Jakemes Bliaus, qui fu nés pardevers Blavegnies, et tout li autre i fissent si bien lor hounour come aparant fu, car cascun y fu ou lieu de Olivier et de Rollant ⁵. Moult i ot de pris à celle fois; et chil qui fuir s'en pot, si s'en fuirent deviers les montaignes pour lor vies garandir, mais Grifon lor salirent illoec, qui tous les ont pris et ochis.

Quant li cuens Biertous sot que tous li Lombart estoient ensi pris et descomfit, si en fu molt lies et mout joians pour çou que il quide ore mout bien que pour iaus à rendre et delivrer li doie-on rendre Cristople. Dont s'en vint à Dragmes; si mena le conte o lui, et là parlerent ensamble. Après vinrent devant Cristople atout lor prisons ⁶, et disent à chiaus de laiens que, se il lor voloient rendre Cristople tout entierement, salves lor vies, lor membres et lor avoirs, li quens et tout li autre seroient delivré. Et chil ki laiens estoient ne lor daignoient onques respondre, fors tant que il se traient en sus d'iaus; et deviserent entr'iaus que il les trecroient, ne que jà ne rendroient le chastiel pour cose que il faire peuscent ne s'ouscent, ne que il prisent l'empereour le montanche d'un tout seul denier; et se on les assaut, il se deffendront, chou dient-il, mout bien et cortoisement.

¹ Les côtés, les mentonnières.

² Épargnant.

³ L'étoffe qui couvrait la tête sous la coiffe de fer.

⁴ Blessé.

⁵ Chacun s'y montra aussi brave qu'un Olivier ou qu'un Roland.

⁶ Leurs prisonniers.

Quant li nostre Francois oïrent ceste response, il s'en tournerent arriere, et prissent lor chemin pour aler à Salenique atout lor prisons. Là venu, li empereres apela le chastelain ; si li dist : « Raoul, Raoul ! n'est il ore mie bien drois que nous nous « vengonschierement de la honte et de la dolereuse souffraité, et de la mael-haise que « vous nous fesistes souffrir par-devant Cristòple, et chou que vous nous feistes jesir « as chans sour la gielée et sour la noif¹, sans loge et sans paveillon. Et la gent ki avoec « moi estoient venue orent encore plus grant mal-aise de moi ; car jou n'oets se bien « non² enviers iaus ; et vous estiés en vostre solas et en grant joie en vostre chastel. « Par mon chief, sire chastelains, chil qui telle chose fait à son signour ne li monstre « mie que il l'aime par amours. Et sachiés que celle felounie n'ai-jou pas encore ou- « bliée que vous la me feistes. Si vous di qu'il ne peut remanoir que vous n'en ayés « gueredon tel come vous l'avés deservi. »

Ensi manache li empereres li chastelain, et Pieron Vent et Vivyen. Que vous diròie-jou plus ? Li empereres s'atourne et garnist le chastiel et la tour del vesque del Sablat. Et en chou qu'il faisoit sa garnison et ordenoit, atant es-vous³ un message de par Roelant Pice⁴, qui donne à l'empereour unes lettres ens èsqueles il li mandoit : qu'il li envoyast trente chevaliers, pour chou que Lombart s'estoient haati de venir sour lui, si com il faisoit à entendre en son escrit, et que il voloient dou sien : et li empereres dist que, puisqu'il est ses hom, il n'est mie droit que il li faille à cest besoing. Dont apiela nostre empereres Ansel de Chaeu, et Guillame de Sains, et lor dist que il li convenoit aler en celui voiage, et si i fu avoec iaus Guillames de Blenduel. Que vous conteroie-jou ? Trente en i ot qui disent que molt volentiers feroient le comandement lor signour, et molt volentiers iroient. Donques se sont mis au chemin ; et li traiters, en la qui aide il aloient, s'iert aloyés as Lombars, parmi deniers donans et bons pourpres d'or⁵ qué il en avoit rechus, en itele maniere que il nous devoit destraindre par son chastel et guerroyer ; et ensi avoit fait li traitres son marchié as Lombars.

Ansiaus de Chaeu s'en va atout ses compaignons à Platemont⁶, en la aide de celui qui les traist à son pooir, et les decevera s'il onques poet, se Diex proprement n'i met son bon conseil. Il ont tant chevauchié qu'il sont venu jusques à Platemont, mais n'entrèrent mie dedens la vile ; ains envia mesire Ansiaus de Chaeu à Rollant Pice. Si n'estoit pas à cel point el⁷ chastel, ains estoit alés pour Lombars⁸, pour faire prendre nostre gent quant il seroit enserit. Tel traïson avoit enpris Rollant Pice envers nostre gent ; mais Nostre Sires ne le vaut mie consentir : car il donna volenté et talent à un sergant ki lor fist à savoir, et lor dist pour Dieu qu'il se retournassent erraument ariere ; car se Roellans pooit iestre de nus d'iaus en saisine, il aront acreut sor lor piaus. Et quant nostre gent sorent la traïson, si retour-

¹ Neige.

² Je n'eus que tout bien en comparaison d'eux.

³ Voici.

⁴ Gouverneur du château de Platamona.

⁵ Perpres, monnaie de l'empire bysantin.

⁶ Platamona, dont Roland Pice était châtelain.

⁷ Au.

⁸ Chercher des Lombards.

nerent ariere à la Gyge, et manderent al emperour tout ensi com vous avés oi.

Quant li empereres ot çou, si en fu molt dolans, et dist que bien le quidoient li traitres avoir engigné; mais bien sache qu'il a engigné lui tout avant, et tout son lignage après lui. Et non-pourquant li empereres ne s'esmaia de nule riens; ains atourne son affaire à Salenike, et fait tant que tout si saudoyer se timent à bien payet de lui. Dont a pris congié à le emperéis; et elle le gracie mout de le hounour qu'il li avoit faite. Dont se part de la vile; et a tant fait; entre lui et ses homes, li un par mer, li autre par terre, li un à pié, li autre à cheval, k'il s'en sont venu au Cytre¹; et il meismes vint, lui dixisme de chevaliers sans plus, par mer; et plus n'en i laissa-il avoec lui entrer; car il avoit pleu et negié tant durement que li flum estoient si creu et si parfongié que li pré et la terre en estoient tout couviert; si que pour poi que li soumier ne noioient par dedens; et li home i estoient si baignié que tout estoient ensi comme mort, que de le aigue, que dou froit. En ceste chevauchie estoit Quenes de Betune, ki molt maudissoit durement chiaus qui là l'avoient menet; et disoit que chil ki si très-grande penanche souffroit pour Nostre Signour, à chou que chascuns fu trenchiés de froidure et de dolour, avoit bien deservit son paradys: « et s'il ont auques grandes saldées², bien les ont, che dit, deservis. » Que vous diroie-jou? Une nuit se herbergierent devant la Verre³; de là s'en sont alé au Cytre.

Or sont nostre gent au Cytre venu; si i ont trouvé lor signour l'empereour et toute son ost ki illoec séjournoient. Si lor fist me sire Ouris dou Chitre trestoute la hounour qu'il onques lor pot faire; et tant lor a fait que li empereres tout avant et tout chil del ost après lui s'en loerent mout durement. Donques devisa li empereres toute sa chose, et s'en ala une viesprée en Salenique, entre lui et Quenon de Bietune; car on li dist que sa gens dut iestre toute revelée contre lui. Puis a atourné sa garnison de la tour ki estoit sour la mer. Si laissa Huon Bliaut et autres chevaliers que je ne sai mie noumer; et après çou retourna al Cytre; si apela Wistase son frere et Anseel de Chaeu; si lor dist: « Signour, vous eslirés dusques à « trente homes des plus preud'omes que vous porés trouver en toute ceste ost, puis « vous en irés ou val de la Venisse⁴, et passerés la closure⁵. »

Et endementiers manderent Lombart al empereour une pais tele com je vous dirai. Si en fu Robert de Manchicourt messages al emperour; et il dist que il le conte de Blans-Dras delivrast, et le remeist en possession dou royaume de Salenique dont il l'avoit dessaisi, et puis si s'en voist al Corthiac, et il iront illoec à lui pour lui droit faire. « Or, biaux amis, fait li empereres, vous meismes poés ore bien sa-

¹ Kitros, au sud de Thessalonique, sur la côte, à peu près à moitié chemin entre Thessalonique et Platamona.

² Soldes.

³ Beria (voyez la carte de Palma), entre Salenique et Kitros, sur la rive gauche de l'Inge-Kerasu.

⁴ Banitschès, près de Servia, au sud-est de Kitros.

⁵ Probablement cette partie était celle par laquelle on passe la chaîne de l'Olympe, de Servia à Aleassona, pour déboucher dans la vallée de Tempé. Ce passage s'appelle *Seranta-Poros*.

« voir se celle demande est raisonnable, et s'il i a raison. Or me doinst Diex tant « vivre, se lui plest, que jou puisse mon cuer de iaus esclairier. »

Chis mandemens fu fais al empereour, ensi com vous avés oi, par un joedi absolu¹; et le jour de la Paeske, après mangier, departi li empereres dou Cytre atout son ost, et dist bien que jamais ne retourneroit arriere, si aroit auques sa volenté de Lombars ki tant anui li ont fait. Dont passa li empereres la closure tot serie-ment, et vint dusques à la Venise, où il trouva sa gent en grant joie et en grant solaes; et là renvoyerent Lombart chargiet de tele parole al empereour come devant avés oi.

L'empereres voit bien que Lombart ne le gailent fors que pour dechevoir. Lors s'en vait vers le pont de Larse²; et se logent à douze milles priès, car toutes voies oroit-il volentiers lor renonchement; car il avoit envoyé un evesque et un nouvel chevalier par lesquels il lor avoit mandé: que il feroit volentiers pais à iaus, s'il offroient chose où il i eust raison; si qu'il demouraiscent en la terre, et il lor donroit encore de la soie pour acroistre la lor, mais que il soient si home, et qu'il li fachment homage et feuté. Et Lombart disent qu'il jà n'en feroient riens; car il ont lor conestable³ à qui il ont toute lor esperanche.

Li message que li empereres i avoit envoyés revinrent al empereour, et li disent: « Sire, se vos volés avoir pais as Lombars, il convient tout avant que vous « delivrés le conte de Blans-Dras, et que vous après le metés en possession de sa « baillie; et puis vous en alés al Cortihac; et là vous venront-il faire droit, ossi « avant come il deveront; et se il vous desplaist à sejourner al Cortihac, retrayés « ariere en Constantinoble, et là vous feront-il ce meismes, par le los de Lombars « et de François; et vous mandent bien par nous qu'il ne vous en feront autre chose. »

Quant li empereres oi le mandement des Lombars, et le grant orgoel qui fu en oes, fu si esmeus d'ire et de rage, qu'il ne desist un tout seul mot, qui li donnaest grant chose. Il séoit adont al mangier; mais il s'en leva par si très-grant air, qu'il trebucha par terre le maistre dois⁴ où il séoit, et puis jura que, puisque Lombart ne voloient envers lui faire pais ne acorde, il sara s'il aront pooir contre lui. Adonques comanda li empereres que si tret⁵ fuscent destendut; car il vaura, çou dist, jesir au pont. Et a fait adonques crier par toute l'ost, ke chascuns fust armés et apareilliés; puis chevauchierent droit vers le pont de Larse⁶. Et li empereres a fait ses batailles rengier et ordener; si se plaint molt des Lombars à tous ses chevaliers. Et lors envia li empereres chevaliers avant, pour savoir se Lombart avoient le pont desfait, ou se il estoit encore tous entiers. Si fu envoyés Guillames de Sains et chil de Belmès, Gossiaus li Moènes, Ernous de Vilers,

¹ Le jeudi saint: «absolutionis dies, dies Jovi absoluti.»

² Larisse.

³ Aimé Buffois, qui a déjà été désigné plus haut, lorsqu'après s'être réconcilié avec l'em-

pereur, il fut rétabli et maintenu dans la charge de connétable.

⁴ Dais. Il fit tomber le dais.

⁵ Ses pavillons.

⁶ Larisse.

Gautiers de la Riviere, Robert de Boves, et chou fu chil qui tous premiers passa outre le pont. Si i fu avoec Alars de Kieri, Guillames d'Arondiel et Raous ses compains, et uns chevaliers qui Pieres estoit apielés, si estoit de la maisnie Guillaume de Belmès. Si y fut Gadous de Kieri et Gilles de Brebiere et Giron de Leinicourt.

Lors vinrent nostre gent et chevaliers au pont; et avoient arbalestriers avoec iaus que li empereres i avoit envoyés. Si lor aida tant Nostre Sires que il trouverent le pont tout entier. Robert de Boves s'est mis desus tout premierement, et tout li autre s'arouterent après lui. Dont gardent par-devant iaus; si ont veu Lombars descendre qui lor venoient al encontre; et li nostre, come preu et hardi, les ont recoeillies à lor glaves mout fierement. Là ne fu mie Gossiaus li Moines come laniers¹; ains s'i prouva comme chevaliers preu et vaillans et poisans d'armes; et souvent recouvroient entour lui si compaignon. Et sachiés que molt i ot des autres ki molt furent preud'omme de lor cors à celui besoing, si comme Guillaume de Sains, Arnous de Vilers, Gautiers de la Riviere et Alars de Kieri. Et tant fisent par lor procches que li pons fu detenus dusque adont que chil qui estoient ariere furent venu là. Nostre gent passerent le pont, comme chil qui bien en conquissent l'entrée par lor proeches. Et si i ot un petit sergant que on apieloit Capitiel; et, comme disent tout li nostre, çou fu un de ciaux qui là fussent qui tout le miex le fist. Nostre gent coitierent² Lombars de si très-près, que il les fisent par droite fine forche rentrer ou chastel, et conquissent terre sur oes dusques à la maistre porte; et si abatirent molt de lor chevaliers, et retinrent mout. Si i ot très grant hustin à prendre le pont. Là se prouverent bien Gossuins li Moines, Ernous de Armentieres, et Gautiers de Alloes; ne onques ne s'arestèrent; si vinrent droit par-devant la porte, et là lor coururent sus. Gautiers i abati un Lombart et i conquist le cheval, et Ernous de Ermentieres prist le Lombart sans nule autre deffense, et le fist garder comme prison. Anuis seroit de raconter ce que chascuns i gaingna; mais tant vous di-jou pour voir, que tout s'i monstrerent comme preud'omme et bon chevalier; ne onques mais si poi de gent ne se continrent si bien ne si biel.

Donques lor vinrent deus batailles de nos gens ki les secoururent; et se il un poi se fuissent plus hasté de venir au pont, bien eussent retenu la plus grant partie de lor gent; mais il ne savoient mie que nostre gent se fuissent as Lombars mellé. Atant vint Quenes au pont, et trouva que nostre gent s'estoient tant combatu as Lombars, que il lor avoient fait guerpir la plache; mais puisque Quenes ot passé le pont, Lombart s'enfuirent tout en lor fortereche. Si laisserent tentes et paveillons tout en mi-plain, et tout quanques il i avoit d'autres hârnois. Dont primes vinrent nouveles al empereour que li pons estoit pris; dont il ot si grant joie que à paines le pooit-il croire. « Sire, fait Pieres de Douay, hastés vous un « poi plus tost de sivre nos deus batailles, car en nulle maniere je ne voroie que « nostre gent fuiscent descreut par Lombars. »

¹ Indolent.

| ² Pressèrent, hâtèrent, poursuivirent.

Après la bataille, Quenon de Bietune passa Ansiel de Chaeu ; et lorsque Lombars les aperchurent, tous li plus isniaus ¹ ne quida ja iestre à tans rentré ou chas-tiel. Or ne lor prent il mais nule volenté de asambler as nostres. Et nostre empereres, ki molt estoit lies et joians de ceste chose, s'en vint au pont. Ki gaaigner voloit illoec, faire le pooit, si comme muls et mules, palefrois et chevaus, reubes et couvétoirs, or et argent et autre choses assés. Que vaut çou ? Bien furent Lombars adamagiet à cele fie, par lor folie et par lor orguel, de mil et cinq cens mars de fin argent, et de plus.

Li empereres s'arma, et passa le pont qui fais estoit de plances lons et estrois ; mais li aigue estoit si parfonde desous et si radement courans ², que nus n'est sur le pont ki ne soit tout esbaïs de regarder aval en l'aigue. Et quant li empereres fu outre, si monta sur un sien cheval ferrant ³. Après fist lachier son hiaume, et puis prist son escut, tel come li quens de Flandres le soloit porter. Et quant Lombart l'ont apercheu, si le manacent entre iaus mout durement ; et dient, que bien li sera mestiers que li escus que il porte soit fors, car il ne les trouvera mie vrais amis ne loiaus.

Or est passé li empereres, et est venus par devant la porte. Ensi a les Lombars aségiés qui mie n'en sont joyant ; ains vausist bien iestre tous li plus hardis aillours que là. Et dont vint Robers de Manchicourt al empereur, entre lui et Guillaume de Larse ⁴, et li proyerent pour Dieu qu'il laist aller les Lombars, sauves lor vies et lor cors, et lor avoir et lor amis ; car bien sevent que il n'ont mie force contre lui. Et de chou li prient tout li preud'omme de le ost que il, pour Dieu et pour pitié, les en laist aler quitement. Il sont laiens set cens qui assés estoient fol et anieus, se il en eussent bien le pooir ; et si manoit ⁵ laiens le frere dou marchis ⁶, qui au rivage estoit alés, entre lui et le conestable Aubertin, pour savoir s'il s'en poroient fuir par l'aigue, se besoing en avoient. Que vous diroie-jou ? Par la pryere des preud'omes ki là furent et des barons, li empereres les en laisse aler tous quites, et Lombars s'en vont vers la

¹ Rapide, léger.

² La Salembria ou Penée de Tempé.

³ De couleur grise tirant sur le blanc, comme cheval moreau, cheval noir ; cheval bayart, cheval bai.

⁴ Ce Guillaume de Larisse est désigné dans plusieurs lettres d'Innocent III. « Cùm dilectus filius, nobilis vir Guillelmus de Larse. » (Anno XI Baluze, t. 2, p. 214.) Dans une autre lettre de l'an XIII de son pontificat il le désigne ainsi : « Willelmus de Larissâ, dominus de Armiro, ballivus carissimi à Christo filii nostri Constantino-politani illustris. » (Baluze, t. 2, p. 464.) Il lui adresse la même année, aux nones de juillet, une de ses épîtres, en même temps qu'au con-

nétable de Romanie, et au seigneur de Velestino. (Id. ib. id.)

⁵ Demeurait.

⁶ Le marquis Boniface avait deux frères, Guillaume, qui avait épousé Sibylle, fille d'Amaury, roi de Jérusalem, mort avant lui, et Renier, à qui l'empereur Manuel Comnène avait donné une de ses filles en mariage. Serait-il ici question de ce dernier, désigné déjà dans cette continuation sous le nom de Renier de Travas. Peut-être s'agit-il aussi d'un frère du marquis de Bodonitza, qui relevait de la seigneurie française de Morée, mais dont les possessions étaient enlevées dans le royaume de Salonique.

Flagre ' tant comme il porent, comme chil qui n'ont cure de là faire lonc sejour. Tout en tel maniere avint-il as Lombars com vous avés oït. Et quant nostre gent aprochierent le pont au matin, Robers de Mancecourt s'enfui à Platemont. Mais qui vausist regarder selonc ses oevres, et ore et autre fle, il avoit bien deservit que on le pendist plus haut que nul autre laron, ne il n'osa mie venir à son signour, ainchois s'enfuit et repunst *. Que vaut çou? Robers ne vaut mie tant que je vous doie conter plus de lui.

Li empereres s'en vait al Amiro ³, lui et sa gent; et Grieu li vont encontre, come cil qui miervellousement desiroient sa venue; et aportent les ancones ⁴, et li font polucrone *. Ensi se tiennent nostre gent dedens la ville sauf çou que à nului ne mesfont riens, tant que Grifon dient : que il ont bon restor de signour, et ne plache à Dieu que Lombart aient jamais sour iaus signourie ne pooir; car or primes se gariront-il à hounour, ensi qu'il dient, mais que Diex lor gart tant seulement lor signour l'empereour.

Ensi se tinrent nostre gent laiens une grant pieche, tant que il avint que les galies Rollant ⁵ de Negrepoint s'asamblèrent entour une grant nef laquelle il enmenroient mout volentiers s'il pooient. Li empereres oï la noise; si demanda que ehoul estoit qui tel noise faisoit là hors; et on li a conté que çou estoient robeour de vaisiaus ki assaloient une grant nef el port. Et quant li empereres oï la nouvele, il saut sus en grant haste; et coite ⁷ mout durement de lever sa gent, et dist qu'il n'enmenront mie la nef, se Dieu plaist.

Adont s'armerent li chevalier, et puis entrèrent en barges dont il avoit assés sôr la riviere; et si i avoit capieles, ki mout durement aidierent à nostre gent. Il alerent secourre la grant nef, qui bien eust esté traie, se li nostre François n'euscent mis conseil au secoure. Et non-pour-quant chil qui estoient dedens la grant nef se deffendoient mout aigrement bien; mais des vaissiaus lor jetoient une caut ⁸ ens en lor iouls ⁹, qui molt lor grevoit durement. Que vaut çou? Il ont guerpie la grant nef; si ne l'en enmenerent mie; mais il enmenerent une autre petite où il n'i avoit nule riens.

Ensi qu'il estoient illoec, atant es-vous là venu Henri de Blois qui venoit devers Salenique; si estoit venus par aigue; et quant il voit l'empereour, se li dist : « Sire, messire Poinces vous salue et vous mande que il a molt bien faite « vostre besoigne; car il amaine tous vos deniers et vostre marcheandise; mais « tant i a que il a eut un poi de destourbier; car la mers a esté grosse, et la « tempeste chaça nos vaissiaus sour la terre; si furent tou brisié. Or vous fait à

¹ Peut-être Pharsale, entre Larisse et Armyros.

² Se cacha.

³ Armyros.

⁴ Élixures, les images des saints, les reliques.

⁵ Acclamation de joie. Ce mot, composé de deux mots grecs qui signifient *beaucoup d'an-*

nées, répond au *viva mil anos* des Espagnols.

⁶ Sans doute Raban dalle Carceri, seigneur de Négrepoint.

⁷ Il hâte, presse.

⁸ De la chaux.

⁹ Yeux.

« savoir par moi que vous li envoyés gens et chevaliers par lesqueles il vous puist
« conduire vostre avoir. » Quant li empereres or çou, si i envia Ansel de Chaeu,
et avoec lui autres chevaliers ; et ont tant fet que il ont amené tout l'avoir l'em-
pereour dusques al Amiro. Si le fist là li empereres recevoir, et de chel avoir fist
payer tous ses saudoyers.

Or avoient Quenes de Bietune et Ansiaus de Chaeu devisé entre iaus que bon
seroit, se il le peussent faire par hounour, que celle guerre fust apaisie. Si manderent
al conestable que il venist à iaus parler, et il i vint. Si parlerent tant ensamble que
li conestables s'amolia auques ; et si taillierent entre iaus une pais tele, que les
deus parties s'en voient ariere à Ravenike, et là le desponderont communement.
« Et se Guis¹ et Aubertins et Ravans² ne voellent otryer à celle pais, bien sachent,
« chou dist li conestables, que pour iaus ne demourra ; car puis, dist-il, qu'il
« voront aler contre raison, il n'aront jamais confort ne aide de lui ne des siens. »

Donques ont entre iaus une trive flanchie, tant que ceste chose soit faite à
savoir à Jofroi³ et à Othon de la Roche⁴, et as autres barons, qui vinrent au parle-
ment si bien et si biel que li empereres les en merchia molt durement. Et chi
en dedens manda Ravans, Quenon de Bietune et Ansel de Chaeu, que il venissent
à lui parler ; et il i sont alé. Mais Ravans issi à mout grant doute hors dou vais-
siel ; dont il ne se devoit point douter. Que vous diroie-jou ? Assés parlerent en-
samble ; mais chou fu tout pour noient, c'a itele pais comme il devoient et li une
partie et li autre il ne se porent nulement acorder ne asentir, ains retournerent
cascuns ariere là dont il estoient venu.

Ensi comme jou devant vous dys, fu li parlemens ou val de Ravenique. Là vint
li empereres Henris, li quens Biertous, et Ourris li sires dou Chitre et autre che-
valier assés. Li conestables vint al empereour ; si mist pié à terre tout ausi tost
comme il le vit ; et quant il vint par-devant lui, si s'agenoelle à ses piés ; mais li
empereres l'en a mout tost levé ; puis l'a baisié ; si li pardonne tout son mau-talent
et quanques il avoit mesfait envers lui.

Lendemain après vint Jofrois de Vile-Harduin et Othes de la Roche, et Gautiers
de Tombes⁵, bien à soixante chevaliers bien armés et bien montés, comme cil
qui avoient grant piece sis pardevant Chorinte⁶. Et pour oïr la pais, et en quel
fourme et en quel maniere elle estoit ordenée, estoient-il venu là. Que vous di-
roie-jou ? Li Lombart defalirent dou parlement, qu'il n'i vinrent point. Si en empi-
rierent trop durement lor plait ; car li empereres s'afica mout bien de iaus des-
truire et de mettre au-dessous, selonc son pooir. Et là devint Jofrois hom à l'em-

¹ C'est ainsi que s'appelait sans doute ce frère
du marquis dont il est question plus haut.

² Le même qui est nommé plus haut *Rollans*.

³ Geoffroy de Ville-Hardoin, alors bailli de
Morée, pendant l'absence de Guillaume de
Champ-Litte, et prince sur la fin de cette même
année.

⁴ Seigneur d'Athènes.

⁵ Je crois que le copiste aura mal lu, et qu'il
y avait sur l'original Ronches ou Ronchères, et
qu'il s'agit ici de Gautier de Ronchères, seigneur
d'Akova, un des plus puissans feudataires fran-
çais de Morée.

⁶ Voyez mes *Éclaircissements*, p. 46.

pereour Henri, et il li acrut son fief de la senescaudie de Roumenie ¹, et en baïsa l'empereour en foi; et Aimés Buffois refu conestables en fief.

Quant li empereres voit que Lombart ne voellent asentir à s'amour, et que il au parlement qui estoit pris à Ravenique nevolent venir, il s'en parti atant, et fist garnir pour lui le chastiel as Lombars, pour ce que il ne seit quel chose il poroit avenir. Li empereres vint jesir à la Bondenice ², un merkedi au soir. Dont passent la closure ³, et Griphon les vinrent encliner.

Li empereres chevaucha tant que il est à Thebes venus; et Lombart font le chastiel tenir contre lui; et li empereres se alist bien que, se il à forche les poet prendre, k'il les fera tous destruire et honnir de lor cors. Mais lors quant il entra en Tebes, donques peusciés oïr un si grant polucrone ⁴ de palpas et d'alcontes ⁵, et de homes et de femes, et si grant tumulte de tymbres et de tabours et de trompes, que toute la terre en tombist. Que vaut chou? Tout vinrent encontre lui pour obéir à son comandement.

Li empereres est entrés en Thebes; mais anchois qu'il entraest en la vile, il descendit à piet de son cheval, si que li archevesques et li clergiés l'enmenerent jusques au moustier de Nostre Dame. Et là rendi li empereres graces à Nostre Signour de le hounour qu'il li avoit consentie à avoir en chestui siecle; puis issi del moustier, et fist asseoir le chastiel, et dist que il le asaurra, se il ne li rendent par pais. Mais Lombart ki dedens sont dient qu'il n'en rendront mie. Adont a fait drechier mangonniaus, et si a fait arengier les arbalestriers entour les fossés, puis font traire et jeter à la maistre fortereche. Mais çou est tout pour nient; car trop est li chastiaus fors. Dont fist Hues d'Aire faire un chat ⁶; si le fist bien curyer et acemmer ⁷; et quant il fu tout fais, si le fisent mener par dessus le fossé. Et fu celle viesprée si mauvaïsement gardée, que cil qui estoient ou chastiel l'arsent, en tele maniere que onques ne pot iestre rescous pour home qui fust chā de defors.

Lendemain les assalirent melléement ⁸ sergant et chevalier tout ensamble; et chil dedens se deffendirent molt asprement. Si gietoient pieres et traioient quarriaus molt espesement, et molt blechoient les nostres. Guillames dou Chaisnoit estoit entrés ou fossé. Si faisoit passieres pour monter amont à s'espée; mais quant chil de laiens le perchurent, si li jeterent pieres, et tant fisent que il le navrerent ou chief et en la main. Mais onques pour chou ne laissa l'asaut; ains l'en donnerent le pris au departir tout chil qui al asaut estoient. Mais je vous di tout sans faille, que il est verités que on ne poet mie faire de legier grant hardement que il n'i ait

¹ C'est en effet à dater de cette époque que Geoffroy de Ville-Hardoin prit le titre de Sénéchal de Romanie, titre qui lui est donné aussi par Innocent III dans ses lettres de cette année. (Voyez mes *Éclaircissemens*, p. 47.)

² Bodonitza. (V. l'article sur les marquis de Bodonitza, pairs de Morée, dans mes *Éclaircissemens*.)

³ Qui séparait le royaume de Salonique de la principauté d'Achaïe.

⁴ Viva mil anos!

⁵ Papas et archontes.

⁶ Machine de guerre.

⁷ Orner.

⁸ Comme en mêlée, confusément.

folie. Mais li troi qui plus se abandonnerent à cel assaut furent net ¹ de Valenchien-
nes. Si ot non li uns Romondins, li autres Soyers li Panetiers, et li autres Franques
de Chaumes; mais chil Franques i fu navrés mortelment en la tieste.

Dont fûl grans li assaus que li eschuyer rendirent au chastiel à celle journée; et
molt se travaillerent de drechier les eschielles au mur; mais chil qui là de-
dens estoient se deffendoient cascuns si comme pour soi meismes. Guillames dou
Chaisnoist faisoit passieres à s'espée ou fosset, ensi comme je vous ai dit, et cil dou
chastiel li gietotent molt grandes pieres pour lui acraventer ² s'il le peussent faire;
et nostre archier et nostre arbalestrier traioient à ciaux par dedens quarriaus et saje-
tes; mais ne lor valoit nule riens, car trop se deffendoient apiertement et jetoient
tant de pieres et peus agus; et si avoit dedens vilains ki as nostres jetoient as fondes
les grans pierres poingnans, ki molt miervillousement grevoient as nostres. Mout i
estoit grans li hus et la noise. Que vous diroie-jou? Se chil de fors asalissent oasi
apertement que chil dedens se deffendoient, li chastiaux oest ³ esté pris; mais asa-
loient lentement et perecheusement.

Quant li empereres vit que par le assaut ne porroit le chastiel avoir, si a fait
sonner la retraite, et puis fait querre carpentiers partout pour faire eschieles et
beffrois et grans clyers. Et chil de là dedens se deffendirent cascuns de trestout son
pooir. Mais nule riens ne lor vaut la deffense, si comme jou croi; car les eschieles
sont faites hautes et bien grans et bien chevillies. Et quant Lombart les virent, s'il
en furent esbahit çou ne fu mie merveille. Que vous diroie-jou? Il fisent parler de la
pais, et Aubertins et Ravans manderent les trieves dusques à un tierme; et chil en
dedens abandonnerent il à l'empereour tous lor fiés et toutes lor terres. Si li donne-
rent grans dons, et li rendirent le chastiel, et li empereres en rechut les clés. Et
ensi furent acordé d'une part et d'autre; et si fu le quens de Blans-Dras delivrés;
mais puis fist-il tant de males oevres, que jamais ne poroit iestre amendé à son hou-
nour. Li quens de Blans-Dras fu délivrés, et si fu envoyés Poin de Lyon pour lui
delivrer. Si le trouva en Salenique, et dist qu'il l'en menra droit à l'empereour pour
oïr le droit de le court. Dont se mist li quens au chemin, et laissa par mauvais con-
seil chelui de Thebes pour eschiver l'empereour; si s'en tourna pour aler à Negre-
pont. Et Poin de Lyon revint al empereour; si li conta comment li tuens s'en aloit à
Negrepont par mauvais conseil qu'il avoit creut. Et quant li empereres oït ce, se li
anoia mout: « Et comment, fait donques li empereres, ne venra-il mie chà? —
« Sire, non, fait Poin de Lyon, ains dist bien qu'il se vengera de vous. » Que vous
diroie-jou? Li chastiaux fu rendus, et la chose remeist ensi, que tout fisent lor pais
à l'empereour, fors tant seulement li quens de Blans-Dras; mais cil en exploita si
folement comme li contes devisera chi-après, s'il est qui le vous die ⁴.

Li empereres ala à la maistre eglise de Thebes en orisons; chou est à une eglyse

¹ Nés.

² Écraser.

³ Eut.

⁴ Il ne s'est trouvé personne pour le dire, et
le récit n'a pas été continué.

que on dist de Nostre Dame ; et Othes de la Roche qui sires en estoit , car li marchis li avoit donnée, si i hounoura l'empereour de tout son pooir. Là sejourna li empereres deus jours, et au tierls s'en ala vers Negrepont. La nuit se jut à un casal, et s'i reposa jusques à lendemain que Bauduins de Pas li dist, que li quens de Blans-Dras estoit à Negrepont. « Et sachiés, sire, que jou i geut à nuit, et là ai-jou enten-
« dut que, se vous i alés, que il vous prendra. »

Et quant li empereres oï çou, si en fu mout dolans ; mais toutes voies dist bien, que jà pour çou ne remanra que il n'i voist. Dont apela Ravant et le conestable qui avoec lui estoit, et Othon de la Roche et Ansiel de Chaeu, et lor dist que ensi s'estoit li quens ahatís, se il va à Negrepont, que il le fera prendre. Mais Ravans li dist : « Sires, fet-il, onques n'en soyés en effroi ; car vous savés bien que la cités
« est moie, et jou vous preng en conduit sor ma tieste. » — « Jou ne sai, fait li em-
« pereres, que il en avenra ne coi non, mais jou irai. » Dont se mist lendemain à la voie en une galie, entre lui et Ravant, pour aler à Negrepont ; mais de quele eure qu'il i sera entrés, je quite qu'il ara toute paour ançois qu'il en puisse issir ; car la traïsons estoit toute pourparlée et ordenée.

Li empereres Henris entra en Negrepont à grant joie. Et mout le rechurent joieusement li Griphon de la vile et de toute la contrée ; car il vinrent encontre lui à grans taburs et de trompes et d'autres enstrumens ; et le menerent à une eglise de Nostre Dame pour ourer. Et quant il ot ouré tant comme lui plot, il s'en parti et isci del eglyze. Li quens de Blans-Dras avoit jà ordené comment li empereres devoit iestre ochís, et avoit bien entendut que il estoit simplement venus et à poi de gent ; car il n'avoit avoec lui amené que trente chevaliers : « Si le prenderont, çou dient,
« quant il dormira en son lit, et ensemment s'en vengeront ensi qu'il ont en pensé. »

Trois jours remest ensi li empereres entre iaus. Et nouveles vinrent à Thebes que li empereres estoit pris à Negrepont. Dont veissiés ches chevaliers esbahís et courouchiés estrangement et desconsilliés. Si en espandi la nouvele par tout le país.

Ensi fu li empereres trois jours à Negrepont, que onques ne trouva qui li feist ne deist chose qui li despleust. Tant fist Ravans que il sot toute la traïson comment elle estoit pourparlée. Dont s'en vint au conte, et puis li dist : « Cuens de Blans-Dras, cuens de
« Blans-Dras, que chou est que tu voels faire? Comment, pour Dieu, se poroit tes cuers
« assentir à si très grande desloiauté faire comme de ochire l'empereour ? Tu n'en
« peus departir que tu n'en soies en la fin viergondés et hounis de ton cors. Et d'au-
« tre part, tu sés pour voir qu'il est en Negrepont venu sur ma flanche, et je sui ses
« hom liges. Comment quides-tu que jou peusce consentir que on li feist nul mal ne
« nul destourbier? Cuens de Blans-Dras ! cuens de Blans-Dras ! Si m'ait Diex que vous
« n'en ferés riens ; car jou ne le poroie souffrir ne endurer, ne jà ne le consentirai. »

Que vaut chou ? Se Ravans ne fust, jà li empereres ne fust issus hors de Negrepont sans grant anuí et sans damage à recevoir de son cors. Dont dist li empereres qu'il voloit à Thebes retourner, pour veoir ses homes qui de li estoient en effroi, si com on li avoit conté. Si s'en mut de Negrepont pour venir à Thebes. Et si home

li vinrent al encountre. Et se il li fissent grant joie, chou ne fait mie à demander ; car il li fissent tele come à lor signour. Mais atant se taist ores li contes de cheste matere, si retourne à Burille, qui se aparilloit mout durement de entrer , atout mout très grant gent, en la terre l'empereour Henri.

Et quant li empereres oy ches nouveles, si li anoierent mout durement ; et non-pour-quant dist il bien que il li iroit au-devant. Lors a fait venir chevaliers, siergans et arbalestriers , et a fait tout son pooir semondre et amonester. Et li traitres mauvais qui quens estoit de Blans-Dras manda à l'empereour que il estoit tout aparilliés de jurer sor les sains ¹ que jamais ne seroit contraires à lui. Que vous diroie-jou ? Tant a fait que li empereres a rechut son sairement. Et ensi fist li quens de Blans-Dras sa pais ; si remest à l'empereour comme baillius.

Or est li quens de Blans-Dras acordés al empereour, ensi com vous avés oy. Mout se ahatist que il Blas et Comains li aidera à desconfire ; mais la felounie de son coer pensoit tout autre chose. Non-pour-quant de lui ne vous diroie-jou ore plus chi endroit ; ains vous dirai de Michalis ², le signour de Chorynte, ki prist un parlement à l'empereour Henri pour faire pais à li et bonne concorde.

Michalys prist un parlement à l'empereour pour pais faire. Si fu li jours de chelui parlement noumés par-desous Salenique. Li empereres i vint ; si se loja par-desous les oliviers ; puis apiela Quenon de Bietune et Pieron de Douay, et lor dist : « Signour, on m'a fait entendant que Michalis, encountre qui nous sommes chi « venu à parlement, est trop mervillousement traitres et faus, et agus de parler mout « trenchaument. Jou ne doi mie ses dons convoitier, ne nul jou n'en convoite ; car « nul preud'om ne doit mie dons convoitier qui li puissent tourner à honte ne à « deshounour. Or si vous dirai que vous ferés : vous vous en irés à lui et vous dirés, de « la moie partie, que : se il mes hom voelt iestre, en tele maniere que il toute sa terre « voelle tenir de moi, et tous ses tenemens, jou li ferai autre tant de hounour comme « je feroie à mon frere giermain proprement ; et se il chou ne voelt faire, sache bien « tout chertainement pour verité que jou m'en irai sor lui à tout mon pooir effor- « chièrement. Or alés à lui , et se li dites chou que je vous ai dit ; car ausi vous « a-t-il tous deus mandés. »

Dont sont monté ³ li message ; si ont tant erré que il ont trouvé Michalis où il estoit herbergiés, à une abeie. Dont sont descendu. Si saluerent Michalys de par l'empereour ; puis li baillent unes lettres, si com il lor estoit commandé. Et disoient les lettres : que li doi message fuscent creu de quanques il diroient de par l'empereour.

Michalis fist lire les lettres ; et quant elles furent leues, si dist as messages qu'il deissent lor volenté. Et Quenes de Bietunes et Pieres de Douay se prisent au parler et à dire uns biaux mos polis, et à mettre avant la parole de lor signour par si grant mesure, et à deffendre lor partie en respondant , si temprément que mestiers lor

¹ Sur les reliques des saints.

² Michel, de la famille Ange.

³ Montés à cheval.

estoit et que chil qui contre iaus estoient en furent tout abaubi; et non mie pour çou que de riens mespresisent envers iaus, ains lor monstroient tantes beles paroles et tantes beles raisons traities de droit, que tout chil de la partie Michalys, et Michalys meismes, estoient tout desirant de venir à lor amor. Que vaut çou? Il ont tant courtoisement dit le mant¹ l'empereour et despondu, que auques ont fet Mychalys le coer amolyer et qu'il lor dist ausi com en souriant: « Signour, jou ai « une moie fille, et li empereres a un sien frere qui a à non Wistasses; et se nous « ches doi poiïemes ensamble joindre par mariage, dont primes seroit nostre pais « legiere à faire; et jou donroie Wistasse, avoec ma fille, la tierche partie de toute « ma terre. Et bien voel que vous sachiés que jou puis miex l'empereour servir par « mer et par terre que nus hom ki soit en toute Roumenie. »

Quant Quenes de Bietune entent ceste parole, si voit lors et pense que grans biens en poroit venir. Dont dist à Mychalys: que il fera savoir al empereour ceste chose, et bien li fera acorder, et puis li relaira savoir le plus tost qu'il pora.

Atant se partent li message de Michalys; puis viennent à l'empereour. Se li dient tout çou qu'il avoient trouvet, et comment il avoit mis avant le mariage de Wistasse et de sa fille: « Et donra, font-il, à Wistasse vostre frere, le tierche partie « de toute sa terre, avoec sa fille, en fief, et de ore-en-avant il vaura de vous tenir « tout son tenement². »

¹ Le commandement.

² Ici se termine brusquement la Continuation de la Chronique de Ville-Hardoin. Une lettre d'Innocent III à Thomas Morosini, patriarche de Constantinople, en date de 1210, et une autre de l'empereur Henri à Innocent III, datée de 1212, donnent quelques détails de plus sur l'état de l'empire greco-français à cette époque. La lettre d'Henri récapitule les faits qui terminent la *Chronique de Ville-Hardoin* et ceux qui commencent la *Chronique d'Henri de Valenciennes*.

Lettre du pape Innocent à Thomas Morosini, patriarche de Constantinople. (L. 13, ép. 184.):

« Ex litteris carissimi in Christo filii nostri Henrici, Constantinopolitani imperatoris illustris nostro est apostolatui reseratum quòd, Michalicius fidelitate quam eidem imperatori et Eustachio fratri ejus, cui idem Michalicius filiam suam primogenitam tradiderat uxorem, prestiterat, Aimonem Bufois comestabulum cum militibus et aliis usque 100 in dolo capiens, quosdam flagellavit ex ipsis, quosdam retrusit in carcerem, et quibusdam nequiter interfectis, comestabulum ipsum cum tribus aliis et capellano suo (quod est horrible dictu) suspendit in cruce.

His autem ad nequitiam postmodum animatus, Latinorum fratres potentiâ qui cupiditate cecati ad ipsum Michalicium confugerunt, castra ejusdem imperatoris obsedit, villas combussit, et omnes latinos presbyteros quos capere potuit, et quemdam electum in presulem et etiam confirmatum, fecit capitibus detruncari.

« Preterea Lascarus qui pro imperatore se gerit, stipatus viribus Latinorum, qui postpositis Dei timore ac hominis reverentiâ, spretis etiam stipendiis que idem imperator ipsis poterat exhibere, ab inimicis ejus recepere majora quam ipse illis valeat erogare quemdam de principibus ejus cepit et, ut dicitur, excoriari fecit eundem.

« Quia verò si Greci recuperarent imperium Romanie, Terre-Sancte succursus penè penitus impedirent, ne occasione succursus ipsius iterum perderent locum et gentem; cum, et antequam idem imperium à Grecis translatum fuerit ad Latinos, ipsi à nobis sepè moniti et rogati nunquam Terre-Sancte voluerint subvenire, quin etiam Isachius imperator ob gratiam Saladini fieri fecerit in urbe Constantinopolitana meskitam (mosquée); et quia, si possent exterminare Latinos, in apostasie sue vitio fortius perdura-

rent in odium Latinorum, quos etiam nunc canes appellant, sicque novissimus error fieret pejor priore, cum submurmurare non cessent quoddam apostolice sedis ingenium exercitum Latinorum in Constantinopolim declinaverint captivandam : Fraternitati Tue per apostolica scripta mandamus, quatenus Latinos diligenter moneas, inducas et eis sub penâ excommunicationis injungas, ne Grecis et presertim prefato Michalicio, qui faciendo necari presbyteros laqueum excommunicationis incurrit, contra imperatorem prefatum vel fideles ipsis auxilium prebeant vel favorem, commonens nihilominus imperatorem eundem, ut ipsius congrua stipendia subministret, ne se ad Grecos transferre pre inopiâ compellantur : illos autem qui, tuâ monitione contempti, Grecis contra eundem imperatorem et fideles ipsius presumperint adherere, per censuram ecclesiasticam, appellatione remotâ, compescere non postponas, ita quod sententias quas propter hoc tuleris in eosdem, nullus relaxare presumat, nisi de mandato sedis apostolice speciali.

« Datum Laterani, 8 decembris, pontificatus nostri anno 13^o. »

Lettre de l'empereur Henri, à l'occasion de sa victoire sur les quatre ennemis de l'empire. (Martenne, *Anecd.* col. 821.)

« Henricus, Dei gratiâ, fidelissimus in Christo imperator à Deo coronatus Romanorum et moderator semper augustus, universis amicis suis ad quos tenor presentium pervenerit, salutem in Dominorum Domino.

« Quoniam Dilectio Vestra de statu nostro certificari desiderat et de prosperitate nostrâ, sicut confidimus, habitura est letitiam. Idcirco quedam, etsi non singula que circa nos fecit Dominus, vobis cartulâ presenti nunciamus. Intelligatis igitur nos hactenus in nostro imperio quatuor inimicos habuisse principales et potentissimos, in odio quorum positi et expositi, illorum incursus assidue sustinimus undique et insultus.

« Horum quidem primus et maximus fuit *Lascar*, qui totam terram ultrâ Brachium Sancti-Georgii usque ad Turchiam tenuit, et ibidem pro Imperatore se gerens, nos ex illâ parte frequenter aggravavit.

« Ex aliâ verò parte *Burillus* nobis institit, qui similiter inter gentem Bulgarorum, quibus

per violentiam se preposuit, imperiale nomen sibi cum singulis signis imperialibus usurpavit et inde nos diu et multis incursibus fatigavit.

« In alterâ verò parte, scilicet in regno Thesalonie, *Michalitus* (Michel, despote d'Épire), traditor potentissimus, et *Stratius* nepos Johannis, magni olim populatoris Grecie. Qui duo licet nobis fidelitatis juramento sacramentum prestitissent, totis tamen viribus suis in partibus illis nostro exilio imminabant. Unde pro illis duobus debilitandis et deiciendâ eorum durâ potentiâ, de consilio baronum nostrorum, descendimus duodecim diebus..... à Constantinopoli, sicut jamdudum ad vos credimus pervenisse. Illuc verò cum prefatis hostibus longo luctamine habito, tandem auxilio Dei illos ad hoc deduximus, quod nihil aut parum nos vel quemdam alium potuerunt aggravare, nec profuerunt illis subtiles et excogitate prodiones quibus contra nos usi sunt sepius. Quater enim Michalitus et ter Stratius juramenta nobis presterunt, que neuter illorum toties infringere dubitavit. Sed nos illos ita castigatos super hoc dimisimus, quod coacti fuerint penitere fidem nobis fregisse toties, pre aliis peccatis omnibus que fecerunt. Nos enim de optimâ et speciosâ terrâ quam tenebant, majorem eis partem abstulimus; et nisi majora negocia nos constanter revocassent, non eis sola domuncula remansisset in nostro imperio.

« Sed alii duo hostes nostri imperii, *Burillus* scilicet et *Lascar*, nos nimis graviter opprimebant, *Constantinus* unus per marem, per terram alius; et jam *Lascar* unum de hominibus nostris majoribus, dominum scilicet Petrum de *Bracello* (*Braisuel*) et maximum galearum numerum coadunavit, ut Constantinopolim expugnaret. Quâ de causâ civitas in magnâ desolatione trepidebat, ita quod multi de nostris, de nostro reditu desperantes, per mare proponebant fugere; plures verò ad ipsum *Lascarum* transierunt, ei contra nos promittentes auxilium et jurantes. Ob hoc igitur cum festinatione redeuntes, die Pasche, ad quamdam civitatem nostram quæ *Kossa* (*Rhusion*) dicitur pervenimus, et in die sequenti exeuntes diluculo; et parum jam à civitate elongati, didicimus per nuncium fidelem, quod *Burillus* ibidem propè ante nos erat cum maximo Commannorum et Bulgarorum et *Bacorum*

exercitu, et nostro insidians adventui, viam quā transituri eramus, quē nimis stricta fuit et difficilis, utrobique montibus clausa, occupaverat, volens nos intrā montium difficultatem deprehendere fraudulenter; et, nisi Dominus fraudem et occultum nobis detexisset laqueum, comprehendi leviter potuisset nostra paucitas in illo transitu, quia non plures tunc quā 60 milites habebamus. Sed cū per nuncios et speculatores quos illuc misimus, hoc verum esse probassemus, de illā viā declinantes, per aliam viam quē circā mare protenditur, obliquavimus iter nostrum; et, per quedam castella quē illic habebamus transeuntes, armatos qui ibi erant adiunximus, et sic ulterius procedentes, obviavimus quosdam nostrorum qui de Constantinopoli tribus diebus (journées) procul nobis occurrerant. Et tunc videntes numerum nostrum augmentatum, statim ad insequendum Burillum iter refleximus, proponentes pugnare cum eo, si ipsum alicubi inveniremus. Sed ipse, adventum nostrum presentiens, iter arripuit; et nos illum duobus diebus insequentes, nequaquā invenire vel alicubi consequi potuimus celeriter fugientem.

« Tunc verō Constantinopolim revertentes, ibi cum gaudio et solemnitate magnā recepti sumus, velut qui longo tempore expectati à populo desideranter fueramus. Significaverunt enim nobis barones nostri, quos in fine et in marchia regni Thessalonici servandā dimiseramus, Bertholdus comes (de Katzenelenbogen) videlicet et frater noster Eustachius et quidam alii, quod inimicus noster Stratius, quem omnino reliqueramus destitutum viribus, animos resumpserat per Burillum, qui ei in auxilium venerat cum 52 aciebus, et jam multa nobis damna intulerat. Sed prefati barones, collectis viribus et associato Michalitis, qui tunc cum eis concordiam iniverat, eidem Stratio in plano Pelagonie occurrebant, ubi cum eo pugnantem obtinuerunt victoriam. Itaque maiorem partem sui exercitus dimisit Stratius in eādē planitie gladiatam.

« Ex aliā verō parte nobis innotuit quod soldanus Iconii (Kat-Chosroës) qui nobiscum amicitiam iuramento firmaverat, et auxilium contra ipsum Lascarum pepigerat, ingressus erat terram Lascari cum maximo Turcorum exercitu: sed Lascarus ei cum majori Grecorum multitudine occurrerat, et etiam Latinorum qui

sub excommunicatione summi pontificis ei adhererant, quorum auxilio obtinuit victoriam contra soldanum Lascarum in prelio, ita quod ipse soldanus retentus fuit et occisus cum maximā parte gentis suae. Quā decausā tunc Lascarus acrior et elatior factus, misit litteras ad omnes Grecorum provincias, continentes honorem et lucrum suae victoriae, significans etiam illis quod, si cum vellent adjuvare, citō terram de Latinis canibus liberaret.

« Ob hoc igitur Greci omnes, murmurare incipientes contra nos, ei promittebant auxilium si veniret Constantinopolim pugnaturus. Nos verō, hoc intelligentes, ad eum invadendum Brachium Sancti-Georgii transivimus, magis volentes eum invadere quā ejus invasionem expectare. Cū que Brachium transissemus, nec adhuc tamen milites nostri omnes transissent, occurrit nobis Lascarus cum gravi multitudine ante civitatem Spigacii quā illic solam habebamus; et nos, licet pauci numero, multi tamen virtute et animo essemus, ei contra civitatem ad pugnam nos obtulimus: sed statim fugam arripens, in quibusdam vicinis montibus, de quorum vicinitate confidebat se recepit. Non tamen ita velociter fugere potuit, quin nos, qui eum sequebamur, eidem grave damnum inferremus in caudā sui exercitus, cuius partem maximā detruncavimus, equos plurimos cum equitanti-bus retinentes. Postea verō, collecto nostro exercitu, equitare per terram cepimus. Nec ipse in planis audebat nobis occurrere: sed, cum exercitu suo montes tenens, insidiabatur nostris cursoribus qui pro victualibus mittebantur. Sed tandem terre populus, quod ad libitum nostrum per terram equitarem ut vidit, congregatus est ad Lascarum, dicendo ei communiter quod hoc diutius sustinere nolebant; sed aut ipse nobiscum pugnaret, aut ipsi se nobis reddere non differrent.

« Quod audiens Lascarus, congregavit infinitum populum tam peditum quā equitum, ita quod habuit 90 magnas acies, quarum 8 erant ex Latinis qui ei contra nos auxilium faciebant sub excommunicatione domini pape, timorem domini et hominum relinquentes. Cum hac multitudine occurrit nobis 15 die octobris juxta fluvium Luparci ubi tentoria fixeramus. Non autem exercitum suum traxit in planitiem: sed, retrō quemdam montem latens, 2 acies misit

antè nostra tentoria, quas cùm quidam nostrorum fugarent et insequerentur, invenerunt ibi propè nos maximam multitudinem congregatam. Quod cùm nobis renunciassent arma sumi statim jussimus; et illuc accedentes, percussimus admiratione et extasi, videntes ibi tantum populum ordinatum per acies et divisum. In solâ enim acie Lascari erant 1700 loricati homines, plures scilicet quàm in toto nostro exercitu haberemus; nos enim parvas et solùm 15 habebamus acies, et ex illis ad servanda tentoria una remanserat, et in unâquaque nonnisi 15 erant milites, exceptâ nostrâ solâ, in quâ misimus 50. Videntes autem quòd salubriter bellum non possemus subtereffugere, in solo Deo et in ejus sanctâ cruce, que antè nos ferebatur, spem nostram omninò posuimus, et sic 12 ex nostris aciebus concurrere precepimus, timentes quòd, si pauciores concurrerent, ab hostili multitudine involverentur. Illi verò cum magnis clamoribus et tubarum sonitibus occurrerunt, equos equis et gladiis gladios opposcentes, et primum conflictum satis viriliter sustinentes. Non tamen eventus belli, nisi per brevem horam, duravit dubius. Statim enim post receptionem primorum ictuum, adversa pars incoepit fugere, et fugiens terga gladiis nostrorum obtulit ferienda. Nos verò, tunc acrius et audacius instantes, eos sternere et sequi non cessavimus ab horâ meridiæ quâ bellum incoepit usque ad solis occubitum, itâ illis immixti quòd vix suos ab aliis dignoscebant: undè non oportet vos dubitare multos illâ die corruisse gladio; quod tamen mirabile est in oculis omnium audientium, quia nullus de toto exercitu nostro perisse vel mortale vulnus recepisse inventus est, et multi

Latinorum ex parte Lascari ceciderunt in prelio; quidam verò vivi capti sunt et retenti, et alii qui vivi potuerant evadere ad nostram misericordiam nocte sequenti redierunt.

« Ab illâ autem die Lascarus fuit viribus destitutus, nec ausus fuit nobis alicubi apparere, et omnes usque ad marchiam Turchie nostro se inclinare venerunt imperio, exceptis aliquibus castellis, que in instanti estate benè confidemus, auxilio Dei, compellere ad reddendum.

« Eodem tempore, dum taliter ageremus in partibus illis, nunciatum fuit nobis à nostris baronibus regni Thessalonicensis, comite videlicet Bertholdo et fratre nostro Eustachio, et aliis quibus marchiam servandam commiseramus, quòd Burillus illuc venerat cum magno exercitu, damna nobis plurima inferendo: sed barones insimul collecti et associati Sclavo (Venceslas), Greco nostro, occurrerant. Sed ipse, illos metuens, terram fugiendo exiverat, relictis post se 24 aciebus peditum et 2 equitum, qui omnes à nostris sequentibus sunt occisi, nullo penitus evadente.

« Sic igitur intelligatis undiquè nos divino auxilio obtinuisse victoriam, et quatuor prenomatos hostes, *Burillum* scilicet, *Lascarum*, *Michalitium* et *Stratium*, humiliatos et penitus viribus destitutos, Nihil autem nobis deesse sciatís ad habendam plenam victoriam et possidendum imperium, nisi Latinorum copiam; quibus possimus prebere terram quam acquireremus, immò quam jam acquisivimus, cùm, sicut solitis, parùm prosit acquirere; nisi fuerint qui conservent. »

« Datum apud Pergamum, diè octavis Epiphaniæ, anno Domini 1212.

APPENDICE.

L'YSTORE,

DE L'EMPEREUR

BAUDUIN DE CONSTANTINOBLE,

PAR JOFFROI DE VILLE-HARDUIN.

L'ESTORE

DE L'EMPEREUR

HENRI DE CONSTANTINOBLE,

PAR HENRI DE VALENCIENNES.

TEXTE DU MANUSCRIT 455 SUPPLÉMENT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE.

YSTORE DE L'EMPEREUR BAUDUIN DE CONSTANTINOBLE

PAR

JOFFROI DE VILLE-HARDUIN.

CHI COMENCE L'YSTORE DE L'EMPEREUR BAUDUIN DE CONSTANTINOBLE.

Seigneur, sachiés que mil et cent quatre vint et dis set ans apriés l'Incarnation Jhesu Crist, au tans Innocent, l'apostole de Rome, et Phelippon, roi de France, et Richart, roi d'Engleterre, ot un saint home en France qui ot non Fouques de Nuelly. Cil Nuellys siet entre Nuelly sour Marne et Paris. Et il estoit prestres et tenoit la perroche de la ville. Et ichil Fouques dont je vous di comencha à parler de Diu par France et par les autres pais entour. Et sachiés que Nostre Sires fist maintes bieres miracles pour lui, et tant que la renommée de cel saint home ala tant qu'ele vint à l'apostole de Rome Innocent. Et l'apostoles manda en France au saint home que il preechast des crois par s'auctorité. Et apriés i envia un sien cardonnal, maistre Pieron de Capes, croisié; et manda par lui le pardon tel com je vous dirai: tout chil qui se croiseroient et feroient le siervice Diu un an en l'ost, seroient quite de tous lor pechiés qu'il auroient fais, dont il seroient confiés. Si s'en esmurent molt li cuer des gens, et molt s'en croisierent pour chou que li pardons estoit si grans.

En l'autre an apriés que chil preudom Fouques parla de Diu, ot un tournoi en Champagne, à un castiel qui a non Aicri; et par la grace de Diu, si avint ke Thiebaus, quens de Champagne et de Brie, prist la crois; et li cuens Looy de Bloys et de Charlaing; et che fu à l'entrée des avens. Et chil cuens Thiebaus estoit jovenes hom et n'avoit pas plus de vint deus ans, ne li cuens Looy n'avoit pas plus de vint set ans. Chil doi conte ierent neveu le roi de France et cousin

germain et neveu le roi d'Engleterre. De l'autre part, avoec ces deus contes se croisierent doi molt haut baron de France, Symons de Mont-Fort et Renaus de Monmirail. Molt fu grans la renommée par les terres quant cil doi se croisierent.

En la terre le conte de Champagne se croisa Gerniers li evesques de Troies, et li cuens Gautiers de Braine, Joffrois de Joinville qui estoit senescaus de la tiere, Robiers ses freres, Gautiers de Voiguori, Gautiers de Monbelyart, Eustases d'Esconflans, Guis dou Plaisié et ses freres Henris d'Ardillieres, Ogiers de Saint-Chieron, Vilains de Nuelly, Joffrois de Ville-Harduin li mareschaus, Joffrois ses niés, Guillaume de Nuelly, Gautiers de Felines, Evrars de Montegny, Miles de Braibant, Manessiers de Lille, Gautiers de Sainte-Manehaut, Guis de Capes, Clarembaus ses niés, Renaus de Dampiere, Jehans Fuisnons, et maintes autres boines gens dont li livres ne fait mie mention. Avoec le conte Looy se croisa, Gervaises dou Castiel, Hervis ses flus, Jehans de Viesin, Oliviers de Rochefort, Henris de Mont-Truel, Payens d'Orliens, Pieres de Braescuel, Hues ses freres, Guillaume de Sains, Jehans de Ferlaise, Gautiers de Galdonville, Hues Tormeroi, Joffrois ses freres, Hervius de Biauvor, Robiers de Forenville, Pieres ses freres, Ouris de Lille, Robiers dou Quartier, et maintes autres boines gens dont li livres ne fait mie mention.

En France se croisa, Nevelons li evesques de Soissons, Mahius de Monmorenci, Guis li chastelains de Couci et ses niés Robiers de Rosoi, Ferris d'Iere, Jehans ses freres, Gautiers de Saint-De-

¹ J'ai reproduit fidèlement les alinéa de 455.

nise, Henris ses freres, Guillaumes d'Ausnoï, Bierniers de Maroell, Engherrans de Boves, Gautiers ses freres, et maint autre baron dont li livres se taist ore.

A l'entrée de quaresme, apriès chou que on prent cendres, se croisa li cuens Bauduins de Flandres et de Hainau à Bruges, et la contesse Marie sa feme, qui estoit suer le conte Thiebaut de Champagne. Apriès se croisa Henris ses freres, et Tieris ses niés, et Guillaumes avoués de Biethune, et Cuenes ses freres, Jehans de Neele castelains de Bruges, Reniers de Trit, Reniers ses fils, Mahius de Waulaincourt, Jaquemes d'Avesnes, Baudes de Biauvoir, Hues de Biaumès, Gerars de Maucicourt, Oedes de Ham, Guillaumes de Gormegnies, Drius de Biaurain, Rogiers de Marque, Eustasses de Sambruic, François de Colemi, Gautiers de Rousies, Reniers de Mons, Gautiers des Tombes, Bernars de Sothenghien et pluisour preudomme dont li livres ne parole plus.

Puis se croisa li cuens Hues de Saint-Pol. Avoec lui se croisa, Pieres d'Amiens, Eustaces de Canteleu, Nicholes de Mailly, Ansiaus de Kaeu, Guis de Haidin, Gautiers de Neele, Pieres ses freres, et maint autre que nous ne conissons pas. Apriès se croisa, li cuens Joffrois dou Pierche, Estievenes ses freres, Rotro de Mont-Fort, Yves de la Graille, Aimeris de Villeroi, Joffrois de Biaumont, et maint autre dont je ne sai pas les nons. Apriès chou prisent li baron un parlement à Soissons, por savoir quant il vaurroient mouvoir et quel part il vaurroient tourner. A cele fois ne porent assamblar, por chou qu'il lor sambla qu'il n'avoient mie assés gens croisiés. En tout cel an ne passa mie deus mois qu'il ne fussent à parlement en Champagne¹. Là furent tout li baron et tout chil qui croisié estoient. Maint conseil i ot pris et donné; mais la fins dou conseil fu tels: que il envoierent messages, les mellors que il poroient trouver, et doneroient plain pooir à aus de faire autretant come lor segnour.

De ces messages envola li cuens Thiebaux de Champagne et de Brie deus; et Bauduins li cuens de Flandres et de Hainau deus; et li cuens Loos de Bloys deus. Li message le conte Thiebaut fu-

rent: Joffrois de Ville-Harduin li marchaus et Miles de Braybant. Li messege le conte Bauduin furent: Cuenes de Biethune et Alars Makeriaus. Li message le conte Loos de Bloys furent: Jehans de Friaise et Gautiers de Galdonville. Sour ces sis misent lor affaire, en tel maniere que il lor baillierent boines chartres pendans, que il tenroient fermes toutes les convenances que il feroient par tous lius. Ensi murent chil sis message come vous avés ot, et prisent conseil entre aus; et fu teus li consaus: qu'il en Venisse cuidioient trouver plus grant plenté de vaissiaus que à nul autre port. Il chevauchierent tant par lor journées qu'il i vinrent la premiere semaine de quaresme. Li dus de Venisse, qui avoit non Hanquis Dandole, et estoit molt preus et molt sages, les honnera molt et molt volentiers les vit; et quant il li baillierent les lettres lor segnors, si s'esmerbella molt por quel affaire il estoient venu en la terre. Les lettres furent de creance et disoient: que autant les creist on come lor segneurs, et qu'il tenroient fermement chou que chil sis feroient.

Hanquis li dus lor respondi: « Segnour, jou ai veues vos lettres. Bien « avons coneu que vostre segneur sont li « plus haut home qui soient sans couronne. Et il nous mandent: ke nous vous « creons de chou que vous varrés dire, et « tenons fermement chou que vous ferés. « Or dites chou que il vous plaira. » Li message li responderent: « Sire, nos volons que vous ayés vostre conseil; et devant vostre conseil nous vous dirons che « que nostre segnour vous mandent. De « main soit, se il vous plaist. » Et li dus lor respondi qu'il lor requeroit respit jusques à quart jour; et adont auroit son conseil assamblé, et poroient dire che que lor segneur requeroient. Il atendirent jusques au quart jour que il lor ot mis, et il revinrent ou palais ki molt estoit riches et biaux, à li trouverent le duc et son conseil en une chambre; et disent lor message en tel maniere: « Sire, nous « sonmes à toi venu de par les barons de « France qui ont pris le signe de la crois « pour la honte Jhesu Crist vengier et « por Jherusalem conquerre, se Dex le « veut souffrir. Et por chou k'il se vent « que nulles gens n'ont si grant pooir « d'aus aidier come vous et li vostre,

¹ Par erreur du copiste pour à Compiègne.

« vous prient il que vos ayés pitié de la
 « terre d'outre-mer et de la honte Jhesu
 « Crist, et que vous voelliés metre paine
 « coment il puissent avoir navie, en tou-
 « tes les manieres que vous leur saurés
 « loer ne consellier que il faire ne souffrir
 « puissent. — Ciertes, fait li dus, grant
 « chose nous avés requise, et bien bëent
 « à faire grant chose; et nous vous en res-
 « ponderons d'ui en huit jors. Et ne vous
 « esmerveillés mie se li tiermes est lons,
 « car il convient molt penser à si grant
 « chose.»

Au tierme que li dus lor mist, il revin-
 rent ou palais. Toutes les paroles qui fu-
 rent dites ne retraites ne vous puis-jou-
 mie raconter; mais la fins dou parlement
 fu tels: « Segnour, fait li dus, nous vous
 « dirons che que nous avons apris, se nous
 « i poons no grant conseil metre et le co-
 « mun de la terre ke il l'otroit; et nous
 « vous consellerons, se vous le porriés faire
 « ne souffrir. Nous ferons vaissiaus à pas-
 « ser quatre mile et cinq cens chevaus et
 « neuf mile escuiers en nés, et quatre
 « mile et cinq cens chevaliers et vint mile
 « siergans à pié; et à tous chevaus et à
 « toutes ces gens iert teus la convenence:
 « que il porteront viande à neuf mois.
 « Tant vous ferons nous, en tel fourme
 « que: on donra pour le cheval quatre
 « mars et por l'omme deus. Et toute ceste
 « navie vous tenrons nous par un an, des
 « le jor que nous partirons dou port de
 « Venisse, à faire le service à la cres-
 « tiente Diu et as pelerins. La sonme de
 « cest avoir, ki chi est devant nommés si
 « monte en le sonme quatre vint et cinq
 « mile mars. Et tant nous ferons plus:
 « que nos meterons deus galyes de gens
 « armées por Diu, par tel convenence,
 « c'autant come nostre compaignie dur-
 « ra ensamble, de toutes les conquestes
 « que vous ferés, de terre u d'avoir, u
 « par mer u par terre, la moitié en au-
 « rons et vous l'autre. Or si vous con-
 « selliés se vous le porriés faire. » Li
 message s'en partirent, et disent qu'il
 parleroient lendemain à aus. Consellie-
 rent soi ensamble et parlerent, et si
 s'acorderent. Lendemain vinrent devant
 le duc et disent: « Sire, nos sonmes
 « prest d'asseurer ceste convenence. »
 Et li dus dist que il en parleroit à la soie
 gent, et chou que il troveroit il lor ferroit
 savoir. Lendemain manda li dus, qui

molt iert sages, son consell. Li consaus si
 estoit de quarante homes de la terre, des
 plus sages. Li dus, qui molt estoit sages
 et bien emparlés, les mist en che que il le
 loerent et creanterent. Et ensi les mist,
 puis cent, et deus cens; tant que il en as-
 sambla bien mil en la chapiele Saint-
 Marc, la plus biele qui soit; et lor dist:
 que il oïssent messe dou Saint-Esperit et
 priasent Diu que il les consellast de la re-
 quete as messages que il lor avoient
 faite; et il si fissent. Quant la messe fu
 dite, li dus dist as messages que il reque-
 sissent à tout le pueple humlement que il
 vausissent que ceste convenence fust
 faite. Li message vinrent ou moustier, où
 il furent molt regardé de maintes gens ki
 onques mais ne les avoient veus.

Joifrois de Ville-Harduïn, li mares-
 chaus de Champagne, monstra la parole
 et dist, par la volenté et par l'acort as
 autres, et lor dist: « Segneur, li baron de
 « France, li plus haut et li plus poestiu,
 « nous ont envoiés à vous et vous crient
 « mierchi que il vous prenge pitiés de la
 « cité de Jherusalem qui est en siervage
 « de Turs, que vous pour Diu leur com-
 « paignie voelliés aidier à la honte Jhesu
 « Crist vengier. Et por chou vous i ont
 « il eslius, k'il sevent bien ke nule gent
 « ki sour mer soient n'ont si grant pooir
 « come vous avés. Et nous comanderent
 « que nous vous en chaïssiens as piés, et
 « que nous n'en levissiemes devant que
 « vous le nous ariés otroïé, et que vous
 « ariés pitié de la terre d'outre-mer. »

Maintenant tout li sis message s'age-
 noillierent à leur piés molt plourant. Et
 li dus et tout li autre s'estreverent à plo-
 rer de la pieté; et s'escrierent tout à une
 vois, et tendirent lor mains en haut et
 disent: « Nos l'otrons! nous l'otrons! »
 Enqui ot si grant bruit et si grant noise
 que il sambloit que terre tramblast. Et
 [quant]¹ cele grans noise et cele grans pi-
 tiés fu remese, Hanquis, qui dus estoit
 de Venisse, qui molt iert sages et preus,
 monta ou letrín et parla au pueple et lor
 dist: « Segneur, veés la miracle que Dex
 « nous a faite, quant la mellours gens dou
 « siecle ont guerpie l'autre gent et ont re-
 « quise nostre compaignie de si haute
 « chose faire ensamble come de la res-
 cousse de Jherusalem. »

¹ J'ai mis entre crochets les mots qui man-
 quent au n° 455 par un oubli du copiste.

Toutes les paroles que li dus dist ne vous puis-je mie retraire ; mais ensi fina la chose, que de faire les chartres fu pris jors à lendemain ; et furent faites et devisées. Et quant elle furent faites, si fu la chose si devisée à conseil : que il iroient par Babyloine, por chou que par Babyloine poroient mius les Turs destruire que par autres terres. Et en oïance fu devisé que il en iroient outre mer. Il estoit adont quaresmes ; et de la Saint-Jehan en un an, ki fu en l'an mil et deus cens et deus ans apriès l'Incarnation Jhesu Crist, devoient li baron et li pelerin iestre en Venisse, et la navie i seroit apparellie contre aus. Et quant les chartres furent faites et seelées, si furent aportées ou grant palais devant le duc, à li grans consaus estoit et li petis. Et quant li dus lor livra les soies chartres, si s'agenoilla en plourant ; et jura sour sains, à boine foi, bien et loiaument à tenir les convents qui estoient es chartres ; et tous ses consaus ausi, qui estoit de quarante homes ; et li message jurerent les lor chartres à tenir ; et les saïremens à lor segnors et les lor, qu'il les tenroient à boine foi. Sachies que là ot mainte larme plourée de pitié. Et si envoierent lor messages li une partie et li autre à l'apostole de Rome Innocent, por confremer lor convenances ; et il le fist molt volentiers. Et lors emprunterent li message cinq mile mars en la ville, et si les baillierent le duc por comenchie la navie ; puis prisent congïé por raler en lor pais. Et chevauchierent tant par lor journées que il vinrent à Plaisence en Lombardie. Illuec se partirent Joifrois li mareschaus de Chanpaigne et Alars Makeriaus. Si s'en vinrent droit en France, et li autre s'en alerent à Jeuenes et à Pise por savoir quele aïe on feroit à la terre d'outre-mer. Quant Joifrois li mareschaus passa Mon-Cenis, si encontra le conte Gautier de Brene qui s'en aloit en Puille conquerre la terre sa feme que il avoit espousée puis que il ot la eroia prise, ki estoit fille le roi Tancre. Avoec lui aloit Gautiers de Monbelyart, Eustasses d'Esconflans, Robiers de Jenville, et grans partie de la boine gent de Chanpaigne qui croisié estoient. Et quant il lor conta les nouvelles coment il avoient exploitié, molt en fissent grant joie, et molt prisierent l'affaire. Et disent : « Nos sommes ja meü, et, quant vous venrés,

« vous nous trouverez tous près. » Mais les aventures avienent si come Dex veut ! Ensi s'en partirent ; si tint cascuns sa voie.

Tant chevaucha Joifrois li mareschaus de Campaigne par ses journées que il vint à Troies en Champaigne, et trova son seigneur, le conte Thiebaut, malade et deshaitié. Et si fu-il molt lies de sa venue. Et quant il li ot conté la noviele coment il avoient exploitié, si fu si lies qu'il dist que il chevaucheroit bien et que il ne sentoît nul mal. Il se leva sus, et dist que il chevaucheroit, chou que il n'avoit fait piechà. Halas ! quel damage ! car il onques puis ne chevaucha que cele fois. Sa maladie crut et efforcha tant que il fist [sa] devise et ses lais ; et departi son avoir que il en devoit porter à sa haute maisnie et à ses homes, et à ses compaignons dont il avoit molt de boins ; nus hom à cel jor n'en avoit plus. Et si comanda, si come cascuns recevoit son don, que il jurassent sor sains l'ost de Venisse à tenir, ensi come il l'avoit proumis. Molt i ot de ceus ki maisement le tinrent ; et molt en furent blasmé. Une autre partie de son avoir comanda li cuens à retenir por porter en l'ost et pour departir là où on verroit qu'il seroit mius employé. Ensi moru li cuens. Et fu uns des homes del monde ki plus bieie fin fist. Illuec ot molt grant pueple assablé de son linage et de ses gens. Dou duel ne convient mie parler ki là fu fais, car onques plus grans ne fu fais por homme ; et il le dut bien estre ; car onques hom de son aage ne fu plus amés de ses homes ne de l'autre gent. Entierés fu dalès son pere, à monseigneur Saint-Estievane à Troies. La contesse sa mere remest enchainée d'une fille ; et Blance avoit non ; si fu fille le roi de Navare.

Quant li cuens fu entierés, Mahius de Monmorenci, Symons de Mont-Fort, Joifrois de Jenville li senescaus et Joifrois li mareschaus alerent à l'ostel le duc Odon de Bourgoigne et li disent : « Sire, « vostre cousins est mors ; or poés veoir le « damage que à la terre d'outre-mer est « venus. Si te volons por Diu proier que « tu prenges la crois et seceures la terre « d'outre mer en liu de cestui. Et nous te « ferons tout son avoir baillier, et te juerons sor sains, et le ferons as autres « jurer, que nos te siervirons à boine « foi en l'ost, ausi que nous fesissimes

« lui. » Tels fu sa volentés que il le refusa; et sachiés que il peuust bien mius faire. Joffroi de Jenville chargierent le message que il autre-tel offre feist au conte de Bar-le-Duc, qui cousins estoit à celui qui mors estoit. Tels fu sa volentés que il le refusa autresi. Molt fu grans desconfors as pelerins et à cels qui devoient aler ou siervice Diu, de la mort le conte Thiebaut de Campaigne; et prisent un parlement, au chief del mois, à Soissons por savoir k'il vorroient faire.

Enki fu li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau, et li cuens Loos de Blois et de Chartaing, li cuens Joffrois dou Pierche, Hues de Saint-Pol et maint autre preud'ome. Joffrois li mareschaus de Champaigne monstra la parole et l'offre qu'il avoient faite au duc de Bourgoigne et au conte de Bar-le-Duc, et coment il l'avoient refusé: « Segnor, fait-il, escoutez! je vous loeroie une chose, se vous « vos i accordés. Li marchis de Mont-Ferrat est uns hom des plus prisiés qui « hui cest jor vive. Si li mandissies k'il « venist chā, et presist la crois, et se mesist ou liu le conte, et presist sa segnorrie; « et je cuit que il le feroit volentiers. » Tuit s'i acorderent, li grant et li petit. Et furent les lettres faites, et li messages esliés; et fu ensi envoyés querre. Et il vint au jor que il li orent mis, par mi Champaigne et par mi France où il fu molt honnerés, por le roi de France cui cousins il estoit. Ensi vint au parlement de Soissons ki nonmés fu. Et illuec fu la grans fuisons des contes et des barons ki croisiés estoient. Quant il oïrent que li marchis venoit, si alerent encontre lui et l'ounererent molt. Au matin si fu li parlemens en un vergié, en l'abbeye Nostre-Dame de Soissons.

Illueques requissent Boniface, le marchis de Mont-Ferrat, por Diu ke il presist la crois et receust la segnorrie de l'ost, et fust ou liu le conte Thiebaut de Champaigne, et presist son avoir et ses homes; et l'en chaïrent as piés molt plourant. Et il lor rechēi as piés et dist que il le fera molt volentiers. Ensi fist li marchis lor proiere et rechut la senorie de l'ost. Maintenant l'evesques de Soissons et me sire Fouques li sains hom et doi blanc abbé que il avoit amenés de son pais l'enmenerent à l'eglyse et li athacierent la crois. Ensi fina chis parle-

mens; et lendemain prist congié por aler en son pais et por atoner son affaire, et dist ke chascuns atournast le sien et que il seroit encontre aus en Venisse. Ensi s'en ala li marchis au capytre à Cystiaus, qui est à la Sainte Crois en septembre. Illuec trouva molt grant plenté d'abbés et d'autre gent de relegion et de barons, et me sire Fouques i ala por parler des crois.

Illuec se croisa Huedes li Chanpenois de Chan-Lite, Guillaumes ses freres, Richars de Dampiere, Huedes ses freres, Guis de Covlans, et maintes boines gens dont li non ne sont mie escrit ne embrievé en livre. Apriés se croisa li evesques d'Ostun et Guis li cuens de Forois, Hughes de Bregy et ses fils Hugues de Colemy. Aval en Provence se croisa Pierres de Bromons et autres boines gens assés, dont nos ne savons mie les nons. Ensi s'atornerent li baron par toutes les terres et li pelerin. Halas! quels damages leur avint el quaresme devant qu'il deussent mouvoir: que li cuens Joffrois dou Pierche s'acoucha de maladie, et fist sa devise en tel maniere: que il commanda que Estievenes ses freres eust son avoir et menast ses homes en l'ost. De chest eschance se souffrissent bien li pelerin, se Dex vausist! Ensi fina li cuens et morut; dont grans damages fu. Et molt estoit drois, car molt estoit haus ber et honnoures et de molt grant proece plains; et molt fu grans deus par toute sa terre.

Apriés la Pasque, entour la Pentecouste, comenchierent à mouvoir li pelerin de lor pais, et de lor gens et de lor amis. Sachiés que mainte larme i ot plourée, au departir de leur pais, de leur gens et de leur amis. Par mi Borgoigne et par mi les mons de Mont-Geu et par Mon-Cenis et par Lombardie se comenchierent à assambler en Venisse. Et se logierent en une ylle, Saint Nicholay ens el port. En che termine mut uns estores de Flandres par mer, où il ot molt de boine gent armée. De cele estore fu chievetains Jehans de Neele, chastelains de Bruges, et Thierris, qui fu fils le conte Phelippe, et Nicholes de Mailly. Et chil promissent le conte Bauduin de Flandres, sor sains, loiaument, que il iroient par les destrois de Maroc, et assambleroient à lui en Venisse et en quelconques liu qu'il oïroient dire k'il tourneroit. Et por chou envoia

li cuens Henris ses freres lor nés cargiés de dras et de viandes et d'autres bieles choses. Molt fu bele cele estore et riche; et molt i avoit grant flance li cuens de Flandres et li pelerin, por chou que la plus grans plentés de lor boins sergans estoient en cele estore. Mais mauvairement tinrent lor segnours et tous les autres covent, por chou ke cist et maint autre douterent le peril que chil de Venisse avoient emprisi. Ensi lor failli : li evesques d'Ostun, Guis et Hues li cuens de Forois, et Pierre Bromons, et maintes autres gens, qui molt en furent blasmé. Et petit exploit fisent là où il furent alé. Et des François, Bernars de Maruell, et Hues de Chammont, Henris d'Aties, Jehans de Villers, Gautiers de Saint-Denise, Hues ses freres, et maint autre qui eschiverent le passage de Venisse, por le grant peril qui i estoit, et s'en alerent passer à Marseille, dont il rechurent grant honte, et molt en furent blasmé, et dont grans mes-aventure lor avint.

Or vous lairons de cels; si vos dirons des pelerins, dont grans partie estoit já venue en Venisse. Li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau estoit já venus, et maint des autres. Che jor vint la noviele que molt des pelerins s'en aloient par autres chemins à autres pors; et furent molt esmaïé, por chou que il ne pooient lor convenence tenir ne l'argent paier que il devoient as Venissiens. Et prisent conseil entre aus : que il envoieroit boins messages encontre Looy de Blois et de Chartain, qui n'estoit mie encore venus, por lui haster et crier merchi que il eust pitié de la terre d'outre-mer et que autres passages que chil de Venisse ne valoit preu à tenir. A cel message furent esliut li cuens de Saint Pol et Joffrois, li mareschais de Champagne. Et chevauchierent dès chi à Pavie en Lombardie. Illuec treverent le conte Looy à grant plenté de boines chevauchures et de boine gent. Par lor confort et par lor proiere guencirent gens assés en Venisse, ki s'en alassent à autres pors et à autres chemins, se poraus ne fust. Non-por-quant de Plaisence se partirent unes molt boines gens, qui s'en alerent par autres chemins et par autres pors en Puille. Là fu Vilains de Nuelly,

¹ Il fallait : *Guis li cuens de Forois et Hues (de Bregy)*; c'est une erreur du copiste.

qui estoit un des boins chevaliers dou monde, Henris d'Ardillieres, Renaus de Dornpiere, Henris de Lonc-Camp, Gilles de Trasegnyes qui iert hom liges au conte Bauduin de Flandres et de Haynau, et li avoit donné del sien cinq cens livres pour aler avec lui el voiage.

Avec cels s'en ala molt grans plentés de chevaliers et de siergans dont li non ne furent mie mis en escrit. Molt fu grans descroissemens à cels de l'ost qui en Venisse aloient, et en avint grans mes-aventure, si come vous porés oïr encore avant. Ensi s'en ala li cuens Looy et li autre baron en Venisse, et furent recheu à grant feste et à grant joie, et se logierent en l'ille Saint-Nicholay avec les autres. Molt fu li os bieles et de boines gens. Onques de tant de gent nus plus bieles ne vit. Et li Venissien lor firent marchié molt plentiveus de toutes choses que il covient à cors d'homme et à cors de cheval. Et li navies que il orent fu si riches et si biaux, c'onques nus hom crestiens plus biel ne plus rice ne vit, si come de nés et de galies et d'uissiers, bien à trois tans que il n'eussent gent en l'ost. Ha ! Dex ! com grans damages fu, quant li autre, qui as autres pors alerent, ne vinrent illuec; bien en fust la crestientés essauchie, non mie abaissie. Molt lor ont bien li Venissien toutes lor convenences et plus assés atendues; el il semonsent les barons et les contes que il lor tenissent les lor, et que li avoires lor fust rendus, car il estoient prest de mouvoir. Pourchaciés fu li passages par l'ost. Et de tels i ot assés qui disoient que il ne pooient mie lor passage paier. Et li baron en prenoient chou que il en pooient avoir. Quant il orent quis le païage, païé et finé, si ne furent ne à mi ne à son. Et lors parlerent ensamble li baron et disent : « Segnor, li Venissien nos ont
« bien attendu nostre covent; mais nos
« ne sommes mie tant de gent que, par
« lor passage paier, nos puissions les lor
« ataindre. Et chou est par le defaute de
« cels qui sont alé as autres pors. Por
« Diu ! si i mete cascuns de son avoir,
« car encore est il mius que nos metons
« chi tous nos avoires que nos piergies-
« mes chou que nous i avons mis, et que
« nos faussons nostre convenence : car,
« se ceste os remaint, la rescousse d'ou-
« tre-mer est faillie. » Là ot grant des-

corde de la graindre partie des barons et de l'autre gent qui disent : « Nos avons payés nos passages. Se il nos en voel-
« lent mener, nos en irons volentiers ; et
« se il ne voelent, nous nos porchacerons
« et irons à autres passages. » Por chou
le disoient que il vauissent volentiers
que l'os departeüst, si s'en ralast cascuns
en son pais. Et l'autre partie dist : « Nos
« volons mius metre tous nos avoirs et
« aler povre en l'ost, que chou qu'ele
« perdist ne fausist ; car Dex le nos
« rendra bien quant lui plaira. »

Lors comencha li cuens de Flandres à metre quanques il ot et quanques il pot emprunter ; et li cuens Looy ; et li marchis de Mont - Ferrat ; et li cuens Hues de Saint Pol ; et chil qui à lor partie se tenoient. Lors peuussies veoir tante bieles vaissselements d'or et d'argent porter à l'ostel le duc por faire paiement ! Et quant il orent tout païé, si i failli-il trente quatre mile mars d'argent de la convenance. Et de che furent molt lie chil qui l'avoient mis arriere ; et lors n'i vaurrent-il riens metre ; car il cuidierent bien que li os fausist et departeüst. Mais Dex, qui les desconsellies conselle, ne le vaut mie ensi souffrir.

Lors parla li dus à sa gent et lor dist : « Segnor, ceste gent ne pueent plus paier.
« Et quanques il nous paient, nous l'avons tout gaegnié, por la convenence
« que il ne nous pueent mie ataindre.
« Mais pour nostre droit ne seroit mie
« conté par tout ; si en recheveriesmes
« grant blasme et nous et nostre terre.
« Or lor requérons un plait. Li rois de
« Bougrie¹ si nos taut Jadres en Esclavonie, ki est une des plus fors cités
« qui soit el monde ; ne jà, por pooir
« que nos aions, ne serra recouvrée, se
« par ceste gent non. Prions leur que
« il le nous aident à conquerre, et nous
« lor respiterons les trente quatre mile
« mars, jusques adont ke Dex le nous laist
« conquerre, et nous et aus ensamble. »
Ensi fu li plais requis, qui molt fu contralyés de cels qui vauissent que li os departeüst. Toutes voies fu fais et otroiés.

Che fu par un dyemence, et fu molt grans feste de monseigneur saint Marc. Et i fu li plus des barons de la terre et des pelerins. Ains que la grans messe comen chast, li dux de Venisse, qui avoit

non Henris Dandole, monta el letrín et parla au pueple et lor dist : « Segnor,
« acompaignié iestes à la melleur gent
« dou monde ; et ont entrepris le plus
« grant affaire c'onques gens euussent.
« Je sui viex hom et foibles et mehai-
« gniés de mon cors ; mais je voi que
« nus ne vous saroit mius gouverner ne
« mastroier come jou ki vostre sires sui.
« Se vos voliés otroier que je presisse
« le signe de la crois por vous garder et
« enseigner, et mes flex remansist en
« mon liu et gardast la terre, je iroie
« vivre u morir avoeques vous et avoecc
« les pelerins. » Et quant chil l'orent, si s'escrierent à une vois : « Nous vous
« prions pour Diu, chiers sire, que vous le
« fachiés et que vous en vegniés avoecc
« nous. » Molt ot illuec grant pitié au pueple de la terre et as pelerins, et mainte larme i ot plourée, por chou ke chil pseudom eust si grant ocoison de remanoir, ki viux estoit. Et si avoit biaux ielx en sa tieste et si n'en véoit goutte, car perdue avoit la veue par une plaie k'il avoit eue el chief. Molt iert de grant cuer. Ha ! Dex ! com mar le ressambloient chil qui as autres pors ierent alé escuiver le perill ! Ensi avala le letrín, et ala devant l'autel, et se mist à jenellons molt plourant. Et il li cousirent la crois en un grant capiel de coton, par devant, por chou k'il voloit que la gens le veissent. Et Venicyen se comencierent à croisier à molt grant fuison et à molt grant plenté. En icel jor en i avoit il molt poi de croisiés. Nostre pelerin orent molt grant joie et molt grant pitié d'els, et por le sens et por la proece que li dus avoit en lui. Ensi fu croisiés li dus com vous oï avés. Lors comencha-on à livrer les nés et les vaissiaus por moivoir. Dou termine fu jà tant passé que septembres aprocha. Or oïés une des grans merveilles et des gregnors aventures que vous onques oïssiés. A cel tans ot un empereour en Constantinoble qui ot non Surraas, et si a voit un frere ki avoit non Alexis. Chil prist son frere l'empereour et li trast les iex de la tieste et se fist empereour par tele trahison come vous oés. Et un sien fil ausi, qui avoit non Alexis, tient il molt longement en prison. Chil fils eschapa de la prison et s'en fui en un vaissiel très-k' à une cité sour mer ki a non d'Ancone. D'illueques

¹ Lisez : Hongrie.

s'en vint vers le roi Phelippe d'Alemaigne qui avoit sa serour à feme. Si vint à Verone en Lombardie; si se herbrega en le ville, et i trova des pelerins assés et de la gent ki s'en aloient en l'ost. Et chil qui l'avoient aidie à eschaper, qui estoient avoec lui, li disent : « Sire, vois « chi ost en Venisse priés de nous, et la « mellor gent et la mellour chevalerie « dou monde, qui vont outre mer; car « lor crie mierchi, que il aient de toi pi- « té, et de ton pere, qui à tel tort estes « deshiredé; et, se il te vuelent aidier, tu « feras quanques il deviseront de bouche. « Et espoir il lor en prendra pitié. » Et il dist que il le fera molt volentiers et que chis consaus est molt boins.

Ensi prist ses messages; si envia au marchis de Mont-Ferras, qui sires iert de l'ost, et as autres barons. Et quant il les virent, si s'en esmerveillierent molt, et disent as messages : « Nous entendons « bien chou que vous dites. Nos envoie- « rons au roi Phelippe avoec lui où il s'en « va. Se chil nous veut aidier la besoigne « d'outre-mer à conquerre, nous li aide- « rons ausi la soie terre à recovrer; car « bien savons k'ele est tolue à lui et à « son pere à tort. » En furent li mes- sage envoié en Alemaigne au roi Phelippe avoec le vallet de Constantinoble. Devant che que nous avons chi conté, si vint une nouvele en l'ost, dont li baron furent molt coureché et les autres gens : car me sire Fouques de Nuelly, ki premiers parla des crois, estoit mors. Et apriès ceste noviele lor vint une compaignie de boine gent en l'ost, de l'empire d'Alemaigne, dont il furent moult lie. Là vint li evesques de Haves- tach et li cuens Bertous de Thascelenes- en-Tosces, Garniers de Borlande, Tieris de Los, Henris d'Ourme, Tieris de Dyes, Rogiers de Sintres, Alixandres de Vilers, Horris de Thone, et maintes autres boines gens qui ne sont mie retraits ou livre. Dont entrèrent es nés et es huissiers li baron. Dex ! tant boin huissier i ot où li cheval furent mis ! Et quant les nés furent cargies d'armes et de viandes et de chevaliers et de boins siergans, et li escu furent pourtendu environ et es chastiaus des nés, et les banieres, dont il i ot molt de bieles, et sachiés que il porterent es nés perrieres et mangonniaus plus de trois cens, et tous engiens ki

ont mestier à ville prendre, ne onques plus biaux estores ne parti de nul port come chil fist. Et che fu as huitaves de la feste saint Remi, en l'an de l'Incarnation Jhesu-Crist mil deus cens et deus ans. Ensi se partirent de Venisse, come vous avés oi.

La velle de la feste Saint-Martin vinrent devant Jadres en Esclavonnie, et virent la cité fremée de haus murs et de grans tours; et por noient demandissies plus bieles ne plus fort. Et quant li pelerin le virent, si s'en esmerveillierent molt; et disoit li uns à l'autre : « Comment poroit « estre prise tels ville par force, se Dex « meismes ne le faisoit ! » Les premieres nés qui vinrent devant la ville attendirent les autres. Et au matin fist molt biel jor et molt cler; si vinrent les galies toutes, et li huissier, et les autres nés qui estoient demourées arriere; et prisent le port par force, et rompirent le havene qui molt estoit fors; et deschenderent à terre, si que li pors fu entre aus et la ville. Lors veissies maint chevalier et avoec maint biel siergant issir des nés, et maint biel destrier issir des huissiers, et maint riche tré et maint pavellon [et mainte aucube]. Ensi se loga li os; et fu Jadres asségié le jor de le Saint-Martin. A cele fois ne furent mie encore venu tout li baron, car encore n'estoit mie venus li marcis de Mont-Ferrat, qui estoit demourés arriere por affaires que il avoit. Estievenes del Pierche fu remés malades en Venisse, et Mahius de Monmorenchi. Et quant il furent gari, si se mist Mahius de Mont-Morenci apriès l'ost à Jadres. Et Estievenes dou Pierche ne le fist mie si bien come il deust, car il guerpi l'ost et s'en ala sejourner en Puille. Avoec lui s'en ala Rotro de Mont-Fort, Yves de la Graille et maint autre qui molt en furent blasmé; et passerent au passage de march en Surie.

Lendemain de la feste Saint-Martin issirent de cels de Jadres hors, et vinrent parler au duc de Venisse qui iert en son pavellon; et disent que il renderoient à lui la cité et toutes les choses, sauves lor vies. Et li dus dist : qu'il n'entreprenderoit ce; lui plait ne autre, fors par le conseil as contes et as barons et que il en iroit à aus parler. Endementiers que il ala parler as contes et as barons, li partie de cheus dont vous avés oi arriere, qui voloient l'ost depechier, parlerent as messages et leur

disent : « Por coi volés vous rendre vostre
« cité? Li pelerin ne vous assaurront mie,
« ne d'els n'avés vous garde. Se vous vos
« volés deffendre des Venischiens, dont i'es-
« tes vous cuite. » Et ensi prisent un d'iaus
« meismes, qui avoit non Robiers de Bove,
qui ala as turs de la ville et lor dist che
meismes. Ensi revinrent li message en la
ville et li plais fu remès. Li dus de Venisse,
quant il vintas contes, si lor dist : « Segnor,
« ensi me voelent chil de la cité rendre la
« ville en ma merchi, sauves lor vies;
« mais je n'entreprenderoie cestui plait ne
« autre, se par vos consaus non. » Et li
baron li respondirent : « Sire, nos vous
« loons que vous le prengiés, et si vous
« en prions. » Et il dist que il le feroit.
Si s'en tornerent tout au pavellon le duc
por plait prendre, et troverent les mes-
sages en alés, par le conseil à cels qui vo-
loient l'ost depechier. Adont se leva uns
abbés de Vaus, de l'ordre de Cystiaus, et
lor dist : « Segnor, je vous deffenc, de
« par l'apostole, que vous n'assalés ceste
« ville, car elle est de crestiens, et vous
« iestes pelerin. » Et quant chou oï li dus
de Venisse, si fu molt iriés; si dist as
contes et as barons : « Segnor, jou avoie
« de ceste ville plait à ma volenté; et
« vostre gent le m'ont tolu. Et vous
« m'eustes covent que vous le m'aideriés
« à conquerre; et je vous semont que
« vous le faciés. » Li conte et li baron et
chil qui à els se tenoient parlerent en-
samble et disent : « Molt ont fait grant
« damage cil qui cest plait ont des-fait.
« Et il ne fu onques nus jors que il ne
« meissent paine en ceste ost depechier.
« Or sonmes nos honni se nous ne li ai-
« dons à prendre. » Lors vinrent au duc
et li disent : « Sire, nous le vous aiderons
« à prendre, por mal de cels qui le voe-
« lent destourner. » Ensi fu li consaus
pris; et au matin s'alerent logier devant
la porte de la ville, et si drecierent les
perrieres et les mangouniaus et les autres
engiens dont il avoient assés. Et devers la
mer drechierent les eschieles sor les nés.
Et lors commencerent les perrieres à je-
ter as murs de la ville et as tours. Ensi
dura li assaus par cinq jors. Et lors mi-
sent lor trenchours à l'une des portes et
comenchierent à trenchier les murs. Et
quant chil dedens virent chou, si quisent
plait, autre-tel come il avoient fait de-
vant et refusé, par le conseil de cels qui

l'ost voloient depechier. Ensi fu la ville
rendue en la mierchi le' duc de Venisse,
sauves leur vies. Et lors vint li dus as
contes et as barons et lor dist : « Segnor,
« nos avons ceste vile conquise, la mier-
« chi Diu et par la vostre. Ore est yviers
« entrés, et nous ne poons mais mouvoir
« devant la Pasque, et nous ne poriesmes
« mie bien trover chou k'il nos faurroit
« en estranges terres; et ceste ville si est
« molt boine et molt riche, et de tous
« biens garnie; si le partirons par mi; si
« en prenderons la moitié et vous l'autre. »
Ensi come il deviserent fu fait. Li Venis-
sien si orent la partie deviers le port [ù
les nés estoient], et li François orent
l'autre. Lors furent li hostel departi à
cascun en droit soi, tel come il aferi. Si
se desloga maintenant li os, et vinrent
herbregier en la ville. Et quant il se fu-
rent herbregié, al tierce jor apriés, avint
unemolt grans mesaventure illec, entour
l'eure de viespres; car une mellée co-
mencha des Venessiens et des François
molt grans et molt fiere, et coururent as
armes de toutes pars. Et fu si grans la
mellée que poi i ot rues ù il n'eust grant
estour d'espées. Et molt i ot gens navrées
et mortes. Mais li Venissien ne porent
l'estour souffrir; si comenchierent dure-
ment à perdre. Mais li preud'ome de
l'ost, qui ne voloient mie le mal, vinrent
tout armé à la mellée et les commencie-
rent à dessevrer. Et quant il les avoient
dessevrés en un liu, si recommençoient
en un autre. Ensi dura très k'à grant piece
de nuit. Et toutes voies à grant travail et
à grant martyre les departirent. Et sachiés
que che fu une des grans dolours ki ave-
nist en l'ost; et poi s'en failli que toute
l'os n'en fu perdue; mais Dame-Dex ne
le vaut mie souffrir. Molt i ot grant da-
mage d'ambes deus pars. Là fu mors uns
haus hom de Flandres qui avoit non Gil-
les de Landast; et fu ferus parmi l'uel,
et fu mors à la mellée; et maint autre
dont il ne fu mie si grans parole.

Lors orent li baron et li dus de Ve-
nisse grant paine toute cele semaine por
pais faire de la mellée. Et tant i travellie-
rent que paissen fu, Diu mierchi! Et apriés
cele quinsaine vint li marchis de Mont-
Ferrat, ki encore n'iert mie venus, et Ma-
hius de Monmorenciel Pieres de Braies-
cuel et maint autre preud'ome. Et apriés
une autre quinsaine revinrent li message

d'Alemaigne, qui estoient au roi Philippe et au vallet de Constantinoble. Et assamblèrent li baron et li dux de Venisse en un palais ù li dux ert à hostel. Lors parlerent li message et disent : « Segnor, li rois Phelippes nous envoie « à vous, et li fils l'empereour de Constantinoble qui est freres sa feme, et dist « en tel maniere : Segnor, je vous en- « voierai le frere ma feme ; si le mec en « la main Diu et en la vostre. Por chou « que vous alés por droit et por justice, « si devés à cels qui sont à tort deshiredé « rendre lor iretages, se vous poés. Et « cist vous fera la plus haute convenence « qui onques fust faite à gent, et la plus « riche ale à la terre d'outre-mer conquerre. Tout premiers, se Dex donne « ke vous le metiés en son hiretage, il metra tout l'empire de Constantinoble à « l'obedience de Rome dont elle iert partie piecha. Apriès, il set que vous avés « mis et que vous iestes povre ; si vous « donra deus cens mille mars d'argent. « Et si mande à tous cels de l'ost, et à « petis et à grans, que il ou secours ira « avoec aus en la terre d'outre-mer, u « envoieira, se vous cuidiés que che mius « soit, atout dis mil homes de sa despense. Et chet siervice vous fera-il par « un an. Et à tous les jors de sa vie tenra « cinq cens chevaliers en la terre d'outre-mer au sien, ki garderont la tierre. »

« Segnor, font li baron, nos avons plain « pooir d'acomplir ses convenences, se « vous le volés asseurer enviers nous. Et « sachiés qu'il n'a mie volente de conquerre, qui tele convenence refusera. » Et il disent qu'il en parleroient ensamble. Si fu li parlemens pris à lendemain. Et quant il furent assamblé et il furent ensamble, si fu cele parole monstrée. Si parla li abbés de Vaus, qui iert de la partie à chiaus qui voloient depechier l'ost ; et dist : que il ne s'acorderoient mie que il alassent sor crestiens ; et si n'estoient mie por chou meu, ains voloient aler en Surie. Et li autre partie dist : « Segnour, « en Surie ne poés vous mie aler, ne riens « faire ; et si le verrés bien par cels ki « nos ont deguerpis et sont alé as autres « pors. Et sachiés que par la terre de Babylon u de Grece serra recouvrée la « terre d'outre-mer, s'ele jamais est recouvrée. Et se nous refusons ceste convenence, nous somes honni à tous jours. »

Ensi estoit l'os en descorde come vous oés. Et ne vous merveilliés mie se la gente estoient en descorde, quant li blanc moine i estoient. Li abbés de Los et autre abbé qui à lui se tenoient preechoient por Diu que li os se tenist ensamble et que il feissent ceste convenence, car chou est la cose par coi on puet mius recouvrer la sainte terre d'outre-mer. Et li abbés de Vaus et tout chil ki à lui s'asentoient preechoient et disoient : que tout che estoit maus ; mais alaissent en la terre de Surie et fessissent che qu'il poroient. Lors vinrent li marchis de Mont-Ferrat et li cuens Bauduins de Flandres, et li cuens Loos de Blois et de Chartain, et li cuens Hues de Saint-Pol et chil ki à eus se tenoient ; et disent que il feroient ceste convenence, car il seroient honni se il le refusoient. Ensi s'en alerent à l'ostel le duc ; et furent mandé li message ; et assurerent ceste convenence, si come vous avés oï retraire, par boins sairemens et par chartres pendans. Et tant nous retrait li livres que il ne furent que douse qui les sairemens jurerent, de la partie les Franchois, ne plus n'en peuvent avoir. De cels fu premiers li marchis de Mont-Ferras, li cuens Bauduins de Flandres, li cuens Loos de Blois, et li cuens Hues de Saint-Pol, et huit autre qui à aus se tenoient.

Ensi furent les convenences faites et les chartres baillies, et mis li tiermes quant li vallés de Constantinoble venroit ; et che fu à la quinsaine de Pasques. Apriès sejorna li os de France à Jadres tout cel yvier. Et bien sachiés que li cuer des gens ne furent mie à pais ; car adies li une partie estudioit à chou ke li os depechast, et li autre à chou k'ele se tenist ensamble. Maint s'en emblerent des menues gens es nés des marcheans. En une nef s'en emblerent cinq cens ; si noyerent, et furent pierdu. Une autre compaignie s'en embla par terre ; et s'en cuidierent bien aler par Esclavonnie ; mais li paissant de la terre les assaillirent et ocisent tous, fors quatre qui s'en vinrent fuiant en l'ost. Ensi s'en aloit li os forment amenuisant cascun jor. En cel termine se travella tant uns haus hom d'Alemaigne, qui avoit non Garniers de Borlande, que il s'en ala en une nef de marcheans, dont il reçut grant blasmae.

Apriès chou ne larga gaires c'uns haus

bers de France, qui ot à non Renaus de Monmirail vint et pria tant, par l'ale le conte de Blois, ke il fu envoiés ou message, en Surie, en une des nés de l'estore. Et si jura sour sains, de sa main diestre, et tot li chevalier qui avoec lui alerent, que, dedens la quinsaine k'il seroient arrivé en Surie et auroient fait lor message, que il repaieroient arriere en l'ost. Par ceste convenence se parti de l'ost, et avoec lui Hervis dou Castiel ses niés, Guillaumes li vidame de Chartres, Joffrois de Biaumont, Jehans de Freceville, Pieres de Foreville ses freres, et maint autre. Mais li sairement qui furent juré ne furent mie bien tenu, car il ne repaieroient pas en l'ost. Lors revint une noviele en l'ost, qui molt volentiers fu ote : que li estores de Flandres dont vous avés oi arriere, estoit arrivés à Marseille. Et Jehans de Neele, qui iert chievetains de cele ost, chastelains de Bruges, et Tierris ki fu fils le conte Philippe, et Nicholes de Mailli manderent le conte de Flandres lor segnour : k'il estoient à Marseille et que il lor remandast sa volenté que il feroient. Et il lor manda, par le conseil le duc de Venisse et des autres barons : que il meussent à l'issue de mars, et venissent encontre aus au port de Michon en Roumenie. Halas ! il le fissent si mauvairement que il onques convent ne li tinrent, ains s'en alerent en Surie, à il savoient bien ke il ne feroient nul exploit.

Or, segneur, vous poés bien savoir que, se Dex n'amast tant cele ost, qu'ele ne se peust mie tenir ensamble, à chou que tant de gent li queroient mal ! Lors parlerent li baron ensamble. Si disent que il envoieroient à Rome à l'apostole, por chou que il lor savoit mais gré de la prise de Jadres ; et esliurent messages deus chevaliers et deus clerks. A che message, des clers fu eslius, Nevelons evesques de Soissons et maistre Jehans de Noion, ki estoit chanceliers le conte de Flandres ; et des chevaliers fu Jehans de Frise et Robiers de Bove. Chil jurerent sor sains que il feroient le message et que il repaieroient à l'ost. Molt le tinrent bien li troi, et li quars mauvairement, Robiers de Bove, ki fist le message mauvairement et au pis k'il pot, et se parjura, et ala en Surie apriès les autres. Et li autre troi le fissent molt bien ; et disent le message ensi que li baron le

mandoient. Et disent à l'apostole : que li baron mierchi li crioient de la cité de Jadres, et qu'il le fissent ausi come chil qui mius ne pooient, por l'ost de cels qui estoient alé as autres pors, et ke autrement ne peuussent-il l'ost tenir ensamble ; et sour chou il mant son comendement et il sont prest dou faire. Et li apostoles dist as messages : que il savoit bien que par la defaute des autres lor convint grant meschief faire. Et li apostoles dist as messages et manda par aus as barons : que il les absoloit come ses fils, et comandoit et prioit : que il tenissent l'ost ensamble, car il savoit bien ke sans cele ost ne pooit estre li siervices Diu fais. Et donna plain pooir à Nevelon, l'evesque de Soissons, et à maistre Jehan de Noion, de loyer et de desloyer les pecheours, tant que li cardonnaus venroit en l'ost. Ensi fu já dou tans passé tant que quaresmes vint. Si atornerent lor navie por mover à la Pasque. Quant les nés furent chargies, lendemain de Pasques, si se logierent li pelerin fors de la ville, sor le port ; et li Venissyen firent abatre la ville, les tours et les murs.

Or avint une aventure dont molt pesa à cels de l'ost : que uns des haus barons, ki avoit non Symons de Mont-Fort, ot fait son plait au roi de Hongrie, qui anemis estoit à cels de l'ost, et s'en ala à lui et guerpi l'ost. Avoec lui s'en ala Guis de Montfort, et ses freres Symons de Neafle, et Robiers de Droës, et l'abbés de Vaus ki estoit moines de Cystiaus, et maint autre. Et ne targa gaires apriès k'il s'en ala uns haus hoim de l'ost au roi de Hongrie, ki ot à non Engherrans de Boves, et Hues ses freres, et les gens dou pais, che k'il en porent mener. Ensi se partirent chil de l'ost, come vous avés oi. Molt par fu grant damages à cels de l'ost et hontes à tous cels qui s'en fuirent.

Lors comenchieient les nés et les huissiers à atourner. Et fu devisé qu'il prenderoient port à Corfols, une ylle qui estoit en Roumenie, et li premier atenderoient les daerrains, tant que il seroient ensamble ; et il si fissent. Ains que li dus ne li marchis se partissent dou port de Jadres, vint Alexis, li fils Kyrac l'empereour de Constantinoble. Et li envoia li rois Philippes d'Allemagne. Et fu recheus à molt grant joie et à molt grant hounour. Et li bailla li dus des vaissiaus

et des galies tant come il convint. Et ensi se partirent dou port de Jadres. Et orent boin vent, et bien alerent, tant qu'il vinrent à Duras. Illuec se rendirent chil de la ville à lor seignour, car il le virent volentiers, et li fissent seauté. Et d'illuec se partirent et vinrent à Corfios. Et se logierent devant l'ille de la ville; et tendi-on très et pavellons, et sacha-on les chevaus fors por rafreschir. Et come li fils l'empereour de Constantinoble fu arrivés au port, si veissies maint boin chevalier et maint boin siergant aler encontre et mener maint boin destrier.

Ensi le rechurent à molt grant joie et à molt grant hounour. Et il fist son tref tendre en mi l'ost, et li marchis ausi de Mont-Ferras en cui garde li rois Phelippes d'Alemaigne, qui sa serour avoit, l'avoit mis et comandé. Ensi sejournerent en cele ylle qui molt iert riche et plentiveuse. Et dedens cel sejour lor avint une aventure ki molt fu piesme et dure; car une partie de cels qui avoient parlé encontre l'ost et esté, parlerent ensamble et disent : que cele chose lor sambloit estre trop longhe et molt perilleuse; et que il remanroient en l'ille et en lairoient l'ost aler par le conduit de cels de Corfort; et quant li os en seroit alée, il envoieroit au conte Gautier de Brene qui adont tenoit Brandis, que il lor envoiasst yassiaus por aler à Brandis. Je ne vous puis mie tous cels nommer qui à ceste oeuvre faire furent, mais je vous nommerai une partie des plus chievetains et des plus maîtres. De cheus fu uns Oedes li Champenois de Chan-Lite, Jaquemes d'Avignes, Pieres d'Amiens, Guis li chastelains de Couchi, Ogiers de Saint-Chieron, Guis de Capes, et Clarembaus ses niés, Guillaume d'Aunoi, Pieres de Coissialus, Guis de Piesmes et Haimes ses freres, Guis d'Esconflans, Richars de Dompierre et Huedes ses freres, et maint, ki lor avoient creanté par derriere k'il se tenoient à lor partie, ki ne l'osoient par devant monstrier, por le honte; si que li livres tiesmoigne que plus de la moitié se tenoient à lor acort.

Quant che vit li marchis de Mont-Ferrat, li cuens Bauduins de Flandres, li cuens Looy de Bloys, li cuens Hues de Saint-Pol et li baron qui se tenoient à lor acort, si furent molt esmaïé et disent : « Segnor, nous sommes molt mal bailli.

« Se ceste gens se part de nous, avoec les
« autres qui parti s'en sont par maintes
« fois, nostros sera faillie, etsi ne porons
« riens conquerre. Mais alons à aus, et lor
« chaions as piés, et crions merchi que il
« aient pitié d'aus et de nous, et que il ne
« toillent la rescousse d'outre-mer. »

Ensi fu li consaus acordés. Et alerent tout ensamble en une valée où il tenoient lor parlement; et menerent avoec aus le fill l'empereour de Constantinoble et tous les evesques et les abbés de l'ost. Et quant il vinrent là, si descendirent à pié de lor chevaus. Et chil, quant il les virent, si descendirent des lor et alerent contre aus. Et li baron lor chérent as piés molt plourant, et disent que il ne se mouvroient jamais, devant que il lor auroient en convent k'il ne se mouvroient d'aus. Et quant chil oïrent chou, si en orent molt grant pitié, et plourerent molt tenrement quant il virent lor seignors et lor amis cheoir à lor piés. Si disent que il en parleroient, et se traissent à une part. Lor consaus lor aporta : que il seroient encore avoec aus tres k'à la Saint-Michiel, par convent que il lor juerroient sour sains loiaument : que de che jor en avant, de quele eure que il les en semonroient, ke dedens les quinze jours il leur livreroient navie, à boine foi et sans mal engien; dont il poroient aler en Surie. Et ensi fu otroïé et juré. Et l'os en ot molt grant joie. Et se remisent es nés et les chevaus es huisiers. Et ensi se partirent dou port de Corfios le vegile de Pentecouste, qui fu l'an de l'Incarnation Nostre Segneur mile et deus cens et trois ans. Enki furent toutes les nés ensamble et tout li huisier et toutes les galies de l'ost, et assés d'autres nés de marcheans ki avoec aus estoient arroutées. Li jors fu biaux et li tans clers, et li vens boins et soués; si laisserent les voiles aler au vent. [Et bien tesmoigne Jofrois li marescaus de Chanpaigne] ki cest oeuvre dita, n'aine n'i menti de mot à son ensient, si come chius qui à tous les consaus fu, que onques si bieles os ne fu veue. Et bien sambloit os qui terre deust conquerre; car tant come on pooit veïr as iels, ne véoit on se voiles non de nés et de yassiaus; si que li cuer s'en esjoïssoit mout. Ensi coururent par mer tant ke il vinrent à Ca-de-Melée, en un trespas ki sour mer siet. Et lors encontrement deus nés de pelerins, de chevaliers et de sier-

gans ki repairoient en Surie. Et c'estoient chil qui estoient alé passer au port à Marseille. Et quant il virent l'estore si bieles et si riche, si orent tel honte qu'il ne s'osèrent monstrier. Et li cuens Bauduins i envia une barge por savoir quels gens c'estoient; et il disent quels gens c'estoient. Lors se laissa uns siergans couler contreval la nef et dist à cels : « Je vous claim « cuite chou ki reraint en la nef, car je « m'en irai avec chiaus; car il samble bien « qu'il doivent terre conquerre. » A grant bien fu atourné au siergant, et molt fu volentiers veus en l'ost. Et pour chou dist on que de mile males voies puet on eschaper.

Ensi couru li os trech' à Nygre. Nygre si est une ville et une bieles cités que on apiele Nygrepont. Illuec present conseil li baron, li marchis Bonifaces de Mont-Ferrat, li cuens Bauduins et molt grans partie des barons, avec le fill l'empereur Kyrsac de Constantinoble. Si arriverent en une ylle qui estoit apielée Andre. Et descendirent à terre, et s'armerent, et coururent par la terre; mais les gens dou pais vinrent à mierchi au fill l'empereur de Constantinoble et li donnerent dou leur tant que pais fissent à lui. Et puis rentrent en lor vaissiaus et coururent par mer. Lors lor avint uns grans damages, car uns haus hom de l'ost qui avoit non Guis, castelains de

Couci, moru, et fu jetés en la mer. Les autres nés, qui n'ierent mie cele part guencies, furent entrées en Bouche-de-Havie; et che est là à li Bras Saint-Gorge chiet en la grant mer. Et coururent contremont le Bras Saint-Jorge tresch' à tant ch' à une cité vinrent que on apiele Avie, qui siet sor le Brac Saint-Jorge devers la Turkie, molt bieles et molt bien assise; et illuec present port et descendirent à terre. Chil de la cité vinrent encontre aus et lor rendirent la ville, ne si n'i pierdirent vaillant un denier. Puis sejournerent illuec huit jors pour attendre les nés et les galies et les huisiers ki estoient encore à venir. Dedens cel sejour present des blés en la terre, car il en avoient grant mestier et pau en avoient. Et dedens ces huit jors furent venu li vaissiel et tout li baron. Et Dex lor donna boin tans; si se partirent dou port d'Avie tout ensamble. Si peussies lors voir flori le Brach Saint-Gorge contremont de nés et de vaissiaus, et de galies, et d'uissiers. Molt grans miervelle estoit la grans biautés à regarder. Et tant coururent par mer que il vinrent, la velle de la Saint-Jehan-Baptyste en juing, à Saint-Estievène, une abbeye qui estoit à trois liues de Constantinoble. Et lors virent tout à plain Constantinoble tout chil des vaissiaus, et present port et s'aancrerent.

COMMENT LI OS ARRIVA DEVANT CONSTANTINOBLE.

Or dist li contes, que molt fu esgardée Constantinoble de cels ki onques mais ne l'avoient veue, car il ne pooient mie cuidier ke si riche ville peuust estre en tout le monde. Quant il virent ces haus murs et ches riches tours dont elle iert close tout entour à la reonde, et ches riches palais, et ches hautes eglises, dont il i avoit tant que nus ne le poroit croire s'il ne le véoit à l'uell, et le lonc et le lé de la ville qui sour toutes les autres estoit souveraine, et bien sachiés qu'il n'i ot si hardi cui la chars ne fremesist. Et ne fu mie mervelle, car onques si grans affaires ne fu empris de nulle gent puis que li mons fu estorés. Lors descendirent à terre li baron et li conte et li dus de Venisse, et fu li parlemens ou moustier Saint-Estievène. Là ot maint conseil pris et donné. Totes les paroles qui là furent dites ne vos retraira pas li livres,

mais la somme dou conseil si fu teus : que li dus de Venisse se leva en estant et lor dist : « Segnor, jou sai plus dou « conving de cest pais que vous ne fa- « ciés, car jou i ai autre fois esté. Vous « avés entrepris le plus grant afaire et « le plus perilleus c' onques gens entre- « presissent; et por chou si convenroit « que on ouvrast sagement. Sachiés, « nous alons en la terre ferme, la terre « est longhe et larghe, et vostre gent « sont povre et disseleus de viandes. Si « s'espanderont par la terre pour querre « la viande; et il i a grant plenté de la « gent dou pais. Si ne les poriesmes mie « tous garder que nos n'en pierdissons; « et nos n'avons mestier de pierdre, car « trop avons poi gent à che ke nos volons « faire. Il a chi priés [les qui sont ha- « bitées de] gens, que vous poés veoir, « qui sont laboureur de blés et d'autres

« biens. Allons illuec prendre port, et
« recuellons les blés et les viandes dou
« pais. Et quant nos aurons les viandes
« recuellies dou pais, alons devant la
« ville; et faisons chou que Nostre Si-
« res aura pourveu; car plus seurement
« guerroe chil qui a la viande que chil
« ki n'en a point. » A che conseil s'a-
corderent li conte et li baron, et s'en
alerent cascuns à lor nés et à lor vais-
siaux.

Ensi repouserent la nuit, et au matin de
la fieste monseignor Saint-Jehan furent
drechies les banieres et li confanons es
castiaus des nés, et les houces ostées des
escus, et pourtendu li bort des nés. Cas-
cuns regardoit ses armes, teles ch'à lui
convint, car de fil sevent que par tans en
aurent mestier. Li maronnier traient lor
ancres et laisserent lor voiles au vent
aler. Ensi s'en passerent, et Dex lor
donna vent tel come à aus convint. Si
passerent très par devant Constantino-
ble, si priés des murs et des tours que
de maintes de lor nés i traisist on. Si
avoit tant de gent sor les murs qu'il sam-
bloit qu'il n'eust gent, se là non. [Ensi
lor bestourna Nostre Sires le conseil ki
fu pris le soir, de tourner es isles, ensi
com se cascuns n'en eust onkes oï par-
ler.] Lors traient à la ferme terre au
plus droit qu'il onques peurent; et pri-
sent port devant un palais l'empereour
Alexis, ki estoit apielés Calcedones; et fu
endroit Constantinoble d'autre part dou
Bras, deviers la Turkie. Chil palais fu uns
des plus biaux et des plus delitables dou
monde, de tous les delis qu'il convient à
cors d'ome et que en maison de prince doit
avoir. Lors descendirent li conte et li
baron à la terre, et se herbregierent ou
palais et tout entor la ville. Et li plu-
sour tendirent lor pavellons. Puis fu-
rent li cheval trait des huissiers; et li
chevalier et li siergant descendirent
à toutes lor armes à la terre, si que el navie
ne demourerent fors que li maronnier.
La contrée fu bieles et riche et bien plen-
tiveuse de tous biens; et les moies des
blés estoient maisonées aval les chans. Si
en ot cascuns tant come il en vult prendre;
si en priaient, come chil qui en orent grant
mestier. Ensi sejournerent deus jors; et
au tierc jor lor donna Dex boin vent. Si
drecierent li maronnier lor voiles et re-
sachierent lor ancres, et s'en alerent con-

tre le Bras, bien une lieue de sour Con-
stantinoble, au palais l'empereour Alexis,
ki estoit apielés Loscutarie. Illuec s'a-
ancrerent les nés et li huissier et toutes
les galies; et la chevalerie ki iert her-
bregie ou palais de Calcedone ala encoste
par terre. Ensi se herbregierent sour le
Bras Saint-Jorge, à Loscutarie et tout
contremont le palais. Et quant che vit
li empereres Alexis, si fist la soie ost is-
sir fors de Constantinoble. Si se hierbre-
ga sor le rive endroit aus. Si fist tendre
ses pavellons, por chou que il ne peuss-
ent par force terre prendre sour lui.

Ensi sejourna l'os des François par neuf
jors; et se porchaça de viande chil qui
mestier en ot; et che furent tout chil de
l'ost. Et dedens che sejour issi une com-
paignie de l'ost pour fourer; et chier-
kierent la contrée. En cele compaignie
fu Oedes li Champenois de Chan-Lite, et
Guillaumes ses freres, et Ogiers de Saint-
Cheron, et Manessiers, et li cuens Ge-
rars, un cuens de Lombardie ki estoit
de la maisnie le marchis Boniface de
Mont-Ferras. Et orent bien avoec aus
quatre vint chevaliers. Et coisirent au
pié d'une montaigne pavellons, bien à
trois lieues de l'ost; et chou estoit li me-
gheduus l'empereour de Constantinoble,
ki bien avoit cinq cens chevaliers grius.
Quant nostre gent les virent, si firent
d'aus quatre batailles, et fu lor consaus
teus, k'il iroient combattre à eus. Quant
li Griu les virent, si ordenerent lor ba-
tailles; et se restrainsent devant lor pa-
vellons et les atendirent; et li nostre les
alerent ferir molt vighereusement, à l'ate
de Diu. Petit dura cil estours, car li
Griu lor tornerent les dos et furent des-
confit à la premiere assamblée. Et chil les
encaucierent bien une lieue grant. Là ga-
gnierent siergant assés chevaus et ron-
cins et palefrois, et mules, et tentes et
pavellons; et teus gaains afferroit à els.
Ensi s'en revinrent à l'ost où il furent vo-
lentiers veu, et departirent lor gaains
si come il durent.

L'autre jor apriès, envoia li empereres
Alexis un message as contes et as barons
et ses lettres. Chil messages avoit à non
Nicholes Rous, et estoit nés de Lom-
bardie. Il trouva les barons ou riche pa-
lais de Loscutarie où il estoient à un con-
sel; si les salua de par l'empereour
Alexis de Constantinoble; et tendi ses

lettres au marcis de Mont-Ferras ; et chil les rechut. Et furent les lettres leues devant les barons. Et paroles i ot de maintes manieres es lettres, que li livres ne raconte mie. Et apriès, les autres paroles si furent de creance, que on creist celui qui les avoit aportées, qui Nicholes avoit non. « Biaus sire, font li baron, « nos avons veues vos letres. Si dient « que nous vos creons, et nos vous cre- « rons bien. Or dites chou k'il vous « plaira. » Li messages fu devant les barons en estant et parla : « Segneur, fait- « il, li empereres Alexis vous mande : « que bien set ke vous iestes la mel- « lor gent del monde et de la mellor « terre ki soit. Et molt s'esmerveille por « coi vous estes venu en sa terre et en « son regne, car vous iestes crestyen, « tout et ausi est-il. Et bien set ke « vous estes meu por la terre d'outre- « mer et por la sainte crois et por le se- « pulcre conquerre. Se vous estes povre « ne diseteus, il vos donra volentiers de « ses viandes et de son avoir, et vous li « vuidiés sa terre ; car autre mal ne « vous veut faire, et non-por-quant en « a-il bien le pooir. Se vous estiés vint « lans de gens, si ne vous en porriés vous « partir, se il mal vous voloit faire, que « vous ne fussiés tout desconfit. » Lors respondi, par l'acort et par le conseil as barons et le duc de Venisse, et se leva en piés Cuenes de Biethune, ki boins chevaliers et sages et bien eloquens estoit ; et respondi au message : « Biaus « sire, vous nous avés dit que vostre « sires s'esmerveille molt por coi nostre « segneur ne nostre baron sont entré en « sa terre ne en son regne ? En sa terre « ne en son regne ne sont-il mie entré, « car il le tient à tort et à pechié et « contre Diu et contre raison ; ains est « son neveu, qui chi siet en une chaire « entre nous, ki est fils de son frere « l'empereour Kyrac. Mais s'il voloit « à la mierchi son segneur venir et li « rendist la couronne et l'empire, nous « li pryeriesmes que il li donnast sa « pais et li donnast tant que il peuust « vivre richement. Et se vous por cestui « message i revenés autre fois, si ne « soiés si hardis que vous i pussiés hardie- « ment venir. » Puis s'en parti li mes- « sages et s'en ala arriere en Constantino- ble à l'empereour. Et no baron parle-

rent lendemain ensamble, et disent que il monsterroient Alexis, le fill l'empereour de Constantinoble, au pueple de la cité. Adont fisent toutes armer les galies. Et li dus de Venisse et li marchis de Mont-Ferrat en entrerent en une et misent avoec aus le fill l'empereour Kyrac ; et es autres galies entrerent li chevalier et li baron ki vaurrent. Ensi s'en alerent rés-à-rés des murs de Constantinoble et monstrent au pueple des Grius le vallet, et disent : « Vées chi vostre segneur « naturel. Et sachiés que nos ne venismes « mie por vous mal faire ; ains venismes « pour vous garder et por vous desfendre, « se vous faites chou que vous devés ; car « chil à cui vous obeissiés come à segneur « vos tient à tort et à pechié, contre Diu et « contre raison. Et si savés bien coment il « a desloiaument ouvré vers son segnor et « vers son frere, cui il a les iex traits, et « tolu son empire à tort et à pechié. Et « vées chi le droit hoir ! Si vous tenés à « lui, si ferés chou que vous deverés ; et se « vous ne le faites, nous vous ferons dou « pis ke nous porons. » Onques nus de la cité ne fist samblant que il se tenist à lui, por la cremour et pour la doutance del empereour Alexis. Ensi s'en revinrent à l'ost arriere et alerent chascuns à sa herberge reposer ; et lendemain, quant il orent la messe oïe, s'assamblèrent à parlement. Et fu li parlemens à cheval en mi les chans. Là peussiés veoir maint biel destrier et maint biel chevalier de sus ! Et fu li consaus des batailles devisés, et quantes il en auroient, et queles. Bestens i ot assés d'une part et d'autre ; mais la fins dou conseil si fu teus : que au conte Bauduin de Flandres fu baillie l'avant-garde, por che que il avoit molt grant plenté de boines gens et d'arbalestriers et d'archiers, plus ke nul ki en l'ost fust. Et apriès fu comandé que l'autre bataille feroit Henris ses freres et Mahius de Waulaincourt, et maint autre boin chevalier de lor terre, et Bauduins de Biauvoir. La tierce bataille fist Huca li cuens de Saint-Pol, et Pierres d'Amiens ses niés, et Eustasses de Chanteleu, et Ansiaus de Kaeu, et maint boin chevalier de lor terre et de lor pais. La quarte bataille fist li cuens Looys de Blois et de Chartain, ki molt fu grans et riche et redoutée, car il i avoit molt grant plenté de gens et de cheva-

liers. La quinte bataille fist Mahius de Mommorenci; et li champenois Joffrois, li mareschais de Champagne, fu en cele bataille; et Ogiers de Saint-Cheron, et Manessiers de Lille, Miles li Brebençons, Machaires de Sainte-Manehaut, et Jehans Foisonns. Guis de Capes, et Clarembaus ses niés, et Robiers ses niés de Rosoi, et toutes ces gens fissent la quinte bataille; sachiés que il i ot maint vaillant chevalier. La sise bataille fissent les gens de Bourgoigne; en celi fu Oedes li Champenois de Chantel, et Guillaumes ses freres, et Richars de Dampiere, et Oedes ses freres, Guis de Piesmes et ses freres, Othes de la Roca, Guis de Covlans et les gens de lor tierre et de lor país. La sietisme bataille fist li marchis Bonifaces de MontFerrat, ki molt fu grans; il i furent li Lombart, li Toscan et li Alemant; et toutes les gens ki furent des mons de Mon-Cenis jusques à Lyons sor le Rosne, tout chil furent en la bataille au marche; et fu devisé ke il feroient l'arriere garde. Li jors fu devisés qu'il enterroient es nés et es vaissiaus et conquerroient tierre par forche. Et sachiés que che fu une des plus douteuse chose qui onques fust à faire. Lors parlerent li évesques et li clergies au pueple, et lor monstrent k'il fussent confiés; et feist chascuns d'aus sa devise, car il ne savoient quant Dex feroit son comandement d'aus. Et il si fissent molt volentiers par toute l'ost et molt piteusement.

Li tiermes vint que fu devisés, et li chevalier entrèrent tout es hussiers avec lor chevaus; et furent tout armés, les hyaumes laciés; et li cheval furent tout couvert et ensielés. Et les autres gens, qui n'avoient mie si grant mestier à la bataille, furent es grans nés; et les galies furent amenées et atournées toutes. Et li matins fu biaux. Et li empereres Alexis les atendoit à grans conrois et à grans batailles d'autre part. Lor sonna-on les buisines, et chascune galie fu à un huisier lyé, por passer plus legierement. Il ne demanderent mie qui deult aler devant, mais qui ains pot ançois arriva. Et li chevalier issirent des nés, et sailloient en la mer dès chi à la chainture tout armés, les hyaumes laciés, les glaives es mains, et li boin sergant et li boin archier et li boin arbalestier cascuns à

sa compaignie, là endroit où elle arriva. Et li Griu firent molt grant samblance dou retenir. Et quant che vint as lances brisier, si lor tornerent les dos; si s'en alerent et lor laisserent le rivage. Et sachiés que si orghelleusement onques pors ne fu pris. Lors comenchièrent li maronnier à ouvrir les huisiers des galies et à jeter les pons fors, et en commencent les chevaus à traire. Et li chevalier montent sor les chevaus, et les batailles se commencent à arrenghier. Et li cuens Bauduins de Flandres chevaucha, qui l'avan-garde faisoit, et les autres batailles chascune apriès, si come elles chevauchier devoient. Et alerent jusques où li empereres Alexis avoit esté logiés; et il s'en ert tournés vers Constantinoble, et avoit fait destendre très et pavellons. Lors fu de nos barons tels li consaus: qu'il se herbregeroient sour le port, devant la tour de Galathas où la chaine fremoit qui venoit de Constantinoble. Et sachiés que par cele chaine convenoit entrer, qui ou port de Constantinoble voloit monter. Et bien virent no baron que, se il ne prenoient cele tour et rompoient la chaine, que il estoient mort et mal bailli. Ensi se herbregerient devant la tour en la Juerie, que on apeloit l'Estanor, où il avoit molt boine ville et molt riche, bien sambloit. Molt se firent bien cele nuit escargaitier. A lendemain, endroit eure de tierce, si firent une saillie chil de la tour de Galathas et chil qui de Constantinoble lor venoient aidier en barges et en nés; et nostre gent coururent as armes. Là assambla premiers Jaquemes d'Avesnes et la soie maisnie à pié. Et sachiés que il fu molt cargiés; et si fu fierus parmi le cors d'un glaive et en aventure de mort. Et uns siens chevaliers fu montés à cheval, qui avoit non Nicholes de Joulain, et secouru molt bien son seigneur; et le fist molt bien, si k'il en ot grant pris. Lors fuli cris levés en l'ost, et nos gens coururent as armes de toutes pars et les misent ens molt laidement, si k'assés en i ot de mors et de pria; si que de teus i ot ki ne se guencirent mie à la tour, [ains alerent as barges dont il estoient venu. Là en i ot asés de noies; auquon en escaperent; et ceus qui vertirent vers la tour,] chil de hors les sivrement si priés que il ne porent la porte fremer. Illuec refu li estours à la porte;

et lor tolirent par force, et les prisent laiens. Là en r'ot assés de mors et de pris. Ensi fu li castiaus de Galathas pris, et li pors gaeignés de Constantinoble par force. Molt en furent conforté chil de l'ost et molt en lóerent Dame-Diu, et chil de la ville desconforté. Et lendemain furent traites es pors les nés et les galies, et li vassiel, et li huisier. Adont prisent chil de l'ost conseil ensamble quel chose il poroient faire, s'il assauroient la ville par terre u par mer. Molt s'acorderent li Venissien que les eschietes fussent dreehies es nés, et que tout li vassiel fussent par deviers la mer. Li François disoient k'il ne se savoient mie si bien aidier sor mer, mais quant il auroient lor chevaus et lor armes, si se sauroient mius aidier à la terre. Ensi fu la fins dou conseil: que li Venissien assauroient par mer, et li baron et cil de l'ost par terre. Ensi sejournerent quatre jors.

Au oinkisme apriés, s'arma tote l'os; et chevauchierent les batailles si come elles ierent ordenées, tout selonc le port, très en droit le palais de Blakierne; et che fu priés dou chief dou port; et la navie vint par dedens le port et dès chi endroit aus; et laissa un flun qui estoit en la mer, que on n'i puet passer, se par un pont de pierre non. Li Griu avoient che pont caupé; et li baron fisent toute jor labourer et le pont affaitier toute la nuit. Ensi fu li pons affaitié et les batailles armées au matin; et chevauchierent li uns apriés l'autre, ensi come elles estoient ordenées; et alerent devant la ville; et nne de la cité n'issi hors contre aus. Et si fu molt grans merveille; car, por quatre k'il estoient en l'ost, estoient en la cité deus ceps. Lors fu li conseil des barons teus: que il se herberge-roient entre le palais de Blakierne et le castiel Buimont, ki estoit une abbeye qui estoit close de murs. Et lors furent li tref tendu et li pavillon. Et fu bien fiere chose à esgarder, que de Constantinoble, ki à cel les tenoit trois lues de front par deviers la terre, ne pooit toute l'os ataindre c' une des portes. Et li Venissien furent en la mer es nés et es vaissiaus; et drocierent les eschietes et les mangouniaus et les perrieres, et ordenerent lor assaut molt bien. Et li baron r'atournerent les lor par terre, de perrieres et de mangouniaus et d'autres engiens. Et sa-

chiés k'il n'ierent mie en pais, car il n'iert eure, ne de nuit ne de jour, ke l'une bataille ne fust armée par deviers la porte por garder les engiens et les sailies. Et por chou ne remanoit mie k'il n'en fesissent assés par cele porte et par autres. Si que il les tenoient si cours que set fois u huit les convenoit le jor armer, si que par toute l'ost il n'avooint poir de pourchachier viande quatre arbalestrées loing de l'ost; et il en avoient molt poi, se de feves non et de bacons; et de chou avoient il pau; ne de char fresce il n'avoient riens, s'il ne l'avoient des chevaus que on ocioit. Et sachiés que il n'avoient comunement viande à toute l'ost trois semaines. Et molt estoient perelleusement, car onques de si poi de gent tant de pueples ne fu assis en une ville.

Lors se pourpenserent d'un molt boin engien: que il fremerent toute l'ost de boines lices et de boins mairiens et de boines barres; si en furent plus fort et plus seur. Li Griu lor faisoient si souvent sailies que il ne les lassoient reposer; et chil de l'ost les metoient ens molt durement. Et toutes les fois qu'il issoient hors, i pierdoient li Griu. Un jor faisoient li Bourgegnon l'esgart, et li Griu lor fisent une saille. Et issirent des lor melleurs une partie fors. Chil les coururent aus, et les remisent ens molt durement; et les menerent si priés de la porte que on lor jetoit grans fais de pierres sour les cors. Là ot pris un des mellours Grins de laiens, qui ot non Constantins Li Ascrés. Et le prist Gautiers de Nuelly tout monté sour son cheval. Et illuec ot Guillaume de Chan-Lite brisié le brach d'une pierre; dont grans damages fu, car il estoit molt preus et molt frans. Tous les cos et tous les mors et tous les bleciés ne vous puis je pas retraire. Mais, ains que li estours parfinast, vint uns chevaliers de la maison le frere le conte Bauduin de Flandres et de Haynau, qui ot non Cuenes dou Markais; et ne fu armés que d'un wambison et d'un capiel de fier, son escu à son col; et le fist molt bien à l'ens metre; si que le pris l'en dona-on. Poi fu eure ke on ne fesisat sailies; mais pas ne les vus puis toutes retraire. Tant les tenoient priés que il ne pooient mangier ne dormir, se armé non. Une autre saille firent par une porte deseure, à li Griu

repierdirent assés; mais il i fu mors uns chevaliers qui avoit non Guillaumes d'Ogi. Et là le fist molt bien Mahius de Waulaincourt; et perdi son cheval au pont de la porte, desus le palais de Blakierne à il isoient plus souvent fors. Là en ot Pierres de Braiescuel plus le pris que nus, por chou que il iert plus priès logiés et ke plus souvent i avint.

Ensi lor dura chil travaux et chil perius priès de dis jors, tant k'à un joesdi matin fu lor assaus atornés et lor escieles; et li Venissyen orent les leur atournés en mer. Ensi fu atournés li assaus: que les trois batailles des set garderoient l'ost par de fors et les quatre iroient al assaut. Li marchis Bonifaces de Mont-Ferras garda l'ost par deviers les chans, et la bataille des Bourghegnons et la bataille des Champenois et Mahius de Mont-Morenci; et li cuens Bauduins de Flandres ala assaillir; et la soie gent, et Henris ses freres, et li cuens Looys de Bloys, et li cuens Hues de Saint-Pol, et chil qui à aus se tenoient, alerent al assaut et drecierent à une barbacane deus escieles en priès la mer. Et li murs fu molt garnis d'Englois et de Danois. Et li assaus fu fors et durs. Et par vive force monterent sour les eschieles chevalier et siergant, et conquissent le mur sour aus. Et en monterent bien seize sour le mur. Et se combatoient main à main, de haces et d'espées. Et chil de dens se refforcierent, si qu'il les remisent hors molt laidement et en retinrent deus. Et chil qui furent retenu de la nostre gent furent mené devant l'empereour Alexis qui en fu molt lies. Ensi remest li assaus deviers les François; et en i ot assés de bleciés et de quassés. Si en furent molt irié li baron de l'ost. Et li dus de Venisse ne se fu mie atargiés, ains ot ses nés et ses vassiaus ordenées d'un front; et chil frons dura bien trois arbalestrées. Et comenchierent la rive à aprochier qui desous les murs et desous les tours estoit. Lors veissiés mangouniaus jeter des nés et des huissiers, et quariaus d'arbalestre traire molt delivrement; et les escieles des ylles aprochier, si durement k'en pluisours lius s'entreferoient d'espées et de lances; et li hus i estoit si grans que il sambloit que terre et mers fendist. Et sachiés que les galies n'osoient terre prendre. Or poés oïr estrange fierté

et estrange merveille: ke li dus de Venisse, qui estoit vus hom et qui goute ne véoit, estoit tous armés et chief de la galie, et ot le conphanon Saint-Marc par devant lui, et escrioit as siens, que il le meissent à terre, u se che non il feroit justice de lor cors. Et il si fisent, car lor galie prist terre. Et il salirent fors et porterent le conphanon Saint-Marc à terre. Et quant li Venissien virent le conphanon Saint-Marc à terre et le galie lor segnor qui ot prise terre, si se tint cascuns à hount, et courent à la terre tout; et chil des huissiers saillent fors et vont à la terre; et chil des grans nés entrent ès barges et vont à la terre, qui ains ains, qui mius mius. Lors veissiés assaut grant et merveilleus. Et che tiesmoigne Joffrois li marescaus de Champagne ki ceste oeuvre traita, que plus de quarante li disent: que il virent le conphanon Saint-Marc de Venisse en une des tours, ne onques ne sorent qui l'i porta. Or oïès estrange miracle! que chil dedens s'enfuirent lues et guerpirent les murs; et chil entrèrent ens, qui ains ains, qui mius mius; si que il saisirent vint cinq des tours et les garnirent de lor gent. Lors prist li dus un batiel. Si manda par messages as barons de l'ost, et lor fist à savoir ke il avoient vint cinq tours, et seuussent pour voir que il ne les pooient repierdre. Li baron furent lors si liet que il ne le porent croire que che fust voirs; et li Venissien commencierent à envoyer chevaus et palefrois, de cels qu'il avoient gaigniés en la ville. Et quant li empereres Alexis vit que il estoient ensi entré dedens la ville, si comença sa gent à si grant fuison à envoier contre aus que chil virent qu'il ne les poroient souffrir; si misent le feu entre aus et les Grius. Et li vens venoit deviers nos gens, et li feus comença lues si grans à naistre que li Griu ne porent nos gens veoir. Ensi se traient à lor tours que il avoient laissies et conquises. Adont issi li empereres de Constantinoble à toute sa force fors de la cité par une autre porte, bien loing de mie liue de l'ost; et en comença si grans gens à issir que che sambloit tous li mondes. Lors fist ses batailles ordener par mi la champaigne et chevaucierent viers l'ost. Et quant no François les virent, si salirent as armes de toutes pars. Et che jour faisoit Henris,

Et freres le conte Bauduin de Flandres et de Haynau, l'agoit as engiens devant la porte de Blakierne, et Mahius de Waulaincourt, Bauduins de Biauvoir et leur gens qui à aus se tenoient. Entor aus avoit atourné li empereres Alexis grans gens ki sauroient [par trois portes fors], et il se ferroient en l'ost par d'autre part. Et lors issirent les sis batailles fors, qui estoient armées, et se rengierent par devant les lices, et lor siergant et lor escuier à pié par derrier sour les crupes de lor chevaus, et li archier et li arbalestrier par devant aus. Et firent une bataille de lor chevaliers à pié, dont il i ot bien deus cens qui n'avoient mais nul cheval; et ensi se tinrent coi devant lor lices. Et si [fu] molt grans sens, car se il alassent à la champaigne assamblar à aus, il avoient si grant fuison de gent que tout fussent noie entre aus; car il sambloit que toute la champaigne fust couverte de batailles. Et venoient le petit pas tout ordené.

Bien sambloit perelleuse chose, que li no n'avoient que sis batailles, et li Griu en avoient plus de quarante. Et si n'i avoit celui qui ne fust plus grans que une des noes; mais li no estoient ordené en tele maniere, que on ne pooit à aus avenir se par devant non. Et tant chevaucha li empereres Alexis qu'il fu si priés que on pooit bien traire des unes batailles as autres. Et quant chou ot li dus de Venisse, si fist ses gens retraire et guerpir les tours k'il avoient conquises, et dist que il voloit vivre u murir avec les pelerins. Et s'en vint devers les pelerins; et descendi il meismes à terre, et tous chels k'il en pot mener de la soie gent fors. Ensi furent longement les batailles vis-à-vis, des Grius et des pelerins, que li Griu ne les osoient assaillir à lor estal, et il ne vorrent eslongier lor lices. Quant li empereres Alexis vit che, si comencha ses gens à retraire à toutes ses batailles ordenées, et s'en comencha arriere à raler. Et quant chil de l'ost virent chou, si comencierent à chevaucier le petit pas viers aus; et les batailles des Grius s'en comencierent à aler en voies. Si se retraisient arriere ou palais qui estoit apielés li Philippos. Et sachiés c'onques Dex ne traist de plus grant pelerin nulle gent come il fist cels de l'ost en cel jor. Et si vous di bien k'il n'i ot

si hardi qui n'eust grant joie. Ensi remest cele bataille, que plus n'i ot fait.

Li empereres Alexis s'en r'ala en la ville, et chil de l'ost s'en alerent à lor herbiertes. Si se desarmerent, car il estoient molt lassé et travellié. Et poi menglerent et poi burent, car il avoient poi viande. Or otés come les miracles Nostre Segneur sont grans, par tout u il li plaist. En cele nuit, li empereres Alexis [ki Constantinoble tenoit] prist de son tresor chou que il en pot porter, et enmena de gent che que il en pot mener et ki aler s'en vaurrent, et s'en fui, et lassa la cité. Et chil de la ville remesent tout esbahi; et traient à la prison u li empereres Kyrac estoit, qui avoit les iex trais; si le viestirent emperialment, et l'emporterent el haut palais de Blakierne, et l'assissent en la haute chaire, et obeierent à lui come à lor segnor. Adont prisent messages et envoierent en l'ost as barons et au fill l'empereour dire: que l'empereures Alexis s'en estoit fuis, et si avoient levé l'empereour l'empereour Syrac. Et quant li vallés l'ot, si manda le marchis Boniface de Mont-Ferras, et li marchis manda les barons par l'ost. Et quant il furent tout assamblé au pavillon le fill l'empereour Kyrac, si leur conta ceste noviele. Et quant il l'orent, de la joie qu'il orent ne convient mie parler, car onques plus grant joie ne fu faite el monde. Et molt fu Nostre Sires piteusement reclamés et loés, de chou que en si petit d'eure les avoit Dex secourus et si au desus mis de chou qu'il estoient au desous. Et pour chou puet-on dire: Cui Dex veut aidier, nus ne li puet nuire. Lors si comencha à ajourner, et l'os se comencha à armer. Si s'armerent tout par l'ost, et por chou que il ne créoient mie bien les Grius. Et message comencierent lors à issir, un et doi ensamble, et conterent ces novies meismes. Li eonsaus as barons et dou duc de Venisse fu teus: que il envoierent laiens savoir coment li affaires iert, et se c'estoit voirs c'on lor avoit dit; et manderent à l'empereour Kyrac que il asseurast atueus convenences come avoit fait ses fils, u autrement il ne le lairoient mie entrer en la ville. Esliut furent li message. Mahius de Monmorenci en fu li uns et Joffrois li mareschaus en fu li autres, et dui Venisien de par le duc de Venisse. Ensi fu-

rent li message conduit très ch'à la porte, et on lor ouvri, et descendirent à plé. Et li Griu orent mis, d'Englois et de Danois, à toutes lor haces, grant plenté, de la porte jusques au palais de Blakierne. Ensi les enmenerent de ci au palais. Là trouverent l'empereour Kyrzac molt richement viestu, et l'emperréis sa feme, qui iert molt biele dame, suer le roi de Hongrie. Des autres homes et des autres dames i avoit tant que on n'i pooit son pié tourner, et si richement atournées qu'eles ne pooient plus. Et tout chil qui avoient devant esté contre lui estoient celui jour à sa volenté. Li message vinrent devant l'empereour et devant l'emperréis, et toute la gens les hounera molt. Et li disent li message, que il voloient à lui parler privéement, de par son fill et de par les barons de l'ost. Il se leva et s'en entra en une cambre; et ne mena o lui que l'emperréis et son drughemant et son chancler, et les quatre messages. Par l'acort as autres messages, monstra la parole Jofrois li mareschaus de Champaigne, et dist à l'empereour Kyrzac :

« Sire, tu vois le siervice ke nos avons
« fait à ton fill et coment nos li avons sa
« couvenence tenue. Ne il ne puet çaiens
« entrer tresp'as dont que il aura fait nos-
« tre creant des covenences qu'il a à
« nous. Et che te mande-il, come les
« fils : ke tu nos asseures la convenence
« en tel maniere que il le nous a fait. —
« Quele est la covenence? fait li emperere-
« res. — Tele come je vous dirai, fait li
« messages : tout premiers el chief, met-
« tre tout vostre empire en l'obedience de
« Rome, si come il i a autre fois esté;
« apriès, donnés deus cens mille mars d'ar-
« gent à ceus de l'ost, et viande à un an
« as petis et as grans; et si devés mener
« dis mille homes à pié et à cheval, tels à
« pié come nous vorrons et tels à cheval
« come vous vorrés, à vo navie, et à vo
« despense tenir en la terre de Babilone un
« an; et en la terre d'outre-mer tenir cinq
« cens chevaliers à vodespense, toute vo
« vie, qui garderont la terre. C'est la con-
« venence que vostre flus nous a faite; et
« si le nos a asseurée par boins sairemens
« et par chartres pendans, et par le roi
« Philippe d'Alemaigne qui vostre fille a.
« Ichou volons nous que vous nos asseu-
« rés ausi. — Ciertes, fait li empereres,
« la couvenence est molt grans, ne je ne

« voi coment elle puist estre faite. Et
« non por-quant, si avés vous tant siervi
« et moi et lui, que, se on vous devoit
« [donner] tout l'empire, si l'avés vous
« bien desiervi. » En maintes manieres ot
là paroles dites et retraites; mais la fins fu
teus : que li peres asseura les convenen-
ces, si come li fils les avoit asseurées,
par sairement et par chartre pendant
bullée d'or. La chartre fu livrée as mes-
sages. Et ensi prisent congé à l'empereour Kyrzac; et retournerent en l'ost arriere; et disent as barons qu'il avoient la besoigne faite. Lors monterent li baron à cheval, et amenerent à molt grant joie le vallet en la cité à son pere. Et li Griu li ouvrirent la porte et le rechurent à molt grant joie et à molt grant feste. La joie dou pere et dou fill fu molt grans, car il ne s'estoient piecha entreveu. Dont fu la joie molt grans, dedens Constantinoble et en l'ost de fors des pelerins, de l'onneur et de la victoire que Dex li ot donnée. Et lendemain pria l'empereres Kyrzac et ses fils as barons : que, pour Diu, s'alassent herbregier d'autre part el port, deviers l'Estanor et deviers Galathas; car, se il se herbregioient en la cité, il doutoient la mellé d'aus et des Grigois, et bien en poroit la cité estre pierdue. Et il disent : que il l'avoient tant siervi en maintes manieres, que il ne refuseroient ja chose que il lor priaist. Ensi alerent herbregier d'autre part del port. Ensi sejournerent en che port à grant plenté de boines viandes.

Or poés vous savoir que maint de cela de l'ost alerent veoir Constantinoble, les riches palais et les hautes eglises dont il i avoit tant de bieles, et les grandes riquesces, que onques en une ville tant n'en ot. Des saintuaires ki i estoient à cel jor ne convient il mie parler, car plus en i avoit k'en tout le remanant dou monde. Ensi furent molt communel li François et li Grigois ensamble de toutes choses, et de marcheandises et d'autres choses. Par le comun conseil des Frans et des Griux fu devisé : que li empereres noviaus seroit couronnés à la feste monseigneur saint Pierre, entraant auoust. Ensi come il fu devisé fu il fait. Couronnés fu si hautement et si honnêtement come on faisoit emperereours grius à che tans. Apriès comencha à payer l'avoir que il devoit à cheus de l'ost; et il le depar-

tirent en l'ost; et rendi cascuns le passage tel come il l'avoit promis en Venisse. Li nouviaux empereres ala souvent veoir les barons en l'ost. Molt les honnera, tant come il plus pot; et il le dut bien faire [car il l'avoient bien servi]. Un jor vint en l'ost as barons privèment, à l'ostel le conte Bauduin de Flandres. Illuec fu mandés li dus de Venisse et li autre baron privèment, et il lor monstra une parole et dist : « Segneur, je sui empereres par Diu et par vous; et fait m'avés le plus haut service c'onques mais gens feissent à home crestien. Et sachiés que assés de gent me monstrent biel samblant qui ne m'aiment mie. Et molt ont grant despit li Griu, quant jou par vos forces sui entrés en mon irelage. Vosres tiermes est priés que vos en devés aler; et la compagnie de vous et des Venissiens ne doit durer que jusques à la Saint-Michiel; et dedens si court tierme je ne puis vostre convent avoir. Et sachiés que, se vous vos en alés, li Griu me héent por vous; si re-perderai ma terre, et chi m'ociront à deshonneur. Por laquel chose, biau seigneur, je vous pri que vous faciés chou que je vous dirai : demourés très k'en march, et je vous alongerai vostre estore de la fieste saint Michiel en un an, et paierai le coust as Venissiens, et chou que mestiers vos seroit, tresk'à la Pasque. Et dedens cel termine auroie ma terre si mise à point que je ne le poroie perdre; et vostre convenence seroit atendue; et je poroie l'avoir paier qui me seroit venus de par toutes mes terres; et si seroie atornés de navie d'aler avoec vous u d'envoyer, si come je vous ai en convent. Et lors aurés trestout l'esté de l'onc en l'onc por ostioier. » Li baron disent que il parleroient ensamble sans lui. Si conurent bien que che estoit voirs qu'il disoit, et que chou iert mius por l'empereur et por iaus. Et il respondirent que il ne le poroient faire, se par le kemun esgart non; et il en parleroient ensamble à ceus de l'ost, et leur responderoient chou que il i poroient trover. Ensi s'emparti li empereres d'aus et s'en rala en Constantinoble; et il remesent à l'ost, et prisent lendemain un parlement. Et furent mandé tout li baron et li chievaine de l'ost, et des chevaliers li plus

grans partie. Et lors fu devant tous ceste parole retraite, si come li empereres leur avoit requis.

Lors i ot molt grant descorde en l'ost, si come il avoit eu maintes fois, de cels qui voloient que li os departesist; car il lor sambloit que li os durast trop longement. Et cele partie qui avant avoit le discort meü, semonsent les autres de lor sairemens, et lor disent : « Bailliés nous les vassiaus, ensi come vous nos avés en convent; car nous en velons aler en Surie. » Et li autre lor crierent merchi et disent : « Segnor, por Diu! ne perissons pas la grant hounour que Dex nous a faite! Se nous alons en Surie, l'entrée del yvier iert quant nos i verrons, ne nous ne poriesmes ostioier en l'ivier; et ensi seroit la besoigne perdue. Mais se nos atendons jusques en march, nous laisserons cest empe-reour en boin estat, et nos en irons riche d'avoir et de viandes, et corrons jusques en la terre de Babilone. Et vo estore vous duerra jusques à la saint Michiel, et de la saint Michiel jusques à la Pasque, por chou que il ne se poront de nous departir, por l'yvier. Et ensi pora la terre d'outre-mer estre restoree. » Il ne chaloit à cels qui l'ost voloient depechier del mellour ne del piour, mais que l'os se departesist. Et chil qui l'ost voloient tenir ensamble travellierent tant, à l'aie de Diu, que li affaires fu mis à fin, en tel maniere : que li Venissien lor rejuerroient un an de la fieste Saint-Michiel à tenir l'estore, et li empereres leur donna tant que fait fu; et li pelerin lor jurerent compaignie à tenir, si come il avoient fait autre fois, à cel tiermine meismes; et ensi fu la pais et la concorde mise en l'ost. Lors lor avint une molt grans mes-aventure : que Mahius de Monmorenci, qui estoit uns des mellors chevaliers de l'ost et dou roiaume de France, et des plus proisiés et des plus amés, acoucha malades, et fu tant agrevés de la maladie que il fu mors. Et che fu grans deus et grans damages, uns des plus grans ki avenist en l'ost por mort d'ome. Et fu entierés à une haute eglise de Saint-Jehan de l'Opital de Jherusalem. Apriés, par le conseil des Griux et des Frans, issi li empereres Alexis de Constantinoble, à molt grant ost et à molt grant gent, por l'empire acliner et metre à sa

volenté. Avoec lui en ala grans partie des barons, et l'autre remest por l'ost garder. Li marchis Bonnifasses de Mon-Ferras ala avoec lui, et li cuens Hues de Saint-Pol, et Henris li freres le conte Bauduin de Flandres, et Jaquemes d'Avesnes, et Willaumes de Chan-Lite, et Hugues de Colemi, et maint autre boin chevalier, et grant partie de boins siergans, dont li livres ore se faist.

En l'ost demoura : li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau, et li cuens Looys de Blois et de Chartain, et la graindre partie des pelerins. Et sachiés que en cele ost ù li empereres ala, que tout li Griu, de l'une partie et de l'autre del Bras Saint-Jorge vinrent à lui à son commandement et à sa volenté. et li fisent feuté et homage come à leur seigneur, fors seulement Johannis, li rois de Blaquie et de Bougherie. Et chil Johannis estoit uns Blas qui s'estoit revelés contre son pere et contre son oncle et les avoit guerroiés vint ans ; et avoit tant de la terre conquise, que rois s'en estoit fais riches. Et bien sachiés que, de cele partie dou Brach Saint-Jorge deviers occident, pau s'en faloit que il ne l'en avoit tolu priés de la moitié. Et chil ne vint pas à sa volenté ne à sa mierchi. Endementiers que li empereres Alexis fu en cele ost, si avint une molt grans mes-aventure en Constantinoble, car une mellée comencha des Grius et des Latins qui erent en Constantinoble estagier, dont il i avoit molt. Et ne sai quels gens misent le fu par mal en la ville ; et chil feus fu si grans et si oribles que nus ne le pot abaissier ne alaindre. Et quant che virent li baron de l'ost qui estoient herbregié de l'autre part del port, si en furent molt dolant et en orent molt grant pitié, car il virent ces hautes eglyses et ces rices palais fondre, et ces grans rues marcheandes ardoir à feu, et il n'en pooient plus faire. Ensi porprist li feus de fors le port, en traviere, tresque parmi le plus espès de la ville, et rès à rès del moustier Saint-Jorge ; et dura deus jours et deus nuis que ainc ne pot estre estains par home. Et tenoit bien li frons dou feu, si come il aloit ardent, demie lieue de terre. Del damage ne de la riquece ki là fu pierdue et arse ne vous poroit nus raconter, et des homes et des femes dont il i ot molt ars. Et tout li Latin qui estoient herbregié dedens Cons-

tantinoble, de quel terre que il onques fussent, n'i oserent plus demourer, ains prirent leur femes et leur avoires et lor enfans, chou que il en porent traire ne eschaper, et entrèrent es barges et es nés, et passerent le port par deviers les pelerins. Si ne furent mie si poi que il ne fussent encore quinze mile, que petit que grant. Et puis fu il grans mestiers as pelerins que il fussent outre passé. Ensi furent desacoitié li Latin et li Griu, et ne furent mie si comunel come il avoient devant esté ; si furent descompaignié. Et ne s'en sorent à cui prendre ; si lor en pesa d'une part et d'autre.

En cel termine lor avint une chose dont chil de l'ost furent molt irié : que li abbés de Los, qui estoit preud'om et sains hom et qui de boin cuer avoit volu le bien de l'ost, fu mors. Et entruies demoura li empereres Alexis en l'ost ù il fu alés, tresch' à la saint Martin. Lors revint en Constantinoble arriere. Molt firent grant joie de sa venue li Griu et les gens de Constantinoble ; et les dames alerent encontre lor amis à grans chevauchies ; et li pelerin s'en alerent contre les lor à grant joie. Ensi s'en entra li empereres en Constantinoble el palais de Blakierne ; et li marchis de Mont-Ferrat et li autre baron s'en revinrent en l'ost. Li empereres, qui molt ot bien fais ses affaires [et moult quida estre au de-seure], s'enorguelli viers les barons et viers cels de l'ost qui bien li avoient fait, ne ne les ala mie veoir, si come il soloit faire, en l'ost. Et il envoioient à lui souvent, et li prioient que il lor fesist paiement de leur avoir, si come il lor avoit en convent, et il les mena de respit en respit ; et lor faisoit d'eures en autre petis paiemens et povres, et en la fin devint li paiemens noiens. Li marchis Bonifaces, qui plus que li autre l'avoit servi et mius estoit de lui, i ala molt souvent et li blasma le tort ke il avoit enviers lui et enviers aus, et li reprouvoit le grants serviche ke il li avoient fait, que onques si grans ne fu fais à home. Et il les menoit par respis, ne chose que il creantast ne tenoit, tant que il virent et conurent clerement que il ne queroit, se mal non. Et prirent un parlement li baron de l'ost et li dus de Venisse ensamble, et disent : que il véoient bien que chil ne lor tenoit nul convent et si ne lor disoit onques

voir ; et que il envoiasent boins messages por querre lor convenences et pour bien reprouver lor service ; et s'il le voloit faire, si le preissent ; et se non, si le desflissent de par aus , et bien li desissent que il porchaceroient le leur si come il poroient. A cel message fu eslius Cuenes de Biethune et Joffrois de Ville Harduin li mareschaus, et Miles li Bralbens de Prouvins ; et li dus de Venisse i envola haus homes de son conseil. Ensi monterent li message sor lor chevaus , les espées chaintes , et chevaucierent ensamble dusqu'al palais de Blakierne. Et sachiés que il i alerent en grant perill et en grant aventure, selonc la trahison des Grius. Ensi descendirent à la porte et entrèrent el palais, et trouverent l'empereour Kyrsac et l'empereour Alexis son fil, séans aus deus , lès à lès, sour deus chaires ; et de lès aus seoit l'emperrés qui estoit feme al pere et marastre au fill, et estoit suer le roi de Hongrie, biele dame et boine ; et estoit à grant plenté de boines gens et de hautes. Et molt sembla bien cours à rice prince. Par le conseil as messages monstra Cuenes de Biethune la parole, qui molt iert sages et bien enparlés , et dist en tel maniere :

« Sire, nous sommes à toi venu de par
« les barons de l'ost et de par le duc de
« Venisse. Et sachiés que il repruevent
« le siervice que il ont à vous fait, tel
« come toute les gens sevent et come il est
« aparissant. Si leur avés juré, vous et
« vostre peres , leur covenences à tenir ;
« et en ont vos chartres. Vous ne leur
« avés mie si bien tenues come vous deus-
« siés. Semons vous en ont maintes fois,
« et encore vous en semounons-nous ,
« voiant tous vos barons, que vous leur
« tenés lor covenence. Se vous le faites ,
« molt leur ert biel. Et sachiés que , se
« vous ne le faites, il ne vous tenront ne
« pour seigneur ne por ami, et porchace-
« ront que il aront le leur en toutes les ma-
« nieres qu'il poront. Et bien vous mandent
« qu'il ne feroient mal ne vous ne autrui
« devant chou k'il l'aroient des-flé, car il
« ne firent onques trahison, ne en lor ter-
« res n'est il mie à coustume que il le fa-
« cent: Vous avés bien oi chou que nous
« vous avons dit ; si vous conselliés ensi
« que il vous plaira. » Molt tinrent li Griu
à grant orguel et à grant outrage ceste
des-flance, et disent : que onques mais nus

n'avoit esté si hardis qui eust osé des-
fier l'empereour de Constantinoble en sa
cambre meïames. Molt fist li empereres
mauvais samblant as messages, et tout li
Griu qui maintes fois lor avoient biel fait.
Li bruis fu molt grans par là dedens ; et
li message s'en tornerent, et vinrent à la
porte ; si monterent sor lor chevaus ; et
quant il furent hors de la porte, si n'i
ot celui qui molt ne fu lies. Si ne fu mie
grans miervelle, car il furent de grant
perill eschapé, et molt se tint à poi qu'il
ne furent mal bailli. Ensi s'en reviaient
en l'ost et conterent as barons coment il
avoient exploitié. Ensi comencha la guer-
re, et fourfist qui forfaire pot, et par mer
et par terre. En maint liu assamblèrent
li Griu et li Franc. Ne onques, Diu mer-
chi ! n'assamblèrent que li Griu n'en
euussent le pieur. Ensi dura la guerre
grant piece jusques el cuer del yvier. Et
lors se porpenserent li Griu d'un molt
grant engien ; et prirent dis-set grans
nés ; si les emplissent toutes de grans
mairiens et d'esprises et d'estoupes et de
tonniaus ; et attendirent tant que li ven-
deviers laus monta molt durement ; et
une nuit, à mie nuit, misent le feu de-
dens les nés et laisserent les voiles aler
au vent ; et li feus aluma molt haus et
molt grans, si ke il sambloit que toute la
terre arast. Ensi s'en vinrent viers la na-
vie as pelerins. Et li cris lieve en l'ost ; si
salent as armes de toutes pars. Li Veni-
sien keurent à lor vassiaus, et tout li autre
ki vassiaus i avoient, et si les comen-
cent à rescoure dou fu molt vighereuse-
ment. Et bien tiesmoigne Joffrois li ma-
reschaus de Champagne, qui ceste es-
tore dita, que onques gens sour mer ne
s'aidierent mius, car il saloient es galies
et es barges des nés, et prenoient les nés
toutes ardans à cros de fier, et les tiroient
par vive force devant lor anemis fors
dou port, et les menoient contreval le
Brach, et les laissoient aler ardant con-
treval le Brach. Des Grius i avoit tant sor
la rive venus ke che n'iert fins ne mesure ;
et estoit li cris si grans qu'il sambloit que
la terre et li mers fondist : et en i ot assés
de bleciés. Et la chevalerie de l'ost, er-
ramment qu'ele ot oi le cri, si s'armerent
tout ; et issirent les batailles as chans, et
chascune là endroit où elle s'iert herbe-
gie ; et il douterent que li Griu ne les
venissent assaillir par devers les chans.

Ensi souffrirent cel travail et cele angoisse jusc'al cler jour, à l'ate de Diu. Si ne pierdirent nient, fors une nef de Pisans qui est plaine de marchandise : icele fu arse del feu. Molt orent esté en grant peril cele nuit, car se la navie fust arse, il fussent tout perdu, car il ne s'en peuussent aler par terre ne par mer. Cel service lor volt rendre li empereres Alexis del service que il li avoient fait. Et lors virent li Griu que il estoient si mellé as François ke il n'avoit mais point de pais. Si prisent conseil privéement por lor seignor trahir. Il i avoit un Griu ki molt iert mius de lui que li autre et plus li ot enorté à faire la bataille contre les François que nus. Chil Grius avoit non Morchufles. Par le consentement et par l'otroi des autres, un soir, à la mie nuit, li empereres Alexis se dormoit en sa chambre; chil qui garder le devoient, Morchufles et li autre, le prisent en son lit et le jeterent en une chartre en prison; et Morchufles chaucha les hueses viernelles, par l'ate et par le consentement des autres Grius; si fist de lui empereour. Apriès le couronnerent à Sainte-Sophie. Or oïés s'onques si crueus traisons fu faite par nulle gent.

Quant chou ot li empereres Kyraac, que ses fils fu pris et chil fu couronnés, si ot grant paour de lui, et li prist une maladie, qui longement ne li dura mie quant il morut. Et chil empereres Morchufles prist le fill [que il avoit en prison]; si le fist deus fois u trois empuisonner; mais à Diu ne plot mie que il en morust. Apriès, quant il vit che, si l'estrangla, et fist dire partout que il estoit mors de sa mort; et le fist sevelir come empereour molt honorablement et metre en terre; et fist grant semblant que il l'en pesast. Mais murdres ne puet estre celés longement, car clerelement fu seuz prochainement des Grius et des François que li murdres fu fais si come vous avés ot retraire. Lors prisent li baron de l'ost et li dus de Venise un parlement, et si i furent li evesque et tous li clergies et avec tout li croisié. A che s'accorda li clergies et chil qui avoient le comandement l'apostole : que il monstrent as barons et as pelerins, que chil qui tel mordre faisoit n'avoit droit en terre tenir, et tout chil qui en estoient consentant estoient parçonnier dou mordre, et outre tout chou, que il estoient

soustrait de l'obedience de Rome. « Par « coi nous vous disons, fait li clergies, que « la bataille est droite et juste; et avés « droite entencion de conquerre [la terre] « et de metre en l'obedience de Rome. Et « si, aurés le pardon tel come li apostoles « a à vous oïroï, tout chil qui confiés « morront. » Sachies que ceste chose fu grans confors as pelerins et as barons. Si fu lors grans la guerre entre les Frans et les Grius; car elle n'apaisa mie, ains crut adies et enforcha. Et poi fu jors que on n'i assamblast u par terre par mer. Lors mout Henris, li freres le conte Bauduin de Flandres, et fist une chevauchie, et mena grant partie de la boine gent de l'ost avec lui. Si i ala Jaquemes d'Avesnes, et Bauduins de Biauvoir, et Oedes de Chantille, et Guillaumes ses freres, et les gens de leur pais. Et s'en partirent une viapree de l'ost, et chevauchierent toute nuit; et lendemain, de haute eure, vinrent à une boine ville qui avoit non Afflée, la prisent et fissent grant gaing de proies et de prisons, de robes et de viandes qu'il envoierent es barges contreval le Brach en l'ost, car la ville seoit sour le Bras de Roussie.

Ensi sejournerent deus jours en la ville à molt grant plenté de viandes, qu'il en avoient assés. Au tierce jor s'en partirent à toute leur proie et à tout leur gaing, et chevauchierent arriere vers l'ost. Li empereres Morchufles ot ces nouvelles, que chil s'estoient parti de l'ost; si se parti par nuit de Constantinoble à grant partie de sa gent, et se mist en un agait u chil devoient venir : et les vit passer à toutes lor proies et à tous lor gains, et les batailles qui venoient l'une apriès l'autre, tant que li arriere-garde vint. Et l'arriere-garde faisoit Henris, li freres le conte Bauduin de Flandres, et la sole gens. Et li empereres Morchufles lor courus à l'entrée d'un bois; et chil retournèrent contre lui. Si assamblèrent molt durement. Mais, à l'ate de Diu, fu desconfis li empereres Morchufles, et dut estre pris ses cors meismes; et pierdi son gonphannon roial et une aucone qu'il faisoit porter devant lui, u li ymage Nostre-Dame estoit fremée; et molt s'i soit durement. Et pierdi bien dusk'à vint chevaliers de sa maisnie mellour que il avoit. Ensi fu desconfis li empereres Morchufles com vous avés ot. Et molt fu grans la guerre

entre lui et les François. Et fu ja grans partie de l'yvier passée, et entour la chandeler estoit, et aproçoit li quaresmes.

Or vous lairons de cels qui devant Constantinoble sont; si vous dirons de cels qui furent alé arriver as autres pars et de l'estore de Flandres qui avoit l'yvier devant sejourné à Marseille; et furent passé en l'esté en le terre de Surie tout; et furent si grans gens que il estoient assés plus que chil qui estoient devant Constantinoble. Or oïés com grans damages che fu, quant il ne furent avoec aus ajousté, car tous jours mais en fust la crestientés haucie. Mais Dex ne vaut, por lor pechiés; car li un en vinrent à la mort, por l'enfremeté de la terre, et li autre en ralerent en lor pais. Onques nul exploït ne nul bien ne fissent en la terre. Et une autre compaignie de molt boine gent s'esmurent pour aler en Anthioce au prince Buïmont qui en estoit princes et cuens de Triple, et avoit guerre au roi Licon, qui estoit sires des Hermins; et cele compaignie aloit en saudées au prince. Et li Turc dou pais s'assamblèrent quant il le sorent, et lor fissent un agait par là où il devoient passer. A aus se combatirent et les desconfirent; et furent tout mort et pris, c'onques uns seus n'en eschapa. Là fu mors Vilains de Nully, uns des boins chevaliers dou monde, et Gilles de Traegnies, et maint des autres; et fu pris Bernars de Moruel, Renaus de Dampiere, Jehans de Vilers, et Guillaume d'Aveille qui coupes n'i avoit, et bien soixante neuf chevaliers qui estoient en lor compaignie; ne onques uns n'en eschapa qu'il ne fussent u mort u pris. Et bien tiesmoigne l'estore vraiment, que nus n'eschiva onques l'ost de Venisse que maus et hontes ne li avenist. Et por che, fait chius le mius et que sages qui se tient avoec les boins. Si vous lairons atant de chiaus ester, et vous dirons de cels qui sient devant Constantinoble, qui molt bien fissent lor engiens atorner, et leur perrieres et les mangonniaus jeter et drecier par les nés et par les huissiers, et tous engiens qui ont mestier à ville prendre; et les eschieles des estages des nés drecier sour les haus mas des nés qui estoient si haut que che n'iert se miervelle non. Et quant che virent li Griu, si comenchièrent la ville à hourder deviers aus, qui molt bien iert fremée de haus murs et de hautes tours.

II.

Ne n'i avoit si haute tour k'il n'i fessissent deus estagues de fust u trois, pour plus haucier. Ne onques nulle ville ne fu si bien hourdée. Ensi labourerent d'une part et d'autre li Griu et li François. Et fu ja alée grans partie dou tans de quaresme. Lors parlerent chil de l'ost ensamble et prisent conseil coment il se contenoient. Assés i ot parlé et avant et arriere, mais la somme si fu tous: que, se Dex donnoit que il entrassent en la ville à force, que tous li gaains ki i seroit fais seroit aportés ensamble et departis comunement, si come il deveroit, et se il estoient poestiu de la cité, sis homes seroient pris des François et sis des Venissiens; et chil juerroient pour sains, que il eslieroient empereour celui ke il cuideroient qui plus fust au porfit de la terre; et, qui empereres seroit par l'eleccion de ceus, si auroit le quart de tote la conquete et dedens la cité et defors, et en outre le palais de Blakierne et celui de Bouchede-Lyon; et les [autres] trois pars seroient parties: la moitié as Venissiens et la moitié à cels de l'ost; et lors seroient pris douse des plus sages de l'ost et douse des Venissiens, et chil departiroient les fiés et les hounours as princes et as homes, et deviseroient quel siervice on en feroit à l'empereour. Ensi fu ceste convenence asseurée et jurée d'une part et d'autre des François et des Venissiens, de l'issue de march qui entrer devoit en un an; et lors s'en poroit aler qui vauroit; et ki demorroit si seroit tenu des siervice enviers l'empereour, tel come on deviseroit. Ensi fu faite la convenence et asseurée, et escumenyées dou clergie qui ne le tenroit.

Molt fu bien li navies atournés et hourdés, et recuellies les viandes as pelerins. Le joes-di après mi-quaresme, entrèrent tout es nés, et traient les chevaus es huissiers. Et cascade bataille si ot navie par soi. Et furent tout arengié li uns encontre les autres. Et furent departies les nés entre les galies et les huissiers. Et fu grans miervelle à regarder. Et tiesmoigne li livres que bien tenoit la navie demie-lue françoise et li assaus, si come il estoit ordenés. Et le venredi matin, se traient les nés et les galies et li huissier vers la ville. Ensi come il estoit ordené, comencha li assaus molt fors et molt durs en maint liu; et descendirent et alerent à

31

terre jusques as murs; et en mains lius refurent les eschieles des nés aprochies as murs; si que chil des tours et des nés s'entreferoient de glaives. Ensi dura li assaus molt durs et molt fiers, tresque viers euro de nonne, en plus de cent lius; mais par nos pechiés furent li pelerin resorti del assaut; et chil qui estoient resorti à terre des galies furent remis ens à force. Et bien saciés ke plus perdirent à cel jour chil de l'ost que li Griu; et li Griu en furent molt esbaudi. Teus i ot qui se traient arriere del assaut, et les vaissiaus en coi il estoient; et tels i ot qui remesent à ancre si priés de la ville que il jetoient à perrieres et à mangouniaus li un as autres. Lors prisent à la viesprée chil de l'ost un parlement, et assamblèrent en une eglyse, de cele part où il estoient logié avant. Là ot maint conseil pris et donné; et furent molt esmaïé chil de l'ost por chou que il lor estoit mes-cheu le jour devant. Assés i ot de cels qui loerent que on alast d'autre part la ville, où elle n'estoit mie si hourdée. Et li Venisien, qui plus savoient de la mer, disent: que s'il i aloient, li courans les enmenroit contreval le Brach; si ne porroient lor vassiaus arriester. Et sachiés k'il i avoit assés de cels qui vassissent que li courans enmenast les vassiaus contre-val le Brach, où li vens; à cels ne causist, mais qu'il se departissent de la terre et alassent en voie. Et il n'estoit mie merveille; car molt estoient en grant perill. Assés i ot parlé et avant et arriere; mais la somme dou conseil si fu teus: que il ratorneroient lor affaire lendemain, ki semmedis iert, et le dyemence toute jour, et le lundi iroient al assaut, et loieroient de lor nés deus et deus ensamble à les eschieles estoient. Ensi assamblèrent deus nés à une tour. Si estoient trop grevé chil de l'eschiele par soi, car chil de la tour estoient plus que chil d'une eschiele. Et por chou fu boins porpensemens, que plus greve-roient deus eschieles à une tour que une. Ensi come il fu devisé fu fait. Et ensi atendirent le semedi et le dyemence. Et li empereres Morchufles si s'iert herbre-giés devant l'assaut, en une place, à tout son pooir, et tendues ses vermelles tentes.

Ensi demoura li affaires tres k'au lundi matin. Et lors furent armé chil des nés et chil des galies et des huissiers. Et chil de la ville les douterent mains que il n'a-

voient fait à premiers. Si furent si esbaudi que sour les murs et sor les tours n'avoit se gens non. Et lors comencha li assaus fiers et merveilleus. Et cascuns vaissiaus assailloit en droit lui. Et li hus de l'assaut fu si grans que il sambloit que terre et mers deust fondre. Ensi dura li assaus longement, tant que Nostre Sires lor fist lever un vent que on apiele byse; et bouta les nés et les vaissiaus plus sor la rive que il n'estoient devant. Et deus nés ki estoient loïés ensamble, dont l'une avoit non *li Pelerine* et li autre *li Parevis*, aprochierent si la tour, l'une par devant et l'autre d'autre part, si come Dex vaut et li vens les mena, que l'eschiele de la *Pelerine* se joint à la tour. Et maintenant uns Venisiens et uns chevaliers de France qui avoit non Andrius d'Ureboise, entrèrent en la tour, et autres gens comencierent à entrer après aus. Et chil de la tour se desconfirent et s'en fuirent. Et quant che virent li chevalier qui estoient es huissiers, si descendirent à la terre et drechierent eschieles au plain dou mur; et monterent contre le mur par force, et conquist bien quatre des tours. Et comencierent à assaillir des nés et des galies et des huissiers, qui ains ains qui mius mius; et peçoierent bien très ch'à quatre des portes et entrerent ens. Et comencierent les chevas à traire fors des huissiers; et i comencierent li chevalier à monter; et chevauchierent droit à la herberge l'empereur Morchufles; et il avoit ses batailles rengies devant ses tentes. Et quant il virent les chevaliers venir à cheval, si se desconfiscent; et s'en fui li empereres Morchufles parmi les rues dou castiel de Bouche-de-Lyon. Lors veissiés Griffons abatre, et chevas gaegnier et palefrois, et muls et mules, et autres avoirs. Là ot tant de mors et de navrés que che n'estoit fins ne mesure. Grant partie des haus homes guencirent vers la porte de Blakierne.

Viespres estoit bas. Et molt estoient chil lassé de la bataille et de l'ocision. Et se comencierent à assamblerenunes grans places dedens Constantinoble: et prisent conseil que il se herbregeroient priés des murs et des tours que il avoient conquises; car il ne cuidoiert mie que il euissent la ville conquise en un mois, ne les fors eglyses, ne les palais, ne le grant pueple qui estoit en la ville. Ensi com li consaus

fu pris fu fait. Si se herbregierent priès des murs et des tours et de lor vassiaus. Li cuens Bauduins se herbrega ens es vermes tentes l'empercour Morchuille, que il avoit laissies tendues; et Henris, ses freres, devant le palais de Blakierne. Bonifases, li marchis de Mont-Ferras, il et les soies gens se herbregierent vers les près de la ville. Ensi fu li os herbregié come vous avés oi, et Constantinoble prise le lundi de Pasques Flories. Et li cuens Loos de Bloys et de Chartaing avoit langui tout l'ivier d'une sievre quartaine et ne se pooit armer. Et sachlés, que molt estoit grans damages à ceus de l'ost, car molt i avoit boin chevalier de cors; et gisoit en un huissier. Ensi reposerent chil de l'ost, qui moltierent lassé, cele nuit. Mais li empereres Morchuilles ne reposa mie; ains assambla toutes ses gens et dist que il iroit assaillir les François; mais il ne le fist mie ensi come il dist; ains chevaucha vers autres rues, le plus loing que il pot de chiaus de l'ost, et vint à une porte que on apiele Porte Oirre. Par illuec s'en fui et lassa la cité. Et apriès lui s'en fui qui fuir s'en pot: et de tout chou ne sorent mot chil de l'ost. En cele nuit, devers les herberges le marchis Boniface de Mont-Ferras, ne sai quels gens, qui se doutoient que li Griu ne les assaaisissent, misent le fu entre aus et les Grius. Si comencha la ville à esprendre et à alumer molt durement, et arst cele nuit et lendemain très k'à la viesprée. Et che fu li tiers fus qui fu en Constantinoble puis que li pelerin i vinrent; et plus i ot arses maisons k'il n'ait es trois mellors villes de France. Cele nuis trespasa, et vint li jors, qui fu au lundi matin; et lors s'armerent tuit par l'ost chevalier et siergant, et traist chascuns à sa bataille. Et issirent de lor herberges; et cuidierent plus grant bataille trouver que il n'avoient fait le jor devant, car il ne savoient mot que li empereres s'en fust fuis la nuit. Si ne trouverent onques qui fust encontre aus. Lors chevaucha li marchis Bonifasses de Mont-Ferrat toute la marine droit vers Bouche-de-Lyon; et quant il vint là, si li fu rendus li palais, sauves lor vies de ceus qui estoient dedens. Là furent trouvées li plus des hautes dames qui estoient afuies ou castiel; car là fu trovée la suer le roi Phelippe de France, qui avoit esté emperréis, et la suer le roi

de Hongrie, qui avoit esté emperréis, et des autres dames molt.

Dou tresor qui estoit en che palais ne convient il mie parler, car tant en i avoit que che n'estoit fins ne mesure. Autresi come chil palais fu rendus au marchis Bonifasse de Mont-Ferras, fu rendus li palais de Blakierne à Henri, le frere le conte Bauduin, sauves lor vies à cels qui estoient dedens. Là refu li tresors trovés si grans que il n'en i ot mie mains que en celui de Bouche-de-Lyon. Cascuns garni le palais ki rendus li fu, de sa gent, et fist le tresor garder. Et les autres gens qui furent espandu par mi la ville gaaignierent. Et fu si grans li gaains fais que nus ne vous en saroit dire la fin, de l'or et de l'argent, de le vaisselemente et des pieres presieuses, et des [cors] sains, et des dras de soie, et des reubes vaires et grises et hermines, et de tous les fiers avoirs qui ainques fussent trouvé en terre. Et bien tiesmoigne Joffrois de Ville-Harduin li mareschaus de Champaigne [à son essient et pour verité]: que, puis que li mons fu estorés, ne fu tant gaegnié en ville. Cascuns prist hostel tel come lui plot, car il en i avoit assés. Ensi se herbregierent li pelerin et li Venissien. Et fu grans la joie del'ounour et de la victore que Dex lor avoit donnée; car chil qui avoient esté en povreté s'estoient embatu en riquece et en delit. Ensi furent, la Pasque Florie et la Grant Pasque apriès, en cele hounour et en cele joie que Dex lor ot donnée; et bien en durent Nostre Segnor loer, car il n'avoient mie plus de vint mille homes à armes, et, par l'aïe de Diu, en avoient plus de trois cens mille pris en la ville, et en la plus forte ville dou monde, en la plus grant et en la mius fremée. Lors fu crié par toute l'ost, de par le marchis de Mont-Ferras, qui sires ert de l'ost et de par les autres barons: que tous li avoirs k'il avoient gaegnié fust aportés ensamble, si come il iert asseuré et juré, et fais escumeniemens. Et furent noumé li liu, en trois eglyses; et le mist on en la garde des François et des Venissiens et de tous les plus loiaus c'on peust trouver. Et lors comencierent à apporter le gaaing et à metre ensamble. Li uns aporta bien, et li autres mauvairement; car convoitise, qui est racine de tous maus, ne lor laissa. Ains comencierent d'illuec en avant li convoiteus à retenir

des choses ; et Nostres Sires les en comencha mains à amer que il n'avoit fait. Hâ ! come il s'estoient loiaument maintenu jusques à cel point ; et Dame-Dex lor avoit bien monsté, que de tous lor affaires les avoit Dex essauchies et hounérés seur toute l'autre gent ; et maintes fois ont mal li boin por les mauvais. Assamblés fu li avoires et li gaains ; et sachiés que il ne fu mie tous aportés avant. Departis fu as Frans et as Venissiens par moitié, si come la convenence estoit jurée. Et sachiés, quant li pelerin orent parti, il paierent de lor partie cinquante mile mars d'argent as Venissiens ; et bien en departirent cent mile ensamble à lor gent. Et savés vous coment ? doi sergant à piet avoient contre un siergant à cheval, et doi siergant à cheval contre un chevalier. Et sachiés que onques hom n'en ot plus, por hautece ne por proece que il eust, se ensi non come li ordenes fu fais, s'il ne fu emblés de cels qui repris furent de l'emblem. Et sachiés que on en fist grant justice ; et assés en i ot de pendus. Li cuens Hues de Saint-Pol en pendi un sien chevalier l'escut au col, por chou que il en avoit eu. Et molt i ot de cels qui en retinrent, des petis et des grans. Bien poés savoir que grans fu li avoires, car, sans celui ki fu emblés, en vinrent bien trois cens mile mars d'argent avant, et dis mile chevaucheures, que unes que autres. Ensi fu departis li gaains de Constantinoble come vous avés ot.

Lors assamblèrent à parlement ; et requist li comuns de l'ost que il voloient empereour, ensi come devant ert devisé. Et tant parlerent ke il prisent un autre jor ; et à cel jour seroient esliut li douze. Or ne pot iestre que, à si grant chose come de l'empire de Constantinoble, n'eust molt de gens abaans et envieus. Mais la graindre descorde qui i fu, si fu dou conte Bauduin de Flandres et de Haynau et dou marchis Boniface de Mont-Ferras. Et de ces deus disoit toute la gens que li uns en seroit empereres. Et quant che virent li preud'ome de l'ost que il tendoient u à l'un u à l'autre, si parlerent ensamble et disent : « Segneur, « se on eslist l'un de ces deus haus homes, li autres en aura si grant envie « que il enmenra toute sa gent ; et se « ensi est, li terre pora bien iestre toute

« pierdue ; car ausi dut iestre cele de
« Jherusalem pierdue, quant il esliurent
« Godefroi de Buillon et la terre fu conquise ; et li cuens de Saint-Gille en ot
« si grant envie que il porchacha as autres
« tres barons et à tous cels que il pot,
« que il se departesissent de l'ost ; et
« tant s'en alerent de gent que il remesent
« si poi que, se Dex ne les eust soustenus,
« pierdue fust la terre. Et por chou
« si devons-nous garder que autresi ne
« nos aviegne ; et au mains porchace-
« rons que nous les tiegnons aus deus.
« Et acordons que : celui que Dex donra
« k'il soit esleus à empereour d'aus deus,
« ke li autres en soit lies ; et chil doinst
« à l'autre toute la terre qui est d'autre
« part del Bras devers la Turkie, et l'ille
« de Griesse, et chil en devenra ses hom.
« Et ensi les poons nous aus deus tenir. »
Ensi come il fu devisé, fu il fait. Et l'otroierent andoi molt debonnairement. Et vint li jors que li parlemens assambla. Esliut furent li sis d'une part et li sis d'autre. Et chil jurerent sor sains, que il eslieroient bien et à boine foi celui qui plus grant mestier i aroit et qui miudres seroit à gouvrenier l'empire. Ensi furent esliut li douze, et uns jors pris de l'election. Et à cel jor qui pris fu assamblèrent à un riche palais où li dus [de Venisse] iert à hostel, un des plus biaux dou monde.

Là ot si grant assamblée de gent que che ne fu se merveille non ; car cascuns voloit savoir qui seroit eslius. Apieilé furent li douze qui l'election devoient faire ; et furent mis en une molt riche chapiele qui dedens le palais estoit ; et frema-on les huis par defors que nus ne remest avoec aus. Et li baron et li chevalier remesent en un grant palais qui defors estoit. Et dura lor consaus tant que il furent à un acort ; et chargierent la parole por tous les autres Nevelon, l'evesque de Soissons, qui iert li uns des douze ; et vinrent fors, là où li baron furent tuit et li dus de Venisse. Or poés vous savoir que il furent de maint esgardé, et por savoir quele li elections seroit. Et li evesques leur monstra la parole et dist : « Segneur,
« nos nos sommes acordé, la Diu mierz
« chi ! de faire empereour ; et vous avés
« tout juré : que celui que nos eslirons
« à empereour, que vous le tenrés por
« empereour, et se nus voloit estre en-
« contre [lui] vous li seriés aidant. Et nos

« noumons, en l'eure que Dex fu nés, le « conte Bauduin de Flandres et de Hay-
« nau. » Lors fu levés li cuens de joie ou palais; si l'emporterent. Et li marchis Bonifasses de Mont-Ferras l'emportoit tout avant de l'une part jusques au moustier, et li fist si grant hounour come il pot. Ensi fu eslius li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau à empereour; et fu li jors pris de son couronnement, trois semaines après Pasques. Si poés savoir que mainte riche robe i ot faite por le couronnement; et il i ot bien de coi. Dedens le termine dou couronnement espousa li marchis Bonifasses de Mont-Ferras l'emperréis qui avoit esté feme l'empereour Kyrac, qui estoit suer le roi de Hongrie. Et en cel termine morut uns des plus haus barons de l'ost, qui avoit non Oedes li Champenois de Chan-Lite; et fu molt plourés et plains de Guillaume son frere et de ses autres amis; et fu entières à molt grant hounour el moustier des apostles. Lors aprocha li termine del couronnement. Et fu couronnés à grant joie et à grant hounour li empereres Bauduins el moustier Sainte-Sophie, en l'an de l'incarnation Jhesu-Crist mile et deus cens et quatre. De la joie ne de la fieste ki i fu ne convient il mie parler; car tant en firent li baron et li chevalier come il plus porent. Et li marchis Bonifasses de Mont-Ferras et li cuens Looys de Bloys et de Chartain l'ounerèrent come lor seignor. Apriès la grant joie dou couronnement en fu menés à grant hounour et à grant pourciession el riche palais de Bouche-de-Lyon, que onques plus riches ne fu veus. Et quant la fieste fu passée, si parla li empereres de lor affaires. Li marchis Bonifasses de Mont-Ferrat li requist ses convenences, que il li rendist la terre d'outre le Bras par deviers la Turkie, et Grece; et li empereres li connut bien que il li devoit faire et que il le feroit volentiers. Et quant che vit li marchis, que li empereres li voloit rendre ses convenences si deboinairement, si li requist que, en eschange de cele terre, li donnast le roiaume de Salenyque, por chou qu'ele iert deviers le roi de Hongrie, cui serour il avoit à feme. Assés en fu parlé en toutes manieres. Et toutes voies fu la chose menée à tel fin, que li empereres li envia et li otroia; et chil l'en fist hounage. Lors fu molt grans joie par

toute l'ost, por chou que li marchis iert uns des plus priés chevaliers dou monde et plus amés des chevaliers; car nus plus largement ne leur donna. Ensi fu li marchis demourés en la terre come vous avés ot.

Li empereres Morchufles n'ert mie eslongiés de Constantinoble plus de quatre journées; et si avoit menée a voques lui l'emperréis qui feme fu l'empereour Alexis qui devant s'en estoit fuis, et sa fille. Et chil empereres Alexis ert à une cité qui a non Miesinoble, à toute la soie gent; et tenoit encore grant partie de la terre. Et lors se departirent li haut home de Grece; et grans partie en passa outre le Bras par deviers la Turkie. Et chascuns saisi de la terre en droit soi chou que il en pot avoir, et par les contrées de l'empire autresi, cascuns vers son pais. Et li empereres Morchufles ne targa gaires que il prist une cité ki iert à le mierchi l'empereour venue, que on apieloit Lo-Curlot. Si le prist, et reuba quanques il i trouva. Et quant la nouvele en vint à l'empereour Bauduin, si prist conseil as barons. Et li consaus fu teus: que il s'acorderent que il issist fors à toute s'ost et por conquerre sa terre, et lassast Constantinoble garnie, car nouvelement l'avoit prise et conquise, si estoit encore molt pueplée de Grius, par coi elle fust seure. Ensi fu li consaus acordés. Et deviserent chiaux qui demouroient en Constantinoble. En la ville demoura li cuens Looys de Blois et de Chartain qui malades iert et n'estoit mie encore garis, et li dus de Venisse; et Cuenes de Biethune remest ou palais de Blakierne; et en celui de Bouche-Lyon, et pour garder la ville, demoura Joffrois li mareschaus de Champaigne, Miles li Braibans de Prouvins, et Manessiers de Lille et lor gens. Et tout li autre s'atornerent por aler avoec l'empereour. Ançois que li empereres s'en issist de Constantinoble, en issi Henris ses freres par son comandement, atout cent chevaliers de molt boine gent; et chevaucha de cité en cité. Et de cascade vile là où il vint li fisent les gens la feauté l'empereour.

Ensi ala tresques à Andrenople, qui iert boine cités et riche. Chil de la cité le rechurent molt volentiers et li fisent la feauté l'empereour. Lors se herbrega lui et ses gens illuec, et i sejourna tant que li empereres Bauduins i vint. Et quant li

empereres Morchufles oï que il venoient, si ne les osa atendre; ains s'en fui tous-jours, doi journées u trois devant aus. Ensi ala tresques vers Miessynople, ù li empereres Alexis estoit. Et li envola ses messages, por enquerre s'il li aideroit, et il feroit son comandement. Et li empereres Alexis respondi: que bien fust-il venus come ses fils qui avoit sa fille à feme, et qu'il feroit de lui son fill. Ensi se herbrega li empereres Morchufles devant Miessynople, et tendi ses très et ses pavellons devant la cité. Et chil [Alexis] se fu herbregiés dedens la cité. Et lors parlerent ensamble. Et li donna cil sa fille et s'alyerent ensamble; et disent que il seroient toute une cose. Ensi sejournerent chil en l'ost ne sai quans jors, et chil en la ville. Et lors semonst li empereres Alexis l'empereour Morchufle que il venist o lui mengier, et iroient ensamble as bains. Ensi come il le semonast, vint il privéement à poi de gent. Et quant il fu en sa maison, li empereres Alexis l'apiela en une chambre, et le fist jeter à terre et traire les ielx de la tieste en tel trahison come vous avés oï. Or oyés se ceste gens devoient terre tenir u pierdre, qui si grant cruauté faisoient li un as autres. Et quant chou oïrent chil de l'ost l'empereour Morchufle, si se desconfirent et tornerent en fuie, li uns chà et li autres là; et tels i ot qui alerent à l'empereour Alexis et li obeirent come à segnor, et remesent entour lui. Lors s'esmut li empereres Bauduins de Constantinoble à toute s'ost, et chevaucha tant que il vint à Andrenople. Illuec trova Henri son frere et les gens qui avoques lui estoient. Toutes les gens par ù il passa vinrent à lui à merchi et à son comandement. Et lors lor vint la nouvele que li empereres Alexis avoit trais les ielx Morchufle. Molt en fu grans la parole entre aus; et bien disent que il n'avoient droit en terre tenir, qui si desloiaument trahissoient li uns l'autre. Lor fu li consaus l'empereour Bauduins, que il chevauceroit droit à Miessynople, ù li empereres Alexis estoit. Et li Griu d'Andrenople li requisent come à segnor, que il lassast garnie la ville, pour Johanisse, le roi de Blaquie et de Bougherie, qui guerre lor faisoit souvent. Et li empereres lor lassa Wistasse de Sambruic qui iert uns chevaliers de Flandres molt preus et molt vaillans, atout quarante

siergans et cent chevaliers à cheval. Ensi se parti li empereres d'Andrenople, et chevaucha jusques à Miessynople, ù il cuida l'empereour Alexis trover. Toutes les terres ù il passa vinrent à lui à son comandement et à sa merchi. Et quant che vit li empereres Alexis, si vuida Miessynople et s'en fui. Et li empereres Bauduins vint devant. Et chil de la ville issirent contre lui et li rendirent la ville à son comandement. Lors dist li empereres Bauduins, qu'il sejourneroit là por atendre le marchis Bonifasse de Mont-Ferras, qui n'ert mie encore venus, por chou que il ne pooit mie si tost venir come li empereres; si en amenoit l'emperréis sa feme avoec lui. Et chevaucha par ses journées tant ke il vint à Miessynople sour un flun; et illuec se herbrega et fist tendre ses très et ses pavellons. Et lendemain ala parler à l'empereour et lui veoir, et li requist sa convenence. « Sire, fait-il, nouvelles me sont venues de Salenyque, que la gens dou pais me mandent, et me recevront molt volentiers. Et je sui vostre home et le tieng de vous. Si vous voel proier que vous m'en lassiez aler. Et quant je serai saisis de ma terre et de ma cité, je vous amenrai les viandes contre vous, et venrai, apparelliés de vostre comandement faire. Et ne me destruisiés mie ma terre. Et alons, se vostre voloires est, sour Johanisse, le roi de Blaquie et de Bougherie, qui grant partie tient de la terre à tort. » Je ne sai par cui conseil li empereres respondi: qu'il voloit aler vers Salenyke et feroit ses autres affaires en la tierre. « Sire, fait Bonifasse, li marchis de Mont-Ferrat, je te proi, puis ke je puis ma terre conquerre sans toi, que tu n'i entres. Et se tu i entres, il ne me siet mie, ne por mon bien ne sera che mie. Et sachiés de voir que je n'irai mie, ains me parrai de vous. » Et li empereres Bauduins li respondi, que il ne lairoit jà que il n'i alast.

Halas! com mauvais conseil eurent et li uns et li autres, et come fisent grant pechié tout chil ki cele mellée fisent! Se Dex n'en eust pitié, come il euissent tost perdue la conquete que il avoient faite, et la crestienté mise en perih! Ensi se partirent lors par mal li uns de l'autre par mauvais conseil. Li empereres

chevaucha vers Salenyque, si come il avoit empris, à toutes sesjosts et à toute sa force; et Bonifasses, li marchis de Mont-Ferras, retorna arriere, qui ot une partie de la boine gent avoec lui. Avoeques lui torna Jaquemes d'Avesnes, Guillaume de Chan-Lite, Guis de Colemi, et li dus Bierthous de Casselaine-en-Bode et la graindre partie de tous chiaus del'empire d'Alemaigne qui se tenoient à lui. Ensi chevaucha li marchis arriere, tres k'à un castiel ki Lu-Demos ert apielés, molt biel et molt fort et molt riche. Et chil li fu rendus par un Griu de la ville. Et quant il fu dedens, si le garni. Et lors se commencierent devers lui à torner, par l'acointement de l'emperrés; et de toute la terre d'entour, à une journée u à deus, venir à sa merchi. Et li empereres Bauduins chevaucha vers Salenyque, atout ses gens teles come il ot. Et vint à un castiel qui a non Cristople, qui ert uns des plus fors dou monde, et li fu rendus; et li fissent seauté chil de la ville. Et après vint à un autre que on apieloit la Blanche, qui ert molt fors et molt riches; et li fu rendus autresi; et li fissent seauté. Et d'illuec chevaucha à la Serre, qui ert une cité fors et riche; et vint à son comandement et à sa volenté; et li fissent seauté et homage. Et d'illuec chevaucha à Salenyque; et se hierbrega devant la ville; et i fu par trois jours. Et chil li rendirent la ville et li fissent seauté. Et c'estoit une des plus fors et des plus riches villes de la crestienté à cel jour. Par tel convent li rendirent, ke il les tenroit as us et as coustumes que li empereour griu les avoient tenus. Endementiers que li empereres Bauduins estoit vers Salenyque, et la terre venoit à son plaisir et à son comandement, li marchis Bonifaces de Mont-Ferras, à toute la soie gent et les grans plentés des gens qui à lui se tenoient, chevaucha devers Andrenople, et l'assist, et tendi ses trés et ses pavellons entour.

Eustasses de Sambruc fu dedens, et les gens que li empereres i avoit lassies. Et monterent as murs et as tours; si s'atornerent por deffendre. Et lors prist Eustasses deus messages, et les envia par jour et par nuit en Constantinoble. Et vinrent au duc de Venisse et au conte Looy et à cels que il trouverent; et lor disent que Eustasses de Sambruc lor man-

doit: que li empereres et li marchis ierent mellé ensamble; et li marchis iert saisis del Dimot, qui ert uns des plus fors castiaus de Roumenie et uns des plus riches, et ans avoit assis à Andrenople. Et quant il oïrent chou, si furent molt dolant; car lors cuidierent il bien que toute la conquete que il avoient faite fust perdue. Lors s'assamblèrent tout li baron de Constantinoble ou palais de Blakierne, et furent molt irié et destroit. Et molt se plainsent de cels qui avoient faite la mellée entre l'empereour Bauduin et le marchis. Par la proiere le duc de Venisse et le conte Looy de Blois, fu requis Joffrois, li mareschaus de Champagne, que il alast à Andrenople et que il meist conseil en cele guerre apaisier, se il pooit, por chou que il iert bien dou marchis, et cuidierent que il i eust plus grant pooir que uns autres hom. Et chil, por lor proiere et por leur besoigne, dist que il iroit molt volentiers; et mena avoec lui Manessier de Lille, qui iert uns des boins chevaliers de l'ost et des plus honnerés. Atant se partirent de Constantinoble; et chevauchierent par lor journées tant que il vinrent à Andrenople où li sieges ert. Et quant li marchis l'oï dire, si issi de l'ost et ala encontre aus; avoec lui Jaquemes d'Avesnes, et Guillaume de Chan-Lite, et Hughes de Colemi, et Othes de La Roce qui plus haus estoit del conseil au marchis. Et quant il vit les messages, si les honnera molt, et fist molt biel samblant. Et Joffrois li mareschaus, ki molt iert bien de lui, l'ocoisonna molt durement coment ne en quel guise il avoit prise la tierre l'empereour ne por coi il avoit assegié sa gent dedens la cité d'Andrenople, tant que il l'eust fait savoir dedens Constantinoble à cels qui bien li fesissent amender, se li empereres li euust nul tort fait. Et li marchis se descoupa molt et dist: que, pour le tort que li empereres li avoit fait, avoit il ensi exploitié. Tant travella Joffrois, li mareschaus de Canpaigne, à l'ate de Diu et des barons qui estoient au conseil au marchis, de cui il estoit molt amés, que li marchis li asseura que il s'en meteroit ou duc de Venisse et ou conte Looy de Blois et en Cuene de Bielhune et en Joffroi le marechal, qui bien savoient la convenence d'aus deus. Ensi fu li trive prise de cels de l'ost et de la cité. Et sachiés, molt volentiers fu veus Joffrois, li mareschaus de

Champaigne, et Manessiers de Lille de cels de l'ost et de la cité, qui molt voloient le pais d'ambes deus pars. Et ausi lie come li Franc en estoient, en ierent li Griu dolant; car il vâussissent volentiers la guerre et la mellée. Ensi fu dessegie Andrenople, et s'en tourna li marchis arriere à toute sa gent au Dymot, à l'emperrés sa feme estoit. Et li message s'en revinrent en Constantinople et conterent les nouvelles ensi come il avoient exploitié.

Molt orent grant joie li dus de Venisse et li cuens Looy de Bloys et de Chartain et tout li autre, de chou que il ierent mis sor aus de la pais. Lors prisent boins messages et escrirent lettres, et les envoierent l'empereour Bauduin, et li manderent : que li marchis s'iert mis sor aus, et bien l'avoit asseuré, et il s'i devoit encore mius metre; si li prioient que il s'i mesist, car il ne souferroient en nulle fin la guerre; et qu'il asseurast chou que il diroient, ensi come li marchis avoit fait. Endementiers que che fu fait, li empereres Bauduins ot fait ses affaires vers Salenyque. Si s'en parti, et le lassa garnie de sa gent, et i laissa chievetaine Renier de Mons, qui iert molt preus et molt vaillans. Et les nouvelles li furent venues : que li marchis avoit pris le Dymot et que il iert dedens, et ke il avoit partie de la terre d'entour conquise, et assise sa gent dedens Andrenople. Molt fu iriés li empereres Bauduins quant la nouvelle li fu venue, et molt s'ahati qu'il iroit dessegier Andrenople et que il feroit au marchis tout le mal que il poroit. Ha ! quels damages dut estre meus pour cele descorde, que, se Dex n'i eust conseil mis, destruite fust la crestientés. Ensi repaire li empereres Bauduins par ses journées; mais une mesaventure leur fu avenue très devant Salenyque, molt grans; car d'enfreté moururent molt de gens. Assés en remanoit ens es castiaus par à li empereres passoit qui ne pooient mais venir, et assés en aporloit on en litere, qui mais ne pooient [autrement] venir. A la Serre morut maistres Jehans de Noion, qui ert chanceliers l'empereour Bauduin, et molt boins clers et sages; et molt avoit confortée l'ost par la parole de Diu que il savoit molt bien dire. Et sachiés que molt en furent dolant li preud'ome de l'ost. Ne targa gaires après que il lor avint une molt laide mesaventure et qui molt grans meschiés fu;

car mors fu Pieres d'Amiens, qui molt estoit riches et haus hom, et boins chevaliers et preus. S'en fist molt grant duel li cuens Hues de Saint-Pol cui cousins germaines il estoit; et molt en pesa à cels de l'ost. Lors moru après Gerars de Mauchicourt qui molt ert prisies chevaliers, et Gilles d'Aunoi, et molt de boine gent. En cele voie en ot ocis bien très k'à quarante chevaliers, dont li os fu molt affeблоie.

Tant chevaucha li empereres Bauduins par ses journées que il encontra les messages ki venoient encontre lui, que chil de Constantinoble i envoioient. Li message disent al empereour et as autres barons vivement, et dist li uns : « Sire, li dus de « Venisse et li cuens Looy me sires, et « li autre baron vous mandent salus, « come à lor segneur, et se plaignent à « Diu et à vous de cels qui ont mise le « mellée entre vous et le marchis de « Mont-Ferras. Or por poi ke il n'ont « destruite le crestienté; et vous feistes « molt mal quant vous les creistes. Or si « vous mandent que li marchis s'est mis « sor aus. Si vous proient, come à se- « gnor, que vous vos i metés por Diu « ausi, et que vous l'asseurés à tenir. Et « sachiés que il ne souferroient en nulle « maniere la guerre. » Li empereres Bauduins ala à ses barons et dist que il en prenderoit conseil, et lor en responderoit. Molt avoit de cels au conseil l'empereour, qui avoient aidie la mellée à faire, qui tinent à grant outrage le mant que chil de Constantinoble li avoient fait, et li disent : « Sire, vous oés le mant que chil de « Constantinoble vous mandent, que il « ne souferroient mie que vous vos ven- « gissies de vo anemi. Il nos est avis [à « lor paroles] que se vous ne faisies « chou que il vous mandent, que il se- « roient contre vous. » Assés i ot de grosses paroles dites; mais la fins dou conseil si fu teus : que li empereres ne vout mie perdre l'amour dou conte Looy ne dou duc de Venisse, ne chiaus qui estoient en Constantinoble; si dist as messages : « Je ne les assourrai mie que « je me mete sor eus, mais je m'en irai « en Constantinoble, sans riens fourfaire « au marchis. » Ensi vint li empereres Bauduins par ses journées, tant que il vint en Constantinoble. Et li baron et les gens alerent encontre lui et le rechurent à grant hounour come lor segnor. Dedens

le tierc jor conut li empereres que il avoit esté mauvairement conselliés de [ensi] parler au marchis [come il fist]. Et lors parlerent à lui li dus de Venisse et li cuens Looy, et li disent : « Sire, nous « vos volons pryer que vous vos metés « sour nous, ausi come li marchis s'i est « mis. » Li empereres dist que il le ferroit volentiers. Et lor furent esliut li message qui iroient querre le marchis et l'acconduiroient. De ces messages fu li uns Gervaises dou Castiel et li autres Reniers de Trit et Joffrois li mareschus de Champagne; et li dus de Venisse i envoia deus de ses chevaliers. Ensi chevauchierent li message par lor journées, tant qu'il vinrent au Dymot; et troverent le marchis et l'emperrés sa feme à grant plenté de boine gent; et li disent por coi il l'estoient venu querre. Lors li requist Joffrois li mareschus, si come il l'avoit asseuré, que il venist en Constantinoble por tenir la pais tele come il deviseroient; et il le conduiroient sauvement, et tous cels qui o lui venroient. Consel prist li marchis à ses homes. Si i ot de tels ki li loerent que il i alast et de teus qui li loerent qu'il n'i alast mie; mais la fins dou conseil si fu teus : que il ala avec aus en Constantinoble, et mena avec lui cent chevaliers; et chevauchierent par lor journées tant que il vinrent en Constantinoble. Molt fu volentiers veus en la ville; et alerent encontre lui li dus de Venisse et li cuens Looy de Blois et de Chartaing et grans plentés d'autre gens; car il avoit esté molt amés en l'ost. Et lors assamblèrent à parlement; et fu la convenence retraite de l'empereour Bauduin et dou marchis Bonifasse. Et li fu Salenyque rendue, par tel maniere : que il mist en la main Joffroi, le mareschal de Champagne, le Dymot dont il estoit saisis; et chil li creanta que il li garderoit en sa main très c'adont qu'il aroit certain et creant message que il seroit saisis de Salenyque; et adont le renderoit al empereour u à son comandement. Ensi fu faite la pais del empereour et dou marchis com vous avés oi; et molt en fissent grant joie par l'ost, car c'iert une chose dont grans maus peüst avenir. Lors prist li marchis congî; si s'en ala vers Salenyque atote sa gent et atoute sa feme. Et chevaucha par ses journées, et s'en vint de castiel en castiel; si li fu rendue la terre de par l'empereour et la

signourie toute. Et vint à Salenyque; et chil qui le tenoient de par l'empereour [li rendirent]. Et li chieveteins que li empereres i laissa, qui ot à non Reniers de Mons, si fu mors, ki molt ert preud'om; dont grans damages fu de sa mort. Lors se comencha la terre et li pais à rendre au marchis, et grans partie venir à son comandement, fors seulement uns Grius, haus hom, que on apieloit Lasgur. Et chil ne vaut ainc venir à son comandement, car il estoit saisis de Chorinthe et de Naples, qui s'éent sour mer, doi cités des plus fors del monde. Et chil ne vaut mie venir à la mierchi dou marchis, ains le comencha à guerroier; et grans partie des Grius se tint à lui. Et uns autres Grius, qui estoit apielés Michalis et iert venus avec le marchis de Constantinoble et estoit molt bien de lui, si se parti de lui que il n'en sot mot, et s'en ala à une cité que on apele l'Arthe, et prist la fille d'un riche Griu ki tenoit sa terre de par l'empereour, et se saisi de la terre, et puis commencha à guerroier le marchis et la terre de Constantinoble dusk'à Salenyque qui iert en boine pais devant; et ierent li chemin si seur que on i pooit bien aler, et seurement, ki aler i voloit. Et si avoit bien de l'une cité jusques à l'autre douse journées. Et estoit jà tant dou tans passé que il estoit à l'issue de septembre.

Li empereres Bauduins fu en Constantinoble, et la terre fu en pais et à sa volenté. Lors furent doi chevalier mort en Constantinoble, Eustasses de Chanteleu et Haymeris de Villeroi, dont grans damages fu à lor amis. Lors comencha-on à departir les terres. Li Venissien orent la lor part et l'os des pelerins eut l'autre. Et quant chascuns s'ot à sa terre assener, la convoitise del monde, qui tant mal a fait, ne les lassa estre en pais, ains comencha cascuns à faire mal en sa terre, li uns plus et li autres mains. Et li Griu les commencierent à haïr et à porter mauvais cuer. Lors donna li empereres Bauduins au conte Looy de Blois et de Chartain la duchée de Nique, qui iert une des grans hounours de la terre de Roumenie et s'éoit d'autre part del Bras devers la Turkie. Et toute la terre d'autre part del Bras n'iert mie encore venue à la mierchi l'empereour, ains iert contre lui. Et après donna la duchée de Phinc-

pople à Renier de Trit. Et lors envoya li cuens Looy de Blois et de Chartain, por sa terre conquerre, de ses homes bien sis vint chevaliers. De cels fu chievetains Pieres de Braiescucl et Palens d'Orliens. Ichil se partirent à la fieste de Tous-Sains de Constantinoble, et passerent le Bras-Saint-Jorge [à navie], et vinrent à l'Espigal, une cité qui sour mer séoit et iert pueplée de Latins; et lors comencierent la guerre contre les Grius. Et en cel tiermine avint que li empereres Morchufles, qui avoit les iex trais, qui avoit ocis l'empereour Alexis que li pelerin avoient amené en la terre, s'en fuioit outre le Bras coiemment à poi de gent. Tierris de Los le sot, cui il fu ensegniés. Si le prist, et l'enmena à l'empereour Bauduin en Constantinoble. Et li empereres Bauduins en fu molt lies; et prist conseil à ses homes, que il feroit de tel home qui en tel murdre et en tel trahison avoit ocis son segnor. A chou fu acordés li consaus : que il avoit une colombe en Constantinoble auques en mi la ville, qui iert une des plus hautes et des mius ouvrées de marbre qui onques fust veue; et illueques le fist on mener, et le fist on saillir aval, devant tous; car si haute justice devoit bien tous li mondes veoir. Ensi fu menés à la colombe li empereres Morchufles, et mis sus; et tous li pueples de la ville acouru cele part pour veoir la merveille. Et fu boutés aval. Et chaï de si hault, que, quant il vint à terre, il fu tous esmyés. Or oyés une grant merveille : que, en cele coulombe dont il chaï aval, avoit ymages de maintes manieres ouvrées de marbre; et entre les autres en avoit une qui estoit en fourme d'empereour, et cele si chaoit contreval; et de lonc tans devant estoit prophetisié que il aroit un empercour en Constantinoble qui seroit jetés contreval la colombe. Et ensi fu cele samblance et cele prophecie averée.

En cel termine meismes avint que li marchis Bonifasses de Mont-Ferras, qui estoit vers Salenyque, prist l'empereour Alexis, celui qui avoit l'empereour Sursac son frere trais les iex, et l'emperreïs sa feme avoec. Et envoya les hueses vermelles et les dras emperiaus à l'empereour Bauduin en Constantinoble qui l'en sot molt boin gré; et puis envoya l'empereour Alexis et l'emperreïs sa feme à Mont-Ferras en prison. A la Saint Martin

après, s'en issi Henris, li freres le conte Bauduin, de Constantinoble, et s'en ala contreval le Bras jusques à Bouche d'Avie; et mena bien avoec lui set vint chevaliers de molt boine gent. Et passa le Bras à la cité qui a non Avie; et trova la cité molt bien garnie de blés et d'autres garnisons et de toutes les choses qui mestiers leur fu. Et il se saisi de la cité et se herbrega dedens. Et lors comencha la guerre contre les Grius endroit lui. Et li Hermin de la terre, dont il i avoit molt, se comencierent tout à tourner devers lui, car il haoient molt les Grius. A cel termine ausi se parti Reniers de Trit de Constantinoble et s'en ala viers Fynepople, que li empereres li avoit donnée. Et enmena o lui sis vint chevaliers de boine gent; et chevaucha par ses journées; et trespasa Andrenople; et vint à Phinepople à la gent de la terre le rechurent et obeirent à lui come à segnor; et le rechurent molt volentiers, car il avoient molt grant mestier de secours, car Johanisses, li rois de Blaquie, les avoit molt apriessés de guerre. Et il lor aida molt volentiers, et tint grant partie de la terre. Et grant partie des gens qui avoient esté deviers Johanisse se tournerent deviers lui. Et illuec fu grans la guerre entre aus. Li empereres r'ot bien envoiés cent chevaliers passer le Bras-Saint-Jorge d'endroit Constantinoble. De cels fu chievetains Machaires de Sainte-Manehaut. Avoc lui ala Mahius de Waulaincourt et Robiers de Rosoi. Et chevauchierent à une cité qui estoit apelée Nichomie et siet sour un gouffre de mer. Et estoit bien deus journées loing de Constantinoble. Et quant li Griu sorent lor venue, si vuidierent la cité et s'en alerent. Et il se herbregierent dedens; si le garnirent et refremerent pour guerroyer contre cele marche d'endroit eus. Et chil de la terre d'autre part del Bras avoient fait un segnor d'un Griu ki iert apelés Todres Li Asgres et avoit à feme la fille l'empereour Alexis dont il clamoit la tierre. Ichil si tenoit la terre contre les Frans et la guerre partout à il estoit. Et li empereres Bauduins fu remés en Constantinoble à poi de gent; et li cuens Looy et li cuens Hues de Saint-Pol [qui malades estoit d'une grant maladie de goutte qui le tenoit es gambes et es piés], et li dus de Venisse qui goutte ne véoit.

En cel tiermine vint uns grans passages de Surie, de cels de France qui l'ost avoient laissié et estoient alé passer as autres passages. A cel passage vint Estievenes dou Pierche et Renaus de Monmirail, qui cousin estoient le conte Looyz qui molt les honnera et fu lies de lor venue. Et l'empereres Bauduins et les autres gens les virent molt volentiers, car il estoient molt preud'ome et molt riche, et molt amenerent de boines gens de la terre de Surie. Avec aus s'en vint Hues de Tabarie, et Raous ses freres, et Tieris de Tenremonde, et grans plentés de la gens dou pais, de Turcoples, de chevaliers et de sergans. Et après donna li empereres Bauduins à Estievenon dou Pierche la duchée de Phinadelphie. Et entre les autres choses fu venue une nouviele à l'empereour Bauduin, dont il fu molt dolans : car la contesse Marie sa feme, qui ert remese encainte en Flandres, por chou k'ele ne pooit aler avec lui, qui adont iert cuens et elle estoit grosse, si gut d'enfant, d'une fille ; et quant elle fu relevée, si s'esmut et ala outre mer apriés son segnor ; et passa au port de Marselle ; et quant elle vint à Acre, si n'i ot gaires esté quant la nouviele li vint de Constantinoble [que li message son signour li conterent], que elle estoit prise et se sires en estoit empereres ; et quant elle ot chou, si li prist une maladie de joie dont elle fina et moru ; dont grans damages fu à la crestienté, car elle iert molt boine dame et molt honnerée. Et chil qui vinrent à che passage en apporterent la nouviele ; dont grans deus fu à l'empereour Bauduin et à tous les barons de la terre ; car il le desiroient molt à avoir à dame. En cel termine, chil qui estoient alé à la cité de l'Espigal, dont Pieres de Braiescucl et Paiens d'Orliens ierent chievetaïn, fremerent un castiel que on apiele Palorme. Si le garnirent de lor gent, et chevaucierent outre por conquerre la tierre. Et Thodres Li Ascres se fu pourchaciés de toute la gent que il pot avoir. Le jour de la fieste mon seigneur Saint-Nicholay, devant la Nativité, s'entrecontrerent es plains d'un castiel que on apiele le Puimenion ; et assamblèrent à bataille, à molt grant meschief de la nostre gent ; [que ce n'est se merveille non,] car li nostre n'avoient mie plus de set vint chevaliers, sans les sergans à cheval ; mais Nostre

Sires donne les aventures ensi come il li plaist ; car, par la soie grace et par la soie volenté, vaincuirent li Franc les Grigois et les desconfirent, dont il rechurent grant damage dedens la semaine, car on lor rendi de la terre grant partie ; on lor rendi le Puimenion qui iert molt fors castiaus, et le Luparie ki iert une des fors cités de la terre et le Pulynac¹ qui séoit sour un lach d'aighe douce, un des plus fors castiaus et des mellors que il convenist querre. Et sachiés que molt bien fu puis à celle gent, car molt fisent lor volenté, à l'aïe de Diu, en la terre. En che termine apriés, par le conseil des Hermins, Henris, li freres l'empereour Bauduin, se parti de la cité d'Avie et le laissa bien garnie de sa gent ; et chevaucha vers une cité que on apiele le Landremitre, qui siet sour mer bien à deus journées d'Avie ; et elle fu à lui rendue ; et se herbrega dedens. Lors se rendi grans partie de la gent à lui, car la cités ert bien garnie de blés et de viandes et de tous biens. Et lors si tinrent la guerre entre aus et les Grius. Et Thodres Li Ascres, qui avoit esté desconfis vers le Puimenion, pourchacha gent tant que il en pot avoir ; et ot molt grant gent assablée ; si les carga Constantin son frere, qui iert uns des mellors Grius de Roumenie ; et chevaucha vers Landremitre droit.

Henris, li freres l'empereour, sot par les Hermins, que molt grans gens venoit sor lui. Si ordena ses batailles et apparella ses affaires. Il avoit avec lui de la boine gent ; car il i ert Bauduins de Biauvoir, Nicholes de Mailly, et Ansiaus de Chaeu, et Tierris de Los et Tierris de Tenremonde. Ensi avint que, le samedi devant mi-quareme, vint Constentins Li Ascres et sa grans os devant Landremitre. Et quant Henris sot sa venue, si prist conseil et dist que il ne se lairoit ja laiens assegiar, ains istroit fors. Et chil vint à toutes ses os et à grans batailles à pié et à cheval, et chil s'en issirent. Et i ot grant bataille et grant mellée ; mais, par l'aide de Diu, les venquirent li Franc et desconfirent ; et en i ot molt de pris et de mors ; et molt fu grans li gaains. Et lors furent molt aaise et molt riche ; car les gens dou pais se ternerent à aus et lor comencierent à apporter lor rentes et lor avoirs et lor gaains.

¹ Le copiste a mis par erreur *Lupynac*.

SI COME LI MARCHIS BONIFASSES DE MONT-FERRAT ASSIST LA CITE DE NAPLES.

Or vous lairons atant ester de cels de Constantinoble et revenrons au marchis Boniface de Mont-Ferras, qui iert viers Salenyque et s'en fu alés sour Lasgur qui tenoit Naples et Chorinthe, doi des plus fors cités dou monde. Si les assega aus deus ensamble. Jaquemes d'Avesnes remest devant Chorinthe; et li autre qui ierent avec li alerent devant Naples; si l'asissent. Lors avint une aventure el país : que Joffrois de Ville Harduin, ki iert niés Joffroi [de Roumenie], le mareschal de Champagne, fu meus de la terre de Surie avec celui passage qui venus iert en Constantinoble. Si l'amena vens et aventure au port de Michon. Illuec fu sa nés empirie; et par estavoir le convint sejourner ou país. Et uns Grius, qui molt iert sires dou país, le sot. Si vint à lui et l'ounera molt, et li dist : « Biaux sire, li « Franc ont conquise Constantinoble et fait « empereour. Se tu te voloies à moi « acompaignier, je te porteroie molt « boine foi, et conquerriesmes ensamble « de ceste terre assés. » Ensi se jurerent ensamble entre Joffroi de Ville-Harduin et le Griu; et conquissent grant partie de la terre. Et trouva Joffrois molt boine foi ou Griu. Mais ensi come les aventures avienent si come Diu plaist, maladie prist au Griu, dont il morut; et li fils au Griu se revela contre Joffroi de Ville-Harduin et l'outra. Et se tornerent li castiel que il avoit conquis contre lui. Puis oï dire que li marchis seoit devant Naples. Et il, à tant de gent come il pot avoir, s'en alla encontre lui. Et chevaucha par bien grant perill sis journées par mi la terre; et vint à l'ost où il fu volentiers veus et molt honnerés dou marchis et des autres qui i estoient; et il fu bien drois, car molt fu preus et vaillans. Li marchis li vaut assés donner terre et avoir por chou que il remansist avec li, et il n'en vaut point prendre. Ains parla à Guillaume de Chan-Lite, qui molt estoit ses amis, et dist : « Sire, je vieng d'une terre qui « molt est riche, que on apiele la Mourée. « Prenés de gent chou que vous en poés « avoir; si vous partés de ceste ost, et « venés; et le conquerons par l'ate de Diu; « et chou que vous m'en vaurrés donner « de la conqueste, je le tenrai de vous; si « en serai vosres hom liges. » Et chil, qui molt le crut et ama, ala au marchis; si li

dist ceste chose; et li marchis li otria qu'il i alast. Ensi se partirent de l'ost Guillaumes de Chan-Lite et Joffrois de Ville Harduin, et enmenerent bien cent chevaliers avec aus, et de sergans à cheval une partie, et entrèrent en la terre de le Mourée, et chevauchierent jusques à la cité de Michon. Michalis, qui oï dire que il estoient entré à si poi de gent en la terre, amassa une grant partie de gent et chevaucha apriès aus, come chil qui les cuidoit avoir lues pris et avoir en sa main. Et quant chil oïrent dire qu'il venoit, si hourderent Michon, qui de lonctans devant estoit abatue, et i laisserent lor harnois et lor menues gens, et chevauchierent par un jour; et ordenerent lor batailles de tant de gent come il avoient. Et furent à trop grant meschief, car il n'avoient mie plus de cinq cens homes à cheval, et chil en avoient plus de cinq mille. Ensi come les graces de Diu avienent et les aventures, il se combatièrent as Grius et les desconfirent. Et i pierdirent molt li Griu; et chil gaegnierent chevaux et harnois à molt grant plenté. Et lors s'en retornerent molt lie et molt joiant à Michon. D'illuec apriès chevauchierent à une cité que on apiele la Couronne, qui siet sour mer, et l'assissent. Ne il n'i sissent gaires longhement quant la cité lor fu rendue. Et Guillaume le donna à Joffroi, et chil en devint ses hom et le garni de sa gent. Apriès alerent à un castiel que on apiele le Calamate, qui molt iert et fors et biaux, et l'assissent. Ichil castiaus les travella molt longhement. Et tant i sisent puis, ke rendus leur fu. Et dont se rendirent plus de gent à aus que il n'estoient fait devant.

Li marchis Bonifasses de Mont-Ferrat sist à Naples, où il ne pot riens faire, car trop estoit fors, et i greva molt sa gent. Et Jaquemes d'Avesnes retenoit le siege de Corinte, si come li marchis li avoit laissé. Li Argus [qui estoit dedens Corinte], qui molt estoit sages et engigneus, vit que Jaquemes n'avoit mie grant gent et que il ne se gaitoit mie bien. A une ajourné leur fist une saillie molt grant, et ala juaques as pavellons, ains que il peuussent estre armé [lor fist grant damage, et] en ocisent molt. Et si i fu navrés Jaquemes, qui estoit chievetains, en la jambe molt durement. Et bien li porterent tiesmoing

chil qui là furent, que par son bien faire furent rescous. Et sachiés que molt furent près d'iestre pierdu; et, par l'aïe de Diu, les remisent ou castiel molt durement à force. Mais li Griu n'orent mie la felonnie priés¹ de leur cuers, qui molt estoient desloial à icel tans. Si virent que li François s'ierent si espandu par toutes les terres que cascuns avoit assés à faire endroit lui; si penserent que ore les poroient bien trahir. Si prisent lor messages le par toutes les cités de la terre, et les envoierent Johannisse qui estoit rois de Blaquie et de Bougherie, qui les avoit guerroiés et les guerroit tout adies. Et li manderent que il le feroient empereour, et que il se renderoient tout à lui, et ocieroient tous les Frans, et si li juerroient que il oberoient à lui come à seignour, et il leur jurast que il les mainterroit come les siens. Ensi furent fait li sairement. Et en cel termine meismes avint uns grans damages en Constantinoble, car li cuens Hues de Saint-Pol, qui avoit jeu d'une maladie de goute, fina et moru, dont il fu grans perius et grans damages. Et fu molt plourés de ses homes et de ses amis. Et fu entierés à molt grant honnour à Saint-Gorge de la Manche. Chil cuens Hues si tenoit un castiel en sa vie qui estoit molt boins el molt fors, qui avoit non li Dymos. Si avoit des ses chevaliers et de ses sergans dedens. Li Griu qui avoient les sairemens fais au roi de Blaquie pour les Frans traïr, si les trahirent el castiel et les ocisent. Et en prisent grant partie: et en eschaperent poi. Et chil qui eschaperent s'en alerent fuant à une cité que on apieloit Andrenople, que li Venissien tenoient à icel jour. Ne targa gaires apriés que chil d'Andrenople se revelerent; et chil qui estoient dedens et la gardoient s'en issirent à grant perill, et vuidierent la cité. Les nouveies en vinrent à l'empereour de Constantinoble, qui molt estoit à poi de gent. Il et li cuens Loos furent molt triste de ces nouveies et molt esmaïé. Et ensi lor comencierent nouveies à venir de jor en jor mauvaises, et que partout se reveloient li Griu, et là où il trouvoient les Frans qui ierent bailliu des tierres, si les ocioient. Et chil qui orent Andrenople pierdue, li Venissien et li autre qui ierent avec, s'en vinrent à une cité que on apiele le

¹ Il faut sans doute lire *fors*.

Curlet ki estoit l'empereour Bauduin. Illuec trouverent Guillames de Biaumés qui de par l'empereour le gardoit. Par le confort que il lor fist et por chou qu'il voloit avec els aler, fist assamblar de gent che que il en pot avoir. Si retornerent arriere à une cité bien douse liues priés, qui Cardyople ert apielée, qui estoit as Venissiens. Si le trouverent vuide; si entrerent dedens et le garnirent. Dedens le tierc jour, li Griu dou pais s'assamblarent. Si vinrent un jor devant Cardyople. Si comencierent l'assaut grant et merveilleus tout entour, et il se desfendirent molt bien. Si ouvrirent les portes et fisent une salie molt grant. Si come Dex vault, si se desconfirent li Griu, et chil les comencierent à abatre et à ocire. Ensi les chachierent une liu. Si en occisent molt, et gaaignierent assés chevas et autre harnois. Ensi s'en vinrent à grant joie en la cité de Cardyople, et manderent cele victore à l'empereour Bauduin de Constantinoble, qui molt en fu lies. Et non-por-quant n'oserent il retenir la cité de Cardyople; ains s'en issirent lendemain et le guerpirent et revinrent à le cité de Churlot. Et s'i arriesterent à molt grant doute, car il douterent cels de la ville autant come il faisoient cels de fors; car il estoient par sairement devers le roi de Blaquie, et devoient les Frans trahir. Dont il en iot maint ki n'i oserent arriester, ains s'en vinrent en Constantinoble. Lors prist li empereres Bauduins conseil et li dus de Venisse et li cuens Loos, et virent que chil perdoient toute la terre. Et fu teus li consaus: que li empereres manda Henri son frere à Landremite, que il guerpesist quanques il avoit conquis et le venist secourre. Li cuens Loos renvoia à Pieron de Braiescuel et à Païen d'Orliens qui ierent à Luparie et as autres gens que il avoient avec aus, que il guerpesissent trestoute lor conquete, fors l'Espigal, qui seoit sour mer, et le garnessissent, au mius que il peussent, de boine gent, et tout li autre les venissent secourre.

Li empereres manda Machaire de Sainte-Manehaut et Mahiu de Waulaincourt et Robiert de Rosoi, qui bien avoient cent chevaliers entre aus et estoient à Nichomie, si le guerpesissent et li venissent secourre. Par le comandement l'empereour, Joffrois de Ville-Harduïn, li

mareschaus de Roumenie et de Champagne, issi de Constantinoble, et Manesiens de Lille o lui, à tant de gent come il porent avoir ; et che fu molt poi, car la terre s'en partoît toute. Et chevauchierent tresch'à la cité de Curlot, qui iert à trois journées de Constantinoble. Illuec troverent Guillaume de Blaque et cels qui avoec lui estoient, qui molt estoient à grant paour ; et lors furent molt asseuré. Illuec sejournerent quatre jours. Et li empereres renvoia apriès Joffroi le marescal quanques il poi de gent, tout ensi come il venoient, tant que che vint au quart jour que il orent bien au Curlot quatre vint chevaliers. Adont s'esmut Joffrois li mareschaus et Manesiens de Lille, et lor gent, et chevauchierent à Cardyopole. Si se herbergierent ; et illuec sejournerent un jor. Et d'illuec murent, et s'en alerent à une autre cité que on apiele Burgarolle ; et li Griu l'orent vuïdie ; si se herbergierent dedens. Et lendemain chevauchierent à une autre cité que on apiele Nequise, qui ert molt bieüe et molt riche et molt garnie de tous biens. Et troverent que li Griu l'orent guerpie et s'en ierent tout alé à Andrenople. Et cele cités si iert à douse liues françoises priés d'Andrenople. Et toute la grans plentés des Grius si ert à Andrenople. Si fu teus lor consaus : que il atenderoient illueques l'empereour. Or, conte li livres une grant merveille qui en cel termine avint : que Reniers de Trit qui estoit à Phinepopple, neuf journées loing de Constantinoble, et avoit sis vint chevaliers avoec lui, que Reniers ses fils le guerpit, et Gilles ses freres, et Jaquemes de Baudine qui iert ses niés, et Achars de Vredun qui avoit sa fille ; et li tolirent trente de ses chevaliers ; et s'en cuidierent venir en Constantinoble ; et l'avoient lassé en molt grant peril, si grant come vous oés. Si troverent la terre revelée encontre aus ; et furent desconfit ; et les prisent li Griu qui puis les rendirent Johanisse le roi de Blaque, qui puis lor fist les tiestes cauper. Et sachiés que molt petit furent plaint de la gent, por chou que il avoient mespris enviers celui qu'il ne deussent mie avoir fait. Et quant li autre chevalier Renier de Trit, qui si priés ne li apartenoient mie come chil qui alé s'en estoient, virent chou, si en douterent mains le honte. Et le guerpirent bien quatre vint

chevalier tout ensamble, et s'en alerent par une autre voie. Et Reniers de Trit remest entre les Grius à poi de gent, car il n'avoit mie plus de quinze chevaliers à Phinepopple et à Estanmeniac ; et estoit uns castiaus molt fors que il tenoit, ù il fu puis molt longhement assis.

Or, vous lairons de Renier de Trit, si revenrons à l'empereour qui est en Constantinoble à molt poi de gent, molt iriés et molt destrois, et atendoit Henri sen frere et les autres gens qui estoient outre le Bras. Li premier qui vinrent à lui d'outre le Bras, che furent chil de Nichomie, Machaires de Sainte-Manehaut et Mahius de Waulaincourt et Robiers de Rosoi. Et vinrent bien en cele route cinq cens chevalier. Et quant li empereres les vit, si fu molt lies. Et parla au conte Loos de Chartres et de Blois, Et fu teus li consaus : que il en isteroient à tant de gent come il avoient, et sivoient Joffroi le marescal qui avant s'en estoit alés. Halas ! quel damage quant il n'attendirent que li autre fussent venu, qui d'autre part estoient del Bras ; car poi avoient de gent à si perelleus liu ù il aloient. Ensi issirent de Constantinoble bien à set vint chevaliers. Et chevauchierent tant de journée en journée que il vinrent al castiel de Nequise ù Joffrois li mareschaus s'estoit herbergiés. La nuit prisent conseil. La somme dou conseil si fu teus : que il iroient au matin devant Andrenople, et que il lasseroient et ordeneroient leur batailles et deviseroient molt bien [lor affaire] de tant de gent come il avoient. Et quant che vint au jour, si chevauchierent, si come devisé estoit. Et quant il vinrent devant Andrenople, si le troverent molt bien garnie ; et virent les confanons Johanisse, le roi de Blaque, sour les murs et sour les tours. Et la ville fu molt fors et molt riche et molt plaine de gent. Et il le sassisent, molt poi de gent, devant deus portes. Et che fu le mardi de Pasques-Flories. Ensi furent par trois jors devant la ville à molt grant mesaise et à poi de gent. Lors vint Henris Dandole, qui iert dus de Venisse, et amena bien autant de teus gens come il ot, que li empereres Bauduins et li cuens Loos en avoient amené ; et se loga devant une des portes. Et lendemain recrurent d'une route de siergans à cheval ; mais poi avoient viande, car marchiés ne

les pooit sivre; ne il ne pooient aler fourer, car tant avoit de Grius par le païs que il n'i pooient mais aler; et Johanisses, li rois de Blaquie, les venoit secourre à molt grant ost que il amenoit de Blas et de Bougres bien conreés, et bien quatorze mille Comains qui n'estoient mie baptisié. Por la destrece de la viande, ala fourrer li cuens Looy le jor de Pasques-Flories. Avoec lui ala Estievenes dou Pierche, li freres le conte Joffroi, et Renaus de Mont-Mirail, qui estoit freres Henris le conte de Naviers, et Gervais dou Castiel, et toute la moitiés des mellours de l'ost. Si alerent à un castiel que on apeloit Peucates. Si le troverent bien garni de Grius. Et il i assaillirent molt grant assaut et molt fort; et n'i porrent riens faire, et s'en revinrent arriere sans nulle conquete. Ensi furent le semaine devant Grandes-Pasques. Et fissent engiens capuisier de maintes manieres; et misent mineours que il avoient par desous tierre por le mur trencier.

Ensi furent la Pasque devant Andre-nople, à poi de gent et à poi de viandes. Lors lor vint noviele que Johanisses, li rois de Blaquie, venoit sour aus por secourre la ville. Si ordenerent leur batailles. Et fu devisé que Joffrois, li mareschaus de Champagne, et Manessiers de Lille garderoient l'ost, et li empereres Bauduins et tout li autre iroient fors, se Johanisses venoit à bataille. Ensi sejournerent jusques au merkedi de Pasques. Et Johanisses, li rois de Blaquie, estoit ja si aprochiés que il estoit à cinq liues priés d'aus; et envoia courre devant leur ost ses Comains. Et lors leva li cris en l'ost. Si coururent à desroi, et chacierent les Comains bien une liue molt folement. Et quant il s'en vaurreit repairier, li Comain comencierent à traire sour aus molt durement; si lor navrerent de lor chevaus assés. Ensi revinrent en l'ost, et furent mandé li baron en l'ostel le conte et l'empereur Bauduin. Et prisent conseil; et disent que molt avoient fait grant folie, qui si faite gent avoient chacié, qui estoient si legierement armé. Et li sonme de lor conseil si fu teus: que, se Johanisses venoit, que il isteroient fors et se rengerioient devant lor ost et illuec l'atenderoient, ne d'enki ne se mouveroient. Et fissent crier par toute leur ost: que nus ne fust si hardis qui passast cel

ordenement, por cri ne por noise que il oist. Et fu devisé que Joffrois, li marescaus de Champagne, garderoit par devers le cité et Manessiers de Lille. Ensi trespasèrent cele nuit jusques au joes-di matin qu'il oïrent la messe et mangierent au disner. Et lors acoururent li Comain en lor pavellons; et li cris lieve, et il keurent as armes et s'en issent de l'ost à toutes leur batailles ordenées, si come il avoient devant ordené. Li cuens Looy s'en issi premiers atoute la soie bataille, et comence les Comains à porsivir, et manda à l'empereur que il le sivist. Halas! com malement il tinrent che qu'il avoient devisé le soir devant! Ensi porsivirent les Comains plus de deus liues loing. Et assamblèrent à aus, et les chacierent grant piece; et li Comain retournerent sour aus, et comencierent à huer et à traire. Et li no orent batailles d'autres gens que de chevaliers, qui ne savoient mie assés d'armes. Si se comencierent à effreer et à desconfire; et li cuens Looy, qui premiers fu assamblés, fu navrés en deus lius molt durement. Et li Coumain et li Blas les comencierent à envaïr. Et li cuens ot esté cheus; et uns siens chevaliers qui ot à non Jehans de Frise, fu descendus; si le mist sour un cheval. Assés fu de la gent le conte qui li disent: « Sire, alons nous ent, car « tropestes navrés en deus lius. » Et li dist: « Ne place Diu que il me soit ja reprouvé « que je fuie de camp à jou aie laissié « l'empereur! »

Li empereres, qui molt ert chargiés endroit lui, rapieloit ses gens et leur disoit que il ne fuiroit ja et que il ne le lassassent mie. Et bien tiesmoignierent chil qui là furent, que onques cors de chevalier mius ne se deffendi de lui. Ensi dura chil estours longement. Tels i ot qui bien le firent, et tels i ot qui le guerpirent. A la parfin, si come Dex suefre les mes-aventures, si furent desconfit. Illuec remest li empereres Bauduins, qui onques fuir ne vaut, et li cuens Looy. Li empereres fu pris, et li cuens Looy fu ocis. Halas! com dolereuse pierre fu là faite! Là fu pierdus Estievenes dou Perche, li freres le conte Joffroi, et Renaus de Mont-Mirail, li freres le conte de Naviers, et Mahius de Waulaincourt, et Robiers dou Rosoi, Pieres li eveques de Bethleem, et Jehans de Frise, Gautiers

de Nuelli, Ferris d'Ierre et Jehans ses freres, et molt des autres dont li livres ne parole mie. Et li autre qui eschaperent s'en vinrent fuiant vers l'ost. Et quant che vit Joffrois de Ville-Harduin, li mareschaus de Campaigne, qui gardoit devant une des portes de la cité, si s'en issi au plus tost come il pot, à tant de gent come il ot. Et manda Manessier de Lille, qui gardoit l'autre porte, que il le sivist isnielement; et chevaucha à toute sa bataille grant aleure encontre les fuians. Et li fuiant se recuellirent tout à lui; et Manessiers de Lille, qui vint au plus tost come il pot, se joinst à lui; et lors orent plus grant bataille que chil qui venoient en la chace. Et ceste chace fu entre nonne et viespres. Li pluisour furent si effréé que il coururent très devant aus en leur pavellons et en leur osteus. Ensi fu cele chace recouvrée com vous avés oï. Et li Comain, et li Blac, et li Griu qui chachié estoient, s'arrouterent et hardoierent en cele bataille à ars et à saletes. Et chil de la bataille se tinrent coi, les iex deviers aus. Ensi furent jusques au viespre bas, que li Comain et li Blac se comencierent à retraire. Lors manda Joffrois li mareschaus le duc de Venisse qui iert en l'ost, que il venist à lui o sa bataille ou camp là où il se tenoit, et il si fist. Et quant li mareschaus le vit, si l'apiela à une part seul à seul, et li dist: « Sire, vous vées « la mes-aventure qui nos est avenue. « Pierdu avons l'empereour Bauduin et le « conte Looy, et le plus de nostre gent « et de la mellour. Or pensons dou rema- « nant garir; car, se à Diu n'en prent « pitié, nos sommes tout perdu.» Iteus fu la fins dou conseil: que li dus de Venisse s'en r'iroit en l'ost et reconforteroit leur gens, et que cascuns fust armés de ses armes et se tenist cois à la soie loge et en son pavillon; et Joffrois li mareschaus remanroit en la soie bataille defors l'ost tous ordenés tant que il seroit nuis; et lors se partiroient de devant la ville; et li dus de Venisse iroit devant, et Joffrois li mareschaus feroit l'arriere-garde: et s'en partiroient le petit pas. Ensi fu fait. Si enmenerent leur gent à pié et à cheval, et li navrés et autres, que onques n'i laisserent nullui; et chevauchierent droit à une cité que on apielle Rodesoc, qui iert bien trois journées loing d'illuec. Ensi se partirent d'Andrenople, come vous

avés oï. Et avint ceste aventure en l'an de l'Incarnation Nostre Segneur mil deus cens et cinq ans. Et cele nuit que li os se parti d'Andrenople, si avint que une compaignie s'en parti [sans le seu dou mareschal ne d'autre, et prindrent le plus droit chemin] por aler plus tost en Constantinoble et plus droit, et en rechet grant blasma. En cele compaignie fu uns cuens de Lombardie qui avoit à non li cuens Gerars, et Huedes de Ham qui sires iert d'un castiel que on apielle Ham en Vermendois, et Jehans de Mase roles, et bien des autres tresques à vint cinq chevaliers que li livres ne raconte mie. Ensi s'en vinrent, puis le desconfiture ki ot esté le joes-di au soir, le samedi; et conterent ceste nouvele le cardonnal, maistre Pieron de Capes, qui iert là legas de par l'apostole de Rome Innocent, et Cuenon de Biethunne et Milon le Braibant qui gardoient Constantinoble, et les autres boines gens. Et sachiés que il en furent molt effraé; et cuidierent bien que li remanans fust tous pierdus qui estoit remés devant Andrenople, car il n'en savoient nulle nouvele.

Or lairons de ceus de Constantinoble, si repairerons au duc de Venisse et à Joffrois le mareschal qui chevauchierent toute nuit [et toute lor gent, ensi ordené, en grant perill] quant il repairierent d'Andrenople jusques à l'ajournée, et vinrent à une cité qui la Panphilée estoit apielée. Or oiés des aventures com elles avient si come Dex veut: que en cele cité avoit la nuit geu Pieres de Braiescuel et Paiens d'Orliens et toutes les gens de la terre le conte Looy, qui estoient bien cinq cens de boine gent, et bien set cens siergant à cheval, qui venoient d'outre le Bras Saint-Jorge et aloient à l'ost à Andrenople. Et quant il virent la route venir, si coururent as armes molt isnielement, car il cuidierent que che fussent li Griu. Si s'armerent et envoierent savoir quels gens choi estoient. Et il troverent que c'estoient chil qui repairoient de la desconfiture. Si tornerent à aus. Et [no gens ki d'Andrenople venoient] lor disent [la doloüreus journée qui estoit avenue et] que pierdus estoit li empereors Bauduins et lor sire li cuens Looy [mors], de quel terre et de quel pays il estoient. Plus doloëres nouveles nelor peust on mic conter. Là ot mainte larme plorée et mainte

paume batue de duel et de pitié. Lors alerent encontre aus, tout armé si come il estoient, et tant que il vinrent à Joffroi le mareschal qui l'arriere garde faisoit à molt grant mes-aise; car Johanisses, li rois de Blaquie et de Bougherie, ert venus à l'ajornée devant Andrenople, à toutes ses os; et trova que chil s'en estoient alé; et chevaucha après la route. Et che fu grans eurs que il ne les troverent nient; car, se il les eust trovés, il euissent esté pierdu sans recouvrer. « Sire, font-il à « Joffroi le mareschal, que volés vous que « nous faciemus? Nos ferons quanques il « vous plaira. » Et il lor respont: « Vous « veés bien coment il nous est. Vous estes « fresc et nouviel, et vostre cheval aust; « si ferés l'arriere-garde, et je m'en irai « devant por tenir nostre gent, qui grant « mestier en ont. » Ensi come il le devisa, le fissent molt volentiers. Et fissent l'arriere garde molt bien et molt biel, come chil ki bien le savoient faire, car il erent molt boin chevalier et molt honné.

Joffrois li mareschals chevaucha devant, et les mena jusques à une cité qui Cardyople ert apelée. Si vit que lor cheval ierent las de chevauchier et d'errer toute la nuit; et entra en la cité, et les fist herbregier à droite eure de midi. Et donnerent lor chevaus à mangier, et il meismes mangierent, mais che fu poi. Ensi furent cel jour en cele cité jusques à la nuit. Et Johanisses, li rois de Blaquie, les avoit toute jor sisis à toute sa route; et se herbrega à deus liues près d'aus. Et quant il fu nuis, chil de la cité s'armerent tout [et s'en issirent]. Joffrois li mareschals fist l'avan-garde, et chil fissent l'arriere-garde qui avant l'avoient faite. Si chevaucierent toute nuit et lendemain, à grant doute et à grant paine, tant que il vinrent à le cité de Rodesloc ki iert puplée de Grius et molt riche et molt fors. Et chil ne les oserent attendre. Si [vuidierent la vile, et no gens] entrèrent ens et se herbregierent; et lors si furent à seur. Ensi eschaperent chil qui venoient del ost d'Andrenople come vous avés oi. Et lors prirent conseil en la cité de Rodesloc et disent: que il avoient plus grant paour de Constantinoble que de riens. Et [i envoierent] par nuit et par jour. [Si] manderent à cels de la ville, que il ne s'esmaiasent mie [pour chose k'il oïssent], car [par la grace de Dieu] il estoient eschapé

et revenroient [à Constantinoble] au plus tost que il poroient. En che point que li messages vint [en Constantinoble], estoient cinq nés chargies de pelerins, de chevaliers et de sergans en Constantinoble, [des nés] de Venissiens, molt grans et molt bieles, qui vuidoient la terre et s'en aloient en lor país. Et avoit bien es cinq nés set mil homes à armes. Et i estoit Guillaumes, li avoués de Biethune, et Bauduins d'Aubegni et Jehans de Viesin qui iert de la terre au conte Looys et ses hom liges, et bien cent autre chevalier que li livres ne raconte mie. Maistre Pieres de Chapes, qui iert cardonnaus de par l'apostole de Rome Innocent, et Cuenes de Biethune qui gardoit Constantinoble, et Miles li Braibans, et autres boines gens alerent as cinq nés et leur pryerent à plaintes et à plours que il euissent pitié de la crestienté et de lor segnors liges qui ierent pierdu en la bataille et que il demourassent por Diu. Il n'en vorrent oïr parole; ains se partirent dou port et leverent leur voiles et s'en alerent, si come Diu plot; et vinrent droit au port de Rodesloc. Et che fu lendemain que chil i furent venit, qui estoient repairié de la desconfiture. Autel proiere come chil de Constantinoble lor avoient fait leur fist Joffrois li mareschals et chil qui avoec lui estoient: que il por Diu eussent pité et merchi de la terre et que il remansissent; car jamais à si grant besoing ne secorroient nulle terre. Et chil respondirent que il s'en conselleroient et leur en responderoient lendemain. Oroïes l'aventure qui avint en cele vile. Il i avoit un chevalier de la terre le conte Looys, ki Pieres de Forenvile avoit à non, et estoit molt prisiés et de grant non; et s'en embla la nuit; et lassa tout son avoir et sa gent; et se mist en la nef Jehan de Viesin. Et chil des cinq nés qui au matin devoient respondre à Joffroi le mareschal et au duc de Venisse, si tost come il virent le jor, si leverent lor voiles et s'en alerent sans parler à nului; dont il rechurent grant blasme en celui país dont il partirent et en celui país dont il furent né, et Pieres de Forenvile plus grant que tout li autre. Et por chou dist-on: que trop fait chil mal et vilenie qui [par paor de mort] chose fait qui à deshounour li puet estre reprochée à tous jours.

Or vous lairons de cels, si vous dirons

de Henri, le frere l'empereour Bauduin, qui avoit Landremitre guerpie que il avoit conquise et iert passés à la cité d'Avie et s'en aloit vers Andrenoble l'empereour Bauduin son frere secourre [là où il le quidoit trouver au siege]. Avec lui s'en estoient passé li Hermin de la terre qui li avoient aidé vers les Grius; bien en i avoit vint mile, atout lor femes et lor enfans, qui n'osoient demourer ou país. Lors li vint la noviele, des Grius qui estoient eschapé de la desconfiture, et que ses freres li empereres estoit perdus, et li cuens Loos et li autre baron [mort]. Et puis, li revint noviele de chiaus de Rodestoc, qui estoient eschapé, qui li manderent que il se hastast de tost venir à aus. Et por chou que il se vult haster et por plus tost venir, si laissa il les Hermines qui estoient gent à pié et avoient leur femes et leur enfans, por chou que il ne pooient si tost venir; et cuida que il venissent bien seurement et k'il n'eussent garde. Si se herbrega à un castiel qui Corthacople estoit apielés. En cel jor meismes [vint] Ansiaus de Courcieles, li niés [Joffroi] le mareschal, que il avoit envoieés parties de Macre et de Trafnople et de la Baie, devers une terre qui li iert otroié à avoir, et les gens qui estoient parti de Phinepople, de Renier de Trit, à lui estoient assamblé. En cele compaignie avoit bien cent chevaliers de molt boine gent et bien cinq cens siergans à cheval, qui tout s'en aloient à l'empereour à Andrenoble por lui secourre. Lors leur vint noviele que li empereres estoit desconfis, et sa compaignie. Lors se tornerent ausi come vers Rodestoc. Et vinrent por herbregier à Corthacople, un casal à Henris, li freres le conte Bauduin, estoit herbregiés. Et quant chil les virent venir, si coururent à lor armes, car il cuidierent [que ce fussent Griu; et chil qui venoient requidierent] ausi d'aus. Et aprocha tant la chose que il s'entre-connurent. Si virent molt volentiers li uns l'autre et furent plus seur; et herbregierent la nuit ou casal jusques à lendemain. Lendemain mururent et vinrent droit vers Rodestoc. Et vinrent le soir en la ville, et troverent le duc de Venisse et Joffrois le mareschal et les autres ki de la desconfiture estoient eschapé, qui molt volentiers les virent. Et i ot mainte larme plourée pour lor amis.

Halas! quel damages fu, quant li as-

samblée de ceste force qui estoit illuec ne fu avec les autres à Andrenoble, quant li empereres i fu, car [par la grace de Dieu] il ni eussent riens pierdu. Ensi sejournerent lendemain, et l'autre jor apriés; et atornerent lor afaire. Et fu recheus Henris, li freres l'empereour [Bauduin], en la signorrie, come baus ou liu de son frere. Et lors leur avint une mes-aventure, des Hermins ki venoient après Henri le frere l'empereour Bauduin: ke les gens dou país s'assamblèrent tout; si desconfirent les Hermins; et furent pris et mort, et perdu tout. Johanisses, li rois de Blaquie et de Bougherie, fu en là terre à toutes ses os, et ot toute pourprise la terre et le país. Et li castiel et les cités se tenoient à lui. Et si Coumain orent couru très devant Constantinoble. Henris, li baus de l'empire, et li dus de Venisse et Joffrois li mareschals ierent entré à Rodestoc, qui iert trois journées loing de Constantinoble, et prirent lor consaus. Et garni li dus de Venisse de Venissiens Rodestoc ki iert lor. Et lendemain ordenerent lor batailles et chevauchierent vers Constantinoble, tant qu'il vinrent à Salembrie, une cité qui iert à deus journées de Constantinoble, qui ert l'empereour Bauduin. Henris ses freres le garni de sa gent. Et puis chevauchierent tres k'à Constantinoble, à il furent volentiers veu; car les gens dou país estoient molt effrê. Et n'estoit mie merveille, car il avoient si la terre pierdue que il ne tenoient de fors Constantinoble fors Rodestoc et Salembrie; et toute l'autre terre tenoit li rois Johannisses. Et d'autre part dou Bras Saint-Jorge, ne tenoient fors que le cors de l'Espigal; et toute l'autre terre tenoit Thodres Li Asces. Lors prirent li baron un conseil: que il envoierent à l'apostole de Rome et en France et en Flandres et par toutes les autres terres por querre secours. Por cel secours querre fu envoieés Nevelons, li evesques de Soissons, et Nicholes de Mailli et Jehans Biaus; et li autre remesent en Constantinoble à molt grant mes-aise, come chil qui doutoient à pierdre toute la terre. Ensi furent tres k'à la Pentecouste.

Dedens [cel] sejour lor avint grans damages; car à Henri Dandole, le duc de Venisse, prist maladie. Si morut, et fu entierés à grant hounour ou moustier Sainte-Souffe. Quant che vint à la Pente-

rouste Johannisses, li rois de Blaquie et de Bougherie, ot fait molt de sa volenté en la terre. Si ne pot plus ses Comains tenir, car il ne porent plus souffrir l'ostioier, por l'esté; ains s'en repairierent en lor pais; et il, à toute s'ost de Bougres et de Grifons, s'en ala sour le marchis vers Salenyque. Et li marchis, qui ot otes novies de la desconsture l'empereour Bauduin, ot guerpi le siege de Naples; si s'en ala, à tant come il pot avoir de gent, vers Salenyque et si le garni. Et Henris, li freres l'empereour Bauduin, issi de Constantinoble à tant come il pot avoir de gent, et chevaucha sor les Grius très k'à une cité que on apiele Lo-Curlot, ki est à trois journées de Constantinoble. Cele li fu rendue; et li rejurerent li Griu la seauté ki mauvairement avoit esté tenue. Et puis chevaucha vers la cité de Cardyople. Si la trouva vuide, car li Griu ne l'osèrent mie attendre. Et d'illuec chevaucha à la cité de Visoi ki molt estoit fors et bien garnie de Grius, qui li fu rendue. Et d'illuec chevaucha à Naples, ki molt ert bien garnie de Grius. Et quant il les vorrent assaillir, si fissent plait que il se renderoient. Endementiers que il queroient plait d'une part, chil de l'ost entrèrent de l'autre part en la cité, si que Henris, li freres l'empereour Bauduin, et chil qui parloient dou plait n'en savoient mot. Et li Franc comenchièrent à ocire les Grius et à gaegnier les grans avoires de la ville et à prendre tout. Si en i ot molt de noies et de pris. En ceste maniere fu prise Naples. Et illuec sejourna li os par trois jours. Et li Griu furent si esmaïé por ceste ocision que il vuiderent toutes les cités et les castiaus de la terre, et s'en fuirent tout dedens Andrenople et dedens le Dymot, qui ert boine cités et forte. En cel termine avint que li rois Johannisses chevaucha sor le marchis à toutes ses os, et vint à une cité que on apiele la Serre; et li marchis l'avoit molt bien garnie de sa gent, car il avoit mis dedens Huon de Colemi, ki molt estoit boins chevaliers et haus hom, et Guillaume d'Aulo¹, qui ere son mareschal, et grant partie de sa gent. Et li rois Johannisses les assist. Si n'i ot gaires sis quant il prist le bourc par force. Et au bourc prendre lor avint molt grans damages, car Hughes de Cholemi i

¹ D'Aulnoi.

fu ferus parmi l'uel et en moru. Quant li autre le virent, si furent molt effrêé; et se traient el castel qui molt estoit fors. Et Johannisses les assist et i drecha ses perrieres et ses mangouniaus. Ne n'i sist mie longement quant chil de dens parlerent de plait faire; dont il furent molt blasmé et reprochie. Et fu li plais teus: que il rendirent Johanisse le castiel; et Johannisses jura à vint cinq des plus haus homes, que il les conduiroit sauvement à toutes leur armes et à tous lor chevaus et à tout leur harnois à Salenyque u en Constantinoble u en Hongrie, le quel que il vorroient mius des trois. Ensi fu rendue la Serre. Et Johannisses [les] fist issir hors as chans et els logier lès lui, et lor fist biaux samblans, et lor envia ses presens. Ensi les tint par deus jors; et puis lor menti il de quanques il lor ot en convent; ains les fist prendre et lor fist tolir lor avoires, et mener en Salenyque nus et descaus à pié; et les povres et les menus qui ne valoient gaires envia en Hongrie; et les autres qui auques valoient fist les tiestes cauper. Et en si grant mortel trahison come vous oés rechut l'os une des dolereuses pierres que ele onques recheust. Et Johannisses fist abatre le castiel et la cité et s'en rala viers le marchis.

Henris, li freres l'empereour Bauduin, chevaucha vers Andrenople et l'assist à molt grant perill, car il i avoit grans gens dedens et de fors, qui les tenoient priés; et ne pooient nul marchié avoir. Et lors s'encloient par defors de lices et de barres; et devisèrent une partie de lor gens por chou que il gardassent les gens et les lices et leur barres, et li autre assauroient par defors la ville. Et fissent engiens de maintes manieres et uns et autres, et misent grant peine à la ville prendre; mais che ne pot estre, car la ville estoit molt fors et molt bien garnie; ains lor mesayint, car de lor gens i ot blechiés assés; et uns de leur chevaliers, qui avoit non Pierres de Braiescuél, fu ferus d'une pierre de mangouniel ou front et en dut estre mort, mais il en gari par la volenté de Diu. Si en fu portés en litiere. Et quant il virent que il ne poroient riens faire en la ville, si s'en parti Henris et li os des François. Et furent molt hardoié de la gent de la terre et des Grius. Tant chevaucierent par lor journées qu'il vinrent à une cité qui a non Panphile; et

se herbregierent bien illuec par deus mois, et fissent chevauchies deviers le Dymot et en mains lius, ù il gaaignierent assés et proies et autres avoirs. Et tinrent l'ost en cele partie jusques à l'entrée d'yver; et lor venoit marcheandise de Rodesoc et de la marine. Or vous lairons ichi ester de Henri, le frere l'empereour Bauduin, si vous dirons de Johanisse à cui la Sierre fu rendue, ensi come vous avés oï retraire, et qui ocist cels qui s'estoient rendu à lui, et ot chevachié vers Salenyque et sejoyné longhement, et ot gastée grant partie de la terre au marchis. Li marchis Bonifases de Mont-Ferras fu molt iriés à Salenyque et molt dolans de son seignor qui perdu estoit, et des autres barons, et de son castiel, la Serre, que il ot pierdu, et de ses homes. Et quant Johanisses vit que il n'i poroit plus faire, si retourna arriere à toutes ses os vers son pais. Et chil de Phinepople, qui ert Renier de Trit, ù ses niés et ses fuis l'avoient guerpi, et que il ert à poi de gent remés, et bien cuidoient que li François n'eussent jamais force, une grans partie des gens de cele cité qui estoient Popelycant s'en alerent à Johanisse et se rendirent à lui, et li disent : « Sire, chevauce » devant Phenipople u envoie tost, et nos » le renderons la ville. » Quant Reniers de Trit le sot, qui estoit en la ville, si douta [d'iestre trahis et] que il ne le rendissent à Johanisse. Ensi s'en issi à tant de gent come il ot; et s'en vint par une ajornée par mi un des bors de la ville ù li Popelcant estoient à estage, qui estoient rendu à Johanisse; si i misent le feu et en arsent grant partie. Et s'en ala au castiel de l'Estalmac, qui estoit à quatre liues d'illuec et ert garnis de sa gent. Et entra dedens; et i fu puis bien longhement ensierrés, bien par treise mois, à grant mes-aise et en grant povreté; et menga ses chevaux par destrece. Et iert bien neuf journées loing de Constantino-ble, que il ne pooit oïr novieles d'aus ne il de lui. Lors envoya Johanisses s'ost devant Phinepople. Si n'i sist mie longhement quant chil de la ville se rendirent à lui, et il les asseura. Et quant il les ot asseurés, si fist tout maintenant ocire l'archevesque de la ville, et les haus homes fist ardoir, et tels i ot les tiesles caupier, et le remanant fist mener en chaaines, et la ville fist fondre, et les murs et les

tours et les riches palais et les riches manoirs ardoir. Ensi fu destruite la noble cité de Phinepople, qui iert une des trois mellours de l'empire de Constantino-ble.

Or lairons de Phinepople et de Renier de Trit, qui est ensierrés el castiel del Estalmach, si revenrons à Henri, le frere l'empereour Bauduin, qui ja ot sejoyné à la Panfle très ch'à l'entrée de l'yvier. Et lors prist conseil à ses homes et à ses barons; et li consaus si fu tous : que il garniroit une cité ki la Rousse estoit apelée, qui iert en molt plentiveus liu en mi la terre. Et de cele garnison fu chievetains Tierris de Los, qui ert senescans, et Tierris de Tenremonde, qui iert conestables. Et leur carga bien set vint chevaliers et grant partie de sergans à cheval; et lor comanda que il tenissent la guerre contre les Grius et [gardassent] la marche. Et il s'en r'ala à tout le remanant de sa gent, tant que il vint à la cité de Visoi; et i mist chievetains Ansiel de Chaeu; et li carga bien sis vint chevaliers, et sergans à cheval grant partie. Et une autre cité qui Cardyople ert apelée garnirent li Venissien. Et la cité de Naples ot rendue Henris, li freres l'empereour Bauduin, le Vernas qui la serour le roi de France avoit à feme et iert uns Grius qui se tenoit devers aus. Et chil des cités tinrent la guerre contre les Grius et fissent maintes chevauchies, et on en fist maintes sor aus. Et Henris se traist en Constantino-ble au remanant de sa gent. Et Johanisses, li rois de Blaque et de Bougherie, ne les oubliä mie, qui molt iert riches hom et poestius d'avoir. Ains pourchacha grans gens de Comains et de Blas; et quant vint trois semaines après Noël, si les envoya en la terre de Romenie pour aidier cels d'Andrenople et del Dymot. Et quant il furent plus creu, si s'en esbaudirent et chevauchierent plus seurement. Tierris de Tenremonde, qui chievetains et conestables estoit, fist une chevauchie au quart jor devant la feste Nostre-Dame Chandeler, et chevaucha toute nuit bien à sis vint chevaliers; et lassa la Rousse garnie à poi de gent; et quant vint à l'ajornée, si vint à un casal ù Comain et Blac estoient herbregié, et les sous-prisent si que chil n'en sorent mot qui estoient el casal. Si en ocisent assés; et gaaignierent bien quarante chevaus. Et

quant il orent fait che fourfait, se si tornerent arriere vers la Rousse. Et cele nuit orent li Comain et li Blac chevauchié por forfaire; et furent bien set vint chevalier; et vinrent la matinée devant la Rousse; et furent grant piece illuec; et [la vile estoit garnie de poi de gent. Là jokierent grant piece. Et cil de dens] fremerent les portes et monterent sor le mur, et chil s'en tornerent arriere. Et si n'orent mie eslongié la ville plus de liue et demie, quant il encontrerent la chevauchie des François, dont Tieris de Tenremonde estoit chievetains. Quant li François les virent, si s'ordenèrent en quatre batailles que il avoient. Et fu leur consaus teus: que il se traioient vers la Rousse tout le petit pas, et, se Dex donnoit que il i peussent venir, il seroient à sauveté. Et li Comain et li Blac de la terre chevauchierent vers aus, car il avoient molt grant gent, et vinrent à l'arriere-garde. Si comencierent à hardoyer molt durement. L'arriere-garde faisoit la maisnie Tierri de Los, qui iert senescaus et estoit repairiés en Constantinoble [pour aucun affaire]; et de cele gent estoit chievetains Vilains ses freres. Et li Comain et li Blac et li Griu si les tinrent molt priés et nayrerent molt de lor chevaus; et fu li hus et la noise molt grans, si ke par fine force les firent hurter à [la bataille de] Andriu d'Ureboise et à Jehan de Coisi; et ensi alerent souffrant grant piece. Et puis les resforcierent si que il les fissent hurter sour la bataille Tierri de Tenremonde. Et ne demora mie grantment que il les ruserent sor la bataille que Charles de Fraisme faisoit. Et tant alerent souffrant que il virent la Rousse à mains de demie liue. Et chil adîes les tinrent près. Et fu la noise sour aus. Molt i ot bleciés d'aus et de lor chevaus. Si come Dex veut souffrir les mes-aventures, chil ne porent plus souffrir, ains furent desconfi, car il furent pesamment armé et lor anemi legierement; si les comenchieient à ocire.

Halas! con dolereus jor ot chi à la crestienté! car de tous les sis vint chevaliers n'en eschapa que dis, ke tout ne fussent u mort u pris. Et chil qui en eschaperent s'en vinrent fuiant à la Rousse et se recueillirent avoec leur gent qui là dedens estoient. Là fu mors Tieris de Tenremonde li connestables, et Ourris de Lille ki molt ert boins chevaliers et

prisiés, et Jehans de Pompone, et Andriu d'Ureboise, et Jehans de Coisi, Guis de Corval et Calles de Fraisme, et Vilains, li freres Tieri. Et de tous ceus qui là furent pris [ou mors] ne vous puet les nons raconter li livres. Une des gregnors dolours et des gregnours damages et des gregnours pîtes, qui avenist à la crestienté de la terre de Roumenie avint illuec par che fait. Li Comain et li Blac et li Griu retornerent arriere, qui molt orent fait lor volenté en la tierre et molt gaignié de boins haubiers et de boins chevaus. Et ceste mes-aventure si avint le jour devant la fieste Nostre Dame [sainte Marie de la] Chandeler. Et li remanant qui furent eschapé de la desconfiture, et chil qui estoient à la Rousse, si tost come il fu nuis, guerpirent la ville, et s'en alerent toute nuit fuiant, et vinrent la matinée à la cité de Rodesoc. Ceste dolereuse nouvele vint à Henri, le baut de l'empire, si come il aloit à pourciession à Nostre-Dame de Blakierne, le jor de la fieste Nostre-Dame Chandeler. Sachîes que molt furent effrê chil de Constantinoble, et quidierent pour voir que il eussent la terre perdue. Lors prist conseil Henris, li baus de l'empire, que il garniroit Salembrie, qui iert à deus journées de Constantinoble; et i envia Machaire de Sainte-Manehaut atout cinquante chevaliers pour garder la ville. Et lors, quant la nouvele vint à Johanisse, le roi de Blaquie, que chou iert à sa gent avenu, si en ot molt grant joie, car chou iert une partie de la boine gent que li François eussent que il avoient mors et pris. Et lor manda par toute sa tierre quanques il pot avoir de gent; et pour le grant ost des Comains entra en Roumenie. Et toutes les cités se rendirent à lui, et tout li castiel; et ot si grans gens que che ne fu se merveille non.

Quant li Venissien oïrent dire ke il venoit à si grans gens, si guerpirent lor cité qui Cardyople ert apielé. Et Johanisses chevaucha atout ses os tant que il il vint à la cité de Naples¹, qui ert garnie de Grius et de Latins, ki iert le Vrenas qui la serour le roi de France avoit à feme. Et des Latins i ert chievetains Beghes de Fransures, uns chevaliers de Biauvoisin. Et Johanisses, li rois de Bla-

¹ Apros.

quie, fist assalir la cité et le prist par force. Là ot si grant mortalité de gent qui furent ocis que che ne fu se merveille non. Et Beghes de Fransures fu amenés devant le roi Johanisse; et il le fist ocirre maintenant, [et tous les autres ki noient valurent des Grius et des Latins]; et tous les autres menues gens, femes et enfans, en fist mener en Blaque en prison. Lors fist toute la cité fondre et abatre, qui estoit molt biele et molt riche et en boin pais. Ensi fu destruite la cités de Naples com vos avés oi. Et d'illuec à douse liues priès seoit la cités de Rodesoc sour mer, ki molt estoit riche et fors et grans, et garnie molt bien de Venissiens; et avoec tout chou i ert venue une route de siergans à cheval qui estoient bien doi mile, et ferent ausi venu por la cité garnir; et quant il oïrent dire que Naples estoit prise par force et que Johanisses avoit fait ocire les gens qui estoient dedens, si se mist uns grans effrois entre eus, si que il se desconfirent par aus meismes, si come Dex suefre les mes-aventures as gens à avenir. Li Venissien se ferirent es vaissiaus qui ains ains, qui mius mius, si que por poi li uns n'ocioit l'autre. Et li siergant à cheval, qui estoient de Flandres et de France et des autres pais et s'en fuioient de la terre, or oïes quels mes-aventure lor avint, dont il ne lor estoit mestiers, car la cités estoit si fors et close de murs et de boines tours que il ne trovassent ja qui les assausist, ne Johanisses ne tornast ja cele part. Li Griu qui estoient remès en la ville se rendirent à lui; et il maintenant les fist tous prendre, petis et grans, fors cels qui en eschaperent, et les fist mener en Blaque en prison. Lors fist la cité fondre et abatre, qui estoit molt fors et molt boine et en molt boin pais.

Ensi fu la cités destruite com vos avés oi; et après celi en avoit une autre ki Panedor ert apielée; et il le fist fondre et abatre, et les Grius¹ mener en Blaque en prison avoec les autres. Après chevaucha à la chité d'Arreclioie², qui seoit sor un boin port de mer et iert as Venissiens. Si l'assaili et le prist par force. Illuec ot grant occision de gent, et le remanant fist mener en Blaque en prison et la cité

fondre, ausi come les autres. Et après chevaucha à la cité de Dain, qui molt ert fors et biele. Et la gens ne l'oserent tenir; si li fu rendue; et il le fist fondre et abatre. Après chevaucha à la cité de Curliot, qui s'iert à lui rendue; et le fist fondre et abatre, et mener les gens en prison. Ensi come cascune cités et cascuns castiaus se rendoit à lui et il les avoit asseurés, il les faisoit abatre, et homes et femes [et enfans] mener [en son pais] en prison; et nule convenence que il lor fesist ne lor tenoit. Lors coururent li Comain et li Blac devant les portes de Constantinoble, à Henris, li baus del'empire, estoit [dedens], à tant de gent come il avoir pooit, molt dolans et iriés de chou que il ne pooit avoir tant de gent que il peust la terre deffendre. Et prisent li Comain les proies de la tierre, et homes et femes, et abatièrent les castiaus et les cités, et fissent si grant escil que nus hom [onkes] n'ot parler de si grant. Lors vinrent à une cité qui iert à douse liues de Constantinoble, qui Nanture iert apielée. Et Henris, li freres l'empercour Bauduin, l'avoit donnée à Païen d'Orliens. En cele cité avoit molt grant pueple de gens, [car les gens] dou pais i ierent tout alui; et il le rassailirent. Si le prisent par force. Là ot plus grant occision de gent que il n'eust en nulle des autres villes à li euussent esté. Et sachiés que toutes les cités et li castiel qui s'ierent rendu à Johanisse, que il avoit asseurés, ierent tout confondu et destruit, et les gens menées en Blaque en prison, si come vous avés oi. Et sachiés que, cinq journées entour Constantinoble, ne remest à escillier nulle riens, fors seulement la cités de Visoi et cele de Salembrie qui estoient garnies de François.

En celi de Visoi ert Ansiaus de Chaeu, bien atout sis vint chevaliers, et en celi de Salembrie Machaires de Sainte-Manehaut atout cinquante; et Henris estoit remès en Constantinoble au remanant. Et sachiés ke molt estoient au desous, car defors le cors de Constantinoble n'avoit remès que ces doi cités. Quant che virent li Griu qui estoient en l'ost avoec Johanisse et s'estoient à lui rendu et revelé contre les Frans, et il lor abatoit lor castiaus et leur cités, et nul convent ne lor tenoit, si se tinrent à mort et à trahi. Et parlerent ensamble et disent, que ausi feroit il d'Andrenople et del Dymot quant il i

¹ Le copiste a mis par erreur *les Turs*.

² Héraclée. Le copiste a mis par erreur *Arreclioie*.

repaierroit; et se il ces deus abatoit, dont estoit Romenie pierdue à tous jors. Lors prisent lor messages privèement. Si les envoierent en Constantinoble al Vrenas, et li proierent: qu'il criast mierchi Henri, le frere l'empereour Bauduin, et as Venisiens, que il fesissent ferme pais à aus, et que il donnassent au Vrenas Andrenople et le Dymot, et li Griu se torneroiert tout à lui; et ensi poroient bien iestre ensamble li Franc et li Griu. Consaus en fu pris. Paroles i ot de maintes manieres; mais la fins dou conseil si fu teus: que li Vrenas et l'emperréis sa feme, qui iert suer le roi Phelippe de France, ot en otroi Andrenople et le Dymot et toutes lor apiertenances, et il en feroit le siervicé à l'empereour et à l'empire. Ensi fu la convenence faite et assonmée et la pais faite des Grius et des Frans. Et Johanisses, li rois de Blaquie et de Bougherie, qui ot longhement sejoigné en la terre des Frans et ot molt le pais gasté et escillié, et trestout le quaresme, et après la Pasque grant piece, se retraist vers Andrenople et vers le Dymot; et ot en pensée que il en feroit autre tant come des autres. Et quant li Griu virent que il se tourneroient cele part, si se comencierent à embler de lui, et par jor et par nuit, bien doi cent chevaliers. Et quant il vint là, si lor requist que il le lassassent dedens entrer, autresi come li autre avoient fait. Et il respondirent que non feroient; et li disent: « Sire, quant nous « nous rendimes à toi, et nous et no roiau-
« me, contre les Frans, tu nos juras que
« tu nos sauveroies et garderoies à boine
« foi; et tu ne l'as mie bien tenu; ains
« as destruite Romenie. Et ausi savons
« nous bien que tu nos feroies come tu as
« fait des autres. » Et quant Johanisses l'oï, si assega le Dymot, et drecha entour seise perrières grans, et comença engiens à faire de maintes manieres et à gaster tot le pais entour. Lors prisent chil del Dymot et chil del pais entour et d'Andrenople lor messages, et les envoierent en Constantinoble à Henri, le 'baut de l'empire, et al Vrenas: que il secourussent por Diu le Dymot qui estoit assis. Et quant chil de Constantinoble oïrent la noviele, si prisent conseil del Dymot secourre.

Molt i ot de cels qui n'oserent mie loer que on issist de Constantinoble, à si poi de gent come il avoient de la crestienté,

ne qu'il se meissent en aventure. Toutes voies fu lor consaus teus: que il isteroient fors et que il iroient jusques à Salembrie. Li cardonnaus qui là iert de par l'apostole de Rome en preecha et en fist pardon à tous cels qui morroient en la bataille; puis s'en issi Henris de Constantinoble à tant de gent come il ot; et chevaucha très k'à la cité de Salembrie, et illuec fu logiès devant la ville bien par huit jors. Et de jor en jor li venoient message d'Andrenople qui li disoient qu'il eust mierchi d'aus et que il les secourust, car, s'il ne les secouroit, il seroient perdu en fin. Lors prist Henris conseil à ses barons. Et li consaus fu: que il alassent à la cité de Visoi; si se logeroient devant la ville qui molt estoit boine et fors. Ensi come il le disent, le fisent. Et vinrent à la cité de Visoi. Si se logierent devant la ville, le jor de la velle mon seigneur saint Jehan Baptyste, en juing. Et le jour que il furent logié, vinrent li message Henri, le frere l'empereour Bauduin, et li disent: « Sire, sachiés que, se vous
« ne secourés le Dymot, ele se rendra; car,
« sachiés, elle ne se puet tenir plus, car les
« perrières Johanisse ont abatu le mur en
« quatre lius; et ont esté ses gens deus fois
« sour les murs. » Lors demanda conseil que il feroit. Assés i ot parlé avant et arriere; mais la fins dou conseil si fu teus, que il disent: « Segneur, nos sommes tant
« venu avant que nous sommes tout honni
« se nous ne secourons le Dymot; mais soit
« cascuns confiés et cumenyés, car, à l'ate
« de Diu, nous le secourrons. » Lors ordenerent lor batailles; et esmerent que il estoient bien trois cens chevalier et ke il n'en avoient mie plus. Et manderent les messages qui ierent venu d'Andrenople; et demanderent dou convine Johanisse, et combien il povoit bien avoir de gent; et il respondirent k'il en avoit bien quarante mile, sans cels à pié dont il ne savoient mie le nombre. Hâ Dex! come perelleuse bataille, de si poi de gent encontre tant! Au matin, le jor de la fieste mon seigneur saint Jehan Baptiste, furent tout confiés et cumenyé, et lendemain si mururent. Li avan-garde si fu comandée Joffroi, le mareschal de Roumenie et de Champagne, et Machaires de Sainte-Mahnehaut fu avoec; la seconde bataille fist Cuenes de Biethune et Miles li Braibans; la tierce bataille fist Païens d'Orliens et

Pieres de Braiescuel; et Ansiaus de Chaeu la quarte; la quinte fist Bauduins de Biauvor; la siste Hues de Mès¹; la sietisme Gautiers d'Escornay; li Flamens l'utisme; et l'arriere garde fist Tieris de Los, qui iert senescaus. Lors chevauchierent molt sierrément par trois jours; ne onques gens plus perelleusement n'alerent querre bataille, car il i avoit deus perius: li uns iert de chou que il ierent poi gens, et chil assés à cui il s'aloient combatre, et d'autre part il ne créoient mie les Grius, as quels il avoient pais faite, que il leur deussent aidier de cuer; ains avoient paour que, quant che venroit au besoing, que chil ne se tornassent vers Johanisse, qui avoit si aprochié le Dymot de prendre come vous avés oï. Quant Johanisses oï que li Franc venoient, si ne les osa atendre; ains arst ses engiens, et se desloga, et ensi se parti le Dymot. Et sachiés ke tous li mons le tint à grant miracle. Henris, li baus de l'empire, vint au quart jor devant Andrenople et se loga sur les plus biaux près dou monde et sor la riviere d'Andrenople.

Quant chil d'Andrenople les virent venir, si issirent huers à toutes lor crois et la pourciession; et fist la gens la gregnor joie qui onques fust veue. Et il le durent bien faire, car il n'ierent mie devant bien aaise. Lors leur vint la noviele que Johanisses ert logiés devant un castiel que on apiele Rodescine. Si mut au matin li os des Frans, et chevaucha cele part por querre la bataille. Et Johanisses, quant il le sot, se desloga et s'en ala vers son pais. Et il le sivirent par cinq jors; et il tout adies s'en aloit devant aus. Lors se herbrégierent au cinkisme jour en un molt bel liu, lès un castiel que on apiele le Franc. Illuec sejournerent par trois jours. Et lors se parti une compaignie de la boine gent de l'ost, par descorde que il orent à Henri, le frere l'empereour Bauduin. De cele compaignie fu chievetains Bauduins de Biauvor; et Hues de Biaumès fu avoec lui, et Guillaume de Goumegnies et Dreues de Biau-rain. Et en alerent bien en cele route cinquante chevalier; et quidierent que li remanans n'osast demourer ou pais entre ses anemis. Lors present conseil Henris, li baus de l'empire, et li baron qui avoec

lui estoient; et fu teus lor consaus: que il chevaucheroient avant. Et chevauchierent par deus jors. Et se herbrégierent en une molt bieles valée, près d'un castiel que on apiele Momac, et chil chastiaus lor fu rendus. Et chevauchierent bien puis par cinq jors. Et present conseil que il iroient Renier de Trit secourre qui estoit dedens l'Estalmac assis, et avoit bien esté treise mois dedens. Ensi remest Henris, li baus de l'empire, en l'ost, et grans partie de sa gent; et li remanans ala secourre Renier de Trit à l'Estalmac. Et sachiés que molt i alerent perelleusement chil qui i alerent; et poi a-on veu de si pereleuses chevauchies; et chevauchierent par mi la terre à lor anemis. En cele rescousse ala Cuenes de Biethune et Joffrois, li mareschaus de Champagne et de Roumenie, et Machaires de Sainte Manehaut, Miles li Braibans, Pieres de Braiescuel, Paiens d'Orliens, Ansiaus de Chaeu, Tieris de Los, et Guillaume dou Perçoi, et une bataille des Venissiens dont Andrius Valaires estoit chievetains. Ensi chevauchierent de ci à un castiel qui a non d'Estanemach; et aprochierent tant que il virent le castiel à Reniers de Trit estoit. Reniers ert as brelesches des murs; et coisi l'avan-garde que Joffrois li mareschaus faisoit, et les autres batailles qui venoient après molt ordenement. Et lors ne sot quels gens che furent. Si ne fu mie merveille se il se douta, car grant tans avoit que il n'avoit oïes novieles d'aus; et cuidoit que che fussent li Griu qui le venissent asseoir. Joffrois li mareschaus prist Turchoples et arbalestriers et les envia avant por savoir le convine dou castiel, car il ne savoit se il estoient mort u vif, et grant tans avoit que il n'en avoit oïes novieles. Et quant chil vinrent devant le castiel, Reniers de Trit et ses gens les connurent bien; si poés savoir qu'il en orent grant joie. Lors s'en issirent; si menerent grant leece li un as autres; et se herbrégierent li baron en une boine ville ki estoit au pié dou castiel et ki tenoit adies asségié le castiel. Lors disent à Renier li baron: que il avoient maintes fois oï dire que li empereres Bauduins estoit mors en la prison, mais il nel créoient mie. Mais Reniers de Trit lor dist por voir que il estoit mors; et il le crurent; et i ot de teus qui en furent molt dolant se il le peuissent

¹ Erreur du copiste pour *Biaumès*.

amender. Ensi jurent la nuit en la ville, et au matin s'en partirent. Et laisserent l'Estalmac; et chevauchierent deus jors; et au tierc vinrent en l'ost ù Henris, li freres l'empereour Bauduin, les atendoit sous le castiel de Momac, qui siet sour le flun de l'Hartre¹ ù il estoit herbre-giés et sa gens o lui.

Molt fu grans la joie à tous cels de l'ost. de Renier de Trit qui fu rescous de la prison; et à [grant hounor et grant] bien fu atorné à tous cels qui l'en amenerent, car il i alerent molt perelleusement. Puis prisent conseil li baron qu'il iroient en Constantinoble et qu'il couronneroient à empereour Henri, le frere l'empereour Bauduin. Et lassierent el país le Vrenas atout les Griux de la terre et atout quarante chevaliers que Henris, li baus de l'empire, li lassa. Ensi s'en ala Henris et li autre baron en Constantinoble, ù il fu volentiers veus. Lors couronnerent Henri, le frere l'empereour Bauduin, à empereour, le dyemence apriès le feste Notre Dame à mi auoust, à grant joie et à grant hounor, el moustier sainte Soufle; et che fu l'an de l'Incarnation Jhesu Crist mil deus cens ans et sis.

Quant li empereres fu couronnés en Constantinoble, si come vous avés ot, et li Vrenas fu remès en la terre d'Andrenople et del Dymot. Johanisses, li rois de Blaquie et de Bougherie, quant il le sot, amassa gent quanques il en pot avoir. Et li Vrenas n'ot mie ratorné del Dymot quanques il en ot abatu à ses perrieres et à ses mangouniaus, et avoec chou iert il povrement garnis. Et Johanisses chevaucha cele part. Si le prist et abati, et fonda les murs jusques en terre, et couru par tout le país, et prist homes et femes et enfans et proies, et fist grant destruiement. Lors manderent chil d'Andrenople l'empereour Henri que il les secourust et que li Dymos ert pierdus. Lors semonst li empereres quanques il pot avoir de gent, et issi de Constantinoble, et chevaucha par ses journées [à toutes ses batailles ordenées. Johanisses, ki iert en la terre, quant il oït dire k'il venoit, si se traist arriere vers la soie terre. Et li empereres chevaucha par ses journées] vers Andrenople tant qu'il i vint; et se loga defors en la

praierie. Et lors vinrent à lui li Griu dou país et li disent que li rois Johanisses enmenoît les homes et les femes, et avoit le Dymot destruit et tout l'autre país d'entour, et iert à une journée près d'illuec. Et li consaus Henri fu teus: que il s'iroit à lui combatre, se il l'atendoit, por secourre les caitis et les caitives que il enmenoît. Et chevaucha après lui. Et chil s'en ala devant adîés. Et ensi le sivi par quatre jors. Lors vint à une cité que on apiele Veroi. Quant chil de la cité virent l'ost l'empereour venir, si se fuirent et guerpirent la cité. Et li empereres vint à toute s'ost, et se loga devant la ville, et le trova garnie de blés et de viandes et d'autres biens. Ensi sejorna illuec par deus jours. Et fist sa gent courre par le país entour. Et gaaignierent assés bués et vaces et bugles et autres bestes molt grant plenté. Lors se parti de cele cité atout ses gaains, et chevaucha à une cité qui iert une journée loing d'illuec, que on apiele Blime. Ensi come li autre Griu avoient laissié l'autre cité, aussi avoient-il laissié ceste ichi; et il le trouva bien garnie de tous biens. Si se herbrega devant. Lors lor vint une nouvele: que en une vallée, à trois liues de l'ost, estoient li caitif et les caitives que Johanisses enmenoît, atoutes lor proies et atout lor chars et lor charetes. Lors atorna l'empereres Henris, que li Griu d'Andrenople et chil del Dymot les iroient querre, et lor chargerait deus batailles de chevaliers. Ensi fu fait come il fu devisé. De l'une bataille fu chievetains Eustasses, li freres l'empereour Henri, et de l'autre bataille Machaires de Sainte Manehaut. Et chevauchierent entre aus et les Grius tres k'en la vallée que on lor avoit enseigné. Et troverent la gent Johannisse ensi come on leur avoit dit. Et la gens Johannisse assambla à la gent l'empereour Henri. Si i ot navrés homes et cheaus d'une part et d'autre. Mais, par l'acort et par l'ayve de Diu, orent no gent la force. Et troverent les caitis, et les en amenerent devant aus arriere. Et sachiés que cele rescousse ne fu mie petite, car bien i ot vint mile ke homes que femes que enfans, et bien trois mile chars de lor reubes et de lor harnois chargiés, sans les autres proies dont il i ot assés. Et bien duroit la route, si come il venoient en l'ost, deus liues grans. Ensi vinrent à

¹ L'Arda. Le copiste a mis par erreur de Chartre.

l'ost la nuit. Si en fu molt liés li empereres Henris et tout li autre baron; et les fist herbregier d'une part; et les fist garder, si que puis n'i perdirent un denier, de riens qu'il euussent. Lendemain sejourna l'empereres Henris pour le pueple que il avoit rescous. A l'autre jour se parti dou pais, et chevaucha par ses journées tant qu'il vint à la cité d'Andrenople. Lors donna congié as homes et as femes qu'il avoit rescous, et chascuns s'en ala là où il vult et en la terre dont il iert nés; et les proies, dont il i avoit plenté, furent departies à cels de l'ost, si come il dut. Là sejourna li empereres Henris par cinq jours; et d'iluec chevaucha jusques à la cité del Dymot, por savoir coment elle estoit abatue, et s'on le poroit refremer. Et se loga devant la ville, et vit, il et li baron, que il n'en estoit mie lius.

Atant vint uns messages en l'ost, de par le marchis Bonifasse de Mont-Ferras, qui Othes de la Roche avoit non; et parla d'un mariage qui devant avoit esté pourparlés, de la fille Boniface et de l'empereour Henri; et aporta la nouvele que la dame ert venue de Lombardie et que ses sires l'avoit envoié querre, et qu'ele ert à Salenyque. Lors prist li empereres conseil; et la sonme dou conseil si fu teus: que li mariages fust asseurés d'une part et d'autre. Ensi s'en r'ala li messages au marchis à Salenyque; et li empereres Henris r'ot assablées ses os qui orent amené les gaains à garison tresques en l'ost; et chevaucha par ses journées par devant Andrenople, et tant ke il vint en la terre Johanisse, le roi de Blaquie et de Bougherie. Et vinrent à une cité que on apiele la Ferme, et le prirent; et entrèrent ens et i fissent molt grant gaaing. Et i sejournerent par trois jours; puis coururent par le pais et gaaignierent grans avoirs et grans proies; et destruisent une molt boine cité qui ot à non l'Aquile. Puis [au quart jour] repairierent à la Ferme, ki molt iert bieles et bien seans. Et si i sourdoient li baing caut li plus biel de tout le monde. Et les fist li empereres destruire et ardoir, et enmenèrent les gaains molt grans de tous avoirs. Et chevauchierent tant par lor journées que il vinrent à Andrenople; et sejournerent el pais jusques à la fieste de Tous Sains, que il ne porent plus ostoier,

por l'yvier. Et lors s'en torna li empereres Henris vers Constantinoble et tout si baron, qui molt ierent las d'ostoier; et lassa à Andrenople entre les Grius un sien home qui avoit non Pieres de Radin-ghehen, atout dis chevaliers molt vail-lans. Et en cel termine Thodres Li As-cres, qui tenoit la terre d'autre part del Bras devers la Turkie et avoit trives à l'empereour Henri, mais il ne li ot mie bien tenues, ains les ot brisées, et lors prist conseil li empereres Henris; et envoia outre le Bras, à la cité de l'Espigal, Pieron de Braiescuel cui sa terre estoit devisée en iceles parties, et Païen d'Or-liens, et Ansiel de Chaeu, et Eustace qui iert freres l'empereour Henri, et grant partie de ses boines gens, tres ch'à set vint chevaliers. Et il comenchièrent la guerre encontre Thodre L'Ascre molt grant et molt selenesce, et fissent grant damage en sa terre. Et chevauchierent tres k'à une autre terre, ki Equise estoit apielée, que la mer clooit toute, fors à l'une partie; et à cele partie par où i entroit avoit eu ancyenement forterece de murs et de tours et de fossés, et estoient auques decheu. Et illuec dedens entra li os des François, et Pieres de Braiescuel à cui la terre iert devisée; et la comencha à fremer, et à faire deus castiaus et deus entrées. Et d'iluec comenchièrent à entrer en la terre L'Ascre; et gaaignierent deus castiaus et grans gaains et grans proies, et amenerent dedens lor yllles lor gaains et lor proies. Et Thodres Li Ascres venoit souvent atoutes ses os devant Equise; et i ot maintes fois assamblé; et i perdirent li un et li autre. Et fu illuec la guerre grans et perelleuse, et i perdirent souvent li un et li autre.

Or vous lairons de cels, si dirons de Terri de Los, qui senescaus estoit, cui Nichomie devoit estre, et ert à une journée de Niqué-la-Grant, qui ert une cités de la terre Thodre L'Ascre. Et chil s'en ala à grant partie de la gent l'empereour; et trova que li castiaus fu illuec tous fondus. Si le refrema; et hourda le moustier Sainte Soufle, le dyemence après la fieste Nostre Dame Chandelier, ki molt ert haus et biaux, et rechut illuec en droit la guerre. En cel termine remut li marchis Bonifasses de Mont-Ferras de Salenyque et s'en ala à la Serre que Johanisses avoit abatue; si le refrema, et

i fonda un castiel qui ot non Davie¹, el val de Phelippe. Et toute la tierre d'entour se rendi et obeï à lui; et il yrena ou pais. Et endementiers fu tant dou lans passé que li Noeus fu. Lors vinrent li message à Henri, l'empereour de Constantinoble, de par le marchis Boniface de Mont-Ferras, et li dist, que il li avoit envoïé sa fille en galies à la cité d'Avie. Et lors envoia li empereres Joffroi de Ville-Harduin, le mareschal de Roumenie et de Champaigne, et Milon le Braibant; et chevauchierent tant par lor journées que il vinrent à la cité d'Avie; et i troverent la dame qui molt ert bieie et boine. Si le saluerent de par lor seignour, Henri l'empereour de Constantinoble; et l'en menerent à grant honour en Constantinoble; et l'espousa l'empereures Henris à grant honour et à grant joie el moustier Sainte Souphie, le dyemenne après le feste Nostre Dame Chandelier. Et porterent couronne anibedoi. Et furent les nueces grandes et plenieres el palais de Bouche-de-Lyon. Ensi furent faites les nueces de l'empereour Henri et de la fille le marchis Boniface, qui l'emperréis Anniés ot à non. Thodres Li Ascres, qui guerroit l'empereour Henri, prist ses messages. Si les envoia Johanisse et si li manda: que toutes les gens l'empereour Henri estoient deviers lui qui le guerrioient d'autre part del Bras, devers la Turkie, et que li empereres iert en Constantinoble à poi de gent, et que ore se poroit [on] de lui vengier, car il seroit d'une part et il seroit d'autre; et li empereres avoit si poi de gent que il ne se poroit d'aus deus desfendre. Johanisses s'estoit pourchachiés de grans os de Comains qui vinrent à lui, et si pourchacha ses os de Blas et de Bougres, si grans come il onques pot. Et dou lans estoit jà tant passé que quaresmes entra.

Machaires de Sainte Manehaut comencha à faire un castiel sor mer, al Quaracat, qui siet sor le gouffre de Nichomie, à sis liues de Constantinoble; et Guillaume de Sains en comencha un autre à fremer, le Cyvetot, qui siet sor le gouffre de Nichomie de l'autre part devers Niqué. Et sachiés que molt ot à faire li empereres Henris endroit lui, et li baron qui ierent avoec lui. Et bien

tiesmoigne Joffrois li mareschals qui ceste oeuvre traita, que onques en nul tiermine ne furent tant cargié de guerre, et por chou qu'il estoient espars en tant de lius. Lors issi Johanisses de Blaquie à toutes ses os; et atout grant ost de Comains qui venu li estoient, entra en Romenie; et alerent li Comain tres que devant les portes de Constantinoble. Et puis assega Andrenople, et i drecha trente perrieres grans qui jetoient as murs et as tours. Et dedens Andrenople n'avoit se les Griux non et Pieron de Radinghehen ki i estoit, atout dis chevaliers, de par l'empereour. Lors manderent li Griu et li Latin assamble l'empereour Henri: que ensi les avoit Johanisses assis et que il les secourust. Molt fu destrois li empereres Henris quant il ot cele noviele, por chou que ses gens estoient departi outre le Bras en tant de lius, et estoient en chacun liu si cargié de guerre que il ne pooient plus. Li empereres ert en Constantinoble à poi de gens; et fu teus ses consaus: que il issi de Constantinoble, à tant de gent come il pot avoir, à la quinsaine de Pasques; et manda en Escuise, à li plus de sa gent estoit, que il venissent à lui. Et il comencierent lors à venir par mer: Eustasses, li freres l'empereour, et Ansiaus de Chaeu, et de leur gent la plus grans partie; et remest Pieres de Braiescucl et Paiens d'Orliens à poi de gent en Escuise. Et quant Thodres Li Ascres ot la noviele que Andrenople ert assise et que li empereres Henris mandoit par estavoir sa gent, et que il ne savoit as quels courre u de chā u de là, si estoit il cargiés de guerre, lors manda, au plus efforcement k'il pot, sa gent, et si fist tendre ses très et ses pavellons devant les portes d'Esquise; et i ot assamblé maintes fois, et pierdu et gaegnié. Et quant Thodres Li Ascres vit que il avoit poi de gent laiens, si prist une grant partie de s'ost, et vaissiaus quanques il en pot avoir par mer; si les envoia au castiel de Cyvetot que Guillaume de Sains fremoit. Si l'assient et par mer et par terre le semmede de mi-quaresme. Laiens avoit quarante chevaliers de molt boine gent, dont Machaires estoit chievetains, et lor castiaus estoit encore poi fremés, si que chil pooient avenir à aus as espées et as lances. Et les assaillirent par mer et par terre molt durement. Chil assaus dura

¹ Erreur du copiste pour *Drame*, Drama.

le semmedi toute jor; et chil se deffendirent molt bien. Et bien tiesmoigne li livres, que onques à si grant meschief ne se deffendirent quarante chevalier; et bien i paru, car il n'en i ot que cinq que tout ne fussent navré, et si en i ot un mort, ki niés estoit Milon le Braibant. Si avoit non Gilles.

Ançois que chil assaus començast, le semmedi matin, si vint uns messages batant en Constantinoble, et trova l'empereour Henri seant ou palais de Blaquerne au mangier, et li dist: « Sire, sachiés que « chil del Cyvetot sont assis et par mer et « par terre, et se vous ne les secourés « hastivement, il sont pris et mort. » Avoec l'empereour ert Cuenes de Biethune et Joffrois li mareschaus et Miles li Braibans à poi de gent; et prisent conseil. Et li consaus fu teus: que li empereres Henris vint au rivage et entra en un chaland et chascuns entra en un vaissiel tel come il li plot. Lors fist crier parmi la ville: que chascuns le sivist, à tel besoing come por secourre ses homes, car il les a perdus se il ne les secourt. Lors veissiés la cité de Constantinoble estourmir de Venissiens et de Paisans, et d'autres gens qui de mer ne savoient, et couroient as vaissiaus qui ains ains, qui mius mius. Avoec aus entrèrent li chevalier à toutes lor armes. Et qui ançois pooit, ançois se partoît dou port por sivre l'empereour.

Ensi alerent par force de rimes toute la viesprée, tant que jours lor dura, et toute la nuit jusques à lendemain au jor. Et quant vint une piece après solet levant, si ot tant exploitié li empereres Henris que il vit le castiel dou Cyvetot et l'ost qui ert entour par mer et par terre. Et chil de dens n'orent mie toute nuit dormi; ains se furent hourdé, si navré come il estoient, come chil qui n'atendoient se la mort non. Quant li empereres vit que il estoit priés et que il voloient assaillir, et que chil n'avoient encore de lor gent se poi non, avoec lui ert Joffrois li mareschaus en un autre vaissiel, et Miles li Braibans et Paissant et autre chevalier, et tant que il avoient, entre grans et petis, vaissiaus dis set, et chil en avoient bien soissante, et virent que se il atendoient lor gent ne il souffroient que chil assausissent chiaus dou Chivetot, que il estoient mort u pris, si fu tels li consaus: que il s'iroient combattre à aus. Et s'en alerent cele part tout

d'un front. Et furent tout armé es vaissiaus, les hyaumes lachiés. Et quant chil les virent venir, qui estoient já apparellié d'assaillir, si conurent bien que chou estoit secours; et se partirent dou castiel, et vinrent encontre els à toute leur ost; et se rengierent sour le rivage, à toutes les grans gens que il avoient à pié et à cheval. Et quant chil virent l'empereour et la soie gent venir sor aus, si reculerent sor lor gent qui estoient au rivage, si que chil lor pooient aidier de traire et de lancier. Ensi les tint li empereres assis à ses dis set vaissiaus, tant que li cris leva de cels qui estoient venu de Constantinoble. Ançois que la nuis venist, en i ot tant de venus que il orent la force en la mer et partout. Et jurent toute nuit tout armé, lor vaissiaus aancrés. Et fu lor consaus teus: que, si tost come il verroient le jour, il s'iroient combattre à aus et pour tolir lor vaissiaus. Et quant che vint en droit mie-nuit, si traient li Grigois lor vaissiaus à terre; et si misent le feu ens et les arsent tous. Et se deslogierent et s'en alerent fuant. Et li empereres et ses gens s'en furent, molt lié et molt joiant de la victore que Dex lor ot donnée et de chou que il orent secouru lor gent. Et quant che vint au matin, li empereres et toute li os s'en alerent al castiel del Cyvetot; et troverent lor gens malades et les pluseurs molt navrés. Et li empereres regarda le castiel et sea gens; et virent k'il estoit si foibles que il ne faisoit à tenir; si rentrent toutes lor gens es vaissiaus; si guerpirent les castiaus et laisserent.

Ensi repaire li empereres Henris de Constantinoble. Et Johanisses, li rois de Blaquie et de Bougherie, qui ot Andrenoble assise, se reposa, mais che ne fu mie grantment; ains jeterent ses perrieres, dont il avoit plenté, et par jor et par nuit, as murs et as tours, et les empirierent molt. Et mist ses trenecheours as murs; et fisent maintes fois saillies. Et molt se continrent bien li Griu et li Latin qui estoient dedens. Et manderent souvent l'empereour Henri: que li les secourust, et, se il ne les secouroit, il estoient perdu sans nulle fin. Et li empereres de Constantinoble iert molt destrois, car, quant il voloît sa gent d'Andrenoble aler secourre d'une part, Thodres Li Ascrez le tenoit si destroit de l'autre part, que par sine force

l'estevoit retourner. Ensi fu Johanisses tout le mois d'avril devant Andrenoble, et l'aprocha si de prendre, que il abati grant partie des murs et des tours en deus lius jusques en terre, si que il se pooient combatre main à main, à lances et à espées, à cels de dens. Ensi se deffendirent chil dou castiel molt bien; et i ot molt de navrés d'une part et d'autre. Ensi come Dex donne les aventures, li Comain que il avoit envoiés en la terre courre orent molt gaaignié et furent venu à l'ost d'Andrenoble atout lor gaains, et disent que il ne demourroient plus à Johanisse, ains s'en voloient aler en leur terres. Ensi se departirent de Johanisse. Et quant il vit chou, si n'osa plus demourer ou pais sans aus. Ensi se parti de devant la ville et le guerpi. Et sachiés que on le tint à grant miracle, que Johanisses, qui estoit si riches et si poestius, laissa la ville, qui si iert aprochié de prendre; mais, tout ausi come Dex veut, si convient les aventures avenir.

Chil d'Andrenoble ne targierent mie de mander l'empereour que il venist tost pour Diu, car se Johanisses revenoit, il estoient mort. Et li empereres, à tant de gent come il avoir pot, fu atornés por aler à Andrenoble. Lors li vint une noviele ki molt fu griés: que Estourmis¹, li amiraus des galies² Thodre L'Ascre, iert entrés atout dis set galies dedens Bouche d'Avie el Bras Saint-Jorge; et fu venus en Esquise à Pierres de Braiescuel estoit; et l'avoit assis par deviers la mer, et Thodre Li Ascre par deviers la terre. Et la gens de la terre d'Esquise s'iert revelée contre Pieron de Braiescuel, et chil de Marmora qui siene estoit; et li orent fait grant damage, et mort assés de ses homes. Et quant ceste noviele vint en Constantinoble, si furent molt effrèe. Lors prist conseil li empereres Henris à ses barons et as Venissiens ensamble. Et il disent: que, se il ne secouroient Pieron de Braiescuel, que il estoit mors et que il avoient la terre pierdue. Lors s'armerent molt isnielement quatorze galies; et les garnirent des mellors gens des Venissiens et de lor barons meismes. En l'une entra Cuenes de Biethune et ses gens, et en la

seconde Joffrois de Ville-Harduin, li mareschaus de Romenie et de Champaigne, et ses gens, et en la tierce Machaires de Sainte Manehaut, et en la quarte Miles li Braibans, et en la quinte Ansiaus de Chaueu, et en la siste Tieris de Los, et en la setisme Guillames dou Pierche, et en la uitisme Eustasses, li freres l'empereour. Ensi mist par toutes ses galies li empereres sa mellour gent. Et quant eles se partirent dou port de Constantinoble, bien disent les gens, k'eles estoient bien atournées ne que onques galies ne furent mius ne de mellour gent. Ensi fu respités li alers à Andrenoble à cele fois. Et chil des galies s'en alerent contreval le Bras, vers Esquise droit. Ne sai coment Estourmis le sot, li amiraus des galies Thodres Li Ascre; se parti d'Esquise et s'en ala et s'en fui; et chil Estourmis s'en refui contreval le Bras. Et chil le chacierent deus jors et deus nuis contreval les galies, tres que fors de Bouche d'Avie bien quarante miles. Et quant il virent que il ne les pooient ataindre, si retournerent droit en Esquise, et troverent Pieron de Braiescuel. Et Thodres Li Ascre se fu deslogiés et s'en fu alés arriere en sa terre. Ensi fu Escuise rescousse, come vous oés, et chil des galies retournerent arriere en Constantinoble et ratornerent lor oïre por aler à Andrenoble; mais Thodres Li Ascre envoia le plus de sa gent en la terre de Nichomie contre la gent Tierri de Los, qui avoient fremé le moustier Sainte Souphie et estoient dedens; et manderent lor segnor et l'empereour Henri que il les secourust; car, se il n'avoient secours, il ne se poroient tenir, et en-sour-que-tout il n'avoient point de viande. Par fine destrece convint l'empereour Henri et sa gent que il lassassent la voie d'aler à Andrenoble et que il passassent le Bras Saint Jorge deviers la Turquie, à tant de gent come il avoir porent, secourre la Turkie et Nichomie. Et quant la gens Thodre L'Ascre oïrent que il venoient, si revuidierent la terre; et se traissent arriere viers Niké-la-Grant.

Quant li empereres Henris le sot, si prist conseil à ses barons; et ses consaus fu teus: que Tieris de Los, li senescaus, remanroit en Nichomie atout chevaliers et siergans por garder sa terre, et Machaires de Sainte Manehaut à Karacas,

¹ Ou plutôt *Estourins*, pour *Sturions*.

² Ici le copiste a intercalé les mots, *ki iert als*, mais c'est une erreur que j'ai expliquée dans le texte précédent.

et Guillaumes dou Parçoi à Esquise; et chil deffenderont la terre endroit aus. Et lors s'en rala li empereres en Constantinoble au remanant de sa gent, et remprist de rechief à aler à Andrenople. Endementiers que il atournoit son oïrre, Tierris de Los et Guillaumes dou Parçoi alerent un jor fourer; et la gens Thodre L'Ascre le sorent. Si les sous-prisent et lor coururent sus. Si furent molt grans gens, et chil furent poi. Si comencha li es-tours et la mellée, ki ne dura pas longhe-ment, car li poi ne porent souffrir le trop. Molt le fist bien Tieris de Los et sa gens, et fu abatus deus fois, et par force le re-monterent sa gens; et Guillaumes dou Parçoi fu abatus et remontés. Mais ne porent l'estour souffrir, ains furent vengu li Franc, Tierris de Los et Guillaumes dou Parçoi. Là fu pris Tieris de Los et navré parmi le vis, et en aventure de morir; et là furent desconfi li plus de sa gent avec lui, si que poi en eschapa. Guillaumes dou Parçoi s'en eschapa sor un ron-ci, navrés en la main. Ensi se recuellirent chil qui eschaperent de la desconfiture el moustier Sainte Soufie. Chil qui ceste oeuvre traita ne sot se che fu à tort u à droït, mais il en oï blasmer un cheva-lier qui Ansiaus de Remi avoit non, et iert hom liges Tieri de Los, le senescal, et chievetains de sa gent. Lors prisent un message chil qui furent el moustier Sainte Soufie retourné, Guillaumes dou Parçoi et Ansiaus de Remi; et l'envoie-rent batant à l'empereour Henri en Constantinoble, et li manderent: que ensi estoit avenu, et que pris iert li senescals et sa gens, et il estoient assis el moustier Sainte Soufie, et n'avoient pas viande à plus de cinq jours; si seust de voir, que, se il ne les secouroit, que il seroient perdu. Et li empereres et si baron, si come il orent fait autre fois, passerent le Bras Saint-Gorge qui ains ains et qui mius mius, pour secourre cels de Nichomie. Et ainsi fu remese la voie d'Andrenople à cele fois, que point n'alerent.

Quant li empereres ot passé le Bras Saint-Gorge, si ordena ses batalles; et chevaucha par ses journées tant que il vinrent à Nichomie. Quant la gens Thodre L'Ascre l'oïrent dire, et si frere qui tenoient l'ost, si se traïsrent arriere; et passerent la montaigne d'autre part deviers Niké. Et li empereres se loga d'autre

part sor un flun, en une molt biele prairie par deviers la montaigne; et fist sa gent courre par le pais, car il se revele-rent quant il oïrent dire que Tieris de Los estoit pris, et prisent proies assés et prisons. Ensi sejourna li empereres en la praterie. Et dedens che sejour Thodres Li Ascres prist ses messages; si les envoia à lui, et li requist que il prenderoit trives à lui deus ans par tel maniere: que il li laissast abatre Escuise et la forterece del moustier Sainte Soufie de Nichomie, et il li renderoit tous ses prisons qui avoient esté pris à cele desconfiture et as autres [lius], dont il avoit assés dedens sa terre. Lors prist conseil li empereres Henris à ses homes. Et li baron disent: que il ne poroient souffrir les deus guer-res ensamble, et que mius valoit chil da-mages à souffrir que pierdre Andrenople ne l'autre terre; et si aroient departis lor anemis, Johanisse et Thodre L'Ascre, qui estoient ami et qui s'entr'-aidoient de la guerre. Ensi fu la chose otroïé et creantée. Lors manda li empereres Pieron de Braiescucl en Escuise, et il i vint; et li empereres fist tant viers lui que il li delivra Escuise; et le delivra à Thodre L'Ascre, et le moustier Sainte Souphie de Nichomie. Et ensi fu ceste trive as-seurée et ces fortereces abatues, et Tieris de Los delivrés, et tout li autre prison. Lors s'en repaira li empereres en Constantino-ble, et emprist à aler vers Andrenople à tant de gent come il ot. Et s'en ala vers Salembrie. Et fu ja tant dou tans passé que il fu après la feste mon segneur Saint Jehan Baptiste. Et chevaucha tant par ses journées que il vint à Andrenople, et se herbrega [es prés] devant la ville. Et chil de la cité, qui molt l'avoient de-siré, issirent fors à pourciession et le vi-rent molt volentiers. Et tout li Griu de la terre furent venu; et il ne sejourna c'un jor devant la ville, tant que il ot veu le damage que li Griu orent fait [à ses trencheours et à ses perrieres as murs et as tors, qui moult avoit la ville empirée]. Et lendemain chevaucha vers la terre Johanisse, et [chevaucha par quatre jours, et al cinquisme jour] tant que il vint al pié de la montaigne¹ de Bla-quie, à une cité qui avoit non Aulin, que

¹ Le copiste, au lieu de *al pié de la montaigne de*, a écrit *vers la cité de*.

Johanisses avoit nouvellement puplee de sa gent. Et quant les gens dou pays virent l'ost venir, si guerpirent la cité et fuirent es montaignes; et li empereres Henris et li os des François se loga devant la ville; et li coureur coururent par mi la terre et gaignierent bués et vaches et bugles à grant plenté. Et chil d'Andrenople, qui avoient amenés leur chars avec aus et estoient povre et diseteus de la viande, en chargierent à molt grant plenté. Ensi sejourna illuec l'os par trois jors, et [cascun jour] coururent li coureur par mi la terre; et la terre ert plaine de montaignes et de destrois. Si i perdirent chil de l'ost de lor courours qui i alerent trop solement.

Au darrain jor envola li empereres, por garder ses coureours, Ansiel de Chaeu, et Eustasse son frere, et Tieri de Flandres son neveu, et Gautier d'Escornay, et Jehan Blyaut. Icés quatre batailles alerent garder les coureours, et entrèrent dedens molt fors montaignes. Et quant les gens orent couru par mi la terre et il s'en vorrent issir, si troverent les destrois molt fors; car li Blac dou pais i furent venu. Si assamblèrent à els, et lor fissent molt grant damage d'omes et de chevaus, et furent molt priés de desconfire; si que par fine force convint les chevaliers descendre à pié; et, par l'aide de Diu, s'en revinrent tout droit à l'ost, mais grant damage orent reheu. Lendemain s'en parti li empereres Henris et li os des François; et chevaucierent par lor journées arriere, tant que il vihrent à la cité d'Andrenople. Et i fissent et misent lor garnisons que il amenerent de blés et de viandes, et sejourna li empereres en la prairie quinze jors. En cel termine, li marchis Bonifasses de Mont-Ferras, qui ert à la Serre que il avoit refremée, ot chevauchié très k'à Miessynoble, et la terre se fu rendue à son comandement. Et lors si prist ses messages. Si les envola à l'empereur; et li disent que il parleroit à lui sour le flun qui court de sous l'Eskipesale; car il n'avoient mais eu pooir de parler ensamble très chou que la tierre fu conquise, car il i avoit tant d'anemis entre deus que li un ne pooient venir as autres. Et quant li empereres et ses consaus ot que li marchis ert à Miessynoble, si en fu molt liés; et li manda par ses messages arriere: que il iroit parler à lui au jour que il li avoit

noumé. Ensi s'en ala li empereres cele part; et laissa Cuene de Biethune à Andrenople, atout cent chevaliers por garder la terre; et vinrent là où li jors fu pris, en une molt biele prairie près de la cité d'Eskipesale. Et vint li empereres d'une part et li marchis d'autre; et assamblèrent à grant joie. Et ne fu mie merveille, ke il ne s'estoient piechà entre-veu. Et li marchis li demanda que sa fille faisoit. Et il li dist que sa fille iert ençainte d'enfant, et il en devint molt liés. Lors devint li marchis hom à l'empereur et tint de lui sa terre, ausi come il avoit fait de l'empereur Bauduin son frere. Lors donna li marchis à Joffroi de Ville-Harduin, le mareschal de Romenie et de Champaigne, la cité de Miessynoble et toutes les apertenances, u celi de la Serre, la quelle qu'il ameroit mius; et chil en devint ses hom liges, sauve le seauté de l'empereur. Ensi sejournerent en cele prairie par deus jors à molt grant joie; et disent ke, puisque Dex avoit donné que il pooient venir ensamble, que encore poroient il grever lor anemis. Et emprisent que, à l'issue d'esté, el mois d'octobre, il seroient atout lor pooirs en la prairie d'Andrenople por ostoier sour Johanisse, le roi de Blaquie et de Bougherie; et ensi se departirent molt lié et molt haitié. Li marchis s'en ala vers Salenyque et li empereres vers Constantinoble. Et quant li marchis fu venus à Miessynoble, si ne targa mais que sis jors que il fist une chevauchie, par le conseil des Grius de la terre, en la montaigne de Miessynoble, plus d'une grant journée loing; et quant il ot esté en la terre et il s'en dut partir, li Bougre se furent assamblé de la terre; et virent que li marchis estoit à poi de gent; et il vinrent lors de toutes pars; et assaillirent à s'arriere-garde. Et quant li marchis ot le cri, si sailli en un cheval tous desarmés, un glaive en sa main. Et quant il vint là où il ierent assamblé, à l'arriere-garde, si lor recourut sus, et les chacha une grant pieche arriere. Là fu ferus d'une sajete par mi le gros del bras de sous l'espaule mortellement; et comencha molt à espandre de sanc. Et quant ses gens virent che, si se comenchièrent molt à esmaier et à desconfire et à mauvairement maintenir; et chil qui furent entor le marchis le soustinrent. Et il perdi molt de sanc; si se comencha à pasmer.

Et quant ses gens virent que il n'avoient nule ayve de lui, si se comencierent à desconfire et lui à laisser. Et eusi furent desconfi par ceste mes-aventure, et chil ki remesent avec lui furent mort. Et li marchis ot la tieste caupée; et envoient les gens dou pais le chief à Johanisse, et che li fu une des gregnours joies que il onques eust. Halas! quel damage chi ot à l'empereour et à tous les Latins de la terre de Roumenie, de tel home pierdre par tel mes-aventure, qui ert uns des mellors chevaliers et des plus vaillans et des plus larghes qui fust el remanant dou monde! Et ceste mes-aventure avint l'an de l'Incarnation Jhesu Crist mil deus cens et siet ans.

Li cuens Bauduins de Flandres et de Haynau mut por aler en Constantino-ble en l'an de l'Incarnation mil et deus cens et deus ans.

Si fu Constantinoble prise, et li cuens Bauduins couronnés à empereur, l'an de l'Incarnation mil deus cens et quatre ans, trois semaines apriès Pasques.

Li empereres Bauduins fu desconfis et pris en bataille en l'an de l'Incarnation mil deus cens et cinq ans.

Henris, li freres l'empereour Bauduin, fu couronnés à empereur el moustier Sainte-Soufle, en l'an de l'Incarnation Jhesu Crist et mil deus cens et sis ans, le dyemence apriès Nostre - Dame à mi auoust.

CHI FINE L'ESTORE DE L'EMPEREUR BAUDUIN DE CONSTANTINOBLE.



ESTORE DE L'EMPEREUR HENRI DE CONSTANTINOBLE

PAR

HENRI DE VALENCIENNES.

CHI COMENCE L'ESTORE DE L'EMPEREUR HENRI DE CONSTANTINOBLE.

Henris de Valenciennes dist que : puis que li hom s'entremet de biel dire et de traitier, et il en est gracyés de tous discrès et auctorisiés, il se doit bien travelier que il ensiue le non de sa grace par traitement de plaine verité ; et por chou veut-il dire et traitier aucune chose dont il ait garant et tiesmoignage de verité, o les preud'omes qui furent à le desconfiture de Henri, l'empereour de Constantinoble, et de Burile ; et veut que l'ounours que Nostre Sires fist illuec à l'empereour et à cels de l'empire, soit seue comunement ; car Henris vit oell à oell tous les fais qui là furent, et sot tous les consaus des haus homes et des barons. Si dist, en son premerain commencement : que quant Nostre Sires voit ke li hom et la feme sont en pechié et il tournent à repentance, et puis vont au lavement de confession, plourant en vraie repentance de cuer et souspirant, dont estent-il sor aus la larghece de sa grace et de sa majesté ; et quant il voit que il s'atornent à malisse, en perseverant cascun jour plus et plus en lor erreur, dont en prent il si cruel vengeance com nos trovons en la divine page de la Sainte Escriture. Non-por-quant, ou juer ne ou solacyer ne gist mie tous li maus ; ne tous li biens ne regist mie ou plourer ne el simple habit ; ançois gist ou cuer de cascun. Et Dex, qui set et voit apertement les repostailles des cuers, rendra à cascun sa desierte selonc le devin juge-

ment. Mais por chou que je ne voell mie k'i' tourt aucun à anui de tant traitier sor mon prologhe, est-il mestiers que je retorne à traitier sor la propre matere sour laquele je començai à traitier ceste oeuvre ; dont Dex me prest, par son plaisir, sens et force et discrecion.

Il avint, à une Pentecouste, che dist Henris, que li empereres ert à sejour en Constantinoble, tant que nouvies li vinrent que Comain estoient entré en sa terre, et Blascois, et molt mal-menoient sa terre. Dont fist erramment li empereres semondre ses os ; et quant elles furent assablées, si comanda que tout s'en ississent après lui, et il firent son commandement. Puis fist tant li empereres que il vint à toute s'ost en uns près qui sont par delà Salembrie ; et comanda s'ost à logier ; et tant atendi illuec que tout furent assablé, et petit en faloit. Adont s'esmut de Salembrie, et chevaucha li empereres tout adies adies avant, contre Comains et Blas ; et tout adies croissoit li os de jor en jour. Que vaut chou ? Tant erra qu'il vint en uns près par delà Andrenople. Et dont primes fu toute sa gens parvenue, si se logierent. Lors present conseil que il iroient vers Blaquie, por requerre l'ayve et la force d'un haut home, qui avoit non Escias¹ et estoit en guerre

¹ Pour : *que il tourne.*

² Sthlabos, ou Venceslas.

contre Burille, qui ses cousins germains estoit, por chou que chil Burilles li avoit tolue sa terre en trahison; et s'il pooient avoir celui en lor aide, il envairoient Burille seurement. Lors comanda li empereres que li os chevauchast, come chil qui molt avoit grant desirrier de trouver Burille son anemi; car Johanisses ses oncles li avoit ocis son frere l'empereur Bauduin, dont molt fu grans damages à la gent de Flandres et de Haynau. Que vous diroie-je plus? Li empereres vint à Beruay; là dormirent la nuit; et quant che vint au demain que li solaus fu levés, Burilles lor vint en larrecin et lor fist une envale; et lors n'avoit de toute nostre gent armé fors que l'arriere-garde et l'avant-garde. Qui dont fust là, molt peust veir asprement paletier et bierser les uns contre les autres. Et por che que nostre gens n'estoit encore concrete, se elle auques en fu espoentée che ne fu mie merveille; car se tout chil qui sont en Roumenie fussent encontre Burille et les siens, et si euussent en lor ate tous cels de Flandres et de France et de Normendie, n'i peussent il là riens conquerre, se Dex proprement ne lor aidast. Uns chevaliers de Hielemes, qui Lyenars avoit non, preud'om durement et de grant pooir, pierchut l'orguel et le beubant ki iert en eus, et ot pitié de chou k'il biersoient si cruellement la nostre gent. Si mist arriere-dos tote conardie, et se feri en els l'espee traile; et non-por-quant, por chou que il assambla sans comandement, li preud'ome de l'ost disent que il avoit fait un fol hardement, et que nus hom ne le deveroit plaindre, si li meschaot de ceste emprise. Que vaut chou? Il n'ot point de siule. Si eust esté pris sans faille, et retenus, se li empereres ne fust; mais, par la grant cortoisie de son cuer et par le hardement, emprist tous seus la rescousse de son homme.

Quant li empereres vit que Lyenars ne pooit eschaper sans mort u sans prison, il monta sor un sien cheval moriel, et le hurta des esperons, et s'adrecha vers uns Blas. Et quant vint à l'aprochier, il le feri par mi le costé de la lance, si que li fiers en parut d'autre part; et chil, qui le cop ne pot soutenir, chal à terre, come chil ki ne pot mais. Moriaus fu navrés en deus lius. Et quant chil qui Lienart tenoient virent venir l'empereur embrasé

d'ire et de mau-talent, il n'orent cure d'attendre, ains li guerpirent Lyenart, et s'en fui li uns chà et li autres là. Et non-por-quant Lyenars fu navrés en la main, ne sai de saiete u d'espee; et li empereres li dist irèement: « Lienart! Lienart! « se Dex me saut! quiconques vous tiegne « por sage, je vous tieng por fol; et bien « sai que jou meismes serai blasmés por « vostre fait. »

Ensi come vous avés oï fu Lyenars rescous par l'empereur; et li empereres meismes i ala auques folement; car il n'avoit de garnison por son cors à cel point, que un seul gasygan; et non-por-quant il desconrea tous les Blas que il à cele pointe comivi. Et por chou k'il ot paour et doute que ses chevaus ne fust mors u mehaignés, il s'en torna le petit pas, le pignon el puing, tout ensanglenté; et au cheval reparoit auques que il avoit esté espouronnés par besoing, car li sans li raioit par andeus les costes, et estoit navrés en deus lius. Et à paines savoient chil encore de la compaignie l'empereur u il estoit alés; si en estoient auques dolant et desconforté; et por eus donner confort, lor dist-il que il fussent tout asseur. Et quant Pieres de Douay le vit, il vint à lui, et si li dist: « Sire, sire, « teus hom come vous iestes, et qui tant « de preud'omes a à garder et à gouver- « ner come vous avés, ne se doit mie si fo- « lement departir de ses homes come vous « à ceste fois vos en iestes despartis; car s'il « avenist que vous i fussiés, par aucune « mes-aventure, u mors u pris, ne fussie- « mes-nous tout mort et deshounéré? Oïll, « se Dex me saut. Nous n'avons chi au- « tre fremeté ne autre estandard por Diu « tant seulement et vous. Or vous dirai « une cose, s'il vous plaist, que jou voell « que vos sachiés: que se vous une au- « tre fois vous embatés en autel peril, « dont Dex vous gart [et nous aussi]! « nous vous rendons chi orendroit tout « chou que nos tenons de vous. » Et quant li empereres entent coment Pieres de Douay le vait reprenant por s'ounour, si li respondi molt deboinairement: « Ciertes, Pieres, bien sai que jou i alai « trop folement. Si vous pri que vous « le me pardonnés, et je m'en garderai « une autre fois. Mais che me fist faire « Lyenars, ki trop folement s'i embati; si « l'en ai plus laidengié et dit de honte

« que je ne deusse ; et non-por-quant ,
 « s'il i fust remès, trop fust vilaine chose
 « à nous ; car ki piert un si preud'ome
 « come il est , chou est damages sans
 « restorer, et mains en seriesmes cremu.
 « Mais ralés en vostre conroi, et laissez
 « mes les Blas atant , et tornons viers
 « Phinepople. » Puis que li empereres
 l'ot comandé, nus n'i mist contredit. Lors
 vinrent viers Phinepople et se logierent
 hastivement. Et quant li très l'empereur
 fu tendus , si se fist maintenant
 desarmer, et puis s'est un petit des-jeu-
 nés de pain becu et de vin. Si fissent
 li autre qui l'orent ; et qui ne l'ot, si l'en
 convint consirer ; car bien sachiés k'en
 douze grans journées ne croissoit ne blés,
 ne orges, ne vins, ne avaine. Et quant
 nostre gens virent qu'il en tele terre s'es-
 toient embatu , nus ne se doit merveilleier
 se il furent desconforté. Pierres de Douay et
 Reniers de Trit et Ansiaus de Chaeu,
 et pluisour autre chevalier, s'en vinrent
 devant Phinepople en suerre, pour les
 fourriers garder. Dont garderent devant
 ele. Si ont les Blas coisis, qui tout estoient
 entalenté d'aus faire anui, s'il faire le
 peussent. Non-por-quant il orent nos
 fourriers arrestés devant Phinepople et
 fourchos de lor gent meismes. Ensi come
 il estoient en tel maniere, vint uns
 messages à l'empereur qui li dist : que
 il montast errant, et que il venist se-
 courre ses fourriers ; car li Comain et li
 Blac les avoient assaillis. Et quant li em-
 pereres l'ot, si fist maintenant armer
 ses homes, et puis lor dist qu'il pensas-
 sent cascuns endroit lui dou bien faire,
 et ne quidassent pas que chil Sires,
 ki fais les avoit à sa propre samblance
 et à s'ymage, les eust entr'oublés por
 cele chienaille. « Se vous, fait-il, dont
 « metés vostre fiance del tout en lui et
 « vostre esperance, n'aiés jà paour ne
 « doutance que il contre vous puissent
 « eure durer. » Que vous diroie-jou ? Tant
 lor a nostre sires li empereres preechié
 de Nostre Segnor, et mis avant de boines
 paroles, et amonestés de bieles proées,
 ke il n'i ot si couart ki maintenant ne
 fust garnis de hardement, et desirrans de
 proées faire, s'il en pooit venir en point.

Ensi preeche li empereres ses homes
 et amoneste de bien faire, tant que tous
 les a reavigourés. Et Pierres de Douay et
 Ansiaus de Chaeu et Reniers de Trit ierent

devant Phinepople, ensi come vous avés
 ot, por les fourriers garder. Et celi que il
 entendoient au furrer, come chil qui bien
 besoigne en avoient, atant es-vous venir
 sour aus Blas et Comains ; et envoierent
 avant lor archiers huant et glatissant, et
 faisant une noise si grant k'avis estoit
 que toute la plaigne en tramblast. Li
 jours estoit biaux, et li cans si plains que
 il n'i avoit fossé, ne mont, ne val. Et s'or
 ne remansist la bataille de la partie des
 Blas et des Comains, bien croi que de la
 nostre partie ne remansist-elle pas ; car
 li empereres fu armés et montés sor un
 cheval bayart, por chou que Moriaus, ses
 autres chevaus, estoit navrés, si come
 vous avés ot. Et quant il fu montés, si ar-
 més et si apparelliés come à lui convint,
 bien sambla princes qui terre eust à gar-
 der et à maintenir. « Segnour, fait-il
 « dont à ses homes, vous veés ore bien que
 « il est mestiers que cascuns soit preu-
 « d'om et loiaus en droit soi. Or soit cas-
 « cuns de nous faucons, et nostre aver-
 « saires soit bruhiers. Prengne cascuns
 « reconfort en soi-meismes, car descon-
 « fors n'i vaut noient ; et nos les des-
 « confions tous. Et se nos avons mains
 « de gent par deviers nous que il n'ont,
 « nos avons Diu pardeviers nous en la
 « nostre aide. » Atant se mētent à la
 voie ; et chevaucent contre Blas et Co-
 mains. Et lues ke il pierçoient l'oriflambe
 l'empereur et les autres enseignes qui
 sont en sa compaignie, et nostre gent qui
 bien estoient priés de deus mile, Blac et
 Comain s'en retournent sans plus faire à
 cele fois ; et nostre gent s'en retournent
 arriere sans enchaucier. Et non-por-
 quant, se il ne fussent si travellié come
 il estoient, volentiers fussent assamblé.
 Et lor gens s'en rala par devers la mon-
 taigne, et la nostre retorna à l'ost.

Cele nuit deviserent lor bataille, et or-
 denerent qui poinderoit premerains, ke
 che venoit al assamblé. Si i esgarderent
 Pieron de Braiesuel et Nicholon de Mailli.
 A ces deus fu la chose comandée. Puis
 lor comencha uns chapelains de l'ost,
 ki Phelippes estoit apielés, à amones-
 ter la parole Nostre Segneur, et dist :
 « Biau segnor, vous qui chi estes assam-
 « blé por le service Nostre Segnor, por
 « Diu gardés que la paine ne li travail ke
 « vos avés en ne soient perdu. Vos estes
 « chi assamblé en estrange contrée, ne



« n'i avés castiel ne recet à vos ayés
 « esperance de garant avoir, fors les es-
 « cus et les espées et les chevaux, et
 « l'aide de Diu premierement, laquelle
 « vos sera prestée, pruec que vous soies
 « confîés à vo pooir; car confessions o
 « vraie repentance de cuer si est esclave-
 « mens de tous visses. Et por chou prions
 « nous à tous que cascuns soit confîés à
 « son pooir. » Tout ensi lor anoncha li
 chapelains Phelippes la parole Nostre-
 Segneur. Et quant che yint à lendemain
 par matin, si se desloga et s'arma; et li
 chapelain qui estoient en l'ost celebrerent
 le siervice Nostre-Segneur en l'ounour
 dou Saint-Esperit, por chou que Dex lor
 donnast honneur et victore contre leur
 anemis. Apriès che se confessèrent li
 preud'ome par l'ost, et puis rechurent
Corpus Domini cascuns endroit soi, au
 plus devotement qu'il pot; puis fu prise
 la sainte crois de no redemption, et fu
 comandée au chapelain Phelippe por chou
 que il le portast. Apriès che se murent
 les batailles molt ordenement, cascuns
 garnis et apparelliés de son cors deffendre
 u'd'autrui assaillir, se faire le convenist;
 et fu droit une nuit saint Piere, le pre-
 merain jour d'auoust. Qui là fust à
 cel point assés peust veoir banieres
 et escus de diverses conissances, et de
 sus toutes l'enseigne emperial, et l'empereur
 meismes qui vait ses batailles orde-
 nant et destraignant de l'une partie, et
 Pieres de Braiescuel faisoit auté de l'autre
 part, entre lui et Nicholon de Mailli.
 Li jors estoit biaux et seris, et li plains
 tant ingaus que il n'i avoit mal pas, ne
 chose qui destorber les peust. Or ne po-
 rent-il veoir que il mais peust remanoir
 sans bataille, à chou que lor anemi es-
 toient assés près d'aus dejouste une brui-
 re; et Buriles, qui avoec aus estoit, ot orde-
 nées ses batailles et mises en conrois.
 Si comencierent lors à aprochier li un
 des autres, si que auques s'entre-connu-
 rent. La noise i estoit si grans de toutes
 pars, et la thumulte et li hanissemens
 des chevaux, que on n'i oïst neis Diu
 tonnant. Et li empereres Henris valt sa
 gent sermonnant d'eschiele en eschiele, et
 disant : « Segneur, je vos pri à tous co-
 « munement que vous soies hui cest jor
 « frere li uns à l'autre; et se il a entre
 « vous, par aucune mes-aventure, cou-
 « rous ne ire, que tout soit entre par-

« donné. Et ne vous ensaies point, mais
 « soies tout hardi et tout seur que nous
 « les vaincrons hui, se Diu plaist. » Et il res-
 pondirent que de chou ert li consaus pris,
 que ja de couardie n'iaroit parlé ne pensé.

Que vous diroie-jou? Par la predication
 del boin empereur Henri, et por chou
 que cascuns estoit confîés selonc son pooir
 et cumenyés, cascuns estoit convoitans et
 desirans de conquerre ses anemis. Et
 endementiers qu'il parloient ensi, li ma-
 reschus de nostre ost esgarda par-dessous
 un casal, et pierchut la gent Burile qui
 venoient huant et glatissant et menant une
 si grant tempieste que bien cuidoient con-
 trestier à nos fourriers. Joffrois, qui ma-
 reschus estoit de nostre ost, manda à
 l'empereur que il aroit la bataille contre
 Burile le trahitour, qui empereur se fai-
 soit contre Diu et contre raison, et que
 il chevauchast. Et quant li empereres l'or,
 si li plot molt durement chil mande-
 mens, car molt estoit desirans à avoir la
 bataille: « Biaux Sire Dex, dist-il, plaise
 « vous que nous hui nous puissions ven-
 « gier des Blas et des Comains. » Lors
 apiela Pieron de Douay; et li dist que il
 molt se fioit en lui, et que il por Diu ne
 l'eslongast point que il tout adies ne li
 fust priés en ceste besoigne, por son cors
 garder. « Car j'ai, dist-il, molt grant joie
 « de che que je voi que il atendent;
 « car s'il fessissent samblant de fuir, et
 « Buriles vausist apriès lui ardoir la
 « terre, sachiés bien ke je n'eusse nule
 « fiance en nostre repaire, ains fust cas-
 « cuns de nous pierdus par droite famine
 « et par souffraité de viande. » Adont
 apela Gossiel Le Moigne, Nicholon de
 Byarch, Cadoul et Aalart, et ne sai quans
 des autres, et lor dist : « Segneur, gardés-
 « vous bien que nus de vous ne se des-
 « renge devant che que jou le commande-
 « rai. Vous veés bien ke che n'est mie
 « geus d'enfant ne solas; ançois est si
 « crueus bataille et si morteus, que se
 « li uns de nous tenoit l'autre, je ne quit
 « mie que il le rendist por cent mil bo-
 « sans, que il ne l'ocesis. » — « Sire, dist
 « Pieres de Douay, k'alés-vous chi plai-
 « dant? Alés avant hardiement; et bien
 « sachiés que, se mors ne l'en des-
 « torne, vous ne sereés hui devant moi le
 « montant de quatre piés. » Et quant li
 empereres ot chou, si se teut, et ne dist
 plus à cele fois; ains chevaucha viers la

gent Burille, dont il ot molt desiré la bataille. A celui matin, pour la douchour dou tans, chil oïselon chantoient clèrement, chascuns selonc sa maniere et envoïement. Dont Henris de Valenciennes dist bien et aferme, c'onques mais à nul jor de sa vie n'avoit veu nul plus biel jor de celui. Qu'i vaut alongemens ? Les eschieles s'entr'aprocierent par grant orguel et par grant ire. Or en soit en lor aide li Sires por cui li nostre gent se metent en habandon ! Atant es-vous Burille venant o trente-trois mile homes dont il avoit ordenées trente sis batailles; et portoient uns glaives vers à uns lons fiers de Bohaigne; et venoient par grant orguel, come chil qui point ne prisoient nostre empereour ne son pooir, ains cuidoient prendre as mains l'empereour et tous chiaus qui o lui estoient. Et li empereres fist chevauchier sa gent, et lor dist que or se contenist cascuns come preud'om; car il véoient bien que li besoins en estoit venus. Adont comanda que on tenist Baiart près de lui. Après che, lacha son hyaume, et fist porter devant lui l'enseigne imperial. Et lors s'aprocierent les batailles; et Pieres de Braiescuel et Nicholes de Mailli si furent en l'avant-garde avoec Joffroi le mareschal, et li disent que il poinderoient avant entre els et Milon le Braibant; et puis Guillaume dou Parçoi et Lyenars de Hyelemes; et li empereres garderoit les poigneours : « Por Diu, segneur, dist Joffroi, or gardés que chil poindres soit si bien furnis et si à point que nous n'en soïesmes blasmé de nos anemis ne gabé; et chil qui chi fera mauvais samblant doit bien iestre banis de la gloire Nostre Segneur. Por Diu, souviégne-vous des preud'omes ancïens qui devant nous ont esté, qui encore sont ramenteu es livres des estores. Et bien sachiés que, qui por Diu morra en ceste besoigne, s'ame en ira toute florïe en paradis par devant lui; et chil ki vis en eschaperà, serra tous les jors de sa vie honnérés et ramenteus en bien apriés sa mort. Se nos creons bien en Nostre Segneur, li cans sera nostres. Et s'il ont plus gent de nous, que nous caut ? [Tant arons plus grand hounour. Et] il ne valent riens; che les a hui si enruhîs, que il nos troverent ier un poi travelliés. [A çou que nous somes plus

« pesamment armé que # ne sont, tant
« somes-nous plus seur pour oes atendre.] Ore dont, segneur, por Diu! n'atendons mie tant que il premierement
« nos requierent; car tant sai-je bien
« de guerre, que, qui requiert ses anemis
« asprement et vïstement au comencier,
« plus en sont legier à desconfire, et plus
« en sont espoenté. Et qu'encore se faindra à cestui besoing, jà Dex de gloire
« ne li doinst hounour! » Atant guerpi-sent les palefrois; si sont es destriers monté; et se d'ore en avant ne remaint en la gent Burille, hui mais ert li estours fel et crueus, si come vous le porés oïr.

Atant s'aprocent les batailles d'ambes-deus pars; et chevauchent en conroi, et s'entrevient de si priés que il s'entrevient tout de plain. Li jours estoit si biaux come vous avés oï, et li Blac firent lor trompes sonner; et li chapelains Phe-lippes, ki tint en sa main la crois de nostre redemption, lors comencha à sermonner, et dist : « Segnor, por Diu
« soïés preud'ome en vous - meïsmes,
« et ayés fiance en Nostre-Segnor, qui
« por nous soufri paine et tourment, et
« qui por le pechié d'Adan et d'Evain,
« soufri martyre, por l'ocoïson del mors
« que il morsent en la pume, por laquelle
« tout aliemes es paines des tenebres d'infier, et par la propre mort Jhesu-Crist
« en fusmes rachaté. Et qui chi morra
« por lui, il ira ou sain saint Abraham
« pardevant lui. Toutes ces gens ke vous
« veés ichi ne croient Diu ne sa poï-sance; et vous, qui boin crestien iestes
« et tout preud'ome, se Diu plaist, et qui
« de mains payés iestes chi assamblé par
« le comandement l'apostole, vous iestes
« tout confessé et monde de tous pechiés
« et de toutes ordures de vilenie; vous
« iestes li grain, et veés là delà la paille.
« Et por Diu! gardés-vous que chascuns
« vaille un castelain au besoing, et que
« li cuers de cascun soit plus gros d'un
« hyaume. Que vaut chou ? Je vos comant à tous, en non de penitance, que
« vous poigniés encontre les anemis
« Jhesu-Crist, et je vous assoil, de [par]
« Diu, de tous les pechiés que vous on-
« ques feistes jusques au point d'ore. »

Quant li chapelains ot sa parole définée, et il ot monstrée la crois à Nostre Sires rechut, por son povre pueple rachater, mort et passion, chil qui poindre

devoient devant par son comandement, quant il virent liu et tans, cascuns endroit soi, lance baissie, hurle cheval des espourons en escriant : *Saint-Sepulcre!* molt humlement; et assamblent as Blas et as Comains. Et porte cascuns le sien par tierre molt selessement. Et sachiés que molt en i ot à cele empoïnte d'ocis et de navrés. Et de cels ki chéient, c'est niens que il mais aient pooir d'els relever; car tout à fait que li un les abatent, sont apparellié li autre ki les ocient. Et sitost come Blac et Comain connurent la desconfiture qui sor eus tornoit si mortellement et si cruellement, il se misent au fuir sans plus attendre, et s'esparsent li uns chā et li autres là, ausi come les aloés font por les espreviers. Et les autres batailles qui ordenées estoient repoignent erramment, si come Nicholes de Mailli et Pieres de Braiescuel; et s'abandonnèrent vers la bataille de Burile, qui seise cens homes avoit en s'esciele; et li nostre de chā ne furent que vint-cinq, et si assamblèrent as seise cens. Joffrois et Miles li Braibans poinent cascuns o la soie. Que vous diroie-jou? Il se misent à le fuite, et li nostre les ocioient en fuiant. Et por chou que il venissent à garison plus tost, cascuns jetoit jus tels armes qu'il portoit. Et li empereres toutes voies chevauche [avant], armés si richement come à lui convenoit; et por sa reconnaissance il ot une cote de vermel samit à petites croiseles d'or; et tout d'autretel maniere estoit li hyaumes que il avoit ou chief. Que vaut chou? Por noient que si on plus biel chevalier de lui, ne qui mius samblast estre preud'om as armes, quant il fu montés sour Baiart, et fist devant lui porter s'oriflambe, de tels desconnissances menues com vous avés oi. Et si compaignon chevaūoient environ lui, ardent molt durement de poindre et desirant; et sivoient à espouron cels qui devant brocioient et aloient chaçant. Por noient en blasmeroit-on un; car tout i furent preud'ome, et bien en fist cascuns samblant. Chil as quels il fu comandé poinent premiers, et li autres l'esgarderent, si come drois fu. Ceste desconfiture fu faite de la Phinepople, un joes-di. Et bien avoient à celui point nostre gent mestier de tel secours que Nostre Sires leur fist illuec: car, bien sachiés, il n'avoient mie viande, seulement à demi

jour passer. Que vaut chou? Molt fu grans li encaus apriés Burile et apriés sa gent, et il s'enfuirent toutes voies, come chil qui plus n'i oserent atendre; et nostre gens les enchauchent toutes voies tant ke trace lor en dure. Molt fist illuec Nostre Sires apiert miracle à nostre gent, quant il desconfirent Burile, qui requis les avoit atout trente-trois mille homes, dont il avoit trente-sis batailles, et nostre gent n'en avoient ke quinze, et trois de purs Griffons¹; mais molt ot grant devise des unes as autres, car en cascade de nos batailles n'avoit que vint chevaliers, fors en la bataille l'empereour, d'il en ot cinquante; et en toute le menour de Burile en ot neuf cens. Ceste chose ne fust mie bien partie, se Dex n'i mesist conseil; mais no gent estoient ausi come li innocent, et la gens Burile li deable.

Que vous diroie-je plus? Quant il furent desconfi, Nostre Sires envoie si grans plentés de tous biens en nostre ost, que tout furent de joie raempli. Cele nuit n'orent en l'ost fors ke grant joie et grant solas. Et por esperance d'avoir boin hostel dist cascuns le patre-nostre saint Julien. Que vaut chou? Tels miracles come vous avés oi et tel acrossement à l'empire de Constantinoble, et si grant essaucement à l'empire de Rome fist Nostre-Sires as crestiens à cel termine. Ensi come vous avés oi fu Buriles desconfi, et leus menés come vous avés oi. Que vos diroie-je plus? Nostre gent [se partirent dou champ et] vint à Cruce-mont, et assureurent le ville et le castiel. Esclas (uns haus hom qui Buriles guerroit, et si estoit ses cousins germains, car chil Buriles disoit que la terre que Esclas tenoit devoit estre soie, et Esclas disoit que non faisoit; et por chou s'entre-

¹ La leçon du manus. 207 est toute différente ici; la voici :

« Que vaut çou? La bataille fut valmeue; as nostres fu la victoire; et no gens enchauchierent les anemis si efforchiement que Burille et ses gens furent desconfi; et i ot grant plenté de mors et de pris en la chache, ki dura bien einc eures. En la parfin il retournerent à grant joie et à grant hounour, et regracient molt devotement Nostre Signour de la grant hodnour et très-grant miracle que il avoit fait à nostre gent, que il desconfirent Burille ki les avoit requis atout trente-trois mille homes, dont il avoit fais et ordenés trente-sis batailles, et nostre gent n'en avoient que quinze, et trois de purs Griffons. »

guerrieroient-il, si que Esclas couroit sou-vent sour lui, et l'afoibloit molt de gent et d'amis et de castiaus), ichil Esclas, por chou que il voloit avoir la force et l'aide de l'empereour Henri, il envoia à lui por pais faire. Tout ensi come je vous di, apriès tout chou vint chil Esclas [ki molt estoit sages] à l'empereour, et le trova seant en sa tente, en la compaignie de ses plus haus barons. Esclas vint en la tente devant tous les barons qui laiens estoient; et se laissa chair as piès l'empereour et li baisa, et puis la main. Que vos diröie-jou? la pais fu faite et confremée, et Esclas devint illuec hom à l'empereour Henri, et li jura à porter foi et loiauté d'ore en-avant come à son droiturier segnour. Et lors li dist li mareschaus privément: que il rouvast à l'empereour une soie fille que il avoit; et Esclas se ragenoiïla derechief devant l'empereour, et li dist: « Sire, « on me fait à entendant que vous avés « une fille, laquelle je vos pri, s'il vous « plaist, que vous me doingniés à moil- « lier. Je sui assés riches hom de terre et « de tresor, d'argent et d'or, et assés me « tient-on en mon pais por jentill home. « Si vous pri, s'il vous plaist, que vous « le me donnés. » Et tout li haut home qui illuec estoient en present li loent que il li doinst, por chou que il de melleur cuer l'ensievre et plus volentiers. Et li empereres dist: « Segnor, et puisque « vous le me conselliés, et je l'otroi. » Puis comencha à sous-rire. Si apiela Esclas, et li dist: « Esclas, je vous doins « ma fille, par tel maniere que Dex vous « en laist joir; et vous otroi avoec toute « la conquete que nous avons faite ichi, « par tel maniere que vous en serés mes « hom et m'en siervirés; et si vous otroi « avoec, Blakie la grant dont je vous ferai « segnour, se Diu plaist et je vif. » De chou li vait Esclas au pié, et l'en gracie molt durement tout en plourant.

Atant s'en torna Esclas, et nostre gent s'en revinrent à un castel que on apiela Estanemach; et là revint Esclas à nostre gent. Dont vont entre els no baron devisant là où on espouseroit la damoisele, et quant. Et li empereres li presenta son cheval que il amoit merveilleusement, et si li carga Wistasse son frere o deus batailles de sa gent; mais tant i ot que li une fu des Grifons d'Andrenople et li autre

de nos François. Dont ne demourerent plus nostre gent illuec, ains s'en repaierent à Andrenople sans destoublier, et d'illuec s'en vinrent à la Panphile; et là fist tendre ses très et esgarda le castiel qui tous estoit fondus et degastés. Dont jura li empereres ke jà par son gré ne s'en partira nus, devant chou que li mur seront rehauchié et raparellié; et li mareschaus dist que il s'acorderoit bien à son comant. Dont a mandé les ouvriers par tous les lius où il les pot avoir, et les mechons, et fist porter à tous comunement le chauch et le mortier, c'onques uns n'en fu espargniés. Là fu li empereres une grant piece, tant que novieles li vinrent que Thodres Li Ascres ot seure-courrut Davit, et, se li empereres ne le secouroit hastivement, il aroit sa terre pierdue. Et quant li empereres l'ot, por chou que David s'estoit adies maintenus enviers lui loiaument, si en fu molt dolans. Dont apiela le mareschal, et li dist que il ne se meust tresch' à dont ke li castiaus fust refremés ensi come il estoit devant; et li mareschaus le comanda à Nostre Segneur, et dist que il feroit bien son comant selonc son pooir. Dont s'en ala li empereres viers Constantinoble, por chou que il ne vaut mie que David fesist nul mauvais plait à L'Ascre, et dist qu'il passeroit le Bras Saint-Gorge por assambler encontre lui, et ki dont en puet avoir, si en ait. Et tout ensi come il devisa, se fist passer le Bras; et comanda que nus ne demourast arriere, que il ne fust o lui à Chartelenne. Et quant Li Ascres sot que li empereres venoit sor lui, s'il fu esmaiés, che ne fait pas à demander. Dont lassa le siege que il ot mis devant l'Areclée, si s'enfui. Et bien sachiés que il en noyerent es fluns jusques à mil u plus; ne onques Li Ascres netira ses regnes dusques à tant k'il vint à Niké-la-Grant. Dont descendit et rendi graces à Nostre-Segnour de chou que il estoit ensi echapés. Et se Dex euust consenti que nostre gens fust venue quatre jors avant tant seulement, tout chil ki manoient de-là le Bras euussent esté pris, et Li Ascres ausi; mais il remest à chou que il ne plot à Nostre-Segnour.

Adont fu trop li empereres dolans et courechies de chou que il ne pot ataindre L'Ascre, ne plus sivre, por les grans aigres, et por les pluies, et les grans froi-

adours del tans d'yvier ki dont estoit mervelleusement fors et frois: ains s'en torna en Constantinoble à tote sa gent et son harnois. Là sejourna li empereres une grant piece tout à pais. Et li mareschaus Joffrois ot fait le castiel de la Panphile refremer et garnir de nos François, et puis s'enrevint en Constantinoble. Et si que li marescaus [reparioit] de la Panphile, il encontra Esclas; et li mareschaus li demanda où il aloit; et il respondi k'il aloit à l'empereour por faire ses nueces, come chil ki de son sairement se voloit aquiter: « Ciertes, sire, dist li mareschaus, de che sui-je molt liés; et bien sachiés que molt arés boin pere en mon segneur l'empereour, se vous de retenir s'amor vous penés. Et si vous di que vous ore en cest point en Constantinoble le troverés. Et tant vous sai-ge bien por voir à dire de ma damoisiele vostre feme, que elle est bieie, sage, courtoise et deboinaire, et soufrans et entechie de toutes boines tanches que damoisiele doit avoir en soi; et si m'a-on dit que elle est à Salembrie. » Et quant Esclas l'entendi, molt en ot grant joie. Que vaut autre alonge? Esclas s'en vint droit à Salembrie por sa feme; illuec la trova; [dont l'a prise par la main,] si li dist que il veut k'ele s'en viegne en Constantinoble; et elle dist qu'ele este preste d'aler ent. Et Esclas, qui est ausi come tous embrasés de l'amour à la damoisiele, dès lors qu'il le vit, fist tant que il l'enmena en Constantinoble; car molt desire le jor que il l'ait espousée; si lisamble bien que uns seus jors en dure quarante. Et quant li empereres entent la noviele d'Esclas, il vint contre lui, et puis s'en reviennent ensamble en Constantinoble; et li fait li empereres sa feme espouser. Et se il i ot assés joie et solas, che ne fait mie à demander. Il i ot si grant plenté de tous biens come on poroit sousaidier por cors d'ome aisier, et tout ausi come on les puisast en une fontaine où il soursissent. Ensi demoura Esclas en Constantinoble toute cele semaine, et puis se parti de l'empereour atoute sa feme. Li empereres li fist toute l'ounour que li faire li pot, et le convoia grant piece atout grant gent; et ançois k'il s'en partesist, dist li tout privéement à sa fille: « Biele fille, or soyés sage et courtoise. Vous avés un home pris, avec le-

« quel vous vos en alés, ki est auques sauvages; car vous d'entendés son langage, ne il ne reset point dou vostre: pour Diu! gardés que vous jà pour chou ne soyés ombraige vers lui ne changans de vostre talent; car molt est grans hontes à jentill feme quant elle désdaigne son mari, et si en est trop durement blasmée à Diu et au siecle. Sour toute rien, por Diu! gardés que vos ne lassies vo boin usage pour l'autrui mauvais. Si soyés simple, douche, deboinaire et soufrans tant come vostre maris vaudra; et si honnerés toute sa gent por s'ounor. Mais deseur tout, gardés toutes voies que vous jà, por lor amour ne por lor acointance, quele que il l'aient à vous ne vous à eus, retrayés vostre cuer de nostre gent amer dont vous iestes es traite. » — « Sire, fait-elle, or sachiés de voir, que vous jà de moi, se Diu plaist, vos n'orés mauvaise noviele. Mais, biaux dous sire, nos sommes au departir, che m'est avis. Or proi-je Diu que, se il li plaist, il vos doinst force de sormonter vos anemis et acroissance de vostre hounour. » Atant s'entre-baisent, et puis se departent li uns de l'autre.

Li empereres retorne en Constantinoble, et mande ses barons, et lor prie que il li doinsent conseil se il sejournera u chevauchera cest yvier. Que vos tenroie-jou par alonges? Si baron li loerent que il alast à Salenyque por consellier la tierre et por sejourner illuec, et por chou que li Lombart, qui gardien en estoient, li feissent homage et seuté pour le fil¹ dou marchis, et por chou k'il ne peust estre mis arriere de son droit par defaute de segnor, et por chou que li baron, qui sevent les atirances de la terre et coment elle doit aler, en rengent à l'empereour son droit et à l'enfant ausi. Et quant li empereres ot chou, il dist à ses homes que bien lor otriolt ensi: « Mais il convient, fait-il, que nous atirons li quel de nos barons remanront ichi por la terre garder, car toutes voies jou en voel remanoir sans souspeçon. » Dont esgarderent que li mareschaus remanroit, et Paiens d'Orliens, et Miles li Braibans; et lassierent avec eus chevaliers et siergans, por chou que, se aucuns lor vauisist mes-faire par aventure, que il s'en peuussent defendre.

¹ Demetrius. Le copiste a mis par erreur la fille.

Après a fait garnir Salembrie, de chevaliers et de siergans, et tous ses autres castiaus ausi, et si envoya Lyenart à Verriese, et Herbiert al Visoi. Et atant est li empereres meus por aler de Constantioble à Salenyque, por savoir se li Lombart feroient enviers lui chou que il devoient. Mais il ne sera pas ensi come il cuide; car il dient que il ont la tierre conquise; si le voelent garder avoec l'enfant au marchis. Mais se il en ceste esperance le feissent, che fust auques priés de raison; mais il n'i entendoient point de droit, ançois le voloient retenir por eus.

Li empereres vint à Rodesioc; si assambla sa gent illuec; et sachiés ke il ne goit et gieloit à celui point que il se parti de la ville, tant asprement que à paines que la langue n'engieloit en la bouche de cascun; à l'un engieloient li pié, et à l'autre les mains, au tierc li doit, et li nés au quart, et au quint crevoit la bouche par destrece. Que vaut chou? Assés en i ot de mors. Or voelle Dex que la paine de cascun i soit employé si come il set que mestiers lor est, et que li empereres en soit honnerés si avant come il doit; mais avant que che soit, il ara enduré maint grant travail, et si home avoec lui, car li flumaire estoient si roit, si grant, si parfont et si anious, que, se par les miracles de Diu n'i passoit-on, nus hom n'en peust venir à chief. Tous li mons qui l'empereur véoit errer par tel tans s'esmervelloit à il aloit ne que il queroit, et quel chose il pensoit à faire; car, bien sachiés, nus ne le savoit, se chil non qui de son conseil estoient. Que vaut chou? Ki vous raconteroit ses gistes jusques à Salenyque, che seroit uns grans anuis. Mais cele nuit qu'il fist si grant froit come je vous ai dit, il gut à Naples; lendemain par matin il mut de Naples; mais chil qui les hostes devoient prendre murent avant, si come ne sai quel escuier ki se leverent plus matin. Chil chevauchierent tout desarmés, come chil qui ne [se] doutoient que nus encombriers lor deust avenir. Lors regarderent outre Megecharée; et virent à lor encontre venir bien jusques à trois cens Blas, ki de toutes pars les fourcloient. Il emprisent aucuns et les autres ocisent, et li autre s'en rafuirent à nostre seigneur l'empereur et li conterent ces nouvelles; et li empereres en fu molt courechies, et dist que li amendera s'il puet. Dont

s'arma de tout, fors que de hysaume, et monta sor un cheval et les prist à enchaucier; et chil, qui cure n'avoient de lui attendre, s'en prennent à fuir. Et quant li empereres voit que il n'en pora nul ataindre, por chou ne remaint mie que il par traches ne les face sivre jusques au soir; mais toutes voies en la fin n'en pot il nul ataindre. Cele nuit se herbrega à la Rousse; et i sejorna lendemain toute jor, por attendre ehels qui venoient derrer. Au tier jor s'est li empereres meus de la Rousse, et vint à l'Esquipesale; et i fist logier sa gent. Dont envoia savoir, à un flun qui là estoit, se il i poroit passer sans encombrer; et Nostre Sires demonstra bien que il voloit aidier à nostre gent; car on trova l'aighe si durement engielée que on pooit bien chayer sus; dont passerent tout outre, sans damage recevoir. Et de chou furent Grifon molt dolent, car il avoient sorti: que chil qui passeroit cel flun sans moillier seroit trentedeus ans sires de la tierre; ne il ne cuident mie que che peust estre, se verités non; et d'autre part il n'avoient onques oï dire que chil grans fluns fust engielés au montant de l'espece d'un seul denier, car à merveilles estoit grans et parfont, et couroit trop radement, et si avoit bien une grant archie de lè. Et por chou disoient li Grifon entre els: que Nostre Sires amoit cest empereur, et que che ne fust mie legiere chose de lui chacier hors de la tierre, ains le devoient siervir, si come il disoient; et d'autre part il ne lor faisoit chose qui lor anuiast. Toutes voies erra tant li empereres que il vint à Machre et puis à Trahinople; et de là vint à Miesynople; et de là fist tant par ses journées que il vint à Cristople. Dont cuida entrer ou castiel à se volenté, come chius qui nul malisse n'i pensoit; mais li castelains dist bien ke il n'i meteroit le pié; ains fist comander à ses homes que on n'aportast en l'ost chose dont hom ne hiesto peust vivre.

Or poés oïr la commençaille de la trahison. Et quant li empereres vit que il tenoient contre lui son castiel, se il fu dolans et courechies, che ne fait pas à demander. Et d'autre part il fait deffendre que on n'assaille mie le castel, car s'il vit auques, il s'en bée bien à vengier. Cele nuit jut li empereres à molt grant meschief defors Cristople. Et bien sa-

chiés que il ne demoura mie ou castelain, ne en cels dou castiel, que il ne moru cele nuit de fain et de froit et de malesaises; et il demenerent toute la nuit dedens le castiel grant joie et grant deduit. Et au matin se parti li empereres de devant Cristople, et chevaucha vers Salenyque par mi le val de Phelipe droitement; et là sist Machedone dont Phelippes fu rois; et là fu nés Alixandres, si come on trueve; et li rois Phelippes fiat apieler le val apriès son non, le val de Phelippe, et la cités de Machedone sist desus; et en che val se combati Pompeus de Rome contre Julius Cesar, et i fu Julius Cesar desconfis. Que vous diroie-je plus? Li empereres vint en cele tierre, si come en celi que il cuide de son droit avoir; mais li cuens des Blans-Dras l'ot faite garnir encontre lui. Li empereres li manda que il venist parler à lui, et il li manda que il n'i venroit pas, car Lombart s'ahatissoient bien que il ne devoit de riens partir à la terre, ne ja n'i partirà, si come il dient. Et quant li empereres l'ot, si en fu molt dolans. Dont vint la feste de la Nativité; si sejourna li empereres¹ à Vigneri; et là vint Guillaume de Blendel à l'empereour, com chil qui mie ne se voloit tenir deviers Lombars, ains voloit dou tout obeir à l'empereour come à son segnor; car *hon*, che dist, *ki son segneur faut à son besoing, ne doit avoir respons en court*. Wistasses, li freres l'empereour, vint à Dragmes un soir encontre son frere, alout vint chevaliers que l'empereres avoit envoiés avec Esclas. Droit à Vigneri, si com je vous ai dit, tint li empereres sa court au Noël. Trois jors i sejourna; et quant che vint au quart, il ala à la Gige et puis s'en tourna. Dont encontra-il cele matinée Aubretin qui tout cel mauvais plait avoit basti; et lues que li empereres le vit, si le salua, et Aubretins lui, et puis l'enclina; et non mie de cuer. Petit l'ot convoié, quant il retorna; et vint à la Serre, et fist le castiel garnir, por chou que nus des homes l'empereour n'i peust entrer; et puis s'en vint à Salenyque, où il basti un tel plait dont Lombart se repentirent en la fin.

Li empereres chevaucha et passa un

¹ Cette phrase est rédigée tout autrement, mais avec le même sens dans le n° 207.

² Le copiste a mis par erreur *li rois*.

flun desous le Gige, et lendemain en passa un autre plus grant; dont jut la nuit en un bois; et lendemain jut al Corthiac; chou est une riche abbeye de moines gris. Il fust paralés jusques à Salenyque s'il peust; mais li cuens des Blans-Dras l'ot faite fremer encontre lui, contre droit et contre raison; et Aubretins r'ot tant fait as Lombars qu'il misent hors de la ville tous les François qui en garnisons i estoient. Et lors manda li empereres monseigneur Cuenon de Biethune, que il adies avoit trové sage chevalier et loial, et Pieron de Douay, et Nicholon de Mailli, et leur dist que il alassent à Salenyque parler au conte des Blans-Dras et as autres Lombars: « Et lor monstrés, » dist-il, toute l'amisté que vous porés « de par nous; et lor dites bien que il ne « me resoignent point; car je n'ai nule « volenté que jou jà mal leur face, tant « que jou puisse, en avant; ançois lor « voel faire bien et hounour, s'il ne re- « maint en eus. » A tant se partent chil de lui et viennent à Salenyque, droit devant le conte. Mais je vos trespas le grant anui que il orent avant ke il fussent entrés: car il estoit molt durement gielé et negié; et avec tout chou il estoit nuis, et si peust on bien avoir aké deus grans liues avant qu'il fussent ens entré. Bien eussent eu mestier à celui point que saint Julyens les euust herbreigiés¹. Quant il vinrent laiens, si se coucierent; et reporerent jusques à lendemain après la messe, que il alerent ou castiel où li cuens estoit. Et lors a Cuenes de Biethune la parole montrée, si com il li fu comandé de l'empereour. « Segnour, fait-il, li empereres « nos sires vos salue, et vous fait à savoir, « et je de par lui le vous di: que il est chi « venus à vous por droit faire, et por droit « prendre si avant come il doit. Il n'a « encore, che dist, de vous eus homages « ne sairemens, et si avés jà tous les preus « de la terre recheus. Li marchis fu ses « hom, si come vous le savés bien et « come il le reconnut. Or est tres- « passés de cest siecle. Dex li pardoint « ses pechiés, et nous les nostres! De chou « que vous iestes acreu, est-il biel à mon- « segneur. Or soiés, por Diu! sage et « courtois, et prenés entre vous tel conseil « qu'i tourt à l'ounour de l'empereour

¹ Cette phrase, qui renferme une légère raillerie, ne se trouve pas dans le n° 207.

« no segneur, et de vous ausi, que vous
 « ne soyés decheu. Cuens des Blans-Dras,
 « cuens des Blans-Dras, le deust ore avoir
 « nus essoignes tenu que tu ne fusses alés
 « encontre ton droiturier segnor, et que
 « tu çaiens ne l'eusses herbregié et re-
 « cuelli? Avoies-tu paour que il ne fust
 « envers toi trahitres? Or te dirai ke tu
 « feras : Fai avant apoter la chartre que
 « li marchis eut de l'empereour Bau-
 « duin, qui faite fu par le comun assen-
 « tement des haus barons qui por cest ati-
 « rement furent esleu; et quant on aura
 « porveu par la chartre le droit del en-
 « fant, tout ensi que li marchis ses peres
 « ot le roiaume tenu, nos sires li empe-
 « reres i vaurra si bien garder le droit de
 « l'enfant, que il de riens n'en serra blas-
 « més, ne li enfès adamagiés. »

« — Sire, fait li cuens, nos avons bien
 « or chou que vous dites; mais nos ne
 « sonmes mie encore à chou mené, se
 « Diu plaist, que nos voellons encore
 « pierdre chou que nos avons conquesté.
 « Que quiert chi li empereres? Nous
 « avons grant piece esté ichi, et nos son-
 « mes combatu souventes fois encontre nos
 « anemis. Par Diu, sire Cuenes, qui nous
 « vaurroit jà la terre tolir, après si
 « grans travaux que vos savés que nos
 « i avons eus, trop vous en deveroit pe-
 « ser. Sache bien li empereres que çaiens
 « ne metra-il le pié, ne sour nous
 « n'aura-il jà segnorie ne comandement. »
 Et quant Cuenes de Biethune ot ceste res-
 ponse, si fu molt courchiés; et ne res-
 pondi mie son pensé, selonc le grant or-
 guel ke il ot. Et se Cuenes de Biethune
 fu dolans, Nicholes de Mailli et Pieres de
 Douay ne furent mie mains; et bien
 voient que se il; par sens u par engien
 u par trevage donnant, n'entrent en la
 cité, tous les i convenra par force morir
 de fain et de froit et de mes-aises, à chou
 que li flun sont grant, et li plovasse et les
 neges et les gielées; et por chou leur con-
 sentent il à dire tous leur boins. Dont of-
 frurent doubles drois de l'empereour, et
 lor deviserent trois manieres de pais.
 Mais onques, à offre c'on lor fesiset de par
 l'empereour ne respondirent, ains s'es-
 condissent tout adies plus et plus. Dont lor
 redist arriere me sire Cuenes, et pria
 por Diu ke il se consellassent, et que por

Diu ne fessissent chose par coi li hou-
 nous de Constantinoble fust abaissié.
 « Nous vos partirons trois pais; si ver-
 « rons laquele vous prendrès. Or esliés
 « deus sages homes et preud'omes et de
 « boine renoninée entre vous; et nous,
 « d'autre part, en eslirops ausi deus; et
 « chil quatre enquiercent toutes les veri-
 « tés; et quant il les auront encuises, si en
 « doinsent à chacun son droit, et cascu-
 « ne partie se tiegne à chou que il en di-
 « ront. Et se vous tout chou ne volés
 « faire, si nous en meterons sor le dit de
 « le court de Rome, ou sor celi de Fran-
 « ce, ou sor la court de l'empereour de
 « Rome, u sour la chartre meismes; et
 « ensi ert faite li atirance entre nous, et
 « demourrons boin amit. Por Diu, segnor,
 « or vous hastés de tost respondre, car li
 « empereres est là hors el Corthiach, u il
 « n'a mie quanques il vodroit. Et bien sa-
 « chiés, se Dex me saut, que molt est grant
 « hontes à vostre oes quant li empereres
 « est la hors hierbregiés par vostre defail-
 « lement; et s'il de mes-aises moroit par
 « aucune mes-aventure, sire cuens, li pe-
 « chiés en seroit vestres, et si en seriés au
 « mains retès de trahison. Ne, por destre-
 « ce ke vous sachiés en lui, ne le destrai-
 « gniés onques de plait; mais por Diu!
 « estraigniés vostre conseil entre vous, et
 « faites si que li hounours de l'empereour
 « i soit, et que vous n'i soies pierdant. »

Adont estrainst li cuens son conseil en-
 tre lui et ses Lombars. Là fu Aubretins
 et li cuens de Travas, Reniers, et Pie-
 res Vens; et si i r'ot autres Lombars que
 jou mie ne vous sai nonmer. Cist parle-
 rent ensamble et disent : « Segnor, il est
 « ensi que nos avonmes là fors l'empe-
 « reour. Veés ent chi tout le conseil : gar-
 « dés que nous ne faciemes nulle pais, se
 « nous n'avons toute nostre demande en-
 « tirement; et à chou nos tenonmes. » Et
 il s'acordent tout à cest conseil; si s'en
 departent. Et lors furent rapielé no mes-
 sage, et li cuens meismes lor respondi
 che qu'il avoit trouvé à son conseil.
 « Segnour, fait li cuens, nostre consaus
 « nous aporte que nous volons avoir
 « toute la tierre de Duras, dès chi à la
 « Maigre, et toute la terre Largut, et
 « quanques il i apent, et toute l'ille de
 « Grece; si volons avoir Chorinthe, et que
 « Michalis et tout si baron nos facent hou-
 « mage; et si volons avoir la Verre et la Fer-

Le copiste a mis par erreur vous.

« me, et toute la terre jusques à Phine-
 « pople. Se li empereres le nous otre ensi,
 « bien le volons çaiens recueillir, et au-
 « trement non. » Et quant Cuenes de
 Biethune ot ceste response, molt li torna
 à grant anui, et ne se pot tenir que il au
 conte ne desist : « Coment! sire cuens,
 « n'i devons nous riens avoir? N'i venis-
 « mes nous mie ensamble come compai-
 « gnon, et i avons autresi bien endurées
 « les paines et les travaux por Nostre Se-
 « gneur come vous avés? Par Diu! sire
 « cuens, il ne m'est pas avis que il ait en
 « vostre requeste raison, ne ke vous mie
 « deussies tel chose requerre à bregiers.
 « Que vous volés avoir les cités et les cas-
 « tiaux, et toute la segnorie de la terre,
 « sauf chou que nous n'i partons, et si
 « avons esté en tous les plus grans be-
 « soins de la conquete tout adies, par
 « ma foi dont, n'isai-jou autre chose, mais
 « que nous nos aparellons por labourer,
 « ausi come vilain. Sire cuens, sire cuens,
 « fait soi Cuenes de Biethune, se nous de-
 « menomes ensi li un les autres et alon-
 « mes rancunant, bien voi que nous reper-
 « derons toute la tierre; et nous-meismes
 « seronmes pierdu, se nous ensi morons,
 « car nous morrons en haine mortel li
 « uns vriers l'autre. Et se nous nos entre-
 « guerriens, dont primes seront Grifon
 « lié. Por Diu! cuens, che n'a mestier.
 « Nous vous prions mierchi de par no se-
 « gneur l'empereour, que vous por Diu
 « li faciés raison; et si recevés encore
 « assés de la soie tierre. Ciertes! molt est
 « laide chose et vilaine, que il est de
 « çaiens fourclos; et molt i est grans li
 « mesproisons por vous, et li desraisons,
 « de che que il onques le fu. Que vaut
 « chou? Je voi bien ke nos ne faisons
 « riens chi. Sire cuens, or vous dirai en-
 « core que vous ferés, se il vous plaist.
 « Parlés encore à vostre conseil, et faites
 « si, por Diu, s'il estre puet ne doit, ke
 « ceste pais viegne entre nous; car se
 « nous metons arriere dos la paour de
 « Nostre Segneur, en tel maniere que
 « nos de mal faire ne le cremons et nos
 « començomes guerre li uns vriers
 « l'autre, je vos di ke toute la terre en
 « serra pierdue et destruite, et i pierderons
 « canques nos i avons conquis. Et s'il est
 « ensi toutes voies que nous nos entr'-
 « ocions en tel maniere, dont n'i a
 « plus mais que nous avant renoions

« Nostre Segneur; et mal que mal, encore
 « nous vauroit-il mius que nous nos en
 « fuissons hors dou pais. Por Diu! sire
 « cuens des Blans-Dras, ne suefre mie que
 « nous ensi nous destruisons par la cou-
 « pe; mais pren les biaux offres que nous
 « ichi l'offrons. Et por Diu! pour chou
 « se tu ne squefres les grans malaises que
 « nous soufrons là hors, por chou ne nous
 « destraing mie à che ke nous faisons
 « chose qui nos tourt à honte, ne al des-
 « croissement de l'ounour de l'empire. »
 — « Sire Cuenes, dist Aubretins, or sa-
 « chies bien que nous ne nos assentirons
 « à nul conseil, que nous vos lassons point
 « de la nostre tierre, ne de la demande
 « que nous vos avons faite. Et se vous
 « ensi ne le faites, assés poés là fors se-
 « jorner por nous; car çaiens ne meterés
 « vous les piés. » — « Et se nous n'avons
 « nul très ne nul aucube, dist Pieres
 « de Douay, à nous nos puissons
 « hierbregier, girona - nous dont as
 « chans, ausi come mastin? » — « Vos gi-
 « rés, dist Aubretins, au mius que vous
 « porés et ke vous sarés : car a'il ne fait
 « ensi come vous avés ot, jà çaiens ne
 « serés herbregié. » — « A chou nous
 « assentons-nous, dist li cuens, ne jà de
 « nous vous n'emporterés autre chose. »
 — « Segneur, fait me sire Cuenes, et
 « nous retornerons dont arriere, por dire à
 « mon segneur chou que nous avons trové;
 « et chou que il nous respondera nous le
 « vous lairons à resavoir çaiens, u par nous
 « u par autrui. » Dont montent et reviennent
 à l'empereour, et li ont dit tous les respons
 et toutes les demandes que li Lombart li
 orent faites.

Quant li empereres ot chou, s'il fu do-
 lans che ne fait mie à demander. Dont dist
 as messages : « Certes, segneur, il me
 « requierent si grant tort come vous-meis-
 « mes le savés bien; et jà, se Diu plaist,
 « che ne feronmes. Or est ensi que il sont
 « laiens en grant solas et en grant deduit;
 « et por chou k'il sevent que je sui à si
 « grant meschief, voelent que je me
 « deporté de toute ceste tierre. Por Diu!
 « coment feroie-je chou, ne coment m'i
 « poroie-jou acorder? » — « Sire, por Diu!
 « si ferés, dient si home, u se che non
 « veés nous chi tous mors et honnis;
 « car il fait si fort l'ans et si cruel, come
 « vous-meismes le veés et le sentés; et
 « d'autre part nous ne ravons que

« mengier, et si n'alendons secours de
 « nulle part. Se nous sommes chi tant
 « seulement cinq jours sans autre secours
 « de viande, grans merveille iert se nous
 « ne sommes tout mort, car nous n'arons
 « nul confort d'eus; et d'autre part nous
 « sommes chi aussi come prison. S'il nos
 « font faire et otrier par force chose que
 « nous ne doions, en non Diu, la force
 « paist le pré, et on doit molt faire por
 « issir fors de prison. Ne já por chou ne
 « feriesmes desloiauté, de requerre apriés
 « nostre raison, fust hui u demain, se nous
 « en poiesmes venir en point; mais por-
 « querés messages hastéement, ki bien sa-
 « cent cest message furnir. » Apriés tout
 chou respondi li empereres, qui mer-
 velleusement estoit dolens et coure-
 chiés, et dist : « Segnor, fait-il tout en
 « plourant, je puis avoir en moi-meismes
 « molt grant duel et molt grant despit;
 « quant Lombart m'ont emprisonné, si
 « come vous poés veir, et sour tout chou
 « me requierent que je lor laisse Estives
 « tout quitement, et Negrepont et toute la
 « terre qui est de Duras jusques à Macre.
 « Et bien tient che qu'il me demandent
 « vint grans journées u plus. Et por chou
 « que il m'ont ore en lor destroit, si me
 « convenra, par force et par la destrece
 « ke il me font, que je lor otroie leur
 « volenté. Que vaut chou? Je lor otroi,
 « por chou que je sui en lor prison;

« mais já por voir, se Diu plaist, ne
 « le tenront. » — « Sire, dient li arche-
 « vesque et li evesque de l'ost, nous vos
 « assaurons de tout lemesfait, et en pren-
 « derons le pechié sor nous. » Lors apela
 li empereres Cuenon de Biethune por
 cest message furnir, et Ansel de Chauu,
 et lor encharga le message si que il vo-
 loit que il fust dis, et lor dist : « Segnor,
 « je juerrai tous premiers, et mi baron
 « apriés moi : que toutes les convenences,
 « ensi come il les ont devisées, que nous
 « les tenrons sans nule defaute; por tant
 « que il soit ensi que l'emperréis le loe. »
 Veés chi le point par coi li Lombart fu-
 rent engigné. Dont s'en alerent li mes-
 sage en Salenyque. Si fissent tant au conte
 des Blan-Dras, et disent que il le rame-
 nèrent au Corthiach avec aus. Dont le
 baisa li empereres et li pardonna toute ma-
 le amour; et si jurerent à maintenir le droit
 de la dame et de l'enfant. Et quant chou
 vint apriés mangier, li cuens s'en r'ala en
 Salenyque, et li empereres demoura cele
 nuit à Corthiach. Et quant che vint
 lendemain matin, li empereres comanda
 à quarante chevaliers que il fussent appa-
 relliés d'aler o lui. Ne-que-dent, bien en i ot
 autres soissans qui avec les quarante en-
 trerent, maugré chiaus qui les portes gar-
 doient. Que vous diroie-jou? Tant en i ot
 que, chil qui conter les devoient en pierdi-
 rent le conte.

SI COME LI EMPERERES ENTRA EN SALENYQUE.

Au matin entra li empereres en Saleny-
 que, et Hubiers¹, li cuens des Blans-Dras,
 descendi à pié et mena l'empereur par le
 regne jusques au moustier Saint-Demy-
 tre. Et quant il vint à l'entrée de la porte,
 il i ot si grant priesse, que là u on feroit
 cascun de baston u de verghe sor la tieste,
 juroient il que tout i enterroient. Que
 vaut chou? Tant ont fait Lombart que
 il ont jeté ambes as et le tiere d'un des
 dou plus². Et d'illuec au tiere jor entre-
 rent nostre gent qui remès estoient al
 Corthiach, dedens Salenyque. Et quant il
 vinrent as aises et as solas, si orent au-
 ques tost entr'oublié les paines et les grans
 travaux que il orent eus. Lombart di-
 soient que il demandoient la terre avec

l'emperréis et avec l'enfant; mais il pen-
 soient tot el; car il le voloient garder
 por le marchis Guillaume de Mont-Fer-
 ras, que il avoient mandé par tant de
 messages que à paine que il ne dier-
 voient por sa demeure. Et puisque il
 vers l'emperréis et vers son fil ouvroient
 si vilainement, chou n'estoit mie mer-
 velle se Dex voloit consentir que il en
 euussent lor gueredon. Apriés chou que li
 empereres ot demouré trois jors en Sale-
 nyque u quatre, li mandoient cascun jor
 li Lombart, que il lor tenist chou que il
 lor avoit en convent par sairement. Et
 tant li manderent que il en laissierent le
 mander, et li disent. Et il lor respondi
 que il en estoit aparelliés; et dist au conte :
 que il recordast tout chou que il deman-
 doit, et en la presense de tous : « Sire,
 « fait li cuens, et je le vous recorderai,
 « puisque il vous plaist. Premièrement,

¹ Voici la première fois que le comte de Bian-
 drate se trouve désigné par son nom.

² Cette locution, tirée du jeu de dés, ne se
 trouve pas dans le n° 207.

« je vous requier, por l'enfant dou mar-
 « chis, toute la tierre qui est de Mothon
 « jusques à Macre, et toutes les aperte-
 « nances qui sont chi en dedens, et qui
 « estre i doivent. Sire, che vous requier-
 « jou pour la partie de l'enfant. » Dont
 apela li empereres les princes et les ba-
 rons qui laiens estoient, cascun par son
 non; premierement l'archevesque de Sa-
 lenyque, qui delès lui séoit, le conte
 Biertoul, et le seigneur del Cytre, et après
 tous les autres barons, et lor demanda s'il
 s'assentoient à la demande que li cuens
 faisoit sour lui. Et de tous cels que je vous
 ai chi nonmés n'en i ot nul qui s'i assen-
 test, fors Aubrelins, qui sires ert d'Esti-
 ves' et li chanceliers, et Piere Vens. Chil
 troi trahitour seulement furent deviers le
 conte. Dont dist li empereres au conte :
 « Sire cuens, or m'entendés un pau, s'il
 « vous plaist. Je ne voel mie que vous ne
 « autres puissiés à droit dire que je vous
 « faille de convenenoës. Voira fu que je
 « vous oi convent que toute la terre que
 « vous avés ichi recordée, que je le vous
 « otri, se li emperreïs s'i acordoit, et
 « jou encore le vous reconnois bien,
 « et le vous tenrai se elle l'otroie. Et
 « bien voel que tous li mons sace c'on-
 « ques mais à nul segnor ne fu faite tels
 « demande : ke il doinst sa tierre par
 « force ne s'ounour. Et bien sai que chils
 « qui tel requeste me fait n'est mie molt
 « desirans de m'ounour acroistre, ne de
 « mon preu metre avant, et poi m'aime
 « plus que Blac u Comain. »

Adont apiela li empereres Cuenon de
 Biethune; et li dist que il alast à l'em-
 perreïs, et li demandast se c'iert par li
 que li cuens des Blans-Dras li faisoit
 tel demande. Lor ala Cuenes de Biethune
 à l'emperreïs, et li demanda s'ele le looit;
 et elle dist qu'ele s'en consellerait et lor
 en responderoit demain. Et Cuenes li
 otria; et revint arriere à l'empereur; et
 li dist chou que il avoit trouvé. Li empe-
 reres ala à l'emperreïs, et li dist : « Dame,
 « ne soyés mie contre mon droit; car dont
 « seriés-vous desloiauté viers moi et viers
 « vous. Et de moi ne vous cremés on-
 « ques, car jà, si m'ait Dex' enviers vous
 « ne ferai vilonnie, se vous avant ne le
 « faites enviers moi. » — « Sire, dist la
 « dame, se je m'osoie fier en vous, jou
 « vous diroie bien por coi jou obeissoie

Thèbes.

« à eus. Il m'avoient si durement levé
 « le pié que je n'osoie parler encontre
 « els. Il avoient fait sairemens enviers moi
 « et enviers mon fill; et por chou n'est-il
 « mie remès que il n'aient mandé deus fois
 « u trois le marchis Guillaume de Mont-
 « Ferras que il venist à eus, por chou
 « que il voloient moi et mon enfant de
 « nostre tierre deshireter por le marchis
 « metre ens. Et puisque je sai le ma-
 « lisse tant apiert en eus, et que il ensi
 « chacent mon desiretement, je remanrai
 « del tout à vostre volenté, ne jamais,
 « por chose que il me sacent dire ne
 « faire ne proumettre, ne m'assentirai
 « mais à leur consaus. » Ensi ordenerent
 lor affaire entre l'empereur et l'emper-
 reïs. Et quant Lombart sorent le des-
 flement de la dame, si en furent molt es-
 bahi. Adont se rapenserent d'un autre
 barat; car il disent que, se la pais ne pooit
 en tel maniere venir, il prenderoient deus
 homes, et li empereres deus, et chil qua-
 tre prenderoient le cinquisme; et chou
 que chil en diroient entre els comune-
 ment fust tenu por droit jugement. Et
 che ne disoient-il, fors pour detryer. Et
 quant li empereres ot chou, si dist que
 il s'i assentoit bien, mais que tant ke
 il voloit savoir qui li cinquismes seroit.
 Et li Lombart disent que che ne fe-
 roient il mie, mais les deus li nonme-
 roient li volentiers; si iert li uns li
 connestables, et li autres li sires de Nigre-
 pont. Ensi remest adont ceste chose en
 estrif. Et li emperreïs vint à l'empereur;
 et li pria por Diu, se lui plaisoit, que il
 couronnast son fill; et il dist que il le cou-
 ronneroit molt volentiers. Dont fist le jour
 de le Tiephane li empereres chevalier
 l'enfant à molt grant hounour, et puis
 le couronna voiant tous; et si demoura
 encore li cuens en sa ballie, et fu ravies-
 tus des royaus gonphanons, et refist nou-
 viaus homages et novieles seurtés jus-
 ques à la volenté de l'emperreïs, et non
 plus. Si cuidioient ore nostre gent
 avoir ferme pais et boine acorde; mais
 ore primes comence la guerre; et li
 cuens garni Cristople et la Serre, et de
 tel gent qui n'avoient mie molt grant vo-
 lenté d'acroistre l'ounour de l'enfant, si
 come il fu puis se par droite prouvance.

Il avint un jor que li cuens vint à par-
 lement ou castel à Salenyke. Si i estoit li
 empereres, Cuenes de Biethune, et autre

baron assés. Dont comença à parler li cuens, et parla auques follement; et Cuenes de Bielhune li dist que il se consellast, se il voloit parler devant si preud'ome come pardevant l'empereour. Et il dist que volentiers le feroit; mais non fist. Puis dist tel chose dont li empereris le tint à parole, si come vous orés : « Sire cuens, dist li empereris, or m'en tendés un poi, s'il vous plaist. On m'a fait savoir que vos avés garnis mes castiaus, si come la Serre et Cristople; et si les avés garnis de tel gent qui molt n'aient mie nostre hounour, ne onques à moi ne fissent seurté ne sairement de par mon fill; ains l'ont en tel maniere fait à vous, que, se li marchis Guillaume de Mont-Ferras, que vous et li vostre avés mandé grant piecha, estoit passés chā outre, que vous, por moi deshireter et mon enfant, li devés rendre mes deus castiaus. Et por chou que on m'a fait entendant ceste chose por voire, jou voel ke vous me rendés ambes deus mes castiaus. » Et li cuens dist que che feroit il volentiers; et l'empereur dist que il l'en donnast seurtés; et il dist que il li donroit boines. Et de chou dist-il folie pour soi, car toute li cours juga comunement et dist por droit: que li cuens devoit demourer. deviers l'emperréis jusques atant que il ses castiaus li euust livrés, et que il euust mises les soies garnisons dedens. Et li cuens dist à l'empereour, que tout ensi come il l'ont jugié l'otroie il bien. « Et jou pri, fait l'emperréis, à monseigneur l'empereour, si come mon droit avoué, que il me tiegne à droit. — Dame, je voel volentiers, fait li cuens, que il à droit vous tiegne; et la vostre baillie poés vous ravoir à moi por assés petit. » — « Et je, fait l'emperréis, le reprendrai volentiers, se vous volés. » Et li cuens, come fols et mal enseignés, trait un anelet de son doit, et rent à l'emperréis le baillie de toute le roiaume de Salenyque dont il estoit saisis par cel anelet, et puis est demourés pardeviers lui en prison por tant d'affaire come vos avés oï. Dont fist tant l'emperréis que ele ot chevaliers aparelliés, dont cascuns estoit ses hom et fievés de son fill; et lor comanda que il alassent prendre les castiaus et les saïssines; et avec aus ala, depar l'empereour, Guillaume de Sains qui mareschaus

estoit de nostre ost, et Guillaume de Blenduel, et Hervins de Garet, Guis de Dant-Ruel, et pluseur autre chevalier. Tout cist se sont mis au chemin por aler à la Serre. Et li cuens apiela endementiers Vivien, qui chastelains estoit de Salenyke, et Rube, un trahitour, et Engellier un autre. « Alés moi, dist li cuens, bientost à la Serre, et dites au castelain de par moi que, por nulle enseigne que je li mange, ne pour nulle lettre, que il ne renga le castiel. »

Atant se metent li trahitour à la voie apriés nos chevaliers; et font tant que il les rataignent : « Segnor, font li troi trahitour à nos chevaliers, or nous atendés un poi ichi, et nous irons laiens au castelain et li dirons por quele chose vous iestes chi venu. » Dont entrèrent li trahitour el castel et fissent lor message au castelain; et li chastelains Hues lor dist : c'onques de chou ne fussent en doutance, que jà n'i meteroient le pié. Et lors li disent li trahitour que li cuens estoit en prison. Tout ensi fu la trahisons ordenée. Dont monterent amont en la tour li troi trahitour, et disent à nos messages qui de fors le castiel les atendoient, que il alassent à Cristople, et s'on leur rendoit Cristople, on leur renderoit la Serre, mais autrement il n'i meteroient les piés. Et nostre message disent que il iroient. Dont vinrent à la Gyge; si prisent là un message que il envoierent à l'empereur; et li mandèrent tout l'affaire, coment li troi trahitour ierent el castiel demouré. Quant li empereres ot ces nouvelles, merveilles li anuyèrent. Dont dist à l'emperréis qu'ele fust tout asseur, car il les iroit revider, et que jà ne l'enboiseroient. « Dame, et vous meismes venrés avec; et s'il ne vous lassent ens, il me samble que il mesprendront trop. » — « Sire, je ferai vo comandement; si vous pri pour Diu ke vous m'aidiés de mon droit; et se che non, je sai bien ke il feront tous lor pooirs de moi honnir. » Et li cuens, qui ces paroles ot, en est molt joians en son cuer; car bien se cuide toutes voies delivrer, et tant faire que li castiel li remaignent. Et quant li empereres voit que il ne puet les castiaus avoir par messages, molt li desplaist. Dont dist : que il meismes ira, pour savoir que chou est, et menra

¹ Au lieu de *mande* et *rende*.

aveoc lui la roine, pour savoir se on le larra en son castiel entrer; et tant i menra gent, que, se on ne l'i laist entrer volentiers; que il i enterra, che dist, par force. « Sire, dist li cuens, or ne vous caut. Jà « mar por chou vous mouverès, ne ma « dame ausi; car jou irai, se vous « volès, et saurai por coi il ont chou fait. « Et s'il vos plaisoit que je r'eusse ma tierre « et me pardonniassies vostre ire, je vous « renderoie les castiaus sans faille, car « jou i menrai Pieron Vent, par cui je « les bée bien à r'avoir. Dame, or ne « vous esmaies mie, fait li cuens, que « vous ne r'ayés vos castiaus. Laissies « m'i aler, et entre vous et mon seigneur « i envoiés teus gens por m'i garder, « dont vous me r'ayés sans suspeçon, « mais que je r'aie ma tierre et ke vous me « pardonés vostre mautalent. » — « Et je « voel bien, fait li empereres, ke vous et « tout li autre r'ayés chou que vous [avoir] « devés, par si que vous à l'emperréis « rendés ses castiaus. » Et lors fu li affaires ensi ordenés : que li cuens meismes devoit aler à la Serre por chou que vous avés oï. Si fu comandé à Cuenon de Biethune, à Ansel de Chaeu, à Bauduin de Soriel, et à Mahiu Blyaut, que il alassent aveoc le conte por lui garder; [et il i alerent], et tant menerent aveoc aus de chevaliers que il furent jusques à trente.

Entre ces adevales, atant es-vous venu un message à l'empereur, qui le salua de par ses messages que il premierement avoit envoiés à la Serre, et li dist : ke li castiaus fu contre aus tenus, en tel maniere que il n'i porcent entrer; dont s'en alerent delà à la Gige, et là se reposerent et herbergreient au mius que il porent; et chil dou castiel avoient envoiés messages au bailliu Burille, qui molt estoit outrageus; si manoit à Menelic; et disent au bailliu : qu'il venist à la Serre, et, se il i amenoit force de gens, li castiaus li seroit rendus et delivrés; car il amoient mius que il l'eust que li empereres. « Sire, or oyés « come li affaires vint à point; car, ensi « come il devoit entrer ou castiel à toute « sa gent, et que il començoit durement « à aprocier, li Griphon de la Serre « avoient mandé de plain jor, par le « comun assentement, à vostres messages « qui estoient à la Gyge, que il venissent « à la Serre lors que il seroit anuitié, et il « les meteroient ou bourc. Que vous « diroie-jou? Nostre message i vinrent,

« et li Griphon les misent dedens le « bourc sans autre noise. Dont i ot assés « pris des Lombars, et de lor chevaus gaigniés. Et la noise comencha dont primes. « Et Lombart furent ou castiel amont; et li « nostre message les assiegerent lassus, et « arsent la maistre porte. Sire, là furent « trois jours; et au quart se rendirent « [sauves lor vies et lor membres et lor « avoirs]. Et puis lor fissent li nostre jurer « sor sains : que jamais encontre vous ne « se meteroient ne en castiel ne ailours. « Sire, tout ensi est advenu que je vous ai « a dit. » De ceste noviele fu li empereres molt liés; et por chou ne remest-il mie que Cuenon de Biethune et li autre qui aveoc lui furent nommés n'alassent aveoc le conte à Cristople. Dont s'en vinrent à la Serre, et s'i herbergreient cele nuit; et molt furent houneré de cels delaiens. Au matin se remisent à la voie por aler à Cristople, et vinrent jusques à Dragmes. Et ensi come li cuens dut mander ou castiel que on li aportast les clés, il apiela Pieron Vent, un fort trahitour, et si li consella que il desist au castelain de par lui : que, por cose que il seust dire, faire ne comander, ke il le castiel ne rendist, car il cuidoit bien estre delivré sans le castiel rendre. Et Pieres Vens dist que bien seroit fait. Et il bien cuidoit faire tant par son engien ke il le delivrast. Mais on dist piecha que : « teus cuide autrui engignier, qui de cel meismes engien u de samblant est engignés. » Lors ala Pieres Vens à Cristople, et dist au castelain le mandement ~~du~~ conte, si come il li mandoit. Et li castelain et tout li Lombart s'i acorderent; puis prirent unes trives à nostre gent; et les creantèrent d'ambes-deus pars, tant que ceste chose fust parasonmée. Li Lombart avoient une grant trahison pourparlée aor nostre gent; et nostre gens, qui de riens ne se doutoient, ains estoient tout assuré, s'esparsent chā et là par les castiaus. Et Lombart avoient envoié lor espies, un poi devant la mie nuit, en un lieu à quatre de no gent s'estoient herbergié. Que vaut che? Lombart lor coururent sus; si les prirent tous quatre. Et uns de lor siorgans eschapa; si vint à Dragmes, et conta mon seigneur Cuenon s'aventure, dont il ne fu mie joians. De ces quatre qui là furent pris, ensi come vos avés oï, fu li uns Antiaumes de Biaumont, et li autres Hervius de Garet,

mais les deus autres ne sai-je mie noumer.

Quant Cuenes de Biethune sot ceste trahison, il monta, entre lui et Ansiel de Kaeu, por aler viers Salenyque; et enmenerent avec aus le conte de Blandras. Dont laisserent Bauduin de Soriel à Dragmes atout trente chevaliers. Et Cuenes de Biethune et Ansiaus de Kaeu vinrent à Salenyque o tout le conte; et le rendirent à l'empereour, et puis li conterent toute l'oeuvre. De chou fu li empereres merveilleusement iriés; et li cuens li pria por Diu que il eust mierchi de lui. « Vous avés, dist li empereres, vostre convenence faussée enviers moi, et chou que vous avés déservi si avés. Mais, sans faille, par moi ne serés vous ja vergondés. » Lors l'envoia li empereres à l'emperréis, et l'emperréis le livre au conte Biertoul, et li cuens Bertous l'enmaine el castiel de la Serre, et atant le fait enchartrer. Mais atant laisse ore li contes à parler de lui, et retorne à Bauduin de Soriel, et as trente chevaliers qui demouré furent à Dragmes, et dist que : Si come nostre chevalier sejournoient à Dragmes, et il s'apareilloient dou pais garder, si lor avint un jour, que nouvelles lor vinrent que li Lombart qui estoient dedens Cristople venoient por les proies prendre, et por les casaus gaster et destruire, et por nostre gent faire anui. Dont se coururent armer; et monterent; et les fourclorent à un destroit. Et quant Lombart virent che, si vorrent retourner, mais il ne porent; car nostre gent se penoient d'els aprochier au plus que il pooient, et d'aus fourclore. Et quant Lombart virent chou, si furent durement effrêé, por chou que il savoient bien ke François nes' amoient de riens. Il ne desiroient mie molt lor assamblar, ançois le resoignoient. Non-por-quant il savoient bien ke il estoient assés plus gent que nostre François n'ierent; et de chou que il estoient venus si priés d'eus, ne se tenoient il mie por sage; et chou que no François véoient que il se travelloient de lor proies mener en Cristople, les refaisoit auques crueus et engriés viers les Lombars. Molt se tenoient à decheu, se Lombart enmenoient lor proie. Lors baissent les lances et poignent les chevaus en escriant : « Lombars ! » banieres desployées. Quant Lombart les voient, si se metent au fuir viers Cristople au plus

¹ Pour ne les.

efforcement ke il onques puent; et nostres gens les sivent de si priés, que petit faut que il ne les ataignent. Et nompor-quant il i ot aucuns Lombars qui orent honte de chou que il fuioient; si rendirent estal, mais trop le fisent à envis.

Pour chou que Lombars voient bien ke combatre les estnet par force, s'arriestent il ou val de Phelippe; car autrement cremoient-il ke il en fuiant ne fussent ocis. François lor keurent sus, lances baissies; et fiert cascuns le sien por lui atierrer se il peust. Bauduins de Soriel s'est adreciés à Pieron Vent, et Pierres à lui. Si brisent lor lances li uns sour l'autre; mais nul autre mal ne se font, ne des sieles il ne se remuent. Dont s'en passent outre por leur poindre parfurnir. Et quant Bauduins a son poindre repris, si met main à espée, et ceurt sus à Pieron Vent, et Pieres à lui. Ensi comence la bataille des deus. Et s'entreferient par mi les hyaumes tant que tout li lach sont depechié, et que li uns l'a à l'autre esraché fors de la tieste. Se il eust en Pieron Vent autant de loiauté come il avoit de trahison, merveilleusement felist à priser d'armes. Bauduins de Soriel ne le va de riens espargnant, ains le fiert de l'espée par mi la coiffe de fier, si que li espée li coula jusques al tiès, en tel manière que, se il ne se fust sousploïés de sous le cop, il eust esté mors. Non-por-quant li cos li coula sour le bras diestre, si que poi s'en failli ke il ne li eslossa et que il nel trebucha jus dou cheval. Et quant Pieres Vens vit que Bauduins l'aloit si apriesant, si li rent s'espée et flance prison à tenir. Et nostre gens ont tant fait, par la divine souffrance, que bien ont retenu le moitié de lor anemis; et Mahius Bliaus a pris Rauoul, le castelain de Cristople, et si l'a fait loier sor un povre ronci, les piés loïés par desous le ventre, au plus viument k'il peut. Et bien fu drois que gueredons li fust rendus de le grant honte et de le grant vilonnie que il fist à son segnor, quant il son castiel fremra contre lui. Que vaut chou? Il l'enmainent en prison tout plaïé et tout ensanglenté, et molt esbahi de la grant honte que il atent, dont il jamais ne se verra descargié. Molt se prouverent bien nostre gent à cele desconfiture, et grant hounour firent à lor contrée et à tous chiaüs dont il estoient estrait. Que vaut chou? Lombart

i furent desconfit, pris et loié, ensi come vous avés oï. Jehans de Genlaing, qui fu freres Symon de Genlaing, Jaquemes Bliaus, ki fu nés deviers Blavegnies, et tout li autre i firent si bien lor honnour come aparant fu. Caseuns i fu ou liu d'Olivier et de Rollant. Molt en i ot de pris; et chil qui fuir porrent, s'en fuirent viers les montaignes por lor vies garantir; et Grifon lor saillirent; si les present tous et les ocisent.

Quant li cuens Biertous sot que li Lombart estoient ensi pris, si en fu molt liés, por chou que il cuide ore molt bien que por els attendre et por eus delivrer li doive-on rendre Cristople. Dont s'en vint à Dragmes; et mena le conte o lui; et là parlerent ensamble. Après vinrent devant Cristople atous lor prisons, et disent à cels de laiens que, se il lor voloient rendre Cristople entierement, sauves lor vies et lor membres et lor avoirs, li cuens et tout li autre prison seroient delivré. Et chil qui laiens estoient ne lor daignierent respondre, fors: que il se traissent en sus d'eus, u il les traïroient, ne que jà ne renderoient le castiel, por chose que il faire peuussent ne seussent, et que il ne prisonent l'empereur la montance d'un denier; et s'on les assaut, il se deffendront bien. Et quant nostre François oïrent che, si s'en retournerent arriere, viers Salenyque, et laissierent les deus contes et s'en vinrent atous les prisons. Et li empereres apiela le castelain, et li dist: « Raoul, Raoul! n'est il mie bien « drois que nous vos vengons oïerement « la honte et la souffraïté et la mal-aise « que vous nos fesistes souffrir devant « Cristople, et chou que vous nos fesistes « gesir as chans sour la gielée et sor la « noif, sans loge et sans pavillon. Et la « gens qui ayoc moi fu venue fu encore « plus à malaise de moi; je n'oc se bien « nonaviers aus. Et vous estiés en vostre « deduit lassus et aviés tout vostre solas. « Par mon chief, chastelains, chil qui che « fait à son seigneur, il ne li monstre mie « ke il l'aim par amours. Et cele felonnie « n'ai-je pas oubliée en tel maniere que « vous n'en ayés gueredon tel com vous « avés deservi. » En tel maniere manace li empereres le castelain, et Pieron Vent et Vivien. Et que vous diroie-je plus? Li empereres s'atourne et garnist le castiel et la tour dou vesque de Sabba. Et en

che qu'il faisoit sa garnison et ordenoit, atant es-vous un message de par Rollant [Pice], qui donne à l'empereur unes lettres; et li mandoit: que il li envoyast trente chevaliers, por che que Lombart, si come il li mandoit, s'ahatissoient de venir sor lui et de prendre dou sien. Et li empereres dist: que, puisque il est ses hom, il n'est mie drois que il li faille, puis que il li puet aidier. Dont apiela Ansel de Kaeu, et Guillaume de Sains, et lor dist que il lor convenoit aler en celui voiage; et si i fu Guillaumes de Blendel. Que vous conteroie-je? Trente en i ot qui disent que molt volentiers seroient le comandement lor seignour, et que molt volentiers iroient. Dont se metent au chemin; et li trahitres, en la cui aide il aloient, s'iert aloyés à Lombars, parmi deniers et perpes d'or que il en avoit recheues, en tel maniere que il devoit destraindre et guerroyer nos François par son castiel; et ensi avoit fait son marchiés as Lombars. Et Ansiaus de Kaeu s'en vait atous ses compaignons à Platemont, en l'aide de celui qui les trahist à son poïr et deçoit; mais Dex lor envoia son confort. Il vinrent jusques à Platemont; si n'entrèrent mie dedens; ains envoia mesire Ansiaus de Kaeu à Rollant Pice. Mais il n'estoit pas à che point ou castiel, ançois estoit alés pour Lombars, por chou que il presissent nostre gent quant il seroit enseri. Tel trahison avoit empensée Rollans Pice enviers nostre gent; et Nostre [Sires] ne le vaut mie consentir: car il mist en volenté à un siergant que il lor fist à savoir: que il erramment retornassent arriere; car, se Rollans puet iestre de nul d'aus en saisine, il aront acreu sour lor piaus. Et quant nostre gent oïrent la trahison, si retournerent à la Gyge, et manderent à l'empereur coment il estoit, ensi come vous avés oï.

Quant li empereres oï chou, si en fu molt dolans, et dist: que bien le cuidoit li trahitres avoir engignié; mais bien sache-il ke il a engignié lui avant, et tout son linage après. Et non-por quant li empereres ne s'esmaie de riens, ains atourne son affaire en Salenyque, et fait tant que tout si saudoier se tiennent à bien païé de lui. Dont prent congïé à l'emperréis; et elle le grassie molt de l'ounour que il li a faite. Dont se part de la ville; et a tant fait, entre lui et ses

homes, li un par mer et li autre par terre, li un à pié et li autre à cheval, k'il sont au Cyntr¹ venu; et il meismes i vint, lui dixisme de chevaliers par mer sans plus; et plus n'en laissa-il avoec lui entrer; car il avoit pleu et negié si durement que li flun estoient si creu et aparfongié ke li pré et la terre en estoient tout couviert; si que à poi que li sommier ne noioient dedens; et li home estoient si baignié que tout estoient ausi come mort, ke de le gielée, que dou froit. En cele chevaucie estoit Cuenes de Biethune, qui molt maudioit durement cels qui là l'avoient mené; et [disoit que chil] qui si grande penitance soufroient por Nostre Segnour, a che que tout estoient ausi come trenchié de froidure et de dolour, bien aroit desiervi paradis; et s'il orent auques grandes sodées, bien les durent par droit avoir. Que vous diroie-jou? Il se herbrigierent une nuit devant la Verre; et de là sont alé au Cyntr. Or sont nostre gent au Cyntr venue; si ont là trouvé l'empereour et l'ost qui illuec sejournoit. Et me sire Orris dou Cyntr lor a fait toute l'ounour que il pot; tant que li empereres avant, et tout chil de l'ost apriés, s'en loerent molt durement. Dont devisa li empereres sa chose, et s'en ala une viesprée en Salenyke, entre li et Cuenon de Biethune; car on li dist que sa gens se devoit estre toute revelée contre lui. Puis a atorné sa garnison de la tour qui estoit sor la mer. Si i laissa Huon Bliaut et autres chevaliers ke je mie ne sai noumer; apriés che s'en retorna al Cyntr. Dont apiela Wistasse son frere et Ansiel de Kaeu; et lor dist: « Segneur, vous eslirés « jusques à trente homes, des plus preu- « d'omes que vous porés trouver en ceste « ost, puis vous en alés ou val de la Ve- « nisce, et passés la Closure². » Entre ces choses manderent li Lombart une pais à l'empereour, tele come je vous dirai; et en fu Robiers de Mancicourt messages à l'empereour; et dist: que il le conte des Blans-Dras delivrast, et le mesist en possession de la baillie del roiaume de Salenyke dont il l'avoit dessaisi, et puis alast al Corthiach, et il iroit illuec à lui

por droit faire. « Or, biaux amis, fait li « empereres au message, vous meismes « poés ore bien savoir se ceste demande « est raisnable, et s'il i a raison. Or « me doinst Dex tant vivre, se lui plaist, « que je me pensée puisse d'aus esclai- « rier. » Chis mandemens fu aportés à l'empereour, ensi come vous avés ot, par un joes-di absolu; et le jour de la Pasque, apriés mangier, se parti li empereres dou Cyntr alout son ost, et dist bien que mais ne retornera arriere, si aura auques sa volenté acomplie des Lombars qui tant d'anuis li ont fais.

Dont passa li empereres la Closure tout serriement, et vint jusques à la Venisce, où il trova sa gent en joie et en grant solas; et là renvoierent Lombart por tel parole meismes come vous avés ote. Li empereres voit bien que Lombart ne le gailent seulement fors por lui dechevoir. Lors s'en vait vers le pont de Larse; et se logent à douse miles priés, car toutes voies oïst-il leur renonc volentiers; car il avoit envoieé un evesque et un viel chevalier par lesquels il lor avoit mandés: que il feroit volentiers pais à aus, s'il offroient chose où il i eust raison; si qu'il demorassent en la terre, et il lor donroit encore de la soie por accroistre la lor, mais k'il fussent si home, et qu'il li fesissent hounage et seurté. Et Lombart disent qu'il n'en feroient riens; car il ont lor conestable en cui il ont toute lor esperance. Li message que li empereres i avoit envoieés revinrent à l'empereour, et li disent: « Sire, se vous « volés avoir pais as Lombars, il convient « premierement que vous delivrés le « conte des Blans-Dras, et que vous « apriés le metés en possession de sa « baillie, et puis vous en alés al Corthiach; « et là vos venront faire droit, si avant « come il deveront. Et s'il vous desplaist « à sejourner al Corthiach, retornés vous « ent en Constantinoble, et là vos refe- « ront che meismes, par le los de Lom- « bars et de François; et bien vous man- « dent que il ne vous en responderont « autre chose. » Et quant li empereres ot la responce des Lombars et le grant orguel, il fu si durement estains d'ire, que il ne desist un mot, qui li donnast grant chose. Il seoit adont au mangier; et se leva de la table par si grant air, qu'il trebuchà par terre le maistre dois

¹ Après avoir écrit jusqu'ici *Cytre*, le copiste écrit maintenant *Cyntr*; c'est toujours la même ville de Kilros. (V. Tafel, mém. sur Salonique.)

² Voyez la note p. 294.

à il seoit, et dont jura que, puisque Lombart ne voelent enviens lui faire pais ne acorde, ke il saura se Lombart aront pooir contre lui.

Adont comanda li empereres que si tref fussent destendu; car il vaurra, che dist, jesir au pont. Dont fait crier li empereres aval l'ost, ke cascuns s'armast; puis chevauchierent droit viers le pont de Larse. Li empereres fist ses batailles rengier et ordener; et se plainst des Lombars à tous ses chevaliers. Lors envoya chevaliers avant, por savoir se Lombart avoient le pont desfait, u [se] il estoit [encore tous] entiers. Si i fu envoiés Guillaume de Sains et chil de Bielmès, et Gossiaus Li Moines, Hernous de Vilers, Gautiers de la Riviere, Robiers de Bove; che fu chil qui premiers passa le pont. Si i fu Aalars de Kieri, Guillaume d'Aron-diel et Raous ses compains, et uns chevaliers qui Pieres fu apielés et iert de la maisnie Guillaume de Biaumès. Si y fu Gadous de Kieri et Gilles de Brebiere et Gerous de Levinocourt. Lors vinrent nostre chevalier au pont; et arbalestrier avoec els, que li empereres i avoit envoiés. Et Nostre Sires lor aida tant que il troverent le pont entier. Et Robiers de Bove se met sus premierement, et li autre s'aroutent apriès. Dont voient descendre Lombars qui lor viennent à l'encontre; et li nostre, come preu et hardi, les recueillent as glaives. Là ne fu mie Gossiaus Li Moines laniers; ains s'i maintint come chevaliers preus et aidans; et avoient recouvroient entour lui si compaignon. Et sachiés que il en i ot des autres ki molt furent preud'ome de lor cors à celui besoing, si come Guillaume de Sains, Ernous de Vilers, Gautiers de la Riviere et Aalars de Kieri. Et tant fissent que li pons fu detenus, tant que chil qui estoient arriere furent venu. Nostre gent passerent le pont, come chil qui bien en conquissent l'entrée par leur proeces. Et si i ot un petit siergant que on apieloit Capitiel, qui molt s'i prova bien; et le disent tout li nostre, que che fu uns de cels qui là fussent qui mius le fist. Nostre gens cotierent Lombars de si priés, que il les remisent par droite force ou castiel; et conquissent terre sour aus jusques à la maistre porte; et si abatirent de lor chevaliers, et retinrent. Molt i ot grant hustin à prendre le pont. Là s'aidierent

bien Gossuins Li Moines, Arnous d'Armentieres, et Gautiers d'Allues; onques ne s'arriesterent, si vinrent devant la porte; et là lor coururent sus. Gautiers abati un Lombart devant la porte et conquist le cheval, et Ernaus d'Armentieres prist le Lombart sans nulle autre deffense, et le fist garder come prison. Anuis seroit de raconter combien cascuns i gaigna; mais tant vous di-jou por voir, que cascuns s'i monstra come preud'om; ne onques mais si poi de gent ne se continrent si bien ne si biel. Dont lor vinrent doi batailles de nostre gent qui les secoururent; et s'il un poi se fussent plus hasté de venir au pont, bien eussent réteque la plus grant partie de lor gent; mais il ne savoient mie que nostre gent se fussent as Lombars melle.

Atant vint Cuenes au pont, et trova que nostre gent s'estoient tant combatu as Lombars, que il lor avoient fait guerpir la place. Et puisque Cuenes eut passé le pont, Lombart s'enfuirent en leur fortorece, et lor laisserent tentes et pavellons et quanques il avoient de har-nois. Dont primes vinrent les novieles à l'empereur que li pons estoit pris; et il en ot si grant joie que à paines le pot-il croire. « Sire, dist Pieres de Douay, « hastés vous de tost ensivir vos deus « batailles, car en nulle maniere je ne « vaurroie que nostre gent fussent des- « creu par Lombars. » Apriès la bataille, Cuenon de Bielhune passa Ansiaus de Kaeu; et lorsque Lombart les perçurent, li plus isniaus cuida estre li plus lens à rentrer ou castiel. Or ne leur prent il mais nulle volentés d'assambler as nostres. Et nostre empereres, ki molt ert joians, vint au pont. Qui gaigner veut illuec, faire le puet, si come muls et mules, palefrois et chevaus, reubes et covreloirs, or et argent et autres avoirs. Que vaut che? Bien furent Lombart adamagié à celui point, par lor folie, de mil et cinq cens mars de fin argent. Li empereres s'arma, et passa le pont qui fais estoit de plances longhes et étroites; et li aighe ert si parfonde desous et si radement courans, que nus n'estoit sor le pont qui ne fust tous esbahis de regarder [aval] en l'aighe. Et quant li empereres fu outre, si monta sor un sien cheval ferrant. Apriès fist lachier son hyaume, et puis prist son escu, tel come li cuens

de Flandres le seut porter. Et quant Lombart le perçoivent, si le manacent entre els durement; et dient, que bien li serra mestiers que li escus que il porte soit fors, car il ne les trovera mie vrais amis. Lors est passés li empereres, et est venus devant la porte. Ensi a les Lombars assegiés qui mie n'en sont joiant; ains vaurroit bien estre li plus hardis aillors que illuec. Dont vint Robiers de Mancicourt à l'empereour, entre lui et Guillaume de Larse, et li prierent por Diu que il en lassast aler les Lombars, saus lor cors, et lor amis, et lor avoirs; car bien sevent que il n'ont mie force contre lui. Et che li reprient tout li preud'ome de l'ost que il, por Diu et por pitié, les en laist aler quitement. Il estoient bien laiens set cens qui assés estoient fol et anious, se il euussent pooir; et si manoit laiens li freres le marcis, qui au rivage estoit alés, entre lui et le conestable et Aubretin, por savoir s'il s'en poroient fuir par l'aighe, se besoins en estoit. Que vous diroie-jou? Par les priieres des preud'omes qui là furent et des barons, li empereres en lassa aler tous cuites les Lombars; et il s'en alerent vers le Flagre tant come il porent, come chil qui n'orent cure de là faire lonce segour. Tout ensi avint as Lombars come vous avés oï. Et quant nostre gent aprochieurent le pont au matin, Robiers de Mancicourt s'enfui à Platemont. Et qui vausist esgarder selonc ses oeuvres, il avoit desiervi ore et autre fois que on le pendist plus haut que nul autre larron, quant il n'ose mie venir à son segneur, ains se repont. Que vaut che? Robiers ne vaut mie tant ke je plus vous conte de lui. Li empereres s'en vait à l'Amiro, entre lui et sa gent; et Griu li vont encontre, come chil qui merveilleusement desirent ke il venist; et li aportent les ancones, et si li font polucrone.

Ensi se tienent nostre gent dedens la ville, sauf chou que à nullui ne mes-font riens, tant que li Grifon dient: que molt ont boin restor de segneur; et ne place Diu que Lombart aient jamais signorie sour aus; car or primes se gariront-il à grant honor, si come il dient, mais que Dex lor gart l'empereour. Ensi se tinrent coi [nostre gent laiens] une grant piece, tant que les galies Rollant

¹ Ravan dalle Carceri, seigneur de Négrepont.

de Nigrepont s'assamblèrent entour une grant nef, laquelle il enmenassent volentiers, s'il peussent. Li empereres oï la noise; et demanda ke chou estoit qui tel noise faisoit là fors; et on li a conté que c'estoient robeour de vassiaus qui assailloient une grant nef. Quant li empereres ot ceste noviele, il saut sus, et haste molt durement sa gent de lever, et dist que il n'enmenront mie la nef, se Diu plaist. Dont s'armant li chevalier, et entrent es barges dont il avoit assés sor la rive; et si avoit capieles, qui à nostre gent aidierent molt durement. Il alerent secourre la grant nef, qui bien eust esté trahie, se nostre François n'eussent mis conseil au secourre. Et non-pourquant la grans nés se deffendoit molt efforcement; mais chil des vassiaus lor jetoient vive chauc es ielx. Que vaut chou? Il ont guerpie la grant nef; mais il enmenerent une petite nachiele où il n'avoit riens. Et ensi come il estoient illuec, atant es-vous Henri de Blois qui venoit deviers Salenyque; et estoit venus par aighe; et quant il voit l'empereour, si li dist en s'orelle: « Sire, me sire « Ponces vous salue; et vous mande « que il a bien fait vostre besoigne, et « amaine vos deniers et vostre marcheandise; mais tant i a que il a eu « un poi de destorbier; car la mers a « esté grosse, et la tempestie chacha « vos vassiaus sor terre; et furent brisié. « Et vous fait à savoir par moi que vous « li envoiés gens et chevaliers par lesquels « il vous puist aconduire vostre « avoir. » Et quant li empereres oï chou, si i envoya Ansel de Kaeu et autres chevaliers, qui tant firent que il amenèrent tot l'avoir de chi à l'Amiro; et là le fist li empereres recevoir, et paier ses saudoiers. Or avoient Cuenes de Bieithune et Ansiaus de Kaeu devisé entre eus: que boin seroit, que il peussent faire entre eus par coi cele guerre fust apaisée. Si manderent au conestable que il venist parler à eus; et il i vint; et parlerent ensamble tant que li conestables s'amolia auques; et si taillierent entre els une pais tele, que les doi parties s'en iroient à Ravenyke, et là en responderoient comunement. « Et se Guis et Aubretins « et Rollans ne vuelent otrier cele pais, « bien sacent, dist li conestables, que « jà pour eus ne remanra; et puis que

« il vaurront aler contre raison, jà puis, « che dist, n'aront aide de lui ne des « siens. » Dont ont entre eus une trive fiancie, tant que ceste chose soit faite sàvoir à Joffroi et à Qthôn de la Roche, et às autres barons, qui vinrent au parlement, si biel que li empereres les en merchia molt. Et chi en dedens manda Rollans, Cuenon de Biethune et Ansiel de Kæu, que il venissent à lui parler; et il i vinrent. Et Rollans issi à molt grant doute fors dou castiel; mais il ne li convenist pas douter. Que vous diroie-jou? Assés parlerent ensamble; mais che fu pour noient, car à tel pais come il devoient ne li une partie ne li autre ne se porent assentir, ains retornerent cascuns arriere là dont il estoient venu.

Ensi come je devant vous dis, fu li parlemens pris ou val de Ravenyke¹. Là vint li empereres Henris, li cuens Biertous, et Ourris li sire dou Cynre² et autre chevalier assés. Li connestables vint à l'empereur, et mist pié à terre si tost come il le vit; et quant il vint devant lui, il s'ajeuilla; et li empereres l'en leva; et le baisa; et li pardonna son mau-talent et canques il avoit mes-fait enviers lui. Lendemain vint Joffrois de Ville-Harduin et Othes de la Roche, et Gautiers de Thombes, bien à soissante chevaliers molt bien armés et molt bien montés, come chil qui grant piece avoient sis devant Chorinthe. Et por oïr la pais, en quel formé et en quel maniere elle seroit ordenée, i estoient-il venu. Que vous diroie-jou? Lombart defaillirent dou parlement. Que il n'i vinrent point, si empirierent trop lor plait; car li empereres s'afficha biend'eus destruire selonc son pooir. Et là devint Joffrois horn l'empereur Henri, et li empereres li acrut son fief de la seneschaucie de Romenie, et il en baisa l'empereur en foi; et Amés Buffois refu conestables en fief. Quant li empereres voit que Lombart ne se voelent assentir à s'amour, et qu'il au parlement qui estoit pris à Ravenyque ne vaurrent venir, il s'en parti, et fist por lui garnir le castiel des Lom-

bars, porchou qu'il ne set k'à avenir li est. Li empereres vint jesir à la Bondenice, un merquedi au soir. Dont passa la Clo-sure³; et Griphon⁴ le vinrent encliner. Li empereres chevauche tant que il est à Thebes venus; et Lombart font le castiel tenir contre lui; mais li empereres dist bien que il les fera assaillir, et, s'il à force les puet prendre, il s'ahatist bien que il les fera honnir des cors. Et quant il entra en Thebes, dont peuussies oïr un si grant polucrone de palpas et d'alcon-tes, et d'ommes et de femes, et si grant tumulte de tymbres, de tabours et de trompes, que toute la terre en trambloit. Que vaut chon? Tout vienent encontre lui por obeir à son comandement.

Li empereres est entrés en Thebes; mais, avant qu'il entrast en la ville, il descendi [à pié de son cheval], si que li archevesques et li clergies le menerent au moustier Nostre Dame. Là rendi graces à Nostre Segneur de l'ounor que il li avoit consentie à avoir en cest siecle; puis ist hors dou moustier, et fait asseoir le castiel, et dist que il l'assaurait, se il ne li rendent. Mais Lombart dient, qui dedens sont, que il n'en rendront mie. Dont fait drecier mangouniaus, et arrenghier ses arbalestriers entour les fossés, et fait traire et jeter à la maistre fre-meté. Mais chou est por noient; car trop est li castiaus fors. Dont fist Hues d'Aire

¹ Du mot gree κλεισούρα, en latin *clausura*, donné à une forteresse qui défend un passage de montagnes, et aussi au passage lui-même. Georges Acropolita cite un passage de ce nom près de Serrhès en Macédoine. « L'empereur, dit-il, arriva à Serrhès, et après y avoir passé la nuit, de bonne heure le lendemain matin il rassembla toutes ses troupes et fit marcher en avant ses hommes de pied et ses archers, car il avait appris que le défilé de Ropelios, à travers lequel coule le fleuve Strymon, était gardé par les forces Bulgares, composées d'un petit nombre de cavaliers et d'un bon nombre d'hommes de pied. Or, le fleuve Strymon est, à ce passage, si resserré entre deux montagnes, qu'il reste à peine voie pour un seul char, ce qui en rend le passage extrêmement difficile. Aussi les gens du pays ont-ils donné à ce passage le nom de Clo-sure, Κλεισούρας τῶν ταύτων τόπος ὁ ποταμὸς κατονόμαζται λαός. (G. Acr., c. 58, p. 122 de l'édition de Bonn.) Le passage de la montagne dont il s'agit dans le texte est situé au midi de la Macédoine, au débouché de la Thessalie, dans les plaines de la Béotie, et en marchant dans la direction de Larissée et de Thèbes.

² Le copiste a mis par erreur Lombart.

¹ Le copiste a mis par erreur ici Vavenyke au lieu de Ravenyque, le Robinica de Benjamin de Thésale, près des Thermopyles (v. Tafel, de *Thessalonica ejusque agro*, p. 488.)

² Le copiste écrit tantôt Cynre et tantôt Cytre; c'est Citros dont il est question.

faire un cat; et le fist bien cuirier et acemer; et quant il fu tous fais, si le fissent mener par desus le fossé. Et fu cele viesprée malvaument gardée; si l'arsent chil dou castiel, en tel maniere c'onques ne pot iestre secourus d'oume de defors. Lendemain les assaillirent mesléement siergant et chevalier ensamble; et chil dedens se deffendoient et jetoient pieres et traioient quariaus molt espesement, et molt bleçoient des nostres. Guillaume dou Caisnoit estoit entrés el fossé, et faisoit passieres à s'espée pour monter ainont. Et quant chil de laiens le perçurent, si li jeterent pieres¹; et tant firent que il le navrerent ou chief et en la main. Ne onques por chou ne guerpi l'assaut; ains l'en donnerent le pris au departir tout chil qui à l'assaut estoient. Mais sans faille, il est verités que on ne puet mie faire grant hardement de legier que il n'i ait folie. Et li troi qui plus s'abandonnoient à cel assaut furent né de Valenciennes. Si ot non li uns Roimondins, et li autres Sohiers li Panetiers, et li autres Franques de Chausmes; mais chil Franques i fu navrés mortelment en la tieste. Molt fu grans li assaus que li escuier rendirent au castiel en celui jor, et molt se travellierent de drecier les eschieles au mur; mais chil qui là dedens estoient se deffendoient cascuns come por soi meismes. Guillaume dou Caisnoit faisoit passieres ou fossé de s'espée, si come j'ai dit; mais chil de desus li jeterent d'amont pieres por lui acraventer s'il le peuussent faire; et nostre archier et nostre arbalestrier traioient à cels dedens sajeles et quariaus; mais ne valoit riens, car trop se deffendoient apiertement, en jetant pieres et peus agus; et si avoit vilains qui à nostre gent jetoient de pieres en grans fondes, ki molt merveilleusement lor grevoient. Molt i estoit grans li hus et la noise. Que vous diroieje? Se chil de fors assaillissent aussi asprement come chil dedens se deffendoient, li castiaus eust esté tos pris; mais il assaillioient lentement et pereceusement.

Quant li empereres vit que par assaut ne poroit le castiel avoir, si fist sonner le retrait, puis fist querre carpentiers par tout por faire escieles et bierfrois. Et

¹ Le copiste a mis par erreur *passieres*.

chil dedens se deffendoient selonc lor pooir. Mais riens ne lor vaut deffense, come je croi; car les escieles sont faites hautes et grans et bien chevilliés. Et quant Lombart les virent, s'il en furent esbahi che ne fu mie miervelle. Que vous conteroie-jou? Il fissent parler de la pais; et Aubretins et Rollans manderent les trives [dusques à un tierme]; et chi en dedens il ont mandé à l'empereour et mis en habandon tous lor fiés et lor terres. Et li donnerent grans dons, et li rendirent le castiel; et li empereres en rechut les clés. Et ensi furent tout acordés d'une part et d'autre; et si fu li cuens des Blans-Dras delivrés; mais [puis] fist-il tant de males oeuvres, ke jamais ne poroient estre amendées à s'ounour. Li cuens des Blans-Dras fu delivrés, et si fu envoyés Poins de Lyons por lui delivrer. Il le trouva à Salenique, et li dist que il le menroit droit à l'empereour por oir le droit de la court. Dont se mist li cuens au chemin, et lassa celui de Thebes par mauvais conseil, por eschiver l'empereour; et torna viers Negrepoint. Et Poins de Lyon revint à l'empereour, et li conta coment li cuens s'en aloit viers Negrepoint, par mauvais conseil que il avoit creu. Et quant li empereres ot chou, si l'en anuia molt: « Coment dont, dit li « empereres, ne venra-il mie chā? — « Sire, non, fait Poins de Lyons, ains dist « bien qu'il se vengera de vous. » Que vous diroie-jou? Li castiaus est rendus, et la chose remest ensi. Tout fissent leur pais à l'empereour, fors seulement li cuens des Blans-Dras; mais chil en exploita si follement come li contes devisera chi-après, s'il est qui le vous die. Li empereres ala à la maistre eglise d'Athaines en orisons; chou est une eglise c'on dist de Nostre Dame; et Othes de la Roche qui sires en estoit, à qui li marchis l'avoit donnée, l'i honora de tout son pooir. Là sejourna li empereres deus jors, et au tierc s'en ala vers Negrepoint. La nuit se jut à un casal, et se reposa jusques à lendemain, que Bauduins de Pas li dist que li cuens des Blans-Dras estoit à Negrepoint. « Et sachiés, sire, que je dormi a- « nuit à Negrepoint, et là ai-jou entendu « que, se vous i alés, il vous prendra. » Et quant l'empereres l'oi, si en fu molt dolans; et dist, que jà por chou ne laira que il n'i voist. Dont apiela Ra-

vant¹, et le conestable qui o lui estoit, et Othon de la Roche, et Ansel de Kaeu; et lor dist : que ensi s'ahatist li cuens, se il va à Negrepont, que il le fera prendre. Et Ravans li dist c'onques n'en soit en effroi. « Vous savés bien, fait il, que la « cités est moie, et jou vous i prenc en « conduit sor ma tieste. » — « Jou ne sai, « dist li empereres, qu'il en avenra, mais « jou irai. » Dont se mist lendemain à la voie en une galie, entre lui et Ravant, pour aler à Negrepont; mais, de quele eure que il soit ens, je cuit que il aura tout² paour avant que il en puist issir; car la trahisons estoit toute porparlée et ordenée.

Li empereres Henris entra en Negrepont à grant joie; et molt le rechurent joieusement li Grifon de la ville et de la contrée; et vinrent encontre lui à grant tabureis de trompes et d'estrumens; et le menerent à une eglyse de Nostre Dame pour orer. Et quant il ot oré tant come lui plot, il s'en parti et issi de l'eglyse. Et li cuens des Blans-Dras avoit ja ordené coment li empereres devoit estre ocis. Et avoient dit que il estoit venus auques à escarn, car il n'avoit o lui que trente chevaliers. Si ont devisé que il le prenderont quant il dormira en son lit, et ensi poront estre vengié et non autrement. Trois jors remest ensi li empereres entre ens. Et nouveies vinrent à Thebes qu'il estoit pris à Negrepont. Et dont veissiés ches chevaliers esbahis et courechies estrangement et desconselliés. Et de chou espart la nouveie par tout le pais. Ensi fu li empereres trois jors à Negrepont, c'onques ne trouva qui li fesisst ne deist chose qui li despleust. Et tant fist Ravans que il sot toute la trahison coment ele estoit porparlée. Dont vint au conte, et li dist : « Cuens des Blans-Dras, que « chou est que tu veus faire? Coment, « por Diu! se poroit tes cuers assen- « tir à si grant desloiauté faire come « d'ocire l'empereour, dont tu ne po- « roies en la fin eschaper que tu n'en « fusses honnis? Et d'autre part, tu « sés por voir, que il est en Negrepont « venus sour ma flance, et si sui ses hom « liges. Comment cuides-tu dont que je « peuusse consentir que on li feist mal? « Cuens des Blans-Dras! que t'en di-

« roie-jou autre chose? Si m'ait Dex, je « ne le poroie souffrir. » Que vaut che? Se Ravans ne fust, ja li empereres ne fust issus de Negrepont sans damage recevoir et sans grant anui de son cors. Dont dist li empereres : que il voloit retourner à Thebes, por veoir ses homes qui de lui estoient en effrois, si come on li avoit conté. Il se mut de Negrepont et vint à Thebes. Et se si home vinrent encontre lui et li fissent grant joie, come à lor segnor, chou ne fait mie à demander. Mais atant se taist ore chi li contes de ceste matere, et retourne à Burille, qui s'aparolloit d'entrer en la terre l'empereour atout grant gent.

Quant li empereres oï ces nouveies, si li anuia molt durement; et non-porquant il dist k'il li iroit au-devant. Dont fait mander slergans, chevaliers et arbalétriers, et fait tout son pooir semondre. Et li trahitres qui cuens estoit des Blans-Dras mande à l'empereour : que il est apparelliés de jurer sor sains que jamais ne sera contraires à lui. Que vaut chou? Tant a fait que li empereres a recheu son sairement. Ensi fist li cuens des Blans-Dras sa pais, et remest à l'empereour come baillius. Or est li cuens des Blans-Dras acordés à l'empereour, si come vous avés oï; et molt s'ahatist que il Blas et Comains li aidera à desconfire; mais la felonnie de son cuer pensoit tout el. Non-porquant de lui ne vous dirai-jou ore plus chi endroit, ains dirai de Michalis, [le segneur de Chorinte], ki fist tant à l'empereour qu'il prist un parlement à lui por pais faire; et fu li lius nommés desous Salenyque. Li empereres i vint, et se loga desous les oliviers; puis apiela Cuenon de Biethune et Pieron de Douay, et lor dist : « Segnor, on me fait enten- « dant qué Michalis, contre cui nos son- « mes chi venu à parlement, est mervel- « leusement trahitres et faus, et agus de « parler et trenchans. Je ne doi mie ses « dons covoitier, ne nul n'en covoitie; « car preud'om ne doit covoitier cho- « se ki li tourt à deshonnour. Or vous « dirai que vous ferés : vous irés à lui et « li dirés de ma part que : se il mes hom « veut estre, en tel maniere que il toute « sa tierre voelle tenir de moi et tous ses « tenemens, je li feras autant d'onnour « come je feroie à mon frere propre- « ment; et s'il chou ne veut faire, sache- « il bien que jou irai sour lui à tout mon

¹ Le même appelé jusqu'ici *Rollans*.

« pooir. Or alés à lui, et si li dites chou
 « que je vous ai dit; car aussi vous a-il
 « ambes-deus mandés. » Lors monterent
 li message et s'en tornerent; et ont tant
 erré que il ont trouvé Michalis en un ab-
 beie il estoit herbegiés. Dont descendirent
 et saluerent Michalis de par l'empereur;
 et li baillierent les lettres, si come il
 avoit comandé. Et disoient les lettres :
 que li doi message fussent creu de tout
 chou k'il diroient de par l'empereur.
 Michalis fist lire les lettres; et quant elles
 furent leues, si dist as messages que il
 desissent lor volenté. Et Cuenes de Biethune
 et Pieres de Douay se prennent à
 parler et à dire uns biaux mos polis, et à
 metre avant la parole de lor segnor par
 si grant mesure, et à deffendre sa partie
 en respondant, car mestiers lor iert, que
 chil ki encontre eus estoient en estoient
 aussi come tout abaubi; et non mie
 por chou que il de riens mes-presissent
 enviers eus, ains lor monstroient tantes
 bieles paroles et tantes bieles raisons aour-
 nées et traities de droit, que tout chil de
 la partie Michalis, et Michalis meismes,
 estoient tout desirant de venir à lor
 amour. Que vaut che? Le mant l'empereur

ont il tant courtoisement dit et des-
 pondu, que auques ont fait Michalis le
 cuer amolyer. Adont lor dist, aussi come
 en sousriant : « Segnor, jou ai une moie
 « fille, et li empereres a un frere qui
 « a non Wistasses. Se nous ces deus
 « poiemes ensamble ajoindre par mariage,
 « dont primes seroit nostre pais legiere
 « à faire; et je donrai à Wistasse avoec
 « ma fille la tierce partie de toute ma
 « terre. Et bien voel que vous saciés que
 « je puis mius l'empereur siervir, et par
 « mer et par tierre, que nus ki soit en
 « toute Romenie. » Et quant Cuenes de
 Biethune entent ceste parole, il voit
 lors et pense que grans biens en poroit
 venir. Dont dist à Michalis : que il le
 fera savoir à l'empereur et li fera acor-
 der, et puis li relaira savoir au plus
 tost qu'il pora.

Atant se partent le message de Michalis;
 et viennent à l'empereur; et li dient
 tout chou que il vont trové, et coment il
 mist avant le mariage de son frere et de
 sa fille; et qu'il donroit à Wistasse la tierce
 partie de toute sa tierre, avoec sa fille,
 en fief, « et d'ore-en-avant il vaura de
 « vous tenir tout son tenement. »

EXPLICIT DE L'EMPEREUR HENRI DE CONSTANTINOBLE.

SUR UNE MONNAIE INÉDITE

DU QUATRIÈME ROI DE CHYPRE, HENRI I^{er} DE LUSIGNAN.

En terminant mon article sur le roi Henri I^{er}, à la suite de mes *Éclaircissements sur la principauté française de Morée*, je disais (p. 398) :

« Je n'ai retrouvé aucune monnaie de ce roi Henri de Chypre. Il ne me paraît pas douteux que, pendant un règne de trente et un ans (de 1218 à 1259), il ait fait frapper monnaie en son nom. »

Mes conjectures viennent de se réaliser. En arrangeant et cataloguant le magnifique cabinet de M. de Magnoncourt, si riche en monnaies des Arsacides et des Sassanides, M. Longperier a retrouvé une monnaie de mauvais or du genre des *Nummi Scyphati* de Bysance, et qui appartient bien réellement à notre Henri.

Dans la partie concave de cette monnaie d'or mêlé, on voit un roi debout, tenant de la main gauche un globe surmonté de la croix droite à coins, et de la droite s'appuyant sur un long sceptre surmonté aussi d'une croix droite. Ce roi est revêtu d'une dalmatique ornée de perles et retombant, en forme d'ornement sacerdotal, sur le bras gauche. Sa tête est couverte d'une couronne royale à quatre perles et à trois fleurons simples. Cette couronne est fermée et surmontée aussi d'un rang de perles, à la différence de la couronne fleuronnée de Hugues I^{er} (pl. VI, n° 2), qui est ouverte. Autour on lit la légende : ...ENRICVS..... Tout le reste est effacé; mais on voit qu'il devait y avoir : *Henricus rex Cypri*.

La partie convexe est presque entièrement effacée aussi; mais on distingue cependant fort bien les traits principaux du Christ assis et bénissant, avec la tête couverte de l'aurole, ainsi qu'on le voit représenté sur le revers de la monnaie d'or de Hugues I^{er} (pl. VI, n° 2) et avec l'IC. XC. dans les deux cantons.

TABLE

DES

OUVRAGES CONTENUS DANS CETTE DEUXIÈME PARTIE.

NOTICE SUR GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN, maréchal de Champagne et de Romanie, par J.-A.-C. Buchon	24
ÉLOGE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN, maréchal de Champagne et de Romanie, et notices généalogiques sur cette branche des Ville-Hardoin, par Ducange	17
APPENDICE DE L'ÉLOGE contenant quelques pièces relatives à la famille des Ville-Hardoin de France.	26
CHRONIQUE DE LA CONQUÊTE DE L'EMPIRE DE CONSTANTINOPLE PAR LES FRANCS, par Geoffroy de Ville-Hardoin (d'après le n° 207 de la Biblioth. royale et avec variantes des autres manuscrits)	33
NOTICE SUR HENRI DE VALENCIENNES, par J.-A.-C. Buchon	169
CONTINUATION DE LA CHRONIQUE DE CONSTANTINOPLE DE GEOFFROY DE VILLE-HARDOIN, par Henri de Valenciennes	171
APPENDICE, contenant :	
YSTOIRE DE L'EMPEREUR BAUDUIN DE CONSTANTINOPLE, par Joffroi de Ville-Harduin (texte du m. 455 Suppl. de la Bibliot. roy.)	217
ESTOIRE DE L'EMPEREUR HENRI DE CONSTANTINOPLE, par Henri de Valenciennes (texte du m. 455 Suppl. de la Bibliot. roy.)	273
SUR UNE MONNAIE INÉDITE DU QUATRIÈME ROI DE CHYPRE, HENRI 1 ^{er} DE LUSIGNAN	290





Biblioteca Ateneu Barcelonès



1006573109

